





2 v.ol.
2448
II f

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/pausaniasouvoyag02paus

N.° 180

PAUSANIAS,

OU

VOYAGE HISTORIQUE

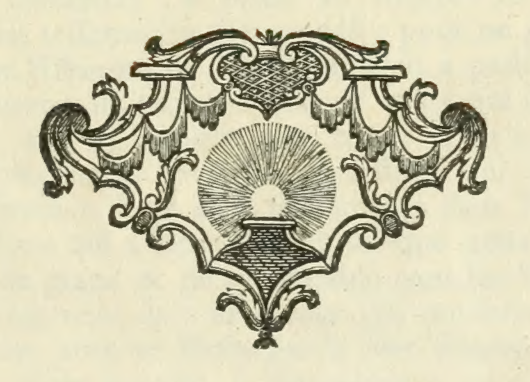
DE

LA GRECE,

TRADUIT EN FRANÇOIS,
Avec des Remarques.

Par M. l'Abbé GEDOYN, *Chanoine de la Sainte Chapelle, & Abbé de Baugenci, de l'Académie Françoise, & de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez F. G. QUILLAU, ruë Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XXXI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER FOLLART,

Sur la Bataille de Mantinée, Liv. VIII. pag. 153.

PAUSANIAS eſt ſi clair & ſi éxact dans la deſcription de cette journée mémorable, dans l'ordre & la diſpoſition des deux armées, qu'il ſemble qu'elle n'a nul beſoin d'éclairciſſement ni de commentaire. La figure que je donne de ces deux ordres ſuffit aux Lecteurs pour les bien comprendre.

Je n'ai pas été plus embarraſſé à donner les mouvemens de retraite de celle d'Aratus, comme du replimement de ſes deux aîles ſur celles des Lacédémoniens : tout cela eſt auſſi clair que le plein midi, & à ceux mêmes qui ne ſont pas du métier.

Il ſeroit bien plus difficile de ſçavoir où l'Auteur Grec a pris tout cela ; un événement auſſi remarquable que celui-là, me ſurprend infiniment : à peine en trouve-t-on trois dans l'Hiſtoire qui lui reſſemblent. J'ai trop lû, pour ne pas être perſuadé qu'aucun Hiſtorien de l'antiquité n'en a parlé ni fait la moindre mention ; du moins aucun de ceux qui ont échappé aux malheurs & à la barbarie des temps. Polybe en eût dû parler, & quelques autres qui nous reſtent, qui ont écrit des guerres des Grecs ; il n'y en a pas un mot dans Plutarque. Il y a plus, Polyen qui a ramaſſé tout ce que ceux de ſa Nation ont fait de grand & de mémorable dans ſes Stratagêmes, eſt ſur cet événement dans un ſilence qui me ſurprend. Il parle d'Agis, tout comme Plutarque & tant d'autres ; mais on ne voit rien d'une bataille ſi remarquable où il entre une ruſe de Tactique auſſi profonde, & auſſi ſçavante que celle d'Aratus.

Frontin, autre Auteur ſtratagématique, beaucoup plus capa-

2693

ble d'en juger & de faire un bon choix ; que ne l'étoit Polyen, qui n'avoit jamais servi, n'en dit pas un seul mot, sans pourtant que cela empêche que je ne sois très-convaincu que cette bataille n'est nullement une imagination de l'Auteur. La vérité se fait toujours sentir, & se sent ici admirablement.

Un homme de guerre, qui voudroit mentir pour donner du merveilleux à son histoire, encore faudroit-il qu'il ne fût pas ignorant ; mais un homme consommé dans la science des armes & fort rusé : cet homme, dis-je, seroit très-capable d'inventer pareille chose pour illustrer sa Nation, ou pour la gloire du Général ; ou peut-être pour l'instruction des Gens de guerre, à l'imitation de Xénophon, que l'on soupçonne de ce dessein dans son Histoire de Cyrus, s'il est vrai qu'il l'ait romanisée ; ce qui ne me paroît guéres vrai-semblable : car pourquoi seroit-il moins crû qu'Hérodote, qui moins sensé dans ce qu'il raconte des actions de ce grand Capitaine, n'avoit jamais parcouru l'Asie, ni fait la guerre, comme Xénophon ? Quoiqu'il en soit, Pausanias ne peut être accusé de cette invention ; il eût fallu pour inventer un tel ordre de bataille, qu'il eût servi toute sa vie dans les armées, & qu'il joignît à son expérience la science du Général : car si l'on dit qu'il se souvenoit de celui d'Annibal à Cannes, on répondra que l'ordre de bataille du Carthaginois étoit moins parfait que celui d'Aratus, quoiqu'il l'eût tiré du premier.

On n'a pas de peine à reconnoître par quelques batailles fort remarquables & peu connuës que Pausanias raconte, que sans être guerrier, il a fait un choix d'actions qui méritoient d'être insérées dans son Ouvrage ; ce qui est une marque de son bon goût dans le choix des choses. On doit les regarder comme des digressions utiles & agréables, tout en est plein, & toutes ont du rapport aux sujets qu'il traite ; ce qui fait un très-grand plaisir.

On peut encore plus aisément remarquer dans Pausanias, du moins ceux qui ont fait la guerre long-temps ; car cela peut échapper aux autres, si un Historien dans les batailles, les combats, les sieges ou les résistances qu'il décrit, & autres évenemens militaires, est homme du métier, ou s'il a travaillé sur de bons mémoires, ou s'il n'a pas ajoûté du sien en faveur de son éloquence ou de sa Nation ; ce qu'un homme

de guerre reconnoît aiſément, quand il ne ſeroit pas démenti par les Auteurs qui ont traité des mêmes guerres.

Ce défaut paroît viſiblement dans Tite-Live ; & lorſque Polybe lui manque, qu'il copie preſque par tout, ſans le citer le moins du monde que dans un ſeul endroit, encore très maigrement : il paroît aſſez, dis-je, que lorſque ce grand Hiſtorien n'a rien à lui dire, il ne ſçait où il en eſt, ni ce qu'il dit, quoiqu'en termes magnifiques : un Lecteur ſenſé, qui cherche à s'inſtruire ne s'en paye pas. Il eſt admirable où Polybe lui ſert de guide dans les choſes de la guerre, comme dans la politique, nulles ténébres ; mais aux endroits où ce grand Hiſtorien lui manque, j'en rabats beaucoup ; je ne l'entends plus : une ignorance parfaite de la guerre ; c'eſt l'unique choſe qu'on lui reproche, ſans que cela empêche que le plus grand nombre de nos Hiſtoriens ne voulût être à la même peine, & qu'on n'eût que cela à leur dire : mais on ne les accuſe pas moins de ce défaut-là que de pluſieurs autres, où Tite-Live n'eſt point tombé. On remarque même que ceux qui entendent, & qui écrivent le mieux en leur langue, ne ſe font guéres comprendre lorſqu'ils ne conſultent pas les mémoires des Gens de guerre, ou qu'ils en manquent, comme cela paroît en bien des endroits de Tite-Live, comme je l'ai dit. Cette digreſſion étoit néceſſaire, parce que j'ai remarqué quelques faits militaires dans Pauſanias, qui m'ont fait appercevoir, je ne ſçais qu'elle façon de narrer différente de la ſienne ; & je ſuis perſuadé qu'en liſant le texte avec attention, on s'appercevra que tous les faits ſont de différens ſtiles, ſuivant les Auteurs d'où il les a pris.

Cette bataille d'Aratus contre Agis eſt plus curieuſe qu'aucune de celles qu'il rapporte. Je ne doute point qu'il ne l'ait tirée de Polybe. On reconnoît même quelque choſe de ſon ſtile dans la deſcription qu'il fait de l'ordre & des mouvemens des deux armées. Si l'on ne voit rien d'une action ſi célébre dans ſon Hiſtoire, cela ne prouve pas qu'il ne l'eût décrite avec des circonſtances & des réfléxions qui ne ſe trouvent point dans Pauſanias, puiſque de quarante-deux Livres dont elle étoit compoſée, il ne reſte plus que les cinq premiers : le reſte conſiſte dans des fragmens en aſſez grand nombre, quelques-uns fort conſidérables ; mais ce ne ſont pas ceux qui regardent les affaires de la guerre, où ſans doute cette action de Mantinée

étoit rapportée ; qui eſt dans le même eſprit de celle de Cannes, comme je l'ai dit plus haut.

A la guerre un Général, qui imite un excellent modele, même ſervilement, ſans y ajoûter du ſien le moins du monde, eſt très-loüable & très-digne d'eſtime ; car l'on peut dire, à l'égard des ſtratagêmes de Tactique qu'ils ſont abſolument épuiſez, & ceux que l'on croit nouvellement inventez, ſe trouvent par tout dans les Hiſtoriens & dans les Auteurs ſtratagématiques de l'antiquité ; & l'on remarque même que ceux qui les pratiquent atteignent rarement à leur perfection. Ce n'eſt pas que certains grands-hommes parmi nos Modernes, n'ayent été capables de les égaler, & même de les ſurpaſſer en mérite & en habileté, ſi notre diſcipline militaire n'y eût mis & n'y mettoit encore un cbſtacle inſurmontable, ſe trouvant trop imparfaite pour des manœuvres & de mouvemens généraux trop délicats & trop difficiles pour des troupes qui ne ſont point dreſſées & éxercées dans la pratique des grandes évolutions d'armées & changemens d'ordres en preſence de l'ennemi, qui ne peuvent s'éxecuter à cauſe de la foibleſſe & du peu de profondeur de nos files, qui empêchent que nos bataillons puiſſent ſe mouvoir auſſi legérement & en tous ſens, comme la phalange, ou des corps ſur beaucoup de hauteur qui conſervent toujours leur ordre ; ce qui fait que nous ne ſçaurions jamais combattre dans un ordre tel que celui d'Annibal à Cannes, & d'Aratus à Mantinée, ni imiter les Anciens dans leurs différens ordres de batailles, & dans leurs mouvemens & changemens d'ordres, ſans les imiter dans leur diſcipline militaire qui facilitoit tous ces mouvemens.

Annibal à la bataille de Cannes pouſſa en avant le centre de ſon infanterie, en diminuant la profondeur de ſes files à meſure qu'elle s'avançoit, & embraſſoit plus de terrain en s'éloignant en convexe du reſte de la ligne.

Ce mouvement en avant, & ce convexe du côté de l'ennemi, étoit certainement la choſe du monde la plus délicate & la plus dangereuſe, & qui ne pouvoit être éxecutée que par des troupes très-aguerries & très-bien diſciplinées. Si Annibal eût eû affaire à tout autre Général que Varron, il étoit perdu, & ſon mouvement en arriere pour former un rentrant devenoit impoſſible.

Aratus qui vouloit combattre ſur un ordre ſemblable à celui

d'Annibal à Cannes ; car la mémoire de cette bataille mémorable étoit encore toute fraîche, il n'y avoit guéres plus de deux ans qu'elle s'étoit donnée ; Aratus, dis-je, étoit trop habile pour ne pas reconnoître qu'il y avoit quelque défaut dans le ſtratagême du général Carthaginois, & que ce convexe préſenté d'abord à l'ennemi pour lui dérober le rentrant ou le concave cédant peu à peu, étoit plus capable de faire ſoupçonner & de couvrir le piége que de le cacher. Il n'eut garde d'imiter ſon modele ſur ce point-là. Il évita donc ce convexe préſenté d'abord ; il s'en tint ſeulement au ſeul rentrant en arriere, ſans qu'on puiſſe dire qu'il ne combattit pas de la même ſorte & ſur le même modéle.

Il rangea ſa phalange A. ſelon la coutume ordinaire, de ſorte que ſon ennemi B. ne découvrit ni ne ſoupçonna rien du piege qu'Aratus lui tendoit à ſon centre & qu'il ne pouvoit reconnoître, que lorſqu'il n'y auroit plus de reméde. Le centre des Mantinéens eut donc ordre de plier peu-à-peu, par un mouvement de retraite, & en faiſant toujours face. *Dès le commencement du combat*, dit l'Auteur, *Aratus ſuivant ce qu'il en étoit convenu avec les Arcadiens*, *fit ſemblant de lâcher le pied*, *comme ne pouvant ſoutenir la furie de l'ennemi.* En ſuivant les lignes ponctuées E. ſans que les Lacédémoniens s'apperçuſſent du mouvement trompeur d'Aratus à ſon centre, ils l'attribuérent plutôt à leur valeur qu'à l'artifice de leurs ennemis. A meſure que ceux-ci cédent, & perdent de leur terrain, le rentrant devient plus grand, plus enfoncé & plus ſpacieux : par-là le front de l'armée Lacédémonienne s'accourcit ; ce qui ne pouvoit être autrement, à meſure qu'ils s'engagent & s'enfoncent dans ce rentrant ; ou du moins ils affoibliſſent leurs aîles pour faire un plus grand effort à ce centre, comme il arriva aux Romains à Cannes ; ſtratagême tout récent, & auquel Agis ne penſa jamais qu'on pût s'en ſervir contre lui.

Les Lacédémoniens comptant toujours ſur une victoire aſſurée, après s'être engagés dans ce rentrant, ſe trouvent tout ſurpris que l'ennemi ne cede plus, & qu'il fait ferme en F. & reconnoiſſent alors qu'ils ſont tombez dans un coupe-gorge ; car les aîles G. d'Aratus qui n'avoient point branlé, pendant que l'on en étoit aux mains au centre, ſe replient par les converſions à droite & à gauche H. K. courant les lignes ponctuées L. de ſorte qu'Agis vit tout d'un coup le centre de

ſon armée pris comme dans une naſſe ; ſes aîles doublées ; attaquées de front, en flanc & de toutes parts.

Ces divers mouvemens d'Aratus, d'abord à ſon centre, & peu de temps après à ſes aîles, étonnérent Agis, & lui firent tomber le voile des yeux, comme à Varron à Cannes ; mais le premier, dont la défaite fut tout auſſi complette, ſe fit battre avec plus de honte, puiſque le ſtratagême ne pouvoit lui être nouveau. Cette victoire fit un très-grand honneur à Aratus ; car il eſt toujours glorieux d'imiter les grands modéles, & de les imiter par des moyens plus ſimples, moins ſuſpects & plus couverts.

FIN.

CARTE DE LA GRECE

Partie Septentrionale
Pour l'Intelligence des Cinq derniers Livres des Voyages Historiques de PAUSANIAS

Comprenant
l'Elide, l'Achaïe, l'Arcadie, la Beotie *et* la Phocide.

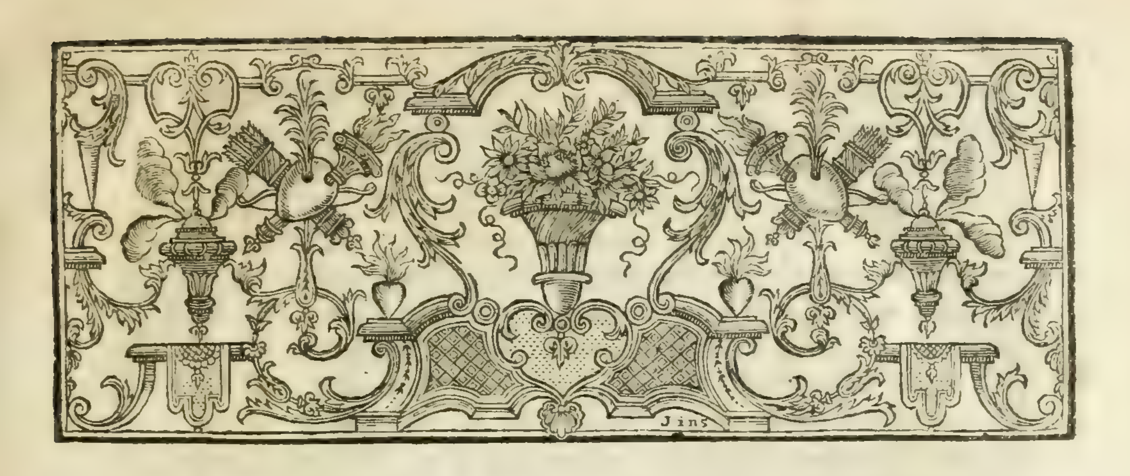
Dressée sur des Observations de G. DELISLE *P^er Geog. du* ROY.
Par P. Buache *son gendre*
1731.

Echelle
Milles Romains de 75 au Degré
Stades Grecs de 600 au Degré
100 200 300 400

MACEDOINE
EMATHIE ou MACEDOINE
PIERIE
BOTTIÉE
PARAXIE
CHALCIDIQUE
GOLFE STRYMONIQUE
Golfe Singitique
Golfe Toronaique
GOLFE THERMAIQUE
CHAONIE
EPIRE
THESPROTIE
PELASGIOTIDE
THESSALIE
Thessaliotide
Phtiotide
Magnesie
LEMNOS ISLE
Halonnese Isle
Scopelos I.
SKYROS ISLE
MER EGÉE
CORCYRE I.
CEPHALENIE ISLE
ZACYNTHE ISLE
MER IONIENNE
ACARNANIE
ETOLIE
DORIDE
LOCRIDE
PHOCIDE
BEOTIE
EUBÉE ISLE
G. Maliaque
Golfe Opuntien
GOLFE DE CORINTHE
ACHAIE
SICYONIE
CORINTHIE
ATTIQUE
ARGOLIDE
ARCADIE
Golfe Saronique
CIA ISLE
PELOPONNESE



Antigonie
Pelagonie Tripolitaine
Elymiot
Panyase fl.
Monts Acroceraüniens
Phanote ou Phœnice ensuite Hadrianopolis
Pinde
Azore ou Pelagonie
CHAONIE
Atintanes
Stymphaliens
Chimere
EPIRE
Eleus
Buthrotum
Cassiope
Hellopie
Cassiope
THESPROTIE
Passaro
Corcyre
Thyamis
Thyami Pr. et fl.
Acheron Lac
Glikeslime
Cocyte fl.
Molosses
Ambracie
CORCYRE I
Auparavant SCHERIE
Ephyre ensuite Cichyre
Nicopolis
Golfe Ambracie
Amphiloquie
Argos Amphilochique
Actium
Inachus R.
Ericuse ou Paxe I
Nerite apres Leucade
Aracynthe M.
Strate
Cap de Leucade
ACARNANIE
Phalere
Teleboides I
Dulichium
Achelous fl.
Arsinoe
Œniades
CEPHALENIE ISLE
Ithaque I et Ville
L. Cynie
Evenus
ETOLIE
Echinades I.
fl. Evenus
Same
Pleuron
Calydon
Palle
Naupacte
Presqu'Isle d'Etolie
Molycrie
Rhion Pr.
Cephalenie
R. Milichus
R. Leuca
Patras
Olene
Dyme
Araxe Prom.
Pirus R.
MER IONIENNE
Tritee
Cyllene
Larisse
Pylos Elée
Penee R.
Elis
Chelonites Cap
ZACYNTHE ISLE
Zacynthe
Salmone
Heraclee
ELIDE
Olympie ou Pise
Echelle
Milles Romains de 75 au Degre
10 20 30 40 50
Stades Grecs de 600 au Degre
100 200 300 400
Alphee
Epitalis
Samique
Pylos de N.
Triphylie
Chaa
Phialie
Nedes Riv.
38
30'
39
40



PAUSANIAS, OU VOYAGE HISTORIQUE DE LA GRECE.

LIVRE SIXIE'ME.

VOYAGE DE L'ELIDE.

SECONDE PARTIE.



L'ORDRE que je me suis prescrit veut qu'après avoir parlé des monumens consacrez à Jupiter, je vienne aux hommes & aux chevaux que les jeux Olympiques ont rendus célébres, sans oublier les [1] simples particuliers à qui le mérite d'athléte a valu des statuës dans le bois sacré d'Olympie. Or comme on n'a pas décerné des statuës à tous les Vainqueurs, CHAP. I.

[1] *Sans oublier les simples particuliers, &c.* Il y a dans le Grec ἰδιωτῶν, qu'Amasée rend par, *ordinarios etiam homines*, même des hommes ordinaires: en quoi il se trompe; car comme l'a remarqué Kuhnius, on n'érigeoit pas des

mais ſeulement à ceux dont la victoire a été illuſtre, non plus qu'à tous ceux qui ont fait de belles actions, mais à un petit nombre d'hommes qui ſe ſont le plus diſtinguez, c'eſt à ceux-là que je m'attacherai. Car je ne prétens pas donner ici la liſte de tous les athlétes qui ont été couronnez aux jeux Olympiques. Mon deſſein [1] eſt dans cette ſeconde partie de parcourir les ſtatuës qui ont été la récompenſe du mérite & de la vertu, comme dans la premiere j'ai parcouru toutes celles qu'un motif de religion a fait conſacrer aux dieux. Je paſſerai même ſous ſilence pluſieurs athlétes qui ont dû cette marque d'honneur plutôt à un coup du ſort qu'à leur force & à leur adreſſe; en un mot je ne ferai mention que de ceux qui ont excellé ſur tous les autres, ou qui ont eu des ſtatuës [2] faites de la main des plus habiles ouvriers.

A droite du temple de Junon vous verrez la ſtatuë d'un athléte Eléen, qui a remporté le prix de la lutte; il eſt nommé Symmaque fils d'Eſchyle. Près de lui c'eſt Néolaïdas qui [3] parmi les enfans fut vainqueur au combat du pugilat; il étoit fils de Proxene, & natif de Phénée ville d'Arcadie. Après eux c'eſt Archidame Eléen, qui l'emporta ſur tous les enfans de ſon âge à la lutte; il étoit fils de Xénias: ces trois ſtatuës ont été faites par Alype Sicyonien, diſciple de Naucydès d'Argos. Enſuite vient la ſtatuë de Cléogene fils de Silenus; l'inſcription porte qu'il étoit Eléen d'origine, qu'il eut

ſtatuës à des hommes ordinaires; je crois donc que par ce terme l'auteur entend de ſimples particuliers qui n'avoient pour eux que le mérite d'athlétes.

[1] *Mon deſſein eſt, &c.* Cet endroit du texte eſt fort obſcur; il me paroît non-ſeulement mal ponctué, mais corrompu, & je vois que tous les interprétes y ont été embaraſſez. Je me ſuis attaché au ſens & à l'intention de l'auteur, ſans m'aſſujettir aux mots.

[2] *Des ſtatuës faites de la main des plus habiles ouvriers.* Je lis avec Kuhnius ἀνδριᾶσι pour ἄνδρασι. Cette Leçon me paroît plus conforme à la penſée de l'auteur.

[3] *Qui parmi les enfans, &c.* Il paroîtra extraordinaire, que ces peuples expoſaſſent des enfans à des combats ſi rudes & même ſi dangereux. Mais il faut ſçavoir qu'ils faiſoient conſiſter une bonne partie du mérite de l'homme dans la force & la ſoupleſſe du corps. Voilà pourquoi ils accoutumoient les hommes dès leur enfance à tout ce qui pouvoit les rendre ou plus robuſtes, ou plus adroits; ils admettoient donc les enfans aux combats athlétiques depuis l'âge de douze à treize ans juſqu'à celui de dix-ſept. Au-deſſous de douze ils étoient cenſez trop jeunes, & au-deſſus de dix-ſept trop vieux; alors ils pouvoient combattre dans la claſſe des hommes.

la victoire à la course [1] des chevaux de selle, & que le cheval qu'il montoit étoit de son propre haras. Près de Cléogene on voit Dinolochus, Pyrrhus & Troïlus, tous trois Eléens fils d'Alcinoüs, tous trois vainqueurs aux jeux Olympiques, mais en différentes sortes de combats; car Pyrrhus qui etoit un des Juges eut le prix de la course des chevaux, & après sa victoire il fut réglé qu'aucun des Juges ne pourroit à l'avenir disputer le prix. Troïlus fut vainqueur [2] à la course du char attelé de deux chevaux; & à la course du char attelé de deux poulains; ce fut en la cent deuxiéme Olympiade. La statuë de Pyrrhus est de Lysippe. Pour Dinolochus, on dit que sa mere en dormant crut lui voir une couronne d'olivier sur la tête & l'embrasser; elle en avertit son fils qui se prépara si bien au combat qu'il passa de beaucoup tous les autres jeunes gens à la course; on lui décerna une statuë qui fut faite par Cléon de Sicyone. On voit dans le même rang l'illustre fille d'Archidame, [3] Cynisca. J'ai déja fait mention de sa race & de ses victoires aux jeux Olympiques en parlant des rois de Sparte. Auprès de la statuë de Troïlus il y a une balustrade de marbre, sur laquelle on voit premierement [4] un char à quatre chevaux avec un écuyer; ensuite le portrait de Cynisca fait de la main d'Apelle avec des inscriptions en l'honneur de cette princesse, & après Cynisca plusieurs statuës de Lacédémoniens qui ont eu le prix de la course de chevaux. Le premier est Anaxandre vainqueur à la course du char à quatre chevaux; il est dit dans l'inscription que son ayeul avoit

[1] *A la course des chevaux de selle.* Le texte dit, ἵππων κρατῆσαι κέλητι. Or κέλης, mot formé du verbe κέλλειν *movere, currere*, se mouvoir, courir, signifioit proprement un petit bateau que l'on faisoit aller avec une seule rame; mais il signifioit aussi *equus desulsorius*, un cheval de selle. La premiere ode de Pindare est consacrée à Hiéron tyran de Syracuse, κέλητι, vainqueur à la course des chevaux de selle.

[2] *A la course du char attelé de deux chevaux.* Cette espece de course étoit appellée συνωρία & συνωρὶς, terme dont Platon se sert pour exprimer l'union du corps avec l'ame. Les Latins disoient *biga* qui vient de *bijuga*. Il est à remarquer que les héros d'Homére atteloient souvent trois chevaux à un char. Mais aux jeux de la Grece on atteloit ensemble deux chevaux ou quatre, jamais trois.

[3] *Cynisca.* Plutarque l'appelle *Cynisca.*

[4] *Un char à quatre chevaux.* C'étoit ce que l'on appelloit en Grec τέθριππος, ou τετρωρὶς, ou τετρωνία, ou simplement ἅρμα & en Latin *quadriga*, nous disons nous *un quadrige* en stile d'inscriptions & de médailles. La course du char à quatre chevaux étoit la plus belle & la plus noble de toutes.

remporté le prix du [1] pentathle. Le second c'est Polyclès surnommé Polychalchus, qui eut aussi l'honneur de la victoire à la course du char à quatre chevaux ; il tient un ruban de la main droite, deux enfans sont à ses côtez, l'un tient une toupie, l'autre veut prendre le ruban de Polyclès ; ce Polyclès au rapport de l'inscription avoit déja été couronné aux jeux Pythiques, aux jeux Isthmiques & aux jeux Néméens.

CHAP. II. Le Pancratiaste [2] qui suit est une statuë de Lysippe ; c'est Xénargès, le premier de la ville [3] de Strate & même des Acarnaniens, qui ait remporté le prix du pancrace ; il étoit fils de Philandridas. Depuis l'irruption [4] que les Perses firent en Grece, les Lacédémoniens s'adonnérent particulierement à nourrir des chevaux ; c'estpourquoi plusieurs d'entr'eux qui avoient de bons haras furent proclamez vainqueurs aux jeux Olympiques. Car outre ceux dont j'ai parlé, il y eut un autre Xénargès, un Lycinus, un Arcésilas, & un Lichas fils d'Arcésilas qui eurent tous des statuës ; ce dernier Xénargès fut aussi vainqueur à Delphes, à Argos, & à Corinthe. Lycinus amena d'abord à Olympie deux poulains dont l'un fut rejetté ; il s'appliqua ensuite à courir avec des chevaux d'un âge fait, & par ce moyen il remporta la palme ; il a deux statuës dans l'Altis, & toutes deux sont de la façon de Myron Athénien. Arcésilas pere de Lichas fut couronné deux fois. Pour Lichas, s'étant présenté dans le temps que les Lacédémoniens étoient exclus des jeux Olympiques, il n'y fut pas admis ; mais l'écuyer

[1] *Le prix du pentathle.* Ce mot est formé de πέντε *quinque, cinq*, & de ἆθλος *certamen, combat* ; d'où il est aisé de juger que le pentathle comprenoit les cinq sortes d'exercices qui étoient en usage dans les jeux de la Grece. Le pentathle étoit appellé en Latin *quinquertium.*

[2] *Le Pancratiaste qui suit.* Il faut que le lecteur s'accoutume à ces mots-là qui sont absolument nécessaires quand on parle de l'Agonistique, c'est-à-dire, des exercices athlétiques des Grecs. le terme de *pancrace* vient de πᾶν, *omne, tout*, & de κράτος, *robur, force.* Cette sorte de combat comprenoit la lutte simple, & la lutte composée.

[3] *Le premier de la ville de Strate.* Amasée a évité la difficulté en omettant ces mots. Apparemment que le mot στρατοῦ l'a embarassé. Paulmier & Kuhnius ont levé la difficulté en remarquant que *Strate* étoit une ville considérable de l'Acarnanie & qu'il en est parlé dans Thucydide Liv. 2.

[4] *Depuis l'irruption que les Perses firent en Grece.* La quatriéme année de la 74e Olympiade près de cinq cens ans avant l'Ere chrétienne. Ce que dit Pausanias, qu'avant cette époque les Lacédémoniens nourrissoient peu de chevaux, est remarquable. Il en étoit de même des autres Grecs. Le premier héros Grec qui sçut dompter & ma-

qui conduisoit son char disputa le prix au nom des Thébains, & fut declaré vainqueur ; Lichas transporté de joye [1] prit un ruban & le couronna lui-même. Par là les intendans des jeux ayant découvert la fraude en punirent l'auteur qui fut fustigé. Ce fut à cette occasion que le roi Agis entra à la tête d'une armée dans le pays des Eléens, & qu'il y eut un grand combat dans l'Altis. La guerre étant terminée, Lichas fit poser sa statuë ; cependant les regîtres des Eléens portent que c'est le peuple de Thebes & non Lichas qui a été victorieux aux jeux Olympiques. Près de cette statuë vous voyez celle de Thrasybule Eléen ; c'étoit un devin de la race des Iamides, qui employa son ministere en faveur de ceux de Mantinée contre Agis fils d'Eudamidas & roi de Sparte, comme je le dirai plus au long dans l'histoire d'Arcadie. Un lézart [2] semble courir sur l'épaule droite du devin, & à ses pieds il y a un chien dont le corps est ouvert en deux comme une victime dont on examine le foye. Il n'est pas nouveau que les devins exercent leur art sur les entrailles d'un chevreuil, d'un veau, ou d'un agneau ; les Cypriens y ont ajouté le porc ; mais aucun [3] peuple ne se sert du chien à cet usage ; ce qui fait croire que Thrasybule avoit un secret tout particulier pour connoître l'avenir par l'inspection des entrailles de cet animal. Les Iamides au reste sont des devins descendus de Iamus, qui au rapport [4] de Pindare étoit fils d'Apollon & avoit appris de son pere l'art de deviner.

Après Thrasybule c'est Timosthene Eléen, qui remporta le prix du stade sur les enfans. Antipater de Milet remporta ce-

nier un cheval fut Bellérophon, qui vivoit quelque 80 ans avant la guerre de Troye.

[1] *Lichas transporté de joye, &c.* Ce fait est rapporté par Thucydide, Liv. 5. Il dit que Lichas couronna son cocher pour faire voir que c'étoient ses chevaux qui avoient remporté la victoire, & il ajoute que Lichas fut châtié par ces officiers que l'on appelloit ῥαβδούχους, parcequ'ils avoient une baguette à la main.

[2] *Un lézart semble courir, &c.* Le terme dont se sert l'auteur est γαλεώτης qu'Amasée rend par celui de *feles*, *un chat*. Mais γαλεώτης signifie plutôt une espece de lézart. Il y avoit aussi en Sicile des augurs ou devins appellez γαλεῶται. *huic interpretes portentorum, qui Galeotæ tùm in Sicilia nominabantur, responderunt, &c.* dit Ciceron dans le premier Livre de la divination.

[3] *Mais aucun peuple, &c.* Cela doit s'entendre des Grecs, car les Romains usoient de cette espece d'augure. Voyez Pline, Liv. 18, ch. 3.

[4] *Qui au rapport de Pindare, &c.* Pindare dans l'ode sixiéme de ses Olympioniques fait Iamus fils d'Apollon & d'Evadné.

lui du pugilat dans la même claſſe & a auſſi là ſa ſtatuë ; il étoit fils de Clinopater. Des Syracuſains que Denys tyran de Syracuſe avoit envoyez à Olympie pour y ſacrifier à Jupiter, voulurent gagner Clinopater & l'engager à dire que ſon fils étoit Syracuſain ; mais Antipater ſans faire cas de leurs offres, cria qu'il étoit de Milet & fit graver ſur ſa ſtatuë qu'Antipater Miléſien de naiſſance avoit le premier des Ioniens eu l'honneur d'une ſtatuë à Olympie, & Polyclete fut celui qu'il employa à ce monument. Pour la ſtatuë de Timoſthene, c'eſt un ouvrage d'Eutychide Sicyonien de l'école de Lyſippe ; c'eſt ce même Eutychide qui a fait pour les Syriens d'Antioche cette ſtatuë de la fortune qui eſt en ſi grande vénération parmi ces peuples. Suit la ſtatuë de Timon, & celle du jeune Eſype ſon fils qui remporta ſur les enfans le prix de la courſe de chevaux, auſſi eſt-il repréſenté à cheval ; le pere eut le prix de la courſe du char. C'eſt Dédale [1] de Sicyone qui a fait l'une & l'autre ſtatuë ; & c'eſt lui auſſi qui a fait ce trophée que les Eléens érigérent dans l'Altis après avoir vaincu les Lacédémoniens. On voit enſuite la ſtatuë d'un homme de Samos, qui avoit eu tout l'honneur du pugilat ; une inſcription témoigne que c'eſt Mécon maître d'exercice qui lui a conſacré ce monument. Les Samiens y ſont louez comme athlétes excellens entre tous les peuples d'Ionie, & comme très-entendus dans les combats de mer ; mais il n'y eſt pas dit un mot du vainqueur. Les Meſſéniens ont élevé auſſi une ſtatuë au jeune Damiſcus de leur nation, qui à l'âge de douze ans mérita d'être couronné aux jeux Olympiques. Une choſe ſurprenante & qui marque bien la malignité de la fortune, c'eſt qu'au même temps que les Meſſéniens ont été chaſſez du Péloponneſe, ils ont ceſſé de ſe diſtinguer à ces jeux ſi célébres. Car à la réſerve de Léontiſque & de Symmaque du nombre de ceux qui s'étoient établis à Zancle ſur le détroit, nul autre Meſſénien ſoit de ceux qui ſe retirérent à Naupacte, ſoit de ceux qui paſſérent en Sicile, n'a été couronné à Olympie ; encore les Siciliens re-

[1] *C'eſt Dédale de Sicyone, &c.* Il y a eu trois célébres ſtatuaires de ce nom. Le premier étoit l'ancien Dédale pere d'Icare & dont on raconte tant de merveilles. Celui dont il s'agit ici étoit Sicyonien, fils & éleve de Patrocle qui au rapport de Pline floriſſoit en la 95e Olympiade ; & il y en a eu un troiſiéme qui étoit de Bithynie. Les Grecs ont quelquefois confondu ces trois Dédales, en attribuant à l'ancien des ouvrages qui n'étoient pas de lui, mais des deux autres.

vendiquent-ils les deux que j'ai nommez, prétendant qu'ils étoient de l'ancienne ville de Zancle, & non pas Messéniens. Mais si-tôt que ces peuples eurent recouvré le Péloponnese, ils recouvrérent aussi leur premier bonheur du côté des jeux Olympiques. En effet les Eléens ayant célébré ces jeux un an après le rétablissement de Messéne, Damiscus, celui-là même dont il s'agit ici, remporta le prix du stade sur la jeunesse, & cinq ans après, il eut la palme aux jeux Néméens & aux jeux Isthmiques.

Le plus proche de Damiscus est un inconnu dont le nom n'est point marqué dans l'inscription. Sa statuë a été mise là par Ptolémée fils de Lagus, qui se dit Macédonien quoiqu'il fût roi d'Egypte. La statuë qui suit est celle de Chéréas de Sicyone, qui encore enfant eut le prix du pugilat, il est qualifié fils de Chérémon; & le sculpteur est aussi nommé: c'est Astérion fils d'Eschyle. Après Chéréas suivent deux autres athlétes, sçavoir Sophius jeune Messénien, & Stomius Eléen. Le premier surpassa tous ses camarades à la course; pour Stomius, il fut proclamé vainqueur au pentathle, & se vit couronner trois fois aux jeux Néméens. L'inscription ajoute qu'il commanda la cavalerie des Eléens; qu'ayant remporté la victoire, il érigea un trophée; & que défié à un combat singulier par le Général des ennemis, il le tua de sa main. Mais les Eléens disent que né à Sicyone il devint le Général des Sicyoniens, & qu'ensuite il fit la guerre à sa patrie, gagné par les Thébains & secouru de toutes les forces de la Béotie; cette guerre des Eléens & des Thébains contre Sicyone a pu arriver après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres. Plus loin c'est la statuë de Labax fils d'Euphron, puis celle d'Aristodeme fils de Thrasis. Le premier, de la ville de Lépréos en Elide eut le prix du pugilat; le second d'Elide aussi eut celui de la lutte, & fut célébre par deux victoires qu'il remporta aux jeux Pythiques. Sa statuë est un ouvrage de Dédale de Sicyone [1] fils & disciple de Patrocle. Celle d'après est Hippon Eléen vainqueur au pugilat dans la classe des enfans; elle est de la façon de Dé-

CHAP. III.

[1] *Fils & disciple de Patrocle.* Amasée se trompe ici comme Kuhnius l'a remarqué. Il fait Patrocle fils & éleve de Dédale le Sicyonien. C'est tout le contraire. Le texte Grec a causé la méprise d'Amasée, mais il devoit sentir qu'il en faut retrancher la conjonction καὶ, *&*.

mocrite [1] Sicyonien qui de maître en maître tenoit ſon art de Critias d'Athénes ; car Ptolychus de Corcyre fut l'éleve de Critias & le maître d'Amphion, qui eut pour éleve Piſon de Calaurée, ſous lequel Piſon Démocrite fit ſon apprentiſſage. Vous voyez enſuite Cratinus d'Egire ville d'Achaïe, le plus beau garçon de ſon temps & le meilleur athléte ; il renverſa par terre tous les jeunes gens qui eurent l'audace de lutter contre lui ; & victorieux avec tant d'éclat, il obtint des Eléens que ſon maître d'exercice auroit une ſtatuë auprès de lui ; celle de Cratinus a été faite par Cantharus [2] de Sicyone fils d'Aléxis & diſciple d'Eutychide. Eupoleme qui ſuit fit faire la ſienne par Dédale le Sicyonien ; l'inſcription porte qu'Eupoleme Eléen vainqueur à la courſe aux jeux Olympiques avoit remporté deux fois le prix du pentathle aux jeux Pythiques, & une fois aux jeux Néméens. On raconte à ſon ſujet que trois directeurs s'étant placez au bout de la carriere pour mieux juger du mérite des combattans, Eupoleme fut declaré vainqueur au jugement de deux, & Léon au jugement du troiſiéme ; ſur quoi Léon cita les deux premiers devant le Sénat d'Olympie & les accuſa d'avoir reçû de l'argent de ſon adverſaire pour décider en ſa faveur.

On voit enſuite la ſtatuë que les Achéens dreſſérent à Œbotas en la quatre-vingtiéme Olympiade en conſéquence d'un oracle de Delphes ; mais il avoit mérité cette ſtatuë [3] dès la ſixiéme Olympiade, où il fut couronné comme vainqueur du ſtade. Comment ſe peut-il donc faire qu'il ait combattu à la journée de Platée, comme quelques auteurs l'on écrit. Car ce fut en la ſoixante & quinziéme Olympiade que les Perſes com-

[1] *De la façon de Démocrite Sicyonien.* Pline, Liv. 34, ch. 8, nomme Démocrite parmi les ſtatuaires qui excelloient à repréſenter des Philoſophes.

[2] *Par Cantharus de Sicyone, fils d'Aléxis, &c.* Ce ſtatuaire ſelon Pline travailloit également tous ſes ouvrages, mais il n'en avoit porté aucun à une grande perfection. Son maître Eutychide s'étoit rendu plus célébre, auſſi avoit-il été diſciple de Lyſippe.

[3] *De la ſixiéme Olympiade.* Sylburge & Kuhnius nous avertiſſent qu'Amaſée a brouillé ici le texte & le ſens de l'auteur ; & en effet il ſe contredit lui-même dans cet endroit de ſa verſion. Pauſanias dit qu'Œbotas remporta le prix du ſtade en la ſixiéme Olympiade, ce qu'il confirme encore dans ſes Achaïques, ch. 17 ; & Amaſée lui fait dire qu'Œbotas fut couronné en la 86e Olympiade. Auquel cas il ne ſeroit pas impoſſible qu'il ſe fut trouvé au combat de Platée. Mais Diodore de Sicile nous apprend que ce fut Théopompe de Theſſalie qui remporta le prix du ſtade en la 86e Olympiade.

mandez par Mardonius furent taillez en pieces près de Platée. Je suis obligé de rapporter ce que l'on dit, mais je ne suis pas toujours obligé de le croire. Je n'omettrai pas les autres avantures de cet Œbotas, lorsque j'en serai aux particularitez de l'Achaïe. La statuë suivante est celle d'Antiochus de Lépréos, faite par Nicodamus. On apprend par l'inscription que cet athléte remporta le prix du pentathle une fois aux jeux Olympiques, deux fois aux Pythiques, & autant aux Néméens; car de son temps les Lépréates n'étoient pas exclus des jeux Isthmiques, comme les Eléens le furent du temps d'Hysmon, qui a sa statuë auprès d'Antiochus. Cet Hysmon fit une étude particuliere du pentathle, & y réussit si bien qu'il fut couronné à Olympie & à Némée; pour les jeux Isthmiques, ils lui furent interdits comme aux autres Eléens. On dit que dans son enfance il fut sujet à des catarrhes qui lui avoient affoibli les nerfs; il surmonta cette indisposition à force d'exercice, & lorsqu'il fut guéri, le genre d'exercice auquel il s'étoit adonné lui valut plusieurs victoires : il est représenté avec des contre-poids d'athléte, & sa statuë est de Cléon. Après Hysmon c'est le jeune Nicostrate d'Erée en Arcadie, fils de Xénoclidas, qui remporta le prix de la lutte; cette statuë est [1] de Pautias, en qui l'art & l'habileté d'Aristocle de Sicyone avoient passé comme de main en main, car il étoit le septiéme maître sorti de cette école. Dicon fils de Callibrote suit après; c'est ce fameux athléte qui fut proclamé vainqueur à la course jusqu'à cinq fois dans les jeux Pythiques, trois fois aux jeux Isthmiques, quatre fois aux jeux Néméens, une fois à Olympie dans la classe des enfans, & deux fois dans la classe des hommes; on lui a dressé autant de statuës qu'il a remporté de victoires à Olympie; dans son jeune âge il fut qualifié Cauloniate comme il l'étoit en effet, & dans la suite il reçut de l'argent pour se dire de Syracuse. Caulonia est une ville d'Italie, qui a été bâtie & peuplée par une troupe d'Achéens sous la conduite de Typhon. Durant la guerre que Pyrrhus & les Tarentins firent aux Romains plusieurs villes d'Italie furent détruites, les unes par les Romains, les autres par les Epirotes. Caulonia fut de ce nombre; les Campaniens dont les Romains tiroient le plus de secours la prirent & la rasé-

[1] *Cette statuë est de Pautias.* Pautias étoit de Chio, fils & éleve de Sostrate, comme le dit ailleurs Pausanias.

rent. Assez près de Dicon vous voyez Xénophon fils de Ménephyle, natif d'Egion en Achaïe, vainqueur au pancrace; & un peu plus loin Pyrilampès d'Ephese qui remporta le prix du stade doublé. La statuë du premier a été faite par Olympus, & celle du second par un statuaire de même nom que l'athléte, & qui étoit, non de Sicyone comme quelques-uns prétendent, mais de Messene sous Ithome.

Quant à la statuë de Lysander de Sparte, fils d'Aristocrite, ce sont les Samiens qui lui ont érigé ce monument avec [1] deux inscriptions, dont l'une marque cette particularité, l'autre contient un éloge de Lysander; ce qui montre que ces peuples & les autres Ioniens faisoient leur cour tantôt à l'un, tantôt à l'autre selon le temps & l'occasion. Car lorsqu'Alcibiade étoit pour ainsi dire à leurs portes avec une bonne flotte, ils lui rendirent toute sorte d'honneurs, jusques là que les Samiens lui dressérent une statuë de bronze dans le temple de Junon. Mais les Athéniens ayant été battus [2] à Egepotame, Lysander eut son tour, & le même peuple de Samos lui consacra une statuë à Olympie. Les Ephésiens lui firent le même honneur dans le temple de Diane, & non-seulement à lui, mais aussi à Etéonicus, à Pharax, & à d'autres Spartiates d'assez médiocre réputation parmi les Grecs. Enfin la fortune ayant encore changé, & les Athéniens sous la conduite de Conon ayant remporté la victoire sur les Lacédémoniens auprès de Gnide vers les côtes de Dorion, les Ioniens sçurent encore s'accommoder au temps. Conon & Timothée eurent chacun une statuë de bronze dans le temple de Junon à Samos, & même à Ephese dans le temple de Diane. Or ce que firent alors les Ioniens, c'est ce que l'on a vû de tout temps; car les hommes ont toujours adoré la fortune & pris le parti du plus fort.

CHAP. IV.

Près de Lysander est un jeune Ephésien qui remporta le prix du pugilat sur les enfans; son nom est Athénée. Ensuite c'est

[1] *Avec deux inscriptions.* L'auteur rapporte ces deux inscriptions; chacune est en deux vers élégiaques. La premiere dit que les Samiens ont consacré une statuë à Lysander dans le bois sacré de Jupiter à Olympie; & la seconde, que Lysander a fait honneur à sa patrie, & à son pere Aristocrite par sa vertu & ses grandes actions, dont cette statuë sera un monument éternel.

[2] *A Egepotame.* En grec *αἰγὸς ποταμός*, en latin, *capræ flumen*. C'étoit une ville de l'Hellespont, contrée de la Mysie dans l'Asie Mineure.

Sostrate de Sicyone, célébre pancratiaste, que l'on surnommoit *Acrochersite*, parcequ'il tenoit les mains de ses antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasoit les doigts, & les obligeoit à lui ceder la victoire; il eut douze fois la palme tant aux jeux Néméens qu'aux jeux Isthmiques, deux fois aux jeux Pythiques, & trois aux Olympiques. La cent quatriéme Olympiade en laquelle Sostrate fut couronné pour la premiere fois n'est point marquée dans les registres des Eléens, parcequ'en cette Olympiade ce furent les Arcadiens & ceux de Pise qui firent célébrer les jeux pour les Eléens. Après Sostrate c'est Léontiscus Sicilien de la ville de Messine sur le détroit; il reçut la couronne de la main des Amphictyons & des Eléens. Ce Léontiscus faisoit à la lutte comme Sostrate au pancrace; car il ne terrassoit point ses adversaires, mais il leur serroit si fort les doigts, qu'ils étoient contraints de demander grace & de quitter la partie. Sa statuë est un ouvrage de Pythagore de Rhégium, aussi excellent statuaire qu'il y en ait eu. On dit que ce Pythagore avoit appris son art de Cléarque Rhéginien aussi & disciple d'Euchir de Corinthe, qui avoit eu pour maîtres Syadras & Chartas tous deux de Sparte.

Pour l'amour de Phidias & de l'art dans lequel il a excellé, je ne dois pas oublier le beau garçon [1] qui a la tête ceinte d'un ruban; car nous ne connoissons point d'autre athléte mis en bronze par ce grand statuaire. Celui qui suit est Satyrus Eléen, fils de Lysianax & de la race des Iamides, qui eut cinq fois le prix du pugilat aux jeux Néméens, deux fois aux jeux Pythiques, & autant aux jeux Olympiques; sa statuë est de Silanion Athénien. Mais c'est Polyclès de l'école d'Athénes aussi & disciple de Stadiéüs, qui a fait celle du pancratiaste Amyntas, jeune enfant d'Ephese & fils d'Hellanicus. Vous voyez ensuite Chilon Achéen de la ville de Patras, qui surpassa tous les autres à la lutte, & fut célébre par dix couronnes; il en reçut deux à Olympie, une à Delphes, quatre à Corinthe, & trois à Némée. Les Achéens lui érigérent un tombeau à leurs dépens; aussi étoit-il mort en combattant contre les ennemis comme il se voit par une inscription qui ne contient que ce que je viens de dire. Que si l'on veut juger de l'occasion où il fut tué par le temps où vivoit Lysippe qui a fait sa

[1] *Le beau garçon, &c.* Il se nommoit Pantarcès. L'auteur en a parlé dans le premier des Eliaques.

ſtatuë, je crois que ce peut être le combat de Cheronée où il paya de ſa perſonne avec les autres Achéens, ou bien le combat qui ſe donna auprès de Lamia en Theſſalie contre Antipater roi de Macédoine, & où Chilon put ſe trouver ſeul de ſa nation, par pure envie de ſignaler ſon courage. Des deux ſtatuës qui ſuivent, l'une eſt Molpion qui fut couronné par les Eléens, comme l'inſcription en fait foi; l'autre n'a ni titre ni nom. On croit que c'eſt la ſtatuë d'Ariſtote de la ville de Stagire en Thrace, & que comme ce Philoſophe eut beaucoup de crédit auprès d'Alexandre & enſuite auprès d'Antipater, quelqu'un de ſes diſciples ou quelque ſoldat à qui il avoit rendu ſervice, lui fit ériger ce monument. Sodamas que l'on voit après étoit de la ville d'Aſſe dans la Troade près du mont Ida. C'eſt le premier des Eoliens ſortis de cette contrée qui ait été couronné à Olympie, il eut le prix du ſtade ſur toute la jeuneſſe. Archidame a auſſi là ſa ſtatuë; il étoit roi de Lacédémone & fils d'Agéſilas; je crois qu'il eſt le premier à qui les Lacédémoniens ayent érigé une ſtatuë hors de leurs pays; mais il mérita cette diſtinction par ſes ſervices & par ſa mort; car il finit ſes jours chez des barbares, & c'eſt le ſeul roi de Sparte qui ait été privé des honneurs de la ſépulture. J'ai rapporté cet événement plus au long en donnant la ſuite des rois de Lacédémone. Evanthe de Cyzique qui vient après remporta le prix du pugilat dans la claſſe des hommes à Olympie, & l'avoit déja remporté dans la claſſe des enfans à Némée & à Corinthe. Enſuite c'eſt un Macédonien qui s'étoit rendu célébre par ſes haras; il ſe nommoit Lampus, & il étoit [1] de cette ville à qui Philippe fils d'Amyntas a donné ſon nom, & qui eſt la plus moderne de toutes les villes de la Macédoine; près de Lampus vous voyez un char, & une jeune perſonne qui monte deſſus. La ſtatuë qui ſuit a été faite par Polyclete, elle repréſente Cyniſcus jeune enfant de Mantinée qui fut proclamé vainqueur au pugilat. Pour Ergotele fils de Philanor, que l'on voit après, & qui fut couronné deux fois à Olympie, deux fois à Némée, & deux fois à Corinthe pour avoir doublé le ſtade, il n'étoit pas d'Himéra comme l'inſcription le

[1] *De cette ville à qui Philippe à donné ſon nom.* Il entend Philippopolis ville de la Macédoine, bâtie par Philippe pere d'Alexandre. C'eſt aujourd'hui *Philippopoli*, ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie à vingt-quatre lieües au-deſſus d'Andrinople.

porte ; on prétend qu'il étoit Crétois de la ville de Gnosse, & qu'en ayant été chassé par une émeute populaire, il vint à Himéra où l'on lui donna droit de bourgeoisie avec toutes les marques possibles d'honneur & de distinction. C'estpourquoi ayant été proclamé vainqueur aux jeux Olympiques il se dit de la ville d'Himéra.

Mais la statuë la plus éminente est celle de Polydamas, faite par Lysippe, & placée sur un grand piedestal. Polydamas étoit l'homme de la plus haute stature que l'on ait vû depuis les temps héroïques jusqu'à nous. S'il y a eu quelque race de géans avant le siécle des héros, il faut encore l'excepter ; il étoit fils de Nicias, & né à Scotusse [1] qui ne subsiste plus aujourd'hui. Car Alexandre tyran [2] de Phérès ayant pris la ville de Scotusse par composition se moqua des conditions du traité, & s'étant rendu maître du théatre où la plûpart des habitans étoient assemblez, il les fit investir par ses gardes & ses archers qui firent main-basse sur eux ; de sorte que presque tous les hommes furent massacrez. A l'égard des femmes & des enfans ils furent faits esclaves & vendus à prix d'argent. Ce désastre arriva dans le temps que Phrasiclide [3] étoit Archonte à Athénes, la seconde année de la cent deuxiéme Olympiade, où Damon de Thurium fut proclamé vainqueur pour la seconde fois. Le peu de Scotusséens qui échappérent à la cruauté du tyran furent dans la suite obligez d'abandonner entierement leur ville, lorsque les Grecs battus pour la seconde fois par les Macédoniens succombérent à leur mauvaise fortune. Pour revenir à Polydamas, bien d'autres que lui se sont distinguez au combat du pancrace ; mais je ne crois pas que d'autres ayent ajouté tant de belles actions à l'éclat de leurs couronnes. CHAP. V.

La partie montagneuse de la Thrace, qu'enferme le fleuve Nestus qui arrose le pays des Abdéritains, nourrit beaucoup de bêtes sauvages & sur-tout de lions ; les lions y sont en si grand nombre, que l'armée de Xerxès passant par ce pays, ils

[1] *Et né à Scotusse.* C'étoit une ville de la Pélasgie dans la Thessalie, dit Etienne de Bysance.

[2] *Tyran de Phérès.* Il y a eu plusieurs villes de ce nom ; celle-ci étoit en Thessalie, & avoit été bâtie par Phérès fils de Cretheüs, qui lui donna son nom.

[3] *Phrasiclide.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant Diodore de Sicile, & suivant Pausanias même dans ses Arcadiques, ch. 27.

se mirent aux trousses de ses chameaux qui portoient les vivres, & en firent une furieuse boucherie; ils infestent particuliérement la plaine qui est au pied du mont Olympe; car cette montagne touche d'un bout à la Macédoine, de l'autre à la Thessalie & au fleuve Pénée. Ce fut sur cette montagne que Polydamas sans le secours d'aucune sorte d'armes tua un lion des plus furieux & des plus grands; il s'étoit exposé à ce péril pour imiter Hercule qui abattit à ses pieds le lion de la forêt de Némée. Voici une autre preuve de sa force, ou pour mieux dire un autre prodige. Etant un jour au milieu d'un troupeau de vaches, il prit un fort taureau par un de ses pieds de derriere, & le tint si bien, que quelqu'effort que fît cet animal dans sa fougue & sa colere, il ne put jamais se tirer des mains de Polydamas qu'en lui laissant la corne du pied par lequel il le tenoit. On dit aussi qu'en prenant d'une seule main le train de derriere d'un char qui couroit à brides abatues il l'arrêtoit tout court. Darius, celui qui n'étoit que fils naturel d'Artaxerxès, & qui secondé du peuple usurpa le trône sur Ogdianus [1] qui en étoit le légitime héritier, ayant oüi conter ces merveilles de Polydamas, eut curiosité de le voir. Il lui dépêcha des courriers, & lui promit de grandes récompenses s'il vouloit venir à Suse. Polydamas y alla; si-tôt qu'il fut arrivé, il défia au combat trois de ces satellites que l'on nomme en Perse les Immortels, & à qui la garde de la personne du roi est confiée; il se battit seul contre eux trois, & les étendit morts à ses pieds. De ces prodigieuses actions, les unes sont représentées sur le piedestal de sa statuë, & les autres sont racontées dans une inscription. Mais l'oracle d'Homére fut accompli en la personne de ce géant, il devoit périr par ses propres forces, comme la plûpart de ceux qui se fient trop à leur avantage. Car un jour étant entré dans une grote pour y prendre le frais avec quelques amis, sa destinée voulut que tout-à-coup le roc parut s'entr'ouvrir; au premier danger ses amis prirent l'épouvente & la fuite; lui seul resta & de ses mains voulut soutenir la roche qui se détachoit, comme s'il eut été

[1] *Sur Ogdianus.* Le texte porte, *sur Isogée.* C'est une faute de copiste qui a passé dans la version d'Amasée. Il n'y a jamais eu d'Isogée roi de Perse. Le fils d'Artaxerxès se nommoit Secundianus au rapport de Ctesias, & Ogdianus au rapport de Diodore de Sicile. *Paulmier.*

ſuffiſant pour un tel-fardeau; mais la montagne venant à s'écrouler il fut enſeveli ſous ſes ruines.

Auprès de Polydamas vous voyez trois athlétes, dont deux étoient Arcadiens de nation & le troiſiéme Athénien. Le premier eſt Protolas de Mantinée, fils de Dialée qui remporta le prix du pugilat ſur la jeuneſſe; il a été mis en bronze par Pythagore de Rhégium. Le ſecond eſt Narycidas de Phigalie fils de Damaret, vainqueur à la lutte; ſa ſtatuë eſt de Dédale le Sicyonien. Callias d'Athénes eſt le troiſiéme, & eut le prix du pancrace; ſa ſtatuë eſt un ouvrage de Micon Athénien, peintre & ſtatuaire. Androſthene qui ſuit étoit de Ménale & fils de Lochéüs; il a eu deux fois la palme au combat du pancrace, & c'eſt Nicodamus de Ménale auſſi qui a fait ſa ſtatuë. Euclès de Rhodes vient après; celui-ci fils de Callianax étoit de la race des Diagorides par ſa mere qui étoit fille de Diagoras; vainqueur au pugilat, il fut couronné à Olympie, & ſa ſtatuë ne fait pas deshonneur à Naucydès. Il eſt ſuivi d'Agénor de Thebes qui ſurpaſſa tous les jeunes gens de ſon âge à la lutte; ce ſont les Phocéens qui ont fait la dépenſe de ſa ſtatuë, parceque Théopompe pere d'Agénor étoit leur hôte à Thebes, & l'ouvrier dont ils ſe ſont ſervi eſt Polyclete d'Argos, non pas celui qui a fait la ſtatuë de Junon, mais [1] un autre qui fut éleve de Naucydès. Damoxénidas de Ménale vainqueur au pugilat a eu pour ſtatuaire le célébre Nicodamus ſon compatriote. Laſtratidas jeune Eléen qui eut le prix de la lutte ſur les enfans a ſa ſtatuë dans le même rang; il s'étoit déja diſtingué à Némée dans ce genre de combat, & Parabolas ſon pere fut proclamé vainqueur du double ſtade. Ce fut Parabolas qui pour entretenir une noble émulation parmi les Grecs eut ſoin que dans le lieu d'exercice à Olympie, il y eût des regiſtres où tous les noms des vainqueurs fuſſent exactement écrits. CHAP. VI.

C'eſt ici le lieu de raconter ce que j'ai oüi dire d'Euthyme, athléte fameux par les victoires qu'il a remportées dans les combats du pugilat, & par ſes autres avantures. Il étoit de ces Locriens d'Italie qui habitent vers le Cap Zéphir; ſon pe-

[1] *Mais un autre qui fut éleve de Naucydès.* Il y a donc eu deux Polycletes. Le plus ancien & le plus célébre étoit d'Argos & floriſſoit en la 87e Olympiade. L'autre poſtérieur fut éleve de Naucydès qui vivoit en la 95e Olympiade. Junius n'a pas compris ce dernier dans ſon catalogue.

re ſe nommoit Aſtyclès ; mais dans le pays on dit qu'Euthyme étoit fils du fleuve Cécine, qui ſépare le territoire des Locriens de celui de Rhégium, & qui a, dit-on, la vertu de rendre les cigales muettes ; car celles du pays des Locriens juſqu'au Cécine chantent comme toutes les autres, & dès que l'on a paſſé le fleuve & que l'on eſt du côté de Rhégium, l'on n'en entend plus aucune. Euthyme paſſoit donc pour fils de ce fleuve. Il remporta le prix [1] du pugilat en la ſoixante & quatorziéme Olympiade ; mais l'Olympiade ſuivante il n'eut pas le même bonheur ; car Théagene de Thaſe ayant voulu [2] diſputer le prix du pugilat & le prix du pancrace aux mêmes jeux, eut à la verité l'avantage au pugilat ſur Euthyme ; mais il ne put remporter le prix du pancrace, parcequ'il avoit épuiſé ſes forces contre cet antagoniſte. Et comme il ſembloit n'avoir diſputé le prix du pugilat que pour en priver Euthyme & pour lui nuire, les directeurs des jeux le condamnérent à un talent d'amende envers Jupiter, & à un talent envers Euthyme. Théagene en la ſoixante & ſixiéme Olympiade ſatisfit à Jupiter, & pour réparer le tort [3] qu'il avoit fait à Euthyme, au lieu de lui payer un talent, il s'abſtint du pugilat, ce qui fit qu'Euthyme en remporta le prix cette même Olympiade & la ſuivante. Pythagore de Rhégium le mit en bronze, & c'eſt une ſtatuë admirable. Euthyme paſſa enſuite en

[1] *Il remporta le prix du pugilat.* Le pugilat, en grec, Πυγμὴ, c'étoit la même choſe que le combat du *ceſte.* J'ai déja dit que par le mot de *ceſte* il falloit entendre une paire de gantelets faits de cuir de bœuf & garnis de fer ou de plomb, dont les athlétes par le moyen de pluſieurs couroyes armoient leurs bras. Virgile au cinquiéme livre de l'Enéïde décrit admirablement bien & ces gantelets ou ceſtes, & le combat du pugilat.

In medium geminos immani pondere ceſtus
Projecit ; quibus acer Eryx in prælia ſuetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obſtupuere animi : tantorum ingentia ſeptem
Terga boum plumbo inſuto ferroque rigebant.

[2] *Car Théagene de Thaſe ayant voulu, &c.* Tout cet endroit a été fort mal rendu par Amaſée, comme Sylburge & Paulmier l'ont remarqué. C'eſt à leur interprétation qu'il faut s'en tenir.

[3] *Pour réparer le tort qu'il avoit fait à Euthyme.* Amaſée n'a pas entendu l'expreſſion grecque ἀμυνόμενος αὐτόν. Voyez la remarque de Sylburge. Au reſte la diſtinction que Pauſanias fait ici du pugilat & du pancrace détruit l'opinion de ceux qui tiennent que le pancrace étoit compoſé de la lutte & du pugilat ; je crois pour moi que par le mot de *pancrace* il faut entendre la lutte ſimple, dite ὀρθία πάλη ou ὀρθοπάλη, & la lutte compoſée qu'ils appelloient ἀνακλινοπάλη, parceque dans cette derniere les athlétes ſe terraſſoient, & qu'ils mettoient tout en uſage pour obliger leur adverſaire à ſe rendre.

Italie,

Italie, où il combattit contre un héros ; voici comme on raconte cette avanture.

Ulysse s'en retournant en Gréce après la prise de Troye erra long-temps sur la mer ; battu par la tempête il fut obligé de relâcher en plusieurs ports de Sicile & d'Italie, & nommément à Témesse où il aborda avec ses vaisseaux. Là un de ses compagnons dans le vin & la débauche fit violence à une jeune fille & la deshonora ; les habitans pour venger cet attentat lapidérent le Grec. Ulysse sans se mettre en peine de ce qui étoit arrivé ne songea qu'à partir & mit à la voile. Depuis cet accident les Manes [1] de l'etranger ne cessérent de tourmenter ces pauvres habitans, & n'épargnant aucun âge ils portoient la désolation dans toutes les familles, de sorte que ce malheureux peuple étoit sur le point d'abandonner Témesse. Mais ayant consulté l'oracle d'Apollon, la Pythie ordonna aux habitans de rester dans leur ville, & de tâcher seulement d'appaiser les Manes du héros en lui consacrant un temple avec une portion de terres, & en lui dévoüant tous les ans une jeune vierge, la plus belle qu'ils pourroient trouver ; ce qu'ayant pratiqué, ils furent délivrez de la persécution qu'ils souffroient. Or Euthyme se trouvant par hazard à Témesse justement dans le temps que l'on alloit faire ce cruel sacrifice au génie du héros, informé de ce que c'étoit, il demanda à entrer dans le temple. Là il apperçoit une belle personne dans l'appareil d'une victime ; à cette vûë il est attendri, d'abord la compassion agit, puis l'amour ; cette jeune personne lui promet sa foi s'il peut la délivrer. Euthyme l'entreprend, il combat le génie, & remporte sur lui une si belle victoire, que le génie honteux de sa défaite quitte le pays & va se précipiter dans la mer. Les habitans de Témesse redevables de leur salut au courage d'Euthyme, célébrérent ses nôces avec beaucoup de pompe & d'allégresse. On ajoute que cet Euthyme parvint à une extrême vieillesse, & qu'il disparut [2] tout-à-coup sans

[1] *Les Manes de l'étranger, &c.* Cette fable est racontée aussi dans Strabon, mais un peu différemment.

[2] *Et qu'il disparut tout-à-coup, &c.* Pline, Liv. 7, ch. 47, en parle autrement. Il dit qu'Euthyme eut les honneurs divins & de son vivant, & après sa mort ; qu'on lui avoit érigé deux statuës, l'une en son pays, l'autre à Olympie ; & que toutes les deux en un même jour furent frappées de la foudre, événement, dit-il, que Callimaque trouvoit fort surprenant. Mais moi, ajoute-t-il, j'admire bien plus les dieux,

payer le tribut à la nature comme les autres hommes. Quant à la ville de Témesse, elle subsiste encore aujourd'hui, à ce que j'ai appris d'un négociant qui y avoit été. Ce que j'ai rapporté jusqu'ici n'est que sur le récit & sur la foi d'autrui; mais je me souviens d'avoir vû aussi cette histoire dans un tableau fait d'après un ancien original. Ce tableau représentoit un jeune homme appellé Sybaris, le fleuve Calabrus, la fontaine Calyca, la ville de Héra, & celle de Témesse avec le démon [1] qu'Euthyme chassa; ce démon [2] étoit fort noir, d'une figure effrayante, & couvert d'une peau de loup; une inscription lui donnoit le nom de Lybas. Mais il est temps que je reprenne le fil de ma narration.

CHAP. VII.

Après la statuë d'Euthyme vous en verrez deux autres, dont l'une est consacrée à Pytharque de Mantinée, vainqueur à la course, l'autre à Charmidès Eléen vainqueur au pugilat, tous deux dans la classe de la jeunesse. Ensuite vous trouvez plusieurs athlétes de Rhodes; c'est Diagoras & toute sa famille. Premiérement Acusilas qui remporta le prix du ceste; en second lieu Doriéüs le plus jeune de ses freres, qui trois Olympiades de suite fut proclamé vainqueur au pancrace. Troisiémement Damagéte qui avant Doriéüs avoit eu tout l'honneur au combat du pancrace; ils étoient tous trois freres, & tous trois fils de Diagoras. Le dernier c'est Diagoras lui-même qui remporta la palme au combat du ceste. Sa statuë est un ouvrage de Calliclès Mégaréen, fils de ce Théocosme qui a fait la statuë de Jupiter à Mégare. Les petits-fils de Diagoras nez de ses filles furent aussi couronnez aux jeux Olympiques; car Euclès fils de Callianax & de Callipatire eut le prix du ceste dans la classe des hommes, & Pisidore l'eut dans celle des enfans. Callipatire déguisée en maître d'exercice amena elle-même son fils Pisidore à Olympie; ce jeune athléte est en bronze dans l'Altis auprès de son ayeul maternel. On dit aussi que Diagoras amena avec lui ses deux fils Acusilas & Damagéte, & que ces illustres athlétes ayant

d'avoir souffert que cet athléte usurpât un culte & des honneurs qui ne sont dûs qu'à eux.

[1] *Avec le démon qu'Euthyme chassa.* Par le mot de *démon* il ne faut entendre ici que le génie, ou plutôt le spectre, le phantome de ce Grec que les habitans de Témesse avoient tué.

[2] *Ce démon étoit fort noir.* Antonius Liberalis rapporte à peu près la même chose, *métamorph.* 8.

été proclamez vainqueurs portérent leur pere ſur leurs épaules de ruë en ruë au milieu d'une foule de Grecs qui jettoient des fleurs ſur ſon paſſage, & admiroient ſa gloire & ſon bonheur d'avoir de tels enfans. Diagoras étoit Meſſénien d'origine par ſa mere qui étoit propre fille d'Ariſtomene; ſon fils Doriéüs après avoir été couronné à Olympie remporta huit fois la victoire aux jeux Iſthmiques, & ſept fois aux jeux Néméens; j'ai oüi dire qu'il avoit eu auſſi une fois la palme aux jeux Pythiques, mais ſans avoir combattu. Lui & ſon neveu Piſidore furent qualifiez Thuriens, parcequ'ayant été chaſſez de Rhodes dans une ſédition, ils s'étoient réfugiez à Thurium ville d'Italie. Mais Doriéüs étant revenu à Rhodes quelque temps après, il ſe déclara ouvertement pour les Lacédémoniens, juſques-là qu'ayant armé une flotte à ſes dépens & livré bataille aux Athéniens il fut pris par une de leurs galéres & mené vif à Athénes. Les Athéniens qui le regardoient comme leur ennemi mortel & qui peu auparavant le menaçoient des derniers malheurs, dès qu'ils virent ce grand homme paroître dans l'aſſemblée du peuple en poſture de ſuppliant & de captif, ſentirent expirer leur colere; penchant donc tout-à-coup vers la pitié & pleins d'admiration pour ſa gloire & pour ſes vertus ils le renvoyérent ſans lui faire aucun mauvais traitement, quelque ſujet qu'ils euſſent de le haïr. Sa fin & ſes dernieres avantures ſont rapportées par Androtion dans ſon hiſtoire d'Athénes. Il dit que la flotte du roi [1] étant à Caune, commandée par Conon, les Rhodiens à l'inſtigation de ce Général quittérent le parti des Lacédémoniens pour embraſſer celui du roi & des Athéniens; que Doriéüs qui étoit ſorti de Rhodes pour aller du côté du Péloponneſe fut pris par quelques Lacédémoniens, qui le conduiſirent à Sparte, où obligé de rendre compte de ſa conduite il fut condamné à perdre la tête. En quoi, s'il dit vrai, je crois qu'il a voulu imputer aux Lacédémoniens la même légéreté dont on accuſa les Athéniens, lorſqu'ils firent périr Thraſyllus & tous les officiers qui avoient combattu avec lui [2] auprès d'Arginuſſe d'après Androtion qui avoit fait une deſcription de l'Attique.

[1] *Que la flotte du roi*, c'eſt-à-dire, *du roi de Perſe*, que les Grecs n'appelloient point autrement que *le roi*, ou *le grand roi*.

[2] *Auprès d'Arginuſſe*. Etienne de Byſance dit *Argennuſſe*, Pauſanias *Arginuſſe* d'après Androtion qui avoit fait une deſcription de l'Attique. Arginuſſe étoit une île de la Troade, ſituée près du cap Argennum, d'où elle avoit pris ſon nom.

nusse. Telle fut la glorieuse destinée de Diagoras & de ses descendans.

Après cette illustre famille vous voyez Alcénéte de la ville de Lepréos & ses enfans. Alcénéte étoit fils de Théante ; il remporta le prix du ceste sur les hommes, & l'avoit déja remporté auparavant sur la jeunesse. Hellanicus & Théante ses fils eurent aussi le prix du ceste dans la classe des enfans. Le pere fut couronné en la quatre-vingt-neuviéme Olympiade, & ses fils l'Olympiade suivante. Après eux c'est Gnathon de Dipée dans le pays des Ménaliens, & Lycinus Eléen : tous deux eurent le prix du ceste parmi les enfans ; l'inscription dit que Gnathon étoit extrémement jeune ; sa statuë a été faite par Calliclès de Mégare. Il est suivi de Droméüs de la ville [1] de Stymphale, qui fut couronné deux fois à Olympie pour avoir doublé le stade avec succès, deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe & cinq fois à Némée. On dit qu'il fut le premier qui commença à se nourrir de viandes ; car avant lui les athlétes étoient nourris de fromages que l'on faisoit égouter dans des paniers. Sa statuë est un ouvrage de Pythagore, & celle de Pythoclès Eléen, fameux pentathle qui est auprès, est de la façon de Polyclete.

CHAP. VIII.

Dans le même rang vous verrez encore Socrate de Pelléne qui surpassa tous les enfans de son âge à la course, & Amertas Eléen qui les vainquit à la lutte non-seulement à Olympie, mais aussi à Delphes. On ne sçait de quel statuaire est le premier ; pour le second, il est [2] de Phradmon d'Argos. L'athléte qui suit est Evanoridas Eléen, vainqueur des enfans à la lutte tant aux jeux Néméens qu'aux Olympiques ; & comme il fut dans la suite un des directeurs des jeux, il eut grand soin d'écrire les noms de tous ceux qui avoient été couronnez. Quant à Démarque de cette province d'Arcadie que les Parrhasiens occupent, il est connu non-seulement par le prix du ceste qu'il remporta, mais par une fable qui a eu cours parmi le peuple ; car on dit qu'à la fête de Jupiter Lycéüs & au milieu du sacrifice il se changeoit en loup, & que dix ans après il reprenoit sa premiere figure. Fable qui ne vient assu-

[1] *De la ville de Stymphale.* Ancienne ville du Péloponnese, aujourd'hui *Vussi.*

[2] *De Phradmon d'Argos.* Columelle fait une mention honorable de ce statuaire dans son 10e Liv. il le met comme de pair avec Dédale, Polyclete, & Agéladas.

rément point des Arcadiens, on en peut juger par cette inscription qui est toute simple, *Démarque fils de Dinyttas, Parrhasien de naissance en Arcadie a fait placer cette statuë qu'il avoit méritée.* Eubotas de Cyréne qui vient après ayant sçu de l'oracle d'Ammon qu'il remporteroit le prix de la course fit faire sa statuë ; & le jour même qu'il fut couronné, elle se trouva posée. On dit qu'il fut aussi vainqueur à la course du char en la même Olympiade ; mais les Eléens rejettent cette Olympiade, parceque ce furent les Arcadiens qui présidérent aux jeux. Timanthe de Cléone qui eut le prix du pancrace est de la façon de Myron, & Bacis de Trœzéne qui se distingua à la lutte est un ouvrage de Naucydès. Timanthe finit ses jours d'une maniere extraordinaire, voici comme on la raconte. Il avoit quitté la profession d'athléte, à cause de son grand âge ; mais pour conserver ses forces par un exercice convenable, il tiroit de l'arc tous les jours, & son arc étoit fort difficile à manier. Etant obligé de faire un voyage il interrompit quelque temps cette habitude ; quand il voulut la reprendre, son arc se refusa à lui, il n'eut plus la force de s'en servir ; ne se retrouvant donc plus lui-même il en eut tant de déplaisir qu'il alluma son propre bucher & se jetta dedans ; action qui à mon avis tient [1] plus de la folie que du courage. Après Bacis, vous trouvez plusieurs athlétes d'Arcadie, comme Euthyméne de Ménale illustre par deux victoires remportées à la lutte, l'une sur les enfans, l'autre sur les hommes ; Philippe Azan de Pelléne, vainqueur au ceste dans la classe de la jeunesse, Critodame de Clitor couronné pour le même sujet. Euthyméne a été mis en bronze par [2] Alype, Critodame par [3] Cléon, & Philippe Azan par Myron. Je pourrois ajouter Promaque de Pelléne, fils de Dryon & célébre pancratiaste ; mais il en sera fait mention dans mes mémoires sur l'Achaïe. Non loin de Promaque c'est Timasithée de Delphes, sa statuë est un ouvrage d'Ageladas d'Argos ; cet athléte fut proclamé trois fois vainqueur au pancrace à Olympie, & autant à Delphes ; il ne se distingua pas moins à la guerre, & la fortune ne lui fut

[1] *Tient plus de la folie que du courage.* Ce sentiment est remarquable dans un payen.

[2] *Par Alype.* Il n'est fait mention de ce statuaire que dans Pausanias.

[3] *Par Cléon.* Pour celui-ci, il en est parlé dans Pline, comme d'un sculpteur qui excelloit à bien représenter des philosophes.

jamais contraire que dans ſa derniere entrepriſe. Car Iſagoras pour opprimer la liberté de ſes citoyens voulant ſe rendre maître de la citadelle d'Athénes, Timaſithée lui aida à exécuter ce deſſein ; mais les Athéniens ayant repris la citadelle, il fut condamné à mort.

CHAP. IX. Celui que vous verrez enſuite eſt Théognete d'Egine ; il eut le prix de la lutte ſur les enfans. C'eſt Polichus de même pays que lui qui a fait ſa ſtatuë. Polichus étoit fils & diſciple de Synnoon, qui eut pour maître Ariſtocle de Sicyone, frere de Canochus, & qui ne lui cédoit gueres ; pourquoi Théognete tient à la main une pomme de pin ſauvage & une grenade, c'eſt ce que je ne puis deviner ; peut-être les Eginétes ont-ils quelque tradition particuliere là-deſſus. Celui d'après eſt un athléte dont les Eléens n'ont pas marqué le nom dans leurs regiſtres, parceque le prix qu'il remporta fut celui du Calpé dont ils ne faiſoient pas grand cas. Il eſt ſuivi de Xénoclès de Ménale qui fut vainqueur à la lutte dans la claſſe des jeunes gens. Alcétus qui ſuit eut le prix du ceſte dans la même claſſe ; il étoit de Clitor en Arcadie & fils d'Alcinus. Sa ſtatuë a été faite par Cléon, & celle d'Alcétus par Polyclete. Pour Ariſtée d'Argos qui vient immédiatement après, il fut couronné pour avoir doublé le ſtade, & ſon pere Chimon eut le prix de la lutte. Leurs ſtatuës ſont fort près l'une de l'autre. Celle du fils eſt un ouvrage de Pantias de Chio fils & éleve de Soſtrate. Le pere eut deux ſtatuës qui ſont deux chef-d'œuvres de Naucydès, tant celle qui eſt à Olympie, que celle qui a été tranſportée d'Argos à Rome & miſe dans le temple de la paix. On dit que Chimon terraſſa à la lutte Tauroſthéne ce fameux athléte d'Egine ; que l'Olympiade ſuivante Tauroſthéne eut ſa revanche & coucha par terre tous ceux qui luttérent contre lui, & qu'un phantôme qui avoit pris ſa reſſemblance annonça le même jour ſa victoire aux Eginétes. Cratinus de Sparte a fait la ſtatuë ſuivante, je veux dire celle de Phillé Eléen qui remporta le prix de la lutte ſur la jeuneſſe.

Quant au char de Gélon que l'on voit au même rang, je ne ſuis pas de l'avis [1] de ceux qui en ont parlé avant moi ; car

[1] *Je ne ſuis pas de l'avis de ceux.* Joſeph Scaliger dans ſon commentaire ſur Euſebe prête ici à Pauſanias un fort mauvais raiſonnement. Paulmier qui prend le parti de cet auteur contre la critique de Scaliger fait voir 1°. que

ils prétendent que c'est un présent de Gélon le tyran de Syracuse; cependant l'inscription porte que c'est Gélon natif de Géla & fils de Dinoméne qui a consacré ce char. Et ce Gélon fut couronné en la soixante & treiziéme Olympiade. A la verité Gélon le tyran de Syracuse usurpa la souveraine autorité sous l'archontat d'Hybrilide à Athénes, la seconde année de la soixante & deuziéme Olympiade, en laquelle Tisicrate de Crotone fut proclamé vainqueur du stade; mais si c'étoit ce Gélon, il se seroit [1] dit Gélon de Syracuse, & non pas Gélon natif de Géla. Il y a donc bien de l'apparence que c'étoit un particulier qui s'appelloit Gélon [2] comme le tyran de Syracuse, & dont le pere s'appelloit aussi Dinoméne ainsi que le pere du tyran. Quoiqu'il en soit, c'est Glaucias d'Egine qui a fait le char & la statuë du Gélon que l'on voit dans l'Altis. On dit que l'Olympiade précédente Cléomede d'Astypalée en luttant contre Iccus [3] de la ville d'Epidaure [4] le tua, & que pour cela ayant été condamné par les directeurs des jeux à perdre [5] le prix qu'il avoit gagné, il en conçut un tel chagrin qu'il en eut l'esprit aliené. Ensuite de retour à Astypalée, étant entré dans une école où il y avoit près de soixante enfans, il ébranla si fort un pilier qui soutenoit le plancher, que ce plancher tomba sur ces enfans & les écrasa. Cléomede pour-

Scaliger s'est trompé pour s'être trop fie à sa mémoire; 2°. qu'il en impose à Pausanias, & lui fait dire ce qu'il ne dit point. Mais Paulmier attaque Pausanias d'une autre maniere, & fait voir que Gélon tyran de Syracuse ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, a dû se dire de Gela d'où il étoit, & non de Syracuse. Pour dire ce que j'en pense, l'idee de Pausanias ne me paroît pas recevable. Car est-il naturel qu'un autre Gélon fût de Géla, comme le tyran de Syracuse, & qu'il eut un pere nommé Dinoméne comme le pere du tyran? Je conclus donc avec Scaliger & avec Paulmier que le char dont parle ici Pausanias étoit le char de Gélon le tyran de Syracuse.

[1] *Il se seroit dit Gélon de Syracuse.* Voilà en quoi péche le raisonnement de l'auteur. Gélon pour être tyran de Syracuse n'en étoit pas moins natif de Géla, petite ville de Sicile, appellée aujourd'huy *Terra nova.*

[2] *Comme le tyran de Syracuse.* Amasée n'a pas rendu le texte en cet endroit.

[3] *Contre Iccus.* On lit dans Suidas, *Cicius.* C'est une faute, il faut lire, *Iccus.*

[4] *Le tua.* Un passage d'Œnomaüs cité par Eusebe dans sa prep. Evang. nous fait voir à quel point ces combats athlétiques étoient dangereux & meurtriers. Œnomaüs dit que Cléomede d'un seul coup rompit la poitrine à Iccus son antagoniste & lui arracha le poumon. *Paulmier.*

[5] *A perdre le prix qu'il avoit gagné.* Œnomaüs cité par Eusebe dit que Cléomede fut de plus condamné à quatre talens d'amende.

ſuivi à coups de pierres par les habitans ſe réfugia dans un temple de Minerve, & ſe cacha dans un grand coffre qui par hazard ſe trouva là. Ceux d'Aſtypalée voulurent ouvrir ce coffre & ne ſçurent en venir à bout; l'ayant mis en piéces & n'ayant point trouvé Cléomede, ils envoyerent conſulter l'oracle de Delphes pour ſçavoir ce qu'il étoit devenu. La Pythie leur répondit par deux vers dont le ſens étoit que Cléomede d'Aſtypalée, le dernier des héros, joüiſſoit du ſéjour des bienheureux, & qu'ils devoient le mettre au nombre des Immortels. C'eſt pourquoi dans la ſuite ceux d'Aſtypalée l'honorérent en effet comme un héros. Près du char de Gélon, Philon a ſa ſtatuë; c'eſt un ouvrage de Glaucias de l'île d'Egine. Simonide fils de Léoprepès a fait l'inſcription, qui dit que Philon fils de Glaucus étoit de Corcyre & qu'il avoit remporté deux fois le prix du ceſte aux jeux Olympiques. Agamétor de Mantinée vainqueur au ceſte parmi les enfans eſt tout auprès.

Outre les athlétes que j'ai nommez on voit encore Glaucus le Caryſtien. On dit qu'il étoit originairement de la ville d'Anthédon en Béotie, & qu'il deſcendoit de ce Glaucus qui eſt un dieu marin. Son pere de [1] Caryſte auſſi avoit nom Demylus. Le fils dans ſa jeuneſſe laboura la terre; un jour le coutre de ſa charue s'étant diſloqué, il le racommoda en frappant deſſus avec ſa main comme il auroit fait avec un marteau. Son pere ayant remarqué la force extraordinaire du jeune homme l'amena à Olympie pour l'éprouver par le combat du ceſte. Glaucus tout neuf dans ce métier étoit fort mal mené par ſes antagoniſtes; & combattant contre un athléte que le ſort avoit reſervé pour le dernier, il alloit ſuccomber, lorſque ſon pere lui cria: *Mon fils, frappe comme ſur ta charue.* Alors Glaucus frappa un ſi bon coup qu'il abattit ſon adverſaire [2] & fut proclamé vainqueur. On dit qu'enſuite il fut couronné deux fois à Delphes, & huit fois tant à Némée qu'à Corinthe. Son fils

[1] *De Caryſte auſſi.* C'étoit une ville de l'Eubœë ſous le mont Ocha; elle tenoit ſon nom d'un fils de Chiron, appellé Caryſtus.

[2] *Et fut proclamé vainqueur.* Suidas nous donne la date de cet événement & le rapporte à la 25. Olympiade; ce qui ne peut s'accorder avec ce que dit ici Pauſanias, c'eſt-à-dire avec les autres victoires de Glaucus aux jeux Pythiques & aux jeux Iſthmiques. Car les Pythiques furent celebrez pour la premiere fois en la 48. Olympiade. Et les Iſthmiques quelque temps négligez après la mort de Cypſelus ne furent renouvellez qu'en la 49. Olympiade. Ainſi il y a faute dans Suidas & un nombre mis pour un autre. *Paulmier.*

lui

lui fit ériger une ſtatuë, & l'ouvrier qu'il employa fut Glaucias de l'île d'Egine. Il eſt repréſenté ſous la forme d'un maître d'eſcrime ou d'exercice, parceque c'étoit l'homme de ſon temps qui avoit la main la plus adroite & la plus propre à toute ſorte de mouvemens. Après ſa mort les Caryſtiens l'inhumérent dans une île, qui s'appelle encore aujourd'hui l'île Glaucus. Vous voyez enſuite Démarate de la ville d'Hérée & toute ſa famille, c'eſt-à-dire, ſon fils & ſes petits-fils, tous illuſtres par la couronne d'olivier qu'ils eurent chacun deux fois à Olympie. Démarate le pere fut vainqueur en la ſoixante & quinziéme Olympiade, en laquelle on introduiſit la coutume de courir tout armé, & il fut encore vainqueur l'Olympiade ſuivante. C'eſtpourquoi il eſt en bottes, avec un caſque & un bouclier tel qu'on les porte de notre temps. Mais dans la ſuite les Eléens & tous les Grecs abolirent cet uſage. Pour Théopompe fils de Démarate, il eut le prix du pentathle & ſon fils auſſi, du même nom que lui. Mais le jeune Théopompe fut encore victorieux à la lutte. On ignore de qui eſt ſa ſtatuë; à l'égard de celles de ſon pere & de ſon ayeul, l'inſcription fait foi qu'elles ſont d'Eutélidas & de Chryſothémis tous deux ſculpteurs d'Argos, mais ſans dire de quelle école ils étoient. Iccus fils de Nicolaïdas Tarentin que l'on voit après fut auſſi vainqueur au pentathle, & dans la ſuite il devint le meilleur maître d'exercice qu'il y eut de ſon temps. Pantarcès qui ſuit eſt ce jeune Eléen ſi chéri de Phidias, & qui eut le prix de la lutte ſur tous les jeunes gens de ſon âge: j'en ai déja parlé. Le plus proche de lui eſt Cléoſthene de la ville [1] d'Epidamne, vainqueur à la courſe du char en la ſoixante & ſixiéme Olympiade. On l'a placé derriere cette ſtatuë que les Grecs conſacrérent à Jupiter après le combat de Platée; il eſt repréſenté avec ſon écuyer ſur un char attelé de quatre chevaux, & c'eſt un ouvrage d'Ágéladas. L'inſcription marque juſqu'aux noms de ſes chevaux; les premiers s'appelloient Phœnix & Corax, les deux autres qui étoient à côté du joug, l'un [2] à

[1] *De la ville d'Epidamne.* Epidamne, ou *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo*, étoit une ville d'Illyrie.

[2] *Les deux autres qui étoient à côté du joug, &c.* Les Grecs ne mettoient pas comme nous quatre chevaux deux à deux à la queuë les uns des autres, mais ils les rangeoient tous de front, en ſorte que les deux du milieu étoient ſous le joug, & les deux d'à côté hors du joug. Par cette raiſon ces deux du milieu étoient appellez ζυγῖοι, *jugales*, & les deux autres, ἀορτῆρες, *funales* ou *lorarii*. Et dans un attelage de quatre chevaux,

droite, & l'autre à gauche se nommoient Cnacias & Samus. De tous ceux qui ont eu des haras chez les Grecs, Cléosthene est le premier que l'on a honoré d'une statuë à Olympie. Miltiade d'Athénes & Evagoras de Sparte y ont aussi chacun la leur, Miltiade est sur un char; je dirai ailleurs quels sont ses autres présens. Les Epidamniens occupent encore le pays qu'ils occupoient du temps de Cléosthene, mais non pas la même ville; celle qu'ils habitent aujourd'hui se nomme Dyrrachium du nom de son fondateur, & elle est à quelque distance de l'ancienne. Après Cléosthene vous voyez de suite Lycinus d'Hérée, Epicradius de Mantinée, Tellon de Thase, & Agiadas d'Elide, tous vainqueurs dans la classe des enfans, Lycinus à la course, les autres au combat du ceste. Epicradius est de la façon de Ptolichus d'Egine, Agiadas de celle de Serambus du même pays, la statuë de Lycinus est de Cléon; pour Tillon, l'on ne sçait de qui il est.

CHAP. XI. Plus loin vous trouverez quatre statuës que les Eléens ont érigées à Philippe roi de Macédoine, à son fils Alexandre, à Séleucus & à Antigonus. Les trois premieres sont des statuës équestres. Non loin de ces rois est Théagene de Thaze fils de Timosthene. Mais ceux de Thaze lui donnent une autre naissance; ils disent que Timosthene étoit prêtre d'Hercule dans leur ville, & que sa femme ayant eu commerce avec le phantosme d'Hercule qui avoit pris la ressemblance de Timosthene, il en naquit Théagene, qui à l'âge de neuf ans comme il revenoit de l'école & qu'il passoit par la place publique, prit tant de goût pour une statuë de bronze qui y étoit, qu'il la mit sur son épaule & l'emporta chez lui; c'étoit la statuë d'une divinité. Le peuple irrité de ce vol vouloit massacrer le jeune Théagene. Un grave citoyen dissipa cette multitude, empêcha qu'on ne maltraitât le jeune enfant & lui ordonna seulement de rapporter la statuë. Théagene la rapporta & la remit en sa place. Aussi-tôt la renommée publia dans toute la Grece la force prodigieuse de cet enfant; j'ai raconté une partie de ses victoires aux jeux Olympiques en parlant de son combat contre Euthyme & de l'amende à laquelle il fut condamné. On dit qu'en cette occasion Droméüs de Manti-

lorsqu'il s'agissoit de disputer le prix de la course aux jeux Olympiques, s'il y avoit deux chevaux moins forts que les autres, ils les mettoient au milieu, réservant les meilleurs pour les côtez.

née eut le prix du pancrace [1] ſans combattre, & qu'il eſt le premier qui l'ait eu de cette ſorte. Théagene le remporta l'Olympiade ſuivante. Il fut auſſi couronné trois fois à Delphes comme vainqueur au combat du ceſte, neuf fois à Némée, & dix à Corinthe pour avoir également réuſſi [2] au pugilat & au pancrace. Mais [3] à Phties en Theſſalie il ne ſongea qu'à ſe ſignaler à la courſe, & il doubla le ſtade avec le même ſuccès. On diroit que ſe trouvant dans la patrie d'Achille le plus grand de tous les héros, il voulut par une noble émulation le ſurpaſſer du moins à la courſe; en un mot il compta [4] juſqu'à * couronnes qu'il avoit meritées en différens endroits. Après ſa mort un de ſes ennemis s'étant approché la nuit de ſa ſtatuë la fuſtigea par vengeance, comme ſi Théagene en bronze eût pu ſentir cet affront. La ſtatuë étant tombée tout-à-coup ſur cet inſenſé, ſes fils la citérent en juſtice comme coupable de la mort d'un homme, & le peuple de Thaſe la condamna à être jettée dans la mer, ſuivant l'eſprit de Dracon qui dans les loix qu'il a données aux Athéniens ſur le meurtre, veut que l'on extermine juſqu'aux [5] choſes inanimées qui ſoit en tombant, ſoit par quelqu'autre accident ont cauſé la mort d'un homme. Quelque temps après ceux de Thaſe ayant ſouffert une famine cauſée par la ſtérilité de la terre envoyérent conſulter l'oracle de

[1] *Eut le prix du pancrace ſans combattre.* Parceque Théagene qui avoit épuiſé ſes forces au combat du ceſte contre Euthyme, ne ſe trouva plus en état de diſputer le prix du pancrace à Droméüs. C'eſt une ſuite de ce que Pauſanias a dit ci-devant.

[2] *Au pugilat & au pancrace.* Voilà encore un endroit qui prouve que le pugilat ne faiſoit pas partie du pancrace, contre le ſentiment de M. Burette & de pluſieurs autres qui ont traité de l'Agoniſtique des anciens.

[3] *A Phties en Theſſalie.* Il y avoit deux villes de ce nom, l'une en Theſſalie, qui obéiſſoit à Protéſilas; l'autre en Achaïe, qui étoit ſous la domination d'Achille: cela étant, Pauſanias ſe trompe, & prend l'une de ces villes pour l'autre. Car Phties en Theſſalie n'étoit pas la patrie d'Achille.

[4] *Juſqu'à * couronnes qu'il avoit meritées, &c.* Le texte dit juſqu'à *quatorze cent* couronnes. Amaſée liſoit *quatre cent*; mais comme ce nombre eſt encore incroyable, il eſt viſible qu'il y a faute dans le texte, & j'ai mieux aimé ne pas déterminer le nombre.

[5] *Veut que l'on extermine juſqu'aux choſes inanimées, &c.* J'ai déja fait voir que cette loi de Dracon le légiſlateur d'Athénes, toute bizarre qu'elle paroît, étoit fondée en raiſon, & ſervoit à donner de l'horreur du meurtre, dans un temps où l'homicide étoit encore plus contraire à la ſocieté qu'il ne l'eſt à préſent. Dracon donna ſes loix aux Athéniens vers la trente-neuviéme Olympiade; ce légiſlateur étoit d'une ſévérité outrée, auſſi Solon qui vint après abolit-il les loix de Dracon, à la réſerve de celles qui concernoient l'homicide.

Delphes ; il leur fut répondu que le remede à leurs maux étoit de rappeller tous ceux qu'ils avoient chaſſez ; ce qu'ils firent, mais ſans en recevoir aucun ſoulagement. Ils envoyérent donc une ſeconde fois à Delphes avec ordre de repréſenter à la Pythie qu'ils lui avoient obéï, & que cependant la colere des dieux n'étoit point ceſſée. On dit que la Pythie leur répondit par ce vers.

Et votre Théagene, eſt-il compté pour rien ?

Alors ils furent bien embaraſſez, ne ſçachant comment s'y prendre pour recouvrer ſa ſtatuë ; heureuſement des pêcheurs la retrouvérent en jettant leurs filets dans la mer. On la replaça dans l'endroit où elle étoit, & dès ce moment le peuple de Thaſe rendit les honneurs divins à Théagene. Pluſieurs autres villes ſoit grecques, ſoit barbares en firent autant. On regarda Théagene comme une divinité ſecourable, & les malades ſur-tout lui adreſſérent leurs vœux. Sa ſtatuë eſt donc aujourd'hui dans l'Altis, & c'eſt un ouvrage de Glaucias d'Egine.

CHAP. XII. Près de Théagene on voit un char de bronze attelé de deux chevaux avec un homme qui monte dedans, deux coureurs, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & un jeune enfant ſur chacun de ces chevaux. C'eſt un monument de la victoire qu'Hiéron fils de Dinomene remporta aux jeux Olympiques. Hiéron étoit frere de Gélon & fut tyran de Syracuſe après lui. Ce n'eſt pourtant pas Hiéron qui a fait ce préſent, c'eſt ſon fils Dinomene qui a cru devoir rendre cet hommage à Jupiter. Le char eſt un ouvrage d'Onatas d'Egine ; les chevaux & les enfans ſont de Calamis. Auprès de ce char il y a un autre Hiéron qui a été auſſi tyran de Syracuſe. Celui-ci après la mort d'Agathoclès qui le premier avoit uſurpé la ſouveraine puiſſance, s'empara du gouvernement. Sa domination commença la ſeconde [1] année de la cent vingt-ſixiéme Olympiade en laquelle Idéüs de Cyrene eut le prix du ſtade. Ce Hiéron fut lié par l'hoſpitalité avec Pyrrhus fils d'Eacidas, & à cette liaiſon il en ajouta une autre en mariant ſon fils Gélon avec Nereïs fille de Pyrrhus. Lorſque les Romains voulurent conquérir la Sicile, les Carthaginois tenoient plus de la

[1] *La ſeconde année de la 126e Olympiade.* Je lis avec Paulmier Ἔτει δευτέρῳ τῆς ἕκτης Ὀλυμπιάδος ἐπὶ ταῖς εἴκοσι καὶ ἑκατὸν. Sans quoi ce que dit Pauſanias ne pourroit quadrer ni avec ce que dit Tite-Live, ni avec le temps auquel ce Hiéron a vécu.

moitié de cette île ; Hiéron se mit de leur côté ; mais les Romains étant devenus ensuite les plus forts, il passa du leur & fit alliance avec eux, croyant leur amitié plus solide que celle des Carthaginois. Enfin Dinomene [1] de la ville de Syracuse, ennemi juré de la tyrannie & du tyran le tua de sa propre main. Quelque temps après il voulut faire le même traitement à Hippocrate frere d'Epicydas, qui nouvellement arrivé d'Herbesse [2] à Syracuse commençoit déja à soulever le peuple ; mais Hippocrate se défendit mieux, & ses gardes massacrérent Dinomene. Les fils d'Hiéron érigérent à leur pere deux statuës, dont l'une est équestre ; toutes les deux sont de Micon fils de Nicocrate & natif de Syracuse.

Après Hiéron vous verrez Aréüs fils d'Acrotate, roi de Lacédémone, & Aratus fils de Clinias. Aréüs est représenté montant à cheval ; ce sont les Eléens qui ont fait les frais de sa statuë ; comme les Corinthiens ont fait les frais de celle d'Aratus. Jai fait une ample mention de l'un & de l'autre dans les livres précédens. Aratus fut proclamé victorieux à la course du char. Timon qui suit étoit Eléen fils d'Egyptus ; il envoya des chevaux pour disputer le prix de la course aux jeux Olympiques ; c'est par cette raison qu'il a un char de bronze dans l'Altis, & autant que j'en ai pu juger, c'est la victoire en personne qui monte sur ce char. On voit ensuite Callon fils d'Harmodius & Hippomaque fils de Moschion, tous deux Eléens, tous deux illustres pour avoir remporté le prix du ceste sur la jeunesse. C'est Daïppus qui a fait la statuë de Callon ; pour celle d'Hippomaque on ignore de quel sculpteur elle est. On dit que cet athléte triompha de trois antagonistes sans recevoir de pas un le moindre coup, ni la plus légere blessure. Théocreste Cyrénéen suit immédiatement après ; il nourrissoit des chevaux à la maniere des Libyens ; son ayeul paternel portoit le même nom ; l'un & l'autre se sont distinguez par des courses de chevaux à Olympie, & le pere de Théocreste avoit remporté plusieurs victoires aux jeux Isthmiques dans le mê-

[1] *Enfin Dinomene, &c.* Suivant Tite-Live, Liv. 24, ce fut Hiéronyme & non pas Hiéron que tua Dinomene. Il y a donc faute dans le texte, ou la mémoire a manqué à Pausanias ; & quand même on supposeroit qu'Hyéronyme petit-fils d'Hiéron se fût aussi appellé Hiéron, Pausanias se tromperoit toujours, puisqu'il attribuë à l'ayeul, ce qui n'est vrai que du petit-fils. C'est la remarque du sçavant Paulmier.

[2] *D'Herbesse.* Petite ville en Sicile, aujourd'hui *Grotte*.

me genre de combat ; une inſcription gravée ſur le char de ſon fils en fait foi. L'athléte ſuivant eſt Hégéſarque fils d'Hémoſtrate de Tritée, qui eut le prix du pugilat non-ſeulement à Olympie, mais auſſi à Corinthe, à Delphes, & à Némée ſuivant une inſcription en vers élégiaques, où ceux de Tritée ſont qualifiez Arcadiens, ce qui pouvoit être vrai alors : car les villes d'Arcadie qui ont eu quelque réputation ſont aſſez connuës, on n'en ignore point l'origine. Mais il y en a d'autres que leur foibleſſe a toujours tenuës dans l'obſcurité, & qui ſont comme fonduës dans la ville de Mégalopolis ; celles-là [1] ſe trouvent du moins dans le decret des Arcadiens, fait du commun conſentement de ces peuples. Or Tritée n'eſt du nombre ni des unes, ni des autres, & l'on ne connoît dans toute la Grece d'autre ville de ce nom, que celle qui eſt en Achaïe. Mais il ſe peut bien faire que du temps d'Hégéſarque Tritée fût une ville d'Arcadie & qu'elle en ait été démembrée, comme quelques autres que nous connoiſſons, & qui ſont aujourd'hui ſoumiſes au gouvernement d'Argos. Quoiqu'il en ſoit la ſtatuë d'Hégéſarque eſt un ouvrage des diſciples [2] de Polyclès, deſquels il ſera fait mention dans la ſuite.

CHAP XIII.

Aſtylus de Crotone que l'on voit après eſt une ſtatuë de Pythagore. Aſtylus remporta le prix du ſtade ſimple & du ſtade doublé trois Olympiades conſécutives. Aux deux dernieres pour faire ſa cour à Hiéron fils de Dinomene il ſe dit de Syracuſe ; les Crotoniates s'en tinrent ſi offenſez, qu'ayant confiſqué ſa maiſon ils y mirent la géole, & abattirent ſa ſtatuë qui étoit placée dans le temple de Junon Lacédémonienne. Les victoires de Chionis Lacédémonien ſont gravées ſur une colonne qui ſe voit auſſi-là ; mais dire que cette colonne [3] a été poſée par Chionis lui-même, & non par le peuple de Lacédémone, c'eſt parler en étourdi, car l'inſcription dit expreſſément que l'uſage de courir armé n'avoit pas encore été introduit. Il faudroit donc que Chionis eût deviné que les

[1] *Celles-là ſe trouvent du moins, &c.* Tout cet endroit où l'auteur parle de Tritée eſt fort obſcur. Amaſée ne l'a pas entendu, ni même Sylburge. J'ai ſuivi l'explication de Kuhnius.

[2] *De Polyclès.* Pline, Liv. 34, fait mention de deux ſtatuaires de ce nom. L'un vivoit en la 102ᵉ Olympiade, l'autre en la 155ᵉ. Pauſanias parle ici du premier, qui étoit de l'école d'Athénes, & qui fut l'éleve de Stadiëüs.

[3] *Que cette colonne a été poſée par Chionis lui-même.* C'étoit apparemment l'opinion de quelques Eléens, & l'auteur la réfute en faiſant voir que l'inſcription ne pouvoit quadrer avec le temps où Chionis avoit vécu.

Eléens introduiroient un jour cet uſage. C'eſt ſe tromper encore plus lourdement que de prendre la ſtatuë qui eſt adoſſée contre cette colonne pour la ſtatuë de Chionis, puiſque c'eſt Myron [1] qui l'a faite. Hermogéne de Xanthe eſt enſuite; il étoit de Lycie, & il ne s'eſt gueres moins diſtingué que Chionis, ayant eu la couronne d'olivier huit fois en l'eſpace de trois Olympiades; c'eſt lui que les Grecs avoient ſurnommé *le cheval* pour marquer combien il étoit léger à la courſe. Mais les victoires de Politès donnent encore plus d'admiration. Il étoit de Cérame [2] ville de la Carie pierreuſe; il effaça tous ceux qui de ſon temps ſe mêlérent de diſputer le prix de la courſe à Olympie, & jamais homme n'eut tant de légereté. Juſqu'à lui [3] on avoit mis un temps conſidérable à fournir la carriere; pour lui, il abrégea ce temps, & en un même jour il remportoit le prix du ſimple ſtade, du ſtade doublé, & de la plus [4] longue courſe. Après avoir couru lui deuxiéme ou lui quatriéme ſelon l'uſage, & vaincu ceux que le ſort lui avoit donnez pour émules, il diſputoit encore le prix avec ceux qui dans chaque genre de courſe étoient demeurez victorieux, de ſorte qu'il multiplioit & le ſpectacle & ſes victoires en même temps. Léonidas de Rhodes qui eſt après lui a excellé auſſi dans ce genre d'exercice; quatre Olympiades de ſuite il fut proclamé vainqueur, & toujours prêt à diſputer le prix contre tous ſes concurrens il fut couronné douze fois.

Près de la colonne de Chionis on voit Duris de Samos,

[1] *Puiſque c'eſt Myron qui l'a faite.* Myron Athénien étoit de beaucoup antérieur à Chionis, ainſi il n'avoit pu faire la ſtatuë de ce Chionis; voilà ce que l'auteur veut dire.

[2] *De Cérame ville de la Carie pierreuſe.* Il faut lire ici avec Paulmier ἐν τῇ τραχείᾳ Καρίᾳ au lieu de ἐν τῇ Θρακίᾳ Καρίᾳ. C'eſt une correction très-heureuſe, dont ni Amaſée, ni Sylburge n'ont pu profiter, & faute de laquelle cet endroit du texte étoit inintelligible. Pauſanias veut dire que la ville de Cérame étoit dans le canton de la Carie le plus rude & le plus montagneux. On ne trouvera en effet cette ville nulle part ailleurs. Cette faute avoit paſſé dans les manuſcrits dès le temps de Suidas qui ne s'en eſt pas plus apperçu que les autres.

[3] *Juſqu'à lui, &c.* Tout cet endroit du texte où l'auteur parle de Politès eſt ſi corrompu qu'il en faut deviner le ſens comme on peut. Sylburge & Kuhnius nous ont donné leurs conjectures ſans les garantir. Je ne garantis pas plus ma traduction. Il n'eſt pas poſſible de la rendre ici plus litterale & plus ſure ſans le ſecours d'un manuſcrit plus correct.

[4] *Et de la plus longue courſe.* C'étoit ce qu'ils appelloient δόλιχος, on n'en ſçait pas préciſément la meſure. Suidas dit qu'elle étoit de 25 ſtades,

qui surpassa tous les jeunes gens au pugilat. L'inscription porte que les Samiens furent chassez de leur île la même année qu'il fut couronné, & qu'après leur rétablissement [1] ils lui érigérent cette statuë qui est un ouvrage d'Hippias. Polycrate [2] tyran de Samos est dans le même rang. Près de lui c'est Diallus fils de Pollis ; il étoit de Smyrne : on dit qu'il fut le premier des Ioniens qui remporta le prix du pancrace sur les enfans. Les deux suivans sont Thersiloque de Corcyre, & Aristion d'Epidaure fils de Théophilès ; ils ont été mis en bronze par Polyclete d'Argos. Tous les deux furent vainqueurs au combat du ceste, le premier dans la classe de la jeunesse, le second dans celle des hommes. Pour Bycelle qui vient ensuite, c'est le premier Sicyonien qui ait eu le prix du pugilat dans la classe des enfans ; sa statuë est de Canachus de Sicyone, éleve de Polyclete d'Argos. A côté de Bycelle c'est Mnaséas Cyrénéen, que l'on surnommoit le Libyen. Pythagore de Rhégium l'a représenté armé, parcequ'il fournit la carriere avec son bouclier. Mnaséas est suivi d'Agémaque de Cyzique, ville du continent de l'Asie. L'inscription dit que sa statuë a été faite à Argos. Naxe fut autrefois bâtie en Sicile par des peuples qui venoient de Chalcis sur l'Euripe ; il n'en reste pas aujourd'hui le moindre vestige ; mais les victoires de Tisandre fils de Cléocrite qui étoit de cette ville nous en ont du moins conservé le nom ; ce Tisandre fut quatre fois vainqueur au pugilat à Olympie, & autant à Delphes. C'étoit dans un temps où les Corinthiens & les Argiens n'étoient pas fort soigneux de marquer les noms de ceux que l'on couronnoit aux jeux Néméens & aux jeux Isthmiques.

La cavale de Phidolas de Corinthe mérite bien que j'en parle ici ; les Corinthiens la nomment Aura. Son maître étant tombé dès le commencement de la course, cette cavale courut toujours comme si elle avoit été conduite, tourna autour

ce qui est incroyable ; d'autres la déterminent à douze stades, ce qui me paroît encore trop fort.

[1] *Et qu'après leur rétablissement.* Il y a toute apparence que c'est ce que Pausanias veut dire. Mais le texte ne le dit pas, parceque le copiste a oublié ici quelques mots qui laissent le sens imparfait.

[2] *Polycrate tyran de Samos.* Le nom de Polycrate manque aussi dans le texte ; je l'ai suppléé. L'auteur apprenoit apparemment à quelle occasion & pour quel sujet Polycrate avoit eu une statuë. Mais le vice du manuscrit nous a derobé cette circonstance.

de la borne [1] avec la même adreſſe, au bruit de la trompette redoubla de force & de courage, paſſa toutes les autres, & comme ſi elle avoit ſenti qu'elle gagnoit la victoire vint s'arrêter devant les directeurs des jeux. Phidolas ayant été proclamé vainqueur, il obtint des Eléens d'ériger un monument où lui & ſa cavale fuſſent repréſentez. Lycus un des fils de Phidolas remporta auſſi le prix de la courſe des chevaux de main. On le voit à cheval contre une colonne avec une inſcription qui atteſte qu'il fut couronné une fois à Corinthe & deux fois à Olympie. Cependant cette inſcription ne s'accorde pas avec les regiſtres des Eléens; car l'une des victoires de Lycus tombe en la 68e Olympiade ſelon l'inſcription, & les regiſtres des Eléens n'en font aucune mention; je dis ce que j'ai vû. Après Phidolas & ſon fils vous verrez deux Eléens, Agathinus fils de Thraſybule, & Télémaque; celui-ci eut le prix de la courſe de chevaux. Agathinus [2] fut redevable de ſa ſtatuë aux ſoins des habitans de Pellene en Achaïe, comme Ariſtophon fils de Lycinus célébre pancratiaſte dut la ſienne aux Athéniens.

En la ſoixante & dix-huitiéme Olympiade Phérias d'Egine qui ſuit immédiatement Ariſtophon d'Athénes, ayant paru trop jeune & trop foible pour ſoutenir le combat n'y fut pas admis; mais l'Olympiade ſuivante il remporta le prix de la lutte ſur la jeuneſſe. Hyllus de Rhodes qui vient après fut rejetté pour une raiſon toute contraire; à l'âge de dix-huit ans il ſe préſenta pour combattre dans la claſſe des enfans; on le jugea [3] trop âgé. Il combattit dans la claſſe des hommes CHAP. XIV.

[1] *Tourna autour de la borne.* Dans toutes les courſes de chevaux & de chars il falloit tourner autour d'une borne plantée dans un lieu étroit & de difficile accès; & c'eſt ce qui rendoit ces courſes fort périlleuſes, ſur-tout pour les chars qui ſe briſoient ſouvent à cette borne.

Il y a des paſſages de Pindare qui ſemblent dire que l'on tournoit douze fois autour de la borne, & c'eſt dans ce ſens que les interprétes les entendent. Cependant Pauſanias ne dit rien de cela; ſon ſilence & ce qu'il raconte ici de la cavale de Phidolas me porte à croire que l'on ne prend pas bien la penſée de Pindare; outre qu'il ne me paroît point vrai-ſemblable que l'on tournât douze fois autour d'une borne qui étoit regardée comme un écueil ſi difficile à éviter.

[2] *Agathinus fut redevable de ſa ſtatuë, &c.* On ſent bien qu'il y a ici quelques mots d'oubliez dans le texte. Car Pauſanias devroit dire en quel genre de combat Agathinus avoit été victorieux, & il ne le dit point; ce qui ne peut venir que d'une omiſſion du copiſte.

[3] *On le jugea trop âgé.* Phérias parut trop jeune, & Hyllus qui avoit dix-huit ans fut jugé trop âgé. Ces faits ſont

& eut le prix ; il fut ensuite couronné à Corinthe & à Némée ; il n'avoit que vingt ans lorsqu'il mourut, & il n'eut pas le plaisir de revoir sa patrie. Mais ce Rhodien étoit à mon avis bien au-dessous d'Artémidore qui suit. Celui-ci Trallien de naissance ayant paru trop jeune pour disputer [1] le prix du pancrace dans la classe de la jeunesse à Olympie, s'en alla à Smyrne en Ionie dans le temps qu'on y célébroit les jeux, & là il parut si fortifié qu'en un même jour il remporta la palme & sur les enfans, & sur ceux qu'il devoit avoir pour antagonistes à Olympie, & sur les plus forts athlétes. Un maître d'exercice le défia à combattre dans la classe des enfans, & un puissant athléte par des mauvaises plaisanteries lui fit entreprendre de lutter contre des hommes faits. Artémidore fut dans la suite couronné à Olympie, & ce fut en la deux cent douziéme Olympiade. Près de la statuë d'Hyllus on voit un cheval de bronze d'une grandeur médiocre ; c'est un monument de la victoire que Crocon d'Erétrie remporta à la course des chevaux. Télestas Messénien qui dans la classe des jeunes gens eut le prix du pugilat, a sa statuë auprès de Crocon, & cette statuë est un ouvrage de Silanion.

Pour Milon Crotoniate fils de Diotime, il a été mis en bronze par Daméas qui étoit aussi de Crotone. Ce Milon fut six fois vainqueur à la lutte aux jeux Olympiques, la premiere fois dans la classe des enfans, les autres dans celle des hommes ; il eut un succès tout pareil aux jeux Pythiques. Il se présenta une septiéme fois à Olympie, mais ayant à faire à Timasithée son concitoyen, jeune homme alerte & qui ne se laissoit point [2] approcher, il ne put le vaincre. On dit qu'il porta dans l'Altis sa propre statuë sur ses épaules, & l'on raconte de lui plusieurs autres choses qui marquent une force de corps extraordinaire. Il tenoit une grénade dans sa main & par la seule application de ses doigts, sans écraser ni presser ce fruit, il le tenoit si bien que personne ne pouvoit le lui arracher. Il mettoit le pied sur un palet graissé d'huile & par con-

remarquables parcequ'ils servent à nous faire connoître à peu près l'âge auquel on admettoit les enfans à combattre aux jeux Olympiques. C'étoit depuis onze à douze ans jusqu'à seize à dix-sept.

[1] *Pour disputer le prix du Pancrace, &c.* Il faut lire avec Kuhnius παγκρατιάσοντι. Amasée pour ne s'en être pas apperçu se contredit lui-même.

[2] *Jeune homme alerte & qui ne se laissoit point approcher.* C'est ainsi que Paulmier explique cet endroit qui n'est pas aisé à entendre.

séquent fort glissant ; cependant quelque effort que l'on fît, il n'etoit pas possible de l'ébranler, ni de lui faire lâcher pied. Il se ceignoit la tête avec une corde en guise de ruban, puis il retenoit sa respiration ; dans cet état violent le sang se portant au front lui en enfloit tellement les veines que la corde rompoit. Il tenoit le bras droit derriere le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, & alors nul homme n'eût pu lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Le sort de cet athléte si robuste fut à ce que l'on dit, d'être dévoré par les bêtes sauvages. Il apperçut aux environs de Crotone un vieux chêne dont on avoit fendu le tronc en deux avec des coins. Milon se fiant à sa force voulut achever de fendre ce chêne avec ses mains ; comme il essayoit, les coins tombérent & les deux parties venant à se rejoindre lui prirent les mains ; en cet état il servit de pâture aux loups dont il y a toujours grand nombre en ce pays-là.

Pyrrhus fils d'Eacidas, ce roi de la Thesprotie d'Epire qui a fait de si grandes actions, & dont j'ai parlé dans mes mémoires sur l'Attique a aussi sa statuë dans l'Altis ; c'est Thrasybule Eléen qui a consacré ce monument à sa gloire. Près de Pyrrhus on voit sur une colonne un petit homme qui tient une flute ; ce fut lui qui après Sacadas d'Argos remporta le prix de la flute aux jeux Pythiques. Pour Sacadas, il joüa aux jeux qui furent instituez par les Amphictyons, & où l'on ne couronnoit point encore le vainqueur ; mais depuis il fut couronné deux fois. Après eux Pythocrite de Sicyone fut couronné six fois à Delphes, où il joüa seul. On sçait qu'il joüa six fois de la flute durant l'exercice du pentathle à Olympie, & en mémoire des preuves d'habileté qu'il donna dans son art, on lui éleva une colonne & une statuë avec cette inscription. *Pour conserver la mémoire de Pythocrite surnommé Callinicus joüeur de flute.* Le plus proche de la colonne c'est Cylon, qui délivra les Eléens de la tyrannie d'Aristotime, & ce furent les Etoliens qui lui érigérent cette statuë. Voici ceux qui suivent, Gorgus fils d'Euclétus, Messénien, qui fut proclamé vainqueur au pentathle ; sa statuë a été faite par Théron de Béotie ; Démarate autre Messénien qui eut le prix du pugilat dans la classe des enfans, c'est une statuë de Silanion Athénien ; Anauchidas fils de Philys Eléen, vainqueur à la lutte dans la classe des jeunes gens & ensuite dans celle des hommes,

le nom de l'ouvrier n'eſt pas marqué ; Anochus fils d'Adamate Tarentin qui remporta le prix du ſtade & de la longue courſe, eſt un ouvrage d'Agéladas d'Argos. Après ces athlétes vous voyez un jeune homme à cheval & un homme auprès. L'inſcription porte que le jeune homme eſt Xénombrote [1] de Cos la Méropide, qui fut vainqueur à la courſe de chevaux ; cette ſtatuë équeſtre eſt de Philotime d'Egine. L'autre eſt Xénodicus vainqueur au pugilat parmi la jeuneſſe, c'eſt une ſtatuë de Pantias. Pythès qui ſuit étoit d'Abdére, fils d'Andromachus, il vainquit au pugilat tous les jeunes gens de ſon âge ; ſes ſoldats lui érigérent deux ſtatuës, toutes deux faites par Lyſippe ; car il paroît que ce Pythès commanda dans la ſuite un corps de troupes étrangéres & qu'il ſe ſignala à la guerre. ſuivent Méneptoléme d'Apollonie ſur la mer Ionienne, Philon de Corcyre, vainqueurs l'un & l'autre à la courſe parmi les enfans ; & Hiéronyme d'Andros qui au pentathle à Olympie terraſſa Tiſaméne Eléen, celui-là même qui dans la ſuite ſervit de devin aux Grecs à la fameuſe journée de Platée contre les Perſes & contre Mardonius leur chef ; Hiéronyme eſt de la façon de Stomius. Après lui c'eſt un jeune athléte qui étoit auſſi d'Andros & qui fut vainqueur à la lutte, Proclès fils de Lycaſtidas ; il eſt de la main de Somis. Suit Eſchine Eléen qui remporta deux fois le prix du pentathle & qui pour cela fut honoré de deux ſtatuës.

CHAP. XV. Archippe de Mityléne ſe diſtingua ſur-tout au combat du ceſte ; mais ſes citoyens lui attribuent bien d'autres victoires ; ils diſent qu'avant l'âge de vingt & un an il avoit été couronné à Olympie, à Delphes, à Némée & à Corinthe. Zénon qui ſuit étoit fils de Callitelès & natif de Lépréos dans la Triphylie ; il remporta le prix de la courſe ſur la jeuneſſe ; c'eſt Pyrilampès Meſſénien qui a fait ſa ſtatuë. Pour Clinomaque qui ſuit, on ne ſçait de qui il eſt ; nous ſçavons ſeulement qu'il étoit Eléen, & qu'il eut tout l'honneur du pentathle dans la claſſe des enfans. Pantarcès que l'on voit après étoit auſſi Eléen ; les Achéens lui érigérent une ſtatuë parcequ'il avoit ménagé la paix entre eux & les Eléens, & que par ſon

[1] *De Cos la Méropide.* Cos ou Coos, aujourd'hui *Lango*, étoit une île de l'Archipel. On diſoit, Cos *la Méropide*, à cauſe des Méropiens qui habitoient cette île, & qui avoient pris leur nom de Mérops fils de Triopas, comme Etienne de Byſance nous l'apprend.

entremiſe tous les priſonniers faits de part & d'autre durant la guerre avoient été renvoyez. Dans la ſuite [1] il fut proclamé vainqueur à la courſe des chevaux, & il eut une ſtatuë à Olympie pour monument de ſa victoire. Les Etoliens firent le même honneur à Olidas qui étoit auſſi Eléen. Charinus autre Eléen a une ſtatuë dans l'Altis pour avoir doublé le ſtade, & fourni la carriere avec ſon bouclier. A côté de lui c'eſt Agelès de Chio qui vainquit tous les enfans de ſon âge au pugilat; Théomneſte de Sardaigne l'a mis en bronze. Clitomaque de Thebes doit le monument de ſa gloire aux ſoins d'Hermocrate ſon propre pere; ce Clitomaque [2] fut célébre en ſon temps. Il remporta le prix de la lutte aux jeux Iſthmiques, & le même jour il fut encore vainqueur [3] au pugilat & au pancrace. A Delphes il fut couronné trois fois pour avoir eu l'avantage au combat du Pancrace. Aux jeux Olympiques il fut le ſecond qui après Théagene de Thaſe eut en un même jour le prix du pugilat & celui du pancrace. En la cent quarante & uniéme Olympiade le combat du pancrace lui valut encore la victoire. L'Olympiade ſuivante il diſputa le prix du pancrace & celui du pugilat : le même jour Caprus Eléen ſe préſenta [4] au pancrace & à la lutte; déja même il avoit remporté le prix de la lutte; Clitomaque avertit les directeurs que le droit du pancratiaſte étoit d'ouvrir la ſcene ſans s'être épuiſé par d'autres combats : la remontrance parut juſte, on le mit [5] aux mains avec Caprus, cependant il ſuccomba; mais il eut ſa revanche au pugilat où il paya également de courage & de force de

[1] *Dans la ſuite il fut proclamé, &c.* Je lis avec Kuhnius καὶ δὴ αὐτὸς αὐτὸς. Autrement il n'y a pas de ſens. C'eſt une faute qui s'eſt gliſſée dans le texte & qui a paſſé dans la verſion d'Amaſée.

[2] *Ce Clitomaque fut célébre en ſon temps.* Il y a une épigramme à la loüange de ce fameux athléte dans l'Anthologie, Liv. 4, & Paulmier la rapporte dans ſes obſervations ſur les Eliaques.

[3] *Il fut encore vainqueur au pugilat & au pancrace.* Cet endroit prouve encore que le pugilat ne faiſoit pas partie du pancrace, ainſi que je l'ai déja remarqué.

[4] *Se préſenta au pancrace & à la lutte.* La lutte ne faiſoit donc pas partie du pancrace. Ainſi le pancrace ne pouvoit être que ce que j'ai dit, ſçavoir cette lutte compoſée qu'ils appelloient ἀνακλινοπάλη & où l'on faiſoit effort de tout ſon corps.

[5] *On le mit aux mains avec Caprus.* J'ai traduit le texte litteralement, mais il me paroît corrompu, & ne dit point ce que l'auteur veut dire. Car le droit du pancratiaſte étant d'ouvrir la ſcene ſans s'être épuiſé à d'autres combats, on ne devoit pas mettre Caprus aux mains avec Clitomaque, puiſque Caprus avoit déja remporté le prix de la lutte.

corps. Celui qui suit est Epitherse fils de Métrodore, deux fois vainqueur au pugilat à Olympie, deux fois à Delphes, à Corinthe & à Némée; ce sont les Erythréens qui l'ont honoré d'une statuë. Les Syracusains en ont érigé deux à Hiéron dans l'Altis, & ses fils lui en ont consacré une troisiéme; j'ai déja dit que ce Hiéron avoit été tyran de Syracuse comme un autre Hiéron son prédecesseur. Timoptolis Eléen fils de Lampis doit sa statuë à ceux de Palée que l'on appelloit autrefois Dulichiens, & qui composent aujourd'hui la quatriéme tribu [1] des Céphaléniens. Vous voyez ensuite Archidame fils d'Agésilas, & auprès de lui un inconnu en équipage de chasseur. Démetrius & son fils Antigonus sont aussi en bronze; c'est ce Démetrius qui fut fait prisonnier en combattant contre Séleucus, & ce sont les Byzantins qui ont consacré ce monument à la gloire de ces princes. Eutelidas de Sparte est au même rang; il remporta le prix de la lutte sur la jeunesse en la trente-huitiéme Olympiade. Sa statuë est si ancienne que le temps a presque effacé l'inscription qui est sur la base. Après Eutélidas c'est Aréus roi de Lacédémone; il est suivi de Gorgus Eléen, le seul jusqu'à présent qui soit sorti quatre fois victorieux du pentathle à Olympie; il eut aussi le prix du stade doublé, & celui de la course avec le bouclier. On croit que la statuë suivante est Ptolémée fils de Lagus; il a deux jeunes enfans à côté de lui. On voit ensuite deux statuës de Caprus fils de Pythagore; il fut couronné deux fois en un même jour en qualité de vainqueur à la lutte & au pancrace; c'est le premier athléte qui se soit distingué de la sorte. J'ai dit ci-dessus quel fut son antagoniste au combat du pancrace. Il eut pour émule à la lutte Péaninus Eléen qui la précédente Olympiade avoit été proclamé vainqueur dans le même genre de combat, déja illustre par le prix du pugilat qu'il avoit remporté sur la jeunesse aux jeux Pythiques, & par les prix de la lutte & du ceste qu'il avoit eus depuis en un même jour & aux mêmes jeux. Ainsi Caprus eut besoin de force & de courage pour l'emporter sur un tel adversaire.

CHAP. XVI.

Anauchidas & Pherénicus ont aussi leurs statuës à Olympie; tous deux étoient Eléens, & tous deux se distinguérent à

[1] *Des Céphaléniens*, ainsi appellez du nom de Céphale comme Pausanias l'a dit dans son premier livre. Céphalenie, ou Céphalonie est une île de la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Patras; elle a porté un temps le nom de *Teleboa*.

la lutte dans la claſſe des jeunes gens. Pliſtene qui ſuit étoit fils d'Eurydamus, ſous la conduite de qui les Etoliens marchérent contre les Gaulois ; ce ſont les Theſpiens qui lui ont érigé cette ſtatuë. Antigonus pere de Démetrius & Séleucus doivent les leur aux ſoins de Tydéüs Eléen. Séleucus fut renommé par ſes grandes actions, & ſur-tout par le bonheur qu'il eut de prendre Démetrius. Timon que l'on voit après remporta le prix du pentathle à tous les jeux de la Grece ; excepté les jeux Iſthmiques qui lui étoient interdits comme à tous les autres Eléens. L'inſcription de ſa ſtatuë porte qu'il ſervit dans l'armée des Etoliens, & que par amitié pour ces peuples il accepta le gouvernement de Naupacte. Un peu plus loin vous voyez les ſtatuës de la Grece & de l'Elide. La Grece couronne d'une main Antigonus tuteur du jeune Philippe fils de Démetrius, & de l'autre Philippe ſon pupille ; l'Elide couronne Démetrius qui fit la guerre à Séleucus & à Ptolémée fils de Lagus. Suit Ariſtide Eléen ; l'inſcription fait foi qu'aux jeux Olympiques il remporta le prix de la courſe avec le bouclier, qu'aux jeux Pythiques il eut le prix du ſtade doublé, & qu'aux jeux Néméens il avoit effacé tous les enfans de ſon âge à la courſe de l'Hippodrome, qui étoit une carriere [1] deux fois plus longue que le double ſtade ; ce genre de courſe fut long-temps négligé à Némée & à Corinthe. L'empereur Hadrien l'a fait rétablir, & il a voulu que les Argiens le miſſent au nombre des jeux qui ſe célébrent à Némée durant [2] l'hyver.

Les deux que vous voyez enſuite ſont Ménalque Eléen vainqueur au pentathle, & Philonide fils de Zotus ; celui-ci natif de la Cherſonneſe de Créte étoit un des coureurs d'Alexandre fils de Philippe, c'eſt-à-dire un de ceux qui portoient les ordres

[1] *Une carriere deux fois plus longue que le double ſtade.* Le ſimple ſtade étoit de 125 pas géométriques. Le ſtade doublé, c'eſt-à-dire parcouru deux fois étoit de 250 pas. Ainſi l'Hippodrome de Némée deux fois plus long que le double ſtade devoit être de 750 pas. Et par l'Hippodrome de Némée on peut juger des autres. C'eſtpourquoi cet endroit eſt digne de remarque.

[2] *Durant l'hyver.* Il réſulte de là qu'il y avoit deux ſortes de jeux Néméens ; les uns ſe célébroient vers le ſolſtice d'été, les autres vers le ſolſtice d'hyver. Paulmier croit que ces derniers étoient célébrez tous les ans, comme les petites Panathénées à Athénes ; les autres ne ſe célébroient que tous les trois ans. Joſeph Scaliger dans ſes obſervations ſur Euſebe, pour avoir ignoré ce fait a repris fort mal à propos Diodore de Sicile.

de ce prince & qui marchant toujours ſans s'arrêter faiſoient dans l'eſpace [1] d'un jour une diligence incroyable. Après Philonide, c'eſt Brimias Eléen qui fut vainqueur au pugilat; enſuite c'eſt Léonidas de Naxi île de la mer Egée, mis en bronze aux dépens des Pſophidiens peuples d'Arcadie; puis Azamon qui eut auſſi le prix du pugilat, & Nicandre qui fut couronné deux fois à Olympie pour avoir doublé le ſtade, & ſix fois à Némée pour avoir été vainqueur tant à la ſimple courſe, qu'au double ſtade. Aſamon & Nicandre étoient Eléens; le premier eut Pyrilampès pour ſtatuaire; le ſecond Daïppus. A la ſuite de ceux-ci on voit Evalcis d'Elide qui dans la claſſe des enfans eut le prix au combat du ceſte, & Séléadas de Lacédémone qui le remporta à la lutte dans la claſſe des hommes. Là ſe voit ſur une colonne un char médiocrement grand; c'eſt le char de Polyphite Lacédémonien; ſon pere Callitelès eſt ſur la même colonne: tous les deux méritérent la couronne d'olivier, le pere à la lutte, le fils à la courſe de chevaux. Lampus fils d'Arniſcus, & Ariſtarque ſont deux Eléens peu connus, à qui les Pſophidiens ont élevé une ſtatuë, ſoit parcequ'ils étoient leurs hôtes, ſoit parcequ'ils en avoient reçû quelque ſervice. Au milieu d'eux eſt Lyſippe autre Eléen qui remporta le prix de la lutte ſur les enfans; Andréas d'Argos a fait ſa ſtatuë. Dinoſthene Lacédémonien qui vient enſuite fut vainqueur à la courſe, & fit placer lui-même dans l'Altis une colonne avec ſa ſtatuë adoſſée contre. De cette colonne à une autre qui eſt à Lacédémone il y a un chemin dont la longueur eſt, dit-on, de ſix cens ſoixante ſtades. Les trois athlétes qui ſuivent, ſçavoir Théodore qui fut proclamé vainqueur au pentathle, Pyttalus fils de Lampis qui eut le prix du ceſte ſur la jeuneſſe, & Nélaïdas qui remporta la victoire à la ſimple courſe & à la courſe avec le bouclier, on ne peut douter qu'ils ne fuſſent tous trois Eléens; on dit de Pyttalus, que les Arcadiens & les Eléens étant en diſpute touchant leurs limites, il fut choiſi par eux pour arbitre. Sa ſtatuë eſt un ouvrage de Sthenis Olynthien. Après eux on voit une ſtatuë équeſtre de Ptolémée. Deux Eléens ſuivent immédiatement après; l'un eſt Péanius fils de Démetrius, qui remporta une

[1] *Dans l'eſpace d'un jour.* Le texte dit qu'on les appelloit *Hémérodromes.* On en peut voir la deſcription dans Suidas au mot *Hémérodrome.*

fois

fois le prix de la lutte à Olympie, & deux fois à Delphes; l'autre eſt Cléareſthe qui fut vainqueur au pentathle. Vous verrez en dernier lieu le char de Glaucon Athénien fils d'Etéoclès, monument de la victoire qu'il remporta à la courſe du char avec des chevaux faits.

Voilà ce qui ſe préſentera de plus curieux à quiconque parcourrera l'Altis ſuivant l'ordre de ma deſcription. Mais ſi du monument de Léonidas vous allez au grand autel, voici ce que vous trouverez ſur votre droite: premierement deux ſtatuës d'athlétes, c'eſt-à-ſçavoir Dinocrate de Tenédos, & Crianius d'Elide, l'un vainqueur à la lutte, l'autre à la courſe avec le bouclier. Le premier a été mis en bronze par Dionyſiclès de Milet, le ſecond par Lyſus de Macédoine. En ſecond lieu deux autres athlétes, Hérodote de Clazomene, & Philinus de Cos, fils d'Hégépolis. Ils doivent leurs ſtatuës l'un & l'autre aux ſoins de leur patrie. Les Clazoméniens ont fait cet honneur à Hérodote, parcequ'il fut le premier d'entr'eux qui remporta le prix du ſtade ſur la jeuneſſe, & qui fut couronné à Olympie; & ceux de Cos ont érigé l'autre monument à Philinus comme à un athléte du premier rang, qui avoit été cinq fois vainqueur à la courſe aux jeux Olympiques, quatre fois à Delphes, autant à Némée, & onze fois aux jeux Iſthmiques. Le Ptolémée que l'on voit enſuite eſt le petit-fils de Lagus, qui a été placé là par un effet du zele d'Ariſtolaüs Macédonien. Après Ptolémée c'eſt Butas de Milet, fils de Polynice, vainqueur au pugilat dans la claſſe de la jeuneſſe; il eſt ſuivi de Callicrate natif de Magnéſie ſur le Lethée, qui fut couronné deux fois pour avoir remporté le prix de la courſe avec le bouclier. Cette ſtatuë eſt de Lyſippe. Vous voyez enſuite Emantion qui fut vainqueur du ſtade dans la claſſe des enfans, & Alexibius qui eut le prix du pentathle. Ce dernier étoit d'Héra en Arcadie; ſa ſtatuë a été faite par Aceſtor. Pour Emantion l'on ne peut douter qu'il ne fût Arcadien, mais on ignore quel a été ſon ſtatuaire. Les deux ſuivans ſont Herméſianax fils d'Agonéüs de Colophon, & Icaſius fils de Lycinus & d'une fille d'Herméſianax; tous deux en leur temps l'emportérent à la lutte ſur les enfans de leur âge; c'eſt la ville de Colophon qui a fait les frais de la ſtatuë d'Herméſianax. Près d'eux vous verrez deux Eléens qui dans la claſſe des jeunes gens eurent tout l'honneur du pugilat;

CHAP. XVII.

l'un eſt [1] Chœrilus, mis en bronze par Sthenis Olynthien, l'autre eſt Théotime qui a eu pour ſculpteur Détondas de Sicyone ; ce Théotime étoit fils de Moſchion qui ſervit ſous Alexandre dans la guerre contre Darius & contre les Perſes. Suivent deux autres Eléens, ſçavoir Archidamus vainqueur à la courſe du char à quatre chevaux, & Epéraſte qui fournit la carriere avec ſon bouclier & mérita la palme. Son inſcription porte qu'il étoit de la race de Clytius & de Mélampus. En effet Amythaon fut pere de Mélampus ; Mélampus [2] fut pere de Mantius & d'Antiphate ; Antiphate fut pere [3] d'Oïclès, dont naquit Amphiaraüs pere d'Alcméon, qui eut Clytius d'une fille de Phégée. Clytius ſçachant que ſes oncles maternels avoient fait périr Alcméon rompit avec eux & ſe retira en Elide. Vous voyez enſuite deux ſtatuës qui ſont accompagnées de préſens peu conſidérables ; l'une eſt celle d'Aléxinicus Eléen, faite par Cantharus de Sicyone : Aléxinicus eut le prix de la lutte ſur la jeuneſſe ; l'autre eſt celle de Gorgias de Léontium ; on dit que celle-ci a été érigée par Eumolpe arriere petit-fils de Déïcrate qui avoit épouſé la ſœur de Gorgias. Quant à Gorgias il étoit fils de Carmantide ; on dit qu'il fut le reſtaurateur de l'art oratoire, qui alors étoit entierement negligé & preſque oublié. Il fit admirer ſon éloquence dans l'aſſemblée des Grecs aux jeux Olympiques, & dans ſon ambaſſade [4] d'Athénes, où il fut envoyé avec Tiſias. Ce dernier fort verſé auſſi dans l'art de parler ajouta

[1] *L'un eſt Chœrilus.* Je crois que c'eſt ainſi qu'il faut lire ; mais je ſuis bien trompé s'il n'y a quelques mots d'oubliez dans le texte, car l'auteur contre ſa coutume a omis la filiation de cet athléte.

[2] *Mélampus fut pere de Mantius & d'Antiphate.* Cette Génealogie eſt broüillée dans le texte. Le copiſte a oublié le nom d'Antiphate qui eſt abſolument néceſſaire, Paulmier l'a ſenti & a rétabli le texte de Pauſanias. La maniere dont il lit ce paſſage eſt d'autant plus ſure qu'elle eſt parfaitement conforme à ce que dit Homére que Pauſanias prend toujours pour guide, & à ce que rapporte Apollodore.

[3] *Antiphate fut pere d'Oïclès.* Le texte porte, d'*Ioclès* ; c'eſt viſiblement une faute de copiſte. Liſez donc d'*Oïclès*.

[4] *Dans ſon ambaſſade d'Athénes.* Diodore de Sicile, Liv. 13, nous apprend que les Léontins ayant la guerre à ſoutenir contre ceux de Syracuſe, ils députérent Gorgias & Tiſias à Athénes pour en obtenir du ſecours. Platon, Ciceron, Quintilien ont beaucoup parlé de ces deux célébres rheteurs. Platon les traite de Sophiſtes parceque de ſon temps c'étoit le nom que l'on donnoit à ceux qui étoient toujours prêts à parler de tout & à ſoutenir également le pour & le contre.

beaucoup d'ornemens au discours. Il composa un plaidoyer très-éloquent dans la cause d'une femme de Syracuse qui étoit en procès pour un interêt pécuniaire. Cependant Gorgias fut plus estimé des Athéniens, & Jason qui devint le tyran de la Thessalie, le mettoit au-dessus de Polycrate, dont la réputation étoit si grande dans l'école d'Athénes. On dit que Gorgias vécut cent cinq ans. La ville de Léontium que les Syracusains avoient détruite a été rétablie de mon temps.

CHAP. XVIII.

Après la statuë de Gorgias on voit le char de bronze de Cratisthène Cyrenéen. La victoire est sur ce char & Cratisthene auprès, d'où l'on juge qu'il fut vainqueur à la course du char. On croit qu'il étoit fils de Mnaséas, ce coureur que les Grecs appelloient le Libyen; ce monument est un ouvrage de Pythagore de Rhégium. J'ai vû au même lieu une statuë [1] d'Anaximene. Cet Anaximene a écrit une histoire de la Grece où il remonte jusqu'aux premiers temps, & il a fait aussi l'histoire de Philippe & d'Alexandre. C'est la ville de Lampsaque qui lui a érigé cette statuë dans l'Altis, par reconnoissance pour les grands services qu'elle en avoit reçûs. Car voici la ruse dont il se servit pour détourner la colere d'Alexandre, qui se portoit toujours aux derniers excès comme on sçait. Ce prince ayant appris que les Lampsacéniens s'étoient déclarez pour le roi de Perse, entra dans une telle fureur contre eux, qu'il ne vouloit rien moins que mettre leur ville à feu & à sang. Les habitans dans cette extrémité crurent ne pouvoir mieux faire, que de lui députer Anaximene qui étoit connu de lui & pour qui Philippe avoit eu de la bonté. Alexandre informé du sujet pourquoi il venoit, prit les dieux de la Grece à témoin & jura de faire tout le contraire de ce qu'Anaximene lui demanderoit. Là-dessus Anaximene l'aborde & lui dit, Seigneur, je viens vous demander une grace, c'est de faire esclaves les femmes & les enfans des Lampsacéniens, de détruire leur ville & de brûler leurs temples. Alexandre ne sçut qu'opposer à cet artifice, & comme il étoit lié par son serment, il fut forcé de pardonner à la ville de Lampsaque. Le même Anaximene se vengea d'un de ses ennemis d'une maniere également sanglante & adroite. Il étoit

[1] *Une statuë d'Anaximene.* Cet Anaximene, car il y en a eu trois, étoit de Lampsaque; il étoit orateur & historien. Les deux autres peu différens d'âge étoient philosophes.

naturellement grand ſophiſte, & avoit l'habileté des ſophiſtes. S'étant broüillé avec [1] Théopompus fils de Damaſiſtrate, il écrivit une hiſtoire pleine de traits malins contre les Athéniens, les Lacédémoniens & les Thebains. Dans cette hiſtoire il imita parfaitement bien le ſtile de Théopompus, & il la répandit dans toutes les villes de la Grece ſous le nom de cet hiſtorien, ce qui rendit Théopompus extrémement odieux à tous les Grecs. Avant Anaximene perſonne ne s'étoit étudié à bien parler ſur le champ & ſans préparation. Quant aux vers contre Alexandre que l'on attribuë à Anaximene, je ne crois pas qu'ils ſoient de lui. Sotadès que l'on voit après Anaximene fut proclamé vainqueur à la longue courſe en la quatre-vingt-dix-neuviéme Olympiade, & qualifié Crétois comme il l'étoit. L'Olympiade ſuivante il reçut de l'argent des Epheſiens pour ſe dire d'Epheſe; les Crétois l'ayant ſçu, ils l'exilérent. Les premiers athlétes qui ayent eu l'honneur de la ſtatuë à Olympie, ſont Praxidamas d'Egine qui remporta le prix du pugilat en la cinquante-neuviéme Olympiade, & Rhexibius d'Opunte qui en la ſoixante & uniéme fut couronné comme vainqueur au pancrace. Ils ne ſont pas loin de la colonne d'Œnomaüs; leurs ſtatuës ſont de bois: celle de Rhexibius eſt de bois de figuier, l'autre eſt de bois de cyprès & s'eſt mieux [2] conſervée que la premiere.

CHAP. XIX.

Dans l'Altis au Nord du temple de Junon l'on trouve une enceinte fermée par une baluſtrade de pierres, & de ces pierres [3] qui approchent de la beauté du marbre de Pâros; au

[1] *S'étant broüillé avec Théopompus, &c.* Denys d'Halicarnaſſe parle de Théopompus comme du plus illuſtre de tous les diſciples d'Iſocrate; & il vante particuliérement ſon dernier ouvrage, qui étoit un morceau d'hiſtoire, où non content de rapporter ce qui s'étoit paſſé aux yeux de tout le monde, il entre, dit-il, dans l'interieur des principaux acteurs, ſonde leurs intentions les plus ſecrettes, démaſque en un mot les perſonnages, & fait voir leurs vices cachez ſous l'apparence des vertus; ce qui attira à Théopompus des ennemis, & le fit paſſer pour médiſant, ajoute Denys d'Halicarnaſſe. Or cet ouvrage ne ſeroit-ce point celui-là même dont parle Pauſanias & qu'Anaximene avoit publié ſous le nom de Théopompus; en ſorte que Théopompus n'auroit paſſé pour médiſant que par la méchanceté d'Anaximene?

[2] *Et s'eſt mieux conſervée que la premiere.* Amaſée dit, *& multo ſane minùs elaborata*, & eſt moins bien travaillée. Il n'a pas entendu la force du mot grec dont ſe ſert Pauſanias.

[3] *Et de ces pierres qui approchent, &c.* Le texte dit λίθου πωρίνου, c'eſt ce que l'auteur appelle ἐπιχωρίου πώρου dans le chap. 10e de la premiere partie de ce livre-ci. J'y renvoye donc le lecteur, qui y trouvera ce terme expliqué.

Midi c'eſt le mont Saturne. Sur cette baluſtrade on a élevé pluſieurs édifices qui ont le nom de tréſors, & qui ſont en effet comme ces tréſors que divers peuples de la Grece ont conſacrez dans le temple d'Apollon à Delphes. Vous voyez donc en premier lieu le tréſor des Sicyoniens, conſacré par Myron tyran de Sicyone en la trente-troiſiéme Olympiade où il fut proclamé vainqueur à la courſe du char. Dans ce tréſor il y a deux eſpeces de niches, l'une de l'ordre Dorique, l'autre de l'ordre Ionique, & toutes deux de cuivre; je ne ſçai pas bien [1] ſi c'eſt du cuivre de Tarteſſe, comme les Eléens l'aſſurent. On dit que le Tarteſſe eſt un fleuve d'Eſpagne, qui tombe dans la mer par deux embouchures, entre leſquelles eſt une ville de même nom que ce fleuve, le plus conſidérable de tous les fleuves d'Eſpagne, & qui, dit-on, monte & baiſſe régulierement avec la marée. Ce fleuve a changé de nom & s'appelle aujourd'hui le Bœtis. Quelques-uns prétendent que cette ville d'Eſpagne que l'on nomme [2] Cartéïa s'appelloit autrefois Tarteſſe. Quoiqu'il en ſoit, pour revenir aux deux niches, l'inſcription qui eſt ſur la plus petite, dit qu'elle peſe cinq cens talens, & qu'elle fut conſacrée à Jupiter Olympien par Myron & par le peuple de Sicyone. Dans le tréſor des Sicyoniens on garde premierement trois palets qui ſervent au pentathle dans les jeux Olympiques, en ſecond lieu un bouclier couvert de lames de cuivre & fort hiſtorié en dedans, troiſiémement un caſque & des bottes. Une inſcription nous apprend que ce ſont des dépoüilles remportées ſur les ennemis, & offertes à Jupiter [3] par les Myons. On ne ſçait pas trop bien ce que c'étoit que ces peuples. Pour moi je me ſouviens que Thucydide en parlant des Locriens qui étoient voi-

[1] *Si c'eſt du cuivre de Tarteſſe.* Strabon Liv. 3, dit que le fleuve Bœtis, qui eſt aujourd'hui *le Guadalquivir* s'appelloit anciennement *le Tarteſſe*. Il y avoit donc un fleuve & une ville de ce nom. Quelques géographes prétendent que Tariffa ville de l'Andalouſie eſt *la Tarteſſe* des Anciens. Le cuivre de cette contrée étoit mêlé d'or & d'argent, voilà pourquoi il étoit ſi eſtimé.

[2] *Carteïa.* Le texte dit *Carpia.* Mais ſuivant Ptolomée, Strabon, Pomponius Mela & Pline, c'eſt *Carteïa* qu'il faut dire. La plûpart des Géographes veulent qu'Algezira ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur un petit golfe du détroit de Gibraltar ſoit cette ville même qu'on nommoit anciennement *Carteïa.*

[3] *Par les Myons.* Sylburge obſerve que dans le texte de Pauſanias il faut lire Μυόνων & non Μυονέων, en quoi il a raiſon.

ſins de la Phocide comprend parmi eux pluſieurs villes & entr'autres les Myonéens. Je crois donc que les Myons dont il eſt parlé ſur le bouclier, & les Myonéens qui habitoient le continent du pays des Locriens ſont le même peuple ; c'eſt tout ce que l'on en peut dire ; car les lettres de l'inſcription ſont tellement effacées par le temps, qu'elles ne ſont plus liſibles. On garde encore dans ce tréſor l'épée de Pélops dont la poignée eſt d'or, & la corne d'Amalthée qui eſt garnie d'yvoire ; c'eſt un préſent de Miltiade fils de Cimon, qui le premier de ſa race [1] régna dans la Cherſonneſe de Thrace. Une inſcription en vieux caracteres Attiques porte que les Thraces de la Cherſonneſe firent cette offrande à Jupiter, après qu'ils eurent pris [2] la ville d'Aratus ſous la conduite de Miltiade. J'ai vû auſſi dans ce tréſor une ſtatuë d'Apollon, faite par Patrocle de Crotone, fils de Catyllus. C'eſt une ſtatuë de buys ; la tête du dieu eſt dorée. On dit que c'eſt un préſent de ces Locriens qui habitent vers le cap zéphyr.

Après le tréſor des Sicyoniens vous voyez celui des Carthaginois, conſtruit par Pothéüs, par Antiphile & par Mégaclès ; les curioſitez qui y ſont renfermées conſiſtent en une grande ſtatuë de Jupiter, & en trois cuiraſſes de lin, qui ont été données par Gélon & par les habitans de Syracuſe, après une victoire remportée ſur les Phéniciens dans un combat naval, d'autres diſent ſur terre. Les deux tréſors ſuivans ont été conſacrez par les Epidamniens ; ils contiennent des ſtatuës de bois de cédre, faites par Théoclès fils d'Egyle. Il y a entr'autres un Atlas qui ſoutient le pole, un Hercule qui veut enlever les pommes d'or du jardin des Heſpérides, & un dragon qui veille à la garde de ce fruit & qui avec les replis de ſa queüe s'entortille autour de l'arbre. Une inſcription gravée ſur le pole dit que ce fut Autonomus qui fit faire cet ouvrage pour ſon fils ; les Heſpérides étoient autrefois rangées là ; mais on les a tranſportées dans le temple de Junon où elles ſont encore.

[1] *Régna dans la Cherſonneſe de Thrace.* Pauſanias ſe trompe. Le Miltiade qui régna dans la Cherſonneſe de Thrace étoit fils de Cypſelus & non de Cimon. Hérodote beaucoup plus croyable que Pauſanias dans les faits de cette antiquité le dit expreſſément dans ſon Erato, comme Paulmier & Kuhnius l'ont remarqué. Miltiade fils de Cimon étoit le neveu du Miltiade dont parle Hérodote.

[2] *La ville d'Aratus*, c'eſt-à-dire, *Sicyone*, d'où étoit Aratus.

Ce trésor des Epidamniens a été construit par Pyrrhus & par ses fils Lacratès & Hermon. Les Sybarites ont aussi le leur tout auprès. Ceux qui sont versez dans les antiquitez de l'Italie disent que la ville de Lupia qui est entre Brindes & Hydrunte s'appelloit autrefois Sybaris. Cette ville a un port fait de main d'homme par ordre & sous l'empire d'Hadrien. Le trésor des Sybarites touche presque à celui des Cyrénéens peuples de Libye; dans ce dernier il n'y a que des statuës d'Empereurs Romains.

Sélinunte étoit autrefois une ville de Sicile; les habitans en ont été chassez par les Carthaginois; mais avant leur destruction ils avoient aussi consacré un trésor à Jupiter Olympien, où l'on voit une statuë de Bachus, dont le [1] visage, les mains & les pieds sont d'yvoire. Dans celui des Métapontins qui est auprès on vous montre un Endymion. C'est une statuë qui est toute d'yvoire à la réserve de l'habit Je ne sçai pas ce qui a causé la ruine [2] de Métaponte; mais de toute cette ville il n'est resté que le théatre & le mur d'enceinte. Les Mégaréens sur les confins de l'Attique ont aussi leur trésor à Olympie. Ils y ont déposé plusieurs petites statuës de bois de cédre semées de fleurs d'or; entr'autres un Hercule qui combat contre le fleuve Achéloüs, Jupiter & Déjanire sont spectateurs; le dieu Mars assiste Achéloüs, Minerve protege Hercule selon sa coutume; cette Minerve est presentement dans le temple de Junon avec les Hespérides. Sur le fronton de l'édifice on a représenté la guerre des géants avec les dieux, & au-dessus du fronton l'on voit un bouclier avec une inscription qui porte que ce trésor a été bâti des dépoüilles que les Mégaréens avoient remportées sur les Corinthiens. Je crois que cette victoire est celle que les Mégaréens remportérent pendant que Phorbas étoit [3] Archonte à Athénes, & il le fut tant

[1] *Dont le visage, les mains & les pieds sont d'yvoire.* Dans ces temps-là l'yvoire aujourd'hui si commun, étoit rare & précieux. Il ne faut donc pas s'étonner que Pausanias en parlant de quelques statuës fasse remarquer qu'une partie étoit d'yvoire.

[2] *De Métaponte*, ville d'Italie qui s'est appellée *Siris* & ensuite Métaponte du nom de Métapus fils de Sisyphe.

[3] *Etoit Archonte à Athénes.* Ce mot vient trop souvent pour ne le pas expliquer. C'est un dérivé du mot ἄρχειν, qui signifie *præesse*, *commander.* L'Archonte à Athénes étoit le premier Magistrat, & qui avoit la principale autorité. Il avoit huit associez qui portoient aussi le nom d'Archontes; mais le premier étoit dit Archonte par excellence, & il donnoit son nom à l'année.

qu'il vécut ; car alors les Athéniens n'avoient point d'Archontes annuels, & les Eléens n'avoient point encore commencé à compter par Olympiades. On dit que les Argiens ſe joignirent aux Mégaréens, & qu'ils eurent part à cette expédition. Ce qui eſt de certain c'eſt que peu d'années après le combat qui ſe donna contre les Corinthiens, la ville de Mégare fit bâtir le tréſor dont il s'agit. Les ſtatuës qu'il renferme ſont de Dontas Lacédémonien qui fut éleve de Dipœne & de Scyllis ; ainſi elles ſont fort anciennes. Le dernier tréſor eſt tout contre le ſtade. L'inſcription porte que l'édifice & les ſtatuës qu'il contenoit ſont un monument de la pieté des [1] Gélois. Je dis les ſtatuës qu'il contenoit, car aujourd'hui il n'y en a plus.

CHAP. XX.

Au de-là de la baluſtrade & des édifices qui régnent tout à l'entour s'étend comme j'ai dit, le mont Saturne. Les Baſiles qui ſont les prêtres de Saturne ſacrifient tous les ans à ce dieu ſur le ſommet de cette montagne au mois de Mars dans le temps de l'équinoxe. Au pied de la montagne vers le Septentrion, dans l'eſpace qui eſt entre la montagne & ces tréſors dont j'ai parlé, il y a un temple de Lucine, où l'on rend auſſi un certain culte à Soſipolis divinité originaire du pays. Les Eléens donnent à Lucine le ſurnom d'Olympienne, & chaque année ils nomment une prêtreſſe qui préſide à ſon culte. Soſipolis a auſſi la ſienne qui eſt obligée de garder la chaſteté ; c'eſt elle [2] qui fait toutes les purifications requiſes, & qui offre au dieu ſuivant l'uſage des Eléens une eſpece de gâteau pétri avec du miel. Dans la partie antérieure du temple, car ce temple eſt double, il y a un autel dédié à la déeſſe Lucine, & les hommes y ont une entrée libre. Plus [3] avant, c'eſt le lieu où Soſipolis eſt honoré ; perſonne n'y entre que la prêtreſſe, qui même pour exercer ſon miniſtere ſe couvre la tête & le viſage d'un voile blanc. Les filles & les femmes reſtent dans le temple de Lucine, & là elles chantent une hymne & brûlent des

Je parle du temps que les Archontes étoient annuels; car ils furent perpetuels durant un temps.

[1] *De la pieté des Gélois.* Par *Gélois* il entend les habitans de Géla petite ville de la Sicile, dite aujourd'hui *terra nova.*

[2] *Toutes les purifications requiſes.* Je lis avec Kuhnius λουτρὰ au lieu de λύτρα.

[3] *Plus avant.* Je lis ἐν δέ τῷ ἐντὸς ὁ pour ἐν δέ τῷ ἐκτὸς, & le ſens demande abſolument cette leçon. Amaſée a fort mal rendu cet endroit.

parfums

parfums en l'honneur du dieu, mais elles n'usent point de vin dans leurs libations. Jurer par Sosipolis est pour les Eléens un serment inviolable. Quant à ce dieu, voici ce qu'ils en racontent. Les Arcadiens ayant fait une irruption en Elide, les Eléens marchérent contre eux. Comme ils étoient sur le point de livrer bataille, une femme se présenta aux chefs de l'armée, portant entre ses bras un enfant à la mamelle, & leur dit qu'elle avoit été avertie en songe que cet enfant combattroit pour eux. Les Généraux Eléens crurent que l'avis n'étoit pas à négliger; ils mirent cet enfant à la tête de l'armée & l'exposérent tout nud. Au moment que les Arcadiens commencérent à donner, cet enfant se transforma tout-à-coup en serpent. Les Arcadiens furent si effrayez de ce prodige qu'ils prirent la fuite; les Eléens les poursuivirent vivement, en firent un grand carnage, & remportérent une victoire signalée. Comme par cette avanture la ville d'Elis fut sauvée, les Eléens donnérent le nom de [1] Sosipolis à ce merveilleux enfant, & lui bâtirent un temple à l'endroit où changé en serpent il s'étoit dérobé à leurs yeux. Et persuadez que la déesse Lucine avoit singulierement présidé à sa naissance, ils lui decernérent aussi un temple & des sacrifices. Les Arcadiens qui furent tuez dans le combat eurent une sépulture commune sur une éminence au de-là du fleuve Cladée; cette sépulture est à l'Occident.

Près du temple de Lucine vous verrez les ruines d'un temple de Venus surnommée la Céleste. On ne laisse pas de sacrifier encore à cette déesse sur des autels qui sont restez. Au dedans de l'Altis sur le chemin par où l'on va en pompe au temple de Jupiter il y a un lieu consacré à Hippodamie; c'est un arpent de terre qui est entouré d'une muraille de pierres séches. Les femmes s'assemblent là un jour de l'année pour faire un sacrifice à Hippodamie & pour lui rendre encore d'autres honneurs. La tradition des Eléens est qu'Hippodamie craignant la colere de Pélops à cause du [2] meurtre de Chrysippe dont

[1] *Le nom de Sosipolis.* Ce nom est formé de σώζω, *servo, je sauve, je conserve*, & de πόλις, *urbs, la ville.*

[2] *A cause du meurtre de Chrysippe, &c.* Pélops eut de sa femme Hippodamie plusieurs enfans, Atrée, Thyeste, Cynosure, Corinthus, &c. Et d'une concubine il eut Chrysippe. Comme il aimoit celui-ci plus que tous les autres, Hippodamie conseilla à Atrée, à Thyeste & à ses autres enfans de le tuer; ce qu'ils firent: ensuite pour fuir la co-

elle étoit coupable, ſe retira à Midée ville de l'Argolide, & qu'elle y mourut. Mais après ſa mort Pélops par le conſeil de l'oracle fit rapporter ſes os à Olympie. Près des dernieres ſtatuës faites aux dépens de ces athlétes qui ont été mis à l'amende on trouve ün chemin dérobé; c'eſt ainſi qu'on l'appelle, parceque les directeurs des jeux & les athlétes paſſent par là pour aller au ſtade. Ce ſtade eſt une eſpece de longue terraſſe où il y a des ſieges pour les Juges des jeux Olympiques. Vis-à-vis de ces ſiéges eſt un autel de marbre blanc, où la prêtreſſe de Cerès Chamyne [1] a coutume de ſe placer pour voir les jeux; car cette prêtreſſe a pluſieurs prérogatives chez les Eléens; on permet auſſi aux jeunes vierges d'y aſſiſter. Le ſtade eſt précédé d'une place où ſe rendent les athlétes, & que l'on nomme la barriere. Vous y voyez un tombeau que les Eléens diſent être celui d'Endymion.

Au de-là de cette partie du ſtade où ſe mettent les directeurs des jeux il y a un lieu deſtiné pour les courſes de chevaux. Ce lieu eſt précédé d'une place que l'on nomme [2] auſſi la barriere, & qui par ſa forme reſſemble à une proüe de navire dont l'éperon ſeroit tourné vers la lice. A l'endroit où cette barriere joint le portique [3] d'Agaptus, elle s'élargit d'un & d'autre côté. L'éperon ou le bec de la proüe eſt ſurmonté d'un dauphin de bronze. Les deux côtez de la barriere ont plus de quatre cens pieds de long, & ſur cette longueur on a pratiqué des loges à droite & à gauche tant pour les chevaux de ſelle, que pour les chevaux d'attelage; ces loges ſe tirent au ſort entre les combattans. Devant les chevaux & les chars régne d'un bout à l'autre un cable qui ſert de barre & qui les contient dans leurs loges. Vers le milieu de la proüe eſt un au-

lere de Pélops, ils ſe retirérent à Maceſte ville de Triphylie, & leur mere ſe retira à Midée.

[1] *De Cerès de Chamyne.* Pauſanias lui-même dira bien-tôt la raiſon de ce ſurnom.

[2] *D'une place que l'on nomme la barriere.* Le texte dit, καὶ ἡ ἄφεσις ἐστι τῶν ἵππων, *& hi ſunt equorum carceres.* Or ni ἄφεσις en grec, ni *carceres* en latin ne ſignifient point proprement ce que nous entendons par le mot de barriere en françois. Je n'en uſe que parcequ'il n'y en a point d'autre. Mais ici par le mot de *barriere* il faut entendre une grande place qui étoit le rendez-vous des chevaux & des chars deſtinez à courir dans la lice.

[3] *Le portique d'Agaptus.* C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *Agnamptus* comme l'a rendu Amaſée qui a pris *Agnamptus* pour un mot grec. Pauſanias dans ſon premier Livre des Eliaques ch. 15, a déja parlé du portique d'Agaptus comme d'un portique qui portoit le nom de l'architecte qui l'avoit bâti.



TION DE PAUSANIAS . *Par M^r*
Place des Athlétes, E Tombeau d'Hin .
ie Varaxippus, N, statue d'hippo



LA BARRIERE D'OLYMPIE TIRÉE DE LA DESCRIPTION DE PAUSANIAS. *Par Mr. le Chr. Folard.*

A. Le Stade, ou Lices, B Siege des juges des jeux, C Autel servant de siege à la Pretresse de Ceres. D Place des Athlétes, E Tombeau d'Endimion, F la Barriere G le Dauphin. H. les Loges, K cable qui servent de barre, L Autel ou est l'aigle de Bronze M, le genie Varaxippus, N, statue d'hippodamie. P. Temple de Ceres, Q. chars.

tel de brique cruë que l'on a soin de blanchir à chaque Olympiade. Sur cet autel paroît un aigle de bronze qui a les ailes eployées, & qui par le moyen d'un ressort s'eleve & se fait voir à tous les spectateurs, en même temps que le dauphin qui est à l'éperon s'abaisse & descend jusques sous terre. A ce signal on lâche le cable du côté du portique, & aussi-tôt les chevaux s'avancent vers l'autre côté, où l'on en fait autant. La même chose se pratique de tous les cotez de la barriere, jusqu'à ce que les combattans avec leurs chevaux & leurs chars se soient assemblez auprès de l'éperon où l'on a soin de les apparier. Incontinent après ils entrent dans la lice; alors c'est l'adresse des écuyers & la vitesse des chevaux qui decident de la victoire. Cléœtas est celui qui a imaginé cette barriere, & il s'en sçavoit si bon gré que dans une inscription qui est au bas de sa statuë à Athénes il en tire toute sa gloire. Car il fait parler ainsi sa statuë. *Cléœtas fils d'Aristoclès qui a inventé la barriere d'Olympie, est celui qui m'a faite.* On dit pourtant [1] qu'Aristide la perfectionna après lui.

La lice est composée de deux cotez, dont l'un est plus long que l'autre. Le premier est en maniere de terrasse; au bout il y a un autel de figure ronde consacré [2] à un génie qui est l'effroi des chevaux, & que l'on appelle par cette raison [3] Taraxippus. En effet quand les chevaux viennent à passer devant cet autel, ils prennent l'épouvante sans que l'on sçache pourquoi, & la peur les saisit tellement que n'obeissant plus ni à la voix, ni à la main de celui qui les mene, souvent ils renversent & le char & l'écuyer. Aussi fait-on des vœux & des sacrifices à Taraxippus pour l'avoir favorable. Au reste les Grecs ne sont nullement d'accord sur ce génie. Les uns disent que sous cet autel est la sépulture d'un homme originaire du pays qui étoit un excellent écuyer; ils le nomment [4] Olénus, d'où ils prétendent que la roche Olénienne sur les confins de l'Elide a

[1] *La perfectionna après lui.* Amasée fait dire autre chose à Pausanias & se trompe.

[2] *A un génie.* Le même interprete fait de Taraxippus un dieu. Mais Pausanias ne le qualifie point ainsi. C'est pourquoi je me sers du terme de génie qui tient le milieu entre dieu & l'homme. La suite fait assez voir que les Grecs ne prenoient point Taraxippus pour un dieu.

[3] *Que l'on appelle par cette raison Taraxippus, du mot* ταράσσειν, *terrefacere*, épouvanter, & ἵππος, *equus*, un cheval.

[4] *Olenus.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant le témoignage d'Etienne de Bysance qui fait cet Olénus fils de Jupiter & d'Anaxithée une des Danaïdes.

pris ſon nom. D'autres diſent que Daméon fils de Phlius ayant accompagné Hercule dans ſon expédition contre Augée fut tué avec ſon cheval par Ctéatus fils d'Actor, & que les Eléens lui érigérent un cénotaphe en ce lieu, à lui & à ſon cheval. Quelques-uns penſent que ce monument héroïque eſt celui-là même que Pélops érigea à Myrtil, lorſqu'après avoir été cauſe de ſa mort il voulut appaiſer ſes manes ; & ſelon eux il lui donna le nom de Taraxippus, parceque Myrtil avoit trouvé le ſecret d'effaroucher les cavales d'Œnomaüs. Il y en a qui croyent que c'eſt l'ombre même d'Œnomaüs qui épouvante ainſi les chevaux. J'ai oüi dire à d'autres qu'Alcathoüs fils de Porthaon & l'un de ceux qui recherchoient Hippodamie en mariage, ayant été vaincu & tué par Œnomaüs, fut enterré là, & que depuis le malheureux ſuccès qu'il eut à la courſe, jaloux de la gloire des combattans il fait encore ce qu'il peut pour la leur ravir. Un Egyptien voulut me perſuader que Pélops avoit reçu d'Amphion de Thebes quelque choſe qu'il cacha en ce lieu-là & que non-ſeulement cette eſpece de charme avoit effarouché les chevaux d'Œnomaüs, mais que l'on en éprouvoit la vertu encore aujourd'hui. Ce même Egyptien [1] prétendoit qu'Amphion & Orphée étoient deux magiciens qui par la force de leurs enchantemens commandoient, l'un aux bêtes ſauvages, l'autre aux pierres mêmes. Pour moi [2] j'eſtime que l'opinion la plus probable eſt l'opinion de ceux qui tiennent que Taraxippus eſt un ſurnom de Neptune Hippius. Dans l'iſthme il y a auſſi un Taraxippus que l'on croit être ce Glaucus fils de Siſyphe qui fut foulé aux pieds de ſes chevaux dans les jeux funébre qu'Acaſte fit célébrer en l'honneur de ſon pere. A Némée dans le pays d'Argos on ne parle d'aucun génie qui faſſe peur aux chevaux ; mais au tournant de la lice il y a une groſſe roche, rouge comme du feu, dont l'éclat les ébloüit & les étonne de la même maniere que feroit la flamme. Cependant à Olympie Taraxippus leur fait bien un autre frayeur. A l'une des

[1] *Ce même Egyptien.* Amaſée n'a pas pris garde ici à une faute du texte. C'eſtpourquoi il fait Amphion & Orphée Egyptiens contre la penſée de l'auteur. Il faut lire avec Hartungus Αἰγύπτιος, & non Αἰγυπτίους.

[2] *Pour moi j'eſtime, &c.* Ce n'eſt point là rendre raiſon de l'effroi que prenoient les chevaux en paſſant près de l'autel de Taraxippus, ni ſatisfaire la curioſité du lecteur. Il y a bien de l'apparence que cette épouvante venoit de l'artifice de ceux qui préſidoient aux jeux Olympiques, & qui afin de rendre le ſuccès de la courſe des chars plus glorieux, le rendoient plus hazardeux & plus difficile.

[1] bornes on voit une ſtatuë d'Hippodamie qui tient un ruban dans ſa main, comme pour couronner Pélops ſûr déja de la victoire.

L'autre côté de la lice n'eſt pas fait en terraſſe ; c'eſt une colline qui n'eſt pas fort haute, & au bout de laquelle on a bâti un temple à Cerès ſurnommée [2] Chamyne, ſurnom connu aux Eléens depuis long-temps, parceque ce fut là, diſent-ils, que la terre s'ouvrit pour recevoir le char de Pluton, & qu'elle ſe referma enſuite. Mais ſelon d'autres, Pantaléon fils d'Omphalion qui avoit uſurpé la ſouveraine autorité à Piſe & qui [3] conſeilloit aux habitans de ſe ſouſtraire à la domination des Eléens, ſe voyant traverſé par un homme de Piſe nommé Chamynus, le fit mourir & confiſqua ſes biens qui furent employez à bâtir un temple à Cerès, d'où eſt venu le ſurnom de Cerès Chamyne. Il faut que je parle auſſi du gymnaſe d'Olympie ; c'eſt-là que s'exercent ceux qui veulent diſputer le prix du pentathle & de la courſe. On y voit une Cerès & une Proſerpine de beau marbre du mont Pentélique ; l'une & l'autre ont été données par cet Hérode que l'on ſurnommoit Atticus ; il les fit faire pour remplacer deux ſtatuës plus anciennes que l'on y voyoit autrefois. Une baluſtrade de marbre environne un trophée qui fut anciennement érigé à l'occaſion d'une victoire remportée ſur les Arcadiens. En entrant dans le gymnaſe vous voyez à main gauche une enceinte de moindre étenduë où s'exercent les athlétes. Le portique qui regarde le ſoleil levant eſt ſuivi de pluſieurs autres édifices qui ſont au midi & au couchant, & qui ſervent à loger les athlétes. Quand vous avez paſſé le Cladée, vous voyez le ſépulcre d'Œnomaüs, c'eſt un tertre environné d'un petit mur. Au-deſſus vous appercevez des ruines d'édifices qui étoient à ce que l'on croit les écuries de ce prince. La frontiere d'Elide du côté de l'Arcadie appartenoit autrefois aux Piſéens ; préſentement elle appartient aux Eléens, & du reſte elle ſubſiſte telle qu'elle étoit. Au de-là du fleuve Erymanthe vers

CHAP. XXI.

[1] *A l'une des bornes, &c.* Le texte dit, ἐπὶ δὲ νύσσης μιᾶς, *ad metarum unam, à l'une des bornes.* Il y avoit donc pluſieurs bornes dans la lice, & cela devoit être, puiſque les chevaux de ſelle & les chars étoient obligez de tourner autour d'une borne. Car on comprend aiſément que la même borne ne pouvoit pas être également périlleuſe pour les uns & pour les autres.

[2] *Surnommée Chamyne*, il en va dire la raiſon.

[3] *Et qui conſeilloit, &c.* Je lis avec Sylburge βουλεύοντι pour βουλεύοντα, ſans

mont Saurus on voit un vieux temple d'Hercule qui tombe en ruines, & la ſépulture de Saurus fameux bandit qui infeſtoit tout ce canton & qui fut tué par Hercule. Une riviere qui a ſa ſource au midi paſſe au pied du mont Saurus, & va tomber dans l'Alphée vis-à-vis du mont Erymanthe ; cette riviere ſe nomme [1] Iaon & ſépare le territoire de Piſe d'avec l'Arcadie.

A quarante ſtades du mont Saurus on trouve le temple d'Eſculape Déménete, ainſi appellé du nom de ſon fondateur ; ce temple bâti ſur une hauteur près de l'Alphée ne préſente plus aujourd'hui que des ruines. Un peu plus loin vous avez le temple de Bachus Leucyanite ; la riviere Leucyanias paſſe auprès, elle deſcend du mont Pholoé, & ſe décharge auſſi dans l'Alphée. Dès que vous avez paſſé ce fleuve vous êtes ſur les terres des Piſéens. La premiere choſe qui s'offre à vous c'eſt le ſommet d'une haute montagne, où vous voyez les ruines de la ville de Phrixa, & d'un temple de Minerve ſurnommée Cydonia, dont il ne reſte plus qu'un autel. On dit que ce temple avoit été bâti par Clymenus l'un des deſcendans d'Hercule Idéen, qui étoit venu de Cydonia ville de Créte ſur les rives du Jardan. Les Eléens diſent auſſi que Pélops avant que de combattre contre Œnomaüs, fit un ſacrifice à Minerve Cydonia. Pour peu que vous avanciez, vous trouverez bien-tôt le fleuve Parthénias, & ſur ſa rive la ſépulture des cavales de Marmax. On prétend que ce Marmax fut le premier qui rechercha Hippodamie en mariage, & le premier qui fut tué par Œnomaüs. Ces cavales furent égorgées ſur ſon tombeau & enterrées auprès de lui par ordre de ce prince ; l'une s'appelloit Eripha, l'autre Parthénias, d'où le fleuve a pris ſon nom. L'Harpinnas eſt un autre fleuve près duquel vous voyez les ruines de la ville Harpinne, & entr'autres quelques autels qui ſont reſtez ; cette ville avoit été bâtie par Œnomaüs, qui du nom de ſa mere la nomma Harpinne. A quelques pas de-là vous trouvez un tertre fort élevé ; c'eſt la ſépulture des malheureux amans d'Hippodamie ; car Œnomaüs pour tout honneur ſe contentoit de les faire enterrer les uns auprès des autres ſur quelque éminence. Mais Pélops en-

quoi la phraſe ne s'entend point.

[1] *Se nomme Iaon.* Le texte dit *Diagon.* Mais comme il n'eſt parlé de ce fleuve nulle part, Sylburge croit qu'il faut lire *Iaon* qui étoit un fleuve d'Arcadie.

ſuite les honora d'un magnifique tombeau, ce qu'il fit, dit-on, autant pour la gloire d'Hippodamie que pour la leur. Peut-être auſſi ne fut-il pas fâché de laiſſer un monument de la victoire qu'il avoit remportée ſur un prince qui étoit fameux lui-même par tant de victoires. En effet ſi l'on en croit l'auteur du catalogue des femmes illuſtres, après Marmax le premier qu'Œnomaüs vainquit & à qui il en coûta la vie, ce fut Alcathoüs fils de Parthaon. Euryalus, Eurymaque, & Crotalus eurent enſuite le même ſort. Je n'ai pu ſçavoir de quel pays ni de quelle famille étoient ces trois combattans. Pour Acrias qui les ſuivit de près on peut croire qu'il étoit Lacédémonien & qu'il avoit fondé la ville d'Acria. Œnomaüs triompha enſuite de Capétus, de Lycurgue, de Laſius, de Chalcodon, & de Tricolonus; ces cinq périrent comme les autres. Les Arcadiens diſent que le dernier étoit petit-fils de ce Tricolonus qui eut pour pere Lycaon. Après lui Ariſtomaque, Prias, Pélagon, Eolius & Cronius eurent la même deſtinée; vaincus à la courſe ils furent immolez à la cruauté du vainqueur. Quelques-uns ajoutent Erythrus fils de Leucon & petit-fils d'Athamas, lequel Erythrus donna ſon nom à la ville d'Erythres en Béotie; enfin à cette liſte [1] on ajoute encore Eionée fils de Magnès & petit-fils d'Eole. Tous ces héros ont une ſépulture commune, & l'on dit que Pélops tant qu'il régna à Piſe, alloit chaque année les honorer ſur leur tombeau.

Un ſtade plus loin vous trouvez quelques veſtiges d'un temple de Diane Cordace; ſurnom qui vient de ce que les compagnons de Pélops en célébrant des jeux à l'honneur de Diane & en action de graces de la victoire remportée par Pélops, danſoient à la mode de leur pays une danſe de ce nom, qui eſt en uſage parmi les habitans du mont Sipyle. Non loin de ce temple eſt une petite chapelle où l'on conſerve les os de Pélops dans un coffre de bronze. Mais à l'endroit où étoit Piſe il ne reſte plus ni murs ni édifices; tout ce lieu eſt à préſent un vignoble. On dit que Piſe avoit eu pour fondateur Piſus CHAP. XXII.

[1] *On ajoute encore Eionée.* Il faut lire avec Paulmier καὶ Ἠϊονεὺς Μάγνητος τοῦ Αἰόλου, *& Eioneus filius Magnetis filii Aeoli.* Sylburge a ſenti que le texte étoit corrompu; mais en voulant le corriger il eſt tombé lui-même dans une autre erreur. La leçon de Paulmier eſt fondée ſur les témoignages d'Homére, d'Apollodore, & des ſcoliaſtes d'Euripide & d'Apollonius de Rhodes. Preſque toutes les reſtitutions de ce ſçavant critique ſont heureuſes & indubitables.

fils de Perierès & petit-fils d'Eole. Les habitans furent eux-mêmes cause de leur ruine ; ils irritérent les Eléens en voulant célébrer les jeux Olympiques de leur propre autorité. Les Eléens jaloux de leurs privileges appellérent à leur secours Phidon d'Argos qui par sa tyrannie s'étoit rendu odieux à tous les Grecs, & soutenus par un si puissant Allié ils donnérent ces jeux en la huitiéme Olympiade. Les Piséens & Pantaléon leur roi, fils d'Omphalion, ayant rassemblé toutes leurs forces donnérent à leur tour ce spectacle en la trente-quatriéme. Ces Olympiades sont regardées par les Eléens [1] comme de fausses Olympiades, & il n'en est point fait mention dans leurs fastes, non plus que de la cent quatriéme, en laquelle les Arcadiens voulurent présider aux jeux. En la quarante-huitiéme Damophon fils de Pantaléon se rendit suspect aux Eléens, parcequ'après avoir marché avec eux contre Pise, à force de prieres & d'instances il les obligea à revenir sans avoir rien exécuté de considérable. Sous le régne de Pyrrhus second fils de Pantaléon & frere de Damophon, ceux de Pise déclarérent la guerre aux Eléens. En même temps les Macistiens & les Scilluntiens peuples [2] de la Triphylie se soulevérent contre les Eléens, & ceux de Disponte qui étoient encore plus voisins suivirent leur exemple. Ceux-ci avoient toujours eu une secrette inclination pour Pise, à cause de Dispontée fils d'Œnomaüs qu'ils reconnoissoient pour leur fondateur. Mais le succès de cette guerre fut que les Piséens & leurs Alliez se virent chassez de leurs villes, d'où s'ensuivit leur ruine totale.

Si d'Olympie vous allez à Elis par les montagnes, vous verrez devant vous les ruines de Pylos en Elide. Elis en est éloignée de quatre-vingt stades. Pylos avoit été bâtie comme j'ai dit, par Pylas [3] de Mégare, fils de Cléson ; cette ville détruite par Hercule & rebâtie ensuite par les Eléens est depuis longtemps déserte. La riviere de Ladon passe au milieu & va se jetter dans le Pénée. Les Eléens sont persuadez que c'est de leur

[1] *Comme de fausses Olympiades.* Le texte dit qu'ils les appelloient des *Anolympiades*, c'est-à-dire, des Olympiades qui étoient nulles.

[2] *Peuples de la Triphylie.* La Triphylie étoit une province qui faisoit partie de l'Elide. Strabon, Liv. 8, dit qu'elle fut ainsi nommée du mot φῦλον, *gens*, parceque trois différens peuples s'y réunirent & ne firent plus qu'un seul corps.

[3] *Par Pylas de Mégare.* Il y a dans le texte *Pylos*, mais c'est *Pylas* qu'il faut lire, comme dans Apollodore, Liv. 3, & dans Pausanias même au ch. 39, de ses Attiques.

ville

ville de Pylos qu'Homére a voulu parler, lorsqu'il a dit que Dioclès tiroit son origine du fleuve Alphée, qui arrose les terres des Pyliens, & je le crois aussi; car l'Alphée arrose en effet ce canton, & il n'y a point d'autre Pylos à qui l'on puisse appliquer ce témoignage d'Homére. L'Alphée ne passe point par le pays de ces Pyliens qui sont au-dessus de l'île Sphactérie, & dans toute l'Arcadie il n'y eut jamais aucune ville du nom de Pylos. A quelques cinquante stades d'Olympie les Eléens ont le village d'Héraclée près duquel passe le fleuve Cythérus. Près de-là il y a une fontaine qui va tomber dans ce fleuve, & sur le bord de la fontaine un temple consacré à des Nymphes qui ont chacune leur nom particulier; car on les nomme Calliphaé, Synallaxis, Pegée, & Iasis; ce qui n'empêche pas que d'un nom général on ne les appelle aussi les Nymphes Ionides. Les bains de cette fontaine sont fort bons pour les lassitudes & pour toute sorte de rhumatismes. Quant aux Nymphes, on croit que le nom d'Ionides leur a été donné à cause d'Ion fils de Gargettus, qui quitta Athénes pour venir s'établir là.

Que si vous aimez mieux aller à Elis par la plaine, quand vous aurez fait six-vingt stades vous arriverez à Létrins; de Létrins à Elis il y a environ cent quatre-vingt stades. Létrins étoit autrefois une petite ville, bâtie par Letréüs fils de Pélops. Aujourd'hui il n'en reste que quelques maisons & un temple de Diane Alphéa avec une statuë de la déesse. Quant au surnom d'Alphéa voici la raison que l'on en donne. Alphée, dit-on, devint amoureux de Diane, & voyant que ni par priéres, ni par aucun autre moyen il ne pouvoit l'engager à l'epouser, il resolut de l'enlever. Diane qui se douta de son dessein l'attira à Létrins, où pour faire sa cour à la déesse, il avoit accoutumé d'assister à des divertissemens qu'elle donnoit les soirs aux Nymphes de sa compagnie. Mais pour rompre les mesures de son amant on dit qu'elle s'avisa de se barboüiller le visage avec de la boüe, & qu'elle en fit autant à toutes ses compagnes; de sorte qu'Alphée étant entré dans la chambre où elles étoient, & ne pouvant distinguer la déesse, il s'en retourna sans rien entreprendre. Depuis cette avanture Diane fut surnommée Alphéa par ceux de Létrins. Cependant les Eléens qui ont toujours été en liaison avec ces peuples disent avoir reçû d'eux le culte de Diane Elaphiéa, & s'il faut les en croire, on disoit anciennement Alphiéa; mais ce mot s'étant corrom-

pu avec le temps, on a dit depuis Elaphiéa. Pour moi je crois que les Eléens ont donné à Diane le ſurnom d'Elaphiéa à cauſe [1] de la chaſſe du cerf, à quoi elle ſe plaît particulierement. Je ſçai pourtant qu'une de leurs traditions eſt que cette déeſſe a eu pour nourrice une femme de leur pays, qui ſe nommoit Elaphion. A ſix ſtades de Létrins on trouve un grand lac d'eau vive qui a bien trois ſtades de diametre.

CHAP. XXIII.

A Elis ce qui mérite le plus votre curioſité, c'eſt un ancien lieu d'exercice où les athletes avant que de paroître aux jeux Olympiques s'exercent, & obſervent durant un certain temps tout ce qui eſt preſcrit par les loix & par la coutume. En dedans tout le long de la lice il y a des platanes fort hauts qui donnent de l'ombre. Toute cette enceinte ſe nomme [2] le Xyſte, parcequ'Hercule fils d'Amphitryon pour s'endurcir au travail nettoyoit tous les jours ce lieu, & en arrachoit les ronces & les épines. Cette grande enceinte eſt partagée en pluſieurs piéces, dont l'une eſt deſtinée à l'exercice de la courſe, on la nomme le *lieu ſacré*. Dans une autre on s'exerce à la courſe & au pentathle. Il y en a une troiſiéme [3] appellée *l'arpent*, parcequ'elle contient un arpent de terre; c'eſt là que les directeurs des jeux mettent eux-mêmes aux mains les athlétes qui ſe préſentent ſuivant leur âge & les différens exercices auſquels ils ſont propres. Dans ce lieu d'exercice vous voyez pluſieurs autels conſacrez à quelques divinitez, l'un à Hercule Idéen ſurnommé le dieu de bon ſecours, l'autre à l'Amour, un autre à cette divinité que les Eléens auſſi-bien que les Athéniens nomment Anthéros, un autre à Cerès, un autre enfin à Proſerpine. On a érigé à Achille non un autel, mais un Cénotaphe en conſéquence d'un certain oracle; & dans le temps de la célébration des jeux à jour marqué & à l'heure que le ſoleil ſe couche les femmes du pays viennent honorer Achille ſur ce tombeau, où l'une de leurs pratiques eſt de ſe frapper la poitrine en pleurant ce héros. Près de la grande enceinte il y en a une plus petite qui eſt contiguë, & qui à cauſe de ſa figure quarrée ſe nomme *le Tétragone*. C'eſt là que les jeunes athlétes s'exercent

[1] *A cauſe de la chaſſe du cerf.* Le mot ἔλαφος ſignifie *un cerf*, de-là le ſurnom d'*Elaphiéa* ſelon Pauſanias.

[2] *Se nomme le Xyſte*, du mot grec ξύω, *rado*, *polio*, je racle, je polis.

[3] *Appellée l'arpent*, πλέθρον. Je dis *l'arpent*, faute d'un mot plus propre; car πλέθρον, ou πέλεθρον étoit proprement la ſixiéme partie du ſtade. Notre arpent eſt beaucoup plus grand.

au pugillat, particulierement ceux qui n'en pouvant pas encore [1] ſoutenir tout le poids, ont permiſſion de ſe ſervir de gantelets plus minces & plus délicats. On voit en ce lieu une de ces deux ſtatuës que l'on conſacra à Jupiter de l'amende à laquelle furent mis Soſander de Smyrne, & Polyctor d'Elis. Enfin il y a une troiſiéme enceinte, qui parce que le terrain en eſt plus doux & plus mol, s'appelle *Maltho*. Ce lieu eſt ouvert aux enfans pendant tout le temps que durent les jeux à Olympie. Dans un des coins on voit un buſte d'Hercule, & le modele d'une de ces écharpes dont les athlétes couvrent leur nudité. Sur ce modele ſont repréſentées les deux divinitez [2] Eros & Anthéros; le premier tient une branche de palmier, & le ſecond veut la lui arracher. Des deux côtez par où l'on entre dans cette derniere enceinte on voit la figure d'un jeune athléte qui a été vainqueur au pugilat. Un de ces Magiſtrats qui ont le titre de conſervateurs des loix me dît que ce jeune athléte étoit Sérapion d'Alexandrie au deſſus du Phare, & qu'on lui avoit fait cet honneur, parce que dans une année de ſtérilité en venant aux jeux Olympiques il avoit amené avec lui une grande quantité de bled. Le ſervice qu'il rendit aux Eléens en cette occaſion, & la couronne qu'il mérita à Olympie tombent en la deux cent dix-ſeptiéme Olympiade.

Dans le même gymnaſe ou lieu d'exercice les Eléens ont leur ſénat, où leurs ſçavans viennent donner des preuves de leur capacité, ſoit par des diſcours faits ſur le champ, ſoit par tout autre genre de littérature; ce lieu d'aſſemblée eſt appellé *Lolichmium*, du nom de celui qui l'a conſacré à cet uſage; il eſt orné de boucliers qui ne ſont là que pour ſervir de parade. Du gymnaſe on peut aller aux bains publics par la ruë du ſilence, & en laiſſant le temple de Diane [3] Philoméirax à côté; cette déeſſe eſt ainſi nommée à cauſe de cette école de

[1] *Qui n'en pouvant pas encore ſoutenir tout le poids.* L'interprete latin n'a pas entendu cet endroit, auſſi l'a-t'il fort mal rendu. Je crois même que le texte eſt corrompu; car ces gantelets dont il y eſt parlé déſignent plutôt l'exercice du ceſte, que celui de la lutte.

[2] *Les deux divinitez, Eros & Anthéros.* Eros, c'eſt-à-dire, Cupidon ou l'Amour étoit fils de Vénus & de Mercure, dit Ciceron. Anthéros étoit fils d'une autre Venus & de Mars. Anthéros eſt un nom formé d'ἀντὶ & d'ἔρως, comme qui diroit *contr'amour*. Par Anthéros ils entendoient un génie qui faiſoit correſpondre à l'amour.

[3] *De Diane Philoméirax*, c'eſt-à-dire, *de Diane qui ſe plaît avec la jeuneſſe* de φίλος, *amicus*, & μεῖραξ, *puer*.

la jeunesse qui est dans le voisinage de son temple. Pour la ruë du silence, voici d'où l'on dit qu'elle a tiré sa dénomination. Des espions qu'Oxylus envoyoit à Elis, après s'être exhortez mutuellement à bien exécuter leurs ordres, approchant des murs résolurent de garder le silence & d'écouter seulement; ils se glissérent dans la ville, observérent tout ce qu'ils voulurent sans dire mot, & s'en retournérent au camp des Etoliens. Depuis cette avanture la ruë par laquelle ils étoient entrez fut nommée la ruë du silence.

CHAP. XXIV.

Le gymnase a une autre issuë qui conduit à la place publique, & à un endroit où les directeurs des jeux tiennent conseil. Cet endroit est au-dessus du tombeau d'Achille; c'est par-là que les directeurs viennent au gymnase; ils s'y rendent tous les jours avant le lever du soleil pour voir les jeunes gens s'exercer à la course, & sur le midi ils assistent au pentathle & aux autres exercices plus violens. La place publique n'est point faite comme celle des villes d'Ionie, ni même des villes voisines; elle est bâtie à l'ancienne mode. Les portiques en sont distans les uns des autres & séparez par des rues de traverse. Les Eléens appellent cette place l'hippodrome; parce qu'en effet ils y dressent leurs chevaux. Le portique le plus exposé au Midi est d'une architecture Dorique. Trois rangs de colonnes le partagent en trois, les directeurs des jeux y passent une bonne partie du jour. On éleve à Jupiter des autels qui sont adossez contre ces colonnes, de maniere qu'ils sont à découvert, & qu'ils donnent dans la place. On les fait & on les défait en très-peu de temps selon le besoin. En allant dans la place tout le long de ce portique, on trouve au bout sur la gauche le logis des directeurs, lequel n'est séparé de la place que par une ruë. Ils l'habitent dix mois de suite, & pendant ce temps-là ils sont instruits par les conservateurs des loix de tout ce qui concerne les jeux Olympiques. Entre le premier portique où les directeurs se tiennent durant le jour, & un autre que les Eléens nomment le portique des Corcyréens, il n'y a que la ruë entre deux. Celui-ci est ainsi appellé, parce que les Corcyréens ayant fait une descente en Elide & enlevé beaucoup de butin, les Eléens ravagérent leurs terres à leur tour, & remportérent des dépoüilles beaucoup plus considérables, dont la dixiéme partie fut employée à bâtir ce portique. C'est un édifice de l'ordre Dorique, avec deux rangs de colonnes, dont l'un regarde la pla-

ce, & l'autre regarde un quartier plus éloigné. Le plat-fond de l'édifice porte non ſur des colonnes, mais ſur deux murs qui ſont ornez de ſtatuës. Du côté de la place vous voyez la ſtatuë de Pyrrhon [1] fils de Piſtocrate, ce fameux ſophiſte qui doutoit de tout & n'affirmoit jamais rien. Son tombeau eſt près d'Elis dans un lieu dit *la Roche*, & qui paroît avoir été autrefois une bourgade. Dans la place il y a pluſieurs choſes dignes d'être vûes, entr'autres le temple & la ſtatuë d'Apollon [2] Acéſius, ſurnom qui répond à celui de Préſervateur que les Athéniens donnent à la même divinité : vous voyez d'un autre côté deux belles ſtatuës de marbre, l'une du ſoleil, l'autre de la lune ; il ſort des cornes de la tête de la lune, & des rayons de celle du ſoleil. Les Graces y ont auſſi leur temple & ſont repréſentées en bois avec des habits dorez ; elles ont le viſage, les mains & les pieds de marbre blanc ; l'une tient une roſe, la ſeconde un dé, & la troiſiéme un bouquet de myrte. Il n'eſt pas mal-aiſé de voir la raiſon de ces ſymboles ; car on ſçait que le myrte & la roſe ſont conſacrez à Venus, & qu'à cauſe de ſa beauté les Graces ſe plaiſent plus en ſa compagnie qu'avec toute autre déeſſe. Pour le dé, il ſignifie le badinage & les jeux, qui ne ſéyent pas mal à la jeuneſſe. L'Amour eſt ſur le même piedeſtal à la droite des Graces. Là vous verrez encore un temple du Silene, mais un temple qui lui eſt propre & particulier ſans que Bachus en partage l'honneur. Methé [3] lui verſe du vin dans une coupe. Les Silenes ſont de race mortelle, on en peut juger par leurs ſépultures ; car dans le pays des [4] Hébreux on voit le tombeau d'un Silene, & il y en a un autre à Pergame. Les Eléens ont dans leur place publique un autre temple d'une eſpece ſinguliere ; ce temple eſt d'une hauteur médiocre & n'a point de murs, il eſt ſoutenu par des piliers de bois de chêne. On croit à Elis que c'eſt la ſépulture de quelque grand perſonnage, mais on ne ſçait pas de qui ; s'il

[1] *Pyrrhon fils de Piſtocrate.* Diogene Laërce dit *de Pliſtarque.* Ce philoſophe a été le chef de la ſecte des Sceptiques ; il vivoit du temps d'Epicure vers la 120e Olympiade.

[2] *D'Apollon Acéſius*, ou, le reſtaurateur, le medecin, du verbe ἀκέομαι, *medeor, ſano, je remédie, je guéris.*

[3] *Methé lui verſe du vin, &c.* μέθη, *ebrietas, l'yvrognerie.* Les peintres & les poëtes la perſonnifioient.

[4] *Dans le pays des Hébreux, &c.* Cet endroit, comme beaucoup d'autres, ſemble marquer que l'auteur avoit voyagé en Judée & dans toute l'Aſie.

en faut croire un vieillard que je questionnai, c'est le tombeau d'Oxylus. Les seize Matrones qui sont chargées de faire le voile de Junon, ont aussi leur logis dans la place.

CHAP. XXV. Pres de cette place est un vieux temple. C'est un peristyle, dont le toit est tombé & où il ne reste plus aucune statuë; il étoit consacré aux Empereurs Romains. Derriere le portique qui a été bâti des dépoüilles des Corcyréens vous trouverez un temple de Venus, & auprès un morceau de terre qui en dépend; cette Venus a le nom de Céleste, elle est d'or & d'yvoire, & c'est un ouvrage de Phidias; la déesse a un pied [1] sur une tortuë. Le morceau de terre qui est de la dépendance du temple est entouré d'un petit mur. Au-dedans il y a une balustrade sur laquelle on a posé une statuë de la Venus Vulgaire; cette statuë est de bronze & assise sur un bouc de même metal, l'ouvrage est de Scopas. On voit encore à Elis un temple & une enceinte dediez à Pluton. L'un & l'autre ne s'ouvrent qu'une fois l'an, & même alors il n'est permis qu'au seul sacrificateur d'y entrer. De tous les peuples connus les Eléens sont les seuls qui honorent le dieu des enfers d'un culte si particulier. Voici la raison de ce culte; Hercule à la tête d'une armee vint assieger Pylos en Elide; dans cette expédition Minerve le protégeoit. Pluton à qui les Pyliens avoient toujours rendu de grands honneurs prit leur défense & par amour pour eux & par haine [2] contre Hercule. Les Eleens pour preuve de cet évenement alléguent des vers d'Homére où il dit qu'au siége de Pylos Hercule atteignit le dieu des enfers d'un coup de fléche qui lui fit souffrir de grandes douleurs. Que si dans la guerre d'Agamemnon & de Ménélas contre les Troyens, Neptune, comme le dit Homére, vint au secours des Grecs, suivant les idées du même poëte il n'est pas hors de la vrai-semblance que Pluton ait aussi défendu les Pyliens. Ce dieu a donc un temple chez les Eléens comme leur

[1] *La déesse à un pied sur une tortuë.* Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris, dit que cette tortuë étoit le symbole de la retraite & du silence qui conviennent à une femme mariée. La Venus Vulgaire étoit représentée assise sur un bouc à cause de son impudicité, & la Venus Céleste au contraire avoit le pied sur une tortuë pour marquer la modestie & la chasteté qui lui étoient propres. Ces descriptions ont quelque chose de pittoresque, dont les peintres peuvent faire leur profit.

[2] *Et par haine contre Hercule.* La raison de cette haine étoit qu'Hercule avoit eu l'audace de descendre aux enfers, & d'emmener le Cerbere qui les gardoit.

protecteur, & comme l'ennemi d'Hercule ; & son temple ne s'ouvre qu'une fois l'année, pour marquer, je crois, que l'on ne descend qu'une fois dans les lieux souterrains où il tient son empire. Vous verrez encore à Elis un temple de la Fortune ; dans le vestibule il y a une statuë de la déesse d'une grandeur étonnante ; c'est une statuë de bois, mais toute dorée, à la réserve du visage, des pieds & des mains qui sont de marbre blanc. A la gauche du temple est une petite chapelle où l'on rend les honneurs divins à Sosipolis ; il est représenté d'après une apparition en songe, sous la forme d'un enfant, avec un habit de plusieurs couleurs & semé d'étoiles, tenant d'une main une corne d'abondance. Dans le lieu le plus fréquenté de la ville on voit une statuë de bronze grande comme nature ; c'est un jeune homme sans barbe, qui a les mains appuyées sur sa pique, & les pieds l'un sur l'autre ; on lui met un habit tantôt de laine, tantôt de lin & tantôt de soye. Quelques-uns croyent que c'est un Neptune, qui étoit autrefois à Samique en Triphylie, & qui apporté à Elis est encore plus honoré des Eléens qu'il n'étoit de ces autres peuples. D'autres nomment cette figure *le Satrape*, du nom d'une statuë qui est à Patras ville voisine d'Elis. Il y a eu un Corybante [1] que l'on surnommoit aussi *le Satrape*.

Entre la place publique & le temple de Diane est un vieux CHAP.
théatre, & un peu plus loin le temple de Bachus avec une XXVI.
statuë du dieu faite par Praxitele. Les Eléens ont une dévotion particuliere à Bachus ; ils disent que le jour de sa fête appellée *Thyia* il daigne les honorer de sa présence, & se trouver en personne dans le lieu où elle se célebre, qui est à huit stades d'Elis. En effet les prêtres du dieu apportent trois bouteilles vuides dans sa chapelle, & les y laissent en présence de tous ceux qui y sont, Eléens ou autres ; ensuite ils ferment la porte de la chapelle & mettent leur cachet sur la serrure ; permis à chacun d'y mettre le sien. Le lendemain on revient, on reconnoît son cachet, on entre & l'on trouve les trois bou-

[1] *Il y a eu un Corybante, &c.* Les Corybantes étoient les prêtres & les ministres de Cybele. Ils dansoient, sautoient, & se mettoient comme en fureur au son de la flute & du tambour, suivant la description que Catulle en fait dans son poëme intitulé, *Atys*. De-là vient que κορυβαντιᾷν, comme qui diroit, *Corybantizer*, signifie entrer en fureur ; ces Corybantes étoient eunuques.

teilles pleines de vin. Plusieurs Eléens très-dignes de foi, & même des étrangers m'ont assuré en avoir été témoins ; pour moi je ne me suis pas trouvé à Elis dans le temps de cette fête. Ceux d'Andros prétendent aussi que chez eux durant les fêtes de Bachus le vin coule de lui-même dans son temple. Mais si sur la foi des Grecs nous croyons ces merveilles, il ne restera plus qu'à croire les contes que les Ethiopiens qui sont au-dessus de Siené débitent [1] au sujet de la table du soleil.

Dans la citadelle d'Elis il y a un temple de Minerve, & dans ce temple une Minerve d'or & d'yvoire, que l'on dit être un ouvrage de Phidias. Sur le casque de la déesse l'ouvrier a représenté un coq, parceque de tous les oiseaux c'est le plus courageux, peut-être aussi parcequ'il est spécialement consacré à Minerve Ergané. D'Elis à Cyllene on compte environ six-vingt stades. Cette ville regarde la Sicile & a un fort bon port, les Eléens en font leur arsenal ; pour son nom, elle l'a pris d'un Arcadien. Homére dans le dénombrement des peuples de l'Elide ne fait aucune mention de cette ville ; mais dans la suite de son ouvrage il fait bien voir qu'elle ne lui étoit pas inconnuë, lorsqu'il dit que Polydamas fit mordre la poussiere à Otus de Cyllene, qui étoit le compagnon de Megès & le capitaine des braves Epéens. A Cyllene il y a deux temples, l'un dédié à Esculape, l'autre à Venus. Mercure [2] est aussi particulierement révéré de ces peuples ; sa statuë est exposée sur un piedestal dans une posture fort indécente. Au reste l'Elide est un pays gras & fertile ; il y vient toute sorte de fruits, sur-tout [3] une plante qui porte de la soye. Dans les bonnes terres on seme de la graine d'où naît cette plante, on seme aussi du chanvre & du lin. La soye qui se file

[1] *Au sujet de la table du soleil.* Voyez Hérodote dans sa Thalie, Mela, Liv. 3, Strabon, Liv. 8.

[2] *Mercure est aussi particulierement révéré, &c.* C'étoit ce Mercure le Cyllenien dont Ciceron parle ainsi dans le 3e Liv. de la nature des Dieux, *Mercurius unus Cœlo patre, die matre natus, cujus obscœniùs excitata natura traditur.* on le représentoit ordinairement dans l'attitude dont parle Pausanias.

[3] *Sur-tout une plante qui porte de la soye.* C'est ce que l'on appelle de la soye d'Orient ; elle vient réellement d'une plante, dont le fruit est une gousse approchante des gousses de féves de marais. Cette gousse contient des fils blancs & déliez, mais fort courts. Le fond de la gousse est plein d'une petite graine qui semée en de bonnes terres rapporte au bout de deux ans. Il en croît en France comme il en croissoit chez les Eléens.

dans

dans le pays des Séres ne vient pas d'une plante comme en Elide. Ils ont une espece de ver que les Grecs nomment *un sére*, & que les Séres eux-mêmes nomment tout autrement. Cet insecte est deux fois plus gros que le plus gros scarabée, du reste il ressemble à ces araignées qui font leur toile sous des arbres, & il a huit pieds comme elles. Les Séres élevent de ces vers à soye dans des lieux [1] où le froid & le chaud ne se font pas trop sentir. L'ouvrage de ces petits animaux consiste en des filets de soye fort déliez, qu'ils roulent autour de leurs pieds. On les nourrit de panis durant quatre ans; la cinquiéme année, car ils ne vivent pas plus long-temps, on leur donne à manger du roseau verd dont ils sont fort friands; ils s'en engraissent & crevent après. Quand ils sont morts, on tire de leurs entrailles une grande quantité de filets de soye. Il passe pour constant que l'île Séria est dans la partie la plus reculée de la mer rouge. Cependant j'ai oüi dire à quelques gens que c'étoit non la mer rouge, mais le fleuve Serès qui formoit cette île, de la même maniere que le Delta en Egypte est tout environné du Nil & non d'aucune mer. Les Séres & ceux qui habitent les îles adjacentes comme Abasa [2] & Sacéa sont reputez Ethiopiens. Quelques-uns néanmoins croyent que ce sont des Scythes qui sont venus se mêler avec les Indiens. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit présentement. D'Elis en Achaïe, ou du moins jusqu'au fleuve Larisse il peut y avoir quelque cent cinquante-sept stades; car aujourd'hui ce fleuve fait la séparation des deux Etats, qui autrefois étoient bornez du côté de la mer [3] par le cap Araxe.

[1] *Dans des lieux où, &c.* Tout cet endroit est fort mal rendu dans le latin d'Amasée. Pausanias au reste parle de la premiere espece de soye comme témoin oculaire; mais il ne parle de la seconde que sur le rapport d'autrui, & il se trompe comme ceux de qui il tenoit ce qu'il rapporte. Car ce ver appellé *sére* qu'il décrit ici a peu de rapport avec nos vers à soye. Les Séres dont parle notre auteur occupoient un grand pays de l'Asie, au Nord de la Chine, entre la Scythie qui le bornoit au Couchant, & l'Océan Oriental qui le baignoit au Levant.

[2] *Comme Abasa & Sacéa.* Etienne de Bysance met les Abasséniens parmi les peuples de l'Arabie. Pour *Sacéa* il n'en parle pas; peut-être faut-il lire *Sabœa*; car les Saces étoient dans la Scythie. Mais comme l'auteur dit que selon quelques-uns *Sacéa* étoit une colonie de Scythes, transplantée en Ethiopie, je crois qu'il ne faut rien changer au texte.

[3] *Par le cap Araxe.* C'est aujourd'hui *le cap de Clarence* en Morée; il s'avance dans le golfe de Clarence vers l'entrée septentrionale du canal de Zante.



PAUSANIAS,

LIVRE SEPTIEME.

VOYAGE DE L'ACHAIE.

CHAP. I.



LE pays qui est à l'Orient vers la mer entre les Eléens & les Sicyoniens est aujourd'hui nommé Achaïe par ses propres habitans ; il se nommoit autrefois l'Egiale, & ses habitans se disoient Egialéens du nom d'Egialée ancien roi de Sicyone, à ce que disent les Sicyoniens. D'autres croyent que cette contrée qui pour la plus grande partie est maritime avoit pris son nom de sa situation, le mot *aigialos* en Grec signifiant le rivage de la mer. Quoiqu'il en soit, après la mort [1] d'Hellen, son fils Xuthus chassé de Thessalie [2] par ses freres, qui l'accusoient d'avoir pillé les trésors de leur pere, se retira à Athénes où il épousa une fille [3] d'Erecthée, dont il eut deux fils, Achéus & Ion. Erecthée étant mort, ses enfans qui disputoient à qui lui succederoit convinrent de prendre Xuthus pour juge de leur differend. Celui-ci décida en faveur de [4] Cécrops

[1] *Après la mort d'Hellen.* Hellen étoit fils de Deucalion & de Pyrrha. Les Grecs furent appellez de son nom *Hellenes.*

[2] *Chassé de Thessalie par ses freres.* Apollodore Liv. 1, les nomme Dorus & Eolus.

[3] *Une fille d'Erecthée.* Cette fille d'Erecthée que Xuthus épousa se nommoit Créüse.

[4] *En faveur de Cécrops qui étoit l'aîné.* Il y a eu deux Cécrops roi d'Athénes, celui-ci fils d'Erecthée & de

qui étoit l'aîné ; par là il s'attira la haine [1] des autres, de ſorte que chaſſé encore de l'Attique il vint s'établir dans l'Egiale, où il finit ſes jours. Acheüs l'aîné de ſes fils ayant raſſemblé quelques troupes composées d'Egialéens & d'Atheniens vint en Theſſalie & remonta ſur le trone de ſon pere. Ion de ſon coté marchoit deja contre les Egialéens & contre Sélinus leur roi, lorſque celui-ci lui envoya offrir en mariage Hélice ſa fille unique. Ion l'épouſa, fut adopté par le roi, & deſigné ſon ſucceſſeur. Il eut en effet le bonheur de lui ſucceder ; il bâtit une ville qu'il nomma Helice du nom de ſa femme, & il voulut que de ſon propre nom ſes ſujets s'appellaſſent Ioniens. Ce ne fut pourtant pas tant un changement de nom, qu'un nouveau nom ajouté au leur ; car ils furent appellez Egialéens Ioniens. Et même le pays conſerva ſon ancienne denomination comme il paroît par le dénombrement des troupes d'Agamemnon, où Homére fait mention de l'Egiale & de la ville d'Hélice. Ion régnoit dans ce pays, lorſque les Athéniens qui étoient en guerre avec les Eleuſiniens lui donnérent le commandement de leur armée ; mais il mourut quelque temps après, & l'on voit encore ſa ſépulture à Potamos bourgade de l'Attique. Ses deſcendans ſe maintinrent ſur le trône juſqu'à ce qu'enfin ils furent chaſſez du pays, eux & leurs ſujets par les Achéens, qui eux-mêmes avoient été chaſſez d'Argos & de Lacédémone par les Doriens. Je raconterai tout ce qui ſe paſſa entre les Ioniens & les Achéens ; mais il faut qu'auparavant j'explique pourquoi les peuples de Lacédémone & d'Argos avant le retour des Doriens, étoient les ſeuls du Peloponneſe qui portaſſent le nom d'Achéens.

Archandre & Architele [2] tous deux fils d'Achéüs ſe tranſplantérent de la [3] Phtiotide à Argos. Danaüs leur fit épouſer deux de ſes filles, Automate à Architele, & Scéa à Archandre. Une preuve qu'ils n'étoient point originaires d'Argos, &

Praxithée étoit le ſecond du nom. Son pere Erecthée avoit régné 50 ans ſelon Euſebe & ſaint Jerome.

[1] *Par là il s'attira la haine des autres.* Les autres freres de Cécrops ſecond du nom & ſeptiéme roi d'Athénes étoient Ornéüs, Pandorus & Métion; quelques auteurs ajoutent Alcon & Theſpie, mais ils ſont contredits par d'autres.

[2] *Tous deux fils d'Achéüs.* Hérodote fait Archandre non pas fils, mais petit-fils d'Achéüs.

[3] *De la Phtiotide.* C'étoit une contrée de la Theſſalie. Strabon diviſe toute la Theſſalie en quatre parties, & la Phtiotide en eſt une.

qu'ils étoient venus s'y établir, c'est qu'Archandre imposa à son fils le nom de *Métanaste*, comme si on disoit, *qui s'est transplanté d'un lieu en un autre*. Les enfans d'Achéüs s'étant rendus puissans à Argos & à Lacédémone, il arriva que les Argiens & les Lacédemoniens prirent insensiblement le nom d'Achéens, ce qui n'empêchoit pas que les Argiens ne fussent aussi appellez Danaéens d'un nom qui leur étoit propre & particulier. Mais dans la suite les Doriens chassérent d'Argos & de Lacédémone la posterité d'Achéüs. Après ce premier succès ils envoyérent aux Ioniens un Héraut pour leur dire qu'ils eussent à les recevoir dans leur pays, & à les recevoir à l'amiable sans qu'il fût besoin d'employer la force. Les Ioniens furent fort allarmez de ce compliment; ils craignirent avec raison que s'ils recevoient ces Doriens déja unis avec les Achéens, ils ne voulussent être gouvernez par leur roi Tisamene fils d'Oreste, que sa valeur & la noblesse de son sang rendoient en effet fort illustre. Au lieu donc d'accepter la proposition, ils marchérent contre les Achéens. Tisamene fut tué des premiers dans le combat; cependant les Achéens eurent l'avantage & poussérent les Ioniens jusqu'à Hélice, où ceux-ci se voyant près d'être forcez, furent obligez de capituler & eurent la liberté de se retirer où ils voudroient. Les Doriens enterrérent Tisamene à Hélice; mais dans la suite les Lacédémoniens avertis par l'oracle de Delphes transportérent ses os à Sparte. On y voit encore aujourd'hui son tombeau dans le lieu même où les Lacédémoniens font ces repas qu'ils appellent du nom [1] de *Phiditia*. Quant aux Ioniens, ils se refugiérent en Attique. Les Athéniens & leur roi Mélanthus fils d'Andropompe les reçûrent à bras ouverts par considération pour la mémoire d'Ion, & pour ses grands services. D'autres disent qu'il y eut aussi de la politique à cet acte de générosité, & que si les Athéniens recueillirent ces fugitifs, ce fut moins par amitié pour eux, que pour se fortifier de leur secours contre les Doriens qu'ils commençoient à appréhender.

CHAP. II.

Quelques années après, la discorde se mit entre Médon & Nilée les deux aînez des fils de Codrus. Chacun d'eux vouloit régner. Nilée méprisoit son frere parcequ'il étoit boiteux, & juroit qu'il ne lui obéïroit jamais. L'affaire ayant été portée

[1] *Du nom de Phiditia*. Il en a été parlé dans le 3e Liv. Je renvoye donc à la table.

à l'oracle de Delphes, la Pythie prononça en faveur de Médon & lui ajugea le royaume d'Athénes. Nilée & les autres fils de Codrus ne pouvant digérer cette préference résolurent d'aller chercher fortune ailleurs. Ils furent suivis de quelques Athéniens de bonne volonté & de la plûpart des Ioniens. Ce fut la troisiéme colonie qui sortit de Grece, composée d'une multitude étrangere & commandée par un chef étranger. Car long-temps auparavant Iolas Thebain, neveu d'Hercule, avoit mené une colonie d'Athéniens & de Thespiens en Sardaigne. Et environ un siécle avant que les Ioniens quittassent Athenes, Théras autre Thebain, fils d'Autésion à la tête d'une troupe de Lacédémoniens & de Minyens que les Pélasges [1] avoient chassez de Lemnos, alla s'établir dans cette île que l'on nommoit alors Calliste, & qui depuis fut appellée l'île Théra. La troisiéme peuplade fut donc celle de ces Ioniens que conduisirent les fils de Codrus, & dont l'origine n'avoit rien de commun avec la leur, puisque ces chefs du côté de leur pere & de leur ayeul, Codrus & Mélanthus, étoient Messéniens, originaires de Pylos; & Athéniens du côté de leur mere. Mais plusieurs autres Grecs se joignirent aux Ioniens. Premiérement il y eut des Thebains sous la conduite de Philotas petit-fils de Pénélée. En second lieu des Orchoméniens Minyens à cause de l'affinité qu'ils avoient avec les fils de Codrus. Troisiémement des Grecs de tous les endroits de la Phocide, excepté de Delphes. Quatriémement enfin des Abantes de l'île Eubœe. Philogene & Damon Athéniens, tous deux fils d'Euctémon, donnérent aux Phocéens des vaisseaux pour passer la mer, & en prirent eux-mêmes le commandement. Tous ces avanturiers firent voile en Asie, se répandirent sur la côte, & s'emparérent les uns d'une ville, les autres d'une autre. Nilée avec sa troupe se rendit maître de Milet.

Si l'on veut sçavoir l'origine des Milésiens, voici ce qu'eux-mêmes en racontent. Le pays qu'ils occupent s'appelloit Anactorie sous le régne d'Anax qui en étoit originaire, & sous celui de son fils Astérius. Des Crétois abordérent à cette côte; ils avoient pour chefs Miletus qui donna son nom à la ville & à tout le territoire qui en dépend; ce Miletus étoit sorti

[1] *Que les Pélasges, &c.* Il y a dans le texte ὑπὸ Πελασγοῦ, mais je lis avec Paulmier ὑπὸ Πελασγῶν.

de Créte avec tous ceux de ſon parti, pour ſe dérober à la vengeance de Minos fils d'Europe. Cette partie de l'Aſie étoit pour lors habitée par les Cariens, qui reçûrent les Crétois dans leur ville & ne firent plus qu'un peuple avec eux. Mais les Ioniens s'étant rendus maîtres de Milet, ils exterminérent tout ce qu'il y avoit d'hommes à la réſerve de ceux qui voyant la ville priſe cherchérent leur ſalut dans la fuite. Les femmes & les filles furent épargnées, & les Ioniens s'alliérent enſuite avec elles. Ce qui eſt de certain, c'eſt que l'on voit encore le tombeau de Nilée aſſez près de la porte, & à la gauche du chemin qui mene à Didymes. Le temple & l'oracle d'Apollon ſubſiſtoient à Didymes long-temps avant la tranſmigration des Ioniens. La Diane d'Epheſe eſt auſſi beaucoup plus ancienne que cette époque; & Pindare ſemble n'avoir pas connu l'antiquité du temple de cette déeſſe, lorſqu'il a dit que les Amazones l'avoient bâti en allant faire la guerre aux Athéniens & à Théſée. Car ces Amazones vinrent des rives du Thermodon pour ſacrifier à Diane d'Epheſe dans ſon temple, dont elles avoient connoiſſance, parceque quelque temps auparavant défaites par Hercule, & précédemment encore par Bachus, elles s'y etoient réfugiées comme dans un aſyle. Ce temple n'a donc point été bâti par les Amazones, mais par Créſus & Ephéſus. Créſus étoit originaire du pays; Ephéſus paſſoit pour être fils du Cayſtre; & cet Ephéſus donna ſon nom à la ville. Le pays d'Epheſe étoit pour lors occupé par des Léléges peuples de Carie, & encore plus par des Lydiens. Des fugitifs de tout pays, & ſur-tout ces femmes que l'on nomme Amazones vinrent habiter les environs du temple.

Tel étoit l'état d'Epheſe lorſqu'Androcle fils de Codrus y fit une deſcente avec les Ioniens qui ſuivoient ſes enſeignes. Il chaſſa d'abord les Léléges & les Lydiens qui tenoient la ville haute. Ceux qui demeuroient autour du temple lui ayant prêté ſerment de fidelité ne furent troublez en aucune façon; enſuite il prit Samos & en chaſſa les habitans. Les Epheſiens, j'entend les Ioniens nouvellement établis à Epheſe, poſſedérent quelque temps Samos avec toutes les îles voiſines. Après quelques années les Samiens étant rentrez dans leur ville, Androcle alla ſecourir ceux de Priene contre les Cariens. Les Grecs demeurérent victorieux, mais Androcle fut tué dans le combat; les Epheſiens rapportérent ſon corps à Epheſe où

il fut inhumé. On voit encore aujourd'hui sa sépulture sur le chemin qui mene du temple de Diane au temple de Jupiter Olympien près de la porte Magnétis; ce tombeau est remarquable par la figure d'un homme armé qui est dessus. Les Ioniens s'établirent ensuite à Myunte & à Priene, & poussant leurs conquêtes ils dépoüillérent peu à peu les Cariens de toutes leurs villes. Cyarete [1] un des fils de Codrus repeupla Myunte. A l'égard de Priene, comme parmi les Ioniens il y avoit des Thebains, Philotas [2] petit-fils de Penelée, & Epytus [3] fils de Nilée furent les chefs de la colonie qui y entra. Cette ville éprouva bien des malheurs, premiérement de la part de [4] Megabatès Général des Perses, & en second lieu de la part d'Hiéron un de ses propres citoyens; cependant elle subsiste encore & est de la dépendance des Ioniens. Pour Myunte, ses habitans ont été obligez de l'abandonner par l'accident que je vais dire. Il y avoit dans le voisinage de cette ville un petit golfe; le Méandre qui passe auprès, à force d'élargir son lit & de se répandre jetta tant de limon dans ce golfe, que l'eau ne communiquant plus avec la mer & venant à croupir forma un marais dont les exhalaisons engendrérent une si grande quantité de cousins & de moucherons qu'il fallut déserter. Les gens du pays se retirérent à Milet emportant avec eux tous leurs effets & jusqu'aux statuës de leurs dieux. Aussi n'ai-je rien vû de beau à Myunte qu'un temple de Bachus qui est de marbre blanc. La même chose arriva aux Atarnites qui sont au-dessous de Pergame.

CHAP. III.

Les Colophoniens ont à Claros un temple & un oracle d'Apollon qu'ils disent être d'une grande antiquité. Voici selon eux les révolutions qu'ils ont souffertes. Dans le temps que les Cariens possedoient ce canton, les premiers Grecs qui y abordérent ce furent des Crétois. Ils avoient pour chefs Rhacius qui avec la nombreuse troupe qu'il avoit débarquée se ren-

[1] *Cyarete.* Strabon le nomme Cydralus, & dit que c'étoit un fils naturel de Codrus. Je lis ici dans le texte de Pausanias οἰκιστὴς pour οἰκισταὶ.

[2] *Philotas petit-fils de Penelée, &c.* Ce Philotas étoit Thebain, & Epytus étoit Athénien.

[3] *Et Epytus fils de Nilée.* Le texte dit *Egyptus*, c'est *Epytus* qu'il faut lire, comme dans Strabon, Liv. 14.

[4] *Megabatès.* Je lis ainsi avec Kuhnius, le nom *Tabutès* que porte le texte étant entierement inconnu; au lieu que Megabatès étoit un Général de Darius, dont Hérodote parle dans sa Therpsicore.

dit maître de la côte & s'y établit. Quelque temps après, Therſandre fils de Polynice & les Argiens prirent Thebes. Ils y firent beaucoup de priſonniers qu'ils envoyérent à l'oracle de Delphes. Parmi eux étoit Manto qui venoit de perdre Tiréſias ſon pere, mort en allant à Haliarte. La réponſe de l'oracle fut que ces priſonniers euſſent à chercher des terres étrangeres. Auſſi-tôt ils équipent une flotte, paſſent en Aſie & vont deſcendre à Claros. Les Crétois voyant débarquer ces étrangers prennent les armes, marchent à eux, les enveloppent & les menent à Rhacius. Celui-ci ayant ſçu de la jeune Manto quels étoient ſes compagnons & ce qui les amenoit en Aſie, il les aſſocie aux Crétois, les reçoit dans ſa ville, & pour Manto, il l'épouſe. De ce mariage naquit Mopſus qui dans la ſuite chaſſa les Cariens de toute cette côte. Cependant les Ioniens firent alliance avec les Grecs qui s'étoient rendus maîtres de Colophon, & ces deux peuples fondus, s'il faut ainſi dire, en un, furent aſſujettis au même gouvernement & aux mêmes loix. Damaſicthon & Prométhus tous deux fils de Codrus, de chefs de la colonie étoient devenus rois des Ioniens. Mais bien-tôt la meſintelligence ſe mit entre ces deux freres; Prométhus tua Damaſicthon & s'enfuit à Naxe où il mourut. On rapporta ſon corps dans ſes états, où les fils de Damaſicthon le reçûrent & l'inhumérent; ſa ſépulture ſe voit encore dans un lieu nommé Polytichide. En parlant de Lyſimaque j'ai déja dit qu'il détruiſit la ville de Colophon; la raiſon pourquoi il la traita ainſi, c'eſt que de tous les Grecs qui avoient débarqué à Epheſe, les Colophoniens furent les ſeuls qui prirent les armes contre lui & contre les Macédoniens. Ceux de Smyrne ſe joignirent à eux. Pluſieurs des uns & des autres périrent dans le combat; leur ſépulture eſt à la gauche du chemin qui mene à Claros. Pour la ville de Lebédos, Lyſimaque la ruina uniquement afin d'en transférer les habitans à Epheſe, & de repeupler cette grande ville. Le terroir de Lebédos eſt très-fertile; quoique ſur le bord de la mer, il abonde en ſources d'eau douce, & ces mêmes eaux ſont fort ſalutaires. Ce canton étoit anciennement occupé par les Cariens; Andrémon [1] fils de Codrus & chef d'une colonie Ionienne les en chaſſa. Quand on eſt ſorti de Colophon & que l'on a paſſé le

[1] *Andrémon fils de Codrus.* Il eſt nommé Andropompe par Strabon; ces noms propres ſont ſouvent défigurez par la négligence des copiſtes.

fleuve

fleuve [1] Alens, on trouve le tombeau d'Andrémon à la gauche du chemin. Les Orchoméniens Minyens de leur côté s'établirent à Téos ſous la conduite d'Athamas petit-fils, à ce que l'on dit, de cet Athamas qui eut Eole pour pere. Téos fut une des villes où les Grecs & les Cariens ſçurent compatir enſemble. Apœcus arriere-petit-fils de Melanthus y amena auſſi des Ioniens qui ne troublérent en rien ni les Orchoméniens, ni les naturels du pays; & quelques années enſuite il y vint encore un eſſaim d'Athéniens & de Béotiens. Les premiers étoient commandez par Damaſus & par Naoclus, tous deux fils de Codrus, les ſeconds par Gerès qui étoit auſſi de Béotie : ces nouveaux venus furent reçus avec amitié par Apœcus.

Quant aux Erythréens, ſuivant leur tradition ils vinrent autrefois de Créte avec Erythrus fils de Rhadamante, lequel Erythrus donna ſon nom à la ville qu'ils habitent aujourd'hui. Mais ils n'étoient pas les ſeuls d'habitans. Il ſe mêla parmi eux des Lyciens, des Cariens, & des Pamphyliens; des Lyciens à cauſe de leur ancienne conſanguinité avec les Crétois, car ils étoient originaires de Créte, & deſcendoient de ces anciens Crétois qui quitterent le pays avec Sarpedon; des Cariens, comme ayant été autrefois liez d'amitié avec Minos; des Pamphyliens enfin comme ſortis auſſi de race grecque, je veux dire, de ces Grecs qui après la priſe de Troye furent long-tems errans avec Calchas. A ces peuples ſe joignit encore un certain nombre d'hommes, que Cnopus [2] autre fils de Codrus tira de chaque ville d'Ionie, & qu'il fit entrer dans Erythres. Pour les Clazoméniens & les Phocéens, ils n'avoient aucune ville en Aſie avant l'arrivée des Ioniens. En effet quelques-uns de ces Ioniens, après avoir long-tems erré de côté & d'autre s'aviſérent de venir demander un chef aux Colophoniens, qui leur donnerent Parphorus. Sous les auſpices de ce chef ils bâtirent une ville au pied du mont Ida; mais bien-tôt après ils l'abandonnérent, & s'en étant retournez dans la nouvelle Ionie ils fonderent Scyppium vers les confins de la Colophonie.

[1] *Le fleuve Alens.* Le texte dit le fleuve *Caléon* : comme ce fleuve ne ſe trouve nulle part, il n'eſt pas douteux que le texte ne ſoit corrompu, & qu'il ne faille lire *Alens*. L'auteur lui-même parle du fleuve Alens, comme du fleuve de toute l'Ionie dont les eaux étoient les plus froides. Amaſée & Ortélius s'y ſont trompez. *Paulmier.*

[2] *Cnopus autre fils de Codrus.* Le texte dit *Cléopus* : mais c'eſt *Cnopus* qu'il faut lire avec Meurſius, comme dans Strabon, dans Polyenus, & dans Etienne de Byſance.

Ils s'en dégoûterent encore, & en étant sortis ils se fixérent enfin dans le païs où ils sont aujourd'hui & bâtirent la ville de Clazomene en terre ferme; la peur qu'ils eurent des Perses fit même qu'ils passerent dans l'île qui est située vis-à-vis. Ensuite Alexandre voulut joindre l'île à la ville par le moyen d'une chaussée, ce qui en auroit fait une péninsule. Clazomene ne fut pas seulement habitée par des Ioniens, il y vint aussi des Cléonéens, des Phliasiens, & plusieurs autres qui après le retour des Doriens dans le Peloponnese, furent obligez de quitter leur premiere demeure, les uns par une raison, les autres par une autre. A l'égard des Phocéens Asiatiques, ils descendent originairement de ceux qui occupent encore de nos jours la Phocide auprès du mont Parnasse. Ils passerent en Asie sous le commandement de Philogene & de Damon Athéniens, & s'établirent dans le lieu où ils sont, non par voye de conquête, mais du consentement des Cuméens. Les Ioniens ne voulurent ni faire alliance avec eux, ni les admettre dans l'assemblée des Etats, qu'à condition qu'ils obéïroient à des rois du sang de Codrus. C'est pourquoi ils prirent chez les Erythréens & chez ceux de Téos trois princes de cette maison, sçavoir Oetès, Periclus & Abartus.

CHAP. IV.

Les Ioniens possédent plusieurs autres villes dans les îles. Ils ont Samos au-dessus de Mycale, & Chio vis-à-vis du mont Mimas. Si nous en croyons le poëte Asius de Samos fils d'Amphiptoleme, Phœnix épousa Périmede fille d'Oenéus, & en eut deux filles, Astypalée & Europe. Astypalée fut aimée de Neptune; & de ce commerce nâquit Ancée, qui régna sur ces peuples que l'on nommoit Leléges. Ancée épousa Samia fille du Méandre; il en eut quatre fils, Périlas, Enudus, Samus, Alitherse, & une fille qui eut nom Parthénope: cette fille plut à Apollon & lui donna un fils qui s'appella Lycomede: voilà ce qu'Asius dit dans ses poësies. Ce fut en ce temps-là que les Ioniens entrerent dans Samos, & ils y furent reçus moins par amitié que par force. Ils avoient à leur tête Proclès fils de Pityrée; c'étoit un Epidaurien qui menoit avec lui bon nombre de ses compatriotes que Déïphon & les Argiens avoient chassez de l'Epidaurie. Ce Proclès descendoit d'Ion fils de Xuthus; il eut un fils nommé Léogorus qui fut roi des Samiens après son pere. Les Ephésiens sous la conduite d'Androcle lui firent la guerre, & l'ayant vaincu ils le chassérent de son île, lui & les Samiens, sous prétexte qu'il avoit voulu se liguer avec les Ca-

riens contre les Ioniens. Une partie de ces fugitifs alla s'établir dans cette île de la Thrace que l'on appelloit autrefois Dardanie, & qui depuis fut appellée de leur nom Samothrace, les autres suivirent Léogorus, passérent dans le continent qui est au de-là de Samos, & y bâtirent une forteresse auprès d'Anéa, d'où onze ans après étant venus assiéger Samos, ils la reprirent & en chassérent les Ephesiens à leur tour.

Quelques-uns disent que le temple de Junon qui est à Samos a été bâti par les Argonautes, & que ce sont eux qui y ont transferé d'Argos la statuë de la déesse. L'opinion des Samiens est que Junon naquit dans leur île sur les bords du fleuve Imbrasus, & sous un saule qu'ils montrent encore aujourd'hui dans l'enceinte consacrée à la déesse. Son temple est fort ancien à en juger sur-tout par sa statuë qui est un ouvrage [1] de Smilis d'Egine fils d'Euclide; car ce statuaire vivoit du temps de Dédale, mais il étoit beaucoup moins illustre. Pour Dédale, outre qu'il étoit né à Athénes, de race royale & de la famille des Métionides, son art, sa fuite, ses voyages, ses malheurs même, tout contribuoit à le rendre célébre. Coupable du meurtre de son propre neveu, fils de sa sœur, & n'ignorant pas les loix de son pays sur l'homicide, il se réfugia en Créte auprès de Minos. Là il fit des ouvrages merveilleux pour Minos & pour ses filles, comme Homére nous l'apprend dans l'Iliade. Mais convaincu d'un nouveau crime il fut mis avec son fils dans une étroite prison, d'où ayant trouvé le moyen de se sauver, il passa à Inyque ville de Sicile & alla implorer la protection du roi Cocalus. Minos le redemandant, & Cocalus ne voulant pas le livrer, il causa la guerre entre les deux rois. Enfin les filles de Cocalus conçurent tant d'estime pour lui, & furent si charmées de la beauté de ses ouvrages, que pour conserver cet excellent homme, elles jurérent la mort de Minos. En un mot dans la Sicile & dans toute l'Italie rien n'étoit alors si fameux que le nom de

[1] *Qui est un ouvrage de Smilis d'Egine.* Le poëte Callimaque cité par Eusebe dans sa préparation Evangélique dit que cette statuë étoit un ouvrage de Celmis l'un des Dactyles Idéens, & celui qui avoit trouvé l'usage du fer; & il ajoute qu'auparavant les hommes ignoroient l'art de faire des simulacres ou statuës, & que Junon étoit représentée par un ais, ou morceau de bois grossierement raboté, de même que la Minerve consacrée par Danaüs dans la ville de Linde. Clément d'Aléxandrie rapporte à peu près la même chose. Pausanias est d'un autre sentiment, il s'en tenoit à la tradition des Samiens.

Dédale, au lieu que Smilis n'étoit gueres connu que des Samiens & des Eléens. Mais du moins paſſe-t-il pour conſtant chez ces peuples que la ſtatuë de Junon à Samos eſt de lui.

Quant à l'île de Chio, voici ce que nous en apprend Ion [1] poëte tragique & hiſtorien. Neptune ſelon lui vint dans une île déſerte, il y trouva une Nymphe dont il devint amoureux. Il en eut un fils, & le jour que la Nymphe le mit au monde, il tomba une ſi grande quantité de neige que le nom lui en demeura; il fut appellé Chius, parceque *Chion* en Grec ſignifie de la neige. Neptune eut encore d'une autre Nymphe deux fils, Angélus & Mélas; ce furent-là les premiers habitans de l'île. Enſuite Œnopion y vint de Créte avec ſes fils, Talus, Evanthe, Mélas, Salagus & Athamas; il y régna & ſes enfans après lui. De ſon temps les Cariens & les Abantes de l'île Eubœe s'établirent auſſi à Chio. Aux enfans d'Œnopion ſuccéda Amphictus; c'étoit un étranger d'Heſtiéa en Eubœe, qui ſur la foi de l'oracle de Delphes etoit venu chercher fortune à Chio. Hector un de ſes deſcendans étant parvenu à la couronne fit la guerre aux Abantes & aux Cariens établis dans l'île. Une partie fut taillée en piéce, l'autre ſe rendit à diſcrétion & fut obligée d'évacuer le pays. Hector après avoir pacifié l'île ſe ſouvint qu'il devoit célébrer une fête & un ſacrifice dans l'aſſemblée générale des Ioniens; il s'en acquitta, & ce fut dans cette aſſemblée que pour honorer ſa valeur on lui décerna un trépied. Je ſçai que le poëte Ion rapporte tous ces faits; mais il ne nous dit point pourquoi les habitans de Chio furent compris dans le dénombrement des Ioniens.

CHAP. V.

Smyrne étoit dès lors habitée comme elle l'eſt préſentement, c'étoit une des douze villes appartenantes aux Eoliens. Les Ioniens ayant aſſemblé un corps de troupes à Colophon aſſiégérent Smyrne & la conquirent ſur les Eoliens. Dans la ſuite ils donnérent aux habitans le droit d'envoyer des députez à l'aſſemblée des Etats généraux d'Ionie. Mais tout cela doit s'entendre de l'ancienne Smyrne; car celle qui ſubſiſte aujourd'hui, c'eſt [2] Alexandre fils de Philippe qui l'a bâtie ſur

[1] *Ion poëte tragique.* Ion étoit de l'île de Chio & floriſſoit en la 82e Olympiade. Une preuve du mérite de ce poëte, c'eſt que Platon voulant parler de la poëſie, a intitulé du nom d'Ion le dialogue où il en traite.

[2] *C'eſt Alexandre fils de Philippe; &c.* Ariſtide dit la même choſe. Mais

une apparition qu'il eut en ſonge. On dit que ce prince en chaſſant ſur le mont Pagus fut conduit par la chaſſe même près du temple des Némeſes ; fatigue qu'il étoit & trouvant un plane ſur le bord d'une fontaine il ſe coucha auprès & s'endormit. Là durant ſon ſommeil [1] les Némeſes s'étant apparu à lui, elles lui ordonnérent de bâtir une ville dans ce lieu même, & d'y transférer les habitans de Smyrne. Ces peuples en ayant été avertis envoyérent auſſi-tôt à Claros pour conſulter l'oracle ſur ce qu'ils avoient à faire ; la réponſe fut qu'ils ſeroient infiniment heureux, s'ils alloient habiter le mont Pagus au de-là du Melès ; c'eſtpourquoi ils changérent volontiers de demeure. J'ai dit les Nemeſes, parceque ces peuples en reconnoiſſent pluſieurs, qui ont eu, diſent-ils, la Nuit pour mere ; de la même maniere que les Athéniens croyent l'Océan pere de celle qu'ils honorent à Rhamnus.

L'Ionie en général joüit du plus beau ciel du monde. La température de l'air y eſt extrémement douce & agréable. On ne voit nulle part ailleurs de ſi beaux temples ; celui de Diane d'Epheſe eſt le plus conſidérable par ſa grandeur & par ſa richeſſe. Apollon en a un à Branchide dans le territoire de Milet, & un autre à Claros près de Colophon ; ces deux-là ne ſont pas achevez. Les Perſes ont voulu brûler celui de Junon à Samos, & celui de Minerve à Phocée ; quoiqu'endommagez par le feu l'un & l'autre, ils cauſent encore de l'admiration. Le temple d'Hercule à Erythres & celui de Minerve à Priene vous feront beaucoup de plaiſir ; celui-ci par la beauté dont eſt la ſtatuë de la déeſſe ; celui-là par ſon antiquité. La ſtatuë d'Hercule n'eſt ni dans le goût de celles d'Egine, ni même dans le goût de l'ancienne école d'Athénes. Si elle reſſemble à quelque choſe, c'eſt aux ſtatuës Egyptiennes travaillées avec art. Le dieu eſt ſur une eſpece de radeau, & les Erythréens diſent qu'il fut apporté ainſi de Tyr en Phénicie par mer. Ils ajoutent que le radeau entré dans la mer Ionienne s'arrêta au promontoire de Junon, autrement dit le cap

Strabon eſt d'un ſentiment contraire. Selon lui la nouvelle Smyrne ne fut point bâtie par Alexandre, mais par ſes ſucceſſeurs Antigonus & Lyſimaque. Pour concilier ces auteurs, on peut croire qu'Alexandre forma le deſſein de bâtir la nouvelle ville, qu'il commença même l'entrepriſe & que ſes ſucceſſeurs l'achevérent ; c'eſt le ſentiment de Paulmier.

[1] *Les Némeſes s'étant apparu, &c.* Les Némeſes ou Euménides ſelon Hygin étoient filles de l'Erebe & de la Nuit. Cette apparition des Némeſes à

Meſſate, parcequ'en allant d'Erythres à Chio on le trouve à moitié chemin. D'auſſi loin que ceux d'Erythres & de Chio apperçurent la ſtatuë du dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employérent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion pêcheur de ſon métier, & qui avoit perdu la vûë par une maladie fut averti en ſonge que ſi les femmes d'Erythres vouloient couper leurs cheveux & que l'on en fît une corde, on ameneroit le radeau ſans peine. Pas une Erythréenne ne ſe mettant en devoir de déférer à ce ſonge, des femmes de Thrace qui bien que nées libres ſervoient à Erythres ſacrifiérent leur chevelure; par ce moyen les Erythréens eurent la ſtatuë du dieu en leur poſſeſſion, & pour récompenſer le zele de ces Thraciennes, ils ordonnérent qu'elles ſeroient les ſeules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. Ils montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conſervent ſoigneuſement. A l'égard du pêcheur, ils aſſurent qu'il recouvra la vûë & qu'il joüît de ce bienfait le reſte de ſes jours. Il y a encore à Erythres un temple de Minerve Poliade. Sa ſtatuë eſt de bois, d'une grandeur extraordinaire, aſſiſe ſur une eſpece de trône, & tenant une quenoüille des deux mains; la déeſſe a ſur la tête une couronne ſurmontée de l'étoile polaire. Je crois cette ſtatuë d'Endœus; j'en juge par pluſieurs indices. Mais ſur-tout par la maniere dont tout l'ouvrage eſt façonné, & encore plus par les heures & les graces de marbre blanc, qui étoient expoſées à l'air peu avant que j'arrivaſſe à Erythres. Le temple d'Eſculape que l'on voit à Smyrne a été fait de mon temps; il eſt bâti entre une montagne fort haute & un bras de mer, qui a cela de particulier qu'il ne mêle ſes eaux avec aucunes autres.

Mais l'Ionie outre la beauté du climat & la magnificence de ſes temples a bien d'autres choſes qui méritent qu'on en parle. Dans le territoire d'Epheſe vous avez le fleuve Cenchrius, le mont Pion ainſi nommé [1] à cauſe de la fertilité de ſon terroir, la fontaine [2] Alipia, & aux environs de Milet la fon-

Alexandre eſt confirmée par une médaille que M. Nicaiſe rapporte dans un traité qu'il a fait ſur le *nummus Pantheus* de l'empereur Hadrien.

[1] *Le mont Pion ainſi nommé, &c*, du mot grec πίων, *pinguis*, *gras*, *fertile.*

[2] *La fontaine Alipia.* C'eſt ainſi qu'il faut lire dans le texte avec Ortelius & Paulmier. Cette fontaine étoit ainſi nommée à cauſe de ſes eaux qui

taine Biblis si célébre par [1] l'avanture de la malheureuse Biblis. A Colophon le bois sacré d'Apollon, où il y a des frênes d'une grande beauté, & près de ce bois le fleuve Alens de tous les fleuves de l'Ionie le plus renommé pour la fraîcheur de ses eaux. Lébédos est à voir pour ses bains également salutaires & magnifiques. Il y en a aussi dans le voisinage de Téos sur le promontoire Macria & plusieurs, les uns creusez naturellement dans le roc sur le bord de la mer, les autres faits de main d'homme & fort ornez. Les Clazoméniens ont aussi les leur, où ils rendent une espece de culte à Agamemnon. Auprès est un antre qu'ils disent être l'antre de la mere de Pyrrhus, & ils font je ne sçai quel conte de Pyrrhus berger. Les Erythréens ont le bourg Chalcitis qui a donné son nom à leur troisiéme tribu; de ce côté-là vous voyez un promontoire qui avance dans la mer, & d'où sort une source d'eau, la meilleure & la plus saine qu'il y ait dans toute l'Ionie. Les Smyrnéens ont dans leur pays la riviere de Mélès qui est une très-belle riviere; à sa source est une grotte où l'on dit qu'Homére composoit ses poëmes. A Chio l'on voit le tombeau d'Œnopion, digne de curiosité par lui-même, & par les grandes choses que l'on raconte de ce héros. A Samos sur le chemin qui mene au temple de Junon l'on vous montrera la sépulture de Rhadine & de Léontichus; il est assez ordinaire aux Amans malheureux d'aller faire des vœux sur ce tombeau. En un mot l'Ionie est pleine de curiositez qui ne le cédent gueres à pas une de celles que l'on trouve dans les autres endroits de la Grece.

CHAP. VI.

Après la transmigration des Ioniens, les Achéens partagérent leur domaine entr'eux, & le sort en décida; ce domaine consistoit en douze villes qui sont connuës de tous les Grecs. C'est-à-sçavoir Dyme, que l'on trouve la premiere en venant d'Elis, ensuite Olene, Phares, Tritia, Rhypes, [2] Egion, Cerynée, Bure, Helice, Eges, Egire, & Pellene qui est la

étoient grasses. λιπος *pinguedo*, *graisse*. L'*Alpha* est ici augmentatif, & non privatif.

[1] *Par l'avanture de la malheureuse Biblis*. Biblis conçut une violente passion pour son frere Caunus, & fut métamorphosée en une fontaine. Voyez Ovide Liv. 9, de ses métamorphoses.

[2] *Rhypes*, *Egium*, *Cerynée*. Les noms de ces villes sont défigurez dans le texte. Sylburge prouve par l'autorité de Polybe, de Strabon & d'Hérodote qu'elles s'appelloient du nom que je leur donne ici.

derniere du côté de la Sicyonie. Les Achéens & leurs rois s'établirent dans toutes ces villes, qui auparavant étoient habitées par les Ioniens. Les principaux rois des Achéens étoient Daïmene, Sparton, Tellès & Léontomene, tous fils de Tisamene; car leur aîné Cométès étoit déja passé en Asie. Ces quatre princes avec Damasias leur cousin germain, fils de Penthilus & petit-fils d'Oreste avoient toute l'autorité; cependant Preugene & Patréus son fils, souverains de ces Achéens qui avoient été chassez de Lacédémone, furent associez aux autres princes. On leur donna en souveraineté une ville qui depuis du nom de Patréus fut nommée Patra. Il me faut maintenant parler des exploits militaires de ces peuples.

Au temps de la guerre de Troye, lorsque les Achéens étoient encore maîtres de Sparte & d'Argos, ils faisoient une partie considérable des Grecs & ils eurent grande part à cette expédition. Mais dans la guerre des Perses, ils ne se trouvérent ni au Pas des Thermopyles où Léonidas fit une action si mémorable, ni au combat naval qui fut donné par Thémistocle Général des Athéniens entre Salamine & l'île Eubœe; car il n'est fait aucune mention d'eux dans le dénombrement soit des Lacédémoniens, soit des Athéniens; ils n'arrivérent même à Potidée qu'après que le combat fut fini, c'est la raison pourquoi vous ne voyez point le nom des Achéens sur le monument que les Grecs consacrérent à Jupiter Olympien en action de graces de leur victoire. Je crois qu'alors ils ne se mettoient en peine que de défendre leur pays; peut-être aussi qu'enflez d'avoir autrefois conquis le royaume de Priam ils n'aimoient pas à être commandez par les Lacédémoniens, qui étoient non plus de ces anciens Achéens, mais des Doriens; c'est même ce qui parut dans la suite. Car dans la guerre de Lacédémone contre Athénes ils donnérent du secours à ceux de Patra, & favorisérent toujours les Athéniens. Mais depuis ce temps-là, lorsqu'il fut question de la cause commune des Grecs, comme à Chéronée où toute la Grece étoit réünie contre les Macédoniens & contre Philippe, les Achéens firent leur devoir. S'ils ne marchérent pas en Thessalie pour courir même fortune que les Athéniens à la journée de Lamia, c'est qu'ayant été défaits en Béotie ils n'étoient pas remis encore de leurs pertes, du moins ainsi le disent leurs historiens. Dans le temps que j'étois à Patra, celui qui me montroit les curiositez du pays m'assura

m'aſſura qu'il n'y eut qu'un ſeul Achéen qui ſe trouva à cette bataille ; il le nommoit Chilon & me diſoit que ce Chilon étoit un homme qui s'étoit fait de la réputation à la lutte. Je ſçai pour moi qu'il y eut auſſi un Lydien nommé Adraſte qui par inclination s'attacha aux Grecs & voulut ſuivre leur ſort. Les Lydiens lui érigérent enſuite une ſtatuë de bronze devant le temple de Diane Perſique avec une inſcription qui porte que cet Adraſte mourut en combattant pour les Grecs contre Léonnatus. Quant à l'irruption que firent les Gaulois lorſqu'ils paſſérent les Thermopyles, ni les Achéens, ni les autres peuples du Peloponneſe ne crurent pas devoir beaucoup s'en allarmer. Ils ſe perſuadérent qu'ils n'avoient qu'à fortifier l'iſthme de Corinthe depuis le port Lechée, juſqu'au port Cenchrée, parceque ces Barbares n'ayant point de flotte ils ne pouvoient pénétrer que par cet eſpace de terre qui eſt entre les deux mers ; c'étoit le ſentiment général de tous les Peloponneſiens. Et lorſque ces mêmes Gaulois ayant par tout moyen raſſemblé des vaiſſeaux furent paſſez en Aſie, voici en quel état ſe trouva la Grece. Aucune Puiſſance n'étoit aſſez ſuperieure à l'autre pour entreprendre de lui donner l'exemple ou de lui faire la loi. Les Lacédémoniens avoient reçû à Leuctres une playe qui ſaignoit encore ; d'ailleurs d'un côté les Arcadiens reünis contre eux dans la ville de Mégalopolis, de l'autre les Meſſéniens à leurs portes & toujours prêts à les harceler ne leur permettoient pas de reprendre leur ancienne ſupériorité. Thebes détruite par Alexandre & rétablie peu d'années après par Caſſander n'avoit pas eu le temps de ſe relever. Les Athéniens avoient à la verité l'affection de la plûpart des Grecs qui ſe ſouvenoient de l'état floriſſant où avoit été Athénes, mais les Macédoniens ne leur donnoient pas le moindre relâche.

Or en ce temps-là que les différens peuples de la Grece peu touchez de l'interêt commun de la nation, ne s'occupoient que de leur interêt particulier, les Achéens l'emportoient ſur tous les autres en force & en puiſſance. Car premiérement toutes leurs villes à la reſerve de Pellene avoient été exemptes de la domination des tyrans ; en ſecond lieu la guerre & la peſte les avoient beaucoup plus épargnées que toutes les autres parties de la Grece. C'eſtpourquoi non-ſeulement les Etats d'Achaïe étoient toujours aſſemblez, mais on y agitoit ſans ceſſe tout ce qui étoit du bien public. Il avoit plu aux Achaïens — CHAP. VII.

de transférer ces Etats à Egium, parceque de toutes leurs villes, depuis qu'Hélice avoit eté submergee, Egium étoit la plus considérable & la plus riche. Les premiers qui envoyérent leurs députez à cette assemblée furent les Sicyoniens. Les autres peuples du Peloponnese suivirent l'exemple des Sicyoniens, les uns plutôt, les autres plus tard, & enfin ceux même qui habitoient hors de l'isthme, attirez par le succès de cette espece de confédération, voulurent aussi y entrer. Les Lacédémoniens furent les seuls Grecs qui firent bande à part, & bien-tôt après ils déclarérent la guerre aux Achéens. En effet Agis fils d'Eudamidas roi de Sparte prit Pellene, qui peu après fut reprise par Aratus Général des Sicyoniens. A quelque temps de-là Cléomene fils de Léonidas & petit-fils de Cléonyme, de l'autre maison royale, défit Aratus & les Achéens en bataille rangée auprès de Dyme, puis il fit la paix avec Antigonus & avec les Achéens. Antigonus gouvernoit alors la Macédoine sous le nom du jeune Philippe son pupille. Ce Philippe étoit fils de Démétrius, & Antigonus étoit cousin germain & beau-pere du jeune prince. Cléomene qui venoit de jurer la paix avec les Achéens, comptant pour rien de violer la foi des Traitez & de ses sermens, alla tout aussi-tôt mettre à feu & à sang la ville de Mégalopolis en Arcadie. Mais peu de temps après, lui & les Lacédémoniens furent taillez en piéces par Antigonus à Selasie, & cet événement fut regardé comme une juste punition de leur infidelité. Laissons-là Cléomene, nous reviendrons à lui quand nous en serons aux affaires d'Arcadie.

Cependant Philippe fils de Démétrius sorti de tutele reçut le royaume de Macédoine des mains d'Antigonus, qui le lui remit sans peine. Non-seulement il ne descendoit pas de Philippe fils d'Amyntas, mais ses peres avoient été sujets de ce Prince. Néanmoins à la faveur de son nom & par l'ambition qu'il avoit de marcher sur les pas du premier Philippe, il étoit déja formidable aux Grecs. Comme lui, il ne plaignoit point l'argent lorsqu'il s'agissoit de se faire des créatures dans les villes Grecques, & de gagner ceux qui préféroient leur interêt particulier à l'interêt commun de leur patrie. Mais, ce qui ne tomba jamais dans l'esprit au fils d'Amyntas, en buvant familiérement avec les Grands de son royaume il sçavoit fort bien empoisonner ceux qui lui étoient suspects; ce crime ne

lui coutoit rien, & il regardoit comme une bagatelle de se défaire d'un homme par le poison. Il tenoit garnison Macédonienne dans trois places qui lui ouvroient toute la Grece; aussi se vantoit-il d'en avoir les clefs. L'une de ces places étoit Corinthe dans le Peloponnese, & il eut grand soin d'en bien fortifier la citadelle. La seconde étoit Chalcis sur l'Euripe, qui lui servoit de rempart contre les Grecs de l'île Eubœe, de la Béotie & de la Phocide. La troisiéme étoit [1] Magnésie sous le mont Pélion; cette derniere étoit une barriere contre les Thessaliens & contre les Etoliens. De plus, Philippe harceloit continuellement les peuples de l'Attique & de l'Etolie soit en tenant la campagne, soit par des détachemens qui ravageoient leurs terres & se retiroient incontinent après. J'ai dit dans mon premier livre que les Grecs & les Barbares s'unirent avec les Athéniens contre ce prince, & j'ai raconté aussi de quelle maniere les Athéniens & leurs Alliez épuisez par la longueur de la guerre furent enfin obligez d'implorer le secours des Romains. Peu de temps auparavant les Romains avoient fait marcher quelques troupes moins pour secourir l'Etolie, que pour observer les desseins des Macédoniens; mais dans le pressant besoin où se trouva Athénes, ils envoyérent en Grece une bonne armée sous la conduite [2] d'Atilius; c'étoit le nom de famille de ce Consul; car les Romains n'ajoutent pas le nom de leurs peres au leur propre comme [3] font les Grecs, mais ils ont chacun [4] trois noms, & plutôt plus que moins.

[1] *La troisiéme étoit Magnésie.* Pausanias conserve l'ancien nom de cette ville; mais de son temps elle s'appelloit Démétriade, parceque Démétrius Poliorcete l'avoit rebâtie & augmentée considérablement.

[2] *Sous la conduite d'Atilius.* C'étoit A. Atilius Seranus; il eut pour successeur C. Livius, & non Flaminius. voyez Tite-Live, Liv. 35.

[3] *Comme font les Grecs.* Les Grecs ajoutoient toujours à leur propre nom celui de leur pere: ils disoient, *Philippe fils d'Amyntas*, *Alexandre fils de Philippe*, *Ptolémée fils de Lagus*, *&c.* Il seroit à souhaiter que cet usage fût établi en France, afin de distinguer tant de nouveaux Nobles qui par l'acquisition d'une grande terre, le fruit de leurs usures & de leurs rapines, envahissent les plus beaux noms, & s'entent sur des familles illustres, en sorte que dans cent ans on confondra ces faux Nobles avec ce que notre nation a eu de plus respectable.

[4] *Mais ils ont chacun trois noms.* Les Romains avoient un prénom, un nom, & un surnom, *Marcus Tullius Cicero*, *Marcus Terentius Varro*; l'adoption apportoit encore un nouveau nom, & le mérite un nouveau surnom, comme, *Publius Cornelius Scipio Æmilianus Africanus*, *Caïus Julius Cæsar Octavianus Augustus.*

Atilius avoit ordre ſeulement de défendre les Athéniens & les Etoliens contre les armes de Philippe ; il paſſa ſes ordres. Heſtiéa en Eubœe, & Anticyre dans la Phocide s'étoient ſoumiſes à Philippe ne pouvant faire autrement ; Atilius aſſiégea ces deux villes, les prit & les ſaccagea. Ce fut, autant que j'en puis juger, la raiſon pourquoi les Romains le rappellérent & mirent [1] Flaminius en ſa place.

CHAP. VIII. Ce nouveau Général ne fut pas plutôt arrivé que paſſant ſur le ventre à un corps de Macédoniens qui couvroit Eréthrie, il prit cette place & l'abandonna au pillage. Enſuite il alla mettre le ſiége devant Corinthe où il y avoit garniſon Macédonienne, & en même temps il députa aux Achéens pour les prier de venir joindre leurs forces avec les ſiennes ſuivant les engagemens qu'ils avoient pris avec les Romains, & la bonne volonté des Romains pour les Grecs. Mais les Achéens ne ſe preſſérent pas ; ils ne pouvoient pardonner à Flaminius, ni à ſon prédéceſſeur d'avoir détruit d'anciennes villes Grecques qui n'avoient manqué en rien aux Romains, & dont tout le crime étoit d'avoir cedé à la néceſſité en recevant la loi du vainqueur. D'ailleurs ils prévoyoient que les Romains après avoir chaſſé Philippe & les Macédoniens prendroient leur place, & aſſujettiroient à leur tour l'Achaïe & toute la Grece. Ces raiſons furent agitées avec beaucoup de chaleur dans le Conſeil des Achéens ; mais les partiſans des Romains l'emportérent, & il fut arrêté que les Achéens aideroient Flaminius de toutes leurs forces ; de ſorte que Corinthe fut bien-tôt obligée de ſe rendre. Les Corinthiens ſe voyant délivrez du joug des Macédoniens ſe liguérent auſſi-tôt avec les Achéens, comme ils avoient déja fait, lorſqu'Aratus Général des Sicyoniens eut chaſſé de la citadelle de Corinthe la garniſon qu'Antigonus y avoit miſe, & tué Perſée qui en étoit le Commandant.

Depuis la priſe de Corinthe les Achéens furent regardez comme les bons & fidéles Alliez des Romains, & en effet durant un temps ils ſe montrérent tout devoüez à leurs volontez ; car ils allérent avec eux en Macédoine faire la guerre à Philippe, enſuite ils les accompagnérent dans leur expédition contre les Etoliens, & enfin ils marchérent en Syrie ſous leurs

[1] *Et mirent Flaminius en ſa place.* Pauſanias dit toujours *Flaminius*, mais Tite-Live & tous les Auteurs latins diſent *Flamininus*.

enſeignes pour combattre Antiochus & les Syriens. Dans la guerre qu'ils firent aux Macédoniens & aux Syriens ils ne ſuivirent que l'inclination qu'ils avoient pour les Romains. Mais dans la ſuite ils ſe déclarérent contre les Lacédémoniens, & en cela ils ſatisfirent leur reſſentiment particulier; car depuis long-temps ils avoient plus d'un grief contre eux. C'eſtpourquoi après que le tyran Nabis homme cruel & ſanguinaire eut été tué, ils ſongérent auſſi-tôt à ſe venger d'eux, ils les aſſujettirent aux réſolutions du Conſeil d'Achaïe, leur firent rendre un compte ſévere de toutes leurs injuſtices, & enfin raſérent les murs de Sparte. Ces murs avoient été faits aſſez à la hâte pour défendre la ville contre l'armee de Démétrius & enſuite contre celle de Pyrrhus qui en formérent le ſiege. Depuis, Nabis les rebâtit & il n'epargna rien pour les rendre d'une bonne défenſe. Les Achéens les démolirent, & aboliſſant la diſcipline de la jeuneſſe Lacédémonienne, contenuë dans les loix de Lycurgue, ils y accoutumérent leur propre jeuneſſe Mais je traiterai tout cela plus au long, lorſque j'en ſerai aux affaires d'Arcadie.

Cependant les Lacédémoniens laſſez d'un joug auſſi peſant que celui des Achéens eurent recours [1] à Métellus & à ſes Collégues qui étoient venus de Rome. On les envoyoit non pour déclarer la guerre à Philippe, avec qui au contraire les Romains avoient fait la paix, mais pour connoître des plaintes que les Theſſaliens & les Epirotes faiſoient de ce Prince. Il étoit extrémement affoibli de ſes pertes, car après avoir eu du deſſous dans pluſieurs eſcarmouches il voulut donner bataille à Flaminius auprès de [2] Cynocephales, & taillé en pieces, non-ſeulement il perdit la meilleure partie de ſon armée, mais il n'obtint la paix qu'à condition qu'il évacueroit toutes les places qu'il occupoit dans la Grece; encore cette paix qui lui couta bien cher ne fut-elle qu'un vain nom, puiſqu'au fond il ſe mit pour ainſi dire les fers aux pieds & devint comme l'eſclave des Romains. Ainſi l'on vit arriver ce que la Sybille ſans doute inſpirée d'en haut avoit prédit long-temps auparavant, que l'empire de Macédoine après être parvenu à un haut point

[1] *A Métellus & à ſes Collégues.* Quintus Cecilius Métellus, M. Boétius Tamphilus, & Tib. Sempronius. Voyez Tite-Live, Liv. 39.

[2] *Auprès de Cynocephales.* C'étoit une colline dans la Theſſalie. Il y avoit auſſi un bourg de ce nom dans la Béotie, & l'on dit que Pindare en étoit natif.

de gloire ſous Philippe fils d'Amyntas tomberoit en décadence & en ruine ſous un autre Philippe. Car l'oracle qu'elle rendit étoit conçu en ces termes, *Macédoniens qui vous vantez d'obéir à des rois iſſus des anciens rois d'Argos, apprenez que deux Philippes ſeront tout votre bonheur & votre malheur. Le premier donnera des maîtres à de grandes villes & à des nations ; le ſecond vaincu par des peuples ſortis de l'Occident & de l'Orient vous perdra ſans reſſource & vous couvrira d'une honte éternelle.* En effet les Romains par qui le royaume de Macédoine fut renverſé étoient au Couchant de l'Europe, & ils furent ſecondez par Attalus roi de Myſie & par les Myſiens qui étoient à l'Orient.

CHAP. IX. Mais pour reprendre le fil de ma narration, Métellus & ſes Collégues ayant égard aux plaintes des Lacédemoniens, priérent les Achéens de convoquer les Etats généraux de la nation, afin que les Lacédémoniens y puſſent défendre leurs interêts & obtenir un traitement moins dur. A cela les Achéens répondirent que ni Métellus ni les autres n'étoient en droit de demander la convocation des Etats, qu'au préalable ils n'euſſent montré leurs ordres, & qu'ils ne fuſſent autoriſez par un décret du Sénat. Les Ambaſſadeurs Romains prirent ce refus pour une injure faite à leur caractere, & s'en retournérent à Rome, où ils n'oubliérent rien pour rendre les Achéens odieux, exagérant leurs torts même aux dépens de la vérité. Aréus & Alcibiade ſe déchaînérent encore plus contre ces peuples ; c'étoient deux Lacédémoniens qui étoient en grande eſtime parmi leurs compatriotes, mais fort injuſtes envers les Achéens ; car ayant été chaſſez de Sparte par Nabis ils ſe retirérent en Achaïe, & après la mort du tyran les Achéens les ramenérent en leur patrie & les y firent recevoir malgré l'oppoſition du peuple. Cependant ces ingrats introduits dans le Sénat à Rome noircirent les Achéens encore plus que n'avoient fait les Ambaſſadeurs. Auſſi dès qu'on ſçut en Achaïe qu'ils étoient ſortis de Rome & qu'ils revenoient, on ne manqua pas de leur faire leur procès & de les condamner à mort. Quant aux Romains, ils envoyérent Appius avec d'autres Députez pour juger équitablement le différend qui étoit entre les Achéens & les Lacédémoniens. Mais leur arrivée ne fut pas agréable aux Achéens, parcequ'ils amenoient avec eux Aréüs & Alcibiade qui s'étoient déclarez leurs ennemis. Ce qui acheva d'irriter les eſprits,

ce fut que dans l'assemblée des Etats les Deputez de Rome parlérent d'un ton fort haut, nullement propre à persuader. Dans cette assemblée Lycortas de Megalopolis tenoit son rang; c'étoit un Arcadien qui ne le cedoit à pas un autre en merite & en dignité, & l'amitié de Philopœmen lui enfloit encore le courage. Il entreprit la défense des Achéens, parla avec beaucoup de liberté, & tansa la conduite des Romains par son discours. Les Deputez s'en moquérent, ils soutinrent qu'Aréüs & Alcibiade n'avoient fait aucun tort aux Achéens, & permirent aux Lacédémoniens de députer à Rome, quoique par un traité fait entre les Achéens & les Romains il fut expressément dit que les Etats generaux pourroient envoyer à Rome des Députez, mais qu'aucune des villes confédérées ne le pourroit faire en son propre & privé nom.

Les Achéens souffrant ce qu'ils ne pouvoient empêcher ne sçurent faire autre chose que d'envoyer aussi des Deputez de leur côté. Les uns & les autres furent écoutez dans le Sénat; après quoi les Romains renvoyérent les mêmes Commissaires en Grece avec plein pouvoir de terminer cette querelle en la maniere qu'ils jugeroient la plus convenable. Appius & ses Collégues ne furent pas plutot arrivez, qu'ils rappellérent à Sparte tous ceux que les Achéens en avoient bannis. Plusieurs avoient été condamnez à de grosses amendes, pour s'être absentez & avoir voulu décliner le jugement des Achéens; les Commissaires leur remirent les peines qu'ils avoient encouruës. Véritablement ils ne tirérent pas les Lacedémoniens de la dépendance du Conseil d'Achaïe; mais ils ordonnérent que les causes capitales seroient à l'avenir portées au Sénat de Rome, laissant du reste aux Achéens la liberté de faire droit sur les causes moins importantes. Enfin ils permirent aux Spartiates d'entourer leur ville d'une bonne múraille. Les bannis de retour à Sparte ne songérent qu'à faire de la peine aux Achéens; pour y reussir ils persuadent à plusieurs Messeniens chassez de leur pays comme complices de la mort de Philopœmen, & à tout ce qu'il y avoit d'Achéens exilez; ils leur persuadent, dis-je, d'aller porter leurs plaintes à Rome, & pour les appuyer ils y vont avec eux. Là ils trouvent Appius qui ne manque point de prendre le parti des Lacédémoniens contre les Achéens, & qui tourne l'esprit du Sénat comme il lui plaît, de sorte qu'il obtient sans peine le rappel des exilez. Aussi-tôt

le Sénat fait expédier pour Athénes & pour l'Etolie des lettres circulaires, par lesquelles il les informe de son decret, leur enjoint de tenir la main à son exécution, & de faire rétablir dans leurs biens tous les Messéniens & les Achéens qui avoient été bannis. Cette violence chagrina fort les Achéens; ce n'étoit pas la premiere injustice qu'ils avoient reçûë de la part des Romains, & leurs services passez n'étoient payez que d'ingratitude; car après avoir fait la guerre à Philippe, aux Etoliens, & à Antiochus pour l'amour des Romains, ils se voyoient sacrifiez à des bannis & à des scélérats; cependant ils jugérent à propos de se soumettre, & ils cedérent à la nécessité.

CHAP. X.

Il étoit donc aussi de la destinée des Achéens de se voir plongez dans les derniers malheurs, par la perfidie de ces hommes corrompus qui pour leur interêt particulier sont toujours prêts à livrer leur patrie & leurs concitoyens. A dire le vrai depuis que cette peste eut une fois pénetré en Grece, elle ne cessa point de l'affliger; car en premier lieu du temps de Darius fils d'Hystape roi de Perse, les affaires des Ioniens furent presqu'entiérement ruinées par la trahison de ceux qui commandoient les galeres de Samos, & qui passérent du côté de l'ennemi à la réserve d'onze seulement. Après la défaite des Ioniens les Perses saccagérent Eréthrie, & ce fut encore par la perfidie de Philagre fils de Cynéüs, & d'Euphorbe fils d'Alcimaque, qui tenoient un rang considérable dans la ville. Lorsque Xerxès fit une invasion dans la Grece, les Aleuades lui ouvrirent la Thessalie, & Thebes fut livrée par deux de ses principaux citoyens, Attaginus & Timagenidas. Durant la guerre du Peloponnese Xénias Eléen n'entreprit-il pas d'introduire Agis & les Lacédémoniens dans Elis? Et sous Lysander ensuite ceux que l'on appelloit ses hôtes furent-ils en repos qu'ils ne l'eussent rendu maître de leurs propres villes? Sous Philippe fils d'Amyntas on ne trouvera que la seule ville de Sparte qui n'ait pas connu les noirs complots & la perfidie; toutes les autres furent plus infectées de trahison, qu'elles ne l'avoient été de la peste quelque temps auparavant. Alexandre fils de Philippe dut encore cet avantage à sa fortune, que de son temps il n'y eut point d'exemple de pareille lâcheté, du moins qui mérite qu'on en parle. Mais après la malheureuse journée de Lamia, comme Antipater se hâtoit de porter la guerre en Asie, qu'en partant il n'étoit pas fâché de donner la

paix

paix aux Athéniens, & qu'il ne croyoit pas que ce fût contre la politique de laisser Athénes & toute la Grece libre, Démade & les autres traîtres persuadérent à ce prince qu'il ne falloit pas avoir tant de douceur pour les Grecs, & après avoir intimidé le peuple d'Athénes, ils furent cause que cette ville & plusieurs autres reçûrent garnison Macédonienne. Une preuve que le mal étoit au dedans, c'est que les Athéniens firent une plus grande perte [1] en Béotie, ayant [2] eu mille hommes tuez & deux mille faits prisonniers, & cependant ils ne se soumirent pas à Philippe; au lieu qu'après l'affaire de Lamia où ils ne perdirent que deux cens hommes, ils subirent le joug des Macédoniens. On voit par ce détail que les traîtres dans tous les temps furent comme une autre peste qui désola toutes les villes de la Grece.

Les Achéens n'en furent pas exempts; la méchanceté de Callicrate les assujettit enfin aux Romains. Le commencement de leurs maux fut une suite de la défaite de Persée, & du renversement de l'empire de Macédoine; car Persée fils de Philippe étant en paix avec les Romains, au lieu d'observer le traité fait entr'eux & son pere, attaqua Abrupolis [3] roi des Sapéens qui étoit allié du peuple Romain, & il le chassa de ses états. Les Sapéens sont des peuples dont il est parlé dans les jambes d'Archiloque. Les Romains pour venger leurs alliez firent la guerre à Persee, conquirent la Macédoine, & y envoyérent ensuite [4] dix Commissaires pour y régler toutes choses conformément aux vûës du Sénat. Dès que ces Commissaires furent en Grece, Callicrate leur fit sa cour & n'oublia rien pour leur plaire; il remarqua qu'il y en avoit un qui n'étoit pas fort porté pour la justice; il s'attacha sur-tout à le

[1] *En Béotie*, il veut dire, à la bataille de Chéronée.

[2] *Ayant eu mille hommes tuez & deux mille faits prisonniers*. C'étoit une perte considérable pour des Grecs; car il ne faut pas juger des armées de ces peuples par celles des Romains & des autres peuples de l'Europe.

[3] *Attaqua Abrupolis, &c.* Cet endroit est fort corrompu dans le texte. Sylburge & Paulmier l'ont rétabli à la faveur d'un passage du 42. Liv. de Tite-Live, où il est dit qu'Abrupolis allié des Romains fut chassé de ses états par Persée roi de Macédoine. Cependant Pausanias parle de deux alliez du peuple Romain, & il n'y en a qu'un de nommé; il faut que le nom de l'autre ait échappé au copiste.

[4] *Et y envoyérent ensuite dix Commissaires*. Polybe & Tite-Live disent qu'il n'en vint que deux dans le Peloponnese, pour renvoyer au Sénat Romain ceux des Grecs qui avoient témoigné trop d'affection pour les Macédoniens.

gagner, & lui persuada qu'il pouvoit prendre séance dans le Conseil d'Achaïe. Le Commissaire y vint en effet, & là en pleine assemblée il se plaignit de ce que les plus puissans de la nation avoient entretenu des pratiques avec Persée & l'avoient assisté contre les Romains; il demanda qu'on prononçât peine de mort contre ces mal-intentionnez, & dit qu'ensuite il les nommeroit tous par leur nom. Sa proposition parut fort étrange; on lui dit que s'il connoissoit de ces personnes, il devoit commencer par les nommer, & que la justice ne permettoit pas qu'on les condamnât sans les entendre, encore moins sans les connoître. Alors le Commissaire se voyant blâmé de tout le monde eut la hardiesse de soutenir que les Officiers généraux des Achéens étoient tous en faute, & qu'ils avoient favorisé Persée & les Macédoniens contre les interêts des Romains; il parla ainsi à l'instigation de Callicrate. Xénon homme de considération parmi les Achéens prenant la parole, » je répondrai, » dit-il, à l'accusation intentée. J'ai commandé les troupes des » Achéens, mais je n'ai jamais eu de liaison avec Persée, ni » n'ai offensé les Romains en quoique ce soit; je suis prêt à » prouver mon innocence soit dans le Conseil d'Achaïe, soit » dans le Sénat de Rome si l'on veut. Cette parole qui n'étoit que le témoignage d'une bonne conscience ne tomba pas à terre; le Commissaire la releva, & s'en prévalant à propos il ordonna que tous ceux qui étoient accusez allassent à Rome pour y être jugez. C'est ce que la Grece n'avoit point encore vu; car ni Philippe fils d'Amyntas, ni Alexandre, les deux plus puissans rois de Macédoine, quand ils avoient à se plaindre de quelques Grecs, ne les traduisoient point à leur tribunal, mais ils souffroient que ces sortes d'affaires fussent portées devant les Amphictyons. Il plut aux Romains d'en user autrement; ils firent un decret par lequel tous ceux que Callicrate avoit dénoncez, étoient citez à Rome. On y amena plus de mille Achéens qui regardez comme gens déja condamnez au Conseil d'Achaïe furent mis en prison & distribuez dans toutes les villes de l'Etrurie. Les Achéens envoyérent en vain Députez sur Députez pour obtenir leur grace ou leur jugement; enfin au bout de dix-sept ans on les crut assez punis, & on rendit la liberté à ces misérables qui se trouvérent réduits à moins de trois cens, les autres avoient péri de misere. Pour ceux qui tâchoient de se sauver, lorsqu'on les conduisoit à Rome, ou qui

s'enfuyoient de leur priſon ; ſi on les attrappoit, il n'y avoit point de miſéricorde pour eux, on les faiſoit mourir.

Les Romains ſçachant que les Lacédémoniens & les Argiens étoient en différend ſur leurs limites, envoyérent encore un Commiſſaire du corps des Sénateurs pour accommoder la querelle entre ces deux peuples. Ce fut Sulpitius Gallus; il agit & parla avec hauteur, & pour dire ce qui en eſt, il ſe moqua également des uns & des autres. Car ces deux villes ſi célébres, Sparte & Argos, qui avoient autrefois ſoutenu ſi glorieuſement la guerre pour le même ſujet, & qui eurent enſuite Philippe fils d'Amyntas pour médiateur ; ces villes, dis-je, ne parurent pas à Gallus dignes de ſon attention, il renvoya l'affaire à Callicrate, de tous les Grecs l'homme le plus inſolent & le plus corrompu. Les Etoliens de Pleuron qui étoient ſoumis aux Achéens, vinrent prier Gallus de les affranchir de cette domination. Il leur permit d'envoyer en leur nom des députez à Rome pour demander cette grace qui leur fut accordée ; & en même temps vint un ordre à Gallus de deſunir de la ligue d'Achaïe tout autant de villes qu'il pourroit, ce qu'il eut grand ſoin d'exécuter. CHAP. XI.

Sur ces entrefaites il arriva que le peuple d'Athénes plus par néceſſité que volontairement, pilla Orope ville de la dépendance de cette république. Car à dire vrai, les Athéniens qui avoient été fort mal menez par les Macédoniens, ſe trouvoient réduits à la derniere miſere : mais ceux d'Orope portérent leurs plaintes au Sénat de Rome, qui deſapprouvant la violence & l'injuſtice des Athéniens, donna ordre aux Sicyoniens de les obliger à payer des dommages & interêts proportionnez au tort qu'ils avoient fait. Les Sicyoniens après avoir cité ceux d'Athénes, voyant qu'ils ne comparoiſſoient point, les condamnérent à cinq cens talens de dommages & interêts. Les Athéniens en appellérent au Sénat qui modéra cette ſomme à cent talens ; encore ne les payérent-ils point ; car non-ſeulement ils adoucirent les Oropiens par de magnifiques promeſſes & par des préſens, mais ils les engagérent à recevoir garniſon Athénienne dans leur ville, & à donner des ôtages pour ſureté de cette garniſon, à condition que ſi on leur faiſoit quelque nouvelle injure, les Athéniens retireroient auſſi-tôt leurs troupes, & rendroient les ôtages. Peu de temps après quelques ſoldats de la garniſon

ayant de nouveau maltraité les habitans, ceux-ci députérent aux Athéniens pour les prier de retirer cette garnison, & de renvoyer les ôtages, suivant que l'on en étoit convenu de part & d'autre : mais les Athéniens n'en voulurent rien faire, disant que la faute de quelques soldats ne devoit pas s'imputer au peuple d'Athénes, & qu'ils châtieroient les coupables. Les Oropiens voyant qu'on se moquoit d'eux, implorérent le secours des Achéens ; & comme ils sçavoient que les Achéens étoient liez d'amitié avec Athénes, ils s'adressérent à Ménalcidas de Sparte qui commandoit alors l'armée d'Achaïe, & lui promirent dix talens, s'il pouvoit engager les Achéens à prendre leur querelle. Ménalcidas comprit qu'il falloit gagner Callicrate que l'amitié des Romains rendoit tout-puissant dans le Conseil d'Achaïe ; il va donc le trouver, & offre de partager les dix talens avec lui. Callicrate accepte la proposition, & détermine les Achéens à secourir ceux d'Orope. La nouvelle en étant venuë à Athénes, les Athéniens sans perdre temps fondent sur Orope, en enlevent le peu qui avoit échappé au premier pillage, & emmenent la garnison avec eux ; ainsi les Achéens arrivérent trop tard : alors Ménalcidas & Callicrate voulurent leur persuader de ravager l'Attique ; mais les Athéniens ayant tiré du secours de toutes parts, & sur-tout de Lacédémone, il convint aux Achéens de s'en retourner.

CHAP. XII. Quoique la protection de Ménalcidas n'eût de rien servi aux Oropiens, il ne laissa pas d'éxiger les dix talens qui lui avoient été promis ; & quand il les eut, il ne se pressa pas d'en faire part à Callicrate ; il l'amusa durant quelque temps, puis il leva le masque, & déclara ouvertement qu'il ne lui vouloit rien donner, ce qui vérifia le proverbe qui dit [1] qu'il y a loups & loups ; puisque Callicrate qui passoit pour le plus méchant homme qu'il y eût dans la Gréce, en trouva un encore plus méchant & plus infidéle que lui. Cependant Callicrate qui ne pouvoit digérer de se voir trompé,

[1] *Qu'il y a loups & loups.* Le texte dit *Qu'il y a feu & feu*, ou plûtôt *Qu'il y a des feux plus âpres les uns que les autres.* C'étoit une espece de proverbe grec qui se trouve rapporté par Plutarque dans la vie de Démétrius, par Homére *dans l'Odyssée, liv.* 19, & par Aristophane *dans ses Chevaliers:* mais ce proverbe n'auroit pas de grace en françois, c'estpourquoi j'en ai substitué un autre qui fait le même sens.

& de s'être attiré la haine des Athéniens sans aucun fruit, voyant Ménalcidas sorti de charge, prend le parti de le poursuivre criminellement : il l'accuse d'avoir accepté une députation à Rome contre les interêts des Achéens, d'avoir procuré aux Spartiates de ne plus dépendre du gouvernement d'Achaïe, & conclud à ce qu'il soit condamné à mort. Ménalcidas allarmé du danger où il se trouvoit, met dans ses interêts Diéüs de Megalopolis qui lui avoit succedé ; & pour se l'assurer, il lui donne trois talens des dix qu'il avoit reçûs des Oropiens. Diéüs gagné par ce présent fait absoudre Ménalcidas presque en dépit des Achéens : ensuite sentant le tort que cette affaire lui faisoit dans l'esprit de sa nation, en habile homme il songe à faire diversion, & n'entretient les Achéens que de grands projets & d'espérances flateuses. Les Lacédémoniens avoient pris le Sénat de Rome pour arbitre de leur différend avec les Argiens au sujet de leurs limites ; mais le Sénat avoit répondu que tout ce qui n'étoit pas affaire criminelle devoit être renvoyé au Conseil d'Achaïe, & par conséquent celle-ci comme les autres. Diéüs imposa aux Achéens par un mensonge, & leur fit accroire que le Sénat leur abandonnoit aussi les matieres criminelles. Sur ce fondement les Achéens vouloient être juges des Lacédémoniens, lors même qu'il s'agissoit d'infliger peine de mort : les Lacédémoniens s'y opposoient, ils accusoient Diéüs de mensonge, & disoient qu'ils enverroient à Rome des deputez pour sçavoir la volonté du Sénat ; on leur repliquoit que les villes qui étoient du ressort de l'Achaïe pouvoient députer à Rome en commun, mais qu'aucune ne le pouvoit en son particulier.

Ces contestations s'étant échauffées de part & d'autre causérent enfin une rupture ouverte entre les deux peuples. Cependant les Lacédémoniens se voyant fort inférieurs aux Achéens, députérent à chaque ville de cet Etat & à Diéüs même, pour détourner les maux dont ils étoient menacez ; la réponse des villes fut qu'ayant eu ordre d'armer, elles ne pouvoient s'empêcher d'obéir. Pour Diéüs, il répondit qu'il n'en vouloit point à Sparte, & qu'il ne prétendoit faire la guerre qu'à ceux qui mettoient le trouble & la dissension dans cette ville : sur quoi les Sénateurs de Sparte lui ayant demandé quels étoient donc ces ennemis du repos public, il

leur envoya les noms de vingt-quatre perſonnes, qui étoient juſtement ceux qui avoient le plus de part aux affaires. Alors Agaſiſthene ouvrit un avis digne de ſa réputation, & qui lui fit beaucoup d'honneur : c'étoit que ces vingt-quatre s'exilaſſent volontairement pour ne point attirer la guerre à leur patrie ; il ajoutoit qu'ils n'avoient qu'à s'aller plaindre à Rome, & qu'ils ſeroient bien-tòt rétablis par les Romains. Son avis ayant été ſuivi, les vingt-quatre s'abſentérent ; & comme ſi les Spartiates avoient deſapprouvé leur évaſion, ils inſtruiſirent leur procès, & les condamnérent à mort par contumace : en même temps les Achéens envoyérent à Rome Diéüs & Callicrate avec ordre de pourſuivre auprès du Sénat la condamnation des vingt-quatre. Callicrate tomba malade à Rhodes, & y mourut : on ne peut pas dire ſi au cas qu'il fût allé juſqu'à Rome il eût ſervi les Achéens, ou s'il n'eût point tramé quelque nouvelle intrigue contre eux. Quoiqu'il en ſoit, Diéüs eut à ſoutenir les interêts des Achéens contre Ménalcidas envoyé de la part des Lacédémoniens. L'un & l'autre s'étant dit beaucoup d'injures en plein Sénat, ils eurent pour toute réponſe que le Sénat enverroit des Commiſſaires ſur les lieux pour accommoder ce différend. Il y eut en effet des Commiſſaires de nommez, mais ils ne ſe preſſérent pas de partir, de ſorte que les deux députez eurent le temps d'arriver avant eux, & de tromper l'un les Achéens, l'autre les Lacédémoniens : car Ménalcidas fit accroire à ceux-ci que par conceſſion du Sénat ils ne relevoient plus de l'Achaïe, & Diéüs aſſura les Achéens que Sparte ſeroit toujours ſoumiſe à leur domination.

CHAP. XIII.

Ce faux expoſé jetta ces peuples dans l'erreur, & leur mit encore une fois les armes à la main. Damocrite nouveau préteur d'Achaïe leva des troupes, & ſe diſpoſa à marcher contre les Spartiates. Dans ce temps-là même le conſul Metellus marchoit en Macédoine avec une armée, pour réduire Andriſcus fils de Perſée qui s'étoit ſoulevé contre les Romains. Comme il étoit empêché à cette guerre qui pourtant devoit bien-tôt finir, il donna ordre à des Officiers que l'on envoyoit en Aſie d'interpoſer leur autorité auprès des Achéens, pour les obliger à mettre les armes bas, & à attendre les Commiſſaires que le Sénat avoit nommez. Ces Officiers exécutérent leurs ordres ; mais voyant que Damocrite alloit ſe mettre

en campagne, & qu'ils ne gagnoient rien sur son esprit, ils firent voile en Asie : les Lacédemoniens de leur côté comptant plus sur leur courage que sur leurs forces, prirent les armes, & marchérent au devant de l'ennemi pour défendre l'entrée de leur pays ; mais battus dans un combat, & ayant perdu plus de mille hommes de leurs meilleures troupes, ils se retirérent avec précipitation, au dedans de leur ville. Il est certain que si les Achéens les eussent poursuivis, ils auroient pû entrer dans Sparte pêle-mêle avec les fuyards. Damocrite manqua l'occasion, & au lieu d'aller ensuite assiéger Sparte, il aima mieux faire des courses dans le pays, & en enlever du butin. La campagne finie, il fut accusé de trahison, & condamné à cinquante talens d'amende ; comme il n'avoit pas le moyen de les payer, il s'enfuit secrettement, & quitta le Peloponnese.

Diëus ayant été nommé Général en sa place, Metellus lui députa aussi-tôt pour le prier d'accorder une treve jusqu'à ce que les Commissaires Romains fussent arrivez. Diëus y consentit ; mais durant ce temps-là il s'avisa d'une ruse qui lui fut fort utile : il gagna toutes les villes au milieu desquelles Sparte étoit enclavée, & y mit garnison ; par-là les Lacédémoniens étoient extrêmement resserrez, & les Achéens pouvoient fondre sur eux de toutes parts : cependant Ménalcidas que les Spartiates venoient d'élire pour Général, rompit la treve, & voulut tenter une entreprise. Il fit des courses jusqu'aux portes d'Iase ville située sur les confins de la Laconie, mais qui pour lors appartenoit aux Achéens ; il l'emporta d'emblée & la saccagea. Par cette hostilité il attira la guerre aux Lacédémoniens dans un temps où ils n'avoient ni troupes ni argent, & où leurs terres étoient même demeurées incultes. Après cette temerité prévoyant bien qu'il ne pouvoit éviter leur ressentiment, il prit le parti de s'empoisonner ; ainsi finit Ménalcidas, homme également fatal aux Lacédémoniens & aux Achéens ; aux uns par son ignorance dans le métier de la guerre, & aux autres par sa perfidie.

Sur ces entrefaites arrivent en Gréce les Commissaires que le Sénat de Rome avoit nommez, & dont le principal [1] étoit CHAP. XIV.

[1] *Dont le principal étoit Oreste.* Polybe dit *Aurelius*, dont le nom est Romain, au lieu qu'*Oreste* est un nom grec.

Oreste. Dès qu'il fut [1] à Corinthe, il manda tous ceux qui avoient quelque autorité dans chaque ville d'Achaïe, entre autres Diéüs; & quand ils furent venus, il leur déclara de la part du Sénat que ni les Lacédémoniens, ni Corinthe même ne dépendroient plus à l'avenir des Etats d'Achaïe. Il en démembra encore Argos, Heraclée qui est près du mont Œta, & les Orchoméniens qui sont en Arcadie, alléguant pour raison que ces peuples n'étoient point Achéens d'origine; & à l'égard des villes d'Argos & d'Heraclée, qu'elles ne faisoient partie du corps Achaïque que depuis peu de temps. Diéüs, & les autres Magistrats entendant ce discours, sans donner à Oreste le temps d'achever, sortent brusquement de la salle d'Audience, & vont sur le champ convoquer le peuple, qui n'eut pas plûtôt appris l'ordre du Sénat, qu'il entra en fureur; se jetta sur les Spartiates qui se trouvérent à Corinthe, & leur fit mille avanies: tout ce qu'il y eut de Lacédémoniens que l'on put ou soupçonner seulement à leur nom, ou reconnoître pour tels [2] soit à la chevelure, soit à la chaussure, soit à l'habit, tout fut traité de même, sans respect pour la maison d'Oreste, d'où l'on tira par force tous ceux qui s'y étoient réfugiez. En vain les députez de Rome firent leurs efforts pour appaiser cette multitude; ils eurent beau dire que c'étoit lever l'étendart, & s'attaquer aux Romains mêmes; toutes leurs remontrances furent inutiles. Quelques jours après les Achéens mirent en prison tous les Lacédémoniens qui avoient été pris, & relâchérent seulement ceux qui n'étoient pas de cette nation; ensuite ils députérent à Rome Théridas avec quelques autres de leurs principaux Magistrats. Théridas s'étant mis en chemin, rencontra de nouveaux Commissaires que le Sénat envoyoit à la place des premiers, ce qui l'obligea à s'en revenir. Diéüs étoit sorti de charge, & Critolaüs lui avoit succedé: celui-ci le plus inconsideré des hommes bruloit d'envie de faire la guerre aux Romains. Sçachant donc que de nouveaux Commissaires arrivoient, il alla à leur rencontre jusqu'à Tegée ville d'Arcadie, sous prétexte de s'aboucher avec eux, mais au fond pour empêcher

[1] *Dès qu'il fut à Corinthe.* Le texte ne dit pas cela, mais la suite le fait entendre.

[2] *Soit à la chevelure, &c.* Les Lacédémoniens portoient de longs cheveux & des moustaches; ils avoient aussi une chaussure particuliere; ainsi il étoit aisé de les reconnoître.

que l'on n'aſſemblât les Etats d'Achaïe : cependant comme les Commiſſaires en demandoient la convocation, il en expédia l'ordre eux préſens, mais par des lettres furtivement écrites à toutes les villes d'Achaïe il donnoit en même-temps un contre-ordre, de ſorte qu'au jour marqué il ne ſe trouva perſonne, ainſi les Commiſſaires ne purent pas douter de l'artifice; mais ils en furent encore plus perſuadez, quand ils virent que Critolaüs les prioit d'attendre une ſeconde convocation qu'il indiquoit à ſix mois de-là, diſant au reſte que de lui-même il ne pouvoit rien conclure avec eux. Après une tromperie ſi groſſiere, ces Commiſſaires ne pouvant demeurer dans le pays avec bienſéance, s'en retournérent à Rome; auſſi-tôt Critolaüs tient les Etats à Corinthe, & perſuade aux Achéens non-ſeulement de prendre les armes contre Sparte, mais de déclarer la guerre aux Romains. Qu'une république ou un roi entreprennent une guerre, & qu'ils y ſuccombent, c'eſt ce qui arrive tous les jours, moins par la faute de ce roi ou de cette république, que par je ne ſçai quelle fatalité qui préſide aux combats; mais que ſans aucunes forces on ait la témérité d'attaquer une puiſſance formidable, alors ce n'eſt plus malheur; c'eſt fureur, c'eſt manie : voilà pourtant ce qui perdit & Critolaüs & les Achéens. Un Béotien nommé Pytheas qui commandoit pour lors dans Thebes, y contribua de ſa part en irritant encore les Achéens contre les Romains, & en leur promettant le ſecours des Thébains. En effet les Thébains ayant ravagé les terres des Phocéens, des Eubœens, & des habitans d'Amphiſſe, Metellus les avoit condamnez à des dommages & interêts envers ces peuples. Piquez de cet affront ils n'épioient que l'occaſion de ſe déclarer contre les Romains, & l'ayant trouvée ils ne la manquérent pas. Cependant les Romains informez de la conduite des Achéens par les lettres de Metellus & par leurs Députez, réſolurent de ne pas laiſſer tant d'injures impunies; Mummius venoit d'être fait Conſul : on lui donne une flotte avec des troupes, & on le charge du ſoin d'aller faire la guerre en Achaïe.

D'un autre côté Metellus apprenant que Mummius venoit avec une armée, n'oublia rien pour avoir l'honneur de finir lui-même cette guerre avant que ſon ſucceſſeur fût arrivé. Il dépéche donc aux Achéens, pour leur dire qu'ils euſſent CHAP. XV.

à rétablir les Lacédémoniens dans leurs droits, & toutes les villes qui s'étoient mises sous la protection du peuple Romain; qu'à cette condition tout le passé leur seroit pardonné. En même temps qu'il envoyoit ces ordres, lui-même se mit à la tête des troupes qu'il avoit en Macédoine, & prit son chemin par la Thessalie [1] le long du golfe Maliaque: mais Critolaüs bien loin d'écouter aucune proposition de paix, voyant qu'Heraclée s'étoit soulevée contre les Achéens, il alla l'assiéger, & s'en rendit le maître; cependant ayant appris par ses coureurs que Metellus avoit déja passé le Sperchius, il songea à se retirer à Scarphée ville des Locriens. Les défilez qui sont entre Heraclée & les Thermopyles, ces lieux si célébres par les prodiges de valeur que les Lacédémoniens & les Athéniens y firent autrefois, les uns contre les Perses, les autres contre les Gaulois; ces lieux, dis-je, ne furent pas capables de rassurer le Général Achéen; il voulut pousser jusqu'à Scarphée; mais Metellus l'ayant joint avant qu'il y pût entrer, il le tailla en piéces, & fit plus de mille prisonniers. Après le combat Critolaüs ne fut trouvé ni parmi les vivans, ni parmi les morts; on n'a jamais sçû ce qu'il étoit devenu; s'il prit la fuite par ces marais que les eaux de la mer forment sous le mont Œta, on ne doit pas s'étonner qu'il y soit péri; cependant sa mort a donné lieu à d'autres conjectures. Quoiqu'il en soit, une troupe d'élite de mille Arcadiens s'étant sauvée de la déroute, gagna Elatée dans la Phocide, & y fut reçûë en considération de l'ancienne confraternité qu'il y avoit entre ces peuples; mais depuis, les Phocéens ayant appris la défaite de Critolaüs & des Achéens, ils ne jugérent pas à propos de se compromettre en gardant chez eux des gens qui avoient pris les armes contre les Romains: ces fugitifs contraints de se retirer par le Peloponnese, ne purent éviter de rencontrer Metellus auprès de Cheronée; l'armée Romaine fit main basse sur eux, & aucun n'échappa; ainsi le ciel permit que les Arcadiens fussent punis par les Romains dans le lieu même, où ils avoient lâchement abandonné les Grecs, lorsqu'ils combattoient contre Philippe roi de Macédoine.

[1] *Le long du golfe Maliaque.* Le texte dit *Lampsaque*, c'est-à-dire le golfe de Lamia: mais suivant Pline & Etienne de Bysance c'est Maliaque qu'il faut lire; le copiste a fait cette faute en transposant les lettres.

Critolaüs étant mort, Diéüs reprit les fonctions de Général, & crut remédier à tout en faisant ce que Miltiade & les Athéniens avoient fait dans la conjoncture du combat de Marathon. Il donna la liberté aux esclaves, en enrôla la plus grande partie, fit prendre les armes à tout ce qu'il y avoit de gens capables de les porter soit en Achaïe, soit en Arcadie, & mit sur pied une armée de vingt mille hommes, parmi lesquels on comptoit plus de six mille chevaux ; mais il manqua de prudence en tout le reste : car bien qu'il eût devant les yeux le malheur de Critolaüs, qui avec toutes ses forces n'avoit pû résister aux Romains, il affoiblit son armée par un détachement de quatre mille hommes qu'il envoya à Mégare sous la conduite d'Alcamene, avec ordre de défendre cette ville, & de s'opposer à Metellus, s'il tentoit l'entrée du Peloponnese par ce côté-là. Mais le Général Romain après avoir défait le corps d'Arcadiens dont j'ai parlé, marcha droit à Thebes. Les Thébains avoient fait le siége d'Heraclée conjointement avec les Achéens, & s'étoient trouvez au combat de Scarphée ; ils avoient perdu beaucoup de monde en ces deux occasions, de sorte qu'à l'approche de Metellus presque tous prirent la fuite, hommes & femmes ; aimant mieux être errans dans les plaines de Béotie, ou sur les montagnes, que de s'exposer à la fureur des Romains en soutenant un siége. Metellus entré dans Thebes eut soin de contenir le soldat, & d'empêcher qu'on ne brulât les temples, qu'on n'abbattît les maisons, & qu'on ne maltraitât aucun Thebain, ni de ceux qui étoient restez dans la ville, ni des autres. Il ordonna seulement que si l'on prenoit Pytheas, on le lui amenât : on le prit en effet, & il fut condamné à perdre la vie. L'armée Romaine s'étant ensuite approchée de Mégare, Alcamene en sortit avec son détachement, & se retira au camp des Achéens sous Corinthe. Les Mégaréens se rendirent aussi-tôt. Metellus ayant pénétré dans l'isthme, envoya encore offrir la paix aux Achéens ; il bruloit d'envie de terminer deux grandes guerres comme celle d'Achaïe & celle de Macédoine, mais Diéüs fut assez perdu de sens pour y mettre obstacle en rejettant ses propositions.

CHAP. XVI.

Cependant arrive Mummius ; il amenoit avec lui Oreste que le Sénat avoit ci-devant nommé arbitre entre les Lacédémoniens & les Achéens. La premiere chose que fit le nou-

veau Général, ce fut de renvoyer Metellus en Macédoine avec ſes troupes. Pour lui, il ſe tint dans l'iſthme, juſqu'à ce qu'il eût raſſemblé toutes ſes troupes. Son armée etoit compoſée de vingt-trois mille hommes d'infanterie, & de trois mille cinq cens chevaux, ſans compter quelques archers Cretois qui l'étoient venus joindre, & un corps de troupes qu'Attalus lui envoyoit de Pergame ſur le Caïque, & qui étoit conduit par Philopœmen. A douze ſtades de-là il avoit encore un corps de troupes auxiliaires tirées de toutes les villes d'Italie, & qui ſervoient comme de gardes avancées pour la ſureté du camp : mais ces troupes par trop de confiance faiſant fort mal la garde, les Achéens tombérent deſſus bruſquement, en tuérent bon nombre, & pouſſérent les autres juſqu'au camp ; ils prirent en cette occaſion près de cinq cens boucliers. Fiers de ce ſuccès ils n'avoient qu'un cri pour le combat. Cependant Mummius rangeoit ſon armée en bataille ; ſi-tôt qu'il eut donné le ſignal, la cavalerie Romaine attaqua celle des ennemis, & la mit en fuite. Leur infanterie quoiqu'un peu découragée par cet exemple, ne laiſſa pas de faire une fort belle réſiſtance. Accablée par le nombre & [1] percée de coups elle ſe défendoit toujours, juſqu'à ce qu'enfin ſe voyant priſe en flanc par une troupe de mille hommes choiſis que Mummius avoit détachez du corps de bataille, elle lâcha pied, & s'enfuit à Vau-de-route. Si Diëus ſe fût retiré à Corinthe, & que là il eût recueilli les débris de ſon armée, peut-être que le Général Romain pour éviter les longueurs d'un ſiége, lui eût fait bonne compoſition : mais dès qu'il vit les ſiens plier, il ne ſongea plus qu'à lui, & gagna Mégalopolis le plus vîte qu'il put ; bien différent de Calliſtrate l'illuſtre fils d'Empédus, qui en pareille occaſion eut le courage de ſe ſacrifier pour ſauver les Athéniens qu'il avoit l'honneur de commander. Car ce brave homme à la tête d'une troupe de cavalerie Athénienne, & de quelques volontaires, ayant été battu près du fleuve Aſinarus en Sicile, forma un eſcadron de ce qui lui reſtoit de monde,

[1] *Et percée de coups.* Le texte eſt alteré en cet endroit, Kuhnius eſt le ſeul interprete qui l'ait remarqué ; je lis avec lui τοῖς τράυμασιν, *vulneribus*, au lieu de ϛρατεύμασιν qui ne fait aucun ſens; ἀπαγορέυοντες τοῖς τραυμασι, pour dire *vulneribus confecti*, c'eſt-à-dire le vrai, une expreſſion fort extraordinaire ; mais Pauſanias s'en eſt déja ſervi en pareille occaſion dans ſes Meſſéniaques.

ſe fit jour à travers les ennemis, & arriva à Catane avec ſa troupe ; enſuite prenant la réſolution de rebrouſſer chemin par Syracuſe, il alla fondre ſur ceux qui pilloient le camp des Athéniens, en fit un grand carnage, tua cinq hommes de ſa main ; enfin criblé de coups, & ayant eu ſon cheval tué ſous lui, il mourut glorieuſement après avoir donné aux ſiens le moyen d'échapper & de s'en retourner chez eux, comblez de gloire. Diéus vaincu, au lieu de ſuivre un ſi bel exemple, porta aux Mégalopolitains la premiere nouvelle du malheur qui les menaçoit ; & de peur que ſa femme ne tombât en la puiſſance de l'ennemi, il la tua de ſa propre main, & s'empoiſonna lui-même enſuite, imitateur de Ménalcidas par la circonſtance de ſa fin, comme il l'avoit été par ſon inſatiable avarice.

Les Achéens qui après le combat s'étoient retirez à Corinthe, en ſortirent à la faveur de la nuit, & la plûpart des habitans avec eux. Mummius ayant trouvé les portes ouvertes, ne ſe preſſa pas pour cela d'y entrer ; il craignoit quelque embuche : mais au troiſiéme jour il prit la ville, & la brula. Tout ce qui s'y trouva d'hommes fut paſſé au fil de l'épée ; les femmes & les enfans furent vendus à l'encan ; les eſclaves à qui les Achéens avoient donné la liberté pour les enrôler dans leurs troupes, & que la guerre avoit épargnez, eurent le même ſort. Mummius dépouilla les places publiques, & les temples des dieux de leurs ornemens les plus conſidérables, [1] pour les envoyer à Rome : ce qui étoit d'un moindre prix, il le donna à Philopœmen qui commandoit les troupes du roi Attalus ; & lorſque j'étois à Pergame, on y voyoit encore ces riches dépouilles des Corinthiens. Enſuite il démentela toutes les villes qui avoient fait la guerre aux Romains, & il deſarma les habitans ; voilà ce qu'il fit de ſon autorité avant que les Romains lui euſſent composé un Conſeil : mais lorſque les Sénateurs qui devoient l'aſſiſter de leurs lumieres furent

[1] *Pour les envoyer à Rome.* Les Romains, dit Pline, virent alors de beaux tableaux à Rome pour la premiere fois. Attalus ayant acheté ſix mille ſeſterces un tableau d'Ariſtide, qui faiſoit partie du butin de Corinthe, Mummius étonné du prix, s'imagina qu'il falloit que cette peinture eût quelque vertu magique, & la revendiqua. Ce tableau repréſentoit Bachus, il fut mis dans le temple de Cerès à Rome, & c'eſt le premier tableau de prix que les Romains ayent vû chez eux.

arrivez, il abolit tout gouvernement républicain, & confia l'administration des affaires aux principaux citoyens dans chaque ville. Il imposa un tribut à la Gréce, il défendit aux riches de s'agrandir en acquérant des terres, & il interdit toute assemblée d'Etats aux peuples de l'Achaïe, de la Béotie, & de la Phocide. Quelques années après, les Romains eurent pitié des Grecs. Ils permirent aux différens peuples qui composent cette nation, de s'assembler en corps comme auparavant, & rendirent aux particuliers la liberte de faire des acquisitions dans l'étenduë de leur pays. Mummius avoit condamné quelques villes à de grosses amendes; ainsi les Béotiens & les Eubœens devoient payer cent talens à ceux d'Heraclée, & les Achéens deux cens aux Lacédémoniens; toutes ces sommes furent remises aux débiteurs. Mais la Gréce fut réduite en province dépendante de l'empire Romain, & l'on y envoye de Rome encore tous les ans un Préteur, que l'on nomme le Préteur d'Achaïe & non de Gréce, parceque les Grecs furent subjuguez dans le temps que les Achéens l'emportoient sur tous les autres en autorité & en puissance. La guerre d'Achaïe fut terminée sous la magistrature d'Antitheus à Athénes, en la cent [1] soixantiéme Olympiade qui fut remarquable par la victoire de Diodore de Sicyone aux jeux Olympiques.

CHAP. XVII.

Ainsi la Gréce gangrenée, pour ainsi dire, dans toutes ses parties, & conduite depuis long-temps à sa perte par son mauvais genie, se trouva pour lors si foible, qu'il fallut succomber. Car premierement Argos qui avoit été si florissante & si renommée dans les temps heroïques, en passant sous la domination des Doriens, perdit sa fortune & son lustre. Athénes épuisée par la guerre du Peloponnese & par les ravages de la peste, respiroit à peine, que peu d'années après elle se vit opprimée par la puissance des Macédoniens. La colere d'Alexandre vint fondre aussi du fond de la Macédoine sur Thebes dans la Béotie. Epaminondas Thebain porta à Sparte un coup dont elle ne put jamais se relever. Enfin la nation Achéenne, [2] comme un rejetton qu'un reste de seve pousse d'un tronc

[1] *En la 160e Olympiade.* Pline dit en la 156e Olympiade, mais il entend apparemment la prise de Corinthe, & Pausanias entend la fin de la guerre d'Achaïe qui put traîner encore quelque temps après la destruction de Corinthe.

[2] *Comme un rejetton, &c.* Tout cet endroit du texte est fort corrompu

déja affecté, sembloit croître & fleurir, lorsque tout d'un coup la malice & l'incapacité de ses Chefs ruinérent ses espérances. Plusieurs siecles ensuite Néron rendit à la Gréce sa premiere indépendance ; & pour dedommager les Romains de ce démembrement, il leur assujettit en même-temps la Sardaigne. Certes quand je considere cette action dans un si méchant Empereur, je trouve que [1] Platon a eu raison de dire que les grands forfaits ne se commettent point par des hommes médiocres, mais qu'ils partent d'une ame forte & généreuse, quoique corrompuë par une mauvaise éducation. Mais les Grecs ne sçurent pas mettre à profit le bienfait de Néron. Vespasien parvenu à l'empire fut encore obligé de les punir de leurs divisions domestiques ; c'étoit en eux comme un vice de tempéramment. Il les fit donc encore une fois tributaires des Romains, & leur donna un Préteur pour les gouverner, disant que les Grecs avoient desappris à user de la liberté. Telle fut la destinée des Achéens.

Ces peuples sont séparez des Eléens par le fleuve Larisse, sur le bord duquel on voit un temple de Minerve dite Larissée. A [2] quatre cens stades plus loin est Dyme, de toutes les villes qui obéïssoient aux Achéens la seule qui suivit le parti de Philippe fils de Démétrius dans la guerre qu'il eut avec ces peuples. Ce fut pour cela [3] que Sulpicius l'ayant prise, il l'abandonna au pillage. Auguste la réunit depuis au domaine de Patra. Dyme s'appelloit anciennement Palée ; elle changea de nom dès le temps qu'elle étoit sous la domination des Ioniens : je ne sçai pas bien si celui qu'elle prit,

par l'ignorance du copiste. J'ai suivi la restitution de Kuhnius qui m'a paru fort heureuse.

[1] *Que Platon a eu raison de dire, &c.* C'est dans le cinquiéme livre de sa République que Platon dit cela. Plutarque dans la vie de Démétrius remarque que Démétrius & Marc-Antoine justifiérent aussi ce sentiment de Platon.

[2] *A quatre cens stades de ce fleuve, &c.* Il y a ici une faute de copiste qui a mis un nombre de stades pour un autre. Dyme n'étoit pas si loin du fleuve Larisse, comme on le peut voir dans les nouvelles cartes. D'ailleurs Pausanias n'auroit pas manqué de trouver dans un si long espace quelque chose qui eût mérité d'entrer dans sa narration.

[3] *Sulpicius, &c.* Le texte dit *Ulympicus* ; mais ce nom est manifestement corrompu ; c'est pourquoi je lis avec le sçavant Paulmier de Grantemenil *Sulpicius*, & en effet le préteur Publius Sulpicius commanda quelque temps l'armée des Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Philippe fils de Démétrius & roi de Macédoine.

vient, comme on dit, d'une femme du pays nommée Dyme, ou de Dymas fils d'Ægimius. Quoiqu'il en ſoit, il ne faut pas ſe laiſſer tromper par les vers qui ſont au bas de la ſtatuë d'Œbotas à Olympie. Cet Œbotas remporta le prix du ſtade en la ſeptiéme Olympiade, & n'eut une ſtatuë qu'en la quatre-vingtiéme après un certain oracle rendu à Delphes; voici ce que porte l'inſcription :

A la courſe Œbotas remporta la victoire,
Et l'antique Palée en vit croître ſa gloire.

Sur la foi de ces vers on pourroit croire que Dyme s'appelloit alors Palée; mais on ſe tromperoit : car il faut ſçavoir que les anciens noms ſont ordinairement plus propres en poëſie, & que par cette raiſon les poëtes grecs s'en ſervent plus volontiers. C'eſt ainſi qu'ils appellent Amphiaraüs & Adraſte [1] les Phoronides, & qu'au lieu de dire Theſée, ils diſent [2] l'Erecthide. Avant que d'arriver à la ville, on trouve ſur la droite le tombeau de Soſtrate. C'étoit un jeune homme du pays, que l'on dit avoir été aimé d'Hercule. Après ſa mort Hercule qui vivoit encore, lui fit élever un tombeau, & ſe coupa les cheveux ſur ſa ſépulture. De mon temps on voyoit ſur une petite hauteur un cippe avec une ſtatuë d'Hercule adoſſée contre, & j'appris que les gens du lieu rendoient tous les ans des honneurs à Soſtrate comme à un héros. On voit à Dyme un temple & une ſtatuë de Minerve, qui ſont l'un & l'autre d'une grande antiquité : on y voit auſſi un temple conſacré à Dindymene [3] & à Attis; ce que c'étoit qu'Attis, c'eſt un myſtére que l'on tient ſi ſecret, que je n'en ai pu rien apprendre; mais voici ce qu'Hermeſianax poëte élegiaque en a écrit. Selon lui, Attis étoit fils d'un Phrygien nommé Calaüs, & naquit impuiſſant. Quand il fut grand, il alla en Lydie, & il y enſeigna le culte & les cérémonies de la mere des dieux; ce qui le rendit ſi cher à cette déeſſe, que Jupiter en fut indigné, & qu'il ſuſcita un ſanglier qui ravagea les terres des Lydiens, tua une infinité de perſonnes & Attis

[1] *Les Phoronides*, c'eſt-à-dire, les deſcendans de Phoronée.

[2] *L'Erecthide*, le deſcendant d'Erecthée.

[3] *Et à Attis*. Le texte porte *Attès*, & Demoſthene dans l'oraiſon *pro Corona* dit auſſi *Attès*; mais Harpocration & Suidas diſent toujours *Attis*, & comme nous ſommes plus accoutumez à cette leçon, je l'ai ſuivie.

même.

même. Les Galates [1] qui habitent Pessinunte, semblent confirmer cette tradition, en ce que dans leurs sacrifices ils n'immolent jamais ni porc, ni sanglier. Mais du reste la fable qu'ils débitent sur Attis est bien différente de ce qu'en dit le poëte Hermésianax. Si on les en croit, Jupiter eut un songe impur; la terre moüillée du sang de ce dieu devint féconde & produisit un génie de figure humaine, qui avoit les deux sexes. On le nomma Agdistis. Les dieux épouvantez de ce monstre ne lui laissérent que le sexe féminin, & du retranchement de l'autre naquit l'amandier. Cet arbre ayant porté du fruit dans la saison, une nymphe fille du fleuve Sangar voulut en manger; elle cueillit des amandes & les mit dans son sein; aussi-tôt les amandes disparurent & la nymphe se sentit grosse; elle accoucha d'un fils que l'on exposa dans les bois & qui fut nourri par une chevre. Il eut nom Attis; cet enfant prit croissance & parut d'une beauté plus qu'humaine; Agdistis l'ayant vû, conçut une violente passion pour lui. Dans la suite les parens d'Attis l'envoyérent à Pessinunte pour lui faire épouser la fille du roi; déja l'on chantoit l'hymenée lorsqu'arrive Agdistis, qui par ses enchantemens troubla tellement l'esprit d'Attis & du roi son beau-pere, que tournant l'un & l'autre leurs mains contr'eux-mêmes ils se rendirent eunuques. Agdistis au desespoir d'un événement si malheureux obtint de Jupiter que nulle autre partie du corps d'Attis ne pût jamais se corrompre ni se flétrir. Telle est la fable que l'on débite à Pessinunte.

Aux environs de Dyme on voit une statuë d'Œbotas. Ce fut le premier Achéen qui se distingua à Olympie. On dit que ses compatriotes n'ayant honoré sa victoire d'aucun monument public, il en fut si indigné qu'il fit des imprécations contre tous ceux qui disputeroient le prix après lui, & l'on prétend qu'un dieu l'exaucea. Les Achéens s'en apperçurent enfin, lorsque surpris de ce qu'aucun d'eux n'étoit jamais couronné aux jeux Olympiques, ils envoyérent consulter l'oracle de Delphes pour en apprendre la raison. Alors ils firent ériger une statuë à Œbotas dans Olympie, & lui décernérent plusieurs autres marques d'honneur. Incontinent après, Sostrate de Pellene fut procla-

[1] *Les Galates qui habitent Pessinunte.* Ces Galates étoient un reste de ces Gaulois qui avoient échappé aux guerres malheureuses qu'ils portérent en Gréce. Ce que dit ici Pausanias prouve que ces Galates n'avoient pas tous été convertis par S. Paul, & qu'une partie avoit conservé ses superstitions.

mé vainqueur dans la claſſe de la jeuneſſe. Les Achéens qui veulent ſe ſignaler aux jeux Olympiques obſervent encore aujourd'hui cette coutume, de commencer par honorer Œbotas ſur ſon tombeau, & de couronner enſuite ſa ſtatuë lorſqu'ils ſont victorieux.

CHAP. XVIII.

A quarante ſtades au delà de Dyme eſt l'embouchure du Pirus. Olene ville d'Achaïe fut autrefois bâtie ſur les bords de ce fleuve. Les poëtes Grecs qui ont écrit la vie d'Hercule en vers n'ont pas été peu embaraſſez à rechercher [1] qui étoit ce Déxamene roi d'Olene qui reçut Hercule chez lui, & quels étoient les préſens dont il accompagna cet acte d'hoſpitalité. Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'Herméſianax dans une élegie ſur le centaure Eurytion témoigne qu'Olene n'étoit au commencement qu'une bicoque, & l'on aſſure que dans la ſuite ſes habitans à cauſe de ſa petiteſſe furent obligez de l'abandonner pour ſe retirer à Pires & à Eurytées. Du Pirus à Patra on compte environ quatre-vingt ſtades. Le Glaucus a ſon embouchure auprès. Suivant les hiſtoriens qui ont traité des antiquitez de la ville de Patra, Eumelus originaire du pays fut le premier qui s'y fit un établiſſement conſidérable; il régna même ſur le peu d'habitans qui s'y trouvérent. Triptoleme venu d'Attique lui apprit à ſemer du bled & à bâtir des villes. La premiere qu'il bâtit fut appellée Aroé du nom même que les Grecs donnent à la culture des terres. Anthéas fils d'Eumelus pendant que Triptoleme dormoit s'aviſa d'atteler des dragons à ſon char, & de courir le pays ſemant du bled. Mais le jeune homme tomba malheureuſement & ſe tua. Eumelus & Triptoleme pour honorer ſa mémoire bâtirent à frais communs une ville qu'ils nommérent Anthée; bien-tôt après ils en fondérent une troiſiéme entre Aroé & Anthée, & cette derniere à cauſe de ſa ſituation [2] fut nommée Meſſatis. Quant à ce que ceux de Patra racontent de Bachus, qui fut élevé, diſent-ils, dans la ville de Meſſatis, & qui par les embûches des dieux [3] Pans courut un danger manifeſte, je ne m'amuſe

[1] *Qui étoit ce Déxamene, &c.* δεξάμενος dans le texte grec êſt écrit par un petit δ Amaſée & les autres interpretes y ont été trompez ayant pris ce mot pour le participe du verbe δέχομαι, quoique ce ſoit un nom propre, & le nom d'un roi d'Olene dont il eſt parlé dans Hygin & dans Apollodore. *Palmerius.*

[2] *Meſſatis*, du mot grec μέσος, *medius*, comme qui diroit, une ville qui eſt entre deux autres villes.

[3] *Des dieux Pans.* Il y avoit pluſieurs Pans; le plus ancien Pan étoit

point à les contredire, & je les laisse exalter la gloire de leur ville comme il leur plaît. Dans la suite des temps les Achéens ayant conquis le pays sur les Ioniens, Patréüs fils de Preugene, & petit-fils d'Agénor, fit défense aux Achéens d'habiter Anthée ni Messatis; il agrandit Aroé, l'entoura d'un nouveau mur, & voulut que de son nom elle fût appellée Patra. Agénor pere de Preugene étoit fils d'Aréüs & petit-fils d'Ampyx, qui eut Pélias pour pere. Pélias nâquit d'Eginete, Eginete de Daritus, Daritus [1] d'Argalus, Argalus d'Amyclas, & Amyclas de Lacédémon; tels furent les ancêtres de Patréüs.

Après un long espace de tems ceux de Patra, seuls entre les Achéens & de leur propre mouvement, s'embarquérent pour aller secourir leurs anciens amis les Etoliens, qui étoient en guerre avec les Gaulois. Ils remporterent d'abord quelque avantage; mais ensuite ils furent entiérement défaits & réduits à la derniere misere. C'est pourquoi ceux qui regagnérent leur pays, au lieu de rentrer dans Patra, se dispersérent pour la plupart dans la campagne afin de gagner leur vie, ou allérent habiter les petites villes des environs, comme Anthée, Messatis, Boline, Argyre & Arbas. Dans la suite Auguste, soit parceque Patra lui parut être un fort bon moüillage, soit pour quelqu'autre raison, voulut que toute cette multitude retournât en son ancienne demeure; il détruisit même une petite ville d'Achaïe nommée Rhypes, & en transplanta les habitans à Patra. Enfin il prit cette ville tellement en affection, que ce fut la seule de toute l'Achaïe qu'il laissa joüir de sa liberté, & il la distingua toujours [2] comme une colonie du peuple Romain. Dans la citadelle de Patra il y a un temple de Diane Laphria; ce surnom est étranger & la statuë de la déesse est aussi étrangere. Car Auguste ayant dépeuplé Calydon & toute l'Etolie pour en transférer les habitans à Nicopolis qu'il avoit bâtie sous le promontoire d'Actium, il orna

l'Egyptien que l'on mettoit dans le nombre des huit dieux principaux. Le Pan des Grecs étoit fils de Mercure & de Pénelope. Voyez Hérod. Liv. 2. les Pans considerez comme divinitez champêtres étoient en grand nombre, de même que les Sylvains, les Faunes & les Egipans.

[1] *Daritus d'Argalus.* Le texte porte *d'Harpalus*; mais c'est une faute de copiste. Il faut lire *Ardalus*, comme Meursius l'a remarqué, & comme Pausanias nous l'apprend lui-même au ch. 1. de ses Laconiques.

[2] *Comme une Colonie du peuple Romain.* Cela se trouve confirmé par des médailles frappées à Patra, & qui ont ces mots pour légende, *Colonia Augusta Aroë Patrensis.*

cette ville d'une infinité de ſtatuës qu'il avoit enlevées aux Etoliens & aux Acarnaniens ; en même temps il donna à ceux de Patra une partie des dépoüilles de Calydon, & nommément la ſtatuë de Diane Laphria, que ces peuples gardent encore précieuſement dans leur citadelle. Quant au ſurnom de la déeſſe, quelques-uns le tirent du nom d'un Phocéen ; car ils pretendent que ce fut Laphrius fils de [1] Delphus & petit-fils de Caſtalius, qui conſacra à Diane cet ancien monument ; mais d'autres veulent que Diane ait été ſurnommée Laphria, du mot grec *elaphros*, qui ſignifie *doux*, *leger*, parceque la colere qu'elle avoit fait ſentir à Oenéüs s'appaiſa avec le temps, & que les Calydoniens lui devinrent moins odieux. Quoiqu'il en ſoit, cette ſtatuë eſt d'or & d'yvoire, & repréſente la déeſſe en habit de chaſſe ; c'eſt un ouvrage de deux fameux ſtatuaires de Naupacte, Menechmus & Soïdas, que l'on ne croit guéres moins anciens que Canachus de Sicyone & que Callon de l'île d'Egine. Les habitans de Patra célébrent tous les ans une fête en l'honneur de Diane ; & ils obſervent religieuſement les cérémonies qu'ils ont reçûës de leurs peres. Ils arrangent en rond tout autour de l'autel des pieces de bois verd de la longueur de ſeize coudées, & au milieu de ce circuit ils mettent une pareille quantité de bois ſec. La veille de la fête ils apportent de la terre molle, dont ils font des gradins afin de pouvoir monter à l'autel. Enſuite la cérémonie commence par une proceſſion où l'on porte la ſtatuë de la déeſſe avec toute la pompe imaginable ; une vierge qui exerce le ſacerdoce paroît la derniere, portée ſur un char attelé de deux cerfs. Le lendemain on prépare le ſacrifice, & tous y aſſiſtent avec autant de dévotion que d'allégreſſe. Entre la baluſtrade & l'autel il y a un grand eſpace où l'on jette toute ſorte d'animaux tout en vie, premierement des oiſeaux bons à manger ; en ſecond lieu des victimes plus conſidérables, comme des ſangliers, des cerfs, des chevreuils, des louveteaux, des ourſeaux, même des loups & des ours ; troiſiémement des fruits de toute eſpece ; enſuite on met le feu au bucher. Alors ces animaux qui ſentent la chaleur de la flamme deviennent furieux, ainſi que j'en ai été témoin ; quelques-uns même s'élancent par deſſus la baluſtrade & cherchent à s'échapper ; mais on les reprend & on les ramene à l'autel ; ce qu'il y a de particu-

[1] *Fils de Delphus & petit-fils de Caſtalius.* Il faut lire avec Sylburg τόν Δελφῦυ, τῦν Καςαλίου, Cette leçon eſt confirmée par ce que l'auteur rapporte au ſixiéme chap. des Phociques.

lier, c'eſt qu'au rapport de ces peuples il n'en arrive point d'accident, & que jamais perſonne n'a été bleſſé en cette occaſion.

Entre le temple de Diane Laphria & l'autel dont je viens de parler on voit le tombeau d'Eurypyle. Je dirai qui étoit Eurypyle & par quelle avanture il vint à Patra, mais auparavant il eſt bon d'expoſer en quel état ſe trouvoient les habitans du pays lorſqu'il y arriva. Les Ioniens étoient encore maîtres d'Aroé, d'Anthée, & de Meſſatis; ces trois villes poſſédoient en commun un certain canton avec un temple conſacré à Diane, & par cette raiſon la déeſſe étoit ſurnommée [1] Triclaria. Là ces peuples célébroient tous les ans une fête en l'honneur de Diane, & la nuit qui précédoit cette fête ſe paſſoit en dévotion. La prêtreſſe de Diane étoit toujours une vierge, qui étoit obligée de garder la chaſteté juſqu'à ce qu'elle ſe mariât, & pour lors le ſacerdoce paſſoit à une autre. Or il arriva qu'une jeune fille d'une grande beauté, nommée Cometho, étant revétuë du ſacerdoce, Melanippus le jeune homme de ſon temps le mieux fait & le plus accompli devint amoureux d'elle. Voyant qu'il en étoit aimé réciproquement, il la demanda en mariage à ſon pere. Le naturel des vieillards eſt de s'oppoſer toujours à ce que ſouhaitent les jeunes gens, & d'être ſur-tout fort peu touchez de leurs amours. Par cette raiſon Melanippus ne put obtenir de réponſe favorable ni des parens de la fille, ni des ſiens propres. On vit en cette occaſion comme en bien d'autres que quand une fois l'amour nous poſſede, toutes les loix divines & humaines ne nous ſont plus de rien. Melanippus & Cometho ſatisfirent leur paſſion dans le temple même de Diane, & ce ſaint lieu alloit être pour eux comme un lit nuptial, ſi la déeſſe n'avoit bien-tôt donné des marques terribles de ſa colere; car la profanation de ſon temple fut ſuivie d'une ſterilité générale, en ſorte que la terre ne produiſoit aucun fruit; & enſuite de maladies populaires qui emportoient une infinité de monde. Ces peuples ayant eu recours à l'oracle de Delphes, la Pythie leur apprit que l'impieté de Melanippus & de Cometho étoit la cauſe de tous leurs maux, & que le ſeul moyen d'appaiſer la déeſſe étoit de lui ſacrifier à l'avenir tous les ans un jeune garçon & une jeune fille qui ex-

CHAP. XIX.

[1] *Etoit ſurnommée Triclaria*, de τρὶς, *ter*, & de κλῆρος, *ſors*, *hæreditas*, parceque cette déeſſe étoit honorée dans le territoire de trois villes dont l'auteur a parlé.

cellaſſent en beauté ſur tous les autres. De ce barbare ſacrifice le fleuve qui paſſe auprès du temple de Diane Triclaria fut nommé [1] Amilichus, car juſques-là il étoit demeuré ſans nom. Ainſi pour le crime de ces deux amans on voyoit périr de jeunes filles & de jeunes hommes qui en étoient très-innocens ; leur ſort & celui de leurs proches étoit bien cruel, tandis que Melanippus & Cometho, les ſeuls coupables, paroiſſoient moins malheureux ; car du moins avoient-ils contenté leurs deſirs, & les amans ſe trouvent heureux de pouvoir ſe ſatisfaire même aux dépens de leur vie.

Voici maintenant comme on raconte que ceſſa cette barbare coutume de ſacrifier des hommes à Diane Triclaria. Les habitans d'Aroé en conſultant l'oracle d'Apollon avoient appris qu'un prince étranger leur apporteroit un jour une divinité étrangere, & qu'auſſi-tôt on ceſſeroit de répandre le ſang humain à l'autel de Diane. Après la priſe de Troye, dans le partage qui fut fait du butin, il échut à Eurypyle fils d'Evémon un coffre où l'on avoit renfermé une ſtatuë de Bachus, faite à ce que l'on croyoit par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait préſent à Dardanus. Les uns diſent qu'Enée prit la fuite ſi précipitamment qu'il laiſſa ce coffre, & d'autres aſſurent que Caſſandre le cacha exprès, ſçachant bien que quelque Grec l'emporteroit & qu'il s'en trouveroit mal. En effet Eurypyle ne l'eut pas plutôt ouvert qu'à la vûë du ſimulacre de Bachus, ſon eſprit s'aliéna de ſorte que la raiſon ne lui revenoit que par intervalles. Dans cet état, au lieu de faire voile en Theſſalie, il prit la route de Cirrha par le golfe de ce nom, & alla droit à Delphes pour ſçavoir de l'oracle par quel moyen il pourroit guérir d'une maladie ſi fâcheuſe. La réponſe fut qu'à l'endroit où il trouveroit des hommes occupez d'un ſacrifice qui lui paroîtroit étrange, il eut à dépoſer le coffre fatal qu'il avoit enlevé, & à y fixer ſa demeure. Les vents ayant porté ſa flotte juſques dans la rade d'Aroé, il y débarqua, & en mettant pied à terre il vit un jeune homme & une jeune fille que l'on conduiſoit à l'autel de Diane. Le ſeul appareil lui fit juger que c'étoient deux victimes que l'on alloit immoler. Les habitans de leur côté voyant un prince qu'ils n'a-

[1] *Fut nommé Amilichus*, de μειλι, *mel, du miel*, avec un alpha privatif. *Amilichus, inſuavis, odioſus, deſagreable & odieux.*

voient jamais vû ſe ſouvinrent de la prédiction qui leur avoit été faite, & lorſqu'ils apperçurent un grand coffre, ils jugérent qu'il pouvoit bien renfermer cette divinité étrangere qui devoit mettre fin à leurs maux ; c'étoit en effet l'accompliſſement de l'oracle. Eurypyle recouvra ſon bon ſens, on ceſſa d'égorger des hommes à l'autel de la déeſſe, & le fleuve changeant de nom ſuivant l'évenement s'appella Milichus, & non plus Amilichus. Quelques auteurs attribuent cette avanture non à Eurypyle le Theſſalien, mais à un autre Eurypyle fils de Déxamene, qui fut roi d'Olene, & qui ayant accompagné Hercule dans ſon expédition de Troye reçut de lui ce coffre pour préſent ; du reſte ils adoptent l'hiſtoire avec toutes ces circonſtances. Pour moi j'ai peine à croire qu'Hercule pût ignorer ce qu'il y avoit dans ce coffre, & qu'en ayant connoiſſance il eût fait un ſi funeſte préſent à un prince à qui il avoit obligation. Quoiqu'il en ſoit, ceux de Patra ne connoiſſent point d'autre Eurypyle que le fils d'Evémon, & ils l'honorent encore tous les ans ſur ſon tombeau immédiatement après la fête de Bachus.

Le dieu que l'on garde dans ce coffre eſt ſurnommé [1] Eſymnete. Le peuple choiſit parmi les plus honnêtes gens de la ville neuf hommes & autant de femmes pour être les Miniſtres de ſon culte. Sa fête ſe célébre tous les ans, & la nuit qui la précede le prêtre du dieu apporte ce coffre & en tire la ſtatuë. Voici la cérémonie qui ſe pratique enſuite ; tous les enfans du pays ſe rendent ſur le bord du fleuve Milichus couronnez d'épics de bled, & dans l'appareil de ces victimes que l'on immoloit à Diane ; mais aujourd'hui ils dépoſent ſeulement leurs couronnes aux pieds de la déeſſe, enſuite ils ſe lavent dans l'eau du fleuve, reprennent des couronnes de lierre, & s'en vont au temple de Bachus Eſymnete. CHAP. XX.

Dans l'enceinte du temple de Diane Laphria il y a une chapelle de Minerve ſurnommée [2] Panachéïs, dont la ſtatuë eſt d'or & d'yvoire. En deſcendant à la ville baſſe on trouve le temple de Dindymene où Attis eſt honoré, quoiqu'il n'ait point de ſtatuë ; du moins il n'en paroît aucune. Pour la déeſſe Dindymene, ſa ſtatuë eſt de marbre. Dans la place publique

[1] *Eſymnete.* αἰσυμνήτης ſignifie *un jeune homme robuſte.* On avoit donné ce nom à Bachus parcequ'apparemment ſa ſtatuë le repréſentoit ainſi.

[2] *Surnommée Panacheï.*, c'eſt-à-dire, protectrice de tous les Achéens,

on voit un temple de Jupiter Olympien ; le dieu eſt ſur un trône, ayant Minerve à côté de lui. Près de ce temple eſt celui de Junon. Apollon a auſſi le ſien ; le dieu eſt repréſenté nud à l'exception des pieds qui ſont chauſſez, & dont il tient l'un ſur le crane d'une géniſſe, pour marquer que cet animal lui étoit agréable comme nous le témoigne Alcée dans une hymne qu'il a faite ſur Mercure, & où il raconte comment [1] Mercure déroba des vaches à Apollon. Mais avant Alcée Homére nous avoit appris qu'Apollon ſur l'eſpoir d'une certaine récompenſe voulut bien garder les troupeaux du roi Laomédon ; car voici les paroles que le poëte met dans la bouche de Neptune.

De la ſuperbe Troye, architecte nouveau,
Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau,
Je bâtiſſois les murs, j'élevois les défenſes.
Apollon cependant de plaiſirs & de danſes
Follement occupé, conduiſoit des troupeaux.

Il y a bien de l'apparence que l'ouvrier avoit en vûë ces témoignages des poëtes, lorſqu'il a repréſenté ainſi Apollon, tenant un pied ſur le crane d'une géniſſe. Vous verrez encore dans la place publique une ſtatuë de Minerve, qui eſt ſans abri. Tout devant eſt le tombeau de Patréüs. Le lieu deſtiné à la muſique tient à la place ; on y voit une ſtatuë d'Apollon d'une grande beauté, & qui fut faite des dépoüilles remportées ſur l'ennemi, après que ceux de Patra, ſeuls entre les Achéens, eurent marché au ſecours des Etoliens, qui étoient attaquez par les Gauloïs. Cette eſpece de ſalon deſtiné à la muſique eſt le plus riche & le plus beau qu'il y ait dans toute la Grece, après celui d'Athénes qu'Herodès Atticus a fait conſtruire [2] en l'honneur de ſa femme & qui ſurpaſſe de beaucoup tous les autres en grandeur & en magnificence. Je n'en ai rien dit dans ma deſcription de l'Attique parceque ce ſuperbe ouvrage n'étoit pas encore achevé. En ſortant de la place par le côté où eſt le

[1] *Comment Mercure déroba des vaches à Apollon.* C'eſt donc cette hymne d'Alcée qu'Horace a imité lorſqu'il dit dans ſon premier Livre, ode 10e.

Te, boves olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dùm terret, viduus pharetrâ
Riſit Apollo.

[2] *En l'honneur de ſa femme.* Elle s'appelloit Regilla ; il en eſt parlé dans *le Démonax* de Lucien.

temple

temple d'Apollon vous trouvez une porte de la ville, & sur cette porte des statuës dorées qui représentent Patréüs, Preugene & Athérion. Vis-à-vis de la place & du même côté, vous avez le temple de Diane Limnatis, avec un grand espace consacré à cette déesse. On dit que les Doriens s'étant rendus maîtres d'Argos & de Lacédémone, Preugene fut averti en songe d'enlever de Sparte la statuë de Diane Limnatis, & qu'il en vint à bout par le moyen d'un esclave dont il avoit éprouvé la fidélité. On garde cette statuë à Mésoa, parce que ce fut-là que Preugene jugea à propos de la déposer. Mais tous les ans le jour de la fête de Diane un des Ministres de la déesse a soin d'apporter sa statuë à Patra, & de la remporter ensuite. Sur le terrain qui est consacré à Diane il y a plusieurs chapelles où l'on va par dessous une galerie; dans l'une on voit une statuë d'Esculape qui est de marbre, à l'exception de l'habit; dans une autre on voit une Minerve d'or & d'yvoire. Devant cette chapelle de Minerve est la sépulture de Preugene, où l'on rend tous les ans des honneurs à ce héros dans le temps de la fête de Diane Limnatis. Près du théatre sont deux autres chapelles, dédiées l'une à Némésis, l'autre à Venus avec des statuës de marbre blanc plus grandes que nature.

Dans le même quartier vous verrez encore le temple de Bacchus, surnommé Calydonien, parce que la statuë du dieu a été apo.tée de Calydon. Du temps que cette ville subsistoit, entre les prêtres de Bacchus il y en avoit un appellé Corésus, que l'amour rendit le plus malheureux de tous les hommes. Il aimoit une jeune fille nommée Callirhoé: mais plus sa passion augmentoit pour elle, plus il en étoit rebuté. Après avoir mis en œuvre tout ce que l'amour suggere aux amans, soins, prieres, supplications, voyant que tout étoit inutile, enfin il eut recours à Bacchus, & embrassant sa statuë il le pria de lui être favorable. Le dieu exauça son ministre: aussi-tôt les Calydoniens furent frappez d'une espece d'yvresse qui les mettoit hors d'eux-mêmes, & qui en faisoit mourir plusieurs. Ils envoyérent consulter l'oracle de Dodone; car en ce temps-là tous les peuples de cette contrée, je veux dire les Etoliens, leurs voisins les Acarnaniens, & les Epirotes avoient grande foi aux réponses qui sortoient du creux d'un certain chêne, ou que rendoient quelques colombes de la forêt de Dodone. L'oracle consulté répondit que le malheur des Calydoniens CHAP. XXI.

venoit de la colere de Bacchus, & que pour la faire cesser il falloit que Corésus immolât à son autel Callirhoé, ou quelqu'un qui voudroit mourir pour elle. Cette jeune personne n'ayant trouvé ni parent, ni ami qui l'aimât assez pour vouloir lui conserver la vie aux dépens de la sienne propre, se voyoit condamnée à mourir. Déja on la conduisoit à l'autel, & tout étoit prêt pour la sacrifier ; Corésus attendoit de pied ferme sa victime. Mais il ne la vit pas plutôt, qu'oubliant son ressentiment & n'écoutant plus que son amour, il s'immola lui-même & mourut pour elle, laissant aux hommes un exemple mémorable de l'amour le plus constant & le plus infortuné que l'on eût encore vû parmi eux. Callirhoé au désespoir de la mort de Corésus, & honteuse d'avoir si mal payé tant d'amour, alla se tuer sur le bord d'une fontaine qui n'est pas loin du port de Calydon, & que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine Callirhoé.

Je ne dois pas oublier qu'à Patra près du théatre il y a un lieu sacré qui appartenoit autrefois à une femme de la ville, & où l'on garde à présent plusieurs statuës de Bacchus, qui tirent leurs noms des différentes villes d'Achaïe. Ainsi vous y voyez un Bacchus Messatéüs, un Bacchus Anthéüs, un Bacchus Aroëus ; & le jour de la fête du dieu on porte toutes ces statuës dans le temple de Bacchus Esymnete, qui est à l'extrémité de la ville basse sur le bord de la mer, & à la droite du chemin par où l'on vient de la place. Au sortir de ce temple vous en trouvez un autre dédié à la déesse [1] Salus qui a une statuë de marbre. On croit que ce fut Eurypyle qui bâtit ce dernier, lorsqu'il eut recouvré son bon sens. Le temple de Neptune est tout contre le port ; la statuë du dieu est de marbre & toute droite. Outre les divers surnoms que les poëtes donnent à Neptune sans autre vûë que de rendre leurs vers plus harmonieux & plus beaux, il en a encore plusieurs autres tirez de la dénomination même de chaque pays où il est honoré. Mais on le surnomme plus généralement [2] Pelagéüs, Asphaliéüs, & Hippius. Quant à cette derniere appellation, quoique l'on

[1] *A la déesse Salus*, c'est-à-dire, à la déesse qui rend l'esprit & le corps sains. L'expression grecque est Σωτηρίας, que les Romains rendoient par les termes *de la déesse Salus*. Pour me faire entendre il m'a fallu emprunter le terme Latin, quoiqu'impropre dans un auteur Grec.

[2] *Pélagéüs*, *Asphaliéüs*, *Pélagéüs*, de πέλαγος, *mare*, *la mer*, *dieu de la mer*. *Asphaliéus de* σφάλλω, *fallo*, *je trompe Asphaliéüs* par un alpha privatif signifie, *qui est ferme & stable.*

en puiſſe rendre plus d'une raiſon, je la crois particuliérement fondee ſur ce que Neptune eſt le premier [1] qui a trouvé l'art de dompter un cheval. C'eſtpourquoi Homére, dans la deſcription d'une courſe de chevaux, nous repréſente Menelas exigeant de ſon adverſaire que, la main ſur ſes chevaux, il jure par Neptune qu'il n'a uſe d'aucune ſupercherie pour embaraſſer ſon char. Et Pamphus qui a fait pour les Athéniens des hymnes très-anciennes appelle Neptune, le dieu qui a donné aux hommes des chevaux & des navires. Je ſuis donc perſuadé que c'eſt par cette raiſon que Neptune eſt ſurnommé Hippius, comme qui diroit, *le Cavalier*. Près du temple de ce dieu Venus a le ſien où l'on voit entr'autres une ſtatuë de la déeſſe, qui vingt-cinq ou trente ans avant mon voyage fut trouvée dans la mer par des pêcheurs. Mars & Apollon ſont en bronze immédiatement devant le port, & ſur le port même on voit un temple de Venus avec une ſtatuë dont le viſage, les pieds & les mains ſont de marbre, & le reſte eſt de bois. Il y a ſur le bord de la mer un bois où l'on s'exerce à la courſe, & qui durant l'été fournit des promenades délicieuſes; ce bois eſt orné de deux temples conſacrez à Apollon & à Venus, où ces deux divinitez ſont en marbre. Le temple de Cerès n'en eſt pas loin. Cerès & Proſerpine y ſont debout, mais la Terre [2] eſt aſſiſe. Devant ce temple il y a une fontaine qui du côté du temple même eſt fermée par un mur de pierres ſeches; en dehors on a pratiqué un chemin qui y deſcend. On pretend que cette fontaine rend des oracles qui ne trompent jamais; elle eſt conſultée non ſur toutes ſortes d'affaires, mais ſeulement ſur l'état des malades. On attache un miroir au bout d'une ficelle, & on le tient ſuſpendu au-deſſus de la fontaine, en ſorte qu'il n'y ait que l'extrémité qui touche à l'eau. Enſuite on fait des prieres à la déeſſe, on brûle des parfums en ſon honneur, & auſſi-tôt en regardant dans le miroir on voit ſi le malade reviendra en ſanté ou s'il mourra; cette eſpece de divination ne s'étend pas plus loin. Mais à Cyanée en Lycie il y a un oracle d'Apollon Thyrxéüs qui eſt plus univerſel; car en re-

[1] *Le premier qui a trouvé l'art de dompter un cheval.* C'eſtpourquoi Virgile dit dans le premier Livre de ſes Géorgiques.

Tuque ô, cui prima frementem
Fudit equum, magno tellus percuſſa tridenti.

[2] *La Terre eſt aſſiſe.* Ils faiſoient de la Terre une divinité, que les Romains appelloient la déeſſe *Tellus.*

gardant dans une fontaine consacrée à ce dieu on y voit représenté tout ce que l'on a envie de sçavoir.

Vous verrez encore à Patra près du même bois deux temples de Sérapis ; dans l'un est le tombeau d'Egyptus fils de Bélus. Car ces peuples prétendent qu'Egyptus se refugia à Aroé, inconsolable de la mort de ses fils & ne pouvant plus souffrir le séjour, ni même le nom d'Argos, où il avoit tout à craindre de Danaüs. Enfin Esculape a aussi son temple dans la ville un peu au-dessus de la citadelle & près de la porte par où l'on sort pour aller à Messatis. Il y a deux fois plus de femmes que d'hommes à Patra, & les femmes y sont plus enclines à l'amour qu'en aucun lieu du monde. La plûpart gagnent leur vie à faire du raiseau, & d'autres étoffes avec cette espece de soye que j'ai dit qui croît en Elide.

CHAP. XXII. Phares est une autre ville d'Achaïe qu'Auguste a réünie au domaine de Patra. On compte de l'une à l'autre cent cinquante stades, & de la mer au Continent on en compte environ soixante & dix. Le fleuve Piérus passe fort près des murs de Phares ; c'est le même à ce que je crois, qui baigne les ruines d'Olene, & qui est appellé Pirus du côté de la mer. On voit sur ces rives comme une forêt de Platanes ; ces arbres sont si vieux que vous les trouvez creux pour la plûpart, & ils sont en même temps d'une si prodigieuse grosseur que plusieurs personnes y peuvent manger & dormir comme dans un antre. La place publique de Phares est bâtie à l'antique & son circuit est fort grand. Au milieu vous voyez un Mercure de marbre, qui a une grande barbe, c'est une statuë de médiocre grandeur, de figure quarrée, qui est debout à terre sans piedestal. L'inscription porte que cette statuë a été posée-là par Simylus Messénien, & que c'est Mercure Agoréüs ou le dieu du marché. On dit que ce dieu rend-là des oracles. Immédiatement devant sa statuë il y a une Vesta qui est aussi de marbre. La déesse est environnée de lampes de bronze attachées les unes aux autres & soudées avec du plomb. Celui qui veut consulter l'oracle fait premiérement sa priere à Vesta, il l'encense, il verse de l'huile dans toutes les lampes & les allume ; puis s'avançant vers l'autel il met dans la main droite de la statuë une petite piéce de cuivre, c'est la monnoye du pays ; ensuite il s'approche du dieu, & lui fait à l'oreille telle question qu'il lui plaît. Après toutes ces cérémonies il sort de la place en se bouchant

les oreilles avec les mains ; dès qu'il est dehors il écoute les passans, & la premiere parole qu'il entend lui tient lieu d'oracle. La même chose se pratique chez les Egyptiens dans le temple d'Apis. Une autre curiosité de la ville de Phares, c'est un vivier que l'on nomme *hama* & qui est consacré à Mercure avec tous les poissons qui sont dedans ; c'estpourquoi on ne le pêche jamais. Près de la statuë du dieu il y a une trentaine de grosses pierres quarrées, dont chacune est honorée par les habitans sous le nom de quelque divinité ; ce qui n'est pas fort surprenant ; car anciennement les Grecs rendoient [1] à des pierres toutes brutes les mêmes honneurs qu'ils ont rendus depuis aux statuës des dieux. A quinze stades de la ville les Dioscures ont un bois sacré tout planté de lauriers ; on n'y voit ni temple, ni statuës ; mais si l'on en croit les habitans il y a eu autrefois dans ce lieu nombre de statuës qui ont été transportées à Rome ; présentement il n'y reste qu'un autel qui est bâti de très-belles pierres. Au reste je n'ai pu sçavoir si c'est Pharès fils de Philodamie & petit-fils de Danaüs qui a bâti la ville de Phares, ou si c'en est un autre.

Tritia [2] autre ville d'Achaïe en terre ferme est encore de la dépendance de Patra ; Auguste l'a voulu ainsi. De Phares à Tritia il n'y a gueres que six-vingt stades. Avant que d'entrer dans la ville on voit un magnifique tombeau de marbre blanc, plus précieux encore par les peintures de Nicias, que par les ouvrages de sculpture dont il est orné. Une jeune personne d'une grande beauté est représentée assise dans une chaise d'yvoire ; à côté d'elle est une de ses femmes qui lui tient une espece de parasol sur la tête ; de l'autre côté c'est un jeune garçon qui n'a point encore de barbe ; il est vêtu d'une tunique & d'un manteau de pourpre par-dessus ; près de lui est un esclave qui d'une main tient des javelots, & de l'autre des chiens de chasse qu'il mene en laisse. On ne put pas me dire les noms de ces figures, mais je compris sans peine que c'étoit le tombeau d'un mari & d'une femme. Quant à la ville de Tritia, les uns lui donnent pour fondateur Celbidas originaire de

[1] *Rendoient à des pierres toutes brutes, &c.* L'auteur a raison de dire que cela n'est pas fort surprenant. Les Grecs n'avoient pas encore l'art de tailler ces pierres, ni d'en faire des statuës.

[2] *Tritia.* Polybe, Strabon & Stephanus disent *Tritee*, & c'est apparemment ainsi qu'il faut lire.

Cumes [1] en Opique. D'autres disent que Tritia fille [2] du fleuve Triton après avoir été prêtresse de Minerve fut aimée du dieu Mars, & que de ce commerce naquit Mélanippus qui bâtit une ville, & du nom de sa mere l'appella Tritia. Quoiqu'il en soit vous verrez dans cette ville un temple que les gens du pays nomment le temple des plus grands dieux; leurs statuës ne sont que de terre; on célébre leur fête tous les ans avec toutes les mêmes cérémonies que les Grecs ont coutume de pratiquer à la fête de Bachus. Minerve y a aussi un temple avec une statuë de marbre; mais cette statuë est d'un goût moderne; les habitans prétendent qu'anciennement il y en avoit une autre qui a été portée à Rome. Ces peuples observent religieusement de sacrifier tous les ans au dieu Mars & à Tritia. Voilà toutes les villes d'Achaïe que l'on trouve en terre ferme

Si vous allez de Patra à Egium par mer, à la hauteur de cinquante stades vous trouverez le cap Rhion. Quinze stades au de-là c'est le port Panorme, & quinze autres stades plus loin c'est ce que l'on appelle les murs de Minerve. De ces murs à Erinée qui est un port de mer on compte quatre-vingt-dix stades, & de ce port à Egium on en compte soixante; par terre le chemin est plus court d'environ quarante stades. A quelque distance de Patra vous avez le fleuve Milichus & le temple de Diane Triclaria, où il n'est resté aucune statuë; ce temple est sur le chemin à droite. Un peu plus loin c'est un ruisseau que l'on nomme Charadrus. On a remarqué que les animaux qui au printemps boivent de l'eau de ce ruisseau engendrent pour l'ordinaire des mâles. C'estpourquoi ceux qui gardent les troupeaux ont soin de les faire boire ailleurs, excepté les vaches; parceque le mâle de cette espece est plus propre pour la culture des terres & pour les sacrifices. Mais en toute autre espece de bétail la femelle est plus estimée.

CHAP. XXIII.

Quand on a passé le Charadrus on apperçoit quelques ruines de l'ancienne ville d'Argyre, & à main droite du grand chemin on trouve une fontaine qui porte encore ce nom. Le fleuve Sélimnus a son embouchure auprès; ce qui a donné lieu

[1] *De Cumes en Opique.* C'est le pays que l'on a depuis appellé la Campanie.

[2] *Fille du fleuve Triton.* Le texte dit simplement, *fille de Triton*, & l'on ne sçait si l'auteur entend un fleuve ou un Triton; mais comme il y a eu plusieurs fleuves de ce nom, je me suis déterminé à faire cette Tritia fille du fleuve Triton.

à un conte que font les gens du pays & que je vais rapporter. Selon eux Sélimnus fut autrefois un beau jeune berger qui plut tant à la nymphe Argyre, que tous les jours elle sortoit de la mer pour le venir trouver. Cette passion ne dura pas long-temps ; il sembloit à la nymphe que le berger devenoit moins beau, elle se dégouta de lui, & Sélimnus en fut si touché qu'il mourut de déplaisir. Venus le métamorphosa en fleuve ; mais tout fleuve qu'il étoit il aimoit encore Argyre, comme on dit qu'Alphée, pour être devenu fleuve, ne cessa pas d'aimer Arethuse ; la déesse ayant donc pitié de lui encore une fois lui fit perdre entiérement le souvenir de la nymphe. Aussi croit-on dans le pays que les hommes & les femmes pour oublier leurs amours n'ont qu'à se baigner dans le Sélimnus, ce qui en rendroit l'eau d'un prix inestimable, si l'on pouvoit s'y fier. Le fleuve Bolinée est à une médiocre distance des ruines d'Argyre, & sur sa rive étoit autrefois la ville de Boline. On dit qu'une jeune fille de ce nom voyant Apollon amoureux d'elle se jetta dans la mer pour éviter ses poursuites, & que le dieu touché de son malheur la rappella à la vie & la rendit immortelle. Vous trouvez ensuite un promontoire qui avance dans cette mer. C'est-là, dit on, que Saturne jetta la faux avec laquelle il avoit mutilé le Ciel son pere, c'estpourquoi on a donné le nom [1] de Drepanum à ce promontoire. Un peu au-dessus du grand chemin vous verrez les ruines de Rhypes, & vous n'aurez pas fait trente stades que vous serez à Egium ; ce pays est arrosé de deux fleuves, le Phœnix & le Meganite qui tous deux vont tomber dans la mer au-dessous d'Egium.

Près de la ville on voit un portique bâti par Straton, fameux athléte qui en un même jour remporta le prix du pancrace & de la lutte à Olympie ; on bâtit ce portique afin que ce fût pour lui un lieu d'exercice. Entre les diverses curiositez de la ville d'Egium il y a premiérement un vieux temple de Lucine ; la déesse est couverte d'un voile fort fin depuis la tête jusqu'aux pieds. Sa statuë est de bois à la réserve du visage, des mains & des pieds, qui sont de ce beau marbre du mont Pentélique ; elle a une main étenduë, & de l'autre elle tient un flambeau, apparemment pour signifier ou que les douleurs de l'enfantement sont cuisantes comme le feu, ou que c'est la

[1] *Le nom de Drepanum.* δρέπανον en grec signifie *falx, une faux.*

déesse elle-même qui fait joüir les enfans de la lumiere du jour; cette statuë est un ouvrage de Damophon Messenien. Près du temple de Lucine est un lieu consacré à Esculape, où vous voyez une statuë d'Hygéia & une autre d'Esculape même; des vers ïambes gravez sur le piedestal vous apprennent que ces statuës sont encore de la main de Damophon. Je me souviens que dans ce temple j'eus une dispute avec un homme de Sidon, qui prétendoit que les Phéniciens l'emportoient de beaucoup sur les Grecs dans la connoissance des choses divines & humaines, & pour preuve de cela, disoit-il, les Phéniciens font Esculape fils d'Apollon, mais ils se gardent bien de lui donner pour mere une mortelle comme les Grecs, parcequ'ils sçavent qu'Esculape n'est autre chose [1] que la bonne température de l'air, principe de la santé soit pour l'homme, soit pour les animaux. A l'égard d'Apollon qui est le Soleil même, il est dit à bon droit le pere d'Esculape; parcequ'en fournissant sa course tous les ans il regle les saisons, & donne à l'air ce juste temperament qui en fait la salubrité. Je lui répondois qu'il avoit raison, mais que là-dessus les Grecs pensoient tout comme les Phéniciens, & la preuve que je lui en donnois c'est qu'à Titané en Sicyonie une même statuë représente Esculape & la Santé. Et que le Soleil soit le pere de la vie, c'est une chose, lui disois-je, qui est connuë de tout le monde, même des enfans.

En second lieu vous verrez à Egium un temple de Minerve, & un bois consacré à Junon. Minerve a deux statuës de marbre blanc; pour la statuë de Junon, personne ne la voit, qu'une femme qui exerce le sacerdoce de la déesse. Bachus a son temple près du théatre; il est représenté sans barbe. Dans la place publique il y a un temple & tout un canton dédiez à Jupiter Sauveur; en entrant vous trouvez à gauche deux statuës de bronze; l'une représente le dieu sans barbe, & celle-là m'a paru la plus ancienne. Si vous allez tout droit, vous trouverez une chapelle où il y a un Neptune, un Hercule, un Jupiter & une Minerve de bronze; on appelle ces dieux, [2] les dieux d'Argos,

[1] *N'est autre chose que la bonne temperature de l'air.* Ce Sidonien avoit une fort bonne maniere d'expliquer les fables; mais les Grecs en sçavoient autant que lui. Il est certain que les Grecs personnifioient plusieurs attributs de la divinité, & qu'ils en faisoient autant de dieux subalternes; c'étoit-là le fond de leur mythologie.

[2] *Les dieux d'Argos.* Le texte grec

d'Argos, ſoit parcequ'ils ont été fabriquez à Argos, comme le diſent les Argiens eux-mêmes, ſoit parcequ'ils ne ſont à Egium qu'à titre de dépôt comme les habitans le prétendent. Car ils racontent que les Argiens dépoſérent ces divinitez chez eux, exigeant en même temps qu'ils leur fiſſent des ſacrifices tous les jours. Comme cela auroit été d'une trop grande dépenſe, ceux d'Egium s'aviſérent d'immoler pluſieurs victimes à la fois, & d'en faire enſuite des repas publics; ainſi il n'y avoit rien de perdu & ces ſacrifices ne coutoient pas beaucoup. Dans la ſuite les Argiens redemandérent leur dépôt; ceux d'Egium dirent qu'ils étoient tout prêts à le rendre, mais qu'ils vouloient être payez de leurs frais; la ſomme qu'ils demandoient étant exorbitante, on aima mieux leur laiſſer les ſtatuës. Près de la place Apollon & Diane ont un temple en commun, & dans la place même Diane a le ſien en particulier, où la deeſſe eſt repréſentée tirant de l'arc. On y voit auſſi le tombeau du héraut Talthybius, ce qui n'empêche pas que les Spartiates ne ſe vantent de l'avoir chez eux ſur une petite éminence; l'une & l'autre ville lui rendent des honneurs funebres tous les ans.

Du côté de la mer il y a quatre temples conſacrez, l'un à Venus, l'autre à Neptune, le troiſiéme à Proſerpine, & le quatriéme à Jupiter dit [1] Homagyrius; dans ce dernier Jupiter, Venus & Minerve ont des ſtatuës. Le ſurnom d'Homagyrius vient de ce qu'Agamemnon aſſembla dans ce lieu-là les troupes dont il avoit beſoin pour ſon expédition de Troye; & une des choſes qui ont fait le plus d'honneur à ce prince, c'eſt qu'il prit ſi bien ſes meſures, que l'armée qu'il mit alors ſur pied lui ſuffit pour prendre Troye & toutes les villes voiſines, ſans qu'il fût obligé de faire de nouvelles levées en Grece. Après le temple de Jupiter Homagyrius eſt celui de Cerès Panachéenne. Sur le même rivage de la mer vous verrez une ſource abondante dont l'eau eſt douce & fort bonne à boire. Près de-là eſt le temple de la déeſſe Salus dont la ſtatuë n'eſt vûë que de ſes prêtres; dans les ſacrifices qu'ils font à la déeſſe ils obſervent entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau de

CHAP. XXIV.

eſt alteré en cet endroit, le ſurnom de ces dieux ne s'y trouve pas. Amaſée l'a ſupplée en diſant, *Argivos nuncupant, ils les appellent les divinitez d'Argos*, & le ſens de la phraſe y conduit aſſez naturellement.

[1] *Jupiter Homagyrius*, des mots grecs ὁμῶς, *pariter*, *enſemble*, & ἀγείρω, *congrego*, *j'aſſemble*, ou plutôt ἄγυρις, *cœtus*, *aſſemblée*.

pâte qu'ils envoyent, disent-ils, à Arethuse en Sicile. On voit à Egium plusieurs autres statuës de bronze, comme un Jupiter enfant, & un jeune Hercule qui n'a point encore de barbe; ce sont des ouvrages d'Agéladas d'Argos. Tous les ans on nomme à ces divinitez des prêtres qui ont soin de garder leurs statuës chez eux; autrefois ont élisoit le plus bel enfant de tout le pays pour prêtre de Jupiter, & quand il avoit atteint l'âge de puberté on lui donnoit un successeur. Tel étoit l'ancien usage de ces peuples. Les Etats généraux d'Achaïe se tiennent encore aujourd'hui à Egium, comme le Conseil des Amphictyons se tenoit aux Thermopyles ou à Delphes.

En avançant plus loin vous trouvez le fleuve Sélinus, & à quarante stades d'Egium est le bourg d'Hélice sur le bord de la mer. C'étoit autrefois une ville où les Ioniens avoient un temple célébre dédié à Neptune Héliconius. Ils disent que le culte de ce dieu s'est perpétué chez eux, depuis que chassez par les Achéens ils se retirérent à Athénes, & qu'ensuite ils allérent chercher fortune vers les côtes d'Asie. En effet aux environs de Milet, sur le chemin de la fontaine de Biblis tout devant la ville, on voit un autel de Neptune Héliconius, & à Téos on en voit un autre fermé par une balustrade & d'un ouvrage exquis. Il est même parlé dans Homére & d'Hélice & de Neptune Héliconius. Après un long espace de temps il arriva que les Achéens qui habitoient Hélice manquant de parole à de pauvres supplians qui s'étoient refugiez dans le temple de Neptune, les égorgérent; la colere du dieu ne tarda pas à éclater sur eux par un tremblement de terre qui non-seulement renversa leurs maisons, mais annéantit leur ville au point qu'il n'en resta pas le moindre vestige. Pour l'ordinaire ces tremblemens de terre qui boulleversent de temps en temps certaines contrées sont annoncez par des pronostics qui les précédent, comme sont des pluyes continuelles, ou de longues sécheresses, ou un déréglement de saisons qui fait sentir le chaud en hiver, ou le disque du soleil, qui tantôt s'obscurcit & tantôt paroît tout en feu, ou le dessechement subit des fontaines, ou des tourbillons de vent qui déracinent les plus gros arbres, ou des feux célestes qui parcourent le vaste espace des airs, laissant après eux une longue traînée de lumiere, ou de nouveaux astres qui paroissent tout-à-coup & nous remplissent d'effroi, ou des vapeurs pestilentielles qui sortent du

ſein de la terre ; tels ſont les ſignes dont le ciel ſe ſert pour avertir les hommes. Quant aux tremblemens mêmes, ceux qui ont étudié la nature en diſtinguent de pluſieurs ſortes. Le plus léger de tous, s'il y a rien de léger dans un ſi grand mal, eſt celui où lorſqu'un édifice par une premiere ſecouſſe vient à pencher, une ſecouſſe contraire le redreſſe & le rétablit. Dans cette eſpece d'ébranlement on voit des colonnes prêtes à tomber ſe remettre comme d'elles-mêmes ſur leur baſe, des murs s'entr'ouvrir & ſe rejoindre, des poutres ſe déplacer & rentrer dans leur aſſiette naturelle, des goutieres & des tuyaux qui ſervent à la conduite des eaux, après avoir été dérangez, reprendre leur place & s'y ajuſter comme ſi la main de l'ouvrier y avoit paſſé. La ſeconde ſorte eſt celle où les ſecouſſes ſont ſi continuelles & ſi violentes que les plus ſolides édifices s'écroulent & tombent, comme s'ils étoient battus par des machines de guerre. Le plus dangereux de tous eſt comparé à ce feu intérieur qui agite quelquefois le corps humain ; car comme la fiévre ſe manifeſte par pluſieurs ſymptomes & ſur-tout par le battement de l'artere du bras, de même des vens ou des feux ſouterrains venant à ſe combattre dans le ſein de la terre, pouſſent vers ſa ſuperficie tout ce qui leur fait obſtacle, à peu près comme ces taupes, qui en travaillant ſous la terre l'élevent & la font bourſouffler. C'eſt alors que la terre ébranlée juſques dans ſes fondemens & s'ouvrant tout-à-coup, on voit tout ce qui eſt bâti deſſus, fondre & s'abîmer, ſans qu'il en demeure aucun veſtige ; & ce fut ainſi que périt Hélice. Au tremblement de terre on dit qu'il ſe joignit un autre malheur cauſé par la ſaiſon, un débordement de la mer qui inonda la ville & tout le pays d'alentour ; le bois ſacré de Neptune fut tellement ſubmergé qu'à peine voyoit-on la cime des arbres ; de ſorte que le courroux du dieu, armant pour ainſi dire ces deux élemens tout à la fois contre cette miſérable ville, elle fut engloutie avec tous ſes habitans. Un pareil accident fit diſparoître autrefois [1] Midée avec une autre [2] ville ſituée ſur le mont Sipyle, & du côté que Midée abîma en ſe détachant de la montagne, l'eau

[1] *Midée.* Le texte dit *Idée* ; mais comme cette ville eſt inconnuë à tous les Géographes, Kuhnius croit qu'il faut lire Midée, ville dont il eſt parlé dans Strabon, Liv. 9.

[2] *Avec une autre ville ſituée ſur le mont Sipyle.* Cette ville au rapport de Pline étoit appellée Sipyle, & il ajoute que la ville de Tantalis avoit déja été détruite par un pareil accident.

surmonta & forma une espece de lac que l'on nomme Saloé. On voyoit les ruines d'une ville au milieu de ce lac, avant que l'eau les eut couvertes de limon ; & les ruines d'Hélice paroissent encore aujourd'hui quoiqu'à demi rongées par les eaux de la mer.

CHAP. XXV.

L'ire du Ciel a ainsi éclaté plusieurs fois contre ceux qui avoient manqué de foi & d'humanité envers les malheureux. Combien d'exemples en pourrois-je rapporter ? On sçait l'oracle que Jupiter de Dodone rendit aux Athéniens du temps d'Aphidas ; par cet oracle ils étoient avertis de respecter toujours l'asyle de l'Aréopage & l'autel des Euménides ; qu'un jour les Lacédémoniens vaincus s'y réfugieroient, & qu'ils se donnassent bien de garde de les maltraiter, parceque tout suppliant est sacré. Les Grecs se souvinrent de cet avis, lorsque sous le régne de Codrus fils de Mélanthus le Peloponnese conjura contre Athénes. Car l'armée des Peloponnesiens ayant appris la mort de Codrus & la maniere dont il s'étoit dévoüé pour sa patrie ne songea qu'à se retirer, à cause de l'oracle de Delphes qui ne lui permettoit plus d'espérer la victoire ; mais quelques Lacédémoniens qui étoient déja entrez dans la ville se voyant abandonnez des leurs, furent très-embarassez ; tout ce qu'ils purent faire fut de se cacher à la faveur des ténébres de la nuit ; & le jour venu, pour éviter de tomber entre les mains des Athéniens ils se sauvérent dans l'Aréopage aux pieds de ces déesses que l'on appelle Séveres. Là ils furent respectez, & ils s'en retournérent sains & saufs en leur pays. Quelques années ensuite les Magistrats d'Athénes ayant massacré Cylon & ses complices dans le temple même de Minerve, attirérent la colere de la déesse sur eux & sur toute leur posterité. Les Lacédémoniens coupables d'un pareil crime en reçûrent aussi le châtiment ; ils avoient fait mourir de pauvres supplians qui s'étoient réfugiez dans un temple de Neptune bâti sur le promontoire de Ténare. Sparte fut affligée d'un tremblement de terre si violent, que pas une seule maison n'y demeura debout. Quant à la ville d'Hélice, elle fut détruite durant qu'Astéüs étoit Archonte à Athénes la quatriéme année de la cent uniéme Olympiade, en laquelle Damon de Thurium fut proclamé vainqueur pour la premiere fois à Olympie. Tous les habitans ayant péri sous ses ruines, ceux d'Egium s'emparérent de tout le territoire des environs & le possédent encore.

Après Hélice en quittant le rivage de la mer & en prenant à droite vous arrivez bien-tôt à Cerynée, petite ville bâtie ſur une montagne au-deſſus du grand chemin. Elle a été ainſi appellée du nom ou de quelque petit ſouverain, ou du fleuve Cerynite, qui tombe du mont Cerynée en Arcadie & prend ſon cours par les terres d'Achaïe les plus voiſines. Cette ville ſervit autrefois de retraite à ceux de Mycenes, dans la néceſſité où ils furent d'abandonner le pays d'Argos. Car les Argiens voulant prendre Mycenes, & n'en pouvant venir à bout à cauſe de la ſolidité de ſes murs, qui auſſi-bien que ceux de Tirynthe avoient été bâtis par les Cyclopes, ils prirent le parti de l'affamer, ce qui obligea les habitans d'en ſortir. Les uns ſe retirérent à Cléones, d'autres en plus grand nombre ſe réfugiérent en Macédoine auprès du roi Alexandre, celui-là-même que Mardonius fils de Gobryas députa vers les Athéniens, & d'autres vinrent s'établir à Cerynée, qui par cet accroiſſement de citoyens devint beaucoup plus riche & plus conſidérable qu'elle n'étoit. On voit en cette ville un temple des Euménides que l'on croit avoir été fondé par Oreſte, & l'on dit que ſi la curioſité y attiroit quelqu'un qui eut commis un meurtre, ou qui fut coupable de quelqu'autre crime ou d'impieté, auſſi-tôt la frayeur lui troubleroit l'eſprit; c'eſtpourquoi on n'y laiſſe pas entrer tout le monde indifféremment. Les ſtatuës de ces déeſſes ſont de bois & d'une grandeur médiocre. Dans le parvis du temple vous voyez des ſtatuës de marbre d'un goût merveilleux; & ſi l'on en croit les habitans, ce ſont des femmes qui ont été autrefois prêtreſſes des Euménides.

En revenant de Cerynée ſi vous reprenez le grand chemin & que vous avanciez un peu, vous trouverez au ſecond détour un ſentier qui vous menera droit à Bure, petite ville qui a la mer à droite & qui eſt bâtie ſur la cime d'une montagne. On dit qu'elle a pris ſon nom d'une fille d'Ion & d'Hélice qui s'appelloit Bura. Le même tremblement de terre qui engloutit la ville d'Helice ſe fit tellement ſentir à celle-ci, que toutes les anciennes ſtatuës des dieux furent briſées dans les temples, & qu'il n'y eut de citoyens ſauvez que ceux qui étoient ou à l'armée, ou en voyage; & ce furent eux qui rebâtirent enſuite la ville. Cerès, Venus, Bachus & Lucine ont chacun un temple à Bure. Leurs ſtatuës ſont de marbre du mont Pentelique

& de la façon d'Euclidas Athénien ; celle de Cerès est habillée. Isis y a aussi un temple. Sur le chemin qui descend à la mer vous voyez le fleuve Buraïque, & dans une grotte prochaine on vous montrera une petite statuë d'Hercule surnommé aussi Buraïque. Là il y a un oracle qui rend ses réponses avec des dez ; celui qui le consulte fait premiérement sa priere au dieu devant sa statuë, ensuite il prend quatre dez, car il y en a toujours là en quantité, & il les jette sur une table. Chaque dé est marqué de plusieurs façons, & chaque marque est expliquée sur la table. D'Hélice à la grotte d'Hercule on compte environ trente stades. Un peu plus loin vous trouvez un beau fleuve dont le cours est toujours égal, & qui sorti d'une montagne d'Arcadie va tomber dans la mer. Le fleuve & la montagne se nomment Crathis, d'où le Crathis fleuve d'Italie a pris son nom. Sur les bords du Crathis d'Achaïe étoit autrefois la ville d'Eges, que ses habitans ont dans la suite été obligez d'abandonner à cause, dit-on, de la foiblesse & de la misere où elle étoit réduite. Homére [1] fait mention de cette ville dans le discours que Junon tient à Neptune.

En effet Neptune étoit particuliérement honoré dans ces deux villes. En nous éloignant un peu du fleuve & en prenant à droite vous trouverez un tombeau sur lequel est une figure équestre à demi effacée. Il n'y a que trente stades de-là à un temple célébre de la Terre, qu'ils appellent [2] la déesse au large sein ; sa statuë est de bois & des plus anciennes. On nomme pour sa prêtresse une femme qui dès ce moment est obligée de garder toujours la chasteté ; encore faut-il qu'auparavant elle n'ait été mariée qu'une fois, & pour être assuré de la verité, on lui fait subir une épreuve, qui est de boire du sang de taureau ; si elle est coupable de parjure, ce sang devient pour elle un poison mortel. Lorsque plusieurs femmes demandent ce sacerdoce, alors c'est le sort qui en décide.

[1] *Homére fait mention de cette ville.* C'est au 8e Liv. de l'Iliade, où Junon dit à Neptune, *hé quoi n'êtes-vous donc pas touché de voir périr tant de Grecs qui vous offrent tant de beaux sacrifices, & tant de riches dons à Hélice & à Aigues?* Je ne sçai pourquoi Madame Dacier dit *Aigues*; & non pas *Eges.*

[2] *La Terre qu'ils appellent la déesse au large sein.* εὐρυστέρνον On comprend aisément pourquoi les Grecs donnoient cette épithete à la terre.

De la grotte d'Hercule au port d'Egire on compte environ ſoixante & douze ſtades. La côte d'Egire n'a rien de remarquable. Le port de même nom que la ville en eſt éloigné de douze ſtades ; cette ville eſt appellée par Homére Hypéréſie, & n'a pris le nom d'Egire que depuis que les Ioniens ſont venus s'y établir ; voici à quelle occaſion elle changea de nom. Les Sicyoniens ayant mis une armée ſur pied, entrérent tout à coup dans le pays des Hypéréſiens ; ceux-ci n'étant égaux ni en force, ni en nombre, s'aviſérent de raſſembler toutes les chévres du pays, & de leur attacher des faſcines aux cornes ; enſuite pendant une nuit fort obſcure ils mirent le feu à ces faſcines : les ennemis crurent que c'étoit du ſecours qui arrivoit aux Hypéréſiens, & s'en retournérent chez eux ; depuis cette avanture la ville prit le nom d'Egire, d'un mot grec qui ſignifie des chévres ; & dans le lieu même où une belle chévre qui conduiſoit le troupeau s'étoit couchée, les Hypéréſiens bâtirent un temple à Diane ſous le titre de Diane Agrotera, perſuadez que le ſtratagême dont ils s'étoient ſervis pour tromper l'ennemi leur avoit été inſpiré par cette déeſſe : cependant le nom d'Hypéréſie ſubſiſta quelque temps, & c'eſt ainſi qu'Orée dans l'île Eubœe s'appelle encore quelquefois Heſtiéa, qui eſt ſon ancien nom.

CHAP. XXVI.

Les curioſitez de la ville d'Egire conſiſtent premierement en un temple de Jupiter, où le dieu eſt repreſenté aſſis ; c'eſt une ſtatuë de marbre du mont Pentélique, faite par Euclidas. On voit dans le même temple une Minerve en bois, dont le viſage, les mains & les pieds ſont d'yvoire ; le reſte de la ſtatuë eſt doré, & peint de diverſes couleurs. Secondement en un temple de Diane avec une ſtatuë de la déeſſe qui eſt d'un goût fort moderne ; ce temple eſt deſſervi par une jeune fille qui éxerce le ſacerdoce juſqu'à ce qu'elle ſoit nubile. Vous y verrez une autre ſtatuë d'un goût très-ancien, que les Egirates diſent être d'Iphigénie fille d'Agamemnon ; ſi cela eſt, on peut croire que ce temple a d'abord été dédié à Iphigénie. Celui d'Apollon eſt à voir pour ſon ancienneté qui paroît ſur-tout aux ornemens de la voûte ; la ſtatuë du dieu eſt fort ancienne ; c'eſt une ſtatuë de bois, toute nuë, & d'une grandeur prodigieuſe : les Egirates ne ſçavent pas eux-mêmes qui en a été l'ouvrier ; mais quiconque a vû l'Hercule de Sicyone, jugera aiſément que ces deux ſtatuës ſont de la

même main, & par conséquent de Laphaès célébre sculpteur de Phliasie. Vous y verrez aussi d'un côté quelques statuës d'Esculape qui sont toutes droites ; de l'autre un Sérapis, & une Isis, les unes & les autres de ce beau marbre du mont Pentélique. Venus la Céleste est en singuliere vénération chez ces peuples ; il n'est pas permis aux hommes d'entrer dans son temple ; ils n'entrent même qu'à certains jours dans le temple de la déesse de Syrie ; car ainsi l'appelle-t-on, & ce n'est qu'après s'être préparez par des purifications & par des jeûnes. J'ai vû encore à Egire une petite chapelle où il y a une Fortune qui tient une corne d'abondance à la main, & auprès est l'Amour avec des aîles, apparemment pour donner à entendre qu'en amour la fortune fait plus que la beauté. Pour moi je n'ai pas de peine à croire ce que dit Pindare dans une de ses odes, que la Fortune est une des Parques, & celle de toutes qui a le plus de pouvoir. Je remarquai dans la même chapelle un tableau qui représente un homme en cuirasse, déja âgé, & qui jette les hauts cris ; près de lui trois femmes qui ôtent leurs bracelets, & trois jeunes hommes qui paroissent fort affligez : quelques Achéens me dirent que c'étoit un citoyen d'Egire qui avoit été tué à la guerre après avoir donné de grandes preuves de valeur ; les trois jeunes hommes étoient ses freres qui vinrent apporter la nouvelle de sa mort à Egire, & les trois femmes étoient ses sœurs qui pour marquer leur douleur jettérent aussi-tôt leurs ornemens : les gens du pays n'appellent point autrement ce vieillard, que le pere pitoyable, parcequ'en effet la pitié est peinte sur son visage.

D'Egire, ou plûtôt du temple de Jupiter à Phelloé il y a quelques quarante stades, & vous avez un chemin qui vous y mene à travers les montagnes. Phelloé est une petite ville de peu de réputation, & qui n'a pas toujours été habitée, même du temps que les Ioniens étoient les maîtres du pays ; le terroir d'alentour est un assez bon vignoble : la partie la plus montagneuse est couverte de bois, où vous trouvez beaucoup de bêtes fauves, comme des cerfs & des sangliers : s'il y a dans la Gréce un lieu qui abonde en ruisseaux & en sources, c'est Phelloé ; Bachus & Diane y ont chacun un temple : Diane est en bronze, tirant une fléche de son carquois ; Bachus a le visage peint de vermillon. Quand vous êtes descendu d'Egire

au

au port, si vous avancez quelque pas, vous verrez le temple de Diane Agrotéra; c'est justement l'endroit où les habitans disent que la chévre qui étoit à la tête des autres se reposa.

Les Pellénéens sont limitrophes des Egirates; ils sont situez à l'extrémité de l'Achaïe entre Sicyone & le pays d'Argos; si l'on s'en rapporte à eux, ils ont pris leur nom de Pallas qui étoit un des Titans; mais si l'on en croit les Argiens, leur fondateur a été Pellen d'Argos, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas. Entre Egire & Pelléne vous avez la petite ville de Gonusse qui appartient aux Sicyoniens, & dont ils prétendent qu'Homére a voulu parler dans le dénombrement des vaisseaux, lorsqu'il a dit:

Sortis d'Hypérésie, ou du roc [1] de Donusse.

Car c'est Gonusse, disent-ils, qu'il faut lire; & Pisistrate qui a recueilli les poésies d'Homére éparses de côté & d'autre, ou quiconque lui a aidé, a bien pû faire ce leger changement ou par mégarde, ou par ignorance. Le port des Pellenéens se nomme les Aristonautes; il est à six-vingt stades de la partie maritime d'Egire, & l'on en compte soixante du port d'Egire à Pelléne. Le nom d'Aristonautes vient, à ce qu'ils disent, de ce que les Argonautes mouillérent à ce port. Pelléne est sur une montagne qui s'éleve en pointe, & dont le sommet ne sçauroit être habité; ainsi les maisons au lieu d'être continuës suivent la disposition du terrain, & sont bâties des deux côtez sur le penchant de la colline.

En allant à Pelléne on trouve un Mercure qui a le surnom de Dolius, & l'opinion des peuples est que ce dieu éxauce toutes les prieres qu'on lui fait; il est de figure quarrée avec une grande barbe, & une espece de chapeau sur la tête. Sur le même chemin est un temple de Minerve, bâti de pierres du pays; la statuë de la déesse est d'or & d'yvoire; on croit que c'est un ouvrage de Phidias, & qu'il fit cette Minerve avant celle qui est dans la citadelle d'Athénes, & celle qui est

CHAP. XXVII.

[1] *Ou du roc de Donusse.* Sylburge a cru qu'il falloit lire *Gonusse* dans ce vers du second livre de l'Iliade, en quoi il est autorisé par tous les interpretes d'Homére, & par Eustathe même; mais Sylburge, & ces interpretes se sont trompez. Il faut lire *Donusse*, suivant Pausanias; autrement on ne pourroit pas dire que Pisistrate, soit par ignorance, ou par mégarde eût fait ce leger changement au vers d'Homére. *Paulmier.*

à Platée. Les Pellénéens disent que sous le piedestal de la statuë il y a une fosse fort profonde, d'où s'élevent sans cesse des vapeurs qui ne contribuent pas peu à conserver l'yvoire. Au-dessus du temple de Minerve est un bois consacré à Diane Conservatrice, & fermé de murailles : on jure dans le pays par cette divinité aux grandes occasions ; nul ne peut entrer dans ce bois que les prêtres de la déesse, & ce sacerdoce n'est confié qu'à des gens du pays, & à des personnes de la plus illustre naissance. Vis-à-vis du bois sacré c'est le temple de Bachus, qui à cause des illuminations que l'on fait à sa fête est surnommé *Lampter*, & l'on appelle cette fête *Lampteria*; en effet on allume durant la nuit un grand nombre de flambeaux, & le vin coule dans toutes les ruës. On voit aussi à Pelléne un temple d'Apollon surnommé Théoxénius, où le dieu est en bronze ; il se célébre des jeux en son honneur, le prix est une somme d'argent, & il n'y a que les citoyens de Pelléne qui soient reçûs à le disputer ; ces jeux se nomment Théoxénia. Près du temple d'Apollon est celui de Diane ; la déesse est représentée en chasseresse qui tire de l'arc. Dans la place publique il y a un réservoir où l'eau vient par un aqueduc : on ne se sert que de l'eau du ciel pour les bains publics, parceque les fontaines d'eau douce sont en petit nombre, & au bas de la ville ; le lieu où elles sont s'appelle [1] *Glycées*; la vous verrez un ancien bâtiment, c'est une espece d'académie où les jeunes gens apprennent leurs exercices, & l'on n'admet personne au gouvernement de la république, qu'il n'ait fait ses exercices dans sa jeunesse. Promaque de Pelléne, fils de Dryon, a dans ce lieu une belle statuë ; c'étoit un célebre athléte qui remporta le prix du pancrace trois fois aux jeux Isthmiques, deux fois aux Néméens, & une fois aux Olympiques ; ses concitoyens pour honorer sa mémoire lui érigérent une statuë de bronze a Olympie, & une de marbre dans l'académie dont je parle : on dit que ce Promaque à un combat qui se donna entre les Pellénéens & les Corinthiens, tua de sa main nombre d'ennemis : on dit aussi qu'il remporta la victoire sur Polydamas, lorsque celui-ci renvoyé par le roi de Perse dans sa patrie voulut combattre une seconde fois aux jeux Olympiques ; mais les Thessa-

[1] *Glycées*, du mot γλυκὺς, *dulcis*, *suavis*, *doux*, *agréable*.

liens nient que Polydamas ait jamais eu du dessous dans aucun combat, ils en apportent plusieurs preuves, & entr'autres cette inscription en vers qui est au bas de sa statuë :

L'heureux Polydamas eut toujours la victoire ;
Scotusse, tu lui dois ta fortune & ta gloire.

Quoiqu'il en soit, les Pellénéens ont un grand respect pour la mémoire de Promaque. [1] A l'égard de Chéron qui se rendit célébre aussi par plusieurs victoires qu'il remporta aux jeux Olympiques, ils ne prononcent pas son nom volontiers, sans doute parcequ'il abolit chez eux le gouvernement républicain ; car il se laissa corrompre par Alexandre fils de Philippe qui lui offroit le pouvoir souverain dans sa patrie, & il en devint le tyran. Ces peuples ont encore un temple de Lucine, bâti dans le quartier de la ville le moins considérable. Le temple de Neptune, ou le Posidion, comme ils le nomment, est après le gymnase ; c'étoit autrefois une bourgade, & même le siége d'une tribu, mais aujourd'hui c'est un endroit désert, qui passe pourtant toujours pour être consacré à Neptune. A soixante stades de Pelléne vous trouvez le Mysée, qui est un temple de Cerès Mysienne, bâti, à ce que l'on croit, par Mysus d'Argos, que les Argiens disent avoir eu l'honneur de loger Cerès chez lui. Près du temple est un bois sacré, planté de toute sorte d'arbres, & arrosé de plusieurs ruisseaux. La fête qui est instituée en l'honneur de Cerès, dure sept jours ; au troisiéme jour tous les hommes sortent du temple ; les femmes restées seules sacrifient durant la nuit, & observent toutes les cérémonies prescrites par la loi ; elles chassent non-seulement les hommes, mais même les chiens : le lendemain les hommes reviennent voir les femmes dans le temple, ce qui donne lieu à beaucoup de plaisanteries de part & d'autre. Le temple d'Esculape n'est pas loin du Mysée ; ils le nomment le Cyros ; là il se fait

[1] *A l'égard de Chéron.* Le texte dit que Promaque se fit le tyran de Pelléne ; mais cet endroit du texte est visiblement corrompu. Pausanias n'a pas pu dire que Promaque devint le tyran de Pelléne par la faveur d'Alexandre, puisque ce Promaque étoit contemporain de Polydamas, & plus ancien qu'Alexandre d'environ 70 ans. Il faut donc lire avec Paulmier, τὸν γε Χαίρωνα au lieu de ἐν χαιρωνείᾳ. La correction de ce sçavant critique est appuyée sur deux passages, l'un de Demosthene, l'autre d'Athenée, qu'il rapporte dans ses observations sur Pausanias, & jamais correction n'a été plus heureuse.

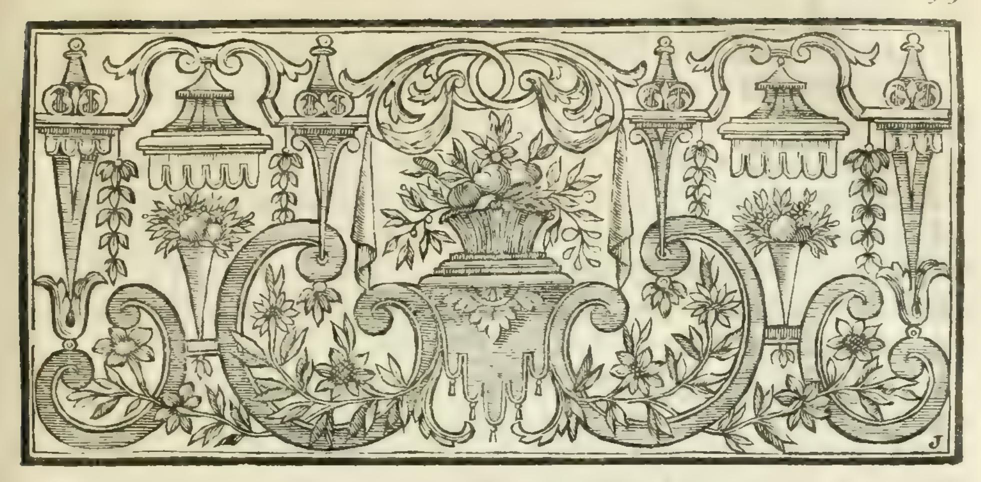
beaucoup de guérisons : c'est un lieu plein de fontaines, dont la principale est ornée de la statuë du dieu. Il sort plusieurs fleuves des montagnes qui sont au-dessus du Pelléne, entr'autres le Crius qui prend son cours du côté d'Egire ; on croit que ce fleuve est ainsi appellé du nom de Crius l'un des Titans, de même [1] qu'un autre fleuve de même nom, qui sort du mont Sypile, & va se jetter dans l'Hermus. Du côté que les Pellénéens confinent aux Sicyoniens, ils ont encore [2] un fleuve qui va tomber dans la mer Sicyonienne ; c'est le dernier des fleuves de l'Achaïe.

[1] *De même qu'un autre fleuve, &c.* Pour καὶ Ἄλσος, je lis avec Paulmier ὡς καὶ ἄλλος ; autrement Pausanias transporteroit un fleuve de la Phrygie ou de la Lydie dans le Peloponnese, comme a fait Ortelius, fondé sur cette faute du texte de Pausanias. Pline, liv. 5, ch. 29, dit que le Crius fleuve de Lydie se jette dans l'Hermus, & c'est aussi ce que notre auteur a voulu dire.

[2] *Ils ont encore un fleuve, &c.* Comme ce fleuve n'est pas nommé, il y a lieu de soupçonner une omission de la part du copiste. Peut-être qu'au lieu de ποταμός τις Pausanias avoit écrit ποταμὸς Σῦς ; c'est du moins la conjecture de Kuhnius qui remarque que Ptolomée dans sa géographie, livre 3, fait mention du fleuve *Sus*, comme d'un fleuve qui avoit son embouchure dans la Sicyonie.

Fin du septiéme Livre.





PAUSANIAS,

LIVRE HUITIE'ME.

VOYAGE DE L'ARCADIE.

L'ARCADIE [1] eſt tournée d'un côté vers l'Argolide, & de ce côté-là habitent les Tégéates & les Mantinéens. Eux & tous les peuples d'Arcadie ſont en terre ferme, & comme au centre du Peloponneſe ; car les Corinthiens occupent le fond de l'iſthme ; aux Corinthiens touchent les Epidauriens du côté de la mer Egée. Epidaure, Trœzene, & Hermione avoiſinent le golfe d'Argos, & toutes ces côtes que tiennent les Argiens. Au de-là des Argiens ſont les Lacédémoniens qui ont pour voiſins les Meſſéniens ; ceux-ci deſcendent juſqu'à la mer par [2] Méthone, Pylos, & Cypariſſie. Du côté du Lechée les Corinthiens ſont bornez par les Sicyoniens, qui de ce côté-là ſont les plus reculez de tous les CHAP. I.

[1] *L'Arcadie, &c.* C'eſt à préſent la partie ſeptentrionale de la Laconie dans la Morée. Les Arcadiens, ſelon Xénophon, étoient les ſeuls peuples de la Gréce qui ſe puſſent dire αὐτόχθονες, *indigenæ*, c'eſt-à-dire qu'ils étoient les plus anciens ; car, à le bien prendre, il n'y en avoit aucun qui fût véritablement αὐτόχθων.

[2] *Par Méthone.* Strabon & Ptolomée diſent toujours *Méthone* ; Pauſanias dit auſſi *Mothone*, comme aux chapitres 3, 24, & 35 de ſes Meſſéniaques.

peuples de la domination d'Argos. Au-dessus de Sicyone c'est l'Achaïe qui s'étend aussi jusqu'aux rivages de la mer. A l'autre pointe du Peloponnese vis-à-vis des îles Echinades, ce sont les Eléens qui confinent aux Messéniens du côté d'Olympie vers l'embouchure de l'Alphée, & aux Achéens du côté de Dymes. Or tous ces peuples sont environnez de la mer. Les Arcadiens seuls sont dans le milieu des terres, & fort éloignez des côtes; c'est pourquoi lorsqu'Homére [1] nous les représente s'embarquans pour le siége de Troye, c'est sur les vaisseaux d'Agamemnon, & non sur les leurs propres.

Suivant leur tradition, Pélasgus fut le premier homme qui parut dans le pays. Selon toute apparence, ils ne veulent pas dire qu'il s'y soit trouvé seul; car sur qui auroit-il régné? Je crois donc pour [2] moi que Pélasgus étoit un homme extraordinairement avantagé du ciel, qui surpassoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualitez de l'esprit & du corps; ce qui revient assez à l'idée que le poëte Asius nous en donne, quand il dit:

Sur le sommet d'un roc qui menace les cieux
Pélasgus vint au jour, héros semblable aux dieux.
Les peuples d'alentour, d'une humeur [3] mercénaire,
En recevant ses loix [4] trouvérent leur salaire.

Pélasgus ayant donc commencé à régner, apprit aux Arcadiens à se faire des cabanes qui pussent les défendre de la pluye, du froid, & du chaud, en un mot de l'inclémence des

[1] *Lorsqu'Homére nous les représente.* Homére dans l'Iliade, liv. 2, dit positivement que les Arcadiens n'avoient point de vaisseaux, ni ne connoissoient la marine.

[2] *Je crois donc pour moi que Pélasgus, &c.* Le scoliaste d'Euripide dans la tragédie d'Oreste dit que Pélasgus étoit Argien, fils d'Arester, & petit-fils d'Iasus, qu'il bâtit une ville, & la nomma Parrhasia; apparemment que Pausanias ajoutoit peu de foi à ces faits, puisqu'il n'en parle pas, ou qu'il les contredit.

[3] *Nation mercénaire.* Au lieu de θνητῶν γένος, il faut lire θητῶν, *natio mercenariorum*; c'est l'idée que les anciens auteurs nous donnent de ces Pélasges ou Arcadiens.

[4] *Trouvérent leur salaire.* On disoit par maniere de proverbe, Ἀρκάδας μιμεῖσθαι, *Arcadas imitari*, *imiter les Arcadiens*, pour dire, *vendre sa peine à autrui.* Les Arcadiens, comme les Suisses aujourd'hui, se louoient aux Princes qui vouloient les soudoyer; comme ils étoient loin de la mer, ils ne pouvoient s'enrichir par le commerce comme les autres Grecs; de-là cette nécessité de chercher leur subsistance par d'autres moyens.

ſaiſons. Il leur apprit auſſi à ſe vêtir de peaux de ſangliers, comme font encore à préſent les payſans de l'Eubœe & de la Phocide. Juſques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes, & de racines, dont quelques-unes bien-loin d'être bonnes à manger, étoient nuiſibles. Il leur conſeilla l'uſage du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre ; & cette nourriture leur devint ſi ordinaire, que long-temps après Pélaſgus, les Lacédémoniens venant conſulter la Pythie ſur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, pour les en détourner elle leur répondit ainſi :

Euſſiez-vous Jupiter & tous les dieux propices,
Un peuple qui de gland fait toutes ſes délices,
Peut-il ne pas livrer de terribles combats ?
Mais ſuivez vos deſtins, je ne vous retiens pas.

On dit que Pélaſgus donna ſon nom à cette contrée, & qu'elle fut appellée la Pélaſgie. Son fils Lycaon fut à quelques égards encore plus ſage & plus prudent ; car il bâtit la ville de Lycoſure ſur le mont Lycée, il fit honorer Jupiter ſous le nom de Jupiter Lycéen, & il inſtitua en ſon honneur des jeux qui furent auſſi appellez Lycéens. Je crois que les Panathénées n'étoient pas encore inſtituées à Athénes ; en effet ces fêtes s'appellérent d'abord les Athénées, & n'eurent le nom de Panathénées qu'après que Théſée eut raſſemblé les peuples de l'Attique dans une ſeule ville. Je ne parle point ici des jeux Olympiques, parcequ'on en place l'inſtitution en des temps ſi éloignez, qu'à peine y avoit-il alors des hommes ſur la terre. Si l'on en croit quelques-uns, Saturne & Jupiter luttérent l'un contre l'autre à Olympie ; & les premiers qui diſputérent le prix de la courſe entre eux, ce furent [1] les Curétes. Pour Lycaon, je crois qu'il régnoit en Arcadie dans le temps que Cécrops régnoit à Athénes ; mais Cécrops régla le culte des dieux, & les cérémonies de la religion avec beaucoup plus de ſageſſe. Il fut le premier qui

CHAP. II.

[1] *Ce furent les Curétes*, ou *Dactyles*, qui vinrent du mont Ida en Elide, comme l'auteur l'a dit dans la premiere partie de ſon voyage hiſtorique de l'Elide. Les Curétes étoient auſſi des peuples de l'Etolie & de l'Acarnanie. Voyez Strabon, livre 10, vous y trouverez une ſçavante diſſertation ſur les Curétes.

appella Jupiter [1] le dieu ſuprême; il défendit que l'on ſacrifiât aux dieux rien qui fût animé, & voulut que l'on ſe contentât de leur offrir des gâteaux du pays, & de ces eſpéces de gâteaux que les Athéniens appellent encore aujourd'hui [2] d'un nom particulier. Au contraire Lycaon immola un enfant à Jupiter Lycéus, & trempa ſes mains dans le ſang humain; auſſi, dit-on, qu'au milieu du ſacrifice il fut changé en loup, ce qui n'eſt pas [3] incroyable: car outre que le fait paſſe pour conſtant parmi les Arcadiens, il n'a rien contre la vraiſemblance. En effet ces premiers hommes étoient ſouvent les hotes & les commenſaux des dieux, c'étoit la récompenſe de leur juſtice & de leur pieté; les bons étoient honorez de la viſite des dieux, & les méchans éprouvoient ſur le champ leur colere; de-là vient que pluſieurs d'entre les hommes furent alors deïfiez, & qu'ils jouiſſent encore des honneurs divins: témoin [4] Ariſtée, Britomartis de Crete, Hercule fils d'Alcmene, & Amphiaraüs fils d'Oïclès, auſquels on peut ajouter Caſtor & Pollux. Par la raiſon contraire on peut bien croire que Lycaon prit la figure d'une bête, & que Niobé fille de Tantale fut changée en rocher; mais aujourd'hui que les hommes ſont généralement corrompus, & qu'il n'y a pas une ville, pas un coin de terre qui ne ſoit plein de leurs iniquitez, on ne voit plus que les dieux en adoptent aucun, ſi ce n'eſt par [5] de vaines apothéoſes qu'invente la flaterie; & la Juſtice divine devenuë plus lente & plus tardive ſe réſerve à punir les coupables après leur mort. Or de tout temps les évenemens extraordinaires & ſinguliers en s'éloi-

[1] *Le dieu ſuprême*, ou, *le très-haut*, Ὕπατος.

[2] *D'un nom particulier.* Ils les appelloient πελάνους; c'étoit une eſpece de gâteau cornu, & que par cette raiſon l'on appelloit auſſi βοῦς; de-là cette mépriſe d'Euſebe que j'ai remarquée dans le ſecond chapitre des Attiques.

[3] *Ce qui n'eſt pas incroyable.* Quelque vraiſemblable que cette métamorphoſe paroiſſe à l'auteur, je crois que ceux qui ont dit que Lycaon avoit été changé en loup, ont ſeulement voulu dire qu'il étoit devenu plus cruel que les loups; & le nom ſeul de Lycaon qui ſemble être formé de λύκος, *un loup*, a pu donner lieu à cette fable.

[4] *Témoin Ariſtée, Britomartis, &c.* Il a déja été parlé de Britomartis; pour Ariſtée, il étoit fils d'Apollon & de Cyréne: Virgile & Ovide l'ont célébré comme à l'envi.

[5] *Si ce n'eſt par de vaines apothéoſes, &c.* Rien n'eſt plus beau, ni plus judicieux que ce que dit ici Pauſanias; mais après tout les vaines apothéoſes dont il parle, & qu'il condamne, n'étoient pas plus inſenſées que celles qu'il a approuvées un moment auparavant.

gnant

gnant de la mémoire des hommes, ont cessé de paroître vrais, par la faute de ceux qui ont bâti des fables sur les fondemens de la vérité ; car depuis l'avanture de Lycaon l'on a debité qu'un autre sacrifiant à Jupiter Lycéus avoit été aussi changé en loup ; qu'il reprenoit figure d'homme tous les dix ans, si dans cet intervalle il s'étoit abstenu de chair humaine, & qu'autrement il demeuroit loup. D'autres vous diront que durant l'été on voit la Niobé du mont Sipyle toute en pleurs. Quelques-uns m'ont fait à moi des contes d'animaux qui ne furent jamais, comme [1] de griffons, qui, selon eux, ont la peau tachetée ainsi que les léopards, & de Tritons qui ont une voix d'homme, & [2] qui jouent des airs sur leurs conques comme sur une flute. Ceux qui prennent plaisir au récit de ces fables, y en ajoutent encore d'autres de leur propre invention. Voilà comme la vérité se trouve obscurcie & presque étouffée par les mensonges que l'on y mêle.

CHAP. III.

Ce n'étoit encore que la troisieme génération depuis Pélasgus, & déja il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus l'aîné des fils de Lycaon avoit succedé à son pere ; ses autres enfans s'étant séparez bâtissoient des villes, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas, Oresthasium par Orestheüs, Phigalie par Phigalus. Le poëte d'Himéra, Sthésicore, a fait mention de Pallantium dans son Geryon Jupiter. Pour Oresthasium, elle changea de nom dans la suite, & fut appellée Orestée du nom d'Oreste fils d'Agamemnon. Phigalie fut aussi nommée Phialie, à cause de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeüs, Dacéate, Macaréüs, Hélisson, Acacus, & Thocnus. Ce dernier bâtit la ville de Thocnie, & Acacus fut fondateur d'Acacésium.

[1] *Comme de Griffons, &c.* L'auteur a déja parlé de ces griffons dans le chapitre 24 de son voyage d'Athénes ; ce qu'il en dit ici marque bien qu'il n'ajoutoit pas foi aux contes que l'on en faisoit. Un historien est souvent obligé de parler comme les autres ; mais il est bien éloigné de croire tout ce qu'il raconte.

[2] *Et qui joüent des airs sur leurs conques.* Virgile dans l'Enéïde, liv. 6, dit que Misene le trompette d'Enée fut précipité dans la mer par un Triton jaloux de son habileté.

Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.

Les Arcadiens prétendent que c'eſt [1] d'Acacus qu'Homére a pris le ſurnom qu'il donne à Mercure. Le fleuve & la ville d'Héliſſon dûrent leur nom à Héliſſon, de même que Macarie, Dacée, & Trapézunte dûrent le leur à ſes freres. Orchoméne alla bâtir Methydrion, & fut le pere des Orchoméniens, ce peuple ſi riche en beſtiaux, qu'Homére le diſtingue par cette épithete. Hypſus jetta les fondemens de Mélénée, d'Hypſunte, & de Thyrſée qui ſubſiſte encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrée ville du pays d'Argos eut pour fondateur Thyréate, qui donna auſſi ſon nom au golfe près duquel elle eſt bâtie. Mantinée, Tégée, & Ménale cette ville autrefois ſi célébre en Arcadie, rapportent leur origine à Ménalus, à Tégéate, & à Mantinéüs qui étoient encore fils de Lycaon. Cromes fut bâtie par Cromus, Chariſia par Chariſius. Les Tricolons viennent de Tricolonus, les Péréthéens de Péréthus, les Aſéens d'Aſéatès, les Lycéates de Lycéus, les Sumatiens de Sumatéüs. Enfin Heréus & Aliphorus bâtirent auſſi deux villes qui portérent le nom de leurs fondateurs. Œnotrus le plus jeune des fils de Lycaon ayant obtenu de Nyctimus ſon frere aîné de l'argent & des troupes, fit voile en Italie; non-ſeulement il s'y établit, mais il y régna, & donna [2] ſon nom à cette contrée. Ce fut la premiere colonie grecque qui alla habiter une terre étrangere; & pour parler en hiſtorien exact, je ne crois pas même qu'il y ait eu aucune peuplade de barbares plus ancienne.

Parmi ce grand nombre d'enfans Lycaon n'eut qu'une fille; elle ſe nommoit Calliſto; je rapporte ce que diſent les Grecs, Jupiter en étant devenu amoureux eut commerce avec elle. Junon le ſçut, & changea ſa rivale en ourſe; Diane enſuite, pour faire plaiſir à Junon, tua cette ourſe à coups de fléches. Jupiter donna ordre à Mercure de ſauver l'enfant; car la

[1] *Que c'eſt d'Acacus qu'Homére a pris le ſurnom qu'il donne à Mercure.* Ariſtide prétend au contraire que ce ſurnom eſt venu à Mercure, de ce qu'il ne fait que du bien aux hommes, ſans mélange d'aucun mal.

[2] *Et donna ſon nom à cette contrée.* C'eſtpourquoi Virgile qui étoit ſçavant & fort verſé dans l'hiſtoire des peuples, a dit, En. liv. 1, en parlant de l'Italie :

Eſt locus, Heſperiam Graii cognomine dicunt :

Terra antiqua potens armis, atque ubere gleba :
Oenotrii coluêre viri.

malheureuſe Calliſto étoit groſſe. Pour la mere, il la plaça au ciel, & en fit une conſtellation que l'on nomme la grande ourſe. Homére en [1] parle, lorſqu'il décrit la navigation d'Ulyſſe au ſortir de chez la nymphe Calypſo; cependant je crois que cela ne veut dire autre choſe, ſinon que l'on appella cette conſtellation Calliſto pour faire honneur à la fille de Lycaon; car après tout les Arcadiens montrent encore aujourd'hui la ſépulture de cette princeſſe.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Calliſto prit poſſeſſion du royaume. Inſtruit par Triptoléme il apprit à ſes ſujets à ſemer du bled, à faire du pain, à filer de la laine, & à en faire des étoffes & des habits, [2] comme Ariſtée lui avoit enſeigné. Sous ſon régne le pays quitta le nom de Pélaſgie pour celui d'Arcadie, & les Pélaſges commencérent à s'appeller Arcadiens. On dit qu'Arcas épouſa non une mortelle, mais une Dryade; car les Arcadiens appellent Dryades [3] & Epimeliades ce que les autres appellent Naïades; dans Homére il eſt ſouvent fait mention [4] des Naïades. La nymphe qu'Arcas épouſa ſe nommoit Erato; il en eut trois fils, Azan, Aphidas, & Elatus; & avant que de ſe marier il avoit eu un bâtard, nommé Autolaüs. Lorſque ſes enfans furent en âge, il partagea le royaume entre eux. La part qui échut à Azan, fut nommée Azanie, d'où l'on dit que ſortit enſuite un eſſaim de peuple, qui alla ſe répandre ſur les bords du fleuve Pencale en Phrygie, & aux environs de cette grotte que l'on appelle Steunos. Aphidas eut pour ſa part Tégée avec les terres adjacentes; de-là vient que les poëtes appellent Tégée l'hé- CHAP. IV.

[1] *Homére en parle*, dans l'Odyſſée, liv. 5, où il dit que l'ourſe étoit autrement appellée *le chariot*, Ἄρκτον θ᾽ ἣν ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν.

[2] *Comme Ariſtée lui avoit enſeigné*. Le texte dit, *comme Adriſtas lui avoit enſeigné*; mais on ne connoît point cet *Adriſtas*: c'eſtpourquoi les interpretes ont ſubſtitué le nom d'*Ariſtée*. Juſtin liv. 1, ch. 13, dit qu'Ariſtée régna dans l'Arcadie, & qu'il apprit aux hommes l'uſage du miel, & du fromage; mais il ne dit pas qu'Ariſtée leur ait auſſi appris à filer de la laine.

[3] *Et Epimeliades, &c.* Suidas dit *Epimelides*, qui vient auſſi de μῆλον, *ovis, une brebis*; ou de μηλέα, *malus, un pommier.*

[4] *Des Naïades*. Servius dans le premier de l'Eneïde diſtingue ces divinitez champêtres, en diſant que les nymphes des montagnes étoient appellées *Oréades*; celles des forêts, *Dryades*; celles qui naiſſoient avec les arbres, *Hamadryades*; celles des fontaines, *Napées*, ou *Naïades*; & celles de la mer, *Néréïdes*.

ritage d'Aphidas ; celui d'Elatus fut le mont Cylléne qui alors étoit ſans nom. Elatus au bout de quelque temps paſſa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, joignit ſes forces à celles des Phocéens, pour leur aider à repouſſer [1] les Phlégyens qui leur faiſoient la guerre avec avantage, & bâtit en ce pays la ville d'Elatée.

Azan eut un fils nommé Clitor : Aphidas eut Aléüs ; pour Elatus on lui donne cinq fils, Epytus, Péréüs, Cyllen, Iſchys, & Stymphale. A l'occaſion de la mort d'Azan on célébra des jeux funébres pour la premiere fois ; je ſuis ſûr au moins qu'il y eut des courſes de chevaux ; d'autres ſortes de jeux, je ne le ſçai pas. Clitor fit ſa réſidence à Lycoſure ; ce fut un des plus puiſſans rois de ſon temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de ſon fondateur. Aléüs ſe maintint en poſſeſſion des terres qui lui étoient échuës en partage. Quant aux enfans d'Elatus, Cyllen donna ſon nom au mont Cylléne, & Stymphale donna le ſien non-ſeulement à une fontaine du pays, mais à une ville qu'il bâtit auprès. J'ai déja parlé d'Iſchys & de ſa fille [2] dans mon voyage hiſtorique du pays d'Argos. Péréüs ne laiſſa qu'une fille, elle s'appelloit Nééra, [3] & fut femme d'Autolycus qui habitoit le mont Parnaſſe, & qui paſſoit pour fils de Mercure, quoiqu'à dire le vrai il fut fils de Dédalion. Clitor fils unique d'Azan mourut ſans enfans, ce qui fit que le royaume d'Arcadie paſſa à Epytus l'aîné de ſes neveux. Ce prince étant à la chaſſe où il ſembloit n'avoir à craindre que des bêtes féroces, fut piqué d'un ſerpent, & en mourut. J'ai vû de cette eſpece de [4] ſerpens plus venimeux que les autres, ils ſont de la groſſeur d'une vipere, de

[1] *A repouſſer les Phlegyens.* Ces Phlegyens étoient commandez par Phorbas, dit Ovide dans l'onziéme de ſes Métamorphoſes ;

Nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

[2] *Dans mon traité hiſtorique du pays d'Argos.* C'eſt au chapitre vingt-ſixiéme de ſon ſecond livre, où il dit qu'Iſchys fut tué par Diane, pour être devenu amoureux de Coronis qui étoit aimée d'Apollon.

[3] *Et fut femme d'Autolycus.* Apollodore & Ovide ſont d'un autre ſentiment.

[4] *J'ai vû de cette eſpece de ſerpens, &c.* Etienne le Noir qui a laiſſé un abregé de Pauſanias, fait ſur un manuſcrit différent de celui d'Alde Manuce, appelle cette eſpece de ſerpent, *ſirps* ; mais le ſcoliaſte de Nicander l'appelle, σήψ, & les Romains diſoient auſſi, *ſeps* ; témoin ce vers d'Auſone :

An Lybiæ ferale malum ſit, Romula vox, ſeps.

couleur cendrée avec des taches par intervalles, ils ont la tête large, le cou menu, le ventre gros, & la queüe fort courte; ces ſerpens & quelques autres ſe meuvent obliquement comme les cancres.

Epytus eut pour ſucceſſeur Aléüs; car Agamede & Gyrtis tous deux fils de Stymphale deſcendoient d'Arcas par quatre degrez de génération, au lieu qu'Aléüs fils d'Aphidas étoit plus proche d'un degré. Cet Aléüs fit bâtir le temple de Minerve Alea qui ſe voit encore à Tégée, & cette ville fut le ſiége & la capitale de ſon empire. Gyrtis [1] fils de Stymphale fonda la ville de Gyrtis ſur un fleuve qui du nom de ce prince fut appellé Gyrtinius. Aléüs eut trois fils, Lycurgue, Amphidamas, & Céphée, & une fille qui eut nom Augé. Hécatée nous apprend qu'Hercule étant venu à Tégée, eut commerce [2] avec Augé. Aléüs informé de l'accouchement de ſa fille, enferma la mere & l'enfant dans un coffre qu'il abandonna aux flots de la mer. Ce coffre fut porté juſqu'à l'embouchure du Caïque, & recueilli par Teuthras homme puiſſant dans le pays, qui l'ayant ouvert fut ſi charmé de la beauté d'Augé, qu'il l'épouſa. On montre encore la ſépulture de cette princeſſe à Pergame ſur le Caïque; c'eſt une petite éminence entourée d'une baluſtrade de pierres: on voit ſur ſa tombe une femme toute nuë en bronze. Après la mort d'Aléüs le royaume vint à Lycurgue par droit d'aîneſſe. Ce prince employa la ruſe & l'artifice pour ſe défaire [3] d'Aréthus homme remuant & belliqueux, & ce fut tout ce qu'il fit de conſidérable. Il eut deux fils, Ancée & Epochus; ce dernier mourut de maladie. Ancée après avoir accompagné Jaſon dans ſon expédition de la Colchide, ſe joignit à Méléagre pour combattre le ſanglier de Calydon; mais il fut tué par ce terrible animal. Lycurgue ayant perdu ſes deux fils, finit ſes jours dans un âge fort avancé; il eut pour ſucceſſeur Echémus, fils d'Aëropus, petit-fils de Céphée, & arriere petit-fils d'Aléüs.

[1] *Gyrtis fils de Stymphale, &c.* Le texte l'appelle *Gortys*, & la ville qu'il bâtit, *Gortyne*; mais c'eſt *Gyrtis & Gyrtine* qu'il faut lire; car Gortyne étoit une ville de Crete, fondée par ce Taurus qui enleva Europe.

[2] *Il eut commerce avec Augé.* De ce commerce naquit Téléphus, qui fut enſuite ſi célébre par ſes malheurs.

[3] *Pour ſe defaire d'Aréthus.* Le ſcoliaſte d'Apollonius l'appelle *Ereuthaléon.*

CHAP. V.
Sous le régne d'Echémus & ſous ſes ordres, les Achéens remportérent une grande victoire auprès de l'iſthme de Corinthe ſur Hyllus fils d'Hercule, qui à la tête d'une armée de Doriens vouloit rentrer dans le Peloponneſe. Echémus provoqué par Hyllus à un combat ſingulier, le tua de ſa main; ainſi le rapportent pluſieurs hiſtoriens, & je crois ce ſentiment plus probable que celui de quelques autres, qui diſent que ce fut du temps d'Oreſte & ſous ſon regne, qu'Hyllus tenta ſon entrepriſe ſur le Peloponneſe: mais ſuivant la premiere opinion, il convient de croire auſſi que Timandre fille de Tyndare, étoit femme d'Echémus par qui Hyllus fut tué. Echémus eut pour ſucceſſeur Agapénor fils d'Ancée, & petit-fils de Lycurgue; il commanda les troupes Arcadiennes au ſiége de Troye. Après la priſe d'Ilion, la même tempête qui diſperſa la flotte des Grecs, jetta Agapénor & les ſiens ſur les côtes de Chypre: contraint par la néceſſité il s'établit à Paphos, & là il bâtit un temple à Venus; car auparavant cette déeſſe n'étoit honorée qu'à Golgos petite ville de l'île de Chypre. Enſuite Laodice fille d'Agapénor envoya un voile à Tégée pour Minerve Aléa: l'inſcription portoit que Laodice, par conſidération pour la célébre ville de Tégée ſa patrie, envoyoit de Cyphre cette offrande à Minerve. Agapénor n'ayant pû revenir en ſon pays, l'empire des Arcadiens paſſa à Hippothoüs, qui avoit Cercyon pour pere, Agaméde pour ayeul, & Stymphale pour biſayeul. Hippothoüs ne fit rien de mémorable durant ſon regne, ſi ce n'eſt qu'il transféra le ſiége de l'empire à Trapézunte; car juſques là les rois d'Arcadie avoient fait leur ſéjour à Tégée. Ce prince eut pour ſucceſſeur ſon fils Epytus. Ce fut de ſon temps qu'Oreſte fils d'Agamemnon averti par l'oracle de Delphes, quitta Mycénes pour ſe tranſplanter en Arcadie. Epytus ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, contre la défenſe qui ſubſiſte encore aujourd'hui (car les hommes n'y entrent point,) il fut privé de la vûë, & peu de temps après il mourut, laiſſant le royaume à ſon fils Cypſelus. Sous le régne de celui-ci la flotte des Doriens pénétra dans le Peloponneſe, non plus par l'iſthme de Corinthe, comme trois générations auparavant, mais en prenant au-deſſus du promontoire de Rhion. Cypſelus en ayant appris la nouvelle, & ſongeant à ſe garantir de l'invaſion, donna ſa fille en mariage à Creſphonte un

des fils d'Ariſtomaque ; par cette alliance il ſe mit en état de ne rien craindre. Son fils & ſon ſucceſſeur fut [1] Laïas ; ce prince, ſoutenu par les Héraclides qui étoient venus d'Argos & de Lacédémone à ſon ſecours, ramena à Meſſene Epytus fils de ſa ſœur. Bucolion fils de Laïas ſuccéda à ſon pere ; il eut auſſi un fils nommé Phialus, qui, pour dépouiller Phigalus fils de Lycaon de l'honneur d'avoir fondé la ville de Phigalie, voulut la faire appeller de ſon nom Phialie, à quoi pourtant il ne réuſſit pas entierement. Sous le régne de ſon fils Simus, une ancienne ſtatuë de Cerès ſurnommée la Noire, fut conſumée par le feu, ce que l'on prit pour un préſage de la mort du roi, qui arriva peu de tems après. Pompus monta ſur le trône de ſon pere : il fit fleurir le commerce par l'entremiſe des Eginétes qui venoient débarquer à Cylléne, & faiſoient enſuite voiturer leurs marchandiſes en Arcadie ſur des mulets ; & pour ſignaler ſa reconnoiſſance envers ces inſulaires, il donna le nom d'Eginéte à ſon fils. Eginéte régna donc après lui, & eut pour ſucceſſeur Polymeſtor.

Ce fut en ce temps-là que les Lacédémoniens, ſous la conduite de Charillus, firent pour la premiere fois une irruption ſur les terres des Tégéates. Tout s'arma contre eux, hommes & femmes. Les Lacédémoniens perdirent la bataille, & leur Général fut pris avec bon nombre des ſiens ; mais je parlerai plus amplement de Charillus & de ſon expédition, lorſque j'en ſerai aux affaires des Tégéates. Polymeſtor n'ayant point laiſſé d'enfans, Echmis lui ſuccéda ; il étoit fils de Briacas frere de Polymeſtor ; car Eginéte avoit eu deux fils, dont Polymeſtor étoit l'ainé, & Briacas le cadet. Durant le régne d'Echmis la guerre s'alluma entre les Lacédémoniens & les Meſſéniens. Ceux-ci de tout temps étoient liez d'amitié avec les Arcadiens ; c'eſtpourquoi ils les engagérent ſans peine à ſe joindre avec eux, & à marcher contre les Lacédémoniens ſous les enſeignes d'Ariſtodeme roi de Meſſénie. Ariſtocrate fils & ſucceſſeur d'Echmis n'abuſa peut-être pas pour une fois de ſon pouvoir ; mais il commit ſur-

[1] *Laïas*. Alde Manuce liſoit *Olœas*, leçon qu'a retenuë Amaſée & Reinucius dans ſes généalogies ; mais comme l'auteur a déja dit *Laïas* dans le premier livre de ſes Eliaques, chap. 4, Sylburge & Kuhnius ont conſervé ce nom.

tout une impieté que je veux raconter. Sur les confins des Orchoméniens du côté de Mantinée il y a un temple dédié à Diane Hymnia, & les Arcadiens ont depuis très-long-temps une dévotion singuliere à cette déesse, qui avoit alors pour prêtresse une jeune vierge. Aristocrate en étant devenu amoureux, & ne la pouvant faire condescendre à ses volontez, la viola dans le temple même de Diane : son crime ayant été divulgué, les Arcadiens l'assommérent aussi-tôt à coups de pierres ; & pour obvier à un pareil inconvénient, ils ne donnérent plus ce sacerdoce qu'à une femme mariée. Ce prince eut pour fils Hicétas qui fut pere d'Aristocrate second. Celuici de même nom que son ayeul, eut une fin toute semblable ; car il fut aussi [1] assommé par les Arcadiens, convaincu de s'être laissé corrompre par les Lacédémoniens, & d'avoir par sa perfidie causé la défaite des Messéniens auprès de la grande fosse. Ce dernier crime fit perdre l'empire d'Arcadie aux descendans de Cypselus. Au reste, tout ce que je viens de rapporter sur les généalogies & sur la suite de ces rois, je le [2] tiens des Arcadiens mêmes, à qui je m'en suis soigneusement informé.

CHAP. VI.

Quant à leurs entreprises faites du consentement de tout le peuple, la plus ancienne de toutes est la guerre de Troye. La seconde est la guerre qu'ils firent conjointement avec les Messéniens contre les Lacédémoniens. La troisiéme est la part qu'ils eurent au combat de Platée contre les Perses. Ils se liguérent avec Sparte contre Athénes, mais moins par inclination que par nécessité. Ils passérent même en Asie avec Agésilas, & suivirent la fortune de Sparte au combat de Leuctres contre les Béotiens. Cependant ils ne furent jamais de bonne foi dans l'alliance des Lacédémoniens, & une marque entr'autres qu'ils en donnérent, c'est qu'après la malheureuse journée de Leuctres ils embrassérent les premiers le parti des Thebains. Ils ne voulurent point combattre avec les autres Grecs ni contre Philippe à Cheronée,

[1] *Car il fut aussi assommé par les Arcadiens.* L'auteur a raconté cet évenement dans son quatriéme livre, qui contient la guerre des Lacédémoniens contre les Messéniens.

[2] *Je le tiens des Arcadiens mêmes.* Pausanias a déja dit qu'il ne s'éloignoit que le moins qu'il pouvoit de la tradition des peuples chez qui il avoit voyagé : voilà pourquoi il ne s'accorde pas toujours avec Apollodore, ni avec les autres écrivains de l'antiquité ; il en faut excepter Homére dont il respecte toujours le témoignage.

à Cheronée, ni contre Antipater en Thessalie, mais aussi ne prirent-ils point parti contre la cause commune. S'ils ne se trouvérent pas aux Thermopiles pour en disputer le passage aux Gaulois, ils en disent cette raison, que s'ils avoient degarni de troupes leur pays, les Lacédémoniens auroient profité de cette occasion pour le venir ravager. Enfin ils se montrérent plus ardens que tout autre peuple de la Grece à entrer dans la ligue d'Achaïe. Voilà pour la nation en commun. A l'égard de ce qu'a fait chaque ville en particulier, je le dirai en son lieu, & à mesure que l'occasion s'en présentera.

Sur les confins des Argiens près des ruines d'Hysies vers le mont Parthenius il y a une espece de défilé qui communique avec l'Arcadie, & qui mene jusques sur les terres des Tégéates. On peut prendre deux autres chemins du côté de Mantinée; l'un se nomme *Prine*, & l'autre l'*Echelle*; ce dernier est le plus large, & porte ce nom parcequ'autrefois on y descendoit par des marches faites de main d'homme. En tenant ce chemin on arrive au bourg de Mélangée, d'où coule dans la ville de Mantinée une source de fort bonne eau. A sept stades de-là est la fontaine des Méliastes & un temple de Bachus, où ils célébrent les orgies. On voit là aussi un temple de Venus dite la Noire, surnom qui vient apparemment de ce que les hommes prennent d'ordinaire le temps de la nuit pour avoir commerce avec leurs femmes, au lieu que les autres animaux s'accouplent durant le jour. L'autre chemin est beaucoup plus étroit & passe par le mont Artemisius, dont j'ai parlé ci-devant & où j'ai dit qu'il y avoit un temple & une statuë de Diane. Le fleuve Inachus a sa source dans cette montagne; c'est même dès sa source ou du moins en tombant qu'il sert de limites entre les Argiens & les Mantinéens; car lorsqu'il vient à prendre son cours, il tourne du côté des Argiens; c'estpourquoi Eschyle & plusieurs autres poëtes ne l'appellent point autrement que le fleuve d'Argos.

Quand on a passé le mont Artémisius, pour aller à Mantinée on descend dans une plaine fort stérile, qui à cause de cela est appellée *Argos*; car en grec le mot *Argos* signifie *inutile & oisif*. Cette sterilité vient de ce que l'eau du ciel qui tombe des montagnes voisines dans la plaine la tient toujours inondée à tel point, qu'elle deviendroit un lac, si l'eau ne trouvoit une ravine par où non-seulement elle s'écoule, mais elle se perd CHAP. VII.

ſous terre pour quelque temps ; car elle reſſort enſuite auprès de Dine vers Genethlium village ſur les terres des Argiens. Dine eſt un lac d'eau douce, formé pourtant par les eaux de la mer. Les Argiens en l'honneur de Neptune y jettoient autrefois des chevaux ſuperbement enharnachez. Au reſte que l'eau de la mer ſe philtre & devienne douce en paſſant ſous terre, c'eſt ce qui arrive non pas ſeulement dans l'Argolide, mais auſſi dans la Theſprotie auprès d'un lieu que l'on nomme [1] *Chimerium*. On voit dans le Méandre une choſe bien plus merveilleuſe, une ſource d'eau boüillante ſortir non-ſeulement d'une roche que le fleuve baigne de tous côtez, mais même du limon du fleuve. C'eſt ainſi qu'auprès [2] de Dicearchie il y a dans la mer Tyrrhenienne une ſource d'eau chaude, autour de laquelle on a fait une eſpece d'île pour profiter de ces bains ſalutaires, & ne pas laiſſer ce bienfait de la nature inutile. A la gauche de ces landes dont j'ai parlé & du côté de Mantinée, s'éleve une montagne où l'on voit les ruines d'un camp de Philippe & d'un village appellé Neſtane. Car il paſſe pour conſtant que Philippe campa là, & une fontaine voiſine ſe nomme encore la fontaine de Philippe. En effet ce prince vint en Arcadie pour déſunir les Arcadiens d'avec les autres Grecs, & pour tâcher de ſe les attacher. Perſonne ne peut douter que Philippe n'ait fait de très-grandes actions, & que de ce côté-là il n'ait ſurpaſſé tous les rois de Macédoine [3] qui ont été avant & après lui ; mais ſi l'on en juge ſainement, on ne le regardera pas pour cela comme un bon roi. Jamais prince n'a ſi peu reſpecté la religion des ſermens, n'a ſi mal obſervé les traitez, & n'a été de ſi mauvaiſe foi. Auſſi n'échappa-t-il pas long-temps à la colere du ciel ; car il n'avoit pas plus de quarante-ſix ans lorſque l'oracle de Delphes ſe trouva accompli en ſa perſonne. Il l'avoit conſulté ſur la guerre qu'il méditoit contre les Perſes, & il en avoit reçû cette réponſe :

Déja la victime eſt parée,
Le ſacrificateur eſt prêt à l'égorger ;
Je vois le fer tranchant, ſa mort eſt aſſurée.

[1] *Que l'on nomme Chimerium.* On le nommoit ainſi apparemment parcequ'il y avoit là un torrent.

[2] *Dicearchie.* C'eſt aujourd'hui *Pouzole* dans la Toſcane.

[3] *Qui ont été avant lui & après lui.* Ainſi Pauſanias mettoit Philippe au-deſſus d'Alexandre, ce qui bien examiné eſt aſſez vrai.

L'évenement fit voir que cet oracle devoit s'entendre [1] non du roi de Perse, mais de Philippe même. Il laissa un fils en bas âge, qu'il avoit eu de Cléopatre niéce d'Attalus; Olympias fit jetter la mere & le fils dans un vaisseau d'airain brulant, & les y tint jusqu'à ce qu'ils eussent expiré dans les tourmens; quelques années après elle fit mourir Aridée. Mais la vengeance divine poursuivit Philippe jusques dans la posterité de Cassander, en ôtant de ce monde deux fils que Cassander avoit eûs de Thessalonice fille de Philippe. Thessalonice & Aridée étoient nez de deux Thessaliennes. Quant à Alexandre, tout le monde [2] sçait quelle fut sa fin: si Philippe dans toute sa conduite, avoit eu devant les yeux cette parole de la [3] Pythie à Glaucus le Spartiate,

Qui craint dieu, voit toujours prospérer sa famille,

il n'auroit pas attiré sur lui la colere du ciel qui le punit par l'extinction de toute sa race & par la ruine entiere du royaume de Macédoine. On me pardonnera bien cette petite digression.

Chap. VIII.

Après les ruines de Nestane on trouve un temple de Cerès, qui est fort célébre & où les Mantinéens font tous les ans la fête de la déesse avec beaucoup de solemnité. Au-dessous de Nestane ce sont les landes de Mœra, ainsi les nomme-t-on; elles continuent l'espace de dix stades; ensuite vous entrez dans une plaine, & à quelques pas de-là vous rencontrez sur le bord du grand chemin la fontaine Arné. Les Arcadiens disent que Rhéa ayant accouché de Neptune le cacha dans une bergerie pour être élevé par des bergers dont les moutons paissoient là auprès, & qu'alors cette fontaine fut appellée Arné du mot grec *arnes* qui signifie des moutons. Rhéa fit accroire ensuite à Saturne qu'elle avoit accouché d'un poulain, & le lui donna à dévorer; comme depuis à la naissance de Jupiter elle supposa [4] une pier-

[1] *Non du roi de Perse.* Philippe sur la foi de cet oracle se croyoit déja victorieux du roi de Perse, mais l'oracle étoit prononcé contre Philippe même, qui ne prenoit pas garde au double sens des paroles dans lesquelles il étoit conçu.

[2] *Tout le monde sçait quelle fut sa fin.* Kuhnius reprend ici Amasée, mais je doute qu'il ait raison.

[3] *A Glaucus le Spartiate.* Ce Glaucus étoit fils d'Epicydès roi de Sparte. Hérodote dans son Erato ou 6e Livre raconte que ce Glaucus alla à Delphes pour consulter la Pythie sur un dépôt qu'il avoit envie de retenir; il rapporte la réponse de la Pythie, mais le vers cité par Pausanias n'est pas tout-à-fait conforme à celui que cite Hérodote. Au reste ce que l'auteur dit ici de Glaucus sert à corriger une lourde faute que j'ai fait remarquer dans le ch. 13 des Corinthiaques.

[4] *Elle supposa une pierre, &c.*

re qu'elle présenta à Saturne, enveloppée de langes. Au commencement de cet ouvrage, lorsque j'avois à rapporter de ces sortes de fables inventées par les Grecs, je les trouvois ridicules & pitoyables; mais à présent j'en juge autrement. Je crois que les Sages de la Grece nous ont caché d'importantes veritez sous des énigmes, & que ce que l'on dit de Saturne est de cette nature. Quoiqu'il en soit, pour ce qui regarde les dieux, [1] il faut s'en tenir à ce qui est établi, & en parler comme le commun des hommes en parle.

De la fontaine Arné à Mantinée il n'y a gueres que deux stades. Il est certain que Mantinéüs fils de Lycaon bâtit ailleurs une ville, que les Arcadiens appellent encore de son nom. Dans la suite Antinoé en vertu d'un certain oracle transféra les habitans de cette ville en celle dont il s'agit présentement. On dit qu'un serpent lui montra le chemin qu'elle devoit tenir, mais on ne dit pas quelle espece de serpent c'étoit, on ajoute seulement que le fleuve qui traverse la ville fut nommé de-là Ophis, car *Ophis* en Grec veut dire un serpent. Que s'il est permis de tirer quelque conjecture des vers d'Homére, je croirois que ce serpent étoit un dragon. En effet lorsque dans le dénombrement des vaisseaux ce poëte dit que les Grecs laissérent Philoctete à Lemnos, souffrant des douleurs mortelles de la piquûre d'un serpent, il se sert non du mot *Ophis*, mais de celui d'*hydros, un hydre*, & au contraire quand il dit qu'un aigle qui tenoit un dragon dans ses serres le laissa tomber au milieu des Troyens, il employe le mot *Ophis*; c'estpourquoi on peut croire que le serpent qui servit de guide à Antonoé étoit un dragon.

Les Mantinéens, pour venir à leurs exploits, ne furent que spectateurs du combat que les autres Arcadiens livrérent aux Lacédémoniens près de Dipée; mais dans la guerre du Péloponnese ils se liguérent avec les Eléens en faveur d'Athénes contre Sparte, & soutenus par les Athéniens ils osérent combattre les Lacédémoniens en bataille rangée. Ensuite suivant toujours l'inclination qu'ils avoient pour Athénes ils firent

Cette pierre que dévore Saturne est une embleme qui signifie que le temps détruit tout.

[1] *Il faut s'en tenir à ce qui est établi.* Hérodote suit par tout la même maxime; mais c'est la maxime d'un politique, non d'un homme de bien.

voile ſous ſes enſeignes en Sicile. Quelques années après les Lacédémoniens ſous la conduite d'Agéſipolis fils de Pauſanias firent des courſes juſqu'aux portes de Mantinée, taillérent en piéces tout ce qui s'oppoſa à eux, & prirent enfin la ville non pourtant par force, mais par adreſſe. Car ils détournérent le fleuve Ophis, & lui firent prendre ſon cours le long des murs, qui bâtis de brique cruë bien-tôt ſe délayérent & ne furent d'aucune réſiſtance. En effet cette ſorte de brique ſoutient mieux l'effort des machines de guerre que les pierres les plus dures, qui rudement frappées ou s'éclatent, ou ſe détachent & ſe déſuniſſent; mais à l'eau elle s'amollit & fond comme la cire au ſoleil. Agéſipolis n'eut pas la gloire de l'invention dans cette entrepriſe; il ne fit que ce que Cimon fils de Miltiade avoit fait avant lui au ſiége d'Eïon ſur le Strymon [1] contre Bogès qui défendoit la place pour le roi de Perſe.

Ageſipolis qui pouvoit avoir oüi parler de ce ſtratageme ſi vanté à Pellene, en profita fort à propos. Lorſqu'il eut pris Mantinée il en raſa une bonne partie, & ne laiſſa ſur pied que quelques maiſons pour un petit nombre d'habitans, qui y reſtérent; les autres furent diſperſez dans pluſieurs villages. Mais après la bataille de Leuctres ils furent rétablis dans leur ville par les Thébains; bienfait dont ils ne ſe montrérent pas fort reconnoiſſans; car peu après [2] ils traitérent avec Sparte à l'inſçu des autres Arcadiens, & craignant les Thebains qui avoient découvert leur deſſein, ils ſe rangérent hautement du parti des Lacédémoniens. Du moins eſt-il certain qu'au combat de Mantinée ils combattirent ſous les ordres des Lacédémoniens contre Epaminondas & contre les Thebains. Mais enſuite s'étant broüillez avec eux ils quittérent leur alliance pour entrer dans la ligue d'Achaïe. Alors ils prirent les armes contre Agis fils d'Eudamidas roi de Sparte, & le chaſſérent de leur pays; après quoi s'étant joints aux Achéens commandez par Aratus ils remportérent une ſeconde victoire. Ils ſecondérent encore les Achéens dans leur expédition contre Cléomene, & contribuérent beaucoup à abattre la puiſſance des Lacédémoniens. Enfin parcequ'Antigonus tuteur de ce jeu-

[1] *Contre Bogès*. Le texte dit Boès, mais c'eſt *Boges* qu'il faut lire, comme dans Hérodote; cependant Plutarque dit *Bontès*, & Polyénus, *Borgès*.

[2] *Car peu après ils traitérent avec Sparte*. Amaſée n'a pas entendu cet endroit, il vaut mieux ſuivre la leçon & l'interprétation de Kuhnius.

ne Philippe qui fut pere de Persée s'étoit durant sa tutele montré fort affectionné aux Achéens, les Mantinéens lui rendirent toute sorte d'honneurs, jusqu'à changer le nom de leur ville en celui d'Antigonée. Dans la suite à la bataille d'Actium qui se donna près du cap d'Apollon ils combattirent pour Auguste, tandis que les autres Arcadiens suivoient le parti d'Antoine, par aversion comme je crois pour les Lacédémoniens qui avoient embrassé celui d'Auguste. Enfin après dix générations Hadrien parvenu à l'empire fit reprendre à la ville de Mantinée son ancien nom, ne trouvant pas bon qu'elle en portât un qui sentoit un peu trop son amour pour les Macédoniens.

CHAP. IX.

Le principal temple de la ville est double, ou pour mieux dire, c'en sont deux qui ne sont séparez que par un mur. Dans l'un il y une statuë d'Esculape, & c'est un ouvrage d'Alcamene; l'autre est consacré à Latone & à ses enfans; leurs statuës ont été faites par Praxitele trois générations après Alcamene. Sur le piedestal de ces statuës le sculpteur a représenté d'un côté une Muse, de l'autre Marsyas qui joüe de la flute. Dans ce temple on voit une colonne contre laquelle est adossée une statuë de Polybe fils de Lycortas; je parlerai de lui ailleurs. Les Mantinéens ont plusieurs autres temples; ils en ont un de Jupiter Sauveur, un autre de Jupiter Epidote, comme qui diroit, de la divinité dont les hommes tiennent tous leurs biens; un autre de Castor & de Pollux, un autre de Cerès & de Proserpine. Dans ce dernier ils conservent du feu toujours allumé, & ont grand soin qu'il ne s'éteigne pas. J'ai vû aussi un temple de Junon près du théatre; la déesse est assise sur un throne, ayant à ses côtez sa fille Hébé & Minerve; ce morceau de sculpture est de Praxitele. Le tombeau d'Arcas fils de Callisto est tout auprès de l'autel de Junon; car c'est-là que ses os ont été apportez de Ménale en conséquence d'un oracle rendu à Delphes, & conçu en ces termes.

Ménale fut toujours le séjour des frimats;
Ménale cependant possede votre Arcas.
Peuples qui lui devez un nom si plein de gloire
Hâtez-vous à l'envi d'honorer sa mémoire.
Qu'incessamment ses os par vos soins rapportez,
Soient au milieu de vous désormais respectez;

Et que ce héros mis au rang des Immortels,
Obtienne enfin chez vous un temple & des autels.

Les Mantinéens déposérent les cendres d'Arcas dans un lieu qu'ils nomment *les autels du Soleil.* Aux environs du théatre il y a plusieurs monumens dignes de curiosité, entr'autres une espece de rotonde où ils gardent le feu sacré, ou commun, ainsi qu'ils l'appellent. On croit que là repose [1] Autonoé fille de Céphée. Près de sa tombe on voit une colonne sur laquelle est une statuë équestre de Grillus fils de Xénophon. Derriere le théatre sont les ruines d'un temple de Venus [2] dite *de bon secours* avec quelques statuës qui sont restées. Sur un piedestal vous voyez une inscription qui porte que ces statuës avoient été consacrées par Nicippe fille de Paséas. Les Mantinéens bâtirent ce temple à Venus pour apprendre à la posterité qu'au combat naval d'Actium ils avoient combattu sur la flotte des Romains. Ils ont aussi dédié un temple & une statuë à Minerve Aléa. Antinoüs est encore une de leurs divinitez, mais son temple [3] est le plus récent de tous, & c'est pour faire leur cour à Hadrien qu'ils l'ont bâti. Pour moi [4] je n'ai jamais vû Antinoüs, mais j'ai vû de ses portraits & de ses statuës. Mantinée n'est pas le seul endroit où il ait les honneurs divins; les Egyptiens ont sur le Nil, une ville qui porte même son nom. Que si l'on veut sçavoir pourquoi il est particuliérement honoré à Mantinée, en voici la raison. Antinoüs étoit de [5] Bi-

[1] *Autonoé.* Dans le chapitre précedent il parle d'une Antinoé, c'est peut-être *Autonoé* qu'il faut lire comme ici. Les copistes ont fort bien pu confondre ces deux noms. Hésiode parle d'une Antonoé fille de Cadmus, & Apollonius d'une autre, fille de Pélias.

[2] *Venus dite de bon secours.* Le terme grec est Συμμαχίας, *la Confédérée*; ils lui avoient donné ce surnom apparemment parcequ'ils avoient éprouvé son secours à la guerre.

[3] *Mais son temple, &c.* L'empereur Hadrien aimoit si éperdument & si follement Antinoüs, que ce favori étant mort, il lui fit ériger des autels, & bâtir des temples. Plusieurs villes de l'Orient, sur-tout de l'Asie Mineure pour faire leur cour à Hadrien, firent frapper des médailles en l'honneur d'Antinoüs. Voyez la dissertation de M. Nicaise sur le *nummus Pantheüs.*

[4] *Pour moi je n'ai jamais vû Antinoüs.* Cet endroit fait conjecturer que Pausanias ne vint à Rome qu'après la mort d'Antinoüs, le favori & l'idole de l'empereur Hadrien selon Dion Cassius & Spartien, mais son fils naturel selon le P. Hardoüin, qui fonde son opinion sur quelques médailles d'Antinoüs où il est qualifié de héros.

[5] *De Bithynium.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, & non pas *de Bithynie.* En effet Etienne de Bysance

thynium qui eſt au-deſſus du fleuve Sangar. Or les habitans de Bithynium ſont Arcadiens & même Mantinéens d'origine ; voilà pourquoi l'empereur Hadrien a voulu qu'Antinoüs eût à Mantinée un temple & des ſacrifices, & qu'on y inſtituât même en ſon honneur des jeux qui ſe célébrent tous les cinq ans. Dans le lieu d'exercice il y a une maiſon où l'on conſerve des ſtatuës d'Antinoüs ; cette maiſon eſt à voir pour la beauté du marbre dont elle eſt ornée & pour ſes peintures. Antinoüs y eſt peint en pluſieurs endroits ſous la forme de Bachus, & l'on y [1] voit auſſi ce combat de la Cavalerie Athénienne, dont il y a un ſi beau tableau dans le Céramique à Athénes. Dans la place publique vous verrez une ſtatuë de femme en bronze, qui, à ce que diſent les habitans, repréſente Déomenée fille d'Arcas. Vous y verrez auſſi le monument héroïque de Podarès, qui fut tué, diſent-ils, en combattant contre Epaminondas & contre les Thebains. Quelques ſoixante & dix ans avant moi ils tranſportérent au jeune Podarès petit-fils de celui-ci l'inſcription qui étoit ſur le tombeau de ſon ayeul. Le jeune Podarès a pû voir encore les Romains en république. Mais de mon temps c'étoit l'ancien Podarès qui étoit honoré des Mantinéens. Et en effet ils publient qu'entre tous ceux qui payérent de leur perſonne au combat de Mantinée, Citoyens ou Alliez, celui qui ſe diſtingua le plus fut Gryllus fils de Xénophon ; après lui Céphiſodore de Marathon qui commandoit la Cavalerie des Athéniens, & en troiſiéme lieu Podarès, celui-là même dont je parle.

CHAP. X.

La ville eſt percée de telle ſorte, que de tous côtez il y a des chemins qui menent dans le reſte de l'Arcadie ; je n'oublirai rien de ce qui ſe trouve de remarquable ſur chaque route. En allant à Tégée, ſur le grand chemin à gauche, & près des murs de Mantinée, vous voyez une plaine qui ſert de lice pour les courſes des chevaux, & un peu au de-là un ſtade où l'on court à pied dans les jeux inſtituez en l'honneur d'Antinoüs. Au-deſſus de ce ſtade eſt le mont [2] Aléſium, ainſi appellé, dit-on, à cauſe de la vie errante de Rhéa. Le ſommet de la montagne eſt couvert d'un bois conſacré à

fait mention de cette ville & cite Pauſanias pour garant. Pline & Ptolomée en ont auſſi parlé.

[1] *Et l'on y voit auſſi, &c.* Cet endroit du texte eſt ſi corrompu qu'il en faut deviner le ſens.

[2] *Le mont Aléſium,* du mot grec *ἄλη, error, vie errante.*

Cerès ;

Cerès ; au bas est le temple de Neptune [1] Hippius, il n'est éloigné de Mantinée que d'un stade. Je ne sçai rien de ce temple que par oüi dire, & ceux qui en ont parlé n'en sçavoient pas plus que moi ; car nul homme n'y peut entrer. A l'egard du temple moderne que l'on voit aujourd'hui, c'est Hadrien qui l'a fait bâtir, avec la précaution de commettre des surveillans pour empêcher que les ouvriers ne regardassent dans l'ancien temple, ni n'en enlevassent aucune demolition, & il a voulu que l'ancien temple fut renfermé dans le nouveau. Quant à l'ancien, on dit qu'il fut bâti par Agamede & par Trophonius, & qu'eux-mêmes poserent la charpente qui est de bois de chêne. Pour en défendre l'entrée aux hommes ils n'employérent ni barriere, ni verroux ; ils tendirent seulement un cordon de laine devant la porte, soit qu'alors la religion ayant plus d'empire sur l'esprit des hommes, cela fût suffisant pour leur imprimer de la crainte & du respect, soit que ce cordon eût quelque vertu secrette. Quoiqu'il en soit, on raconte qu'Epytus fils d'Hippothoüs sans passer par-dessus, ni pardessous le cordon, mais après l'avoir coupé, entra dans le temple, au mépris de la religion qui en faisoit un crime ; mais qu'aussitot il fut aveuglé par une source d'eau qui lui jaillit au visage, & que peu après il mourut. C'est une vieille tradition à Mantinée, que la mer passe sous ce temple. On en dit autant du temple qui est dans la citadelle d'Athénes, & à Mylasse ville de Carie du temple de ce dieu qui dans la langue du pays se nomme Ogoa. Mais Athénes n'est qu'à vingt stades de Phalere & par consequent de la mer ; au lieu que du port des Mylasséens à Mylasse on compte quatre vingt stades. Pour la ville de Mantinée, elle est si avant dans les terres, que la mer ne peut venir dans le temple de Neptune que par un miracle.

Après ce temple vous trouvez un trophée de marbre, monument de la victoire remportée sur les Lacédémoniens & sur Agis. Voici quelle fut la disposition de l'une & de l'autre armée. Les Mantinéens, tous gens choisis avoient l'aîle droite, commandez par Podarès le petit-fils de celui qui se signala contre les Thebains. Ils avoient avec eux le devin Thrasybule Eleen, fils d'Enéüs de la race des Iamides ; ce devin leur prédit la victoire & lui-même y contribua beaucoup par sa valeur.

[1] *De Neptune Hippius.* L'auteur donne lui-même la raison de ce surnom dans un autre endroit de son ouvrage : *consultez la table.*

Tous les autres Arcadiens composoient l'aîle gauche ; car chaque ville avoit fourni un certain nombre de troupes avec leurs chefs. Les Mégalopolitains entr'autres étoient menez par Lydiade & par Léocyde. Aratus à la tête des Sicyoniens & des Achéens commandoit le corps de bataille. Les Lacédémoniens de leur côté étendirent leur phalange afin de faire front de toutes parts. Agis se mit au centre, couvert de ce qu'il y avoit de plus brave & de plus déterminé dans ses troupes. Dès le commencement du combat Aratus, suivant qu'il en étoit convenu avec les Arcadiens, fit semblant de lâcher pied, comme ne pouvant soutenir la premiere furie de l'ennemi. Par cette feinte le corps de bataille forma une espece de demi-lune ; Agis croyant avoir déja la victoire poursuit Aratus ; les Lacédémoniens, ceux même de l'aîle droite, & ceux de l'aîle gauche, tous suivent leur Général, & tous se trouvent enveloppez par les Arcadiens qui en firent un très-grand carnage. Agis fils d'Eudamidas périt en cette occasion. Les Mantinéens disent que Neptune lui-même combattit pour eux, & par cette raison le trophée qu'ils érigérent lui fut consacré. Que les dieux assistent en personne aux guerres & aux combats des hommes, ce n'est pas chose nouvelle pour quiconque a lu l'Iliade d'Homére & les avantures de ses héros. Les Athéniens publient aussi qu'aux combats de Marathon & de Salamine les dieux prirent les armes en leur faveur, & il passe pour constant que l'armée des Gaulois fut défaite à Delphes par Apollon, & plus visiblement encore [1] par les genies tutélaires de cette ville. Il ne seroit donc pas étonnant que les Mantinéens fussent redevables de leur victoire à la présence & au secours de Neptune. Ce Léocyde qui fut chef des Mégalopolitains avec Lydiade mérite que j'en dise un mot. J'ai oüi dire aux Arcadiens qu'il étoit le neuviéme descendant de cet Arcésilas, qui dans le temps qu'il demeuroit à Lycosure, vit un vieux cerf consacré à cette déesse qu'ils nomment *la Maîtresse*, ce cerf portoit un colier & sur son colier cette inscription ;

Jeune Faon je fus pris, quand pour aller à Troye
Agapénor partoit, plein d'ardeur & de joye.

ce qui prouve que les cerfs vivent beaucoup plus long-temps que les éléphans.

[1] *Par les génies tutélaires de cette ville.* Il en a déja parlé dans ses Attiques, & il en parlera encore dans son voyage de la Phocide.

Le temple de Neptune n'eſt pas loin d'un bois fort épais, qu'ils nomment *Pélagus*. A travers les chênes dont il eſt planté on a fait un chemin qui conduit à Tegée, & dans le chemin même il y a un autel de figure ronde qui ſépare le territoire de Mantinee de celui de Tegée. Si vous aimez mieux prendre le chemin qui eſt ſur la gauche du temple, vous n'aurez pas fait cinq ſtades que vous trouverez la ſépulture des filles de Pelias. Car les Mantinéens aſſûrent qu'après l'inſigne méchanceté de Medee, qui fut ſi fatale à leur pere, elles ſe tranſplantérent en ce lieu, pour eviter les reproches qu'elles avoient méritez. En effet Medée ne fut pas plutôt venuë [1] à Iolchos qu'elle machina la perte de Pelias, afin de mettre ſur le throne Jaſon qu'elle faiſoit ſemblant de haïr, mais qu'elle aimoit au fond de ſon cœur. Pour y reüſſir, elle perſuade [2] aux filles de Pélias que ſi l'on veut la laiſſer faire, elle rajeunira leur pere qui etoit d'un âge fort avancé; & en leur preſence elle prend un vieux belier, le coupe en morceaux, le jette dans une chaudiere, & après y avoir mêlé je ne ſçai quelles herbes, le retire & le fait voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprend donc de faire la même expérience ſur la perſonne du roi, elle le diſſeque de même & le jette dans une chaudiere d'eau boüillante; mais la perfide l'y laiſſa juſqu'à ce que le feu l'eût entierement conſumé, de ſorte que ſes filles ne purent pas même lui donner la ſépulture. Voilà ce qui fit prendre à ces malheureuſes princeſſes le parti de venir en Arcadie où elles finirent leurs jours, & elles y furent inhumées, comme je l'ai dit. Aucun poëte, au moins de ceux que j'ai lûs, ne nous a appris leurs noms; mais par leurs portraits que j'ai vûs de la main de Micon, je ſçai que l'une s'appelloit Aſtéropée, & l'autre Antinoé. A vingt ſtades de ces tombeaux vous verrez une petite éminence entourée d'une baluſtrade, c'eſt la ſépulture des Phoéſus, ce lieu n'a point d'autre nom. Là le chemin ſe retrécit; on vous montrera aux environs le tombeau d'Arétus [3] ſurnommé Corynéte à cauſe de la maſſuë qu'il portoit.

Revenons à Mantinée, & prenons le chemin qui va à Pal-

[1] *A Iolchos*, aujourd'hui *Iaco*. C'étoit autrefois une petite ville de la Theſſalie en Grece.

[2] *Elle perſuade aux filles de Pélias, &c.* Voyez Ovide, Liv. 7, de ſes Métamorphoſes, où cette avanture eſt décrite fort au long.

[3] *Surnommé Corynéte*, du mot grec *κορύνη*, *clava*, une maſſuë.

lantium. Quand vous aurez fait trente ſtades vous trouverez près du grand chemin ce bois qu'il leur a plu d'appeller le Pélagus. Ce fut là qu'il y eut un combat de Cavalerie entre les Athéniens & les Mantinéens d'une part, & les Béotiens de l'autre. Epaminondas fut tué dans ce combat, les Mantinéens en attribuent l'honneur à un de leurs citoyens qu'ils nomment [1] Machérion; les Lacédémoniens diſent que ce Machérion etoit de Sparte. Mais les Athéniens aſſurent que ce fut Gryllus le brave fils de Xénophon, qui porta ce coup mortel à Epaminondas, & les Thebains en conviennent. Auſſi Gryllus en a-t-il toute la gloire dans ce beau tableau qui repreſente le combat de Mantinée, & qui ſe voit au Céramique d'Athénes. Les Mantinéens eux-mêmes ſemblent y avoir ſouſcrit par la pompe funébre qu'ils lui ordonnérent aux dépens du public, & par le monument qu'ils lui érigérent dans le lieu même où il tomba. monument qui atteſte encore que ce fut Gryllus qui ſe diſtingua le plus à cette fameuſe journee. Pour Machérion, les Lacédémoniens & les Mantinéens ont beau en parler, il n'eſt [2] point connu; & je ſuis bien aſſuré que jamais homme de ce nom n'a reçû aucune marque d'honneur, ni chez les uns, ni chez les autres. Epaminondas retiré de la mêlée ferma ſa playe comme il put; enſuite il obſerva l'événement du combat, il le regardoit d'un lieu que l'on a depuis nommé *l'obſervatoire*; quand il vit la victoire diſputée & l'avantage égal de part & d'autre, il débanda ſa playe & rendit l'ame avec ſon ſang. Ce grand homme fut inhumé ſur le champ de bataille; on lui dreſſa une colonne à laquelle on attacha ſon bouclier où un ſerpent étoit gravé, pour marquer qu'il étoit de la race de ces hommes [3] ſortis des dents de ſerpent dont la terre avoit été ſemee. Aujourd'hui il y a deux colonnes ſur ſon tombeau, l'une ancienne avec une inſcription Béotique,

[1] *Qu'ils nomment Machérion*, de μαχαίρα, *gladius*, *une épée*. Les Mantinéens imaginérent ce nom pour donner quelque couleur à leur prétention.

[2] *Il n'eſt point connu.* Pauſanias ſe trompe, c'étoit Anticrate. Les Lacédémoniens l'avoient ſurnommé Machérion, parceque de ſon épée il avoit bleſſé à mort Epaminondas, & ce ſurnom avoit paſſé à ſes deſcendans, dit Plutarque dans la vie d'Agéſilas. Cet auteur ajoute que les Lacédémoniens comblérent d'honneurs cet Anticrate, qu'ils affranchirent ſes deſcendans de tout impôt, & que de ſon temps Callicrate l'un d'eux joüiſſoit encore de cette immunité.

[3] *De ces hommes ſortis des dents de ſerpent, &c.* Je rends ainſi τῶν Σπαρτῶν. Si je diſois *de ces Spartes*, on ne m'entendroit pas. Pauſanias dans ſon voyage de la Béotie explique lui-même ce que c'étoit que *ces Spartes*.

l'autre moderne que l'empereur Hadrien a fait ériger avec une nouvelle inſcription.

Je crois que l'on peut mettre Epaminondas en parallele avec tout ce que les Grecs ont eu de plus grands Capitaines. Car les plus illuſtres Généraux ſoit d'Athénes, ſoit de Lacédémone ont eu cet avantage, de trouver leur ville en poſſeſſion de donner la loi aux autres, & ont commandé des troupes à qui cette ſupériorité enfloit le courage. Mais Epaminondas ſe mit à la tête des Thebains lorſqu'ils étoient le plus découragez & preſque ſubjuguez ; cependant en très-peu de temps non-ſeulement il les tira de cet état d'humiliation, mais il les rendit ſupérieurs aux autres. Depuis long-temps l'oracle de Delphes l'avoit averti de ſe défier [1] de ce que les Grecs appellent *le pélagos*, & pour profiter de cet avis il évitoit ſoigneuſement de monter ni galere, ni bâtiment de tranſport ; mais le dieu vouloit dire ce bois que les Mantinéens nommoient *le pélagos*. Cette conformité de noms avoit déja trompé les Athéniens, & depuis trompa encore Annibal. L'oracle d'Ammon avoit prédit à ce Genéral Carthaginois qu'après ſa mort il ſeroit enterré dans la terre de Libye. Sur la foi de cet oracle Annibal comptoit qu'après avoir défait les Romains il reverroit ſa patrie & y finiroit ſes jours. Mais les affaires ayant changé de face, Flaminius qui vouloit le prendre vif obligea Pruſias à le chaſſer de ſes Etats où il s'étoit réfugié. Annibal en montant à cheval ſe bleſſa le doigt avec ſon épée qui étoit à demi ſorti du fourreau. Il n'eut pas fait quelques ſtades que l'inflammation lui cauſa la fiévre ; au bout de trois jours il mourut & fut enterré dans un village que les Nicomédiens nommoient Libye. Quant aux Athéniens, l'oracle de Dodone leur conſeilla d'aller s'établir en Sicile ; mais cette Sicile étoit une petite colline peu diſtante d'Athénes. Eux, prenant l'oracle dans un autre ſens, portérent la guerre fort loin de leur pays & juſqu'à Syracuſe. On pourroit trouver bien d'autres exemples de ſemblables mépriſes.

Un ſtade au de-là du tombeau d'Epaminondas vous verrez le temple de Jupiter ſurnommé Charmon. Dans les bois d'Ar- CHAP. XII

[1] *De ce que les Grecs appellent le pélagos.* πέλαγος ſignifie *la mer*. Mais les Mantinéens avoient un bois qu'ils appelloient auſſi *pélagos*, & voilà ce qui faiſoit l'ambiguité de l'oracle.

cadie il y a des chênes de plusieurs especes ; les uns ont la feüille fort large, d'où ils prenent leur dénomination ; les autres sont des hêtres ; d'autres ont l'ecorce si poreuse & si légere que dans l'eau elle surnage, & qu'elle peut servir de marque aux mariniers & aux pêcheurs, pour reconnoître l'endroit où ils ont jetté soit l'ancre, soit leurs filets. C'est-pourquoi les poëtes d'Ionie & entr'autres Hermésianax qui a fait des Elégies pour exprimer cette écorce employent un mot qui signifie du liége. Méthydrium autrefois une ville n'est plus qu'un village appartenant aux Mégapolitains ; si vous y voulez aller, il y a un chemin qui y mene de Mantinée. Quand vous aurez fait environ trente stades, vous entrerez dans la plaine d'Alcimédon. Au de-là est le mont Ostracine où l'on vous montrera la grotte qui servoit de demeure à Alcimédon ; c'étoit un de ces hommes à qui l'on a donné le nom de héros. Si l'on en croit les Phigaliens, Hercule devint amoureux de sa fille nommée Phillo, & en eut un fils. Alcimédon incontinent après les couches de sa fille fit exposer la mere & l'enfant sur la montagne. Une pie à force d'entendre crier l'enfant apprit à le contrefaire ; si bien qu'un jour Hercule passant par là & entendant la voix de la pie crut entendre les cris d'un enfant ; il se détourna, vit la mere & son fils, les reconnut & les délivra du danger où ils étoient. L'enfant eut nom Ecmagoras ; & une fontaine voisine fut nommée la fontaine de Cissa ou *de la pie*. Quarante stades plus loin vous trouvez un lieu qu'ils appellent *Petrosaca*, & qui sert de limites entre les Mantinéens & les Mégalopolitains.

Outre les deux routes dont j'ai parlé, il y en a deux autres qui vont à Orchomene. Sur l'une des deux est le stade de Ladas, ainsi nommé parceque Ladas avoit coutume de s'y exercer à la course. Près de-là on voit un temple de Diane, & sur le chemin à droite une petite hauteur que l'on dit être le tombeau de Pénelope. Car la tradition des Arcadiens sur Pénélope ne s'accorde pas avec les poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci disent que Pénélope après le retour d'Ulysse lui donna une fille qui eut nom[1] Ptoliporthe ; mais les Mantinéens prétendent qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le

[1] *Qui eut nom Ptoliporthe.* Parcequ'elle étoit née après la prise de Troye, car c'est ce que ce nom signifie.

désordre dans sa maison, elle en fut chassée ; qu'elle se retira premiérement à Sparte, & qu'ensuite elle vint à Mantinée, où elle finit ses jours. La sépulture de Pénélope touche à une plaine de peu d'étenduë, bornée par une montagne où l'on voit les ruines de l'ancienne Mantinée, qui conserve encore le nom [1] de Ptolis ; & en avançant quelques pas vers le Nort on rencontre la fontaine d'Alalcoménie. A trente stades de la ville ce sont les ruines du village de Méra, je ne sçai pourtant s'il est bien vrai que Mera ait eu sa sépulture en ce lieu ; car les Tégéates, qui prétendent avoir chez eux le tombeau de cette fille d'Atlas, me paroissent mieux fondez. Mais peut-être a-t-elle eu une fille de même nom, qui est venuë s'établir chez les Mantinéens. J'ai dit qu'il y avoit une autre route qui menoit à Orchomene. En suivant celle-là on trouve le mont Anchisius, au bas duquel est le tombeau [2] d'Anchise ; car Enée faisant voile en Sicile prit terre en un endroit de la Laconie, & s'y arrêta assez pour fonder les villes d'Aphrodisias & d'Œétis. Pendant ce temps-là son pere Anchise qui étoit allé en Arcadie je ne sçai pour quel dessein, mourut & y fut enterré. C'estpourquoi ce lieu fut nommé le mont Anchise. Et ce qui semble confirmer cette tradition, c'est que les Eoliens qui occupent à présent l'ancienne Troye n'ont trouvé nulle part le tombeau d'Anchise. Près de la montagne on voit encore les restes d'un temple qui avoit été dédié à Venus. C'est cette même montagne qui sépare les Mantinéens des Orchoméniens.

CHAP. XIII.

En entrant sur les terres de ceux-ci, à la gauche du chemin qui mene au mont Anchise, on voit sur le penchant d'une montagne le temple de Diane Hymnia. Ce temple est commun au deux peuples. Ils y ont un prêtre & une prêtresse qui font vœu de chasteté perpetuelle & qui menent une vie fort austere ; l'usage du bain & de plusieurs autres choses permises aux autres hommes leur est interdit, & jamais ils ne font de

[1] *Le nom de Ptolis*, pour *Polis* mot grec qui signifie *la ville*.

[2] *Auprès duquel est le tombeau d'Anchise.* Pausanias parle suivant la tradition de ces peuples ; car bien d'autres prétendoient avoir chez eux le tombeau d'Anchise. Selon Virgile, Enéide, Liv. 3, Anchise étoit mort en Sicile au port de Drepane.

Hinc Drepani portus & illætabilis ora
Accipit. Hic Pelagi tot tempestatibus actus,
Heu ! genitorem, omnis curæ casusque levamen.
Amitto Anchisem.

visites. Je sçai qu'il en est de même [1] des principaux Ministres du temple de Diane à Ephese, avec cette différence que ceux-ci ne gardent la regle que durant leur année d'exercice. La fête de Diane Hymnia se célebre tous les ans. Orchomene étoit autrefois sur la cime de la montagne, on voit encore les vestiges des murs & de la place publique. Aujourd'hui la ville est bâtie au-dessous des anciens murs. Ce que l'on y trouve de remarquable, c'est une fontaine qui fournit de l'eau abondamment aux habitans; c'est en second lieu un temple de Neptune & un temple de Venus où ces divinitez sont en marbre. Près de la ville on voit une statuë de bois de Diane, placée dans le creux [2] d'un grand cédre, aussi l'appelle-t-on la déesse Cedréatis. Au bas de la ville il y a des monceaux de pierres à quelque distance des uns des autres; je crois que ce sont des vieux tombeaux faits à la hâte pour des gens qui ont péri dans quelque combat; mais on ne peut dire si ce combat s'est donné contre des Arcadiens, ou contre d'autres peuples du Peloponnese, parcequ'aucune inscription n'en apprend rien, & que les Orchoméniens eux-mêmes n'en ont point de connoissance. Vis-à-vis d'Orchomene est une montagne fort escarpée que l'on nomme par cette raison le mont Trachys. Entre la montagne & la ville il y a une ravine, où l'eau du ciel forme une espece de torrent qui se répand dans une grande plaine, dont un marais occupe une bonne partie. Quelque trois stades au de-là d'Orchomene vous trouvez un chemin qui vous mene tout droit à la ville de Caphyes; ce chemin est à côté du torrent, puis tourne sur la gauche vers le marais. Quand vous aurez passé le torrent vous verrez au pied du mont Trachys un autre chemin, près duquel est le tombeau de cet Aristocrate qui viola autrefois la prêtresse de Diane Hymnia. Les sources Tenées sont tout auprès. Sept stades plus loin c'est le village Amilos, qui étoit anciennement une ville à ce que l'on dit. En cet endroit le

[1] *Des principaux Ministres du temple de Diane.* L'auteur ajoute que ces Ministres étoient appellez *Histiatores*, & *Essenes*, comme qui diroit, *Epulones* & *Reges*, parcequ'ils présidoient aux sacrifices & aux repas qui en étoient une suite. Il en étoit de même de ce Ministre qui avoit le nom de roi à Athénes.

[2] *Dans le creux d'un cédre.* Il y avoit donc des cédres en Grece, & non pas seulement dans les pays dont Pline fait mention.

chemin

chemin fourche une seconde fois, allant d'un côté à Stymphale, de l'autre à Phénéon. Le chemin de Phénéon conduit aussi à une montagne qui fait la séparation des Orchomeniens, des Phénéates, & des Caphyates. Sur ces confins il y a un rocher fort haut, que l'on nomme la roche de Caphyes. Après la montagne est un grand vallon, & les villes que j'ai nommées sont sur la hauteur. Le chemin qui conduit à Phénéon passe par ce vallon, au milieu duquel est un ruisseau, & à l'extrémité [1] la petite ville de Caphyes.

CHAP. XIV.

La plaine de Phénéon s'étend jusques sous Caphyes; cette plaine fut autrefois tellement inondée que l'eau gagnant la hauteur, l'ancienne ville de Phénéon [2] fut submergée. Il y a encore sur les montagnes des marques ausquelles on peut juger jusqu'où l'eau monta. A cinq stades de Caphyes ce sont les monts Orexis & Sciathis. Au bas de l'un & de l'autre il y a de larges fossez qui sont comme l'égoût des campagnes voisines. Les Phénéates croyent que ces fossez ont été faits de main d'homme, & même par Hercule dans le temps qu'il demeuroit à Phénéon chez Laonomé mere d'Amphitryon; car ils disent qu'Alcée eut Amphitryon, non comme on le prétend, de Lysidice fille de Pélops, mais de Laonomé fille de Gunéüs, & native de Phénéon. S'il est vrai qu'Hercule ait demeuré chez ces peuples, on peut croire que chassé de Tirynthe par Eurysthée, il ne vint pas d'abord à Thebes, mais qu'il s'arrêta quelques temps à Phénéon. Il conduisit ce canal à travers les terres des Phénéates, afin que le fleuve Olbius ou Aroanius, comme les autres Arcadiens l'appellent, y pût tomber. Ces travaux sont continuez l'espace de cinquante stades, & aux endroits où les bords sont revêtus & dans leur entier, le canal a trente pieds de profondeur. Mais comme il n'a pas été bien entretenu, le fleuve a repris son ancien cours. Depuis le pied des montagnes où commencent ces fossez jusqu'à Phénéon l'on compte environ cinquante stades. Si l'on en croit les Phénéates, ils ont eu pour fondateur

[1] *La petite ville de Caphyes.* Le texte dit *Caryes*, mais Sylburge lit *Caphyes*, & je crois que c'est ainsi qu'il faut lire. Caryes dont il est beaucoup parlé dans Xénophon étoit un bourg de la Laconie.

[2] *L'ancienne ville de Phénéon fut submergée.* Plutarque attribuë cet accident à la vengeance d'Apollon, irrité de ce qu'Hercule avoit emporté du temple de Delphes un trépied, & l'avoit mis comme en dépôt à Phénéon.

un certain Phénéüs originaire du pays. Leur citadelle eſt ſur un roc eſcarpé de tous côtez ; l'avantage de la ſituation joint à quelques ouvrages que l'on y a faits rend cette place très-forte. On y voyoit autrefois un temple de Minerve Tritonia, mais il n'en reſte plus que les ruines. Les Phénéates diſent qu'Ulyſſe y conſacra auſſi une ſtatuë de bronze à Neptune Hippius. Selon eux ce fut à l'occaſion de ſes cavales qu'il avoit perduës ; car après les avoir cherchées inutilement par toute la Grece, les ayant retrouvées chez eux, il bâtit un temple à Diane ſous le nom de Diane [1] Heurippé, & en même temps il fit ériger une ſtatuë à Neptune Hippius. Quant à ſes cavales il vouloit qu'elles fuſſent nourries dans les pâturages des Phénéates, comme il faiſoit paître ſes troupeaux de vaches dans le continent qui eſt vis-à-vis d'Ithaque. Et en effet ils me montrérent ſur le piedeſtal de la ſtatuë une inſcription où il étoit parlé de la récompenſe qu'Ulyſſe promettoit à ceux qui auroient ſoin de ſes jumens. Mais je ne tiens pas ce récit véritable en toutes ſes parties ; on ne me perſuadera point qu'Ulyſſe ait érigé une ſtatuë de bronze à Neptune. Les hommes [2] n'avoient point encore alors l'art de fondre le métal & de le jetter en moule. On faiſoit une ſtatuë comme un habit, ſucceſſivement & par piéces, non d'un ſeul jet & tout à la fois ; c'eſt ce que j'ai déja dit dans le troiſiéme livre de cet ouvrage en parlant de la ſtatuë [3] de Jupiter ſurnommé le Très-Haut. En effet les premiers qui ayent ſçû fondre une ſtatuë ont été Rhœcus fils de Philéüs, & Théodore fils de Téleclès, tous deux de Samos ; c'eſt ce même Théodore qui avoit gravé [4] cette belle émeraude qui ſervoit de cachet à Polycrate tyran de Samos, & dont il faiſoit tant de cas.

[1] *De Diane Heurippé*, du mot grec, *εὑρίσκω*, *reperio*, *je retrouve*.

[2] *Les hommes n'avoient point encore l'art de fondre*, *&c.* Voilà un trait d'érudition qui eſt remarquable. Avant la guerre de Troye il n'y avoit point de fondeurs.

[3] *En parlant de la ſtatuë de Jupiter Tres-Haut.* Dans l'endroit que cite Pauſanias on ne trouve point le ſurnom de *Très-Haut*, il faut donc le ſuppléer dans le texte. Amaſée n'a pas pris ici le ſens de l'auteur, comme Sylburge l'a remarqué.

[4] *Cette belle émeraude*, *&c.* Hérodote dans ſa Thalie raconte que Polycrate ſuivant le conſeil d'Amaſis roi d'Egypte ſon ami, jetta dans la mer l'émeraude qui lui ſervoit de cachet, & qu'il la jetta pour ſe préparer le regret de l'avoir perduë, afin de mêler quelque amertume à ſes continuelles proſpé-

Sur le penchant de la montagne où la citadelle eſt bâtie on a pratiqué un ſtade ; & ſur la cime on voit le tombeau [1] d'Iphiclès frere d'Hercule & pere d'Iolas. Les Grecs diſent qu'Iolas fut le compagnon d'Hercule en pluſieurs de ſes travaux. Pour Iphiclès, dès la premiere expédition d'Hercule contre Argée roi des Eléens, il fut bleſſé par les fils d'Actor, que l'on appelloit les Molionides du nom de Molione leur mere. Ses amis le voyant hors de combat, le firent porter à Phénéon, où Buphagus & Promné ſa femme eurent grand ſoin de lui ; cependant il y mourut de ſa bleſſure & y fut enterré. Les Phénéates l'honorent tous les ans ſur ſon tombeau comme un héros. Mercure eſt de tous les dieux celui à qui ils ont le plus de dévotion ; ils célébrent en ſon honneur des jeux qu'ils nomment Hermeens, & ils lui ont bâti un temple où le dieu eſt en marbre ; cette ſtatuë eſt un ouvrage d'Euchir fils d'Eubolides Athénien. Derriere ce temple on voit le tombeau de Myrtil, que les Grecs ont cru fils de Mercure ; il étoit l'écuyer d'Œnomaüs, & il conduiſoit ſes chevaux avec tant d'adreſſe que ſur la fin de la courſe ſon maître atteignoit toujours ceux qui pour avoir Hippodamie oſoient entrer en lice avec lui ; & auſſi-tôt il les perçoit de ſon javelot. Myrtil devenu lui-même amoureux de la princeſſe & n'oſant pas diſputer contre ſon maître continua ſes fonctions d'écuyer ; mais on dit qu'il trahit Œnomaüs en faveur de Pélops après avoir fait promettre à celui-ci qu'il le laiſſeroit joüir d'Hippodamie durant une nuit. Pélops enſuite ſommé par Myrtil de lui tenir ſa promeſſe fut ſi indigné de ſon audace, qu'il le jetta du haut de ſon navire dans la mer. On ajoute que ſon corps pouſſé par les flots [2] ſur le rivage fut recueilli par les Phénéates qui lui donnérent ſépulture, & qui encore à préſent font tous les ans ſon anniverſaire durant une certaine nuit. Il eſt aiſé de juger que Pélops ne faiſoit pas

ritez. Mais un pêcheur ayant pris dans ſes filets un fort beau poiſſon, il en fit préſent à Polycrate, & le bonheur de ce prince fut tel, que ſon émeraude ſe trouva dans le ventre du poiſſon, comme ſi la fortune ſe fût opiniâtrée à favoriſer ce prince en tout & par tout.

[1] *Iphiclès frere d'Hercule & pere d'Iolas.* Diodore de Sicile le nomme *Iphiclus*, & dit qu'il fut tué en combattant contre les fils d'Hippocoon.

[2] *Pouſſé par les flots ſur le rivage.* Il veut dire ſur le rivage de l'Alphée, non de la mer ; car les Phénéates comme les autres Arcadiens étoient bien loin de la mer. Ainſi le corps de Myrtil avoit paſſé de la mer dans l'Alphée.

alors une longue navigation ; ſelon toute apparence il s'étoit embarqué vers l'embouchure de l'Alphée pour venir au port d'Elis. Ainſi je ne crois point que la mer dite Myrtoüm ait pris ſon nom de Myrtil fils de Mercure ; car cette mer s'étend depuis l'Eubœe juſqu'à la mer Egée avec laquelle elle ſe joint auprès d'une île déſerte, dite l'île d'Hélene. J'aime donc mieux croire avec les Eubœens les plus verſez dans l'hiſtoire de leur pays, que c'eſt une femme nommée Myrto qui a donné ſon nom à cette mer. Les Phénéates ont auſſi un temple de Cerès Eleuſinienne, où les myſteres de la déeſſe ſe célébrent de la même maniere qu'à Eleuſis ; c'eſt même chez eux, ſi on les en croit, que ces myſteres ont d'abord été inſtituez. Car ils prétendent que Naüs pour obéir à un certain oracle de Delphes vint en leur pays, & que ce Naüs étoit arriere petit-fils d'Eumolpe.

CHAP. XV.

Près du temple de Cerès eſt un endroit appellé *Petroma* ; ce ſont deux pierres l'une ſur l'autre & parfaitement bien jointes. Quand ce vient le jour des grands myſteres, comme ils les nomment, on ſépare ces deux pierres, on en tire un écrit qu'elles renferment, & qui contient le rit & les cérémonies qui ſe doivent obſerver ; on le lit aux Miniſtres de la déeſſe, & après qu'ils l'ont entendu, la nuit même on le reſſerre au même endroit. Ces deux pierres ſont en ſi grande vénération que dans les affaires importantes pluſieurs jurent en mettant la main deſſus. Elles ſont ſous une eſpece de petit dome, où l'on conſerve une image de Cerès ſurnommée [1] Cidaria. Le jour des grands myſteres le prêtre prend cette image, il la met ſur ſes habits & prenant enſuite de petites baguettes, il en donne quelques coups aux Naturels du pays en ſuivant un certain ordre. Les Phénéates diſent qu'avant Naüs, Cerès cherchant ſa fille étoit venuë chez eux, & que pour récompenſer ceux qui lui firent un bon accueil elle leur donna toute ſorte de grains hormis des féves. Pourquoi ce légume en fut excepté & pourquoi ils le tiennent impur, c'eſt un myſtere qui ne ſe révele point. Diſaulès [2] & Damithalès qui au

[1] *Cerès ſurnommée Cidaria.* κίδαρις ſignifie une eſpece de chapeau, ou vêtement de tête dont les Perſes ſe ſervoient. La ſtatuë de Cerès étoit apparemment ainſi coiffée, & de là le ſurnom de *Cidaria.*

[2] *Diſaulès.* C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Triſaules*, comme il y a dans le texte.

rapport des Phénéates eurent l'honneur de recevoir Cerès, lui bâtirent ensuite un temple au bas du mont Cyllene, & lui établirent un culte qui s'est perpetué jusqu'à nos jours. Ce temple dédié à Cerès Thesmia est à quinze stades de la ville.

Sur le chemin qui mene de Phénéon à Pellene & à Egire vous n'aurez pas fait quinze stades que vous trouverez le temple d'Apollon Pythius. Mais vous n'en verrez que les ruines avec un autel de marbre blanc que le temps a épargné, & où les Phénéates sacrifient encore à Apollon & à Diane. On croit que ce fut Hercule qui après la prise d'Elis fit bâtir ce temple. Aux environs on voit la sépulture de plusieurs héros qui partagérent avec lui l'honneur de cette expédition, & qui périrent dans le combat. Je remarquai entr'autres le tombeau de Télamon pas loin du temple sur le bord du fleuve Aroanius, & le tombeau de Chalcodon près de la fontaine Œnoé. Mais il ne faut pas croire que ce Chalcodon fût le pere d'Eléphenor qui s'embarqua pour Troye avec les autres Capitaines Grecs, ni que ce Telamon ait été le pere d'Ajax & de Teucer. En effet comment Chalcodon eût-il pû suivre Hercule à la guerre d'Elide, puisqu'il avoit été tué par Amphitryon, comme nous le sçavons certainement par l'histoire & par les monumens des Thebains ? Comment Teucer a-t-il bâti Salamine dans l'île de Chypre, si personne ne l'a empêché de revenir chez lui après la prise de Troye, & quel autre pouvoit l'empêcher de rentrer chez lui que son pere Télamon ? Il faut donc conclure que c'est un Chalcodon différent de celui de l'île Eubœe, & un Télamon autre que le Télamon roi d'Egine. Car dans tous les temps, comme de nos jours, les noms des grands hommes ont été portez par des gens obscurs. Au reste les Phénéates ont plusieurs bornes qui les séparent des Achéens; du côté [1] de Cyllene ils ont le fleuve Porinas, & du côté d'Egire, le temple de Diane. En deça & sur leurs terres après le temple d'Apollon Pythius vous trouvez un chemin qui conduit au mont Crathis, où le fleuve de ce nom prend sa source. Ce fleuve va tomber dans la mer auprès d'Eges, lieu désert aujourd'hui, mais qui autrefois étoit une ville

[1] *Du côté de Cyllene.* Je crois avec Sylburge qu'il faut lire, *du côté de Pellene*, & la suite semble déterminer à cette leçon.

d'Achaïe. Le Crathis fleuve d'Italie dans le pays [1] des Brutiens a pris ſon nom de celui-ci. Sur le mont Crathis il y a un temple de Diane [2] Pyronia, où les Argiens anciennement venoient chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna.

CHAP. XVI. En allant de Phénéon à l'orient on trouve le mont Géronte & un chemin qui tourne à l'entour; cette montagne eſt une borne commune entre les Phénéates & ceux de Stymphale. A la gauche de la montagne les Phénéates ſont encore bornez par un lieu que l'on nomme Tricrene, à cauſe de trois fontaines qui ſont-là, & où l'on dit que les Nymphes lavérent Mercure lorſqu'il vint au monde; c'eſtpourquoi ce lieu eſt conſacré à Mercure. Non loin de là c'eſt le mont Sépia où l'on tient qu'Epytus fils d'Elatus mourut de la piquûre d'un ſerpent, il fut enterré là parceque l'on ne put tranſporter ſon corps plus loin. Les Arcadiens diſent que cette montagne engendre encore des ſerpens fort venimeux, mais qu'ils y ſont rares, parceque la montagne étant couverte de neiges une bonne partie de l'année, s'ils ſortent de leurs trous ils périſſent dans la neige, & s'ils ſe cachent, la rigueur du froid les fait mourir ſous terre. Comme je ſçavois qu'Homére en parlant des Arcadiens a fait mention du tombeau d'Epytus, je le conſiderai avec ſoin; c'eſt un petit tertre environné d'une baluſtrade de pierres qui tourne tout à l'entour. Je crois qu'Homére [3] ne l'a vanté que parcequ'il n'en avoit point vû de plus beau; de même qu'il compare les danſes gravées par Vulcain ſur le bouclier d'Achille à celles que Dédale avoit inventées pour Ariadne, parcequ'il ne connoiſſoit rien de plus parfait en ce genre. Pour moi j'ai connoiſſance de pluſieurs tombeaux beaucoup plus dignes d'admiration; j'en puis citer deux entr'autres, l'un à Halicarnaſſe, & l'autre chez les Hébreux. Le premier [4] érigé à Mauſole qui étoit roi d'Halicarnaſſe eſt

[1] *Dans le pays des Brutiens*, qui faiſoit partie de la Calabre Ultérieure. On croit que Gioia petite ville de cette contrée étoit ce que l'on appelloit autrefois *Métaurus* ou *Métaurum*.

[2] *Diane Pyronia*, du mot πῦρ, *ignis*, *du feu*, l'auteur en donne la raiſon.

[3] *Je crois qu'Homére ne l'a vanté.* Pauſanias ſe trompe, Homére dans le 2 Livre de l'Iliade fait mention du tombeau d'Epytus, mais il ne le vante, ni ne l'admire en aucune maniere.

[4] *Le premier érigé à Mauſole, &c.* Mauſole régnoit dans la Carie, dont la Capitale étoit Halicarnaſſe. Il mourut ſans enfans, & laiſſa le royaume à Artémiſe ſa femme, qui lui fit bâtir un tombeau ſi ſuperbe, qu'il paſſa pour l'une des ſept merveilles du monde, & que depuis ce temps-là, pour dire *un magnifique tombeau*, on a dit *un Mauſolée*.

d'une grandeur & d'une magnificence ſi ſurprenante, que les Romains pleins d'admiration pour ce monument, quand ils parlent d'un tombeau magnifique, croyent avoir tout dit en diſant, *c'eſt un Mauſolée*. Le ſecond [1] étoit à Jéruſalem ville qu'un Empereur Romain a entiérement détruite ; c'étoit la ſépulture d'une femme du pays, nommée Helene. La porte du tombeau, qui étoit de marbre comme tout le reſte, s'ouvroit d'elle-même à certain jour de l'année & à certaine heure par le moyen d'une machine, & ſe refermoit peu de temps après. En tout autre temps ſi vous aviez voulu l'ouvrir, vous l'auriez plutôt rompuë.

Du tombeau d'Epytus vous arrivez au mont Cyllene, le plus haut de toute l'Arcadie ; le temple de Mercure Cyllenien eſt ſur la cime, mais tout en ruines. Il eſt certain que c'eſt Cyllen fils d'Elatus qui a donné ſon nom & à la montagne & au temple. En ces temps-là les ſtatuës des dieux, autant que j'en puis juger par celles que j'ai vuës, ſe faiſoient de bois d'ébene, ou de cyprès, ou de cédre, ou de chêne, ou d'if, ou de lotos. Pour la ſtatuë de Mercure, elle eſt de [2] citronnier, & ſuivant qu'il m'a paru, elle a au moins huit pieds de haut. Une des merveilles du mont Cyllene, c'eſt qu'on y voit communément des merles qui ſont tous blancs ; car les oiſeaux que les poëtes comiques appellent de ce nom ſont d'une autre eſpece & ne chantent point. Pour des aigles blancs, j'en ai vû au mont Sipyle près d'un marais nommé le marais de Tantale. Des ſangliers & des ours blancs, c'eſt choſe ſi commune en Thrace que des particuliers même en ont chez eux ; en Libye on nourrit des lapins blancs, comme on nourrit ailleurs de la volaille ; & j'ai vû à Rome des biches toutes blanches, ce qui, à dire le vrai, me ſurprit extrémement ; il ne me vint pas dans l'eſprit de demander ſi elles venoient de quelque île, ou d'un pays en terre ferme. J'ai voulu rapporter tous ces exemples, afin que l'on ne croye pas que j'en impoſe quand je dis qu'il y a des merles blancs au mont Cyllene. Cette montagne eſt ſuivie d'une autre que les Arcadiens nomment le mont Chelydorée, parceque diſent-ils, Mercure y ayant trouvé une

CHAP. XVII.

[1] *Le ſecond étoit à Jeruſalem*, non à Jeruſalem ſelon Joſephe, Liv. 20, de ſes antiquitez, mais à trois ſtades de cette ville ; on peut voir ce que cet auteur en dit.

[2] *De citronnier.* Le mot grec eſt θύον, Pline l'appelle *trages*.

tortuë, l'ouvrit, tua l'animal & de l'écaille fit une lyre. Cette montagne, dont les Achéens possédent la plus grande partie, est ce qui sépare les Phénéates des Pellenéens. Si vous allez de Phénéon au couchant, vous trouverez sur la gauche un chemin qui va à la ville de Clitore, & sur la droite un autre qui conduit à Nonacris & à l'eau de styx. Nonacris étoit autrefois une petite ville d'Arcadie qui avoit pris son nom de la femme de Lycaon; aujourd'hui on n'en voit que les ruines, encore sont-elles pour la plûpart ensevelies sous terre. Près de ces ruines il y a une partie de la montagne qui s'éleve si prodigieusement, que je n'ai rien vû de si haut, & du sommet dégoute sans cesse une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx.

CHAP. XVIII.

Hésiode dans sa Théogonie, car quelques-uns lui attribuent cet ouvrage, fait Styx fille de l'Océan & femme de Pallas; & l'on pretend que Linus dit quelque chose de semblable dans ses poësies, pour moi j'ai lû avec soin ces ouvrages, & je les tiens [1] tous deux supposez. Mais Epiménide de Crete dit aussi que Styx fut fille de l'Océan, & il ajoute que mariée à Piras, on ne sçait pas trop qui étoit Piras; elle enfanta l'Hydre. Pour Homére, c'est de tous les anciens poëtes celui qui a le plus souvent employé le nom de Styx dans ses vers; témoin cet endroit où il exprime ainsi le serment que fait Junon.

J'en atteste le Ciel, la terre & les enfers,
J'en atteste de Styx l'eau qui tombe sans cesse.

Il semble qu'en homme qui avoit vû les lieux, le poëte ait voulu décrire l'eau qui dégoute continuellement de ce rocher. Dans un autre endroit en faisant le dénombrement de ceux qui avoient suivi Gunéüs il parle du fleuve Titarésius, & en parle comme d'un fleuve qui étoit formé des eaux de Styx. Enfin quand il nous représente Minerve se plaignant à Jupiter, & lui reprochant qu'il a oublié que c'est par elle & par son secours qu'Hercule étoit si heureusement sorti des travaux qui lui avoient été imposez par Eurysthée, il fait de Styx un fleuve qu'il place dans les enfers. Quoiqu'il en soit, l'eau qui dégoute de ce rocher, près de Nonacris après s'être fait une

[1] *Et je les tiens tous deux supposez.* Voilà un passage bien remarquable & qui décrédite fort la Théogonie d'Hésiode.

route

route à travers une grosse roche fort haute, tombe dans le fleuve Crathis; cette eau est mortelle aux hommes & à tout animal. Souvent des chevres sont mortes pour en avoir bû; mais l'on a été du temps à s'en appercevoir. Une autre qualité fort surprenante de cette eau, c'est qu'aucun vase soit de verre, soit [1] de chrystal, soit de terre cuite, soit même de marbre ne la peut contenir sans se casser. Elle dissout ceux qui sont de corne ou d'os; elle dissout même le fer, le cuivre, le plomb, l'estain, l'ambre, l'argent; & même l'or, quoiqu'au rapport de Sapho la roüille ne l'altere jamais, ce qui est aussi confirmé par l'expérience. Tant il est vrai que dieu donne aux choses les plus viles une vertu secrette qui souvent à certains égards les met au-dessus des choses que les hommes estiment le plus. C'est ainsi que le vinaigre dissout les perles, & que le sang de bouc [2] amollit le diamant qui est de toutes les pierres la plus dûre. Mais cette même eau de Styx n'agit point sur la corne du pied des chevaux. Un vase de cette matiere est le seul où l'on en puisse garder, & qui résiste à son impression; j'ignore si Alexandre fils de Philippe a été empoisonné avec cette eau, je sçai seulement qu'on l'a dit. Au-dessus de Nonacris ce sont les monts Aroaniens; on y montre une grotte où l'on dit que les filles de Prœtus dans leur démence allérent se cacher, jusqu'à ce que Mélampus par une vertu secrette & par des expiations les en retira, pour les mener en un lieu que l'on nomme *Luses*. La plus grande partie des monts Aroaniens est habitée par les Phénéates; car Luses est du territoire de Clitore, & l'on assure que c'étoit autrefois une ville. Du moins est-il certain qu'Agésilas ayant remporté le prix de la course de chevaux, lorsque les Amphictyons firent célébrer les jeux Pithyques pour l'onziéme fois, en même temps qu'on le proclama vainqueur, il fut qualifié citoyen de Luses. Mais aujourd'hui il ne reste pas le moindre vestige de cette ville. Quant à Mélampus, après avoir mené les filles de Prœtus à Luses il les guérit de leur phrénésie dans le tem-

[1] *Soit de chrystal.* Le terme Grec est μόῤῥια, lisez μυῤῥια, en Latin *murrhina.* Ces vases étoient d'un grand prix chez les Romains; c'étoit apparemment une espece de chrystal. Voyez Pline, Liv. 37, Ch. 2, & Liv. 33, Section 1e.

[2] *Et que le sang de bouc amollit le diamant.* C'est une vieille erreur dont on est revenu, & la perle de Cléopatre, dissoute dans du vinaigre, passe aussi pour un conte.

ple de Diane ; c'eſtpourquoi ceux de Clitore ont depuis honoré la déeſſe ſous le nom de Diane [1] Héméréſia.

CHAP. XIX.

Les Cynethéens ſont encore un peuple d'Arcadie ; ils envoyérent autrefois à Olympie une ſtatuë de Jupiter qui tient une foudre des deux mains. Ils ſont à quarante ſtades du temple de Diane, dont je viens de parler. Dans leur ville au milieu de la place publique ils ont pluſieurs autels conſacrez à différentes divinitez & une ſtatuë de l'empereur Hadrien. Ce que j'ai vû de plus remarquable chez eux ſe reduit à ceci ; un temple de Bachus où ils font la fête du dieu au cœur de l'hyver ; les hommes ſe frottent de graiſſe, puis ils vont prendre au milieu du troupeau le taureau qu'ils croyent devoir être le plus agréable au dieu, & l'apportent juſques dans le temple ; telle eſt leur maniere de ſacrifier. En ſecond lieu on me fit voir à deux ſtades de la ville une fontaine d'eau froide, ombragée d'un plâne. Si quelqu'un eſt mordu d'un chien enragé, ou que pour s'en être approché il ait lieu de craindre quelque accident, il n'a qu'à boire de l'eau de cette fontaine, il eſt guéri ; auſſi la nomment-ils *Alyſſon*, comme qui diroit, l'eau qui guérit de la rage. Si donc les Arcadiens ſur les confins des Phénéates ont l'eau de Styx qui eſt mortelle, ils ont auſſi du côté des Cynéthéens cette autre fontaine qui eſt très-ſalutaire ; ainſi l'un compenſe l'autre. Des deux chemins qui ſont ſur la gauche & qui vont de Phénéon au couchant, l'autre mene à Clitore & s'étend juſqu'à ces travaux qu'Hercule avoit faits pour la communication du canal avec le fleuve Aroanius. Sur cette derniere route vous avez le village de Lycuria qui eſt frontiere entre les Phénéates & ceux de Clitore.

CHAP. XX.

Cinquante ſtades plus loin c'eſt la ſource du Ladon ; j'ai oüi dire que les mêmes eaux qui font une eſpece de marais dans la plaine de Phénéon, après s'être engouffrées ſous les montagnes dont le pays eſt environné remontent & forment cette ſource ; ce qui en eſt, je ne le ſçai pas. Mais je ſçai que dans toute la Grece il n'y a pas un autre fleuve qui ſoit comparable au Ladon pour la beauté de ſes eaux ; les avantures de Daphné ont auſſi contribué à rendre ce fleuve célébre. Je ne m'arrête point à raconter ce que les Syriens [2] qui habitent les

[1] *Diane Hémereſia*, c'eſt-à-dire, *la propice*, ἥμερος, *manſuetus*.

[2] *Ce que les Syriens débitent au ſujet de Daphné.* Voyez Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, vous y trouverez cette fable.

bords de l'Oronte débitent au sujet de Daphné ; les Arcadiens & les Eléens ont une autre tradition qui est bien différente. Selon eux Leucippe étoit fils d'Œnomaüs roi de Pise ; le jeune prince passionnément amoureux de Daphné comprit que s'il la recherchoit ouvertement en mariage il s'exposeroit à un refus, parcequ'elle avoit de l'aversion généralement pour tous les hommes ; voici donc le stratagéme dont il s'avisa. Il laissa croître ses cheveux pour en faire, disoit-il, un sacrifice au fleuve Alphée ; après les avoir noüez à la maniere des jeunes filles il prit un habit de femme & alla voir Daphné, il se presenta à elle sous le nom de la fille d'Œnomaüs, & lui témoigna avoir grande envie de faire une partie de chasse avec elle ; Daphne fut trompee à l'habit, & Leucippe passa pour une fille. Comme d'ailleurs sa naissance & son adresse lui donnoient un grand avantage sur toutes les compagnes de Daphné, & qu'il n'oublioit rien pour lui plaire, il eut bientôt gagné ses bonnes graces. Ceux qui mêlent les amours d'Apollon avec cette avanture ajoutent que le dieu piqué de voir Leucippe plus heureux que lui, inspira à Daphne & à ses compagnes l'envie de se baigner dans le Ladon ; que Leucippe fut contraint de quitter ses habits comme les autres, & qu'ayant été reconnu pour ce qu'il étoit, il fut tué à coups de fleches ou de poignard. Voilà ce que disent les Arcadiens.

Chap XXI.

De la source du Ladon à Clitore il peut y avoir quelques soixante stades. Vous y allez par un chemin fort étroit le long du fleuve Aroanius. Auprès de Clitore vous passez une riviere de même nom qui se décharge dans l'Aroanius à sept stades de la ville. Ce dernier fleuve nourrit plusieurs sortes de poissons & entr'autres ce qu'ils appellent [1] *des pœciles*, qui, si l'on veut les en croire, ont un cri semblable à celui des grives. Pour moi j'ai vû de ces poissons hors de l'eau & je n'ai entendu aucun cri, quoique je sois resté sur le bord du fleuve jusqu'après le coucher du soleil, parceque l'on m'assuroit que c'étoit particulierement en ce temps-là qu'ils se faisoient entendre. La ville de Clitore a pris son nom d'un fils d'Azan ; elle est située dans une plaine, & environnée de colines. Ses principaux temples sont ceux de Cerès, d'Escula-

[1] *Des pœciles.* Ils les appelloient ainsi selon toute apparence parceque ces poissons étoient de diverses couleurs, du mot ποικίλος, *varius*.

pe & d'Ilithye. [1] Homére parle de plusieurs déesses Ilithyes sans en déterminer le nombre. Mais Olen poëte de Lycie plus ancien que lui, & qui a fait particuliérement pour ceux de Delphes diverses hymnes en l'honneur des dieux, qualifie la déesse Ilithye de belle fileuse, la dit plus ancienne que Saturne, & la prend pour une Parque ou le Destin. Ceux de Clitore ont encore un temple dédié aux Dioscures, qu'ils appellent les grands Dieux; ce temple est à quatre stades de la ville, Castor & Pollux y sont en bronze. Trente stades au de-là ils ont sur le haut d'une montagne un temple de Minerve Coria, où la déesse a une statuë.

CHAP. XXII.

Mais revenons à Stymphale & au mont Géronte qui est comme une barriere entre les Phénéates & ceux de Stymphale. Ces derniers ne sont plus censez du corps Arcadique, depuis qu'ils s'en sont volontairement séparez pour ne plus dépendre que des Etats d'Argos. Cependant Homére témoigne qu'ils sont originairement Arcadiens, & nous sçavons d'ailleurs que Stymphalus leur fondateur étoit [2] petit-fils d'Arcas. Quand je dis leur fondateur, ce n'est pas qu'il ait bâti la ville de Stymphale que l'on connoît aujourd'hui, mais il en bâtit une autre qui ne subsiste plus. Ces peuples prétendent que Téménus fils de Pélasgus habitoit l'ancienne Stymphale, qu'il y éleva Junon, & qu'il lui bâtit ensuite trois temples sous divers noms suivant les trois états où il l'avoit vûë, l'un à Junon enfant, l'autre à Junon femme de Jupiter, & le troisiéme à Junon veuve, après qu'elle eut fait divorce avec Jupiter, & qu'elle se fut retirée à Stymphale. Voilà ce qu'ils disent; mais cela n'a rien de commun avec la nouvelle Stymphale dont il s'agit ici. Aux environs de cette ville il y a une fontaine, dont l'empereur Hadrien a fait venir l'eau jusques dans Corinthe. Cette fontaine forme à Stymphale durant l'hyver une espece de petit lac, d'où le fleuve Stymphale se grossit. L'Eté ce lac est ordinairement à sec, & pour lors c'est la fontaine qui fournit de l'eau à ce fleuve, lequel à quelque distance de-là se précipite sous terre, & va reparoître dans les ter-

[1] *Homére parle de plusieurs déesses Ilithyes, &c.* Tout cet endroit du texte est fort défectueux. Kuhnius l'a rétabli assez heureusement, & j'ai suivi ses conjectures.

[2] *Petit-fils d'Arcas.* τρίτος ἀπόγονος est l'expression grecque; expression capable d'induire en erreur. Stymphale étoit fils d'Elatus, & par conséquent petit-fils d'Arcas pere d'Elatus.

res des Argiens non plus ſous le nom de Stymphale, mais ſous le nom d'Eraſinus. On dit que ſur les bords du Stymphale il y avoit autrefois des oiſeaux carnaſſiers qui vivoient de chair humaine, & qu'Hercule les tua tous à coups de fléches ; Piſandre [1] de Camire dit qu'il ne fit que les chaſſer par le bruit des cymbales. Quoiqu'il en ſoit, les déſerts de l'Arabie qui engendrent tant de ſorte de bêtes, ont auſſi des oiſeaux nommez Stymphalides, qui ne ſont guéres moins à craindre pour les hommes que les lions & les léopards ; car lorſqu'ils ſont pourſuivis par les chaſſeurs, ils fondent tout-à-coup ſur eux, les percent de leur bec & les tuent. Le fer & l'airain ſont de foible réſiſtance ; mais il y a dans le pays une certaine écorce d'arbre fort épaiſſe dont on ſe fait des habits ; le bec de ces animaux rebouche contre & s'y embaraſſe de la même maniere que les petits oiſeaux ſe prennent à la glu. Les Stymphalides ſont de la grandeur des gruës & reſſemblent aux cicognes, avec cette différence qu'ils ont le bec beaucoup plus fort & qu'ils ne l'ont pas recourbé. Je ne puis pas dire s'il y a eu autrefois en Arcadie des oiſeaux de même nom que ceux qui ſe voyent aujourd'hui dans l'Arabie, quoique d'une forme différente ; mais ſuppoſé que l'eſpece des Stymphalides ſoit unique, & qu'elle ait toujours exiſté comme celle des éperviers, des aigles & des autres oiſeaux, je me perſuade que les Stymphalides ſont des oiſeaux d'Arabie, dont quelques-uns auront volé vers les rives du Stymphale, & que dans la ſuite la gloire d'Hercule & le nom des Grecs beaucoup plus célébre que celui des Barbares aura fait appeller ces oiſeaux Stymphalides dans l'Arabie même, au lieu qu'auparavant ils avoient un autre nom.

A Stymphale il y a un vieux temple de Diane ſurnommée auſſi Stymphalie ; la ſtatuë de la déeſſe eſt de bois, & dorée pour la plus grande partie. La voute du temple eſt ornée de figures d'oiſeaux Stymphalides ; on ne voit pas bien d'en bas ſi ces oiſeaux ſont de bois ou de plâtre ; mais je les crois plu-

[1] *Piſandre de Camire*, Ville de l'île de Rhodes. Ce poëte eſt plus ancien qu'Homére & qu'Héſiode ſelon quelques auteurs, mais ſelon d'autres il vivoit en la 33e Olympiade. Il avoit décrit en vers les travaux d'Hercule, & ſi l'on en croit Macrobe, il avoit auſſi compoſé une hiſtoire fabuleuſe qui remontoit depuis ſon temps juſqu'au mariage de Jupiter avec Junon, & qui comprenoit toute la guerre de Troye.

tot de bois. Sur le derriere du temple on voit des ſtatuës de marbre blanc qui repréſentent de jeunes filles avec des cuiſſes & des jambes d'oiſeau. On dit que de nos jours les habitans de Stymphale ont éprouvé la colere du ciel d'une maniere terrible. La fête de Diane etoit negligée, on n'y obſervoit plus les cérémonies preſcrites par la coutume. Un jour cette arcade que l'on a faite pour l'écoulement des eaux du Stymphale ſe trouva tout-à-coup engorgée, au point que l'eau venant à refluer inonda toute la campagne l'eſpace de plus de quatre cent ſtades; de ſorte que vous auriez dit d'un grand lac. Un chaſſeur qui couroit après une biche ſe laiſſant emporter à l'envie d'avoir ſa proye, ſe jetta à la nage dans ce lac, & ne ceſſa de pourſuivre l'animal, juſqu'à ce que tombez tous deux dans le même gouffre ils diſparurent & ſe noyérent. les eaux ſe retirerent à l'inſtant, & en moins d'un jour la terre parut ſeche. Depuis cet évenement la fête de Diane ſe célébre avec plus de pompe & de dévotion.

CHAP. XXIII. De Stymphale vous allez à Aléa, qui s'eſt auſſi ſoumiſe à la domination d'Argos; mais elle n'en reconnoît pas moins Aleüs fils d'Aphidas pour ſon fondateur. Cette ville a trois temples conſidérables, celui de Diane Ephéſienne, celui de Minerve Aléa, & celui de Bachus où l'on voit une ſtatuë du dieu. La fête de Bachus eſt appellée [1] *Sxieria*; elle ſe célébre tous les ans, & depuis un certain oracle de Delphes une de leurs coutumes eſt de fuſtiger des femmes à l'autel du dieu, comme on fuſtige de jeunes enfans à l'autel de Diane Orthia chez les Spartiates. En parlant d'Orchomene j'ai dit qu'à quelque diſtance de cette ville on trouve un chemin qui mene droit à Caphyes le long d'une ravine & au de-là d'un marais qui eſt ſur la gauche. Pour empêcher que ce marais n'inonde les terres des Caphyates on a fait une levée qui retient l'eau. En deçà de la levée il y a un gros ruiſſeau qui après avoir fait un certain chemin ſe dérobe ſous terre, puis reparoît à Naſes, près d'un village qu'ils nomment le [2] *Rheunus*. Là ce ruiſſeau donne naiſſance à un fleuve qui a nom Tragus. Pour la ville de Caphyes, il eſt certain qu'elle a pris ſon nom

[1] *La fête de Bachus eſt appellée Sxieria*, du mot grec *σκία*, *umbra*, *l'ombre*, parceque la ſtatuë du dieu étoit portée dans une eſpece de Tabernacle ou de niche qui la tenoit à couvert du ſoleil.

[2] *Qu'ils nomment le Rheunus*, du mot *ῥέω*, *fluo*, *je coule*, parcequ'il y

de Cephée fils d'Aléüs ; mais on dit *Caphyes* pour s'accommoder au langage des Arcadiens ; les Caphyates se disent néanmoins originaires de l'Attique ; ils prétendent que chassez d'Athénes par Egée ils vinrent en Arcadie implorer la protection de Cephee qui les reçut dans sa ville, située à l'extrémité d'une plaine au pied d'une montagne de médiocre hauteur. Ils ont un temple de Neptune & un temple de Diane Cnacalésia, ainsi nommée du mont [1] Cnacalus où ils font tous les ans la fête de la déesse. Un peu au-dessus de la ville vous trouvez une fontaine & sur le bord de cette fontaine un grand plane d'une beauté merveilleuse ; ils l'appellent l'arbre de Ménélas, & disent que Ménélas le planta de sa main, lorsqu'ayant résolu d'aller faire le siége de Troye, il vint lever des troupes en Arcadie ; ce qui est de certain, c'est que la fontaine & l'arbre portent encore aujourd'hui son nom. Si à l'occasion de cet arbre il me falloit compter ceux qui sur la foi des Grecs ont eu une durée extraordinaire, & qui subsistent encore à présent, je mettrois au premier rang cet ozier que l'on voit dans le temple de Junon à Samos ; je mettrois au second le chêne de Dodone, l'olivier de la citadelle d'Athénes, & [2] le palmier qui est à Délos ; je mettrois au troisiéme ce laurier que les Syriens vantent tant ; après ceux-là je crois que le plane de Ménélas est le plus vieux. Le village de Condylée n'est qu'à un stade de Caphyes ; ce lieu est connu par un temple & un bois sacré de Diane, autrefois surnommée Condyléatis ; mais ce surnom a été changé pour la raison que je vais dire. Des enfans joüant ensemble autour du temple trouvérent une corde sous leur main ; ils la mirent au col de la statuë de Diane, & traînant la statuë après eux, ils étrangloient, disoient-ils, la déesse ; quelques habitans de Caphyes les ayant pris sur le fait, traitérent ce badinage si sérieusement que sur le champ ils assommérent ces enfans à coups de pierres. Mais leur cruauté ne demeura pas sans châ-

avoit un torrent d'eau en cet endroit.

[1] *Du mont Cnacalus.* Ortélius a confondu le mont Cnacalus dont il s'agit ici avec le mont Cnacadus. Mais c'étoient deux montagnes différentes, la premiere en Arcadie, la seconde dans la Laconie près de Gythium. *Paulmier.*

[2] *Le palmier qui est à Délos.* Je lis avec Amasée ὁ φοῖνιξ, *le palmier*, parceque Pausanias lui-même & plusieurs autres auteurs parlent d'un palmier célébre pour son antiquité, qui étoit venu auprès de l'autel d'Apollon à Délos.

timent ; les femmes du pays furent attaquées d'une maladie qui les faisoit accoucher avant terme, de sorte qu'elles ne mettoient au monde que des avortons informes & inanimez ; jusqu'à ce qu'enfin ayant consulte la Pythie, il leur fut ordonné de faire des funérailles publiques à ces enfans qu'ils avoient injustement massacrez, & de les honorer tous les ans sur leur tombeau. Ils observent encore aujourd'hui cette coutume, & pour obéir à l'oracle de point en point, c'est à Diane [1] Apanchomene qu'ils adressent leurs vœux, & non plus à Diane de Condylée.

De Caphyes l'on va à Nases qui en est à sept stades, & l'on descend toujours. Cinquante stades plus loin vous trouvez le Ladon ; quand vous avez passé cette riviere vous prenez par les villages des Argéathes, des Lycoates, de Scotine, & vous arrivez au bois de Soron, où il y a un chemin qui vous mene à Psophis. Ce bois, comme toutes les autres forêts d'Arcadie, nourrit des sangliers, des ours, & des tortuës monstrueuses, dont on peut faire des lyres aussi belles que celles qui se font des tortuës des Indes. Vers la fin du bois de Soron vous verrez les ruines d'un ancien village que l'on nommoit Paüs ; un peu plus loin vous en rencontrez un autre qu'ils appellent Sirée, & qui borne les Clitoriens d'un côté, & les Psophidiens de l'autre.

CHAP. XXIV.

La ville de Psophis selon quelques-uns a été bâtie par Psophis fils d'Arrhon qui descendoit en droite ligne de Nyctimus. Car de Nyctimus naquit Periphéte, de Periphéte naquit Parthaon, de Parthaon naquit Aristas, d'Aristas naquit Erymanthe, d'Erymanthe naquit Arrhon, & d'Arrhon naquit Psophis. Mais selon d'autres Psophis étoit fille de Xanthus fils d'Erymanthe & petit-fils d'Arcas. Voilà ce que l'on trouve écrit dans l'histoire des rois d'Arcadie. Cependant l'opinion la plus probable est que Psophis étoit fille d'Eryx roi de Sicanie qui voyant sa fille grosse & ne la pouvant souffrir dans sa maison l'envoya chez son hôte & son ami Lycortas à Phegée, ville [2] qui avant le régne de Phegéüs se nommoit Erymanthe.

[1] *A Diane Apanchomene*, c'est-à-dire, à Diane *l'Etranglée*. Ce surnom est formé du Grec.

[2] *Ville qui avant le régne de Phégéus, &c.* Voici un endroit qui sert à corriger un vers d'Ovide dans le 2e Liv. de ses Métamorphoses.

Et celer Ismenos cum Phocaïco Erymantho.

Ce vers péche & dans la mesure & dans le sens ; dans la mesure en faisant longue

manthe. Là Psophis grosse du fait d'Hercule se délivra de deux enfans, Echéphron & Promachus, qui dans la suite donnérent à la ville de Phegée le nom de Psophis leur mere. La citadelle de Zacinthe s'appelle aussi Psophis, parcequ'un Psophidien nommé Zacinthe fils de Dardanus ayant debarqué dans l'île y fit bâtir cette citadelle, & lui donna le nom de la ville d'où il étoit. De Siras à Psophis on compte trente stades ; le fleuve Aroanius traverse la ville ; un peu plus loin on trouve l'Erymanthe ; cette riviere a sa source au mont Lampée que l'on dit être consacré au dieu Pan. Cette montagne peut être regardée comme une partie du mont Erymanthe. Homére [1] nous dépeint le mont Taygete & le mont Erymanthe comme des lieux très-propres pour le plaisir de la chasse. Quant à la riviere d'Erymanthe, après être sortie comme j'ai dit, du mont Lampée, elle prend son cours par l'Arcadie entre le mont Pholoé qui est sur la droite, & Thelpuse qui est à gauche, & va tomber dans l'Alphée. On dit qu'Hercule pour obéir aux ordres d'Eurysthée entreprit de tuer un sanglier d'une grandeur & d'une force prodigieuse qui infestoit le mont Erymanthe ; & si l'on en croit les habitans de Cumes [2] dans l'Opique, ils conservent encore dans le temple d'Apollon les défenses de cet énorme animal ; mais je n'y vois point de vraisemblance.

Les Psophidiens avoient autrefois [3] deux temples, dont l'un étoit consacré à Venus Erycine ; le temps l'a détruit. On prétend que c'étoit Psophis fille d'Eryx qui l'avoit fait bâtir, & cela paroît assez croyable ; car en Sicile il y a sous le mont Eryx un temple de même nom, célébre depuis long-temps, & qui ne le céde pas en richesses au temple de Venus qui est à Paphos. Les tombeaux des deux fils de Psophis, Promachus & Eché-

la premiere syllabe de *Phocaïco*, qui est breve ; dans le sens, puisque le mont ou le fleuve Erymanthe étoient en Arcadie & bien loin de la Phocide. Il faut donc lire.

Et celer Ismenos cum Psophæo Erymantho.

Paulmier.

[1] *Homére nous dépeint, &c.* Cet endroit d'Homére est au 6e Liv. de l'Odyssée, & Kuhnius s'en est heureusement servi pour corriger le texte de Pausanias qui est manifestement corrompu. C'estpourquoi j'ai abandonné le texte pour m'en tenir à la leçon de Kuhnius.

[2] *Dans l'Opique.* C'est aujourd'hui la Campanie.

[3] *Un temple.* Pausanias articule ici deux temples, & il n'en nomme qu'un. Cet endroit du texte est donc visiblement défectueux.

phron subsistent encore & sont remarquables par leur beauté.

On voit aussi la sépulture d'Alcméon fils d'Amphiaraüs, c'est un tombeau qui n'a rien de particulier ni pour la grandeur, ni pour les ornemens. On a laissé croître à l'entour un grand nombre de cyprès qui sont si hauts qu'une montagne voisine en est cachée; ces arbres sont censez appartenir à Alcméon & lui être consacrez; voilà pourquoi on ne les coupe point, & les gens du pays les appellent des arbres vierges. Selon eux Alcméon après avoir tué Eriphyle sa propre mere s'enfuit d'Argos, & vint à Psophis qui alors du nom de Phégéüs se nommoit Phégée; là il épousa Alphésiboee fille de Phégéüs, & entr'autres présens il lui donna le collier d'Eriphyle. Mais en Arcadie comme à Argos tourmenté sans cesse par les furies, il resolut d'aller consulter l'oracle de Delphes. La réponse de l'oracle fut qu'il cherchât une terre nouvellement découverte, & qui fût sortie du sein de la mer depuis son parricide; que là le génie vengeur d'Eriphyle ne le poursuivroit pas. A force de chercher il trouva un monceau de terre qui s'étoit formé du limon de l'Achéloüs. Ce fut là qu'il établit son domicile, & dans la suite il épousa Callirhoé qui, si l'on en croit les Acarnaniens, étoit fille du fleuve Achéloüs. Il en eut deux fils, Acarnan & Amphoterus, le premier donna son nom aux peuples qui habitent ce Continent; car auparavant on les nommoit Curetes. Il arrive souvent aux hommes & encore plus aux femmes de se laisser aller à des désirs déréglez; Callirhoé ne fut pas exempte d'un défaut si ordinaire à son sexe, elle voulut avoir le collier d'Eriphyle, & ne donna point de repos à Alcméon, qu'il ne lui eût promis de l'aller chercher. Il retourna donc à Phégée, mais pour son malheur; car Téménus & Axion tous deux fils de Phégéüs lui dresserent des embûches où il périt, & ensuite ces princes consacrérent le collier d'Eriphyle à Apollon de Delphes. Les Psophidiens disent qu'au temps de la guerre de Troye, leur ville gouvernée par des rois s'appelloit encore Phégée, & qu'ils n'eurent aucune part à cette expédition, parceque leurs rois haïssoient les chefs des Argiens, dont la plûpart étoient parens d'Alcméon, & l'avoient suivi à la guerre de Thebes.

Autant que j'en puis juger, si les Echinades [1] ne sont pas

[1] *Si les Echinades*, &c. On appelloit ainsi plusieurs îles situées entre l'embouchure de l'Achéloüs & le cap Araxe; ces îles tiroient leur nom ou du de-

encore jointes au Continent de ce côté-là, c'est parceque les Etoliens chassez pour la plus grande partie de leur pays ont laisse leurs terres incultes; car l'Achéloüs ne charriant plus la même quantité de limon n'a pû combler l'espace qui est entre ces îles & la terre ferme. Je n'en veux point d'autre preuve que le Méandre qui traversant la Phrygie & la Carie, pays très-cultivez, a fait en assez peu de temps [1] un Continent de ce bras de mer qui étoit entre Priene & Milet. Les Psophidiens ont sur le mont Erymanthe un temple dédié au fleuve de ce nom, avec une statuë du dieu, & les fleuves les plus célébres ont des statuës de marbre blanc dans le même temple, à la réserve du Nil qui en a une de marbre noir; car on croit que, parceque le Nil en se rendant à la mer arrose le pays des Ethiopiens, ses statuës doivent être noires. J'ai oüi dire qu'aussi-bien que Crœsus roi de Lydie un Psophidien nommé Aglaüs avoit été heureux tout le temps de sa vie; mais je ne le crois pas. Un homme peut bien être plus heureux qu'un autre, comme un vaisseau peut être exposé à de moindres vents, à de moindres tempêtes; mais jamais homme n'a été entiérement exempt d'adversité, comme jamais vaisseau en courant les mers n'a manqué d'essuyer quelque tempête. C'est ce qu'Homére a voulu nous faire entendre par ces deux tonneaux que Jupiter a, dit-il, en sa puissance, l'un plein de biens, l'autre de maux; & c'est ce qu'il avoit appris lui-même de l'oracle de Delphes, qui prononça qu'Homére étoit heureux & malheureux, voulant dire qu'il étoit né pour l'un & pour l'autre sort.

Sur le chemin de Psophis à Thelpuse on trouve à la gauche du Ladon un village nommé Trophéa. Près de ce village est le bois Aphrodisium. Une inscription gravée sur une colonne en vieux caractéres presque effacez apprend que ce sont-là les confins des Psophidiens & des Thelpusiens. Les plaines de Thelpuse sont arrosées par le fleuve Arsen; quand vous avez passé ce fleuve, vingt-cinq stades au de-là vous voyez les ruines [2] d'Haluns, & un temple d'Esculape, qui est sur le che- CHAP. XXV.

vin Echinus, ou de ce que l'on y trouvoit beaucoup d'hérissons de mer, appellez en Grec ἐχῖνοι.

[1] *A fait un Continent de ce bras de mer.* Pausanias devoit ajouter, *en y portant beaucoup de limon avec ses eaux*, faute de quoi il ne se fait pas entendre.

[2] *Les ruines d'Haluns.* Le texte dit, *de Caluns*; Etienne de Bysance parle d'un bourg appellé *Cauns*, & situé

min. A quarante ſtades de ce temple ou environ eſt la ville de Thelpuſe, ainſi appellée du nom d'une nymphe que l'on dit avoir été fille du fleuve Ladon. Le Ladon a ſa ſource comme j'ai déja dit aſſez près de Clitore; après avoir pris ſon cours du côté de Leucaſe & de Méſoboa, il paſſe à Naſes, à Oryge, à Haluns; de-là il deſcend aux Thaliades & vient baigner un temple de Cerès Eleuſinienne qui eſt ſur la liſiere du territoire de Thelpuſe. Dans ce temple on voit des ſtatuës de Cerès, de Proſerpine, & de Bachus qui toutes ſont de marbre, & ont pour le moins ſept pieds de haut. Le Ladon après avoir paſſé au pied du temple de Cerès continuë ſon cours vers Thelpuſe qu'il laiſſe ſur la gauche. Cette ville eſt ſituée ſur une hauteur, mais elle n'eſt plus ce qu'elle étoit autrefois; car la place publique qui étoit, à ce que l'on aſſure, au centre de la ville, eſt aujourd'hui à l'extrémité. On y voit encore un temple d'Eſculape. Il y en avoit un autre conſacré aux douze dieux; mais il eſt détruit de fond en comble.

De Thelpuſe le Ladon vient gagner le temple de Cerès à Oncée; ce temple eſt nommé par les Thelpuſiens le temple de Cerès Erinnys, & Antimaque dans ſes vers ſur l'expédition des Argiens contre Thebes confirme cette dénomination. Si l'on en croit la renommée [1] Oncus étoit un fils d'Apollon qui donna ſon nom à tout ce canton où il s'étoit rendu fort puiſſant. Quant à Cerès, voici pourquoi elle fut ſurnommée Erinnys. Dans le temps qu'elle cherchoit ſa fille par le monde, Neptune épris de ſa beauté voulut avoir ſes bonnes graces. La déeſſe pour éviter les pourſuites du dieu ſe métamorphoſa en jument & paſſa quelques temps parmi les cavales d'Oncus. Neptune ſe voyant trompé, trompa la déeſſe à ſon tour; il prit la figure d'un cheval & parvint à ce qu'il ſouhaitoit. Cerès au commencement ſe mit fort en colere, mais enſuite elle s'appaiſa, & l'on dit qu'elle prenoit plaiſir à s'aller baigner dans la riviere de Ladon. Cette avanture lui fit donner les ſurnoms [2] d'Erinnys & de Luſia; le premier à

en Arcadie près de Thelpuſe, & c'eſt apparemment ainſi qu'il faut lire.

[1] *Oncus étoit un fils d'Apollon.* Amaſée n'a pas pris garde à une faute groſſiere qui s'eſt ici gliſſée dans le texte. Je lis donc avec Kuhnius ὄγκος pour οἶκος.

[2] *Les ſurnoms d'Erinnys & de Luſia.* Le premier ſurnom vient d'Ἐριννύειν, *furere, étre hors de ſoi*; le ſecond de λούω, *lavo, je me baigne.*

cause du mot grec qui dans le langage des Arcadiens signifie, être en fureur ; le second parcequ'elle s'étoit baignée dans le Ladon. Les deux statuës qui représentent Cerès sous ces deux noms sont de bois, à la réserve du visage, des mains & des pieds qui sont de marbre de Pâros. Cerès Erinnys tient un flambeau de la main droite, & une corbeille de la gauche ; c'est une statuë de neuf pieds de haut, celle de Cerès Lusia n'en a pas plus de six. Ceux qui ont pris cette derniere pour une statuë de Themis se sont assurement trompez. On dit que de cet accouplement naquit une fille, dont le nom est un secret pour ceux qui ne sont pas initiez aux mystéres de Cerès, & qu'il en naquit aussi un cheval qui eut nom Arion ; & l'on tient que ce sont les Arcadiens qui ont donné les premiers le surnom d'Hippius à Neptune. On allégue deux passages en faveur d'Arion, l'un de l'Iliade, l'autre [1] de la Thébaïde. Dans le premier, Nestor parlant à son fils Antiloque, lui dit que s'il suit ses conseils, il n'y aura point de coursiers qui puissent devancer les siens, quand ce seroit Arion ce cheval de race immortelle, qu'Hercule donna à Adraste ; dans le second le poëte nous peint Adraste fuyant de Thebes en habit de deüil & monté sur Arion, qui avoit, dit-il, le poil de couleur céleste. Par ces témoignages on prétend prouver qu'Arion étoit né de Neptune. Mais Antimaque dit formellement qu'il fut engendré de la terre ; Adraste, dit-il, fils de Talaüs poussa le premier son char attelé de deux superbes coursiers, dont l'un étoit Cérus plus léger que le vent, l'autre Arion que la Terre enfanta d'une maniere miraculeuse près du bois d'Apollon à Oncée. Pour dire le vrai, si ce cheval sortit de la terre, on peut bien croire qu'il étoit de race divine & qu'il avoit les crins de couleur céleste. Quoiqu'il en soit, on ajoute qu'Hercule voulant faire la guerre aux Eléens demanda Arion à Oncus, que monté sur ce cheval il gagna des batailles, qu'il prit Elis, & & qu'ensuite il fit présent de ce merveilleux cheval à Adraste ; cette tradition est confirmée par Antimaque, qui dit qu'Adraste fut le troisiéme qui eut la gloire de dompter Arion.

[1] *De la Thébaïde.* C'étoit un poëme d'Antimaque. Cet Antimaque étoit de Claros ville d'Ionie, & vivoit du temps de Socrate. Il avoit fait un poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien dit qu'on lui donnoit le second rang après Homére, & l'empereur Hadrien en faisoit tant de cas, qu'il le mettoit au-dessus d'Homére même.

Du temple de Cerès Erinnys le Ladon va paſſer entre le temple d'Apollon Oncéate qui eſt ſur la gauche, & le temple d'Eſculape enfant, qui eſt ſur la droite. Là vous verrez le tombeau de Trygon que l'on dit avoir été la nourrice d'Eſculape ; car les Arcadiens prétendent qu'Eſculape dans ſon enfance fut expoſé près de Thelpuſe, & qu'Autolaüs fils naturel d'Arcas l'ayant trouvé par hazard, le fit élever. C'eſt apparemment pourquoi l'on honore cette divinité ſous le titre d'Eſculape enfant, outre les raiſons que j'ai rapportées dans le chapitre qui concerne les Epidauriens. Le Ladon reçoit la riviere de Tuthoa auprès d'Herée ſur les confins des Thelpuſiens ; & la campagne voiſine du confluent des deux rivieres s'appelle par excellence la Plaine. Enſuite le Ladon va tomber lui-même dans l'Alphée près d'un endroit que l'on nomme l'île aux corbeaux. Quelques-uns ont cru que Stratie, Eniſpé & Rhipé dont Homére fait mention étoient des îles du Ladon qui autrefois étoient habitées ; mais c'eſt une chimere ; car le Ladon n'a point d'île qui ſoit plus grande qu'un bâtiment de tranſport ; c'eſt à la vérité la plus belle riviere qu'il y ait en Gréce, elle n'a pas même ſa pareille dans les pays barbares, mais elle n'eſt pas aſſez large pour avoir des îles, comme on en voit ſur le Danube & ſur le Pô.

CHAP. XXVI. Herée a eu pour fondateur Heréüs fils de Lycaon ; cette ville eſt bâtie à la droite de l'Alphée moitié ſur le penchant d'un côteau, moitié ſur les bords du fleuve. On y voit le long de l'Alphée une eſpece de cours planté de myrthes & d'autres arbres, où les Heréens s'exercent à la courſe. Ils ont auſſi de ce côté-là des bains publics & deux temples de Neptune, dont ils nomment l'un Politès, l'autre Axitès, ſans compter une chapelle où ils célébrent les Orgyes en l'honneur du dieu. Pan a ſon temple dans la ville ; ce dieu eſt honoré des Arcadiens comme un dieu originaire de leur pays. Junon avoit auſſi autrefois un temple à Herée, mais on n'en voit plus que les ruines avec quelques colonnes qui ſont reſtées. Démarate d'Herée eſt de tous les athlétes que l'Arcadie a jamais eus, celui qui s'eſt acquis le plus de gloire & de réputation ; ce fut lui qui le premier aux jeux Olympiques parut à la courſe armé, & fut proclamé vainqueur. A quinze ſtades de la ville vous êtes ſur les terres des Eléens & vous paſſez le Ladon. Vingt autres ſtades au de-là vous trouvez l'Erymanthe ; les

Arcadiens disent que ce fleuve est limitrophe entre les Heréens & les Eléens ; mais ceux-ci prétendent que le tombeau de Corœbus est leur véritable borne. J'ai déja dit qu'Iphitus le restaurateur des jeux Olympiques ayant d'abord proposé des prix pour la course seulement, Corœbus fut le premier qui remporta la victoire. Son épitaphe fait foi de cet évenement & nous apprend aussi qu'il fut enterré sur les confins de l'Elide ; ce qui semble appuyer la prétention des Eléens.

D'Herée vous allez à Aliphére ; c'est une petite ville qui fut abandonnée de la plûpart de ses habitans, lorsque les Arcadiens prirent la résolution d'accroître & de peupler Mégalopolis. En y allant vous passez l'Alphée, & après avoir fait environ dix stades dans des plaines, vous arrivez à une montagne, d'où vous descendez jusques dans la ville par un chemin qui peut avoir trente stades de longueur. Aliphére a pris son nom d'Aliphérus autre fils de Lycaon. Ses temples sont au nombre de deux, dont l'un est dédié à Esculape, l'autre à Minerve, déesse à laquelle ces peuples ont une dévotion singuliere, persuadez qu'ils sont qu'elle est née chez eux & qu'elle y a été nourrie. C'est dans cette idée qu'ils ont érigé un autel [1] à Jupiter Lochéate, c'est-à-dire, à Jupiter qui accouche de Minerve, & ils ont donné le nom de Tritonis à une fontaine, à laquelle ils attribuent tout ce que l'on dit du fleuve Triton. La statuë de Minerve est un ouvrage d'Hyppatodore, qui mérite d'être vû tant pour sa grandeur, que pour sa beauté. Ils ont des jours d'assemblées & de foires en l'honneur d'une certaine divinité, qui est Minerve selon toutes les apparences. Dans ces occasions ils sacrifient premiérement [2] à Myiagrus, adressant leurs vœux à ce héros & l'invoquant par son nom : avec cette précaution ils ne sont jamais incommodez des mouches durant leurs sacrifices. Sur le chemin qui va d'Herée à Mégalopolis on trouve Mélenée, ville autrefois bâtie par Méleneüs un des fils de Lycaon, mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un village désert & inondé en tout temps. Quarante stades au-dessus de Mélenée vous voyez un lieu nommé Buphagium,

[1] *Un autel à Jupiter Lochéate.* C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Lécheate*, comme il y a dans le texte; car ce mot vient de λοχεία, *partus*, *enfantement.*

[2] *A Myiagrus*, génie imaginaire, dont le nom est formé de μυῖα, *musca*, *mouche*, & d'ἄγρα *captura*, parcequ'ils lui attribuoient la vertu de chasser les mouches durant le sacrifice.

où le Buphagus prend sa source ; c'est une riviere qui tombe dans l'Alphée, & sa source même est ce qui borne les Heréens & les Megalopolitains.

CHAP. XXVII.

De toutes les villes non-seulement de l'Arcadie, mais même de la Grece la plus récente est Mégalopolis, à la réserve de celles [1] qui depuis la funeste division des Romains & la bataille d'Actium ont été peuplées de nouveaux habitans. Ce qui porta les Arcadiens à bâtir Mégalopolis, ce fut l'envie de réunir leurs forces dans une ville qui fut comme le centre & la Capitale de tout le pays. Ils sçavoient que les Argiens, pendant tout le temps qu'ils avoient eu leurs troupes dispersées en plusieurs villes, s'étoient vûs sans cesse harcellez par les Lacédémoniens ; & qu'au contraire depuis le parti qu'ils avoient pris de raser Tirynthe, Hysies, Ornée, Mycenes, Midée & quelques autres pour en transporter les habitans à Argos, ils avoient moins redouté les Lacédémoniens, & s'étoient fait respecter de leurs voisins. Ce fut dans cette vûë que les Arcadiens conspirérent tous à aller habiter Mégalopolis ; mais Epaminondas fut regardé avec justice comme l'auteur de cette entreprise ; car il trouva le moyen de rassembler les Arcadiens dans une seule ville, & il envoya à ces peuples une escorte de mille hommes choisis sous la conduite de Pammenès, pour les soutenir au cas que les Lacédémoniens les attaquassent, & qu'ils s'opposassent à leur transmigration. Les Arcadiens de leur côté nommérent des chefs tirez de chaque Province. Timon & Proxene commandoient les Tégéates ; Lycomede & Poléas conduisoient les Mantinéens ; Cléolas & Acriphius menoient ceux de Clitore ; Eucampidas & Iéronyme avoient les Ménaliens sous leurs ordres ; enfin Pasicrate & Théoxene étoient à la tête des Parrhasiens.

Voici maintenant la liste des villes qui soit par zéle pour le nouvel etablissement, soit par haine pour les Lacédémoniens se laissérent persuader d'envoyer la meilleure partie de leurs

[1] *A la réserve de celles qui depuis la funeste division, &c.* La plûpart des villes Grecques durant les guerres civiles des Romains se partagérent entre Auguste & Marc-Antoine. L'un & l'autre maltraitoient celles qui étoient d'un parti contraire, & après la bataille d'Actium qui valut à Auguste l'Empire Romain, ce prince pour punir les villes de la Grece qui avoient suivi le parti d'Antoine, en dépeupla plusieurs pour transporter leurs habitans en d'autres villes qui lui étoient affectionnées. Voilà ce que l'auteur veut dire.

leurs citoyens à Mégalopolis. Dans la Province de Ménale il y eut [1] Aléa, Pallantium, Eutée, Sumatie, Asée, Apérethe, Hélisson, Oresthasium, Dipée, & Alycée. Dans le pays des Eutrésiens il y eut Tricolons, Zœtée, Charisie, Ptolederme, Cnausons & Parorée. Entre [2] les Epytiens il y eut Scirtonium, Malée, Cromes, Belemine & Leuctron. Entre les Parrhasiens, ceux de Lycosure, de Thocné, de Trapésunte, de Prosé, d'Acacésium, d'Acontion, de Macarie & de Dasée se signalérent à l'envi. Parmi les Cynuréens d'Arcadie, ceux de Gortys, de Thise sur le Licée, de Lycoa, & d'Aliphére suivirent l'exemple des autres. Enfin du pays des Orchoméniens furent les villes de Thisoa, de Methydrium, & de Teuthis, ausquelles se joignirent Tripolis, Callia, Dipœne & Nonacris. La plûpart de ces peuples se soumettant à une résolution prise du consentement unanime de toute la nation se transplantérent volontiers à Mégalopolis. Il n'y eut que les Lycoates, ceux de Tricolons, ceux de Lycosure & ceux de Trapésunte qui résistérent, ne pouvant se résoudre à abandonner les villes où ils avoient pris naissance. Encore même [3] des quatre peuples que je viens de nommer les trois premiers furent-ils obligez de céder; de sorte que les Trapésuntiens furent les seuls qu'on ne put persuader; ils aimérent mieux quitter entiérement le Peloponnese que d'aller demeurer à Mégalopolis. Ceux d'entr'eux qui purent échaper à la fureur des Arcadiens, s'embarquérent & allérent trouver leurs compatriotes, [4] qui avoient bâti une autre Trapésunte sur le pont Euxin, & qui les reçûrent comme leurs freres. Quant à ceux de

[1] *Aléa, Eutée, Sumatie, Asée, &c.* La plûpart de ces noms de villes ou de peuples sont estropiez dans le texte. Les Commentateurs ont tâché de les rétablir; mais ils ne donnent leurs conjectures qu'en tremblant. J'ai suivi celles qui m'ont paru les plus raisonnables.

[2] *Entre les Epytiens.* C'est ainsi que lisent Sylburge & Kuhnius. Paulmier a mieux aimé lire *les Egytiens*, parcequ'*Egys* étoit un canton voisin de Mégalopolis.

[3] *Encore même des quatre peuples que je viens de nommer, &c.* Tout cet endroit du texte est si corrompu & si obscur qu'il faut deviner ce que l'auteur a voulu dire.

[4] *Qui avoient bâti une autre Trapésunte sur le pont Euxin.* Cette autre Trapésunte ou Trébisonde étoit une colonie de la ville de Sinope selon Xénophon dans sa Cyropedie, Liv. 5, mais la conformité des noms a pu causer l'erreur & faire croire aux Trapésuntiens du pont Euxin que la Trapésunte d'Arcadie étoit leur Métropole.

Lycosure qui d'abord avoient refusé d'obéir, ils furent épargnez par respect pour le temple de Cerès & de Proserpine où ils s'etoient refugiez. De toutes les autres villes dont j'ai donné le dénombrement, les unes sont aujourd'hui desertes, les autres ne sont plus que des villages qui relevent des Mégalopolitains, comme Gortys, Dipœne, Thisoa dans le pays des Orchoméniens, Methydrium, Teuthis, Callia, & Helisson. Pallantium est la seule qui ait eu un sort plus favorable. Aliphére s'est aussi maintenuë & subsiste encore. Cette transmigration des Arcadiens dans la ville de Mégalopolis arriva la même année que la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, & peu de mois après. Phrasiclidès étoit pour lors Archonte à Athénes, & ce fut en la cent deuxiéme Olympiade, en laquelle Damon de Thurium remporta le prix du stade.

Les Mégalopolitains ayant fait une étroite alliance avec les Thebains n'eurent plus rien à craindre de la part des Lacédémoniens. Mais cette securité ne dura pas long-temps. Car dès que les Lacédémoniens virent les Thebains engagez dans la guerre sacrée, ainsi la nomme-t-on, & attaquez par les Phocéens qui étoient soutenus de leurs voisins les Béotiens, & qui ne manquoient pas d'argent parcequ'ils avoient pillé le temple de Delphes, aussi-tôt ils déclarérent la guerre aux Arcadiens en général, & sur-tout à ceux de Mégalopolis. Ceux-ci se défendirent si bien, & furent secourus si à propos de tous les peuples d'alentour, qu'il ne se passa rien de considérable de part ni d'autre. Il faut convenir que les Arcadiens par leur animosité contre Sparte contribuérent beaucoup à l'aggrandissement de Philippe & de la puissance Macédonienne; car ils ne se trouvérent, ni à la bataille de Chéronée avec les autres Grecs, ni au combat qui se donna ensuite en Thessalie. Quelque temps après il s'éleva parmi eux un tyran nommé Aristodeme, Phigalien de naissance, fils d'Artylas, & que Tritée un des plus riches citoyens de Megalopolis avoit adopté; pour comble de bonheur malgré sa tyrannie, il etoit en si grande réputation de vertu, qu'on le surnommoit *l'homme de bien*. Sous la domination d'Aristodeme Acrotate à la tête d'une armée de Lacédémoniens fit une irruption dans le pays des Mégalopolitains; Acrotate [1] étoit l'aîné des fils de

[1] *Acrotate étoit l'aîné des fils de Cléomene.* Pausanias se trompe, cet Acrotate étoit fils d'Aréüs, petit-fils d'Acrotate, & arriere petit-fils de Cléo-

Cléomene dont j'ai rapporté la généalogie comme celle de tous les rois de Sparte. Il y eut un grand combat entre ces deux peuples & beaucoup de monde tué d'un & d'autre côté ; cependant les Arcadiens eurent l'avantage. Acrotate périt en cette occasion avec un grand nombre de Lacédémoniens ; ainsi ce malheureux prince ne succéda point à son pere. Deux générations après la mort d'Aristodeme, Lydiade usurpa aussi la souveraine autorité ; c'étoit un homme obscur, mais qui avoit des sentimens élevez, & qui aimoit sa patrie, comme il en donna des marques. Car jeune encore il s'étoit emparé du gouvernement, & quand il eut plus d'âge & plus d'expérience, il s'en démit volontairement, quoique sa domination fût bien établie. Ensuite les Mégalopolitains étant entrez dans la ligue d'Achaïe, Lydiade se fit tellement estimer des Achéens & de ses compatriotes que tous le comparoient à Aratus.

A quelque temps de-là les Lacédémoniens sous la conduite d'Agis fils d'Eudamidas, roi de Sparte, mais de l'autre Maison, après des préparatifs de guerre extraordinaires & beaucoup plus grands que n'avoient eté les derniers sous Acrotate, vinrent attaquer les Mégalopolitains, les taillérent en piéces, & mirent le siége devant Mégalopolis. Déja ils avoient approché des murs une énorme machine dont ils battoient la tour en ruines, & ils espéroient que dès le lendemain cette tour seroit renversée. Mais il étoit de la destinée des Grecs d'être sauvez plus d'une fois par le vent de Borée ; car ce même vent qui avoit fait échoüer une partie de la flotte des Perses contre les écueils de la côte [1] de Sépias, empêcha aussi que Mégalopolis ne fut prise ; sa violence fut si grande & si continuelle qu'il abattit & brisa la machine de guerre en laquelle les ennemis avoient toute leur espérance. Le roi Agis à qui Borée joüa un si mauvais tour est celui-là même sur qui Aratus Général des Sicyoniens prit la ville de Pellene en Achaïe, & qui depuis fut tué au combat de Mantinée. Enfin peu d'années après Cléomene fils de Léonidas sans

mene. L'Acrotate qui étoit fils de Cléomene a précédé de beaucoup le temps & l'évenement dont il s'agit ici. Plutarque dans la vie d'Agis & de Cléomene n'a pas ainsi confondu les temps. *Paulmier.*

[1] *De la côte de Sépias*, dans la Thessalie sous le mont Pélius. Strabon parle de cette côte & du naufrage qu'y firent les vaisseaux de Xerxès.

aucun égard pour la foi des Traitez se rendit maître de Mégalopolis par surprise. Nombre d'habitans étant accourus la nuit à la défense des remparts furent tuez en combattant pour leur patrie ; & Lydiade entr'autres après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre de son grand courage, eut une fin digne de la mémoire de tous les siécles. Philopœmen fils de Craugis rassembla les deux tiers du peuple tant hommes que femmes & enfans, & se retira avec eux en Messénie. Tout le reste fut passé au fil de l'épée ; Cléomene rasa la ville jusqu'aux fondemens & y mit le feu. Comment dans la suite les Mégalopolitains y étant rentrez la rebâtirent, & ce qu'ils firent après leur rétablissement, c'est ce que je me réserve à dire lorsque je parlerai de Philopœmen. Cependant il faut rendre justice aux Lacédémoniens ; le sac de Mégalopolis ne leur doit pas être imputé, mais uniquement à Cléomene qui gouvernoit despotiquement alors, & qui de roi de Sparte s'en étoit fait le tyran. La source du fleuve Buphagus est comme j'ai dit, ce qui sépare les Heréens d'avec les Mégalopolitains. On tient que ce fleuve a pris son nom du héros Buphagus, qui étoit fils de Japet & de Thornax. La mémoire de Thornax est célébre aussi parmi les Lacédémoniens. Quant à Buphagus, on dit que Diane le tua à coups de fléches sur le mont Pholoé, pour le punir d'avoir voulu attenter à sa pudicité.

CHAP. XXVIII.

De la source du fleuve on va à Maratha, & de-là à un village nommé Gortys, qui étoit autrefois une ville. Vous y voyez un temple d'Esculape, de ce beau marbre du mont Pentelique, une statuë du dieu qui le représente jeune encore & sans barbe, & une statuë d'Hygeia, l'une & l'autre de la main de Scopas. Les gens du lieu disent qu'autrefois Alexandre consacra dans ce temple sa cuirasse & sa lance à Esculape ; ce qui est de certain c'est que l'on y voit encore une cuirasse & le bout d'une lance. Le village de Gortys est coupé par un fleuve que l'on nomme à sa source le Lusius, parceque, dit-on, Jupiter venant au monde fut lavé dans l'eau de ce fleuve. Plus bas il prend le nom de Gortynius à cause du lieu par où il passe, & c'est de tous les fleuves celui dont les eaux sont les plus fraîches. Car on ne doit pas simplement appeller frais, de certains qui gélent tous les hyvers, parqu'ils coulent à travers des terres presque toujours couvertes de neiges, ou situez sous un climat fort septentrional. Tels sont le Rhin, le Danu-

be, l'Hypanis, le Boryſthene & quelques autres. Mais ces fleuves qui ſous un climat plus doux, ſans être ſujets à géler en hyver, peuvent rafraîchir en été ceux qui boivent de leurs eaux, ou qui s'y baignent; ce ſont ceux-là dont on peut vanter la fraîcheur. Je mets de ce nombre le Cydnus qui arroſe les terres des Tarſes, le Mélas qui paſſe dans le pays des Pamphiliens auprès de Side, l'Alens qui embellit la ville de Colophon, & que les Poëtes Elégiaques ont tant chanté; mais le Gortynius l'emporte ſur eux tous. Sa ſource eſt entre Thiſoa & Methydrium, & l'endroit où eſt le confluent du Gortynius & de l'Alphée ſe nomme *Rhetées*. Près de Thiſoa il y a un village qui a nom Teuthis; c'étoit même anciennement une ville, qui à ce que l'on dit, leva des troupes à ſes dépens pour le ſiége de Troye, & les envoya ſous la conduite d'un chef particulier nommé Teuthis, d'autres diſent Ornythus; ce chef, pendant que les Grecs étoient arrêtez en Aulide par les vents contraires ſe broüilla avec Agamemnon, & voulut s'en retourner avec ſes Arcadiens. On ajoute que Minerve ayant pris la reſſemblance de Mélas fils d'Ops tâcha de détourner Teuthis de ſon deſſein; que Teuthis tranſporté de colere frappa la déeſſe de ſon javelot & la bleſſa à la cuiſſe; qu'enſuite il partit avec ſa troupe; mais qu'arrivé chez lui il eut une viſion où il lui ſembla voir Minerve qui lui montroit ſa bleſſure; qu'auſſi-tôt il tomba malade d'une maladie de langueur dont il mourut; que la terre où il demeuroit fut maudite, & que par cette raiſon c'étoit le ſeul canton de toute l'Arcadie qui ne portoit aucune eſpece de fruit. Dans la ſuite les habitans allérent conſulter l'oracle de Dodone, qui leur conſeilla d'appaiſer la déeſſe. Ce fut dans cette intention qu'ils lui érigérent une ſtatuë où elle eſt repréſentée avec une bleſſure à la cuiſſe; j'ai vû cette ſtatuë, une des cuiſſes a encore une ligature couleur de pourpre. Il y a pluſieurs temples à Teuthis, les deux plus conſidérables ſont celui de Venus & celui de Diane. Sur le chemin qui mene de Gortys à Mégalopolis on voit la ſépulture de ces braves Arcadiens qui furent tuez en combattant contre Cléomene. On appelle leur tombeau le Parébaſium, à cauſe de la perfidie de Cléomene qui ſurprit Mégalopolis contre la foi des Traitez. Près de ce tombeau eſt une plaine d'environ ſoixante ſtades. A votre droite vous voyez les ruines de la ville de Brenthe, & la

riviere de Brenthéate qui passe auprès, & qui cinq stades au de-là va se jetter dans l'Alphée.

CHAP. XXIX. Quand on a passé ce fleuve on se trouve dans la plaine de Trapésunte où l'on voit encore les restes de la ville qui portoit ce nom. En descendant sur la gauche & en côtoyant le fleuve on découvre un vallon que les gens du pays nomment *Bathos*, & où tous les trois ans ils célébrent les mysteres des grandes Déesses. Là vous verrez la fontaine Olympias qui est à sec de deux années l'une, & dans le voisinage de laquelle il sort de terre des tourbillons de flamme. Si l'on en croit les Arcadiens, ce fut là & non près de Pellene en Thrace, que les Géans combattirent contre les Dieux. C'estpourquoi ils sacrifient aux Tempêtes, aux Eclairs, & aux Foudres. Homére n'a fait aucune mention des Geans dans l'Iliade; mais dans l'Odyssée il raconte que les vaisseaux d'Ulysse furent attaquez par les Lestrygons qui tenoient plus des Géans que des hommes; ce sont ses termes. Et Alcinoüs parlant à Ulysse lui dit que les Phéaciens [1] ressembloient autant aux Dieux par leur pieté & leur justice, que les Cyclopes & les Géans se ressembloient par leur injustice & leur impieté. Ces endroits marquent assez que le poëte ne regardoit pas les Géans comme issus des Dieux, mais comme une race mortelle; & il s'en explique encore plus clairement, lorsqu'il dit que le roi qui tenoit les fiers Géans sous son empire vit périr ce peuple insolent, & périt lui-même après. Car Homére par le mot de *peuple* entend toujours une multitude d'hommes. Quant à ce que l'on dit que les Géans avoient des serpens en guise de pieds, c'est une folie dont il est aisé de montrer l'absurdité par plusieurs preuves, mais sur-tout par celle que je vais rapporter. L'Oronte est un fleuve de Syrie, qui en allant se rendre à la mer passe tantôt par des plaines, tantôt aussi par des lieux escarpez & des précipices, en un mot dont le lit est très-inégal. Un Empereur Romain qui vouloit transporter son armée par eau depuis la mer jusqu'à Antioche, entreprit de rendre l'Oronte navigable, afin que rien n'arrêtat ses vaisseaux.

[1] *Que les Phéaciens ressembloient autant aux Dieux, &c.* Cet endroit du texte est fort obscur. Il faut l'interpréter par les propres paroles d'Homére que cite Pausanias. Or nous voyons dans le livre 7e de l'Odyssée que Pontonoüs un des hérauts des Phéaciens dit formellement ce qui est rapporté ici.

Ayant donc fait creuser un autre canal avec beaucoup de peine & de dépense, il détourna le fleuve & lui fit changer de lit. Quand le premier canal fut à sec, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermoit un cadavre de pareille grandeur, & de figure humaine en toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'oracle d'Apollon à Claros pour sçavoir ce que c'étoit que ce corps, il leur fut répondu que c'étoit Oronte Indien de nation. En effet si dans les premiers temps la terre encore toute humide, venant à être échauffée par les rayons du soleil [1] a produit les premiers hommes, quelle partie de la terre fut jamais plus propre à produire des hommes d'une grandeur extraordinaire, que les Indes qui encore aujourd'hui engendrent des animaux tels que les éléphans ?

A dix stades de ce vallon que l'on nomme *Bathos* est la ville de Basilis, bâtie autrefois par ce Cypselus qui maria sa fille à Cresphonte fils d'Aristomaque ; cette ville est présentement en ruines, il ne s'y est conservé qu'un temple de Cerès Eleusinienne. Un peu plus loin vous passez une seconde fois l'Alphée, & vous arrivez à Tocnie, qui a pris son nom de Tocnus fils de Lycaon ; cette ville est entiérement déserte ; elle est bâtie sur le haut d'une colline ; l'Aminius passe au bas, c'est une petite riviere qui se jette dans l'Hélisson, & l'Hélisson va tomber ensuite dans l'Alphée.

CHAP. XXX.

La riviere d'Hélisson a sa source dans un village de même nom ; après avoir arrosé les terres des Dipéens & des Lycéates elle traverse la ville de Mégalopolis & se décharge enfin dans l'Alphée [2] quelques trente stades au de-là. Près des murs de Mégalopolis on voit un temple de Neptune surnom-

[1] *A produit les premiers hommes.* Les philosophes les plus éclairez de l'antiquité, comme les Académiciens & les Stoïciens croyoient que notre ame étoit une portion de la nature divine, *divinæ particulam auræ*, dit Horace. Les autres croyoient que l'homme étoit né de la terre imbibée d'eau & échauffée par les rayons du soleil. Ovide a compris l'une & l'autre opinion dans ces beaux vers du premier Liv. de ses Métamorphoses.

Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset.
Natus homo est, sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina Cœli.

[2] *Quelques trente stades*, le nombre des stades manque dans le texte,

me Epoptès ; il ne reſte de la ſtatuë du dieu que la tête ſeulement. L'Héliſſon partage la ville à peu près comme ces canaux que l'on nomme Euripes partagent les villes de Gnide & de Mitylene. La place publique eſt à droite du côté du Nort & à l'endroit ou les bords de la riviere s'élevent le plus; cette place eſt entourée d'une baluſtrade de pierres. Vous y voyez un temple de Jupiter Lycéüs qui n'eſt précédé d'aucun veſtibule ; tout ce qu'il contient eſt expoſe aux yeux des regardans. J'y ai remarquai deux autels, deux tables, deux aigles de même matiere que les tables, & une ſtatuë de marbre du dieu Pan ſurnommé le Sinoïs, du nom de la nymphe Sinoé qui ſoit en particulier, ſoit de concert avec ſes compagnes prit ſoin de l'éducation de ce dieu. Devant le frontiſpice du temple il y a un Apollon en bronze qui eſt une très-belle ſtatuë ; elle eſt haute de douze pieds ; ce ſont les Phigaliens qui l'ont fait faire à leurs dépens, & elle a été tranſportée là pour ſervir d'ornement à la ville de Mégalopolis. Le lieu où les Phigaliens l'avoient d'abord placée ſe nomme *Baſſes* ; de-là vient le ſurnom qu'avoit le dieu, & qu'il a quitté pour prendre celui [1] d'Epicurius ; j'en dirai la raiſon lorſque j'en ſerai à l'article des Phigaliens. A la droite de l'Apollon eſt une petite ſtatuë de la Mere des Dieux ; à l'égard de ſon temple, il n'en eſt reſté que les colonnes. De pluſieurs ſtatuës qui étoient devant la porte, le temps n'a épargné que les piedeſtaux avec une inſcription en vers élégiaques, qui témoigne que l'on avoit érigé une ſtatuë à Diophane fils de Diœus, qui le premier engagea tous les peuples du Peloponneſe à envoyer des Députez aux Etats d'Achaïe. Dans la place on voit un portique qu'ils nomment le Philippée, non que Philippe de Macédoine l'ait bâti, mais parceque les Mégalopolitains pour faire leur cour à ce prince, lui donnérent ſon nom. Ce portique touchoit au temple de Mercure Acaceſius, dont il ne s'eſt conſervé que la voute & quelques piliers. Suit un autre portique de moindre grandeur, où l'on rendoit la Juſtice, & où l'on voit encore ſix places de Senateurs en maniere de niches. La premiere eſt préſentement occupée par

mais comme l'auteur a déja dit à quelle diſtance de Mégalopolis étoit le confluent de Héliſſon & de l'Alphée, il eſt aiſé de remédier à ce vice du manuſcrit.

[1] *Et celui d'Epicurius*, du mot ἐπικούριος, *auxiliator*, comme qui diroit, *dieu ſecourable*.

une

une ſtatuë de Diane Ephéſienne, la ſeconde par une ſtatuë de bronze du dieu Pan, haute d'une coudée. Ce dieu eſt ſurnommé *Scolite*, parcequ'auparavant ſa ſtatuë étoit ſur une petite hauteur ainſi nommée, laquelle eſt dans l'enceinte de la ville & d'où coule un ruiſſeau qui va ſe perdre dans l'Héliſſon. Derriere les ſiéges des Sénateurs il y a un temple de la Fortune où la déeſſe eſt en marbre, c'eſt une ſtatuë de cinq pieds de haut. Le Myropolis eſt encore un portique qui fait partie de la place; il fut bâti des dépoüilles des Lacédémoniens, après la victoire qu'Ariſtodeme tyran de Mégalopolis remporta ſur eux & ſur Acrotate fils de Cléomene, leur Général.

Dans la même place derriere le temple de Jupiter Lycéüs & à l'extrémité du terrein qui lui eſt conſacré, on voit une ſtatuë de Polybe fils de Lycortas. Cette ſtatuë eſt ſur une colonne, & ſur cette colonne on a gravé une inſcription en vers élégiaques, qui porte que Polybe voyagea beaucoup par terre & par mer, qu'il ſervit dans l'armée des Romains, & que ſouvent il appaiſa leur colere contre les Grecs. C'eſt ce même Polybe qui a écrit l'hiſtoire des Romains, particuliérement leurs guerres contre les Carthaginois. Il recherche quelle en fut la cauſe, & fait voir comment les Romains après avoir eux-mêmes penſé périr, enfin par la valeur de Scipion un de leurs citoyens qui fut ſurnommé l'Africain, vinrent à bout de détruire Carthage. On dit à la gloire de Polybe que tout ce que le Général Romain fit par ſon conſeil lui réuſſit, & que dès qu'il ceſſa de le croire, il fut moins heureux. Toutes les villes Grecques qui entrérent dans la ligue d'Achaïe eurent toujours Polybe pour appui auprès des Romains; non-ſeulement il les protegeoit, mais il les gouvernoit en quelque façon. A la gauche de ſa ſtatuë c'eſt le Sénat. Quant au portique d'Ariſtandre qui eſt auſſi une des beautez de la place, les Mégalopolitains diſent qu'il eſt ainſi appellé du nom d'un de leurs citoyens qui l'a fait bâtir. Tout contre & au ſoleil levant eſt le temple de Jupiter Sauveur, une belle colonnade qui régne tout alentour en fait l'ornement & le ſoutien. On y voit Jupiter aſſis ſur un trône, la ville de Mégalopolis à ſa droite, & Diane Conſervatrice à ſa gauche; ces deux ſtatuës ſont de marbre du mont Pentélique, & de la façon de Céphiſidore & de Xénophon tous deux Athéniens.

CHAP. XXXI.

Le Portique d'Aristandre du côté du soleil couchant renferme un espace qui est consacré aux grandes Déesses, c'est-à-dire, à Cerès & à Proserpine, comme je l'ai déja expliqué dans mes mémoires sur la Messenie. Mais les Arcadiens donnent aussi le surnom de Conservatrice à Proserpine. Devant ce saint lieu il y a des statuës de Diane, d'Esculape, d'Hygeia, & des grandes Déesses. Cerès est toute de marbre, Proserpine n'a de marbre que la tête, les mains & les pieds, tout le reste n'est que de bois, mais il est caché sous ses habits; ces deux dernieres statuës ont près de quinze pieds de haut. Sur le devant de leurs piedestaux on voit deux autres statuës beaucoup plus petites; ce sont de jeunes filles vêtuës de longues tuniques, qui portent des corbeilles de fleurs sur leurs têtes. On croit que le statuaire Damophon a voulu représenter là ses filles; ceux qui les prennent pour des divinitez disent que ce sont Minerve & Diane qui cueillent des fleurs en la compagnie de Proserpine. Aux pieds de Cerès il y a un petit Hercule de la hauteur d'une coudée. Suivant le poëte [1] Onomacrite cet Hercule est un des Dactyles du mont Ida. Vous y voyez aussi deux heures, & d'un côté le dieu Pan joüant de la flûte, de l'autre Apollon qui tient une lyre. Une inscription porte qu'ils sont l'un & l'autre au nombre des principaux dieux. Vous verrez encore plusieurs nymphes posées sur une table; Naïs porte le petit Jupiter entre ses bras; Anthracia autre nymphe d'Arcadie tient un flambeau. La nymphe Hagno tient une cruche d'une main, & une bouteille de l'autre; Archiroé & Myrtoessa ont aussi chacune une cruche dont elles versent de l'eau.

Dans cette grande enceinte qui est consacrée à Cerès & à Proserpine il y a un temple de Jupiter Philius, comme qui diroit, le dieu qui préside à l'amitié. Sa statuë est un ouvrage de Polyclete d'Argos, & on la prendroit pour une statuë de Bachus. Car le dieu est représenté avec des cothurnes pour chaussure, il tient un thyrse d'une main, & un gobelet de l'autre. Mais un aigle est perché sur son thyrse, & ce dernier

[1] *Suivant le poëte Onomacrite.* Ce poëte vivoit du temps des enfans de Pisistrate, & du temps de Darius fils d'Hystapes 489 ans avant l'Ere Chrétienne. On croit que certaines hymnes que nous avons encore, & qui portent le nom d'Orphée sont d'Onomacrite.

ſymbole [1] ne convient point à Bachus. Derriere le temple eſt un bois ſacré de médiocre étenduë, fermé par un petit mur, & où les hommes n'entrent point. A l'entrée du bois on voit une Cerès & une Proſerpine, ces ſtatuës n'ont guéres que trois pieds de haut. Dans le bois même il y a un temple dédié aux grandes Deeſſes & à Venus. Le veſtibule eſt orné de quelques ſtatuës de bois d'un goût fort antique, vous y voyez une Junon, un Apollon, & les Muſes. On dit que ces ſtatuës ont été apportées de Trapéſunte. Je remarquai dans le temple deux ſtatuës de bois, un Mercure & une Venus; ce ſont des ouvrages de Damophon. La Venus a le viſage, les mains, & le bout des pieds d'yvoire. Cette Venus eſt ſurnommée [2] la Machiniſte, & avec raiſon ce me ſemble; car qu'eſt-ce que les hommes n'imaginent point pour réuſſir en amour? Vous verrez auſſi dans une chapelle les ſtatuës de ces hommes illuſtres, Callignote, Mentas, Soſigene, & Polus, qui, dit-on, apportérent les premiers aux Mégalopolitains les myſteres des grandes Déeſſes, & leur apprirent à les célébrer comme on les célébre à Eleuſis. Pluſieurs divinitez ſont repréſentées dans le parvis du temple ſous des buſtes de figure quarrée, entr'autres Mercure ſurnommé Agétor ou le Conducteur, Apollon, Minerve, Neptune, & le Soleil à qui ils donnent deux ſurnoms, celui de Conſervateur, & [3] celui d'Hercule. Quant au temple, il eſt fort grand, & c'eſt dans ce temple qu'ils célébrent les myſteres des grandes Déeſſes. A la droite du temple Proſerpine a ſa chapelle particuliere avec une ſtatuë de marbre, haute de huit pieds, dont le piedeſtal eſt tout couvert de rubans. Les Femmes ont la liberté d'entrer dans cette chapelle en tout temps, mais les hommes n'y ſont admis qu'une fois dans l'annee. Le lieu d'exercice eſt au couchant & tient à la place publique. Derriere le Philippée il y a deux petites collines; ſur l'une étoit autrefois le temple de Minerve Polias, ſur l'autre celui de Junon; ces deux temples ſont en ruines. De cette derniere colline coule

[1] *Ce dernier ſymbole ne convient point à Bachus.* L'aigle étoit l'oiſeau de Jupiter, non de Bachus.

[2] *Cette Venus eſt ſurnommée la Machiniſte.* C'eſtpourquoi Ovide dit dans ſes faſtes, Liv. 4.

Mille per hanc artes nota, ſtudioque placendi
Quæ latuere priùs, multa reperta ferunt.

[3] *Et celui d'Hercule.* Amaſée s'eſt trompé en cet endroit. Voyez Macrobe dans ſes Saturnales, Liv. 1, Ch. 20.

une fontaine qu'ils nomment Bathylle & qui va grossir l'Hélisson. Voilà ce que j'ai vû de plus remarquable dans cette partie de la ville.

CHAP. XXXII. De l'autre côté de la riviere & au midi vous voyez un magnifique théatre, le plus grand qu'il y ait dans toute la Grece, il est orné d'une fontaine qui coule sans cesse. Non loin du théatre on trouve les fondemens d'un Sénat, où s'assembloient [1] les dix mille qui présidoient aux affaires; on nommoit ce lieu le Thersilion, du nom de celui qui l'avoit consacré à cet usage. La maison la plus proche, qui est aujourd'hui à un particulier, fut autrefois bâtie pour Alexandre fils de Philippe. On voit encore devant la porte une statuë d'Ammon, de figure quarrée comme ces Hermes, & avec des cornes de bélier. Près de-là est un temple qui est commun aux Muses, à Apollon & à Mercure. Il y est resté quelques piedestaux qui marquent que chacune de ces divinitez avoit sa statuë; mais il n'y a plus qu'une Muse, & un Apollon de figure semblable à celle des Hermes. Le temps a encore moins épargné un temple de Venus; il ne s'en est conservé que la partie antérieure avec trois statuës de la déesse, l'une sous le nom de Venus la Céleste, l'autre sous le titre de Venus la Vulgaire, & la troisiéme sans aucun surnom. L'autel de Mars n'est pas loin de-là, les Mégalopolitains croyent cet autel fort ancien. Au-dessus du temple de Venus il y a un stade qui d'un côté aboutit au théatre, & une fontaine qu'ils disent être consacrée à Bachus. A l'autre extrémité du stade ils avoient un temple de Bachus, qui fut brûlé par le feu du ciel il y a quelques cinquante ans. Hercule & Mercure avoient aussi un temple en commun devant le stade; il n'en reste aujourd'hui que l'autel.

Dans ce même quartier s'éleve une colline qui regarde le Soleil levant, & où Diane surnommée Agrotera ou la Chasseresse a son temple, bâti autrefois par Aristodeme. A la droite de ce temple est un petit canton consacré à Esculape; au milieu est le temple du dieu où il est représenté avec la déesse Hygéia. En descendant de la colline vous voyez des bustes

[1] *Les dix mille*, c'est ce que signifie τοῖς μυρίοις & non pas *infinita multitudo*, comme Amasée l'a rendu. Xénophon & Diodore de Sicile parlent de ces dix mille choisis dans tout le corps Arcadique pour avoir la direction des affaires.

quarrez de ces dieux que l'on nomme [1] *Ergates*, comme ſont entr'autres Minerve Ergané, Apollon Agyiéüs, Mercure, Hercule, & Lucine. Homére attribuë diverſes fonctions à ces trois derniers; car ſelon lui Mercure eſt le Meſſager de Jupiter, & a ſoin de conduire nos ames [2] aux Enfers après notre mort. Hercule s'eſt exercé en une infinité de travaux plus difficiles les uns que les autres, & Lucine aſſiſte les femmes qui ſentent les douleurs de l'enfantement. Au bas de la colline on voit un autre temple d'Eſculape enfant, le dieu eſt debout, c'eſt une ſtatuë d'une coudée. Apollon y eſt auſſi repréſenté, mais aſſis dans un trône, cette ſtatuë a pour le moins ſix pieds de hauteur. On vous montrera dans ce temple des os de corps humain d'une grandeur exceſſive. Ils prétendent que ce ſont les os d'un géant qu'Hoplodamas appella au ſecours de Rhéa; j'aurai bien-tôt occaſion d'en parler plus au long. Près de ce temple eſt un ruiſſeau qui va auſſi tomber dans l'Héliſſon.

Au reſte ſi Mégalopolis bâtie autrefois avec tant d'ardeur par les Arcadiens, après les eſpérances que les Grecs en avoient conçuës, dépoüillée aujourd'hui de tous ſes ornemens ne préſente que des ruines de tous côtez, je ne m'en étonne pas. Je ſçai que la fortune ſe joüe ſans ceſſe des choſes d'ici bas, que rien ne lui réſiſte, & que toutes les productions humaines, fortes ou foibles, anciennes ou nouvelles ſont également ſujettes à ſon empire. Que reſte-t-il de Mycenes, qui du temps de la guerre de Troye commandoit à toute la Grece, & de Ninive, autrefois la Capitale des Aſſyriens, & de Thebes en Béotie qui un temps s'eſt fait craindre & reſpecter de tous les Grecs? Les deux premieres ſont détruites, & la troiſiéme conſerve à peine ſon nom, graces à la citadelle qui ſubſiſte encore, & à un fort petit nombre d'habitans. Conſidérons celles qui anciennement ſurpaſſoient toutes les autres en richeſſes, Thebes en Egypte, Orchomene dans le pays des Minyiens, Délos qui s'eſt vûë ſi floriſſante par ſon commerce; que ſont-elles devenuës? Les unes à préſent n'ont pas la richeſſe d'un ſimple particulier médiocrement puiſſant, & Delos ſeroit entiérement abandonnée, ſans la garniſon que CHAP. XXXIII.

[1] *Que l'on nomme Ergates*, c'eſt-à-dire *agiſſans* ou *actifs*, du mot ἔργον, *opus*, *ouvrage*.

[2] *Aux Enfers*. Par *les Enfers*, les anciens entendoient *des lieux ſouterrains*, & non pas toujours un lieu plein d'horreur.

les Athéniens y envoyent tous les ans pour la garde du temple d'Apollon. Babylone a été la plus grande ville que le Soleil pût voir dans sa course ; il n'en est resté que les murs & le temple de Bélus. Tyrinthe dans l'Argie n'a pas eu un meilleur sort. Ces anciennes villes si fortes, si riches, & si grandes ont été réduites à rien, pendant qu'Aléxandrie en Egypte, & Seleucie sur les bords de l'Oronte, tout nouvellement bâties l'une & l'autre sont parvenuës à un tel point de grandeur & de puissance, que la fortune elle-même semble les avoir prises sous sa protection. Mais nous avons vû de nos jours quelque chose de plus étonnant encore que ces jeux de la fortune dans l'abaissement de certaines villes, & dans l'accroissement de quelques autres. Chrysé étoit une île fort peu distante de Lemnos ; ce fut-là, dit-on, que Philoctete souffrit de si grandes douleurs de la piquûre d'un serpent. Cette île submergée par les flots de la mer a entiérement disparu, & en même temps on en a vû paroître une autre qui n'étoit point, & que l'on appelle l'île Hiéra. Ainsi toutes les choses humaines ne sont que pour un temps, & il n'y a rien de stable dans le monde.

CHAP. XXXIV.

En allant de Mégalopolis en Messenie on n'a pas fait sept stades que l'on trouve à la gauche du grand chemin un temple dédié à des déesses que les gens du lieu nomment *Manies*, & tout le canton d'alentour en porte aussi le nom. Je crois qu'ils entendent les Furies, aussi disent-ils qu'Oreste ayant tué sa mere perdit l'esprit en ce lieu-là. Assez près du temple on voit un petit tertre couvert d'une espece de tombe sur laquelle est gravée la figure d'un doigt ; ils appellent ce tertre la sépulture du doigt, & disent qu'Oreste devenu furieux se coupa là avec les dents un des doigts de la main. Dans le voisinage est un autre endroit qu'ils nomment [1] *Acé*, parcequ'Oreste fut guéri là de ses fureurs, & ils y ont bâti un temple aux Euménides. Ils racontent qu'à la premiere apparition de ces déesses, lorsqu'elles troublérent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires ; qu'à la seconde apparition, après qu'il se fut arraché un doigt, il les vit toutes blanches, & qu'alors il recouvra son bon sens ; qu'à cause de cela pour appaiser les premieres il les honora comme on a coutume d'honorer les Manes des morts, mais [2] qu'il sacrifia aux secondes. Et enco-

[1] *Qu'ils nomment Acé*, du mot ἀκέομαι, *medeor, sano, je guéris.*

[2] *Mais qu'il sacrifia aux secondes.* Les deux termes dont se sert l'auteur

aujourd'hui en mémoire de cet évenement ils ſe croyent bien fondez à ſacrifier à ces déeſſes & aux Graces en même temps. Auprès du lieu qu'ils nomment *Acé* il y a un autre temple, où l'on dit qu'Oreſte coupa ſes cheveux, & ce temple a pris de-là ſa dénomination. A dire le vrai, ceux qui ont recherché les antiquitez du Peloponneſe conviennent qu'Oreſte pourſuivi par les furies vengereſſes de la mort de Clytemneſtre éprouva toutes ces avantures en Arcadie, avant que d'être jugé dans l'Aréopage. Ils ajoutent qu'il eut pour accuſateur, non pas Tyndare, car il n'étoit plus au monde, mais Périlas qui, comme couſin germain de Clytemneſtre, demanda la punition du crime d'Oreſte ; ce Périlas étoit fils d'Icarius, qui eut même pluſieurs filles enſuite.

De Manies [1] au fleuve Alphée il peut y avoir environ quinze ſtades, je dis juſqu'à l'endroit où la riviere de Gathéate après avoir reçû celle de Carnion ſe décharge dans l'Alphée. La riviere de Carnion a ſa ſource [2] dans l'Epytide au-deſſous du temple d'Apollon Céréate. Pour celle de Gathéate, elle vient de Gathée dans le territoire de Cromes quelques quarante ſtades au-deſſus de l'Alphée, où l'on voit à peine quelques traces d'une ancienne ville de ce nom. De Cromes à Nymphas on compte vingt ſtades. Nymphas eſt un lieu fort aquatique & rempli d'arbres. De-là à Hermée lieu conſacré à Mercure on compte encore vingt ſtades. Là il y a une colonne & un Mercure deſſus ; c'eſt une borne entre les Meſſéniens & les Mégalopolitains.

CHAP. XXXV.

En cet endroit vous verrez deux chemins ; l'un va à Meſſene, l'autre conduit de Mégalopolis à Carnaſium autre ville de la Meſſénie. En prenant ce dernier vous trouverez bien-tôt l'Alphée, & c'eſt juſtement à cette hauteur que le Malluns & le Syrus après avoir mêlé leurs eaux enſemble viennent tomber dans ce fleuve. Après avoir côtoyé quelque temps la riviere

ſont remarquables, & nous mettent au fait des cérémonies que les Anciens pratiquoient ſoit dans leurs ſacrifices, ſoit dans la maniere d'honorer les morts. ταῖς μὲν ἐνήγισεν, ταῖς δὲ ἔθυσε. ἐναγιάζειν étoit un culte plus politique que réligieux, θύειν au contraire étoit le culte dont on honoroit les dieux. Pauſanias employe quelquefois θύειν pour ἐναγιάζειν, mais alors c'eſt improprement.

[1] *De Manies, &c.* Le texte dit *de Mantinée.* Mais il faut lire *Manies* avec Paulmier ; *Mantinée* eſt une faute de copiſte.

[2] *Dans l'Epytide.* Paulmier lit *dans l'Egytide*, & il en donne de fort bonnes raiſons tirées de la ſituation des lieux.

de Malluns qui eſt ſur la droite, vous la paſſez, & vous arrivez à Phedrias par un chemin qui va toujours en deſcendant. Phedrias eſt à trente ſtades du confluent dont j'ai parlé, & à quinze ſtades d'Hermée où l'on voit un temple de cette divinité que les Arcadiens appellent par excellence *la Maîtreſſe*. Ce lieu eſt encore mitoyen entre les Mégalopolitains & les Meſſéniens. Vous y verrez quelques ſtatuës de cette déeſſe ſi chere aux Arcadiens, de Cerès, de Mercure & d'Hercule, toutes de grandeur médiocre. Cet Hercule de bois fait par Dédale, & que l'on dit qui étoit ſur les confins de Mégalopolis & de la Meſſénie, pourroit bien avoir été là.

Le chemin qui va de Mégalopolis à Lacédémone borde l'Alphée l'eſpace de trente ſtades, juſqu'à l'endroit où la riviere de Thiuns ſe mêle avec le fleuve. Enſuite on laiſſe la riviere à gauche, & à quarante ſtades du confluent on trouve Phaleſies; d'où il n'y a plus que vingt ſtades à faire pour arriver au temple de Mercure qui eſt auprès de la ville de Bélémine. Les Arcadiens prétendent que Bélémine étoit autrefois une ville de leur frontiere, & que les Lacédémoniens l'ont uſurpée ſur eux. Mais je n'y vois aucune apparence; car ſans recourir à d'autres raiſons qu'on pourroit alléguer, les Thebains n'auroient pas manqué de faire valoir les droits de leurs Alliez, s'ils avoient crû pouvoir juſtement revendiquer cette ville en leur nom. De Mégalopolis à Methydrium, & à quelques petites places qui ſont ſur la frontiere d'Arcadie, il y a environ cent ſoixante & dix ſtades. En y allant vous paſſez par [1] Scias, qui n'eſt qu'à treize ſtades, & où l'on voit encore quelques reſtes d'un temple de Diane Sciatis, bâti à ce que l'on croit, par Ariſtodeme durant ſa domination. A dix ſtades de-là vous voyez Chariſium, ou plutôt le lieu où cette ville étoit, car à peine en reſte-t-il quelques veſtiges. Dix autres ſtades plus loin c'étoit Tricolons, autre ville ruinée, dont il ne s'eſt conſervé qu'un temple de Neptune ſur une colline, avec une ſtatuë du dieu de figure quarrée, & un bois ſacré qui environne le temple; cette ville avoit été bâtie par les enfans de Lycaon.

Si vous prenez ſur la gauche vous arriverez à Zœtée qui eſt à quinze ſtades de Tricolons, & qui a eu, dit-on, pour fon-

[1] *Vous paſſez par Scias.* C'étoit apparemment un lieu ſombre & obſcur: car *σκιά* ſignifie *ombre*.

dateur

dateur Zœtéüs fils de Tricolonus. Paroréüs son cadet fonda aussi Parorie dix stades plus loin ; aujourd'hui ces deux villes sont désertes. Il est seulement resté deux temples à Zœtée, l'un de Cerès, l'autre de Diane. Vous verrez sur cette route les ruines de plusieurs autres villes, comme de Tyrée à quinze stades de Parorie, & ensuite d'Hypsunte, ville autrefois située sur une montagne de même nom. Entre Thyrée & Hypsunte c'est un pays de montagnes couvertes de bois & pleines de bêtes fauves. J'ai déja dit que ces villes avoient été ainsi appellées du nom de Thyréüs & d'Hypsuns tous deux fils de Lycaon. A Tricolons vous trouverez sur votre droite un chemin qui va en descendant & qui vous menera jusqu'à une fontaine qu'ils nomment [1] *Crounes*. Trente stades plus bas vous verrez la sépulture de Callisto ; c'est une éminence où l'on a laissé croître toute sorte d'arbres, soit fruitiers, ou sauvages. A l'endroit le plus haut est un temple de Diane [2] surnommée Calliste. Pamphus est le premier que je sçache, qui ait donné ce surnom à Diane à l'imitation des Arcadiens. Vingt-cinq stades au de-là & à plus de cent stades de Tricolons, sur le chemin de Methydrium la seule ville de cette Province qui se soit maintenuë, vous avez Anémose & le mont Phalante, sur lequel on voit encore quelques restes d'une ville de même nom. Les Arcadiens disent que Phalantus son fondateur étoit fils d'Agélas, & petit-fils de Stymphale. Au bas de la montagne est une plaine, & après cette plaine la ville de Schœnus, ainsi appellée du nom de Schœnéüs Béotien de nation. Mais s'il est vrai que Schœnéüs soit venu s'établir en Arcadie, je croirois aussi que le stade d'Atalante qui est auprès de la ville a été ainsi appellé du nom [3] d'une des filles de ce Béotien, & que dans la suite les Arcadiens ont confondu cette Atalante avec l'autre. Quoiqu'il en soit, on convient que tous ces lieux & quelques autres encore sont compris dans l'Arcadie.

Methydrium est donc, comme j'ai dit, la seule de toutes ces villes qui mérite qu'on en parle. Elle est à cent trente-sept stades de Tricolons. Son nom vient de ce qu'elle est sur CHAP. XXXVI.

[1] *Qu'ils nomment Crounes*, du mot κρουνὸς, *scatebra, eau qui jaillit.*

[2] *De Diane surnommée Calliste*, c'est-à-dire *très-belle.*

[3] *Du nom d'une des filles de ce Béotien.* Cet endroit du texte est fort obscur, & peut-être altéré. J'ai suivi l'interprétation de Kuhnius.

une hauteur entre deux fleuves, le Malœtas & le Mylaon; c'est Orchomene qui l'a bâtie. Ses citoyens avant qu'ils se transplantassent à Mégalopolis avoient remporté des victoires aux jeux Olympiques. On voit en cette ville un temple de Neptune Hippius, bâti sur le rivage [1] du fleuve Malœtas. Le mont Thaumasius domine le long de ce fleuve; les Methydriens disent que Rhéa grosse de Jupiter se retira sur cette montagne, & que Hoplodamas avec les autres Géans accourut à son secours pour la défendre contre les violences de Saturne. Ils avoüent pourtant qu'elle accoucha dans un canton du mont Lycée; mais si l'on les en croit, ce fut sur le mont Thaumasius qu'elle trompa Saturne en lui présentant une pierre au lieu du petit Jupiter, comme les Grecs le racontent. Ce qui est de certain, c'est que l'on voit sur la cime de la montagne une grotte nommée encore la grotte de Rhéa, où il n'est permis à personne d'entrer, qu'aux seules femmes destinées à y célébrer les mysteres de la déesse. A trente stades de Methydrium vous verrez la fontaine Nymphasia; & de-là jusqu'à un endroit qui sert de borne aux Mégalopolitains, aux Orchoméniens & aux Caphyates on compte encore trente stades.

On va de Mégalopolis à Ménale par un défilé qui se nomme *les portes d'Hélos*, & que l'on trouve au de-là de l'Hélisson. Sur le chemin à la gauche est le temple du bon dieu, ainsi l'appelle-t-on. Si nous tenons des dieux tout le bien qui nous arrive, Jupiter étant au-dessus de tous, il y a lieu de croire que c'est lui que l'on a voulu surnommer ainsi. Un peu plus loin sur une éminence vous verrez le tombeau d'Aristodeme, qui en se faisant le tyran de sa patrie trouva le moyen de conserver le titre d'homme de bien. Là même est un temple de Minerve surnommée l'Inventrice & avec raison, puisque c'est à elle que les hommes doivent l'invention des arts, & toutes leurs bonnes pensées.

Sur le même chemin à droite il y a un grand espace consacré à Borée; les Mégalopolitains lui font des sacrifices régulierement tous les ans, & l'honorent d'un culte particulier en reconnoissance du secours qu'il leur donna si à propos contre Agis qui commandoit l'armée des Lacédémoniens. Ensuite

[1] *Le long du fleuve Malœtas.* Le texte dit, *du fleuve Molossus.* Lisez avec Paulmier, *Malœtas*, dont l'auteur a déja parlé.

vous trouverez la ſépulture [1] d'Oïclès pere d'Amphiaraüs, ſi pourtant il eſt vrai qu'il ſoit mort en Arcadie, & non à Troye, où il ſuivit Hercule dans ſon expédition contre le roi Laomédon. Après ce tombeau vous voyez le temple de Cerès d'Hélos, ainſi le nomme-t-on ; il eſt accompagné d'un bois ſacré, & n'eſt en effet qu'à cinq ſtades de la ville d'Hélos ; il n'eſt permis qu'aux femmes d'y entrer. A trente ſtades de-là c'eſt un village que l'on nomme Paliſcius ; au ſortir de ce village vous laiſſez à gauche l'Elaphus ruiſſeau qui eſt ſouvent à ſec, & après vingt ſtades de chemin vous arrivez à la ville de Perethées dont on ne voit plus que les ruines, à l'exception d'un temple du dieu Pan, qui s'eſt conſervé. Là on paſſe une ravine, & quinze ſtades plus loin on ſe trouve dans la plaine de Ménale commandée par une montagne de même nom. Au pied de la montagne on voit encore quelques veſtiges de la ville de Lycoa, & un temple de Diane Lycoatis, où la déeſſe eſt en bronze. Sumatia autre ville ruinée étoit au midi. Sur la même montagne il y a un endroit où trois chemins viennent aboutir ; ce fut de-là que les Mantinéens par le conſeil de l'oracle de Delphes enleverent les os d'Arcas fils de Calliſto. Il ne reſte plus que des ruines de la ville de Menale & d'un temple de Minerve ; mais on voit encore deux ſtades, dont l'un étoit pour les combats des athlétes, l'autre pour les courſes de chevaux. Les gens du pays croyent cette montagne particulierement conſacrée au dieu Pan, & ils ſont ſi perſuadez de la préſence du dieu, qu'ils s'imaginent quelquefois l'entendre joüer de la flute.

Depuis le temple de cette divinité que les Arcadiens nomment *la Maitreſſe* juſques à Mégalopolis il y a environ quarante ſtades, & l'on paſſe l'Alphee à moitié chemin. A deux ſtades du fleuve on trouve les ruines de Macarée, & à ſept ſtades enſuite celles de Daſée, d'où l'on compte encore ſept ſtades juſqu'au mont Acacéſius, au pied duquel étoit autrefois la ville d'Acacéſium ; on y voit encore une ſtatuë de marbre qui repréſente Mercure. Si l'on en veut croire les Arcadiens, c'eſt-là que ce dieu dans ſon enfance a été élevé par

[1] *La ſépulture d'Oïclès pere d'Amphiaraüs.* Selon Apollodore, Liv. 3, il y a eu un autre Oïclès Arcadien de nation, & le tombeau dont parle ici Pauſanias pouvoit bien être celui de cet Oïclès, & non du pere d'Amphiaraüs. *Paulmier.*

les ſoins d'Acacus un des fils de Lycaon. Mais les Thebains ont une tradition bien différente, & les Tanagréens une autre auſſi différente de celle des Thebains. Le temple de la divinité favorite des Arcadiens eſt à quatre ſtades d'Acacéſium. La premiere ſtatuë que l'on y voit eſt une Diane ſurnommée la Conductrice; c'eſt une ſtatuë de bronze qui a bien ſix pieds de haut autant que je m'en puis ſouvenir; la déeſſe tient un flambeau de chaque main.

CHAP. XXXVII.

Cette Diane eſt à l'entrée du parvis. En approchant du temple vous trouvez à droite un portique, & le long des murs pluſieurs ſtatuës de marbre blanc rangées ſur des piédeſtaux. Sur le premier ce ſont les Parques avec Jupiter ſurnommé Mœragete; ſur le ſecond c'eſt Hercule qui arrache à Apollon un trépied; je dirai l'explication que j'ai oüi donner de cette figure, lorſque je décrirai le temple de Delphes dans mon voyage de la Phocide. Au milieu du portique il y a une table où ſont décrites les cérémonies qui s'obſervent dans les myſteres de la déeſſe. Sur le troiſiéme piédeſtal vous voyez des Nymphes & des ſtatuës du dieu Pan. Sur le quatriéme eſt une ſtatuë de Polybe fils de Lycortas. L'inſcription porte que la Grece n'eut pas fait tant de fautes, ſi elle avoit ſuivi les conſeils de ce grand Homme, & que tombée dans de grands malheurs elle n'eut d'eſpérance & de reſſource qu'en lui. Devant le temple on voit trois autels dédiez, l'un à la divinité favorite des Arcadiens, l'autre à Cerès, & le troiſiéme à la mere des Dieux. La ſtatuë de la premiere divinité & celle de Cerès avec le trône où elles ſont aſſiſes, & leur marchepied ſont d'un ſeul bloc de marbre. On n'apperçoit ni dans les draperies, ni dans les autres ornemens aucune jointure, ni quoique ce ſoit qui puiſſe faire ſoupçonner que cette piéce ſoit de pluſieurs morceaux. Les Arcadiens diſent que ce bloc ne leur a point été apporté, mais qu'avertis en ſonge de creuſer la terre dans l'enceinte du temple, ils l'y trouverent; c'eſt Damophon qui l'a mis en œuvre. Les deux ſtatuës ſont grandes comme celle de la mere des Dieux à Athénes. Cerès tient un flambeau de la main droite, & elle avance la main gauche vers la premiere divinité; celle-ci tient un ſceptre & a ſur ſes genoux une corbeille qu'elle ſoutient de la main droite. Diane eſt à côté du trône auprès de Cerès; elle eſt vêtuë d'une peau de cerf, le carquois ſur l'épaule, tenant d'une

main un flambeau, & de l'autre deux ſerpens ; un chien de chaſſe eſt auprès d'elle. De l'autre côté près de la divinité favorite on voit Anytus dans l'équipage d'un homme de guerre ; les Miniſtres du temple diſent que la déeſſe fut élevée par cet Anytus qui étoit un des Titans. Homére eſt le premier qui ait parlé des Titans ; il en fait des dieux du Tartare dans le ſerment que le Tartare prête à Junon. Onomacrite a depuis emprunté cette fable d'Homére, & dans ſon poëme ſur les Orgies de Bachus, il dit que les Titans cauſérent bien des maux à ce dieu. Quant à Anytus, je rapporte ce que les Arcadiens en diſent. Mais, que Diane ſoit fille de Cerès & non de Latone, c'eſt une tradition Egyptienne que le poëte Eſchyle fils d'Euphorion a le premier répanduë parmi les Grecs. Je ne dis rien ni des Curetes qui ſont deſſous les deux principales figures, ni des Corybantes que l'ouvrier a repréſentez ſur le piédeſtal, ſi ce n'eſt qu'un de ces Curetes n'eſt pas fort reconnoiſſable. Les Arcadiens apportent au temple des fruits de toute eſpece, excepté [1] des grénades. En ſortant du temple vous verrez ſur votre droite un miroir encaſtré dans le mur ; quand on s'y regarde à peine ſe voit-on, mais on voit diſtinctement ce beau groupe de marbre dont j'ai parlé. Si vous avancez un peu au-deſſus du temple, vous verrez ſur votre droite ce qu'ils appellent *le Mégaron*, où ils célébrent les myſteres de la déeſſe, & lui font des ſacrifices auſquels il n'y a rien d'épargné. Ils ne coupent point le goſier aux victimes comme dans les autres ſacrifices ; mais ils les dépécent tantôt d'une maniere, tantôt de l'autre ſuivant que le hazard les leur fait tomber entre les mains.

C'eſt de toutes les déeſſes celle à qui les Arcadiens ont le plus de dévotion ; ils la diſent [2] fille de Neptune & de Ce-

[1] *Excepté des grénades.* La fable dit que Cerès s'adreſſa à Jupiter pour r'avoir ſa fille Proſerpine que Pluton avoit enlevée. Jupiter promit à Cerès que ſa fille lui ſeroit renduë ſi elle s'étoit abſtenuë de manger depuis ſon enlevement. Or il ſe trouva que Proſerpine en ſe promenant aux champs Elyſées avoit mangé d'une grénade, & Aſcalaphus qui en avoit été témoin, la décela. Proſerpine fut donc condamnée à être la femme de Pluton. Voilà d'où venoit l'averſion de Cerès & de Proſerpine pour la grénade. Cette fable eſt ingénieuſement contée dans les Métam. d'Ovide, Liv. 5.

[2] *Ils la diſent fille de Neptune & de Cerès.* Cet endroit eſt fort mal rendu par Amaſée, qui n'a pas pris garde que le texte étoit mal ponctué.

rès, & ils l'appellent [1] la Maîtreſſe, comme on appelle [2] *Coré* cette autre déeſſe qui eſt fille de Jupiter & de Cerès, quoiqu'Homére lui ait donné le nom de Perſephoné, & Pamphus avant Homére. Pour moi j'ai preſque eu ſcrupule de faire connoître la premiere de ces deux divinitez à des lecteurs qui ne ſont pas initiez à ſes myſteres. Au-deſſus du Mégaron il y a un bois ſacré, entouré d'une muraille de pierres ſéches. Dans ce bois on voit des arbres de toute ſorte, mais entr'autres un chêne & un olivier qui ſont ſortis de la même racine, ſans que cela puiſſe s'imputer à l'induſtrie de qui que ce ſoit. Au-delà du bois on trouve un autel dédié à Neptune Hippius, comme au pere de la déeſſe, & quelques autres encore. Une inſcription apprend que le dernier eſt un autel commun à tous les dieux. De-là par des marches faites exprès on monte au temple du dieu Pan. Vous voyez d'abord un portique & au-dedans une ſtatuë de moyenne grandeur. Les Arcadiens mettent ce dieu au nombre des plus puiſſantes divinitez, qui exaucent les prieres des bons, & font ſentir leur colere au méchans; ils tiennent une lampe perpétuellement allumée en ſon honneur; ils croyent qu'anciennement ce dieu rendoit des oracles, & qu'il avoit pour interprete la nymphe Erato, celle-là-même qui épouſa Arcas fils de Calliſto, & dont j'ai dit ci-devant une partie de ce qu'ils en racontent. Vous verrez auſſi là un autel dédié à Mars, & dans le temple deux ſtatuës de Venus, l'une de marbre blanc, l'autre de bois, beaucoup plus ancienne. Apollon & Minerve ſont auſſi en bois; Mais Minerve a ſa chapelle à part.

CHAP. XXXVIII. Un peu plus loin vous découvrirez l'enceinte des murailles de Lycoſure, où il n'y a aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitans; c'eſt néanmoins la plus ancienne ville qu'il y ait dans le monde, la premiere que le ſoleil ait vûë, & celle qui a fait naître aux hommes l'idée de bâtir toutes les autres. Sur la gauche du temple de la déeſſe ſi chere aux Arcadiens vous voyez le mont Lycée, qu'ils appellent autrement le mont

[1] *Et ils l'appellent leur Maîtreſſe.* L'expreſſion grecque eſt δέσποινα, *domina.*

[2] *Comme on appelle Coré, &c.* Κόρη, *filia, fille.* On appelloit Proſerpine *Coré*, c'eſt-à-dire, la fille par excellence, mais ſelon les Arcadiens il y avoit deux Proſerpines, l'une fille de Jupiter & de Cerès, l'autre fille de Neptune & de la même Cerès. Cette derniere étoit la divinité favorite des Arcadiens.

Olympe & le mont ſacré ; car ils prétendent que Jupiter a été nourri ſur cette montagne dans un petit canton nommé Cretée, qui eſt à la gauche d'un bois conſacré à Apollon Parrhaſius ; c'eſt là, diſent-ils, & non dans l'île de Crete que Jupiter a été élevé par trois nymphes, Thiſoa, Néda, & Hagno. La premiere bâtit la ville de Thiſoa dans la province de Parrhaſie, ce n'eſt plus à préſent qu'un village de la dépendance de Mégalopolis. La ſeconde donna ſon nom au fleuve Nédas, & la troiſiéme donna le ſien à une fontaine du mont Lycée, dont l'eau l'hiver & l'été eſt toute ſemblable à celle du Danube. Dans les temps de ſéchereſſe, lorſque la terre aride & brûlée ne peut nourrir les arbres & les fruits qu'elle donne, le prêtre de Jupiter Lycéüs tourné vers la fontaine adreſſe ſes prieres au dieu, & lui fait des ſacrifices en obſervant toutes les cérémonies preſcrites ; enſuite il jette une branche de chêne ſur la ſurface de l'eau, car elle ne va point au fond. Cette légere agitation qui arrive à la fontaine en fait ſortir des exhalaiſons qui s'épaiſſiſſent & ſe forment en nuages ; leſquels retombant bien-tôt en pluye arroſent & fertiliſent le pays. Il y a auſſi ſur le mont Lycée un temple conſacré à Pan avec un bois ſacré, près duquel eſt un Hippodrome & un ſtade, où de toute ancienneté l'on a célébré des jeux en l'honneur du dieu. On voit encore là pluſieurs piédeſtaux, mais les ſtatuës n'y ſont plus. J'y remarquai une inſcription en vers élégiaques, où il étoit parlé d'un Aſtyanax Arcadien de nation.

Le mont Lycée eſt fameux par bien d'autres merveilles. Il n'eſt pas permis aux hommes d'entrer dans l'enceinte conſacrée à Jupiter Lycéüs. Si quelqu'un au mépris de la loi eſt aſſez oſé pour y mettre le pied, il meurt infailliblement dans l'année. On dit auſſi que tout ce qui entre dans cette enceinte, hommes & animaux, n'y fait point d'ombre. Si une bête pourſuivie par des chaſſeurs peut s'y ſauver, elle eſt en ſureté ; les chaſſeurs ne paſſent pas outre, ils ſe tiennent en dehors, mais ils remarquent que le corps de cette bête, quoiqu'oppoſé aux rayons du ſoleil, ne fait [1] aucune ombre. A Syéné [2] ville

[1] *Ne fait aucune ombre.* Pauſanias parle d'après ces peuples, mais ces peuples mentoient, ou du moins étoient dans l'erreur.

[2] *A Syéné ville voiſine de l'Ethiopie, &c.* Voyez Pline Liv. 2.

voisine de l'Ethiopie, durant le temps que le soleil est dans le signe du Cancer, il n'y a ni arbres, ni animaux qui fassent de l'ombre; mais dans le canton du mont Lycée dont il s'agit ici, cela [1] arrive en tout temps. Sur la croupe la plus haute de la montagne on a fait à Jupiter un autel de terres rapportées, d'où l'on découvre presque tout le Péloponnese. Devant cet autel on a posé deux colonnes au soleil levant, sur lesquelles il y a deux aigles dorez d'un goût fort ancien; c'est sur cet autel qu'ils sacrifient à Jupiter Lycéüs avec un grand mystere. Il ne m'est pas permis de divulguer les cérémonies de ce sacrifice; ainsi [2] laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours été.

Dans cette partie du mont Lycée qui est à l'Orient vous verrez un temple d'Apollon Parrhasius, ou Pythius, car on lui donne l'un & l'autre surnom. Les Arcadiens célébrent tous les ans une fête en l'honneur de ce dieu, ils lui sacrifient un sanglier dans la place publique, & alors c'est à Apollon Epicurius qu'ils adressent leurs vœux; mais ensuite ils portent la victime dans le temple d'Apollon Parrhasius, en grande pompe & au son des flûtes. Là ils coupent les cuisses de la victime, ils les font rotir, & ils consomment le sacrifice; tel est leur usage. Au Nort de la montagne c'est le territoire de Thisoa; les gens du lieu honorent particulierement la nymphe de ce nom. Le Mylaon, le Nus, l'Acheloüs, le Celadus, & le Naphilus sont autant de rivieres qui arrosent ce canton, & qui vont se jetter dans l'Alphée. Je connois deux autres fleuves de même nom que l'Acheloüs qui est en Arcadie, mais beaucoup plus célébres; l'un [3] traverse le pays des Acarnaniens & des Etoliens, & a son embouchure vers les Echinades; ce-

[1] *Cela arrive en tout temps.* C'est une erreur, Pausanias étoit trop crédule, & l'on voit aussi qu'il étoit mauvais Astronome. A Syéné où l'on avoit le soleil perpendiculairement sur la tête le jour du solstice, l'éguille du Gnomon ou cadran ne donnoit point d'ombre à midi, mais il n'en étoit pas de même en Arcadie.

[2] *Ainsi laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours été.* Ces mots renferment une espece de formule dont les anciens usoient pour éviter de censurer, même de divulguer les mysteres & les cérémonies d'un culte étranger. Cette formule est ordinaire à Hérodote quand il parle de la religion des Egyptiens.

[3] *L'un traverse le pays des Acarnaniens*, c'est de celui-là que Virgile a dit, *poculaque inventis Acheloia miscuit uvis. Georg. Liv.* 1. Voyez Strabon, Liv. 7.

lui-là

lui-là est nommé par Homére le roi des fleuves ; l'autre tombe du mont Sipyle, & le même poëte en a fait encore mention en parlant de Niobé. Ainsi l'Acheloüs qui passe aux environs du mont Lycée est le troisiéme. A la droite de Lycosure vous voyez de hautes montagnes que l'on appelle les monts Nomiens ; Pan surnommé Nomius y a son temple. Près de-là est un lieu qu'ils appellent Melpée, parceque, disent-ils, ce fut là que Pan inventa l'art de joüer de la flûte. Quant aux monts Nomiens, il seroit naturel de croire qu'ils portent ce nom à cause de leurs pâturages qui sont consacrez au dieu Pan ; cependant les Arcadiens disent qu'ils sont ainsi appellez du nom d'une nymphe.

Le Plataniste passe à travers la ville de Lycosure du côté du couchant. Pour aller à Phigalie il faut passer cette riviere ; quand vous l'avez passée vous trouvez un chemin qui va toujours en montant l'espace de trente stades. Ce qui regarde Phigalus fils de Lycaon & le premier fondateur de Phigalie, comment ensuite cette ville s'est appellee Phialie du nom de Phialus fils de Boucolion, & comment enfin on est revenu à sa premiere dénomination, c'est ce qui a déja été remarqué dans ces mémoires. On raconte beaucoup d'autres choses, mais qui ne me paroissent pas fort dignes de foi ; car les uns disent que Phigalus étoit un homme originaire du pays, mais nullement fils de Lycaon ; les autres, que Phigalie étoit une nymphe du nombre des Dryades. Quoiqu'il en soit, lorsque les Lacédémoniens firent la guerre aux Arcadiens, ils tournérent d'abord leurs forces contre Phigalie, entrérent dans le pays avec une armée, repoussérent les habitans jusques dans leurs murs, & mirent le siége devant la ville. Les Phigaliens se voyant près d'être forcez capitulérent & eurent la liberté de se retirer où ils voudroient ; ils évacuérent donc la place, qui fut rasée sous l'Archontat de Miltiade à Athénes, la seconde année de la trentiéme Olympiade, en laquelle Chionis Lacédémonien fut proclamé vainqueur aux jeux Olympiques pour la troisiéme fois. Ces fugitifs ayant jugé à propos d'aller à Delphes pour consulter l'oracle sur les moyens de rentrer dans leur pays, il leur fut répondu qu'en vain ils tenteroient leur retour par eux-mêmes, qu'ils prissent avec eux cent hommes d'élite de la ville d'Oresthasium, que ces cent hommes périroient tous dans le combat, mais qu'à l'aide

CHAP. XXXIX.

de leur valeur les Phigaliens rentreroient dans leur ville. Lorſque les Oreſthaſiens ſçurent la réponſe de l'oracle, ce fut parmi eux [1] à qui s'enrolleroit le premier pour être du nombre de ces braves qui devoient procurer le retour des Phigaliens. Et ne demandant qu'à aller en avant ils pouſſérent juſqu'aux portes de Phigalie, où s'étant battus avec la garniſon Lacédémonienne ils vérifiérent l'oracle de point en point; car ils périrent tous juſqu'au dernier, mais les Spartiates furent chaſſez, & les Phigaliens ſe remirent en poſſeſſion de leur patrie. La ville eſt ſur un rocher fort haut & fort eſcarpé, les murs ſont même bâtis pour la plus grande partie ſur le roc; mais tout au haut il y a une plate-forme aſſez ſpacieuſe, où Diane Conſervatrice a un temple & une ſtatuë de marbre qui repréſente la déeſſe toute droite; ils deſcendent de ce temple en proceſſion dans la ville. Vous verrez dans le lieu d'exercice un Mercure qui ſemble mettre ſon manteau, cette ſtatuë eſt quarrée par en bas & ſans pieds. Bachus ſurnommé Acratophore a auſſi ſon temple à Phigalie; le bas de ſa ſtatuë eſt tellement couvert de feuilles de lierre & de laurier qu'on ne le peut voir; les parties qui ſe voyent ſont enluminées de vermillon; ces peuples diſent que [2] les Ibériens tirent le vermillon des mêmes mines d'où ils tirent l'or.

CHAP. XL.

Dans la place publique on voit une ſtatuë d'Arrachion célébre pancratiaſte; c'eſt une ſtatuë de marbre fort ancienne, comme il y paroît ſur-tout à ſon attitude; les pieds ſont preſque joints, & les mains pendantes ſur les côtez juſqu'aux cuiſſes. On prétend qu'il y a de l'écriture au bas, mais elle eſt entiérement effacée par le temps. Arrachion fut couronné deux fois en la cinquante deuxiéme & en la cinquante troiſiéme Olympiade; mais en la ſuivante ſa victoire fut mémorable autant par la déciſion des Juges que par ſon courage. Car ayant vaincu tous ſes adverſaires à la réſerve d'un ſeul qui lui diſputoit la couronne d'olivier, celui-ci lui embaraſſa les jambes & ſe jetta en même temps à ſon col pour l'étrangler. Arrachion en cet état ne ſçut faire autre choſe que d'écraſer un des doigts du pied à ſon adverſaire, qui en reſſentit une

[1] *Ce fut parmi eux à qui s'enrolleroit, &c.* Voilà un exemple bien mémorable du courage de ces peuples.

[2] *Les Ibériens.* Ce ſont aujourd'hui les Eſpagnols.

ſi grande douleur, qu'il lui [1] céda la victoire un moment avant qu'Arrachion étranglé rendît le dernier ſoupir. Les Eléens prononcérent en faveur d'Arrachion, & tout mort qu'il étoit il fut couronné. Je ſçai que les Argiens en uſérent de même envers Creugas, fameux athlete natif d'Epidamne. Ils le proclamérent vainqueur après ſa mort, & lui ajugérent le prix des Jeux Neméens, parceque Damoxene de Syracuſe ſon antagoniſte ne l'avoit vaincu que par une lâche trahiſon, & en violant les loix dont ils étoient convenus l'un & l'autre. Ils devoient ſur le ſoir combattre enſemble au pugilat, & ils étoient convenus en préſence de témoins qu'après que l'un auroit porté un coup à ſon adverſaire, celui-ci auroit ſon tour & en porteroit un réciproquement à l'autre. Le ceſte ne s'attachoit point alors avec des courroyes autour du poignet; on s'enveloppoit ſeulement la paume de la main d'un cuir de bœuf que l'on faiſoit tenir avec des lanieres, mais de ſorte que les doigts demeuroient découverts. Creugas frappa le premier Damoxene & lui déchargea un grand coup ſur la tête; celui-ci dit à Creugas de tenir ſes mains en repos, & d'attendre le coup à ſon tour; Creugas obéit; auſſi-tôt Damaxene lui plongea les doigts dans le flanc avec tant de violence qu'il le perça, & [2] à coups redoublez élargiſſant la playe il lui arracha les boyaux; Creugas expira ſur le champ; mais parceque Damoxene avoit manqué de bonne foi, & qu'au lieu d'un ſeul coup il en avoit porté pluſieurs de ſuite, les Argiens [3] le chaſſérent honteuſement de l'arene, & ajugérent la victoire à Creugas, même après ſa mort. Ils firent plus, ils lui érigérent une ſtatuë que l'on voit encore aujourd'hui dans le temple d'Apollon Lycius à Argos.

Vous verrez auſſi dans la place publique de Phigalie la ſé- CHAP. XLI.

[1] *Qu'il céda la victoire, &c.* Cette avanture extraordinaire eſt rapportée par Euſebe; mais ni le texte d'Euſebe, ni celui de Pauſanias ne ſont exempts de fautes, & ces fautes de copiſte rendent cet endroit fort obſcur dans l'un & dans l'autre. Paulmier corrige le texte de ces deux auteurs, & ſa critique m'a paru ſi judicieuſe que je n'ai pas héſité à la ſuivre.

[2] *Et à coups redoublez, &c.* Œnomaüs dans Euſebe, Prépar. Evang. Liv. 5, rapporte ce fait, & l'attribuë à Cléomede d'Aſtypalée.

[3] *Le chaſſérent honteuſement de l'arene.* La verſion latine d'Amaſée porte, *exilio multarunt*, *le bannirent*; mais Kuhnius a fort bien remarqué que les Hellanodices n'avoient pas le pouvoir d'exiler. Auſſi le mot grec, ne ſignifie-t-il autre choſe, que *chaſſer*.

pulture de ces braves Oresthasiens dont j'ai parlé ; les Phigaliens font tous les ans leur anniversaire sur leur tombeau. La riviere de Lymax traverse la ville de Phigalie & va tomber ensuite dans le fleuve Nédas. On dit que le nom de Lymax vient de la purification de Rhéa après qu'elle eut mis Jupiter au monde, & de ce que les nymphes qui assistérent à ses couches en jettérent les impuretez dans cette riviere. En effet les Achéens employent le mot de *lyma* dans cette acception, & Homére qui nous apprend que les Grecs après s'être purifiez, à cause de la peste dont ils avoient été frappez, jettérent dans la mer ce qui avoit servi à leur purification, employe aussi le mot *lymata* dans le même sens. Le Nédas a sa source au mont Cerausius qui fait partie du mont Lycée ; il passe assez près de Phigalie, & les enfans de la ville vont en cet endroit couper leurs cheveux pour les consacrer au fleuve ; près de son embouchure il porte de petits navires. De tous les fleuves que nous connoissons le Méandre est celui qui fait le plus de détours, se repliant pour ainsi dire sur lui-même, & serpentant en plusieurs manieres ; s'il y en a quelque autre qu'on puisse lui comparer en ce point, c'est le Nédas. Environ douze stades au-dessous de Phigalie il y a des bains chauds, près desquels la riviere de Lymax se jette dans le Nédas. Au-dessus du confluent on voit un temple fort célébre & fort antique ; c'est le temple d'Eurynome ; il est environné d'une si grande quantité de Cyprès, que l'on diroit d'une forêt, & l'accès en est difficile à cause de sa situation. Le peuple de Phigalie s'imagine qu'Eurynome est un surnom de Diane ; mais ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité sçavent bien [1] qu'Eurynome étoit une fille de l'Océan, & qu'Homére en fait mention dans l'Iliade, lorsqu'il dit que Vulcain fut reçû par Thetis & par Eurynome. On ouvre ce temple un certain jour de l'année, & tout le reste du temps on le tient fermé ; ce jour-là le public & les particuliers y viennent sacrifier ; comme je ne me suis point trouvé dans le pays le jour de la fête, je n'ai pu voir la statuë d'Eurynome. Mais

[1] *Qu'Eurynome étoit une fille de l'Océan.* Le Scoliaste de Lycophron dit qu'Ophion & Eurynome fille de l'Océan régnérent parmi les Titans avant Saturne & Rhéa ; qu'ils furent vaincus au combat de la lutte, Ophion par Saturne, Eurynome par Rhéa, & qu'ensuite ayant été précipitez dans le Tartare, Saturne & Rhéa regnérent en leur place.

j'ai oüi dire à des Phigaliens qu'elle étoit attachée avec des chaînes d'or, & qu'elle représentoit une espéce de divinité marine qui étoit moitié femme & moitié poisson, ce qui ne peut jamais convenir à Diane.

La ville de Phigalie est toute environnée de montagnes; du mont Cotylius à la gauche, & du mont Elaïus à la droite. Le mont Cotylius est à quarante stades de la ville; sur cette montagne il y a un bourg nommé *Basses*, où vous verrez un temple d'Apollon Epicurius, dont la voûte est de pierre de taille; après celui de Tégée c'est de tous les temples du Peloponnese le plus estimé, soit pour la beauté de la pierre, soit pour l'élégance & la symmétrie de l'édifice. Le surnom d'Epicurius vient de ce que ces peuples furent délivrez de la peste par le secours du dieu, de même que les Athéniens l'appellérent Aléxicacus pour un semblable sujet. Je crois que l'un & l'autre nom lui furent donnez durant la guerre des Athéniens avec les Phigaliens & les autres peuples du Peloponnese. Ce qui me le persuade, c'est premiérement la conformité des deux noms, & en second lieu c'est qu'Ictinus qui a été l'architecte du temple d'Apollon Epicurius vivoit du temps de Periclès, & qu'il fut aussi l'architecte du temple que l'on nomme le Parthenon à Athénes. J'ai déja dit que la statuë du dieu avoit été transportée dans la place publique de Mégalopolis. On trouve à la vérité une source sur le mont Cotylius; mais l'historien qui a écrit que c'est la source de la riviere de Lymax donne lieu de croire qu'il ne l'a pas vûë par lui-même, & qu'il ne s'en est pas même rapporté à des personnes qui l'eussent vûë; pour moi j'en parle comme témoin oculaire & comme instruit par les gens du pays; cette source est très-foible & se perd bien-tôt dans les terres. Je ne puis néanmoins dire en quel endroit de l'Arcadie la riviere de Lymax a sa source, parcequ'il ne me vint pas dans l'esprit de m'en informer. Au-dessus du temple d'Apollon il y a un lieu qu'ils nomment Cotylus, où vous verrez un temple de Venus & une statuë de la déesse, le temple n'a plus de toit.

CHAP. XLII.

Le mont Elaïus n'est qu'à trente stades de Phigalie. Ce que l'on y voit de plus curieux, c'est une grotte de Cerès surnommée la Noire. Il faut sçavoir que les Phigaliens conviennent de ce que disent les Thalpusiens du commerce que Neptune eut avec Cerès; ils prétendent seulement que ce qui en

naquit ne fut pas un cheval, mais cette divinité que les Arcadiens appellent leur Maîtresse. Ils ajoutent que Cerès outrée de dépit contre Neptune, & inconsolable de l'enlevement de Proserpine, pour marquer son déplaisir prit un habit noir, s'enferma dans la grotte dont je parle, & y demeura long-temps cachée. Cependant les fruits & les moissons ne venoient point à maturité, & les hommes périssoient de faim. Les dieux n'y pouvoient apporter de remede, parcequ'aucun d'eux ne sçavoit ce que Cerès étoit devenuë. Enfin Pan prenant un jour le plaisir de la chasse, après avoir couru toutes les montagnes d'Arcadie vint sur le mont Elaïus, où il trouva Cerès en l'état que j'ai dit. Aussi-tôt il en informa Jupiter qui envoya les Parques à la déesse pour tâcher de la consoler & de la fléchir, à quoi elles réussirent. Les Phigaliens depuis cet évenement ont toujours regardé cette grotte comme sacrée. Ils y avoient placé une statuë de bois qui représentoit une figure de femme, couchée sur une roche. Le corps de la statuë étoit couvert d'une tunique qui descendoit jusqu'aux pieds; mais sur ce corps il y avoit une tête de cheval avec des crins; des serpens & d'autres bêtes sauvages sembloient s'attrouper alentour. La déesse tenoit d'une main un dauphin, & de l'autre une colombe, symboles [1] dont l'intelligence est aisée à quiconque est doüé de quelque pénétration & n'est pas tout-à-fait ignorant dans la Mythologie. Cerès fut donc surnommée la Noire parcequ'elle avoit pris un habit de duëil; les Phigaliens ne sçavent ni de qui étoit cette statuë, ni comment elle fut brûlée; car elle le fut. Après cet accident non-seulement ils n'en mirent pas une autre à la place, mais ils négligérent entiérement la fête & les cérémonies de la déesse. Aussi-tôt la terre cessa de donner ses richesses ordinaires; les Phigaliens punis par une stérilité qui causa la famine allérent consulter l'oracle de Delphes, & en eurent cette réponse,

Malheureux [2] habitans de la triste Azanie,

[1] *Symboles dont l'intelligence est aisée.* Car on voit évidemment que le dauphin est le symbole de la mer, & la colombe le symbole de l'Amour; ce qui marque que Cerès s'étoit adoucie en faveur de Neptune métamorphosé en cheval marin.

[2] *Malheureux habitans, &c.* Je ne donne pas ces vers pour une traduction littérale, mais pour une paraphrase libre qui pourtant ne s'éloigne pas du sens de l'oracle.

De Cerès autrefois nation si chérie,
A vous nourrir de gland, à paître dans les bois
Vous voilà condamnez pour la seconde fois.
Mais des maux plus cruels vous menacent encore,
Oüi je vous le prédis, la faim qui vous dévore
Va croissant tous les jours irriter vos fureurs,
Et vous accoutumer aux plus grandes horreurs.
Des membres de son fils, ô barbare courage,
Le pere assouvira sa famélique rage,
La mere, de l'enfant qu'elle porte en son sein,
Pour s'en rassasier, deviendra l'assassin.
Et vous périrez tous, si Cerès offensée
Dans son antre profond n'est par vous encensée,
Et si rétablissant son culte & ses autels
Vous ne lui décernez des honneurs immortels.

Les Phigaliens depuis cet oracle rendirent à Cerès tous les honneurs imaginables, & entr'autres marques de respect & de dévotion qu'ils lui donnérent, ils engagérent Onatas fils de Micon, de l'île d'Egine à leur faire une statuë de la déesse, lui promettant telle récompense qu'il voudroit. On voit aussi à Pergame un Apollon en bronze qui est de la façon d'Onatas; c'est une statuë admirable tant pour sa grandeur que pour la beauté de l'ouvrage. Le même Onatas fit donc une Cerès en bronze, les uns disent d'après un tableau qu'il trouva, d'autres d'après une statuë de bois faite à l'imitation de l'ancienne, d'autres même d'après une apparition qu'il eut en songe. Quoiqu'il en soit, je crois que cet ouvrage fut fait quelques générations après l'irruption des Perses en Grece. Car Xerxès passa en Europe dans le temps que Gélon fils de Dinamene étoit tyran de Syracuse & de toute la Sicile. A Gélon succeda son frere Hiéron; celui-ci étant mort sans accomplir le vœu qu'il avoit fait à Jupiter Olympien pour plusieurs victoires remportées à la course de chevaux, son fils Dinamene second du nom l'acquitta pour lui. Il consacra à Jupiter un char de bronze attelé de deux chevaux, & c'étoit un ouvrage d'Onatas. Je l'ai vû à Olympie avec deux inscriptions, dont voici la premiere:

Arbitre souverain des hommes & des dieux,

Mon pere aux jeux ſacrez trois fois victorieux
A ton puiſſant ſecours dut l'éclat de ſa gloire,
Et voulant ſignaler ſon zéle & ſa victoire
Par un monument éternel,
De ce char il fit vœu d'enrichir ton autel;
De ſon ſceptre héritier j'acquitte ſa promeſſe,
Puiſſai-je ainſi toujours imiter ſa ſageſſe.

La ſeconde eſt conçuë en ces termes :

D'Onatas à ce char reconnoi l'induſtrie.
Micon étoit ſon pere, Egine ſa Patrie.

Ce Statuaire vivoit en même temps qu'Hégias d'Athénes; & qu'Agéladès d'Argos. J'étois venu à Phigalie exprès pour voir ſa Cerès; je n'immolai aucune victime à la déeſſe; je lui préſentai ſeulement quelques fruits à la maniere des gens du pays, ſur-tout du raiſin avec des rayons de miel, & des laines nullement apprêtées, mais comme la toiſon les donne. On met ces offrandes ſur un autel qui eſt devant la grotte, & on verſe de l'huile deſſus. Cette eſpece de ſacrifice ſe fait tous les jours par les particuliers, & une fois l'an par la ville en corps; c'eſt une prêtreſſe qui y préſide, accompagnée du Miniſtre le plus jeune. La grotte eſt environnée d'un bois ſacré où il y a une ſource d'eau très-froide. La ſtatuë d'Onatas n'y étoit plus de mon temps, & la plûpart des Phigaliens doutoient qu'elle y eût jamais été. Un vieillard m'aſſura qu'environ trois générations avant lui cette ſtatuë avoit été fracaſſée par de groſſes roches qui s'étoient détachées de la voute, & en effet l'on voit encore les marques de ces ruines.

CHAP. XLIII. L'ordre de ma narration demande que je parle à préſent de Pallantium, & que je diſe pourquoi l'empereur Antonin en a fait non-ſeulement une ville, mais une ville libre, & par quel motif il l'a affranchie de toute ſorte d'impoſitions; car auparavant ce n'étoit qu'un village. On dit qu'Evandre fut le plus grand Capitaine & la meilleur tête qu'il y eût de ſon temps dans toute l'Arcadie. Il paſſoit [1] pour être fils de Mercure & d'une

[1] *Il paſſoit pour être fils, &c.* Denis d'Halicarnaſſe le fait auſſi fils d'une nymphe originaire d'Arcadie, que les Grecs, dit-il, nommoit *Thémis*, & les Latins *Carmenta*. D'autres, comme Servius, le font fils d'Echinus Arcadien & de Timandra fille de Theſtius.

nymphe

nymphe qui étoit fille du fleuve Ladon ; ayant reçû ordre d'aller faire l'établissement d'une colonie, il prit avec lui quelques troupes de Pallantium d'où il étoit, & vint s'établir sur les bords du Tibre où il bâtit [1] une ville qui depuis a fait partie de la ville de Rome, & du consentement de ceux qui l'avoient suivi il lui donna le nom de Pallantium pour faire honneur à leur commune patrie ; nom qui dans la suite par le retranchement de deux lettres *l* & *n*, a été changé en celui de *Palatium*. Voilà ce qui engagea l'empereur Antonin à combler de faveurs les habitans de l'ancienne ville de Pallantium. On peut dire à la loüange de cet empereur qu'il n'a jamais engagé les Romains dans aucune guerre, que malgré lui. Il châtia les Maures peuples de Lybie accoutumez à l'indépendance, & de ceux que l'on appelle Nomades, mais beaucoup plus difficiles à vaincre que les Scythes, parceque montez sur des chevaux, eux & leurs femmes, ils vont errans à l'avanture sans aucun attirail après eux; au lieu que les Scythes traînent leurs cabanes dans des chariots. Ces peuples avoient pris les armes contre les Romains ; Antonin les chassa du pays qu'ils occupoient, & les obligea de s'enfoncer jusques dans ces déserts qui sont aux environs du mont Atlas. Il réduisit aussi [2] les Brigantes, peuples de l'île Britannique, qui faisoient continuellement la guerre aux Venuviens, autre peuple de la même île, mais soumis à la domination des Romains. Un tremblement de terre ayant détruit plusieurs villes de la Lycie & de la Carie, même l'île de Rhodes & l'île de Cos, Antonin [3] par le soin qu'il eut d'y envoyer de nouveaux habitans & par ses largesses répara tous ces

[1] *Sur les bords du Tybre où il bâtit une ville.* Virgile a suivi cette tradition lorsqu'il a dit Enéide, Liv. 8.

Arcades his oris, genus à Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, & posuere in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.

[2] *Il reduisit aussi les Brigantes qui faisoient la guerre aux Vinuviens.* Ptolemée dans sa Géographie, Liv. 2. parle des Brigantes, comme d'un peuple des îles Britanniques dont les Venuviens faisoient partie. C'est donc *Venuviens* qu'il faut lire dans le texte avec Kuhnius. On lit dans Juvenal, Sat. 14. v. 196. *Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum.*

[3] *Antonin par le soin qu'il eut, &c.* Capitolin qui a écrit la vie de cet empereur en parle comme Pausanias.

malheurs. D'autres ont dit avant moi les divers bienfaits que les Grecs & les barbares ont reçûs de ce Prince dans leurs besoins, & les sommes immenses qu'il a employées à rebâtir ou à décorer des villes de Grece, d'Ionie, de Syrie, même d'Afrique comme Carthage. Mais un monument plus précieux encore de sa bonté, c'est celui dont je vais parler. Les Grecs établis à Rome & qui y avoient droit de Bourgeoisie, ne pouvoient laisser par testament leur bien à leurs enfans, si ces enfans étoient domiciliez en Grece; car en ce cas [1] la loi vouloit qu'ils laissassent une partie de leur succession à des Citoyens Romains, ou bien au fisc; par là ils achetoient le droit de disposer de l'autre partie en faveur de leurs proches. L'empereur Antonin abolit cette coutume, faisant plus de cas de l'humanité, que d'une loi dont le but étoit de grossir son épargne. Les Romains le surnommérent le Pieux, parcequ'en effet il étoit plein de religion & de pieté. Mais à mon avis il mérita aussi le surnom du grand Cyrus, que l'on appelloit le pere des hommes. Il a eu pour successeur un fils de même nom que lui; ce second Antonin a dompté les Germains nation fort belliqueuse, & rangé à leur devoir plusieurs autres peuples barbares de l'Europe, particulierement les Sauromates qui avoient injustement déclaré la guerre aux Romains. Mais achevons de parcourir le reste de l'Arcadie.

CHAP. XLIV. De Mégalopolis il y a un chemin qui mene à Pallantium & à Tégée, & qui va même jusqu'à un lieu que l'on nomme *la butte*. Sur ce chemin & près de la ville est un village appellé Ladocée du nom de Ladocus fils d'Echemus. Aux environs on voyoit autrefois la ville d'Hémonie dont Hémon fils de Lycaon avoit été fondateur; aujourd'hui ce n'est plus qu'un village. Au sortir d'Hémonie en prenant à droite vous verrez les ruines de la ville d'Oresthasium & quelques colonnes d'un temple de Diane surnommée la prêtresse. Si vous allez tout droit vous rencontrerez deux bourgs, on nomme l'un Aphrodisium, l'autre Athenée. Sur la gauche de ce dernier il y a un temple de Minerve où la déesse est en marbre. Vingt stades au de-là d'Athenée vous trouvez les ruines d'Aséa, &

[1] *Car en ce cas la loi vouloit, &c.* Le texte de Pausanias est si concis en cet endroit que j'ai cru devoir m'attacher au sens plutôt qu'aux mots. J'ai suivi pour guide Capitolin qui dans l'histoire d'Antonin dit ce que je fais dire à Pausanias.

une éminence où étoit autrefois la citadelle ; on voit même encore quelques vestiges de murs. A cinq stades d'Aséa près du grand chemin on vous fera remarquer la source de l'Alphée, & un peu plus loin sur le chemin même la source de l'Eurotas. Auprès de la premiere on voit un temple de la mere des Dieux qui n'a plus de toit, mais où il est resté deux lions de marbre. L'Eurotas mêle ses eaux avec celles de l'Alphée, & confondus ensemble ils coulent durant quelque temps dans un commun canal, jusqu'à ce qu'ils se soient précipitez sous terre l'un & l'autre ; après quoi l'un va reparoître dans la Laconie, & l'autre semble sortir d'une nouvelle source dans le territoire de Mégalopolis. Depuis Aséa jusqu'au mont Borée on va toujours en montant ; sur la cime de cette montagne on apperçoit quelques restes d'un vieux temple, qu'Ulysse, dit-on, bâtit à Minerve Tutélaire & à Neptune, lorsqu'il fut enfin revenu de Troye. On trouve ensuite ce lieu qu'ils appellent *la Butte*, & qui sépare les Mégalopolitains, les Tégéates & les Pallantiens. Sur la gauche c'est une plaine qui conduit à Pallantium. On voit dans cette ville un temple consacré à Evandre & à Pallas avec leurs statuës de marbre. Cerès & Proserpine y en ont aussi un, près duquel est une statuë de Polybe. La ville est commandée par une hauteur qui servoit autrefois de citadelle. On voit encore sur la cime un temple bâti à ces divinitez qu'ils appellent *Pures*, & par lesquelles ils ont coutume de jurer dans leurs plus importantes affaires, du reste ils ignorent quelles sont ces divinitez, ou s'ils le sçavent, c'est un secret qu'ils ne révélent point. S'il est donc permis de deviner, je croirois pour moi que ces dieux ont été appellez *Purs*, parceque Pallas ne leur sacrifia pas de la même maniere qu'Evandre son pere avoit sacrifié à Jupiter Lycéüs. A la droite du lieu nommé *la Butte* on trouve la plaine de Manthurie, qui continuë l'espace de trente stades dans les terres des Tégéates, & jusqu'à Tégée. En approchant de la ville vous avez à votre droite le mont Cresius qui ne s'étend pas bien loin, & où l'on a bâti un temple à Mars surnommé Aphnéüs pour la raison que je vais dire. Aérope fille de Cephée & petite-fille d'Aléüs ayant eu commerce avec le dieu Mars mourut dans les douleurs de l'enfantement. Le fils qu'elle venoit de mettre au monde cherchant à têter sa mere, ne laissa pas de trouver ses mammelles pleines de lait ;

car, disent les Tégéates, Mars operoit ce miracle en faveur de son fils. Voilà pourquoi ils donnérent à ce dieu le surnom [1] d'Aphnéüs. Pour l'enfant, il fut nommé Aéropus. Sur le chemin de Tégée vous verrez la fontaine Leuconia, ainsi dite du nom de Leucone que l'on croit avoir été fille d'Aphidas, & non loin de la ville on vous montrera son tombeau.

CHAP. XLV.

Les Tégéates prétendent que Tégéatès ne donna son nom qu'au [2] seul canton où est la ville de Tégée. Car alors ces peuples étoient partagez en plusieurs cantons. Il y avoit les Garéates, les Phylacéens, les Caphyates, les Corithéens, les Botachides, les Echévéthéens, & les Manthuréens. Sous le régne d'Aphidas [3] il y eut un neuviéme canton ajouté aux huit autres, ce furent les Aphidantes. Quant à la ville qui subsiste aujourd'hui, c'est Aléüs qui l'a bâtie. Les Tégéates ont eu part à toutes les expéditions qui ont fait quelque honneur au corps Arcadique, je veux dire, à la guerre de Troye, à la guerre des Perses, & à la bataille qui se donna contre les Lacédémoniens à Dipée. Mais voici d'autres exploits dont la gloire n'appartient qu'à eux. Ancée fils de Lycurgue à la chasse du sanglier de Calydon attendit de pied ferme ce terrible animal, quoiqu'il en eût déja été blessé ; Atalante lui décocha la premiere une fléche & l'atteignit, aussi pour récompense de son courage eut-elle la hure & la peau du sanglier. Les Héraclides voulant rentrer dans le Peloponnese, Echemus fils d'Aéropus de Tégée soutint un combat singulier contre Hyllus & le tua. Les Lacédémoniens ayant fait une irruption en Arcadie, les Tégéates eurent l'honneur de marcher les premiers contre eux, de les battre, & d'en faire un grand nombre prisonniers de guerre.

[1] *Le surnom d'Aphnéüs*, du mot grec ἄφενος, *divitiæ*, *abondance*, parceque cet enfant avoit trouvé abondance de lait dans le sein de sa mere, toute morte qu'elle étoit.

[2] *Qu'au seul canton*, *&c.* Suivant la tradition des Tégéates la ville de Tégée ne fut pas bâtie par Tégéatès fils de Lycaon; il se contenta de donner son nom au canton où ensuite on bâtit cette ville. Le traducteur latin Amasée n'a nullement pris le sens de l'auteur.

[3] *Un neuviéme canton ajouté aux huit autres*. Pausanias semble n'en avoir nommé que sept; & Sylburge s'est fort tourmenté pour trouver le huitiéme. Il étoit tout naturel de penser que les Tégéates eux-mêmes faisoient un canton à part; mais nul auteur n'a parlé des Echévéréens ; ce mot pourroit bien être corrompu. Au reste Strabon dit aussi que neuf cantons contribuérent à peupler la ville de Tégée.

Aléüs avoit bâti dans la ville de Tégée un temple à Minerve Aléa ; mais dans la ſuite les habitans en bâtirent un beaucoup plus grand & plus magnifique ; car le feu prit tout d'un coup au premier & le conſuma entierement ; ce malheur arriva du temps que Diophante étoit Archonte à Athénes, & [1] la ſeconde année de la quatre-vingt-ſeiziéme Olympiade en laquelle Eupoleme fut vainqueur à la courſe du ſtade. Le temple qui ſubſiſte de nos jours eſt le plus grand & le plus orné qu'il y ait dans tout le Peloponneſe. Sa principale beauté conſiſte en trois rangs de colonnes, dont les deux premiers ſont au-dedans du temple, l'un de l'ordre Dorique, l'autre de l'ordre Corinthien, & le troiſiéme de l'ordre Ionique, qui eſt au-dehors. J'ai oüi dire que l'architecte de ce ſuperbe édifice a été Scopas de Pâros, celui-là même qui a enrichi l'ancienne Grece de tant de belles ſtatuës, mais particulierement l'Ionie & la Carie. Sur le fronton de devant vous voyez la chaſſe du ſanglier de Calydon ; d'un côté Atalante, Méléagre, Théſée, Telamon, Pelée, Pollux, Iolas le fidele compagnon des travaux d'Hercule, les fils de Theſtius, les freres d'Althée, Prothoüs & Cométes, tous ces héros attaquent fiérement le monſtrueux animal & le prennent en flanc. De l'autre côté Ancée déja bleſſé laiſſeroit tomber ſa hache s'il n'étoit ſoutenu par Epochus ; près de lui vous reconnoiſſez Caſtor, Amphiaraüs fils d'Oïclès, Hippothoüs fils de Cercyon, petit-fils d'Agamede & arriere petit-fils de Stymphale, enfin Pirithoüs. Sur le fronton de derriere le ſculpteur a repréſenté le combat de Téléphus & d'Achille dans la plaine du Caïque.

Auguſte après la bataille d'Actium enleva l'ancienne ſtatuë de Minerve Aléa avec les déſenſes du ſanglier de Calydon, pour punir les Arcadiens d'avoir porté les armes contre lui ; car tous avoient ſuivi le parti d'Antoine à la réſerve des ſeuls Mantinéens, mais Auguſte n'eſt pas le premier qui ait ainſi dépoüillé les vaincus des offrandes faites à leurs dieux ; c'eſt une coutume des plus anciennes. Nous voyons qu'après la priſe de Troye les Grecs ayant partagé le butin CHAP. XLVI.

[1] *Et la ſeconde année de la 96e Olympiade.* On lit dans le texte, *la derniere année de la 96e Olympiade* ; c'eſt une mépriſe du copiſte, il faut lire avec Meurſius δευτέρῳ, au lieu de ὑστέρῳ, car ce fut cette année-là que le feu prit au temple de Minerve Aléa.

entr'eux, la ſtatuë de Jupiter Hercéüs échut à Sthénélus fils de Capanée. Pluſieurs années enſuite lorſque les Doriens allérent s'établir en Sicile, Antipheme qui les conduiſoit, après avoir ſaccagé Omphace ville des Sicaniens, en tranſporta à Géla une ſtatuë faite par Dédale. Nous ſçavons auſſi que Xerxès fils de Darius & roi des Perſes enleva d'Athénes pluſieurs choſes conſacrées aux dieux, mais entr'autres la ſtatuë de Diane Brauronia; le même prince ſous prétexte que les Miléſiens s'étoient laiſſé battre exprès dans un combat naval qui ſe donna en Grece contre les Athéniens, leur emporta un Apollon de bronze qui étoit à Branchides; mais Seleucus le leur renvoya dans la ſuite. On voit encore aujourd'hui à Argos deux ſtatuës qui ont été enlevées de Tyrinthe; l'une eſt une ſtatuë de bois que l'on garde dans le temple de Junon, l'autre eſt dans le temple d'Apollon à Elis. Les habitans de Cyzique ayant forcé les Proconnéſiens de venir demeurer avec eux, ne firent aucun ſcrupule de leur enlever une ſtatuë de la mere des Dieux qui étoit à Proconneſe; c'étoit une ſtatuë d'or, mais comme l'ouvrier manquoit apparemment d'yvoire, il avoit employé des dens d'Hippopotame à faire le viſage de la déeſſe. Ainſi Auguſte ne fit que ſuivre une coutume autoriſée de tout temps par l'exemple des Grecs & des Barbares. On voit à Rome la ſtatuë de Minerve Aléa en allant à cette place qu'Auguſte a fait bâtir; c'eſt une ſtatuë d'yvoire & un ouvrage d'Endéüs. Quant aux défenſes du ſanglier de Calydon, j'ai oüi dire que cet animal s'en étoit caſſé une en voulant déchirer tout ce qu'il rencontroit, chiens & chaſſeurs. L'autre eſt dans une chapelle de Bachus bâtie dans l'enceinte des jardins de l'Empereur; c'eſt une dent [1] longue de plus de demie aune.

CHAP. XLVII. La Minerve Aléa qui ſe voit aujourd'hui dans le temple a été apportée de chez les Manthuréens qui honoroient cette déeſſe ſous le nom de Minerve Hippia, parceque, diſent-ils, dans le combat des Géans contre les Dieux, Minerve pouſſa ſon char contre Encélade. Malgré cette premiere dénomination il a plû aux Grecs & particulierement aux peuples du Péloponneſe de donner à cette ſtatuë le nom de Minerve Aléa. Aux

[1] *C'eſt une dent longue d'une demie aune.* L'expreſſion grecque eſt εἰς ἥμισυ ὀργυιᾶς. Par ὀργυιὰ on entendoit une meſure de ſix pieds, & par conſéquent plus d'une aune.

côtez de la déesse sont Esculape & Hygéia, l'un & l'autre de marbre du mont Pentélique, & de la façon de Scopas. Voici ce que l'on voit de plus curieux dans le temple de Minerve; premierement la peau du sanglier de Calydon, mais fort endommagée par le temps & depoüillée de ses soyes; en second lieu les chaînes que l'on mettoit aux pieds des Lacédémoniens pris à la guerre; car traitez en esclaves ils labouroient les terres des Tégéates; tout ce qui s'est pû conserver de ces chaînes est appendu à la voute du temple comme un monument de la victoire de ces peuples; troisiémement un lit consacré à Minerve, avec une image de la déesse; quatriémement l'armure de Marpessa; c'étoit une femme de Tégée qui fut surnommée la Veuve, & dont je ferai mention dans la suite. Le sacerdoce de la déesse est confié à une jeune fille, je ne sçai pas combien de temps elle l'exerce, mais je sçai qu'elle le quitte si-tôt qu'elle a atteint l'âge de puberté. Vous y verrez aussi un autel que l'on dit avoir été consacré à la déesse par Mélampus fils d'Amythaon. Rhéa & la nymphe Œnoé sont représentées sur cet autel, tenant entre leurs mains Jupiter enfant; elles sont assistées d'un côté des nymphes Glaucé, Néda, Thisoa, & Anthracia; & de l'autre des nymphes Ida, Hagno, Alcinoé & Phrixa. Mnemosyne & les Muses ont aussi leurs statuës près du même autel. Non loin du temple il y a un stade en maniere de terrasse, où l'on célébre deux sortes de jeux; les uns sont appellez Aléens du nom de la déesse, les autres [1] Alotiens en mémoire du grand nombre de Lacédémoniens qui furent faits prisonniers de guerre à la bataille dont j'ai parlé. Vers la partie septentrionale du temple on voit une fontaine près de laquelle les Tégéates disent qu'Augé fut violée par Hercule, ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'Hécatée nous en apprend. Le temple de Mercure Epytus est à trois stades de cette fontaine. Mais dans la ville même il y a un second temple dédié à Minerve Poliade; celui-ci est desservi par un prêtre qui y entre une fois chaque année; ils le nomment encore le temple du Boullevart, parceque l'on y garde [2] des cheveux de Mé-

[1] *Les autres Alotiens*, du mot grec ἄλωσις, *expugnatio*, *prise faite par violence.*

[2] *Des cheveux de Méduse.* Apollodore, Liv. 2, nous apprend que l'on attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particuliere. C'estpourquoi Hercule donna à Stérope fille de Céphée une boucle de cheveux de Méduse, en lui disant qu'elle n'avoit qu'à montrer cette boucle aux ennemis pour les mettre en fuite.

duſe, dont ils diſent que Minerve fit préſent à Cephée fils d'Aleüs, en l'aſſurant que par là Tégée deviendroit une ville imprenable. Ils ont auſſi un temple dédié à Diane Hégémone, ou Conductrice, & voici pourquoi. Ariſtomélidas s'etant fait le tyran de ces Orchoméniens qui habitent un canton de l'Arcadie devint amoureux d'une jeune Tégéate, dont il voulut avoir les bonnes graces à quelque prix que ce fût; pour y parvenir, il la donna en garde à un certain Chronius; mais la jeune perſonne au déſeſpoir de ce que l'on attentoit à ſon honneur ſe tua elle-même avant qu'on la menât chez le tyran. La nuit ſuivante Diane s'apparut à Chronius & lui conſeilla de tuer le tyran, ce qu'il exécuta, & il ſe ſauva enſuite à Tégée où il bâtit un temple à la déeſſe.

CHAP. XLVIII.

La place [1] publique eſt un quarré long, d'où Venus qui y a ſon temple avec une ſtatuë de marbre a tiré ſa dénomination. Vous y verrez deux colonnes ſur leſquelles on a placé des ſtatuës. Antiphane, Crœſus, Tyronidas, & Pyrias ſont ſur l'une; on leur a fait cet honneur, parceque ce ſont eux qui ont donné des loix aux Tégéates. Iaſius eſt à cheval ſur l'autre, tenant de la main droite une branche de palmier. On dit que ce Iaſius vainqueur à la courſe de chevaux fut couronné à Olympie la même année qu'Hercule le Thebain y rétablit ces jeux ſi célébres. Pourquoi les vainqueurs ſont couronnez d'olivier à Olympie, & de laurier à Delphes, comme j'ai rendu raiſon de l'un dans mes mémoires ſur l'Elide, je rendrai auſſi raiſon de l'autre dans mes mémoires ſur Delphes. Dans l'iſthme la couronne eſt de feuilles de Pin, & à Nemée de feuilles d'ache à cauſe des avantures de Palemon & d'Archémorus, en l'honneur deſquels les jeux ſont inſtituez. Dans la plûpart des autres jeux c'eſt une couronne de palmier, & le vainqueur prend une palme qu'il tient de la main droite. On rapporte l'origine de cette coutume à Théſée qui à ſon retour de Crete inſtitua des jeux en l'honneur d'Apollon à Délos, & couronna les vainqueurs de feuilles de palmier : Homére a célébré ce palmier de Délos dans la priere que fait Ulyſſe à la princeſſe Nauſicaé.

[1] *La place publique eſt un quarré long*; le texte dit, *la place publique a la figure d'une brique*, d'où le temple de Venus a pris ſon nom; ναὸς καλούμενος ἐν πλίνθῳ. La maniere dont j'ai rendu le ſens de l'auteur m'a paru avoir plus de grace, que l'expreſſion littérale.

On voit

On voit encore dans la place publique de Tégée une figure du dieu Mars gravée sur une colonne ; ils nomment cette figure [1] le Gynécothœne à cause de l'évenement que je vais rapporter. Charillus roi de Sparte à la tête d'une armée de Lacédémoniens ayant fait une irruption dans le pays des Tégéates, les femmes du pays prirent les armes & s'embusquérent au pied d'une montagne que l'on appelle encore aujourd'hui le mont Phylactris. Les deux peuples en étant venus aux mains, le combat fut extrémement sanglant & opiniâtre, le courage étoit égal de part & d'autre, l'avantage égal, lorsque les femmes sortant de leur embuscade fondirent tout-à-coup sur les Lacédémoniens & les mirent en fuite. On dit que la veuve Marpessa se signala entre toutes les autres, & que pour cela elle fut surnommée la veuve par excellence. On ajoute que Charillus fut fait prisonnier & renvoyé sans rançon après avoir juré qu'il ne feroit jamais la guerre aux Tégéates, serment qu'il eut bien-tôt oublié. Les femmes de Tégée sacrifiant au dieu Mars en action de graces de cette victoire, ne voulurent pas admettre les hommes à leur sacrifice, ni leur faire part des chairs de la victime ; de-là le surnom [2] de Gynécothœne, qui fut donné au dieu Mars. Comme ils ont un autel dédié à Jupiter enfant, aussi en ont-ils un dédié à Jupiter Adulte avec une statuë du dieu, de figure quarrée ; car en fait de statuës j'ai remarqué que c'est cette figure qui plaît davantage aux Arcadiens. On voit dans la même place le tombeau de Tégéatès fils de Lycaon, & celui de Méra sa femme que l'on croit avoir été fille d'Atlas. Homére ne l'a pas oubliée dans l'entretien qu'Ulysse a avec Alcinoüs, & où il lui fait le recit de toutes les ames qu'il avoit vûës aux enfers. Lucine dite l'*Agénoüillée* a aussi son temple & sa statuë dans la place ; ce surnom vient de ce qu'Aléüs ayant marié sa fille Augé à Nauplius, & donné ordre à celui qui la menoit à son mari de la jetter dans la mer, Augé étant tombée sur ses genoux accoucha en chemin dans le lieu même où est au-

[1] *Le Gynécothœne.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant l'étymologie, & non pas *le Gynécothœe*, comme il y a dans le texte. Ce mot signifie *le convive des femmes*, & l'auteur donne la raison de ce surnom.

[2] *De-là le surnom de Gynécothœne.* Ces femmes en appellant ainsi le dieu Mars vouloient dire qu'il méritoit seul d'être leur convive, & que les hommes de leur pays n'étoient pas dignes de cet honneur.

jourd'hui le temple de Lucine. Mais d'autres disent qu'Augé à l'insçu de son pere accoucha de Téléphus qui fut exposé sur le mont Parthénius & allaité par une biche ; & les Tégéates eux-mêmes ont donné cours à cette derniere tradition. Près du temple de Lucine il y a un autel de la déesse Tellus, & à côté de cet autel deux cippes de marbre blanc ; vous voyez sur l'un Polybe fils de Lycortas, & sur l'autre Elatus un des fils d'Arcas.

CHAP. XLIX.

A une médiocre distance de la place publique ils ont un théatre au tour duquel on voit encore les piédestaux de plusieurs statuës de bronze dont il étoit autrefois orné. Sur l'un de ces piédestaux je vis des vers élegiaques qui me parurent faits pour servir d'inscription à la statuë de Philopœmen. Les Grecs revérent la mémoire de ce grand homme à cause de la rare prudence qu'il sçut joindre à l'éclat de ses exploits. Sa naissance étoit illustre, & [1] Craugis son pere ne le cédoit en noblesse à aucun citoyen de Mégalopolis. Craugis étant mort, Philopœmen encore enfant eut pour tuteur [2] Cassandre de Mantinée, qui banni de sa patrie pour une affaire plus malheureuse que criminelle étoit venu demeurer à Mégalopolis chez Craugis l'hôte & l'ami de son pere. On dit que [3] ses principaux maîtres furent Damophane & Ecdémus, qui à ce que l'on croit, avoient été disciples [4] d'Arcésilas de Pitane. Philopœmen étoit d'une taille si avantageuse que dans tout le Peloponnese personne ne le surpassoit en grandeur & en force de corps, mais il étoit [5] laid de visage. Il méprisa la gloire

[1] *Et Craugis son pere, &c.* On lit *Crausis* dans Plutarque.

[2] *Philopœmen eut pour tuteur Cassandre.* Le texte de Pausanias dit *Cléandre*, mais dans Plutarque & dans Suidas on lit *Cassandre*.

[3] *Ses principaux maîtres furent Damophane & Ecdémus.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant la leçon de Plutarque & de Suidas, adoptée par Henri de Valois & par Péyrese.

[4] *D'Arcésilas de Pitane.* Pitane étoit une ville de l'Eolide, voisine de la Troade. Arcésilas disciple de Théophraste & ensuite de Polémon fut le fondateur de la moyenne Académie, comme Socrate avoit été le pere de l'ancienne, & comme Carneade le fut de la nouvelle. Nous avons la vie d'Arcésilas dans Diogene Laërce ; ce philosophe vivoit quelques 280 ans avant l'Ere Chrétienne. Ciceron dans son Lucullus & saint Augustin dans son 3e Livre contre les Académiciens nous le représentent comme de tous les Philosophes Académiciens le plus déterminé à douter de tout.

[5] *Mais il étoit laid de visage.* Plutarque dit positivement le contraire, & il ajoute qu'on en peut juger par sa statuë qui est encore à Delphes. Lequel croire de ces deux auteurs ? Chacun

que l'on acquiert aux jeux ſacrez, s'occupant plus volontiers [1] du ſoin de cultiver ſes terres & du plaiſir de la chaſſe; tuer de ſa main un ours ou un ſanglier étoit ſon plus doux paſſe-temps. Il ſe plaiſoit fort auſſi à la lecture, particulierement à celle des Philoſophes Grecs les plus renommez, & des Hiſtoriens qui ont écrit les actions des grands Capitaines, & leurs divers ſtratagêmes. Il ſe propoſa Epaminondas pour modele, & voulut régler ſa conduite ſur celle de ce Général Thebain, mais il ne put l'imiter en tout; car le Thebain né doux ſe mettoit rarement en colere, au lieu que l'Arcadien naturellement prompt & boüillant ſe poſſédoit moins. Cléomene [2] s'étant rendu maître de Mégalopolis par ſurpriſe, Philopœmen ne perdit point le jugement dans ce malheur inopiné; il raſſembla au moins la moitié de ce qu'il y avoit d'habitans en âge de porter les armes avec les femmes & les enfans, & les conduiſit en Meſſénie, dont les peuples étoient pour lors alliez & amis des Arcadiens. Le roi de Sparte qui ſe repentoit déja des cruautez qu'il avoit exercées ſur les Mégalopolitains voulut rappeller les fugitifs, & leur fit des propoſitions de paix; mais Philopœmen leur perſuada de ne devoir leur re-

d'eux appuye ſon témoignage ſur des monumens qui ſubſiſtoient encore de leur temps. Après tout l'avanture que tout le monde ſçait qui arriva à Philopœmen, & ſa réponſe qui eſt un bon mot, ont plus de vrai-ſemblance & de fondement dans un homme laid. Une femme de cabaret à Mégare ſçachant que le Général des Grecs venoit ſouper chez elle, ſe hâtoit de lui apprêter à manger. Philopœmen étant venu, cette femme qui ne le connoiſſoit pas, le prit pour un domeſtique, & le pria de lui aider. Auſſi-tôt Philopœmen jette ſon manteau & ſe met à fendre du bois. Sur ces entrefaites arrive le maître de l'hotellerie, qui ayant reconnu Philopœmen, eh, Seigneur, lui dit-il, que faites-vous là? Ce que je fais? répondit Philopœmen, *je paye la peine de ma mauvaiſe mine.*

[1] *S'occupant plus volontiers du ſoin de faire valoir ſes terres.* Plutarque nous le dépeint comme un homme extrémement attentif à cultiver ſes terres, & qui y donnoit tout le temps que la guerre & les affaires lui laiſſoient de reſte. Quoique ni cet hiſtorien, ni Pauſanias ne nous diſent point, d'où Philopœmen avoit tiré ſon nom, cependant comme nous ſçavons que la plûpart des noms propres chez les Grecs ſignifioient quelque choſe, & que nous ſçavons auſſi que Philopœmen aimoit fort l'agriculture & les troupeaux qui y ſont ſi utiles, nous avons lieu de croire que c'eſt de-là que le nom de Philopœmen lui étoit venu.

[2] *Cléomene s'étant rendu maître de Mégalopolis, &c.* Cela arriva la 2e année de la 139e Olympiade. Plutarque dit que Philopœmen avoit alors 30 ans; par conſéquent il étoit né en la 132e Olympiade environ 250 ans avant J. C. Cléomene dont il eſt ici parlé, étoit fils de Léonidas, & roi de Sparte conjointement avec Agis. La branche des Agides finit en lui.

tour qu'à leur courage, & non aux promesses d'un prince qui les avoit déja trompez. A la bataille qui se donna près de Selasie entre les Lacédémoniens commandez par Cleomene, & les Arcadiens soutenus d'Antigonus qui du fond de la Macédoine étoit accouru à leur secours, Philopœmen eut la conduite de la cavalerie. Mais voyant que toute la ressource étoit dans l'infanterie il mit pied à terre, & combattant aux premiers rangs il eut les deux cuisses percées & comme enfilées du même trait. En cet état, tombé sur ses genoux il se traîna encore en avant comme il put, & à force de s'agiter & de se debattre il rompit le trait dont il étoit percé. Les Arcadiens ayant eu la victoire Philopœmen fut rapporté au camp, où les médecins tirérent de l'une de ses playes la pointe du Javelot, & de l'autre un tronçon qui y étoit resté. Antigonus au récit de tant de marques de courage, dont il avoit été témoin lui-même, conçut tant d'estime pour Philopœmen, qu'il voulut l'attacher à sa personne & l'emmener en Macédoine. Mais lui, nullement touché des prieres & des offres de ce prince, il aima mieux aller servir en Créte, où pour lors les guerres civiles avoient mis tout en combustion. Il y commanda un corps de troupes étrangeres soudoyées par les Crétois. Ensuite étant revenu à Mégalopolis, les Achéens lui donnérent le commandement de leur cavalerie & de toute celle qui suivoit leurs drapeaux ; il la disciplina si bien qu'en peu de temps elle devint la meilleure cavalerie qu'il y eût en Grece. Au combat qui se donna près du Larisse contre les Eléens & contre les Etoliens leurs Alliez & leurs freres il tua de sa main Damophonte Général de la cavalerie des ennemis, & mit ensuite toute cette cavalerie en déroute.

CHAP. L. Philopœmen par tous ces exploits acquit tant d'autorité parmi les Achéens, que maître de faire ce qu'il lui plaisoit il jugea à propos de changer les armes de l'infanterie. Car au lieu qu'elle s'étoit servie jusqu'alors de piques fort courtes & de long boucliers, mais fort légers à la maniere des Celtes & des Perses, il lui fit prendre des cuirasses & des botines avec de longues piques & des boucliers semblables [1] à ceux

[1] *Et des boucliers semblables à ceux des Argiens.* Jusques là l'infanterie Achéenne s'étoit servie de boucliers de figure oblongue, ces boucliers étoient fort légers, mais ils ne couvroient qu'à demi. C'est pourquoi Philopœmen lui en fit prendre de plus forts & de plus larges à la maniere des Argiens ;

des Argiens. Méchanidas ayant usurpé la souveraine puissance à Sparte, & les Achéens étant obligez de reprendre les armes & de lui faire la guerre, ils élurent Philopœmen pour Général. Les deux armées ne furent pas long-temps sans se joindre. Méchanidas à la tête [1] de son infanterie légere battit l'infanterie légere des Achéens & la voyant en fuite il se mit à ses trousses. Mais Philopœmen avec sa phalange culbuta la phalange Lacédémonienne, & le hazard lui ayant fait rencontrer Méchanidas qui revenoit de poursuivre les fuyards, il le tua; de sorte que par la mort du tyran les Lacédémoniens furent dédommagez de la perte de la bataille. Peu de temps après comme les Argiens célébroient leurs jeux Néméens, & que Philopœmen assistoit à un divertissement où les Musiciens disputoient le prix de musique, Pylade de Mégalopolis un des plus habiles en cet art, & qui avoit déja remporté le prix aux jeux Pythiques se mit à chanter un cantique de [2] Timothée de Milet, intitulé *les Perses*, & qui commence par ce vers :

Héros, qui rends aux Grecs l'aimable liberté.

Aussi-tôt tout le monde jetta les yeux sur Philopœmen, on battit des mains, & tous s'écriérent que rien ne convenoit mieux à ce grand homme. C'est ainsi que Thémistocle ayant paru aux jeux Olympiques, tous les assistans se levérent pour lui faire honneur. Cependant Philippe fils de Démétrius & roi de Macédoine, celui-là-même qui avoit déja empoisonné Aratus, envoya secrettement à Mégalopolis des assassins pour tuer Philopœmen; mais ces scélérats manquérent leur coup, & Philippe ne s'en attira pas moins la haine & l'indignation de toute la Grece. Ce fut environ ce temps-là que les Thebains après avoir défait les Mégaréens en rase campagne

car les Argiens étoient les peuples de la Grece, dont on vantoit le plus les boucliers, *Argolici Clypei aut Phœbeæ lampadis instar*, dit Virgile en parlant de l'œil de Polypheme.

[1] *A la tête de son infanterie légere battit l'infanterie légere.* Amasée a fort mal rendu cet endroit en traduisant *Spartanorum expediti, milites veteranos Achæorum fuderunt.* Sylburge & Kuhnius ont très-bien remarqué qu'au lieu de ἀσκαίους, il faut lire ἀσκεύους · ἄσκευοι signifie la même chose que φιλοὶ, *des soldats armez a la legere*; d'ailleurs cette leçon & le sens qu'elle présente sont confirmez par Plutarque.

[2] *Timothée de Milet.* C'étoit un poëte Dithyrambique, qui florissoit vers la 95e Olympiade, 398 ans avant J. C. il avoit apparemment composé un cantique sur la défaite des Perses, soit à Marathon, soit à Salamine.

assiégérent Mégare. Ils étoient sur le point de donner l'assaut, lorsque les assiégez s'avisérent de semer le bruit que Philopœmen arrivoit à leur secours ; au nom de Philopœmen les Thebains prirent l'épouvante & levérent le siége.

D'un autre côté il s'éleva un nouveau tyran à Sparte ; c'étoit Nadis, & les Messéniens furent les premiers peuples du Peloponnese contre lesquels il tourna ses armes. Il les attaqua durant la nuit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & se rendit maître de Messene à la réserve de la citadelle. Mais le lendemain Philopœmen étant survenu avec des troupes, Nabis fut obligé de capituler & d'abandonner la ville. Après cet évenement Philopœmen voyant son temps expiré, & d'autres Généraux nommez en sa place, prit le parti de passer une seconde fois en Créte pour aller secourir les Gortyniens réduits à la derniere extrémité. Mais les Arcadiens mécontens de son départ le rappellérent bien-tôt. Il revint donc & justement dans le temps que les Romains venoient de prendre les armes contre Nabis. Comme il ne cherchoit que l'occasion d'acquérir de la gloire il monta sur la flotte des Romains ; mais en homme peu entendu dans la marine, il ne prit pas garde que la galere où il s'embarquoit faisoit eau de tous côtez. Les Romains & leurs Alliez s'en étant apperçus, se souvinrent aussi-tôt [1] du vers d'Homére où il est dit que les Arcadiens ne sont pas gens de mer. Philopœmen quelques jours après son combat naval prit une troupe d'élite avec lui, & s'en alla par une nuit obscure brûler le camp des Lacédémoniens [2] à Gythium. Nabis échapé du danger marcha droit à lui espérant de le forcer à combattre dans

[1] *Des vers d'Homére, où il est dit que les Arcadiens ne sont pas gens de mer.* Homére au second livre de l'Iliade dit qu'Agapenor fils d'Ancée commandoit les vaisseaux montez par des Arcadiens, & il ajoute qu'Agamemnon avoit fourni les vaisseaux tout équipez, parceque les Arcadiens habitans au milieu des terres ne s'appliquoient pas à la marine. Tite-Live, Liv. 35, Ch. 26, dit en parlant de Philopœmen : *Prætor Achæorum, sicut terrestrium certaminum arte quemvis clarorum imperatorum vel usu, vel ingenio æquabat, ità rudis in re navali erat, Arcas, mediterraneus homo, externorum etiam omnium, nisi quod in Cretâ præfectus auxiliorum militaverat, ignarus.*

[2] *A Gythium.* Gythium ou Gytheum étoit la premiere des 18 villes maritimes qu'Auguste avoit affranchies de la domination de Sparte ; elles s'y gouvernoient par leurs propres loix, & à cause de cela on les appelloit les villes des Eleuthérolacons.

un lieu désavantageux. Philopœmen avoit un fort petit nombre d'Arcadiens avec lui, mais tous braves gens ; il fit semblant de fuir & tout en fuyant il changea son ordre de bataille, jusqu'à ce qu'ayant gagné l'avantage du terrain il fit volte face, tomba sur Nabis, lui tua autant de monde que l'obscurité de la nuit le put permettre, & par cette action augmenta encore le renom qu'il avoit parmi les Grecs. Ensuite Nabis obtint des Romains une tréve ; mais avant qu'elle fut expirée il perdit la vie. Un homme de Calydon [1] sous prétexte de venir lui proposer une ligue avec les Etoliens s'insinua dans ses bonnes graces, & le tua ; aussi les Etoliens l'avoient-ils envoyé à ce dessein.

CHAP. LI.

Philopœmen profitant de la conjoncture entra dans Sparte, & obligea les Spartiates à se déclarer pour la ligue d'Achaïe. Cependant peu de temps après [2] Titus Flamininus qui commandoit l'armée Romaine, & Diophane fils de Diœus Mégalopolitain que les Achéens avoient élu Préteur, sous prétexte que les Lacédémoniens tramoient quelque entreprise contre les Romains, s'approchérent de Lacédémone avec des troupes ; mais Philopœmen tout simple particulier qu'il étoit pour lors, s'étant jetté dans Sparte leur en fit fermer les portes. Les Lacédémoniens pour reconnoître ce service & tous ceux qu'il leur avoit rendus contre deux tyrans consécutifs lui offrirent la maison de Nabis estimée plus de cent talens ; Philopœmen rejetta ses offres, & dit qu'il valoit mieux employer cet argent à gagner ceux qui aux Etats d'Achaïe avoient le plus d'autorité sur le peuple ; on a cru qu'il vouloit dire Timolaüs. Il fut nommé encore une fois Général de l'armée

[1] *Un homme de Calydon.* Il se nommoit Alexamene, comme Tite-Live nous l'apprend Liv. 35, ch. 35.

[2] *Titus Flamininus.* Pausanias dit seulement *Titus*, & Plutarque dit *Titus Flaminius*, c'est une faute dans Plutarque, il faut lire *Titus Flamininus.* Monsieur Dacier s'est contenté d'en avertir dans sa premiere remarque sur la vie de Flaminius, écrite par Plutarque ; mais pour moi je crois que quand une faute est visible & certaine, il faut la corriger dans le texte, afin qu'elle ne trompe pas le lecteur, qui peut lire le texte sans lire la remarque, ou bien oublier la remarque & ne se souvenir que du texte. Flaminius & Flamininus étoient deux hommes fort différens ; le premier s'appelloit *Caïus Flaminius*, il étoit de famille Plébeïene, & fut tué à la bataille du lac de Thrasymene. Mais Flamininus étoit de race Patricienne, c'est celui dont il est parlé ici ; Polybe, Tite-Live & tous les historiens le nomment *Titus Quintius Flaminius.*

d'Achaïe. Les Spartiates étant alors divisez en plusieurs factions, il en chassa trois cent non-seulement de la ville, mais du Peloponnese, comme auteurs de la sédition, il fit vendre à l'encan plus de trois mille esclaves, rasa les murs de Sparte, interdit à la Jeunesse Lacédémonienne les exercices dans lesquels on l'elevoit suivant les loix de Lycurgue, & ordonna qu'à l'avenir la Jeunesse Achéenne seroit élevée dans ces exercices-là mêmes. Mais dans la suite les Romains rendirent à la Jeunesse de Sparte sa discipline & ses exercices accoutumez.

Après qu'Antiochus petit-fils de ce Seleucus qui fut surnommé Nicator eut été défait avec les Syriens par le Consul [1] Manius aux Thermopyles, comme Aristene exhortoit les Achéens à se soumettre aux Romains, & à ne rien faire qui leur pût déplaire, Philopœmen lui jetta un regard terrible, & ne put s'empêcher de dire que c'en étoit fait de la Grece. Ensuite Manius voulant rappeller ceux qui avoient été bannis de Sparte, Philopœmen s'y opposa fortement en plein Conseil, & toutes fois après le départ du Consul il les rappella lui-même. Enfin l'heure étoit venuë qu'il devoit payer la peine duë à sa fierté naturelle, & à un certain orgueil qui le rendoit quelquefois insupportable; car élu Préteur d'Achaïe pour la huitiéme fois il eut la dureté de faire à Lycortas homme distingué parmi les Mégalopolitains des reproches de ce qu'il s'étoit laissé prendre prisonnier par les ennemis. Cependant quelque temps après les Messéniens s'étant broüillez avec les Achéens, Philopœmen donna un corps de troupes à ce même Lycortas avec ordre d'aller faire le dégât dans la Messénie; & trois jours ensuite lui-même, quoiqu'il eût la fiévre, & qu'il fût âgé de plus de soixante & dix ans, il voulut être de la partie. Il prit environ soixante hommes avec lui tant cavaliers que fantassins & suivit Lycortas. Mais celui-ci revint sain & sauf avec sa troupe sans avoir ni fait grand mal aux ennemis, ni souffert aussi aucun échec.

[1] *Par le Consul Manius.* Le texte grec dit *Manlius*, mais c'est *Manius* qu'il faut lire avec Kuhnius, comme dans Tite-Live, dans Plutarque, & dans les fastes Consulaires de Sigonius. Ce que rapporte Pausanias ne sçauroit être attribué qu'à Manius Acilius Glabrio qui au rapport de Tite-Live, Liv. 36, ch. 1, fut fait Consul avec Publius Cornelius Scipion, l'an de Rome 561, & qui dans la même année défit Antiochus dit le Grand, arriere petit-fils de Seleucus surnommé Nicanor ou Nicator.

Pour

Pour Philopœmen, en combattant il reçut une bleſſure à la tête, & tombé de cheval il fut mené vif à Meſſene. Auſſi-tôt on convoqua le peuple pour délibérer ce que l'on feroit de ſa perſonne. Dinocrate & les plus conſidérables d'entre les Meſſéniens vouloient qu'on le fît mourir; le peuple au contraire prenoit ſa défenſe, l'appellant le pere des Grecs & lui donnant les titres les plus magnifiques. Dans cette diverſité de ſentimens Dinocrate contre l'avis des Meſſéniens envoya un homme à la priſon avec un breuvage empoiſonné que Philopœmen fut obligé d'avaller; ainſi finit ce grand homme. Lycortas [1] incontinent après, ayant levé des troupes en Arcadie & en Achaïe mit une armée ſur pied, & marcha droit à Meſſene, le peuple lui ouvrit les portes, & lui abandonna tous ceux qui avoient opiné à la mort de Philopœmen, excepté Dinocrate qui pour éviter de tomber entre les mains de Lycortas s'étoit déja tué lui-même. Tous les autres furent exécutez. Enſuite les Arcadiens recueillirent les cendres de leur concitoyen & les rapportérent à Mégalopolis.

CHAP. LII.

Après lui il ſemble que la Grece épuiſée n'ait pû porter des hommes auſſi magnanimes. Car ſi Miltiade fils de Cimon par la victoire qu'il remporta ſur les Perſes à Marathon, & par ſon combat naval contre ces Barbares fut le premier libérateur des Grecs, on peut regarder Philopœmen comme le dernier. En effet ceux qui avant Miltiade ſe ſont ſignalez par de grandes actions, comme Codrus fils de Mélanthus, Polydore de Sparte, Ariſtomene de Meſſene, & quelques autres, s'il y en a eu d'autres qu'on leur puiſſe comparer, ceux-là, dis-je, ſe ſont rendus infiniment utiles à leur patrie, mais non à toute la Grece. Je mets donc immédiatement après Miltiade, Léonidas fils d'Anaxandride, & Thémiſtocle fils de Néoclès, qui tous deux chaſſérent Xerxès de Grece, l'un par deux victoires remportées ſur mer, & l'autre par le fameux combat des Thermopyles. Car ni Ariſtide fils de Lyſimaque, ni Pauſanias fils de Cléombrote que le combat de Platée avoit couvert de gloire, n'ont ſçu conſerver le glorieux titre de

[1] *Lycortas incontinent après, &c.* Philopœmen avoit fait à Lycortas le plus ſanglant affront que l'on puiſſe faire à un homme de guerre; cependant dès que Lycortas a nouvelle du traitement indigne fait à Philopœmen, il court le venger; je ne ſçai ſi l'on pourroit citer un autre exemple d'une pareille générosité.

bienfaiteurs des Grecs ; ils le perdirent [1] tous les deux, celui-ci en trahissant sa patrie, celui-là en imposant un tribut aux Grecs habitans des îles, chose inconnuë avant lui. Xantippe fils d'Ariphron & Cimon sont encore de ceux qui ont rendu d'importans services à toute la Grece ; le premier secondé de Léotychide roi de Sparte défit la flotte des Perses à Mycale, & le second se distingua par plusieurs exploits dignes de l'émulation des plus grands Capitaines. Quant à ceux qui ont commandé des armées dans la guerre du Peloponnese contre les Athéniens, & qui y ont même acquis le plus de gloire, on doit les regarder comme des furieux qui ont immolé tous les peuples de la Grece à leur propre ambition & à leur interêt particulier.

Conon fils de Timothée & l'illustre fils de Polymnis Epaminondas trouvérent la Grece ébranlée par les violentes secousses qu'elle avoit souffertes ; ils travaillérent à la raffermir, l'un en tirant de nouvelles forces des îles & des pays maritimes ; l'autre en rappellant les garnisons que l'on avoit mises dans plusieurs places situées au milieu des terres, & en cassant les Décurions [2] & autres Officiers créez par les Lacédémoniens ; outre qu'il ajouta à la Grece deux villes considerables, Mégalopolis & Messene. Je donnerai encore le titre de bienfaiteur de la Grece à Léosthene & à Aratus. Car Léosthene malgré Alexandre embarqua cinquante mille Grecs

[1] *Ils le perdirent tous les deux.* Je ne sçai si c'est une longue accoutumance à des maux pareils, qui me fait prendre le parti d'Aristide ; mais je ne crois point qu'il doive perdre le glorieux titre de Libérateur de sa patrie, pour avoir imposé un tribut aux Grecs insulaires dans un pressant besoin de l'état, & parcequ'après lui, & le besoin de l'état passé, le tribut subsista. Malgré l'austere censure de Pausanias, Aristide fut le plus vertueux personnage de son temps ; sa grande modération lui acquit le surnom de Juste, & après avoir été chargé du recouvrement des deniers publics, après avoir passé par les plus grandes charges de la République, il mourut si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. Ses filles furent nourries & ensuite dotées des deniers de l'épargne ; c'est ce que rapporte Cornelius Nepos : quel exemple pour les Ministres & les personnes publiques !

[2] *Et autres Officiers, &c.* Il y a dans le Grec ἁρμοστὰς, *les Harmostes* ; comme ce mot n'est ni françois, ni intelligible, j'ai mieux aimé le jetter dans les remarques, & rendre le texte par un terme plus connu. Ces *Harmostes* étoient des especes d'Intendans ou de Gouverneurs que les Lacédémoniens durant leur prospérité & avant la bataille de Leuctres avoient mis dans toutes les villes de leurs Alliez ; Epaminondas cassa ces Officiers comme autant de gens attachez aux interêts de Sparte.

qui avoient ſervi dans les armées de Darius, & les ramena en Grece. Quant à Aratus, j'ai raconté ſes grandes actions en parlant des Sicyoniens. Mais pour revenir à Philopœmen, on voit ſa ſtatuë à Tégée avec cette inſcription :

Tel fut Philopœmen, l'honneur de l'Arcadie.
Pour le ſalut des Grecs prodigue de ſa vie
A deux tyrans de Sparte il livra des combats,
Et les fit trébucher ſous l'effort de ſon bras.
Autant que ſon courage, éclatta ſa prudence,
L'un & l'autre toujours furent d'intelligence.
Tégée à ce héros devoit ſa liberté.
Puiſſe un ſi grand bienfait par ce marbre atteſté,
De nos derniers neveux préſent à la mémoire,
Du héros à jamais éterniſer la gloire.

Les Tégéates ont conſacré pluſieurs ſtatuës à Apollon Agyiéus, & voici la raiſon qu'ils en apportent. Ils diſent qu'Apollon & Diane ſe vengérent en tous lieux, & à Tégée comme ailleurs, de tous ceux qui avoient mépriſé Latone, lorſqu'enceinte de ces deux divinitez elle étoit errante par le monde. Apollon étant donc venu à Tégée, il eut un entretien ſecret avec Scéphrus fils de Tégéatès. Limon frere de celui-ci s'imagina que cet entretien rouloit ſur lui & qu'il étoit trahi; dans cette perſuaſion, furieux il ſe jette ſur ſon frere & le tuë, mais auſſi-tôt Diane le perça de ſes fléches & vengea la mort de Scéphrus. Tégéatès & Mœra ſa femme appaiſérent ſur le champ Apollon & Diane par un ſacrifice. Cependant une extréme ſtérilité ayant affligé le pays, on envoya conſulter l'oracle de Delphes; & la réponſe fut qu'il falloit pleurer Scéphrus. C'eſtpourquoi à la fête du dieu ils pratiquent certaines cérémonies en l'honneur de Scéphrus, entr'autres une, qui eſt que la prêtreſſe de Diane pourſuit un des aſſiſtans, pour marquer que Limon fut pourſuivi par Diane à coups de fléches. L'opinion des Tégéates eſt que Cydon, Catréus, Archidius, & Gortys, tous quatre fils de Tégéatès allérent volontairement s'établir en Créte, où ils donnérent leur nom aux villes de Cydonia, de Gortys, & de Catrée. Mais les Crétois n'en conviennent pas. Ils prétendent au contraire que Cydon étoit fils de Mercure & d'Acacallis fille de

CHAP. LIII.

Minos, que Catreus étoit fils de Minos, & Gortys fils de Rhadamanthe. A l'égard de Rhadamanthe, nous voyons dans Homére que Prothée prédit à Ménélas qu'il ira dans les champs Elyſées, où [1] Rhadamanthe, dit-il, donne des loix. Cynéthon dans ſes poëſies fait Rhadamanthe fils de Vulcain, Vulcain fils de Talus, & Talus fils de Crès. Mais les auteurs Grecs ſont peu d'accord entr'eux ſur bien des points, & encore moins ſur les anciennes généalogies. Apollon Agyiéus a quatre ſtatuës à Tégée, & chaque tribu a donné la ſienne; la tribu Claréotis, la tribu Hippothoïtis, la tribu Apollonéatis, & la tribu Athanéatis, ainſi appellées du nom des terres que le ſort fit tomber aux enfans d'Arcas, à la reſerve de la ſeconde qui a pris ſon nom d'Hippothoüs fils de Cercyon.

Il y a auſſi à Tégée un temple de Cerès & de Proſerpine, ils appellent ces déeſſes les Carpophores, c'eſt-à-dire, les donneuſes de fruit. Près de ce temple eſt celui de Venus Paphia, bâti par Laodice fille de cet Agapénor qui commandoit les Arcadiens au ſiége de Troye. Laodice vivoit néanmoins à Paphos, comme je l'ai dit ci-devant. Non loin de-là vous voyez deux temples de Bachus, un autel de Proſerpine, & une chapelle d'Apollon avec une ſtatuë du dieu, qui eſt dorée; cette ſtatuë eſt un ouvrage de Chiriſophus; on ſçait que ce ſtatuaire étoit de Créte, mais on ignore en quel temps il vivoit & de quelle école il étoit. Ce qui eſt de certain, c'eſt que Dédale fit un aſſez long ſéjour auprès de Minos à Gnoſſe pour y fonder une excellente école de ſculpture. Quoiqu'il en ſoit, Chiriſophus eſt lui-même en marbre à côté d'Apollon. Les Tégéates ont encore un temple où eſt ce qu'ils appellent le feu commun des Arcadiens. Là Hercule eſt repréſenté avec une cicatrice à la cuiſſe, à cauſe de la bleſſure qu'il reçut dans le premier combat qu'il eut à ſoutenir contre les fils d'Hippocoon. Près de la ville il y a une éminence où l'on voit pluſieurs autels, & qu'ils nomment le mont de Jupiter [2] Clarius, ſans doute à cauſe que les fils d'Arcas tirérent-là au ſort leurs héritages. Ils célébrent une fête en ce lieu tous les ans, & ils racontent qu'un jour pendant les ſolemnitez de cette fête les Lacédémoniens entrérent dans leur pays

[1] *Où Rhadamanthe, dit-il, donne des loix.* C'eſt de-là que Virgile a pris l'idée de nous peindre Caton donnant des loix aux juſtes des champs Elyſées.

Secretoſque pios, his dantem Jura Catonem.
En. Liv. 6.

[2] *Jupiter Clarius*, pour *Clerius*, du mot grec κλῆρος, *ſors, partage.*

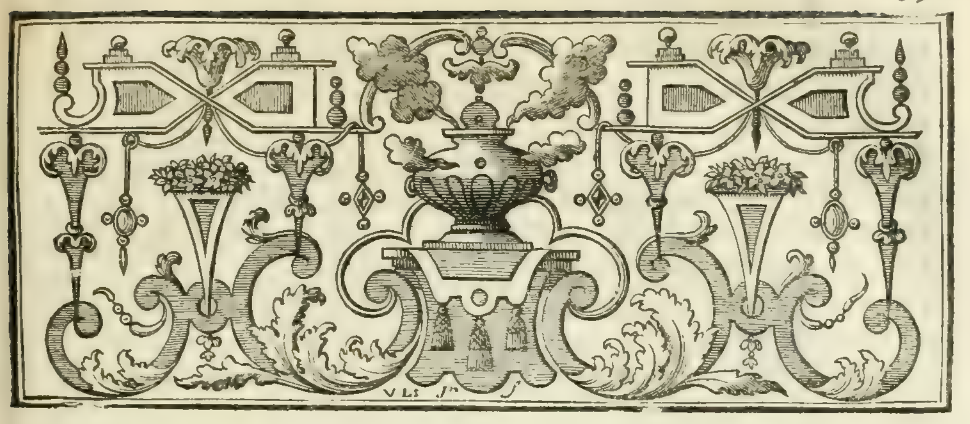
avec une armée ; mais qu'il tomba une si grande quantité de neige que les ennemis transis de froid ne purent rien entreprendre ; ils disent que pour eux ils allumérent des feux, & qu'après s'être réchauffez ils allérent surprendre les Lacédémoniens, & les taillérent en pieces. J'ai vû quelques autres curiositez à Tégée, comme la maison d'Aléus, le tombeau d'Echémus, & une colonne où l'on a représenté son combat avec Hyllus. Sur le chemin qui mene de Tégée dans la Laconie vous trouvez sur votre gauche deux autels, l'un du dieu Pan, l'autre de Jupiter Lycéus, & l'on voit encore les fondemens de deux temples bâtis à ces divinitez ; ces autels ne sont qu'à deux stades des murs de la ville. Sept stades plus loin vous verrez le temple de Diane Limnatis, où la déesse a une statuë de bois d'ébene dans le goût de ces statuës que les Grecs appellent des Eginetes. Et dix stades au de-là vous pourrez remarquer les ruines du temple de Diane Cnagéatis sur le bord de l'Alphée.

Ce fleuve sert de barriere entre les Lacédémoniens & les Tégéates. Il prend sa source à Phylace, & fort près de sa source il reçoit plusieurs petits ruisseaux dans un lieu que l'on nomme à cause de cela le Confluent. L'Alphée est d'une nature toute différente des autres fleuves ; car il lui arrive plus d'une fois de se cacher, puis de reparoître. En effet après être sorti de Phylace & avoir reçu les petits ruisseaux dont j'ai parlé, il va se précipiter sous terre dans un canton du territoire de Tégée, & ensuite il se remontre à Asee, puis mêlant ses eaux avec celles de l'Eurotas il disparoît une seconde fois, pour aller se reproduire à l'endroit que les Arcadiens nomment les fontaines ; d'où passant par le territoire de Pise & d'Olympie, il va tomber dans la mer au-dessus de Cyllene, l'arsenal des Eléens. Encore alors conserve-t-il son cours malgré la violence & l'étenduë de la mer Adriatique qu'il traverse pour aller gagner l'île Ortygie près de Syracuse, où reprenant son nom il renaît pour ainsi dire, & va enfin se perdre dans la fontaine Aréthuse. CHAP. LIV.

Sur le chemin qui mene de Tégée à Thyrée & à tous les villages qui sont de ce côté-là, il y avoit autrefois un monument digne de remarque ; c'étoit la sépulture d'Oreste fils d'Agamemnon. Les Arcadiens disent que ses os en ont été enlevez par un Spartiate ; aussi aujourd'hui dans l'enceinte de

ce lieu ne voit-on plus de tombeau. En ſuivant cette route on côtoye le fleuve Garate ; quand on l'a paſſé, & que l'on a fait quelques dix ſtades on trouve un temple de Pan, & aux environs un grand chêne conſacré à ce dieu. Pour le chemin qui va de Tégée à Argos, c'eſt un grand chemin fort battu & fort commode pour les charrois. Sur cette route vous verrez premiérement un temple d'Eſculape avec une ſtatuë du dieu ; en ſecond lieu à un ſtade du chemin ſur votre gauche, un autre temple d'Apollon Pythius, mais tout en ruines. Si vous revenez gagner le grand chemin, vous paſſerez auprès d'un bois où il y a un temple de Cerès Corythée. La déeſſe y eſt repréſentée avec un caſque, d'où elle a pris ſon ſurnom. Près de-là eſt le temple de Bachus ſurnommé *le Myſtérieux* ; là commence le mont Parthénius, où Téléphus a un temple, & tout un canton qui lui eſt conſacré, parceque dans ſon enfance il fut, dit-on, expoſé ſur cette montagne & allaité par une biche. Un peu plus loin vous verrez un temple de Pan, bâti dans l'endroit même où ce dieu s'apparut à Phidippidès, & lui donna un avis important, comme le rapportent les Athéniens & les Tégéates. Le mont Parthénius nourrit beaucoup de tortuës dont l'écaille eſt très-propre à faire des lyres. Mais les gens du lieu qui croyent ces tortuës conſacrées à Pan ſe font un ſcrupule de les tuer, & ne permettent pas non plus que les étrangers en emportent. Quand vous êtes au haut de la montagne, vous deſcendez enſuite dans une plaine qui borne les Tégéates & les Argiens, de la même maniere que les Argiens ſont bornez du côté d'Hyſies. J'ai enfin décrit non-ſeulement toutes les parties du Péloponneſe, mais les villes dont chacune eſt compoſée, & tout ce que ces villes renferment de plus conſidérable.

Fin du huitiéme Livre.



PAUSANIAS,

LIVRE NEUVIE'ME.

VOYAGE DE LA BEOTIE.



LA Béotie [1] confine à l'Attique du côté d'Athénes même & par d'autres endroits. Car Eleuthere, par exemple, & Platée sont limitrophes. Les Béotiens, pour parler de la nation en général, ont pris leur nom de Béotus, que l'on croit avoir été fils d'Itonus & de la nymphe Mélanippe ; à l'égard d'Ithonus, on tient qu'il étoit fils d'Amphictyon. Plusieurs villes de Béotie portent des noms d'hommes ; mais d'autres en plus grand nombre portent des noms de femmes. Ainsi les Platéens que je crois originaires de la terre qu'ils habitent, tiennent leur nom de Platéa, qui étoit, dit-on, fille d'un fleuve. Il est certain que dans les premiers temps ces peuples obéissoient à des Rois ; car le gouvernement Monarchique étoit autrefois établi par toute la Grece, & le Démocratique ou Républicain n'est venu qu'après. Cependant les Platéens CHAP. I.

[1] *La Béotie.* Ce pays porte aujourd'hui le nom de *Stramulipe*, il est une partie de la Livadie, & l'on y voit encore plusieurs villes dont le nom est assez semblable à celui qu'elles avoient autrefois. Quoique la Béotie ait porté de grands personnages, tels qu'Hésiode, Pindare, Epaminondas & Plutarque, les Béotiens passoient pour être les moins spirituels des Grecs, témoin ce vers latin ;

Bœotum in patria, crassoque sub aëre nati.

ne peuvent citer que deux de leurs rois, ſçavoir Aſopus, & Cithéron qui regnoit avant lui. L'un donna ſon nom à un fleuve, & l'autre donna le ſien à une montagne. Je ſerois fort tenté de croire que Platéa dont la ville de Platée tira ſa dénomination, étoit fille d'Aſopus, & non d'un fleuve, comme on le dit; quoiqu'il en ſoit, nous ne connoiſſons aucun exploit militaire des Platéens avant le combat de Marathon. Ils ſecondérent parfaitement bien les Athéniens en cette occaſion, & après la deſcente de Xerxès en Grece ils eurent le courage de monter ſur la flotte des mêmes Athéniens; enſuite dans leur propre pays ils taillérent en pieces Mardonius fils de Gobryas & Général de l'armée des Perſes. Deux fois ils furent chaſſez de leur ville, & deux fois ils furent rétablis. Car dans la guerre du Peloponneſe les Lacédémoniens aſſiégérent Platée & la prirent. Mais quelque temps après, le Spartiate Antalcidas ayant ménagé la paix entre les Grecs par l'entremiſe du roi de Perſe, les Platéens qui s'étoient réfugiez à Athénes, rentrérent dans leur patrie, où pourtant ils ſe virent bien-tôt expoſez à de nouveaux malheurs. En effet [1] quoiqu'ils ne fuſſent point en guerre avec les Thebains, qu'au contraire ils proteſtaſſent qu'ils vouloient obſerver le Traité à leur égard, & que pour preuve de leur bonne foi ils n'euſſent en rien participé à l'entrepriſe des Lacédémoniens ſur la Cadmée, cependant comme ceux-ci avoient ſurpris cette citadelle, les Thebains s'en prenoient à tous ceux qui étoient compris dans le Traité, & qui auroient dû, à ce qu'il leur ſembloit, empêcher cette infraction. De ſorte que les Platéens ſe voyant ſuſpects, & ayant tout à craindre de la part des Thebains ſe précautionnoient en tenant une forte garniſon dans Platée. Ceux qui avoient des métairies hors la ville n'y alloient pas même indifféremment à toutes les heures du jour. Ils obſervoient le temps que les Thebains étoient aſſemblez pour délibérer de leurs affaires, ce qui leur arrivoit ſouvent; & alors les Bourgeois de Platée ſortoient pour aller viſiter leur bien à la campagne. Mais le Thebain Néoclès qui pour lors étoit Archonte, voyant la défian-

[1] *En effet quoiqu'ils ne fuſſent point en guerre avec les Thebains.* Tout ce récit eſt très-obſcur dans l'original que je crois fautif & corrompu en beaucoup d'endroits. Mais en l'approfondiſſant on voit bien ce que l'auteur a voulu dire, & c'eſt à quoi je me ſuis attaché.

ce & la précaution des Platéens résolut de les attraper. Il commanda aux Thebains de se trouver en armes à l'assemblée du peuple, & au lieu de tenir conseil il les mena brusquement à Platee, non par le droit chemin qui est à travers la plaine, mais par Hysies du côté d'Eleuthere & de l'Attique, par où il étoit bien sûr de n'être pas découvert. Sa marche fut si bien conduite, qu'il se vit avant midi sous les murs de la ville. C'étoit l'heure que la plûpart des Platéens croyant les Thebains assemblez à leur ordinaire, s'étoient répandus dans la campagne après avoir fermé sur eux la porte par où ils étoient sortis. Néoclès entra par une autre, se rendit maître du reste des habitans, & toute la grace qu'il leur fit, ce fut qu'ils auroient la vie sauve, & qu'ils sortiroient de la ville avant le coucher du soleil, les hommes avec un habit, les femmes avec deux. Il arriva aux Platéens en cette occasion tout le contraire de ce qui leur étoit arrivé, lorsqu'ils furent assiégez par les Lacédémoniens sous la conduite d'Archidame; car alors les Lacédémoniens les resserrérent dans leur ville par un double mur de circonvallation, de sorte qu'ils n'en pouvoient sortir; & lorsque les Thebains les surprirent, ils les empêchérent d'y rentrer. Platée fut prise pour la seconde fois trois ans avant le combat de Leuctres, Astéüs [1] étant pour lors Archonte à Athénes. Les Thebains rasérent entierement la ville à l'exception des temples. Les circonstances de ce malheur tournérent dans la suite à l'avantage des Platéens; car chassez de leur ville ils furent encore une fois reçus à bras ouverts par les Athéniens; & Philippe ayant remporté la victoire à Chéronée, non-seulement il mit garnison dans Thebes, mais pour susciter un ennemi aux Thebains & hâter leur ruine, il rétablit les Platéens dans leur patrie.

CHAP. II.

Aux environs de Platée sous le mont Cythéron, si vous prenez un peu à droite, vous appercevrez les ruines d'Hysies & d'Erythes qui étoient autrefois deux villes de la Béotie. Même parmi les restes d'Hysies vous verrez un temple d'Apollon qui n'est bâti qu'à demi. Près de ce temple est un puits sacré dont l'eau avoit une vertu prophétique; car si l'on en croit les Béotiens, ceux qui en buvoient prédisoient l'avenir. Rentré dans le grand chemin vous avez à votre droite le

[1] *Astéüs étant pour lors Archonte.* Diodore de Sicile, Liv. 15, dit que c'étoit Socratidès, qui étoit alors Archonte.

tombeau de Mardonius ; c'est ainsi qu'ils l'appellent, bien qu'il passe pour constant que le corps de ce Général ne se trouva point sur le champ de bataille, & que l'on ne puisse nommer aucun Béotien, qui ait pris soin de l'enterrer. Aussi dit-on seulement qu'Artonte fils de Mardonius fit de riches présens à Dionysophane d'Ephese, & à quelques autres Ioniens, parcequ'ils avoient été soigneux de donner la sépulture à son pere. Le chemin dont je parle est celui qui mene d'Eleuthere à Platée. Si vous prenez celui de Mégare, vous trouverez sur la droite une fontaine & un peu plus loin une roche dite la roche d'Actéon, parcequ'Actéon après s'être fatigué à la chasse venoit se reposer en ce lieu, d'où il pouvoit aisément voir Diane, lorsqu'elle se baignoit dans la fontaine voisine. Le poëte Stésichore dit que la déesse le couvrit d'une peau de cerf, & qu'elle le fit mettre en pieces par ses chiens, pour le punir de ce qu'il vouloit épouser Sémelé. Mais, sans recourir [1] à aucune divinité, je croirois pour moi que ses chiens devinrent enragez & que ne connoissant plus leur maître, ils se jettérent sur lui & le déchirérent. Nul ne sçait en quel endroit du mont Cithéron Penthée fils d'Echion porta la peine duë à sa témérité, ni où Œdipe enfant fut exposé. Pour ce qui est de ce chemin qui fourche, & où devenu grand il tua son pere, on sçait que c'est un endroit de la Phocide, & on le connoît.

Le mont Cithéron est consacré à Jupiter Cithéronius, j'en parlerai plus au long, lorsque la suite de ma narration m'y aura conduit. Près des murs de Platée on voit la sépulture de ceux qui périrent en combattant contre les Perses. Les autres Grecs ont une sepulture commune, mais les Lacédémoniens & les Athéniens en ont une à part avec des épitaphes en vers élégiaques faites par Simonide. Non loin du tombeau commun à tous les Grecs il y a un autel dédié à Jupiter le Libérateur ; le tombeau est de bronze, l'autel & la statuë du dieu sont de marbre blanc. Les Platéens célébrent encore à présent tous les cinq ans [2] des jeux, où le

[1] *Sans recourir à aucune divinité*, ἄνευ θεοῦ. Amasée a oublié ces mots dans sa version.

[2] *Des jeux.* L'auteur dit que cette fête & ces jeux étoient appellez *Eleutheria*, *les jeux Eleuthériens*. Voyez Meursius dans le traité qui a pour titre *Græcia feriata*.

prix de la courſe ſur-tout eſt fort conſidérable. On court tout armé devant l'autel de Jupiter. A quinze ſtades de la ville vous verrez le trophée que les Grecs érigérent après la victoire remportée ſur les Perſes ; & dans la ville même du côté de Jupiter Eleutherius ou le Libérateur on vous montrera le monument héroïque de Platéa. J'ai déja dit ce que je penſois de cette Platéa, & ce qu'en penſent ces peuples. Ils ont un temple de Junon qui eſt à voir tant pour ſa grandeur que pour les ſtatuës dont il eſt orné. En entrant on voit une Rhéa qui préſente à Saturne une pierre enveloppée de langes, comme ſi c'étoit un enfant qu'elle eût mis au monde. La divinité du temple c'eſt Junon Adulte ; elle eſt repréſentée toute droite, c'eſt une ſtatuë d'une grandeur extraordinaire. L'une & l'autre ſont de marbre du mont Pentélique, & de la façon de Praxitele. Il y a dans le même temple une autre Junon qui eſt couchée ; celle-ci eſt un ouvrage de Callimachus. Ils la nomment Junon l'Epouſée pour la raiſon que je vais dire.

Junon ſe fâcha un jour contre Jupiter ; on ne ſçait pas pourquoi ; mais on aſſure que de depit elle ſe retira en Eubée. Jupiter n'ayant pu venir à bout de la fléchir, vint trouver Cithéron qui régnoit alors à Platée. Cithéron étoit l'homme le plus ſage de ſon temps. Il conſeilla à Jupiter de faire faire une ſtatuë de bois, de l'habiller en femme, de la mettre ſur un chariot attelé d'une paire de bœufs que l'on traîneroit par la ville, & de répandre dans le public que c'étoit Platéa la fille d'Aſopus qu'il alloit épouſer. Son conſeil fut ſuivi. Auſſi-tôt la nouvelle en vient à Junon, qui part dans le moment, ſe rend à Platée, s'approche du chariot, & dans ſa colere voulant déchirer les habits de la mariée, trouve que c'eſt une ſtatuë. Charmée de l'avanture elle pardonna à Jupiter ſa tromperie & ſe réconcilia de bonne foi avec lui. En mémoire de cet évenement ces peuples célébrent une certaine fête qu'ils appellent [1] les Dédales, parcequ'anciennement toutes les ſtatuës de bois étoient appellées des Dédales. Je crois même ce nom plus ancien que Dédale l'Athénien fils de [2] Palamaon, &je me perſuade que Dédale fut ſur- CHAP. III.

[1] *Qu'ils appellent les Dédales.* Euſebe Liv. 3. de ſa Préparation Evangélique louë un traité de Plutarque ſur les Dédales des Platéens.

[2] *Dédale l'Athénien fils de Palamaon.* Les autres le font fils d'Eupalamus ; je crois que *Palamaon* eſt une faute de copiſte & qu'il faut lire, *Eupalamus*. Ce Dédale deſcendoit d'Erecthée roi d'Athénes.

nommé ainſi à cauſe des ſtatuës qu'il faiſoit, & que ce n'étoit pas ſon vrai nom. Un ſçavant du pays que j'avois pris pour m'en montrer les curioſitez m'aſſura que cette fête venoit tous les ſept ans; mais il ſe trompoit, elle vient plutôt; cependant quand nous voulûmes ſupputer au juſte le temps d'une fête à l'autre, nous ne pûmes en venir à bout. Voici maintenant les cérémonies que l'on y obſerve.

Près de la ville d'Alalcomene eſt le plus grand bois qu'il y ait dans toute la Béotie; on y voit de vieux chênes auſſi anciens que le temps. C'eſt-là que les Platéens s'aſſemblent; ils apportent avec eux des morceaux de viande cuite, les jettent dans ce bois, & les défendent autant qu'ils peuvent contre les corbeaux qui ſont en grand nombre; ils s'embaraſſent peu des autres oiſeaux, parcequ'ils ne ſont pas ſi voraces. Mais ſi malgré leur vigilance quelque corbeau vient à emporter un morceau de viande, pour lors ils obſervent ſoigneuſement ſur quel arbre il va ſe percher, & c'eſt du bois de cet arbre qu'ils font un Dédale ou pour parler plus clairement une ſtatuë. Les Platéens célébrent cette fête en leur particulier, & alors ce ſont les petits Dédales. Les grands ſont accompagnez de plus de ſolemnité; tous les Béotiens y aſſiſtent en corps, mais la fête ne ſe fait que tous les ſoixante ans, parcequ'elle fut diſcontinuée durant tout ce temps à cauſe de l'exil des Platéens. Aux petits Dédales on porte en proceſſion quarante ſtatuës, car toutes celles que l'on fait chaque année ſont reſervées pour le jour de la fête; & il y a huit villes qui tirent au ſort à qui aura l'honneur de porter ces ſtatuës, Platée, Coronée, Theſpie, Tanagre, Chéronée, Orchomene, Lebadée, & Thebes. En effet après que Thebes eut été rétablie par Caſſander fils d'Antipater, toutes ces villes s'étant réconciliées avec les Platéens voulurent être aſſociées à la cérémonie des Dédales, & faire chacune à ſon tour les frais du ſacrifice. Les villes de moindre conſidération s'uniſſent enſemble & contribuent à la dépenſe ſelon leurs forces. Or voici de qu'elle maniere la fête ſe paſſe. Ces peuples ainſi aſſemblez portent une ſtatuë de femme ſur les rives de l'Aſope, ils la mettent ſur un chariot, & une jeune mariée ſe place à côté d'elle; puis ils tirent au ſort entr'eux pour voir qui aura le pas & reglera la marche. Après ces préliminaires ils conduiſent le chariot depuis l'Aſope juſqu'au haut du mont

Cithéron du côté de Thebes. Là ils trouvent un autel tout préparé, fait de pieces de bois coupées en quarré & emboitées les unes dans les autres comme pour un ouvrage de maçonnerie. Cet autel est couvert d'un monceau de sarment, en sorte qu'il n'y a plus qu'à y mettre le feu. Les villes considérables sacrifient une vache à Junon, & un taureau à Jupiter, après avoir versé du vin & brulé des parfums sur ces victimes; on range en même temps tous les Dédales sur l'autel. Les particuliers qui sont riches se piquent de faire comme les villes; les autres immolent des victimes de moindre prix. Tout ce que l'on offre en sacrifice est consumé par le feu avec l'autel, & la flamme est si grande que je la vis de fort loin. Sur le même côteau où ils élevent cet autel, environ quinze stades au-dessous, on voit l'antre des nymphes Cithéronides, ils appellent ce lieu [1] *Sphragidium*, & ils assurent qu'autrefois ces nymphes avoient le don de prohétie.

Les Platéens ont aussi un temple de Minerve Aréa, qu'ils disent avoir été bâti des dépoüilles remportées au combat de Marathon, desquelles les Athéniens leur firent part. La statuë de la déesse est dorée à la réserve du visage, des mains & des pieds qui sont du plus beau marbre; elle est presque aussi grande que la Minerve de bronze, qui est dans la citadelle d'Athénes, & que les Athéniens consacrérent comme les prémices des mêmes dépoüilles; mais la Minerve des Platéens est un ouvrage de Phidias. On voit de fort belles peintures dans le temple, d'un côté Ulysse maître chez lui après avoir tiré vengeance de ces insolens qui aspiroient à épouser sa femme; de l'autre la premiere expédition des Argiens contre Thebes. Le premier tableau est de Polygnote, le second d'Onatas. Ces peintures sont sur les murs du parvis. Aux pieds de la statuë de Minerve vous voyez Arimneste qui commandoit les Platéens à la journée de Marathon, & depuis au combat qui fut donné contre Mardonius. Outre le temple de Minerve vous pourrez voir une chapelle de Cerès Eleusinienne, & le tombeau de Léitus; ce Léitus [2] fut le seul de tous les chefs des Béotiens qui revint du siége de Troye. On vous CHAP. IV.

[1] *Sphragidium.* Du nom de ce lieu les mêmes nymphes étoient aussi appellées *Sphragitides*, comme le dit Plutarque dans la vie d'Aristide.

[2] *Et Léitus, &c.* Homére en fait mention dans le second Livre de L'Iliade.

montrera auſſi la fontaine Gargaphia, dont l'on dit que Mardonius infecta l'eau, parceque les Grecs qui étoient campez auprès n'en avoient point d'autre à boire. Depuis, les Platéens l'ont fait nettoyer. Sur le chemin qui mene de Platée à Thebes vous trouvez [1] le fleuve Peroé; on tient qu'Aſopus eut une fille de ce nom. Avant que de paſſer l'Aſope, ſi en ſuivant ſon cours & en deſcendant vous voulez faire quelques quarante ſtades, vous verrez les ruines de la ville de Scolum, parmi leſquelles s'eſt conſervé un temple non encore achevé de Cerès & de Proſerpine, avec deux buſtes de ces déeſſes. L'Aſope ſépare encore aujourd'hui comme autrefois le territoire des Platéens de celui des Thebains.

CHAP. V.

On croit que les premiers peuples qui ont habité la Thebaïde étoient les Ecténes, & qu'ils avoient pour roi Ogygus, qui étoit lui-même enfant de la terre, c'eſt-à-dire originaire du pays. De-là vient que la plûpart des poëtes donnent à Thebes le ſurnom d'Ogygies. On dit que tout ce peuple périt de la peſte, & qu'aux Ecténes ſuccédérent les Hyantes & les Aoniens, peuples, comme je crois, de la Béotie, & nullement étrangers. Enſuite Cadmus étant venu de Phénicie avec une armée, il livra combat aux Hyantes & les défit; ces peuples ſe voyant ſubjuguez s'enfuirent durant la nuit & allérent chercher une retraite ailleurs. Mais les Aoniens ſe ſoumirent au vainqueur qui leur permit de reſter dans le pays, en ſorte qu'ils ne firent plus qu'un peuple avec les Phéniciens; ils gardérent donc les habitations qu'ils avoient dans les villages. Cadmus bâtit une ville qui du nom de ſon fondateur s'appelle encore aujourd'hui la Cadmée. Mais cette ville s'étant accruë avec le temps, ce que l'on appelloit Cadmée ne fut plus qu'une citadelle par rapport à la ville baſſe que l'on bâtit depuis. Le mariage de Cadmus fut fort illuſtre, s'il eſt vrai qu'il épouſa [2] la fille de Mars & de Venus, comme les Grecs le diſent; & de ce mariage ſortirent deux filles qui ne furent pas moins célébres, Sémélé qui donna un fils à Jupiter, & Ino qui fut miſe au nombre des divinitez de la

[1] *Le fleuve Péroé.* Hérodote dans ſa Calliope appelle ce fleuve Œroé, & cette leçon s'y trouve deux fois.

[2] *La fille de Mars & de Venus.* Il entend Harmonie, voyez Nonnus dans ſes Dionyſiaques, Liv. 5, & Apollodore, Liv. 3.

mer. Sous le régne de Cadmus ces hommes [1] à qui l'on a donné le nom de *Spartes* ſe rendirent fort puiſſans, Chthonius, Hypérénor, Pélorus & Udéüs; car pour Echion qui les ſurpaſſoit tous en courage, Cadmus le choiſit pour en faire ſon gendre. Je n'ai pû rien découvrir de certain touchant la race de ces hommes extraordinaires; c'eſtpourquoi je m'en tiens à la fable qui dit qu'ils furent appellez *Spartes* à cauſe de la maniere étrange dont ils naquirent.

Après que Cadmus ſe fut encore tranſplanté en Illyrie, & qu'il eut fixé ſon domicile chez les Enchéléens, ſon fils Polydore occupa le trône. Penthée fils d'Echion pouvoit beaucoup tant par ſa naiſſance que par ſa faveur auprès du prince. Mais devenu inſolent, & même impie juſqu'à prophaner les myſteres de Bachus, il éprouva la vengeance du dieu, & reçut le châtiment qu'il méritoit. Polydore avoit un fils en bas âge, nomme Labdacus; ſe ſentant près de ſa fin, il recommanda le royaume & ſon fils à Nyctée. Ici il faut ſe ſouvenir de ce que j'ai dit dans l'hiſtoire des Sicyoniens; car j'y ai raconté comment Nyctée mourut, & de quelle maniere ſon frere Lycus eut la tutelle du jeune prince avec l'adminiſtration du royaume. Quand Labdacus fut en âge de gouverner par lui-même, Lycus lui remit le timon de l'Etat; mais il ne le garda pas long-temps, car il mourut peu d'années après, de ſorte que Lycus ſe vit encore une fois tuteur d'un jeune roi, qui étoit Laïus fils de Labdacus. Ce fut durant cette tutelle qu'Amphion & Zéthus à la tête d'une armée envahirent le pays. Ceux à qui l'on avoit confié l'éducation de Laïus commencérent par mettre en ſureté cet unique & précieux rejetton de la race de Cadmus; précaution qui fut fort ſage; car les deux fils d'Antiope livrérent bataille à Lycus & remportérent la victoire. S'étant donc emparez du royaume ils joignirent ce que l'on appelloit Cadmée à la ville baſſe, à laquelle ils donnérent le nom de Thebes,

[1] *A qui l'on a donné le nom de Spartes, &c.* du mot grec σπαρτὸς *ſeminatus, ſparſus*, parceque ſuivant la fable ils étoient nez des dens de dragon dont Minerve avoit jonché la terre. Mais plus probablement ils étoient ainſi nommez, parceque s'étant établis avec Cadmus dans la Béotie, leurs habitations étoient éparſes de côté & d'autre, du mot σποράδην, *ſparſim*. Quelques-uns diſent qu'ils étoient au nombre de treize, tous fils de Cadmus, & de diverſes femmes.

pour faire honneur à Thebé leur tante maternelle. Homére nous apprend qu'ils fermérent la ville de Thebes par ſept bonnes portes, & qu'ils élevérent des tours d'eſpace en eſpace, ſans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'euſſent pu habiter ſurement cette grande ville. Le poëte ne dit pas un mot de la voix merveilleuſe d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au ſon de ſa lyre. Pour moi je crois qu'Amphion ne fut réputé ſi grand muſicien, que parcequ'étant parent de Tantale [1] il avoit appris la muſique des Lydiens, qu'il en avoit tranſporté l'harmonie chez les Grecs, & qu'aux quatre cordes que la lyre avoit déja, il en avoit ajouté trois autres. Cependant l'auteur du poëme ſur Europe dit qu'Amphion apprit de Mercure à joüer de la lyre, & que par la douceur de ſes accords il ſe faiſoit ſuivre des bêtes ſauvages & des pierres mêmes. Myron de Byſance qui a fait des vers héroïques & des élégies rapporte qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu pour récompenſer ſon zéle lui fit préſent d'une lyre. D'autres diſent qu'il eſt puni dans les enfers pour s'être auſſi moqué de Latone & de ſes enfans. Il eſt parlé de ſon ſuplice dans ce poëme qui a pour titre [2] *la Minyade*, où le poëte met Amphion & le Thrace Thamyris au même rang.

Quoiqu'il en ſoit, après que la peſte eut moiſſonné toute la maiſon d'Amphion, & que Zéthus au déſeſpoir de la mort de ſon fils tué par ſa propre mere, je ne ſçai pour quel crime, eut ſuccombé à ſon déplaiſir, les Thebains remirent Laïus ſur le trône. Ce prince ayant épouſé Jocaſte fut averti par un oracle de Delphes, que s'il avoit un fils de ce mariage, ce fils lui ôteroit la vie. C'eſtpourquoi Œdipe en étant né, Laïus prit le parti de l'expoſer. Sa précaution fut inutile. Œdipe devenu grand tua ſon pere, & épouſa enſuite ſa propre mere. Mais il n'en eut point d'enfans; Homére le déclare dans l'Odyſſée, car Ulyſſe après avoir dit qu'il vit aux enfers la mere d'Œdipe, la belle Epicaſte, qui moins criminelle qu'imprudente avoit épouſé ſon propre fils, en ſorte que le malheureux Œdipe ſe trouvoit tout à la fois l'aſſaſſin de ſon pere &

[1] *Il avoit appris la muſique des Lydiens.* C'eſt auſſi le ſentiment de Pline, Liv. 7, ch. 56, voyez cet auteur.

[2] *La Minyade.* Pauſanias cite pluſieurs fois cet ancien poëme, mais ſans dire qui en étoit l'auteur.

le mari

le mari de ſa mere, Ulyſſe, dis-je, ajoute en parlant d'Epicaſte ou de Jocaſte ;

> Mais auſſi-tôt les Dieux précipitant ſes jours
> De cet affreux inceſte [1] arrêtérent le cours.

En effet comment les Dieux auroient-ils arrêté le cours de cet inceſte abominable, ſi Œdipe avoit eu quatre enfans de Jocaſte ? Auſſi [2] ne les eut-il pas d'elle, mais d'Euryganée fille d'Hyperbas, comme le rapporte l'auteur du poëme intitulé *l'Oedipodie*, ou, les avantures d'Œdipe. C'eſtpourquoi dans un tableau d'Onatas, que l'on voit à Platée, Euryganée a un air triſte & abattu, parcequ'elle attend l'iſſuë du combat de ſes fils. Car du vivant d'Œdipe, Polynice ſortit de Thebes dans la crainte d'encourir la malédiction dont ſon pere l'avoit frappé, lui & ſon frere. Il ſe réfugia à Argos où il épouſa la fille d'Adraſte, & après la mort d'Œdipe dont Etéocle lui donna avis il revint à Thebes. Mais n'ayant pu s'accorder avec ſon frere il en ſortit une ſeconde fois, & puiſſamment aidé par ſon beaupere il fit une tentative dont le ſuccès fut malheureux. Enfin les deux freres s'étant défiez à un combat ſingulier, ils ſe battirent & périrent l'un & l'autre de leurs bleſſures. A Etéocle ſuccéda ſon fils Laodamas, qui jeune encore fut mis ſous la tutele de Créon fils de Menœcée. Lorſqu'il fut en âge de gouverner, les Argiens tentérent une ſeconde expédition contre Thebes. Les deux armées en vinrent aux mains ſur le bord du Gliſſante, Laodamas tua Egialée fils d'Adraſte dans le combat, mais il n'en perdit pas moins la bataille ; c'eſtpourquoi la nuit ſuivante il ſe ſauva en Illyrie

[1] *De cet affreux inceſte arrêtérent le cours.* Dans le vers du livre 11 de l'Odyſſée cité par Pauſanias, Homére dit ;

Ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισι.

Tous les interpretes ont expliqué ἀνάπυστα par *cognita, vulgata* ; en ſorte que ſelon eux Homére veut dire que les Dieux manifeſtérent le crime d'Œdipe. Cependant il me paroît évident que Pauſanias donne à ce mot un ſens tout contraire, & qu'il le prend pour *non audita, non vulgata, ſilentio compreſſa*, c'eſt-à-dire, pour un crime qui demeure caché, qui eſt enſeveli dans le ſilence. Et en effet ce ſont les poëtes tragiques qui long-temps après l'avanture d'Œdipe, pour la rendre plus ſuſceptible d'horreur & de compaſſion, ont ſuppoſé que ce malheureux prince avoit eu des enfans de Jocaſte.

[2] *Auſſi ne les eut-il pas d'elle.* Ce point d'hiſtoire eſt remarquable ; car les poëtes tragiques qui pour l'ordinaire altérent la verité de l'hiſtoire, nous ont accoutumez à de toutes autres idées.

avec ceux qui voulurent le ſuivre. Les Argiens maîtres de Thebes mirent ſur le trône Therſandre fils de Polynice.

Quelque temps après une partie de la flotte d'Agamemnon s'étant égarée en allant à Troye, & les Grecs qu'elle portoit ayant été battus en Myſie, il arriva que Therſandre qui s'y étoit extrémement diſtingué dans le combat, fut tué par Téléphus. On lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque, & l'on voit encore aujourd'hui dans la place publique de cette ville une tombe de pierre expoſée à l'air, ſur laquelle les habitans vont tous les ans honorer ſa mémoire. Après la mort de Therſandre les Grecs équipérent une autre flotte, & prirent pour chef Pénélée, parceque le fils de Therſandre n'étoit pas en âge de les commander; mais Pénélée fut encore tué par Eurypyle fils de Téléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur roi Tiſamene fils de Therſandre & de Démonaſſe qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les furies attachées au ſang d'Œdipe & de Laïus épargnérent Tiſamene; mais ſon fils Autéſion en fut perſécuté juſqu'à être obligé de ſe tranſplanter chez les Doriens par le conſeil de l'oracle. Après ſon départ les Thebains mirent à ſa place Damaſichton fils d'Opheltès & petit-fils de Pénélée. A Damaſichton ſuccéda ſon fils Ptolémée qui eut pour ſucceſſeur Xuthus, lequel fut tué dans un combat ſingulier par [1] Mélanthus fils d'Andropompe, mais d'une maniere qui ne fit point d'honneur à Mélanthus. Xuthus fut le dernier roi de Thebes; après lui les Thebains las d'obéir à un ſeul homme, aimérent mieux être gouvernez par pluſieurs, & changérent la forme de leur gouvernement en république.

Quant à leurs entrepriſes militaires, ſoit heureuſes, ſoit malheureuſes, voici ce que j'ai trouvé de plus certain. Ils furent vaincus une premiere fois par les Athéniens qui avoient pris le parti des Platéens dans la guerre qu'ils avoient contre Thebes au ſujet de leurs limites, & une ſeconde fois à Platée même par les mêmes Athéniens, lorſque Thebes rechercha l'amitié du roi de Perſe contre l'interêt commun des Grecs; faute qui ne doit pas être imputée à la nation, mais à un pe-

[1] *Par Mélanthus fils d'Andropompe.* Il faut lire dans le texte avec Sylburge & Paulmier, ὁ Ἀνδροπόμπου, *le fils d'Andropompe*, c'eſt-à-dire, Mélanthus.

tit nombre de gens qui s'étoient emparez du gouvernement ; car alors les loix de l'Etat & la premiere institution n'étoient plus en vigueur. Si les enfans de Pisistrate eussent encore exercé leur domination à Athénes dans le temps que les Barbares firent une irruption en Grece, il ne faut pas douter que les Athéniens n'eussent été pareillement accusez de favoriser le roi de Perse. Mais revenons à notre sujet. Dans la suite les Thebains eurent leur revanche ; ils battirent les Athéniens à Délium près de Tanagre, Hippocrate fils d'Ariphon qui commandoit l'armée Athenienne perdit beaucoup de monde, & fut tué lui-même dans le combat. Depuis la retraite des Perses jusqu'à la guerre du Peloponnese, les Lacédémoniens & les Thebains furent en assez bonne intelligence. Mais cette guerre étant finie & la flotte d'Athénes ayant désarmé, peu de temps, les Thebains liguez avec les Corinthiens prirent les armes contre Sparte ; battus près de Corinthe & à Chéronée ils remportérent enfin à Leuctres la plus mémorable victoire que jamais les Grecs ayent remportée sur d'autres Grecs. Ce fut pour lors qu'ils cassérent les Décurions que les Lacédémoniens avoient établis dans chaque ville, & qu'ils chassérent ces Intendans Spartiates que l'on nommoit *Harmostes*. Ensuite vint la guerre Phocique ou Sacrée, comme les Grecs l'appellérent, qui dura dix ans sans interruption. J'ai déja dit dans mes Mémoires sur l'Attique que la bataille de Chéronée avoit été fatale à toute la Grece ; mais les suites en furent fâcheuses particulierement pour les Thebains ; car les vainqueurs mirent garnison dans Thebes, & cette garnison y resta jusqu'après la mort de Philippe. Enfin sous le régne d'Alexandre les Thebains secoüérent le joug, mais aussi-tôt ils eurent un présage des maux dont ils alloient être accablez. Car à la veille de la bataille de Leuctres les toiles que les araignées filoient au-dessus des portes du temple de Cerès Législatrice parurent toutes blanches, & lorsqu'Alexandre vint mettre le siége devant Thebes, ces toiles d'araignées parurent toutes noires. On dit que par un pareil prodige il plut de la cendre dans l'Attique un an avant les calamitez dont Sylla affligea les Athéniens.

Les Thebains chassez de leur ville par Alexandre s'étant retirez à Athénes, furent dans la suite rétablis par Cassander fils d'Antipater. A dire le vrai les Athéniens y contri- CHAP. VII.

buérent de tout leur pouvoir, auſſi-bien que les Meſſéniens & les Mégalopolitains. Je crois que ce qui porta Caſſander au rétabliſſement de Thebes, ce fut la haine qu'il avoit pour Alexandre; car il entreprit de détruire toute ſa race. Il livra Olympias à ſes plus cruels ennemis qui la lapidérent, & il empoiſonna [1] les deux fils de ce prince, Hercule & Alexandre qu'il avoit eus, l'un de Barſine, l'autre de Roxane. Mais lui-même périt malheureuſement; car plein d'une humeur aqueuſe il devint enflé, & les vers ſortoient de tous les endroits de ſon corps. Philippe l'aîné de ſes fils après un régne fort court mourut de phtiſie. Antipater le ſecond ayant ſuccédé à ſon frere fit mourir Theſſalonice ſa propre mere, qui étoit fille de Nicaſipolis & de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Il prit pour prétexte de ſon parricide l'amour que cette malheureuſe mere avoit pour Alexandre le plus jeune des fils de Caſſander. Mais le jeune prince ayant appellé Démétrius fils d'Antigonus à ſon ſecours vengea la mort de ſa mere en faiſant périr ſon frere. Cependant celui-là même qui avoit été ſon défenſeur devint ſon aſſaſſin. Ainſi par une juſte punition du ciel toute la race de Caſſander fut éteinte. Sous ſon régne, comme je l'ai dit, Thebes fut repeuplée; cependant les Thebains n'étoient pas pour cela à la fin de leurs miſeres. Car durant la guerre de Mithridate contre les Romains, ils ſe déclarérent pour lui, ſans autre raiſon, je crois, que l'affection qu'ils portoient au peuple d'Athénes. Mais à l'approche de Sylla qui étoit entré en Béotie avec une armée ils furent intimidez, & commencérent à rechercher l'amitié des Romains. Sylla peu touché d'un repentir qui venoit trop tard, ne ſongea qu'à les humilier, & entr'autres moyens dont il s'aviſa pour y parvenir, il confiſqua la moitié de leurs terres, ce qu'il colora du prétexte que je vais dire. Dès le commencement de la guerre que Sylla eut à ſoutenir contre Mithridate, il ſe trouva dans une ſi grande diſette d'argent, qu'il fut obligé de prendre à Olympie, à Epidaure & à Delphes les richeſſes que la pieté des particuliers avoit conſacrées aux dieux, & qui avoient pû échapper aux Phocéens. Avec ce ſecours il fit ſubſiſter quelque temps ſes troupes, & pour dé-

[1] *Et il empoiſonna*, &c. Tzetzès le Scoliaſte de Lycophron dit que ce fut par l'entremiſe de Polyſperchon qui empoiſonna cet Hercule fils d'Alexandre à Trampye ville d'Epire dans un repas auquel il l'avoit invité.

dommager les dieux de ce qu'il leur avoit ôté, il leur donna la moitié de toutes les terres que possedoient les Thebains. Dans la suite les Romains rendirent aux Thebains ce qui leur appartenoit ; mais à l'occasion de cette guerre de Mithridate Sylla les réduisit à la derniere misere. Présentement toute la ville basse est en ruines à l'exception des temples ; il n'y a que la citadelle qui soit habitée, encore ne l'appelle-t-on plus la Cadmée, mais simplement Thebes.

Quand on a passé l'Asope, à dix stades de la ville on trouve les ruines de Potnies, au milieu desquelles s'éleve le bois sacré de Cerès & de Proserpine. Vous y voyez quelques statuës que les gens du lieu nomment les déesses Potniades. Il y a un certain temps de l'année où ils leur font des sacrifices, & ils observent cet usage de laisser aller en quelques endroits du bois des cochons de lait, qui si on les en croit, l'année suivante à pareil temps sont trouvez paissans dans la forêt de Dodone ; mais le croye qui voudra. Là se voit aussi un temple de Bachus surnommé [1] *Egobolus*, & voici la raison de ce surnom. Un jour que les Potniens sacrifioient à Bachus, s'étant enyvrez ils portérent l'insolence jusqu'à tuer le prêtre du dieu. Aussi-tôt frappez de la peste ils envoyérent consulter l'oracle, dont la réponse fut que pour appaiser Bachus il falloit lui immoler un jeune garçon qui eût atteint l'âge de puberté. Mais on dit que peu d'années après le dieu lui-même substitua une chevre à la place du jeune homme qu'ils alloient égorger ; de-là le surnom d'*Egobolus*. A Potnies on vous montre un puits, dont on prétend que l'eau rend les cavales furieuses, quand elles en boivent. Sur le chemin de Potnies à Thebes vous verrez sur votre droite une petite enceinte fermée par une espece de colonnade ; ce fut-là, disent-ils, que la terre s'ouvrit pour engloutir Amphiaraüs ; ils croyent rendre le fait plus croyable, en ajoutant que depuis ce temps-là jamais on n'a vû aucun oiseau du ciel venir se reposer sur ces colonnes, ni aucun animal soit domestique ou sauvage venir brouter l'herbe qui croît en ce lieu-là.

CHAP. VIII.

La ville de Thebes dans son ancien circuit avoit sept portes qui subsistent encore à présent ; j'en rapporterai les noms. Il y a la porte Electride, du nom d'Electre sœur de Cadmus ;

[1] *Egobolus*, peut-être faut-il dire *Egoborus*, comme on disoit, *Junon Egophagus* suivant Pausanias dans ses Laconiques.

la porte Prœtide du nom d'un Prœtus [1] qui étoit originaire du pays, mais il n'eſt pas aiſé de dire en quel temps il vivoit, ni de qui il deſcendoit; la porte Néïtide ainſi nommée de ce qu'Amphion, à ce que l'on dit, imagina ſous cette porte d'ajouter à la lyre une nouvelle corde qu'ils appellérent *Nété*; c'eſt celle dont le ſon eſt le plus aigu. D'autres diſent que Zéthus frere d'Amphion eut un fils nommé Néïs qui donna ſon nom à cette porte. La quatriéme eſt la porte Crénéa, ainſi dite à cauſe de la fontaine de Dircé qui eſt de ce côté-là, de même qu'ils appellent la cinquiéme la porte du très-haut, parceque le temple de Jupiter le très-haut eſt auprès. Enfin il y a la porte Ogygie, & la porte Homoloïde; le nom de celle-ci eſt auſſi récent que le nom de celle-là eſt ancien. Après que les Thebains eurent été défaits par les Argiens ſur les bords du Gliſante, pluſieurs d'eux accompagnérent Laodamas fils d'Etéocle dans ſa fuite; mais pluſieurs autres voyant qu'il gagnoit l'Illyrie ne voulurent pas le ſuivre; ils aimérent mieux tourner du côté de la Theſſalie, où ils occupérent le mont Homoloé qui eſt très-fertile & où l'on a de l'eau abondamment. Quelques années enſuite rappellez par Therſandre fils de Polynice ils revinrent à Thebes, & en mémoire du mont Homoloé qui leur avoit ſervi de retraite, ils donnérent ce nom à la porte par laquelle ils rentrérent; voilà d'où vient cette dénomination. En venant de Platée c'eſt par la porte Electride que l'on entre. On raconte que Capanée fils d'Hipponoüs voulant eſcalader les murs de ce côté-là, tomba mort d'un coup de foudre.

CHAP. X.

Cette guerre des Argiens contre les Thebains eſt, autant que j'en puis juger, la plus conſidérable qu'il y ait eu parmi les Grecs durant tous ces temps que l'on appelle héroïques. Car la guerre des Eleuſiniens contre les autres peuples de l'Attique, celle même des Thebains contre les Minyens, fut preſque auſſi-tôt finie que commencée. Les armées n'avoient pas beaucoup de chemin à faire pour ſe joindre, une bataille décidoit la querelle, & aux hoſtilitez ſuccedoit bien-tôt ou la

[1] *Du nom d'un Prœtus qui étoit originaire du pays.* Un Scoliaſte d'Euripide dans les Phœniciennes dit que ce Prœtus étoit celui-là même qui avoit régné à Argos, & qui chaſſé par Acriſius ſe retira à Thebes. Le même Scoliaſte dit que la porte Néïtide fut ainſi appellée du nom de Néïs qui étoit fille d'Amphion & de Niobé.

treve, ou la paix. Mais l'armée des Argiens vint du fond du Peloponnese dans le cœur de la Béotie, & Adraste tiroit de l'Arcadie & de la Messenie ses troupes auxiliaires, tandis que les Thebains étoient obligez de tirer les leurs de la Phocide, & de la Minyade, d'où les Phlegyens vinrent à leur secours. Le combat se donna sur le bord de l'Ismene; les Thebains dès le premier choc lâchérent le pied, & mis en fuite ils regagnérent leurs remparts. Les Argiens, comme tous les peuples du Peloponnese, s'entendoient fort mal à faire un siége; leurs attaques étoient brusques & vives, mais nullement conduites avec art. Aussi les Thebains en tuérent-ils un grand nombre de dessus leurs murailles, & ensuite faisant une sortie à propos ils les culbutérent dans leurs lignes, les taillérent en piéces, & remportérent sur eux une victoire si complette, qu'Adraste fut le seul qui leur échappa. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a passé en proverbe; car pour dire un avantage remporté sur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de sang, on dit que c'est une victoire à la Thebaine. Quelque temps après, les fils de ces malheureux braves voulurent venger leurs peres, & marchant sous les enseignes de Thersandre ils vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce n'étoient plus seulement les Argiens, les Messéniens & les Arcadiens; c'étoient aussi les Corinthiens & les Mégaréens. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voisins dans leur querelle, & ils en étoient puissamment aidez. Les deux armées en vinrent aux mains sur le bord du Glissante; le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre; mais enfin les Thebains ayant perdu la bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef, les autres se jettérent dans Thebes où ils furent bien-tôt forcez. Toute cette guerre a été écrite en vers, & [1] Callinus qui cite quelques-uns de ces vers ne fait pas difficulté de les attribuer à Homére en quoi il a été suivi par plusieurs auteurs d'un grand poids. Pour moi j'avouë qu'après l'Iliade & l'Odyssée d'Homére je n'ai point vû de plus belle poësie. Mais c'est assez parlé de la guerre cruelle que les Argiens & les Thebains se firent si long-temps pour l'amour des fils d'Œdipe.

[1] *Et Callinus.* Le texte porte *Calænus*, mais comme nous ne connoissons point d'ancien poëte de ce nom, & qu'au contraire Callinus étoit un célébre poëte élegiaque, il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire *Callinus*.

CHAP. X.

Non loin des murs on voit la ſépulture de ces braves citoyens qui périrent en combattant contre Alexandre roi de Macédoine ; & près de-là on vous montrera le champ, où l'on dit que Cadmus tua ſur le bord d'une fontaine ce dragon, dont les dens ſemez ſur la ſurface de la terre produiſirent autant d'hommes, s'il eſt poſſible de le croire. Vers la porte Homoloïde à droite il y a ſur une petite colline un temple d'Apollon ; la colline & le dieu ont pris le nom d'Iſmenius à cauſe du fleuve Iſmene qui paſſe auprès. A l'entrée du temple vous voyez une Minerve & un Mercure de marbre ; il ſemble que ces divinitez ſoient là pour garder le veſtibule, auſſi le nom qu'elles portent répond-il à leur fonction ; la ſtatuë de Mercure eſt un ouvrage de Phidias, celle de Minerve eſt de Scopas. De-là on paſſe dans le temple. La ſtatuë du dieu eſt de la même grandeur que celle qui eſt à Branchides, & ne differe en rien pour la forme ; de ſorte que qui a vû l'une & connoît la main de l'ouvrier, ne peut pas douter que l'autre ne ſoit auſſi un ouvrage de Canachus ; toute la différence qu'il y a, c'eſt que l'Apollon de Branchides eſt de bronze, & que l'Apollon Iſmenien eſt de bois de cedre. J'obſervai là une groſſe pierre où l'on dit que Manto fille de Tiréſias s'aſſeïoit ; cette pierre eſt devant le veſtibule, & on l'appelle encore aujourd'hui la chaiſe de Manto. A la droite du temple on voit deux ſtatuës de marbre. On me dit que c'étoient Heniocha & Pyrrha les deux filles de Créon, qui fut régent du royaume durant la minorité de Laodamas fils d'Etéocle. Une coutume que les Thebains pratiquent encore à préſent, c'eſt de choiſir tous les ans un jeune enfant de bonne maiſon, de figure agréable & de taille avantageuſe, pour le revêtir du ſacerdoce d'Apollon ; on lui donne le nom de Porte-laurier, parcequ'en effet il porte une couronne de laurier ſur la tête. Je ne ſçai pas bien ſi durant leur ſacerdoce ils ſont tous obligez de conſacrer un trépied de bronze à Apollon ; je ne le crois pas, car je ne remarquai qu'un petit nombre de trépieds ; mais les enfans dont les peres ſont riches n'y manquent point. Le plus curieux de tous ces trépieds ſoit pour ſon ancienneté, ſoit pour la qualité de celui qui l'a donné, c'en eſt un qui fut conſacré par Amphitryon, lorſqu'Hercule exerçoit le ſacerdoce du dieu, & qu'il étoit par conſéquent *Porte-laurier*. Au-deſſus du temple d'Apollon Iſmenien on trouve

trouve une fontaine que l'on dit être consacrée au dieu Mars, & qu'il faisoit garder par un dragon. Près de-là est le tombeau de Caanthus, qui si on les en croit, étoit fils de l'Océan & frere de Mélie. Son pere l'envoya chercher Mélie qui avoit été enlevée ; Caanthus ayant sçu qu'elle étoit en la puissance d'Apollon, & ne l'en pouvant tirer, de dépit mit le feu au bois Isménien ; mais Apollon lui décocha une fléche dont il le tua, & sa sépulture est, comme j'ai dit, au-dessus du temple. On dit qu'Apollon eut deux enfans de Mélie, Tencrus & Ismenus. Il donna au premier l'art de prédire l'avenir, & pour faire honneur à l'autre, il voulut qu'un fleuve portât son nom ; ce n'est pas que ce fleuve n'en eût un auparavant, car on le nommoit le Ladon.

CHAP XI.

A la gauche de la porte Electride on vous montre les ruines de la maison qu'Amphitryon vint habiter, lorsqu'il fut obligé de quitter Tirynthe pour avoir tué Electryon. Parmi ces ruines on voit encore la chambre nuptiale d'Alcmene, que les Thebains disent avoir été faite par Trophonius & par Agamede ; ils alléguent une vieille inscription qui portoit qu'Amphitryon voulant épouser Alcmene, fit faire une chambre nuptiale par Trophonius & par Agamede, les deux célébres architectes de son temps ; ils prétendent que la sépulture d'Amphitryon est quelque part là. Ils me firent aussi remarquer le tombeau des enfans qu'Hercule eut de Mégara, mais ils ne conviennent pas de tout ce qui est rapporté de leur mort dans les poësies de Stesichore & de Panyasis. D'un autre côté ils ajoutent qu'Hercule devenu furieux alloit tuer Amphitryon sans un coup de pierre qu'il reçut. Etourdi du coup il s'endormit & changea de volonté ; aussi selon eux, ce fut Minerve qui le frappa, & cette pierre fut nommée *la pierre de bon conseil.* Au même endroit vous voyez sur une espece de piédestal fort grossier quelques statuës de femmes, qui sont si anciennes que la figure en est presque effacée ; ils les appellent *les Enchanteresses* ; ce sont, à ce qu'ils racontent, des femmes que Junon envoya pour mettre obstacle à l'enfantement d'Alcmene, lorsqu'elle accoucha d'Hercule ; mais [1] Historis fille de Tirésias rendit leur dessein inutile ;

[1] *Historis, &c.* Ce nom pourroit bien être corrompu. Antonius Liberalis dit que ce fut Ilithie & une Parque qui assistérent aux couches d'Alcmene, & il donne un autre nom à celle qui les trompa.

car d'un lieu d'où l'on pouvoit aiſément l'entendre, elle ſe mit à crier que graces au ciel Alcmene étoit heureuſement délivrée; ces femmes ne doutant point que cela ne fût vrai s'en allérent auſſi-tôt, & Alcmene accoucha enſuite ſans aucun trouble ni empêchement.

De ce côté-là on voit un temple d'Hercule où le dieu eſt en marbre blanc, ils lui donnent le ſurnom [1] de Promachus; cette ſtatuë eſt un ouvrage [2] de Xenocrite de Thebes; car pour une autre de bois d'un goût fort ancien, les Thebains la croyent de Dédale, & je n'ai pas de peine à le croire auſſi. On dit qu'après s'être ſauvé de Créte il conſacra cette ſtatuë à Hercule comme une marque de ſa reconnoiſſance. En effet Dédale pour préparer ſa fuite fit lui-même deux bâtimens fort legers, l'un pour lui, l'autre pour ſon fils Icare; & afin de ſe dérober à la pourſuite des vaiſſeaux de Minos qui n'alloient qu'à la rame, voyant le vent favorable il imagina de mettre une voile au ſien, choſe dont on ne s'étoit pas aviſé avant lui. Par ce moyen il arriva heureuſement; mais il n'en fut pas de même d'Icare. N'ayant ſçu gouverner ſon vaiſſeau [3] il fit naufrage & ſe noya. Le flot apporta ſon corps dans une [4] île voiſine de Samos, qui pour lors n'avoit point de nom. Hercule s'étant trouvé là par hazard reconnut le corps d'Icare & lui donna ſépulture. On voit encore aujourd'hui un petit tertre ſur un promontoire qui avance dans la mer Egée, c'eſt le lieu où il fut enterré. L'île & la mer qui l'environne [5] ont pris depuis ce temps-là le nom du malheureux Icare.

A la voûte du temple ſont repréſentez la plûpart des douze travaux d'Hercule. Praxitele qui a fait cet ouvrage de

[1] *Le ſurnom de Promachus*, c'eſt-à-dire, *le Défenſeur.*

[2] *Cette ſtatuë eſt un ouvrage de Xénocrite, &c.* Le texte eſt manifeſtement corrompu en cet endroit, malgré le ſilence des interpretes qui ſemblent ne s'en être pas apperçus. Je n'ai donc pas crû devoir m'aſſujettir à la lettre.

[3] *Il fit naufrage & ſe noya.* Voilà le fondement de la fable qui dit qu'Icare s'attacha des aîles de cire que la chaleur du ſoleil fit fondre, après quoi il tomba dans la mer. Les rames ont toujours été comparées à des aîles, c'eſt-pourquoi Virgile dit, *remigio alarum.*

[4] *Dans une île voiſine de Samos.* Le texte dit, ἐς τὴν περγάμου νῆσον, *in Pergami inſulam*, ce qui eſt une énorme faute de copiſte. Je lis avec le ſçavant Paulmier, ἐς τὴν περὶ Σάμον νῆσον, *dans une île près de Samos.*

[5] *Ont pris le nom du malheureux Icare.*

Icarus Icarias nomine fecit aquas, dit Ovide.

ſculpture pour les Thebains n'a omis que les oiſeaux du lac Stymphale, & les terres des Eléens nettoyées par l'entrepriſe de ce héros ; ſon combat contre Antée tient la place de ces deux travaux. Vous verrez encore dans ce temple une Minerve & un Hercule de figure coloſſale, l'un & l'autre de la façon d'Alcamene, & poſez ſur des piédeſtaux de marbre du mont Pentélique. Ces deux ſtatuës furent données par Thraſibule & par ces illuſtres exilez qui le ſecondérent dans l'entrepriſe de délivrer Athénes de ſes trente tyrans. Ils firent cette offrande aux dieux tutélaires des Thebains, parcequ'ils étoient partis de Thebes pour cette expédition qui fut ſuivie de leur rappel. Au-deſſus de cette pierre miraculeuſe dont j'ai parlé il y a un autel dédié à Apollon [1] Spondius, & cet autel eſt fait de la cendre des victimes. Là ſe pratique une eſpece de divination [2] tirée de tout ce que l'on a pû apprendre ſoit par la renommée, ſoit autrement. Cette maniere de prédire l'avenir eſt en grand crédit ſur-tout chez les Smyrnéens, qui ſous les murs de leur ville en dehors ont une chapelle uniquement deſtinée à cet uſage.

Anciennement les Thebains ſacrifioient un taureau à Apollon [3] Polius ; mais un jour à la fête du dieu comme ceux qui étoient chargez d'amener la victime n'arrivoient point & que le temps preſſoit, un chariot attelé de deux bœufs étant venu à paſſer par hazard, dans le beſoin où l'on étoit on prit un de ces bœufs pour l'immoler, & depuis il a paſſé en coutume de ſacrifier un bœuf qui ait été ſous le joug. D'ailleurs voici une de leurs traditions. Ils diſent que Cadmus étant parti de Delphes pour venir dans la Thebaïde, y fut conduit par une vache qu'il avoit achetée des pâtres de Pélagon, c'étoit une belle vache qui avoit d'un & d'autre côté une marque blanche en forme de pleine lune, & ſuivant un certain oracle Cadmus avec ſa troupe devoit s'établir dans l'endroit où cette vache laſſe de fatigue ſe repoſeroit. Ils mon- CHAP. XII.

[1] *A Apollon Spondius*, du mot σπονδὴ, *fœdus*, *alliance*, *traité*, comme qui diroit, Apollon qui préſide aux traitez.

[2] *Une eſpece de divination tirée de tout ce que l'on a pu apprendre.* L'expreſſion de l'auteur eſt ἀπὸ κληδόνων. J'ai ſuivi l'explication qu'Heſychius donne au mot κληδωνῆσαι.

[3] *A Apollon Polius*, du mot πολιὸς, *albus*, *candidus*, *blanc & beau*, parcequ'Apollon étoit toujours repréſenté avec la fleur de la jeuneſſe.

trent encore le lieu où elle ſe coucha. On y voit un autel expoſé à l'air avec une ſtatuë de Minerve conſacrée, dit-on, par Cadmus. Cette ſtatuë peut ſervir à déſabuſer ceux qui ſe perſuadent que Cadmus étoit d'Egypte & non pas de Phénicie; car *Siga*, [1] c'eſt le nom de cette Minerve, eſt un mot Phénicien & nullement Egyptien. Les Thebains diſent auſſi que Cadmus avoit ſa maiſon à l'endroit où eſt aujourd'hui le marché de la citadelle. Ils vous montrent encore les reſtes de deux chambres nuptiales, l'une d'Harmonie la femme de Cadmus, & l'autre de Sémélé, dont ils ne laiſſent approcher perſonne. Quelques auteurs Grecs rapportent que les Muſes elles-mêmes avoient chanté un épithalame aux noces d'Harmonie; les Thebains ſemblent confirmer ce fait, en ce que dans la place publique de Thebes ils montrent l'endroit où ils prétendent que ces déeſſes chantérent. Ils aſſurent que lorſque Sémélé fut frappée de la foudre, il tomba en même temps du ciel un morceau de bois que Polydore enchaſſa dans du bronze, & qu'il nomma Bachus le Cadméen. Près de-là eſt un Bachus de bronze maſſif, fait par Onaſſimede; pour la ſtatuë de Cadmus, elle eſt des fils de Praxitele. Là vous verrez auſſi une ſtatuë de [2] Pronomus; c'étoit un célébre joüeur de flûte qui avoit ſur-tout l'art de charmer le peuple. Avant lui on ſe ſervoit de trois ſortes de flûtes ſuivant les trois modes ou genres de muſique, le Dorien, le Phrygien, & le Lydien. Il inventa une flûte avec laquelle il exécutoit toute ſorte d'airs dans quelque mode qu'ils fuſſent compoſez. On dit qu'il étoit auſſi excellent acteur, & qu'il plaiſoit infiniment ſur le théatre par ſon geſte, par ſa démarche, & par toute ſon action. Nous avons encore de lui un cantique qu'il mit en muſique pour les habitans de Chalcis ſur l'Euripe, lorſqu'ils allérent à Délos dans l'intention de rendre leurs hommages aux dieux du pays. Les Thebains lui ont donc érigé une ſtatuë dans le lieu que j'ai dit, & auprès eſt celle d'Epaminondas fils de Polymnis.

CHAP. XIII. Epaminondas étoit d'une maiſon fort illuſtre, mais ſi pauvre, que ſon pere ſe trouva confondu avec les citoyens du plus

[1] *Car Siga, &c.* Au lieu de *Siga* Canterus & Sylburge liſent Ὄγκα, & ils ſont autoriſez par le Scoliaſte d'Euripide & par Apollodore qui appellent la Minerve de Thebes, Ὄγκα, d'un mot Phénicien.

[2] *Pronomus.* Il en eſt parlé dans Athenée, Liv. 14. ch. 7.

bas étage. Cependant il donna une excellente éducation à ſon fils, & ne voulut pas qu'il ignorât rien de tout ce que les Thebains les plus qualifiez faiſoient apprendre à leurs enfans. Dès qu'Epaminondas eut atteint un certain âge il ſe porta de lui-même à aller prendre des leçons de Lyſis le Tarentin, célébre philoſophe de la ſecte de Pythagore. Il fit ſes premieres armes dans la guerre que les Lacédémoniens eurent contre ceux de Mantinee, s'étant enrôlé parmi les troupes que les Thebains envoyoient au ſecours de Sparte. Et dans cette campagne voyant ſon ami Pélopidas renverſé par terre & dangereuſement bleſſé il eut le bonheur de lui ſauver la vie en courant lui-même un très-grand riſque de la ſienne. Quelques années après il fut envoyé en ambaſſade à Sparte; c'étoit dans le temps que les Lacédémoniens vouloient faire jurer à tous les Grecs cette paix que l'on nommoit la paix d'Antalcidas. L'Ambaſſadeur Thebain interrogé par Agéſilas, ſi les Thebains feroient ratifier le traité à toutes les villes de la Béotie, *oüi*, *Seigneur*, lui dit-il, *quand toutes les villes voiſines ou alliées de Sparte l'auront ratifié*, *mais non pas devant.* Dans la ſuite la guerre s'étant allumée entre les Lacédémoniens & les Thebains, Epaminondas eut une partie de l'armée ſous ſon commandement avec ordre de s'oppoſer aux Lacédémoniens, qui comptant ſur leurs forces & ſur celles de leurs Alliez marchoient droit à Thebes. Pour lui, il alla ſe poſter au-deſſus du marais Cephiſſis, ne doutant pas que les troupes du Peloponneſe ne débouchaſſent par là. Mais Cléombrote roi de Sparte prit ſon chemin par Ambryſſe ville de la Phocide, & après avoir paſſé ſur le ventre à Chéréas qui gardoit le paſſage de ce côté-là avec quelques troupes, il vint camper à Leuctres dans la Béotie. Là Cléombrote & ſon armée eurent un préſage du malheur qui les attendoit. C'étoit la coutume des rois de Sparte, quand ils alloient à la guerre, de mener avec eux un troupeau de moutons, afin d'avoir toujours des victimes toutes prêtes pour les ſacrifices, ſur-tout lorſqu'ils imploroient le ſecours du ciel avant que de livrer bataille. A la tête du troupeau marchoient des chévres qui en étoient comme les guides; il arriva que les loups s'étant jettez ſur le troupeau épargnérent les moutons & mangérent les chevres. D'ailleurs les Lacédémoniens irritérent les dieux par l'attentat qu'ils commirent contre les filles de Scédaſus,

un des habitans du lieu. Ce Scédasus avoit deux filles, Molpie & Hippo, toutes deux belles & déja nubiles. Trois Lacédémoniens, Parathémidas, Phrudarchidas, & Pathénius furent assez osez pour les violer ; ces jeunes filles ne pouvant survivre à un tel affront, s'étranglérent elles-mêmes, & le pere n'ayant pu obtenir justice à Sparte, revenu chez lui se tua de désespoir. Epaminondas rendit au pere & aux filles tous les honneurs que l'on peut rendre aux morts, & jura qu'il ne combattroit pas plus pour le salut des Thebains que pour venger cette malheureuse famille. Mais les Chefs de l'armée Béotienne n'étoient pas d'accord sur le parti qu'il y avoit à prendre, & ils pensoient même fort differemment. Car Epaminondas, Malgidès, & Xénocrate vouloient qu'on livrât bataille aux Lacédémoniens & tout au plutôt. Damoclidas, Damophile, & Simangele étoient d'un avis contraire ; ils opiniâtroient qu'il falloit pourvoir à la sureté des femmes & des enfans en les envoyant à Athénes, & faire tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un long siége. Ainsi les sentimens de ces six chefs se trouvoient partagez. Mais le septiéme nommé Branchylidès qui gardoit les défilez du côté du mont Cythéron étant venu au camp, & ayant été de l'avis des premiers, tous les autres s'y rendirent, & il fut résolu que l'on tenteroit le hazard d'une bataille.

Cependant Epaminondas se défioit de quelques Béotiens de son armée & en particulier des Thespiens. Il craignoit avec raison que ces troupes mal-intentionnées ne le trahissent durant le combat. Pour éviter cet inconvénient il fit proclamer qu'il ne retenoit personne par force, & que ceux qui aimeroient mieux s'en retourner chez eux pouvoient le faire en toute liberté. Aussi-tôt les Thespiens prirent leur congé avec quelques autres Béotiens peu affectionnez aux Thebains. Lorsque les deux armées furent aux mains, les Lacédémoniens qui n'avoient pas pris la même précaution, se virent abandonnez de plusieurs de leurs Alliez, qui déclarérent la haine secrette qu'ils avoient contre eux, les uns en quittant leurs rangs, & les autres en prenant la fuite dès que l'ennemi tournoit de leur côté. Mais ce qui rendoit la partie égale, c'est que les Lacédémoniens avoient une grande expérience dans l'art militaire, jointe à la noble ambition de soutenir la gloire de Sparte, & que les Thebains comprenoient

fort bien qu'il ne s'agiſſoit de rien moins pour eux que du ſalut de leur patrie, de leurs femmes & de leurs enfans. Enfin lorſque Cléombrote eut été tué avec les principaux Officiers de ſon armée, les Lacédémoniens furent encore obligez de demeurer ſur le champ de bataille, parceque de toutes les choſes la plus honteuſe pour des Spartiates, c'eſt de laiſſer le corps de leur roi à la merci de l'ennemi. Mais malgré leurs efforts les Thebains furent vainqueurs, & jamais Grecs ne remportérent une ſi belle victoire ſur d'autres Grecs. Le lendemain les Lacédémoniens voulant enterrer leurs morts envoyérent aux Thebains un héraut pour leur en demander la permiſſion. Epaminondas qui ſçavoit combien cette nation étoit habile à diſſimuler ſes pertes, répondit que les Lacédémoniens enterreroient leurs morts, après que leurs Alliez auroient enterré les leurs. Cela s'étant exécuté ainſi, il arriva que parmi les Alliez de Sparte, les uns avoient perdu fort peu de monde; & les autres n'avoient fait aucune perte, de ſorte que le plus grand nombre des morts fut manifeſtement reconnu pour appartenir aux Lacédémoniens, qui en effet perdirent plus [1] de mille hommes à cette journée. Les Thebains & leurs Alliez n'en perdirent pas plus de quarante ſept.

CHAP. XIV.

Après le combat Epaminondas ordonna que toutes les troupes du Peloponneſe s'en retournaſſent en leur pays, à la réſerve des Lacédémoniens qu'il tint enfermez dans Leuctres. Mais ayant appris que les Spartiates accouroient en foule au ſecours de leurs concitoyens, il laiſſa aller ceux-ci ſous certaines conditions qu'il leur impoſa; & voulant bien rendre compte de ſa conduite aux ſiens il leur dit qu'il valoit mieux éloigner la guerre de leurs frontieres, & la porter dans le centre de la Laconie. Cependant les Theſpiens qui craignoient également & la haine invétérée des Thebains & leur fortune préſente, jugérent à propos d'abandonner leur ville & de ſe retirer à Céreſſe. C'eſt un très-fort château dans le territoire de Theſpies, où long-temps auparavant ils s'étoient défen-

[1] *Plus de mille hommes.* Il y a une faute ici ou de la part de l'auteur, ou de la part du copiſte. Car Diodore de Sicile après Xénophon dit qu'au combat de Leuctres il périt plus de Lacédémoniens qu'il ne s'en ſauva. Or le témoignage de ces deux hiſtoriens eſt préférable à celui de Pauſanias; d'ailleurs on ſçait que Sparte ne put jamais ſe relever de la perte qu'elle fit en cette journée.

dus contre une armée de Thessaliens qui étoit venuë envahir leur pays. Ces Thessaliens après un long siége désespérant de les forcer envoyérent consulter l'oracle de Delphes, dont la réponse fut telle. *Leuctres & Alésium sont des lieux que j'aime, les filles infortunées de Scédasus qui habitent cet agréable canton sont aussi sous ma protection : quelque jour il se donnera là un combat qui vous coûtera bien des larmes. Nul n'en aura connoissance qu'après que les Doriens auront perdu la fleur de leur jeunesse, & que le moment fatal sera venu. Alors je ne répons plus du fort de Céresse, mais jusques-là en vain l'attaquera-t-on.*

Epaminondas après avoir pris Céresse & en avoir chassé les Thespiens ne songea plus qu'à aller mettre ordre aux affaires du Peloponnese, & parceque les Arcadiens souhaitoient sa présence il se transporta d'abord chez eux. A son arrivée il accepta les offres que lui firent les Argiens d'embrasser l'alliance des Thebains. Agésipolis avoit dispersé les Mantinéens en plusieurs villages, Epaminondas les rassembla dans leur ancienne ville, & il conseilla aux Arcadiens d'abandonner un grand nombre de bicoques qui ne se pouvoient défendre par elles-mêmes, pour se réunir tous dans une même ville qu'il leur fit bâtir, & que l'on appelle encore aujourd'hui Mégalopolis ou la grande ville. Sur ces entrefaites sa préture vint à expirer ; c'etoit un crime capital chez les Thebains que de la prolonger au de-là du terme. Mais Epaminondas croyant devoir passer par-dessus la loi dans une conjoncture où il s'agissoit de l'interêt de l'Etat continua d'exercer son autorité. S'étant donc mis en marche avec ses troupes il s'avança jusqu'aux portes de Sparte ; mais voyant qu'Agésilas se tenoit renfermé & qu'il évitoit le combat, il tourna toutes ses pensées au rétablissement de Messene. Car c'est Epaminondas que les Messéniens d'aujourd'hui regardent comme leur restaurateur, & il le fut en effet, ainsi que je l'ai suffisamment expliqué dans l'histoire de la Messénie. Pendant qu'il étoit tout occupé de cette entreprise, ses troupes s'étant débandées firent des courses dans la Laconie, & ravagérent toute la campagne, ce qui obligea Epaminondas de rassembler son armée & de la reporter en Béotie. Il avoit déja gagné le Léchée & il alloit passer les défilez qui sont de ce coté-là, lorsqu'Iphicrate à la tête de quelque infanterie légere & d'autres troupes

troupes Athéniennes lui tomba ſur les bras. Epaminondas le mit en fuite, & l'ayant pourſuivi juſqu'aux portes d'Athénes il demeura là quelque temps pour le défier au combat. Mais Iphicrate s'étant toujours tenu ſur la défenſive, Epaminondas reprit le chemin de Thebes. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il ſe vit citer en Juſtice pour avoir retenu le commandement de l'armée au de-là du temps marqué par la loi; cependant il évita la mort, aucun de ſes Juges n'ayant oſé le condamner.

Quelque temps après Alexandre tyran de Theſſalie ayant ſous ombre d'amitié & comme Allié des Thebains attiré chez lui Pélopidas, eut la hardieſſe & la mauvaiſe foi de le retenir priſonnier. Les Thebains pour venger cet affront mirent ſur pied une armée dont ils donnérent la conduite à Cléomene, & ils voulurent que le Préteur de Béotie fût ſoumis aux ordres de ce Général. Epaminondas n'étoit donc que ſimple volontaire en cette armée. Quand on fut arrivé au pas des Thermopyles, voilà Alexandre qui ſort tout-à-coup d'un lieu où il s'étoit embuſqué, & qui fait mine de vouloir attaquer les Thebains. Alors toute l'armée ſe croyant perduë déféra le commandement à Epaminondas, & les Officiers Généraux furent les premiers à le prier de l'accepter. Alexandre voyant qu'Epaminondas ſe mettoit à la tête des troupes n'oſa pas hazarder une bataille, & rabattant de ſon audace il renvoya Pélopidas. Cependant les Thebains en l'abſence d'Epaminondas avoient chaſſé les Orchoméniens de leurs demeures; il en eut un extréme déplaiſir quand il l'apprit, jugeant cette hoſtilité très-contraire au bien de l'Etat, & il ne put s'empêcher de dire que s'il avoit été préſent il n'auroit jamais ſouffert que les Thebains fiſſent une ſi grande faute. Comme ſon ſucceſſeur n'étoit point encore nommé, il mena une ſeconde fois ſon armée dans le Peloponneſe, & tailla en piéces les Lacédémoniens au Lechée, quoiqu'ils euſſent reçu un renfort d'Achéens de la ville de Pellene, & un corps de troupes Athéniennes commandées par Chabrias. Lorſque les Thebains faiſoient des priſonniers de guerre, c'étoit leur coutume de les renvoyer moyennant une rançon; mais ſi parmi ces priſonniers il ſe trouvoit des déſerteurs Béotiens, on ne leur faiſoit point de quartier, ils étoient condamnez à mort. Epaminondas ayant pris Phœbie petite ville appartenante aux

CHAP. XV.

Sicyoniens & pleine de transfuges de la Béotie, il ne crut pas devoir uſer de cette ſévérité ; dans le dénombrement qu'il fit de ces transfuges il affecta de ne les pas reconnoître pour Béotiens, & lui-même à meſure qu'ils paſſoient en revûë devant lui, il les diſoit de quelqu'autre pays. Enfin cet illuſtre Thebain remporta encore une victoire à Mantinée ; mais cette victoire coûta cher à ſes concitoyens, car ils l'achetérent par la perte de leur Général qui fut tué de la main d'un Athénien. Dans ce combat de cavalerie qui eſt repréſenté à Athénes on voit Gryllus portant un coup mortel à Epaminondas. Gryllus étoit fils de Xénophon, celui-là même qui accompagna Cyrus dans ſon expédition contre Artaxerxès, & qui du fond de l'Aſie ramena les Grecs juſqu'à la mer. Au bas de la ſtatuë d'Epaminondas il y a une inſcription en vers élégiaques, dont voici à peu près le ſens ;

Dans ſes chers citoyens Meſſene renaiſſante,
De Sparte au déſeſpoir la fierté gémiſſante,
Dans Mégalopolis vingt bataillons armez,
Tout prêts à ſecourir les Thebains allarmez,
De puiſſans Alliez Thebe à jamais pourvûë,
Aux Grecs aſſujettis la liberté renduë,
Sont d'Epaminondas les exploits immortels,
Qui pourroient lui valoir un culte & des autels.

CHAP. XVI.

Un peu plus loin eſt un temple d'Ammon. La ſtatuë du dieu eſt un ouvrage de Calamis, conſacré par Pindare. Ce poëte envoya aux Ammoniens en Lybie des hymnes faites en l'honneur d'Ammon, & de mon temps on voyoit encore une de ces hymnes gravée ſur une colonne de figure triangulaire, près d'un autel elevé à Jupiter Ammon par Ptolemée fils de Lagus. A quelques pas de-là on vous montre le lieu où Tiréſias obſervoit le vol des oiſeaux & en tiroit ſes augures. Le temple de la Fortune eſt tout auprès. Les Thebains diſent que c'eſt Xénophon l'Athénien qui a fait le viſage & les mains de la déeſſe, & que le reſte eſt de Calliſtonicus un de leurs citoyens. La déeſſe tient Plutus entre ſes bras ſous la forme d'un enfant, & c'eſt une idée aſſez ingénieuſe de mettre le dieu des richeſſes entre les mains de la Fortune, comme ſi elle étoit ſa nourrice ou ſa mere. Cephiſodote n'imagina pas

moins heureusement, lorsque faisant une statuë de la Paix pour les Athéniens il la représenta tenant le petit Plutus dans son sein. Les Thebains ont aussi plusieurs statuës de Venus, & si anciennes qu'ils prétendent que c'est Harmonie qui les a consacrées, & qu'elles furent faites des éperons de ces navires qui avoient amené Cadmus, lesquels éperons étoient de bois & non de fer. Quoiqu'il en soit, l'une de ces statuës est Venus Uranie ou la Céleste, l'autre Venus la Vulgaire, & la troisiéme est Venus surnommée Apostrophia; ce fut Harmonie elle-même qui leur imposa ces noms pour distinguer les trois sortes d'amours, l'un céleste, c'est-à-dire, chaste & dégagé du commerce des sens, l'autre vulgaire qui s'attache au sexe & aux plaisirs du corps, le troisiéme désordonné qui porte les hommes à des unions incestueuses & abominables. Il y avoit donc une Venus dite Apostrophia ou Préservatrice, parceque c'étoit à elle que l'on adressoit ses vœux pour être préservé de ces desirs déréglez. Harmonie sans doute n'ignoroit pas que chez les Grecs & chez les Barbares l'amour avoit allumé dans le cœur des hommes les passions les plus odieuses, comme celles qui depuis ont fait tant de bruit, & qui ont deshonoré [1] la mere d'Adonis, Terée roi de Thrace, & Phedre fille de Minos.

On croit que le temple de Cerès Thesmophore ou Législatrice étoit autrefois la maison de Cadmus & de ses descendans. On ne voit de la statuë de la déesse que la partie supérieure & ce que nous appellons le buste, le reste est caché. On garde dans ce temple des boucliers d'airain, que l'on dit être ceux des principaux Officiers de l'armée Lacédémonienne qui furent tuez à Leuctres. Le théatre est du côté de la porte Prœtide, & près du théatre il y a un temple de Bachus surnommé Lysius, parceque des Thraces ayant emmené quelques Thebains captifs, lorsqu'ils furent arrivez au pays des Haliartiens, le dieu fit tomber les chaînes des Thebains & endormit les Thraces, ce qui donna aux prisonniers le moyen de tuer leurs gardes & de regagner Thebes. Dans ce temple outre la statuë de Bachus on en voit une que les Thebains disent être de Sémelé; mais on n'ouvre le temple que certains jours de

[1] *Et qui ont deshonoré la mere d'Adonis.* Myrrha qui fut assez insensée pour devenir amoureuse de Cinyras son propre pere. Voyez Ovide dans ses Métamorphoses, Liv. 10.

l'année. Près de-là on vous montrera les ruines de la maiſon de Lycus, & le tombeau de Semelé. Celui d'Alcmene ne ſe trouve point, auſſi prétendent-ils qu'elle fut changée en pierre apres ſa mort, ce qui ne s'accorde pas avec ce que l'on en dit à Megare ; mais il y a bien d'autres choſes ſur quoi les Grecs ne ſont pas d'accord entr'eux. Là ſe voit auſſi la ſépulture des enfans d'Amphion. Les hommes ſont d'un côté & les femmes de l'autre.

CHAP. XVII.

Dans le même quartier vous avez encore le temple de Diane Eucléa; c'eſt Scopas qui a fait la ſtatuë de la déeſſe. On dit que les filles d'Antipœne, Androclée & Alcis ont leur ſépulture dans ce temple, & voici ce que l'on raconte de ces deux illuſtres perſonnes. Les Thebains ſous la conduite d'Hercule étant à la veille de livrer bataille aux Orchoméniens, furent avertis par un oracle que le citoyen le plus diſtingué par ſa naiſſance qui voudroit ſe donner la mort, procureroit infailliblement la victoire à ſon parti. Antipœne étoit ſans contredit le plus qualifié de tous ſes concitoyens, mais il n'étoit pas d'humeur à mourir pour le ſalut de ſa patrie; ce qu'il ne voulut pas faire, ſes filles le firent ; s'étant donc immolées courageuſement, elles reçoivent aujourd'hui les honneurs qui leur ſont dûs. Devant le temple de Diane Eucléa il y a un lion de marbre, qu'Hercule conſacra, dit-on, après avoir vaincu les Orchoméniens & leur roi Erginus fils de Clymenus. Près de-là eſt un Apollon ſurnommé [1] Boëdromius, & un Mercure Agoreüs, cette derniere ſtatuë eſt un préſent de Pindare. Le bucher des enfans d'Amphion eſt éloigné de leur ſépulture d'environ un demi ſtade ; on voit encore des cendres dans ce bucher. Auprès de la ſtatuë d'Amphitryon vous voyez deux ſtatuës de Minerve dite Zoſteria, parcequ'Amphitryon s'arma en ce lieu-là pour aller combattre Chalcodon & les Eubœens; car les anciens diſoient *ceindre des armes* pour dire *s'armer*. Et quand Homére dit qu'Agamemnon *par ſa ceinture*, ou par la maniere

[1] *Un Apollon ſurnommé Boëdromius*, du mot grec βοηδρόμιος, *auxiliaris*, *auxiliaire*. Les Athéniens avoient une fête appellée *Boëdromia*, & le mois *Boëdromion* qui répondoit à notre mois d'Août. Cette appellation étoit fondée ſur ce que Xuthus ſecourut les Athéniens dans la guerre qu'ils avoient contre les Eleuſiniens ; pour conſerver la mémoire de ce bienfait ils inſtituérent une fête qu'ils nommérent *Boëdromia*. & Apollon Boëdromius eſt dit dans le même ſens.

dont il étoit *ceint* ressembloit au dieu Mars, il veut dire *par son armure*. Amphion & Zéthus ont un tombeau en commun; c'est un petit tertre qui n'a rien de remarquable. Tous les ans lorsque le soleil est dans le signe du taureau, les habitans de Tithoree dans la Phocide sont fort soigneux de venir dérober de la terre de ce tombeau, pour la repandre sur le sépulcre d'Antiope, s'imaginant rendre par là leurs terres beaucoup plus fertiles, & nuire en même temps à celles des Thebains. C'estpourquoi les Thebains durant ce temps-là ont grand soin de defendre leur tombeau. Ces peuples se sont mis cette chimere dans l'esprit sur un certain oracle rapporté par Bacis, dont voici le sens; *lorsque Tithorée invoquant Amphion & Zéthus fera des libations en leur honneur, & que le soleil sera dans le signe du taureau, alors la ville sera menacée d'une grande stérilité. Malheur à vos moissons si vous souffrez que l'on emporte de la terre du tombeau de ces deux freres, pour la mettre sur la sépulture de Phocus.* Par la sépulture de Phocus Bacis a entendu celle d'Antiope pour la raison que je vais dire. Dircé [1] femme de Lycus honoroit singulierement Bachus. Les fils d'Antiope ayant fait mourir Dircé [2] avec la cruauté que tout le monde sçait, le dieu s'en vengea sur Antiope; car les peines que l'on inflige aux coupables, quand elles sont excessives, irritent les dieux. On dit donc qu'Antiope perdit l'esprit, & que hors d'elle-même elle courut toute la Grece. Phocus fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphe l'ayant rencontrée par hazard la guérit & l'épousa ensuite. De-là vient qu'ils eurent une commune sépulture. Quant à ces pierres que l'on voit au bas du tombeau d'Amphion, & qui ne sont ni polies, ni taillées, on dit que ce sont des pierres qu'il attiroit par la douceur de son chant, comme Orphée par les charmes de sa lyre se faisoit suivre des bêtes sauvages.

En sortant de Thebes par la porte Prœtide on va droit à Chalcis. Sur le chemin on trouve le tombeau de Mélanippus un des plus grands Capitaines que les Thebains ayent jamais CHAP. XVIII.

[1] *Dircé femme de Lycus, &c.* La version latine d'Amasée broüille tout cet endroit, c'est à l'interpretation de Kuhnius qu'il s'en faut tenir.

[2] *Avec la cruauté que tout le monde sçait.* Amphion & Zéthus fils d'Antiope attachérent Dircé à la queuë d'un taureau indompté & la firent ainsi mourir dans les tourmens. Antiope leur mere y fut tout au moins consentante. Voilà pourquoi Bachus vengea la mort de Dircé qui l'avoit toujours honoré particulierement.

eu. Lorſque les Argiens aſſiégeoient Thebes, il tua de ſa main Tydée, & Méciſtée un des freres d'Adraſte; mais il fut tué lui-même par Amphiaraüs. Près de ce tombeau vous voyez trois groſſes pierres; ceux qui croyent connoître les antiquitez du pays diſent que c'eſt le lieu de la ſépulture de Tydée qui fut inhumé là par Méon, & ils ſe fondent ſur un vers de l'Iliade d'Homére qui dit que ce guerrier

Trouva ſa ſépulture aux campagnes Thebaines.

Les tombeaux des fils d'Œdipe ſont ſur la même ligne. Je n'ai pas aſſiſté aux ſacrifices qui s'y font; mais des gens dignes de foi m'ont dit deux choſes, l'une que les Thebains ſacrifient à pluſieurs autres héros, mais particulierement à ceux-ci; l'autre que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes immolées à ces freres irréconciliables, la flamme & la fumée ſe ſéparent viſiblement en deux. Si quelque choſe peut rendre ce fait croyable, c'eſt ce que j'ai vû moi-même ailleurs. Dans cette partie de la Myſie qui eſt au-deſſus du Caïque, il y a une petite ville nommée Pionie du nom de Pionis ſon fondateur, qui étoit, dit-on, un des deſcendans d'Hercule. Lorſque les habitans vont ſacrifier ſur le tombeau de ce Pionis, il en ſort [1] une fumée aſſez épaiſſe, & je l'ai vû de mes propres yeux. Les Thebains vous montreront auſſi le tombeau de Tiréſias qui eſt à quinze ſtades ou environ de la ſépulture des fils d'Œdipe. Cependant comme ils conviennent eux-mêmes que Tiréſias mourut à Haliartie, ils ne regardent ce tombeau que comme un Cénotaphe. Enfin ils ſe vantent d'avoir auſſi le tombeau d'Hector fils de Priam, & ils le montrent près de cette fontaine que l'on nomme la fontaine d'Œdipe. Car ils diſent que les cendres de ce fameux Troyen furent apportées à Thebes en conſéquence d'un certain oracle conçu en ces termes, *Peuples qui habitez la célébre ville de Cadmus, voulez-vous joüir d'un bonheur durable? Allez recueillir les cendres d'Hector le généreux fils de Priam, apportez-les d'Aſie chez vous, & qu'à l'avenir elles ſoient honorées comme elles doivent l'être; c'eſt la volonté de Jupiter.* La fontaine porte le nom d'Œ-

[1] *Il en ſort une fumée aſſez épaiſſe.* Ce fait eſt tout naturel, & ne rend point croyable l'autre; ainſi dans cette occaſion Pauſanias peche par ſon mauvais raiſonnement, & par un excès de crédulité.

dipe, parceque ce fut dans ses eaux qu'il se purifia du meurtre de son pere. Près de cette fontaine on voit le tombeau d'Asphodicus; les Thebains disent que cet Asphodicus tua Parthenopée fils de Talaüs dans le combat qui fut donné sous les murs de Thebes contre les Argiens. Mais les vers de la Thebaïde où il est parlé de la mort de Parthenopée, en donnent tout l'honneur à Périclymene.

CHAP. XIX.

Sur cette route on trouve le village de Teumesse où l'on dit que Jupiter tint Europe cachée. On fait aussi un conte d'un renard de Teumesse qui servoit d'instrument à la vengeance de Bachus irrité contre les Thebains. Ce renard, dit-on, alloit être pris [1] par un chien que Diane avoit donné à Procrys fille d'Erecthée, lorsque le chien & le renard furent [2] changez en pierres. A Teumesse on voit un temple de Minerve Telchinia, où il n'y a aucune statuë. On peut croire que le surnom de Telchinia vient de ces Telchiniens qui habitérent autrefois l'île de Chypre, & dont plusieurs passerent dans la Béotie où apparemment ils bâtirent ce temple à Minerve. A sept stades de Teumesse en tirant sur la gauche on trouve les ruines de Glisas; & sur la droite on voit une petite éminence couverte d'Arbres sauvages & d'arbres fruitiers. On tient que c'est la sépulture de ces Argiens qui suivirent Egialée fils d'Adraste dans son expédition contre Thebes; car plusieurs des Chefs y périrent & entr'autres Promachus fils de Parthénopée. Quant à Egialée, en parlant des curiositez de Mégare j'ai déja dit qu'il avoit son tombeau à Pages. Sur le chemin de Thebes à Glisas vous verrez une enceinte fermée par une balustrade de pierres; les Thebains nomment ce lieu *la tête du serpent*, parcequ'un gros serpent avoit autrefois là son repaire, & que Tirésias dans le temps que ce reptile levoit la tête, la lui coupa avec son sabre. Au-dessus de Glisas s'éleve une montagne nommée *le haut lieu*; parceque Jupiter le Très-Haut y a un temple & une statuë. De-là tombe un torrent qu'ils appellent le

[1] *Par un chien, &c.* Ce renard & ce chien de Procrys sont fort célébres dans la fable. Ovide, Antonius Liberalis & Suidas en parlent, mais différemment. Vous trouverez l'explication de cette fable dans Paléphate.

[2] *Furent changez en pierres.* Ovide dit en parlant de ces deux animaux,

medio, mirum, duo marmora campo,
Aspicio; fugére hoc, illud latrare putares.

Thermodon. Si vous revenez gagner le chemin de Chalcis vers Teumeſſe, vous verrez le tombeau de Chalcodon tué par Amphitryon dans le combat qui ſe donna entre les Thebains & les Eubœens. On voit enſuite les ruines d'Harma & de Mycaleſe. La premiere de ces villes eſt ainſi nommée parceque ſelon les Tanagreens ce fut-là qu'Amphiaraüs fut englouti avec ſon char, & non dans l'endroit que diſent les Thebains. Pour Mycaleſe, on convient qu'elle a pris ſon nom, de ce que la vache qui ſervoit de guide à Cadmus & à ſes troupes ſe mit à beugler dans le lieu où la ville a été bâtie. Ses malheurs ſont décrits dans mes mémoires ſur l'Attique. Du côté de la mer il y a dans cette ville un temple de Cerès Mycaleſia. Les gens du pays diſent que toutes les nuits Hercule ferme & rouvre ce temple; mais ſelon eux, c'eſt Hercule le Dactyle Idéen. Voici un autre miracle qu'ils racontent. On apporte aux pieds de la déeſſe de toutes les ſortes de fruits qui ſe cueillent en Automne, & ces fruits ſe conſervent toute l'année auſſi frais que s'ils venoient d'être cueillis.

En tirant vers l'Euripe du côté qu'il ſépare l'Eubœe de la Béotie, à la droite du temple de Cerès Mycaléſia ſi vous avancez un peu vous entrerez dans l'Aulide, ainſi appellée, à ce que l'on prétend, du nom d'une fille d'Ogygus. On y voit un temple de Diane & deux ſtatuës de marbre blanc, dont l'une repréſente la déeſſe un flambeau à la main, l'autre avec un arc & des fléches. On dit que les Grecs ſelon l'oracle de Calchas étant ſur le point de ſacrifier Iphigenie à l'autel de Diane, la déeſſe ſubſtitua elle-même une biche en ſa place. Les gens du lieu conſervent encore dans le temple une partie du tronc de ce platane dont Homére fait mention dans l'Iliade. Une de leurs traditions eſt auſſi que les Grecs furent arrêtez long-temps en Aulide par les vents contraires, & que tout-à-coup les vents étant devenus favorables, chacun ſacrifia auſſi-tôt en action de graces la premiere victime qu'il put rencontrer, ſoit mâle, ſoit femelle; que de là eſt venuë la coutume qui s'obſerve encore dans le pays, d'immoler à Diane toute ſorte de victimes ſans dictinction de ſexe. On vous montrera la fontaine ſur le bord de laquelle étoit le platane d'Homére, & l'on vous fera remarquer ſur une petite éminence un ſeuil de cuivre qui étoit devant la tente d'Agamemnon. Autour du temple il y a des Palmiers dont le fruit n'eſt

n'eſt pas fort bon, non plus que de ceux de la Paleſtine; mais encore eſt-il meilleur que les dattes qui viennent en Ionie. L'Aulide n'a qu'un très-petit nombre d'habitans qui pour la plupart travaillent en poterie. Les terres ſont cultiveés par les habitans des villes voiſines, Tanagre, Mycaleſe & Harma.

Sur les confins des Tanagréens du côté de la mer eſt la ville de Délium, ou pour toute curioſité vous voyez une ſtatuë de Diane & une de Latone. Quant aux Tanagréens, ils rapportent leur origine à Pœmander fils de Chéréſilas, petit-fils d'Iaſius & arriere petit-fils d'Eleuther, qui ſi on les en croit, étoit iſſu d'Apollon & d'Ethuſe fille de Neptune. Pœmander épouſa Tanagra qu'ils diſent fille d'Eole, contre l'opinion de Corinne qui dans ſes vers l'a fait fille de l'Aſope. Ils ajoutent que Tanagra eut une vie ſi longue, que ſes voiſins ne la nommoient plus autrement que *Gréa*, c'eſt-à-dire, *la vieille*, nom qui paſſa à la ville, & qui lui eſt demeuré ſi long-temps, qu'Homére ne lui en donne point d'autre dans ſon dénombrement. Mais dans la ſuite elle reprit ſon premier nom. A Tanagre on voit le tombeau d'Orion, & le mont Cerycius où l'on dit que Mercure a pris naiſſance. Le Poloſon eſt encore un lieu remarquable; c'eſt-là, dit-on, qu'Atlas avoit coutume de ſe retirer pour obſerver le ciel & pour s'enfoncer dans l'étude de la nature; ce qui a donné occaſion à Homére d'en parler [1] d'une maniere ſi magnifique. CHAP. XX.

Dans le temple de Bachus on voit une très-belle ſtatuë du dieu; elle eſt de marbre de Pâros, & de la façon de Calamis. Mais il y a un Triton qui eſt encore plus admirable & les Tanagréens donnent à cette ſtatuë une origine qui mérite d'être rapportée. Ils diſent que les femmes les plus conſidérables de Tanagre étoient initiées aux myſteres de Bachus; qu'un jour étant deſcenduës ſur le rivage de la mer pour ſe purifier, comme elles étoient dans l'eau, un Triton ſe jetta ſur elles; que dans ce preſſant danger elles adreſſérent leurs

[1] *D'en parler d'une maniere ſi magnifique.* C'eſt dans le premier Livre de l'Odyſſée, où Minerve parlant à Jupiter dit qu'Ulyſſe étoit retenu dans l'île de Calypſo fille du ſage Atlas, *lequel*, dit Minerve, *connoît tous les abyſmes de la mer, & ſur des colonnes d'une hauteur prodigieuſe ſoutient la maſſe de la terre & la vaſte machine des cieux.* Or ces expreſſions poétiques ſelon Pauſanias, ſignifient ſeulement qu'Atlas étoit un philoſophe, un Aſtronome qui étudioit la nature, & obſervoit le cours des aſtres.

vœux à Bachus, qui auſſi-tôt vint à leur ſecours, combattit le Triton & le tua. Cependant d'autres racontent le fait d'une autre maniere, qui le rend à la verité moins merveilleux, mais plus probable. Selon eux un Triton caché ſous l'eau ſe jettoit ſur les beſtiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu ; il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'aviſérent de mettre une cruche de vin ſur le bord de la mer ; le Triton attiré par l'odeur ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête l'endormirent, & en dormant il ſe laiſſa tomber du haut d'une falaiſe. Un Tanagréen qui ſe trouva là par hazard l'ayant vû lui coupa la tête avec ſa hache ; de-là vient qu'il eſt repréſenté ſans tête, & parceque l'yvreſſe avoit été cauſe de ſa mort, on imagina que c'étoit Bachus qui l'avoit tué.

CHAP. XXI.

Parmi les curioſitez de la ville de Rome j'ai vû auſſi un Triton, mais plus petit que celui qui eſt à Tanagre. Voici maintenant comment les Tritons ſont faits quant à la figure. Ils ont une eſpece de chevelure d'un verd d'ache de marais, & tous leurs cheveux ſe tiennent, de maniere qu'on ne peut les ſéparer. Le reſte du corps eſt couvert d'une écaille auſſi fine & auſſi forte que le chagrin. Ils ont des nageoires au-deſſous des ouyës, & des narines d'homme, l'ouverture de la bouche fort large, avec des dents extrémement fortes & ſerrées. Leurs yeux autant que je l'ai pu remarquer, ſont verdâtres. Ils ont auſſi des mains, des doigts, & des ongles qui reſſemblent à l'écaille ſupérieure d'une huître ; enfin vous leur voyez ſous l'eſtomac & ſous le ventre des pattes comme aux Dauphins. J'ai vû pluſieurs autres animaux extraordinaires, comme des taureaux d'Ethiopie, autrement appellez Rhinocérots, parceque ſur chacune des narines ils ont une corne, & une autre plus petite au-deſſus, ſans en avoir à la tête ; des taureaux de Péonie, qui ont de grands poils ſur le corps, particulierement ſous la gorge & ſur l'eſtomac ; des chameaux des Indes qui ſont de la même couleur que les Léopards ; enfin un animal qui naît dans le pays des Celtes & que l'on nomme [1] Alcé ; c'eſt une eſpece qui ſemble tenir du cerf & du chameau. Cette bête eſt la ſeule qui ſçache ſe dérober à la connoiſſance & aux pourſuites des Chaſſeurs. Elle ſent un

[1] *Et que l'on nomme Alcé.* Il en a déja été parlé, voyez la table.

homme de loin & ſe cache auſſi-tôt dans ſon fort, qui eſt ſi profond & ſi épais que l'on ne ſçauroit y pénétrer. Auſſi ne la prend-on jamais que par hazard, & en chaſſant d'autres bêtes. On inveſtit tout un canton, ſoit plaine, ſoit montagne; & on l'entoure de filets; chaque chaſſeur garde exactement ſon poſte; tous enſuite ſe rapprochent peu à peu, enſorte que le cercle qui eſt d'abord fort grand devient toujours plus petit, juſqu'à ce que toutes les bêtes enfermées dans cette enceinte ſe trouvent priſes. Parmi ces bêtes celle dont je parle ſe rencontre quelquefois, il n'y a que cette ſeule maniere de la pouvoir prendre.

Ctéſias [1] dans ſon hiſtoire des Indes parle d'une bête [2] appellée par les Indiens la Mantichore, & par les Grecs l'Andropophage; je crois pour moi que ce n'eſt autre choſe qu'un tigre. Suivant Ctéſias cet animal a trois rangs de dents à chaque machoire; l'extrémité de ſa queuë eſt heriſſée de pointes, avec leſquelles il ſe défend contre ceux qui l'approchent, & qu'il darde même au loin contre ceux qui le pourſuivent. Mais la peur que les Indiens ont de cet animal pourroit bien avoir quelque part à la peinture qu'ils en font; car ils ſe trompent juſques dans la couleur qu'ils lui attribuent; ils le croyent rouge, parcequ'au ſoleil il leur paroît tel, ou parceque l'extréme agilité de cet animal qui pourtant ne court jamais, & le danger de l'approcher ne leur permettent pas de diſcerner ſa véritable couleur. Si quelqu'un ſe donnoit la peine d'aller aux Indes, ou en Libye, ou en Arabie, pour y chercher toutes les eſpeces d'animaux qui ſont en Grece, je ſuis perſuadé qu'il ne les y trouveroit pas toutes, & que parmi celles qu'il y trouveroit, pluſieurs lui paroîtroient d'une forme différente; car ce n'eſt pas ſeulement l'homme qui tire de la diverſité de l'air, ou du climat, ou de la terre des qualitez différentes; la même choſe arrive aux autres animaux. En effet nous ſça-

[1] *Ctéſias, &c.* de Cnide ville de l'Aſie Mineure vivoit du temps de Cyrus & d'Artaxerxès dont il étoit medecin. Il avoit écrit l'hiſtoire des Perſes & des Indiens, & nous en avons encore quelques fragmens. Henry Etienne a pris la défenſe de cet hiſtorien contre Plutarque qui le traite de menteur. Voyez la diſſertation d'Henry Etienne qui eſt à la fin de l'hiſtoire d'Hérodote.

[2] *Appellée par les Indiens la Mantichore.* C'eſt ainſi qu'il faut lire, car Ariſtote & Pline l'appellent de ce nom. Les Grecs lui donnoient le nom d'Andropophage parcequ'elle dévoroit les hommes.

vons qu'en Libye les aſpics, quant à la couleur, ſont tout ſemblables aux aſpics d'Egypte, & que ceux d'Ethiopie ſont noirs comme les hommes qui naiſſent en cette contrée. C'eſtpourquoi quand on entend parler de quelque merveilleuſe production de la nature, on ne doit ni croire légerement, ni auſſi ſe montrer incrédule. Je n'ai jamais vû de ſerpens ailez; cependant je ne puis douter qu'il ne s'en trouve, depuis que je ſçai qu'un Phrygien apporta en Ionie un ſcorpion qui avoit des aîles comme une ſauterelle.

CHAP. XXII. Près du temple de Bachus à Tanagre il y a trois autres temples, l'un conſacré à Thémis, l'autre à Venus, le troiſiéme à Apollon; dans ce dernier Diane & Latone ont auſſi leurs ſtatuës. Mercure a deux temples dans cette ville, l'un ſous le nom de Criophorus ou Porte-bélier, l'autre ſous celui de Promachus, c'eſt-à-dire, le défenſeur. Le premier ſurnom vient de ce que les Tanagréens étant affligez de la peſte, Mercure détourna d'eux ce fleau en portant un bélier ſur ſes épaules autour des murs de la ville; c'eſt la raiſon pourquoi Calamis qui a fait ſa ſtatuë, l'a repréſenté de la ſorte. Et en mémoire de ce bienfait tous les ans le jour de la fête du dieu ils choiſiſſent le plus beau garçon d'entr'eux pour faire la même cérémonie. Le ſecond ſurnom eſt fondé ſur une autre marque de protection que ce dieu leur a donnée; car ils racontent que les Erétriens s'étant embarquez à Eubœe pour venir aſſiéger Tanagre, Mercure à la tête des jeunes gens de la ville, lui-même ſous la forme d'un jeune homme & armé d'une étrille attaqua bruſquement les ennemis, ſur-tout les Eubœens, & les mit en fuite. Dans le temple de Mercure Promachus on conſerve encore les reſtes d'un arbre, ſous lequel on prétend que ce dieu fut nourri. Non loin du temple eſt le théatre & près du théatre un portique. Les Tanagréens m'ont paru plus religieux que tous les autres peuples de la Grece, en ce qu'ils ont bâti leurs temples dans un lieu ſéparé du commerce des hommes, où il n'y a point de maiſons, & où l'on ne va que pour adorer les dieux. Ils ont choiſi l'endroit le plus apparent de la ville pour y placer le tombeau [1] de Corinne, la

[1] *De Corinne.* Cette Corinne fut ſi célébre par ſon eſprit & par ſa beauté que depuis on a donné le nom de Corinne aux femmes qui ſe ſont diſtinguées par ces deux avantages; témoin la Corinne d'Ovide.

ſeule femme de Tanagre qui ait fait des odes & des cantiques. Ils ont auſſi mis ſon portrait dans le lieu d'exercice ; elle eſt repréſentée la tête ceinte d'un ruban pour marque du prix de poëſie qu'elle remporta à Thebes ſur Pindare. Je crois que le prix ne lui fut ajugé qu'à cauſe du dialecte dont elle s'étoit ſervie ; car ſes vers n'étoient pas en langage Dorien comme ceux de Pindare, mais en un langage que les Eoliens pouvoient entendre plus aiſément ; & d'ailleurs c'étoit la plus belle femme de ſon temps, à en juger par ſon portrait. J'ai vû à Tanagre des coqs de deux eſpeces, les uns qui aiment à ſe battre comme les coqs ordinaires, & les autres que l'on nomme des merles. Ces derniers ſont de la groſſeur de ces oiſeaux [1] de Lydie, ils ont la chair noire comme le corbeau, la crête & les barbes de couleur d'anémone, l'extrémité du bec & de la queuë marquetée de blanc. Voilà à peu près comme ils ſont faits.

Dans cette partie de la Béotie qui eſt à la gauche de l'Euripe il y a le mont Meſſapius, & au bas Anthédon ville maritime qui a pris ſon nom ou de la nymphe Anthédon, ou d'un certain Anthès qui exerçoit ſon empire ſur toute cette côte, & que l'on croit avoir été fils de Neptune & d'Alcyone fille d'Atlas. On voit au milieu de la ville un temple des Cabires, & près de-là un bois ſacré de Cerès avec un temple de Proſerpine, où la déeſſe eſt en marbre blanc. Bachus a auſſi ſon temple & ſa ſtatuë devant la porte de la ville du côté de la terre ferme. Là vous verrez le tombeau des enfans d'Aloéüs, & d'Iphimedée ; ils furent tuez par Apollon à Naxe au-deſſus de Pâros, comme Homére & Pindare le racontent ; mais leur ſépulture eſt à Anthédon. Du côté de la mer vous remarquerez un endroit que l'on nomme le ſaut de Glaucus. On dit que ce Glaucus étoit un pécheur, & qu'ayant mangé d'une certaine herbe il fut changé en un dieu marin. Pluſieurs ſe perſuadent qu'il prédit encore l'avenir, & tous les ans on voit des étrangers qui paſſent la mer pour le venir conſulter ; particularité que Pindare & Eſchyle avoient apparemment appriſe des Anthédoniens ; car l'un en touche

[1] *De la groſſeur de ces oiſeaux de Lydie.* On ne ſçait pas trop ce que l'auteur veut dire par *ces oiſeaux de Lydie* ; il entend peut-être ce que l'on appelloit *Attagen Ionius*, *une gélinotte de bois* ; car l'Ionie n'étoit pas bien éloignée de la Lydie.

quelque chose dans une de ses odes, & l'autre l'a fait servir de fondement à une de ses pieces.

CHAP. XXIII. A Thebes près de la porte Prœtide vous verrez un lieu d'exercice qui porte le nom d'Iolas, & ensuite un stade qui comme à Olympie & à Epidaure est une espece de longue terrasse. Là on vous fera aussi remarquer le monument héroïque d'Iolas. Les Thebains même conviennent qu'Iolas périt en Sardaigne avec les Athéniens & les Thespiens qui s'étoient embarquez sous ses ordres. Quand vous avez monté la terrasse qui sert de stade, vous trouvez à votre droite une lice pour les courses de chevaux, au milieu de laquelle est le tombeau de Pindare. On raconte de ce poëte qu'étant encore dans la premiere jeunesse, un jour d'été qu'il alloit à Thespies, il se trouva si fatigué de la chaleur, qu'il se coucha à terre près du grand chemin & s'endormit. On ajoute que durant son sommeil des abeilles vinrent se reposer sur ses levres & y laissérent un rayon de miel; ce qui fut comme un augure de ce que l'on devoit un jour attendre de lui. Son nom devint bien-tôt célébre dans toute la Grece; mais ce qui mit le comble à sa gloire, ce fut cette fameuse déclaration de la Pythie, qui enjoignoit aux habitans de Delphes de donner à Pindare la moitié de toutes les prémices que l'on offriroit à Apollon. On dit que sur la fin de ses jours le poëte eut une vision en songe. Proserpine s'apparut à lui, se plaignant d'être la seule divinité qu'il n'eût pas célebrée dans ses vers; mais, ajouta-t-elle, j'aurai mon tour; quand je vous tiendrai, il faudra bien que vous fassiez aussi un cantique en mon honneur. Pindare ne vêcut pas dix jours après ce songe. Il y avoit à Thebes une femme vénérable, parente du poëte, & qui chantoit fort bien ses odes. Une nuit qu'elle dormoit, elle vit en songe Pindare qui lui chanta un cantique qu'il avoit fait pour Proserpine; cette femme à son réveil se rappella le cantique & le mit par écrit. Le poëte y donnoit plusieurs surnoms à Pluton, mais entr'autres celui [1] *de Chrysenius*, qui sans doute doit s'entendre de l'enlevement de Proserpine.

De-là on va à Acrephnie par des plaines qui régnent une

[1] *Celui de Chrysénius*, de χρυσὸς, *aurum*, *de l'or*, & de ἡνίαι, *habenæ*, *des courroyes*, parceque Pluton pour enlever Proserpine, l'avoit attachée derriere lui.

bonne partie du chemin. C'eſt une petite ville bâtie ſur le mont Ptoüs ; on dit qu'elle étoit autrefois du reſſort de Thebes ; ce qui eſt de ſûr, c'eſt que pluſieurs Thebains s'y retirérent lorſque Thebes fut détruite par Alexandre ; car ceux qui ne ſe ſentirent pas aſſez de force pour ſuivre les autres juſqu'en Attique, prirent le parti de s'etablir là. Il y a dans cette ville un temple & une ſtatuë de Bachus qui méritent d'être vûs. Quinze ſtades au de-là vous trouvez le temple d'Apollon ſurnommé Ptoüs, parceque Ptoüs fils d'Athamas & de Thémiſte donna ſon nom & au temple & à la montagne, comme Aſius le dit dans ſes poëſies. Avant l'expédition d'Alexandre contre les Thebains & la ruine de Thebes, le dieu rendoit en ce temple des oracles qui ne trompoient jamais. On dit qu'un Europeen nommé Mys étant venu de la part de Mardonius pour conſulter Apollon, il lui propoſa ſes queſtions [1] dans la langue de ſon pays, & que le dieu répondit en langue barbare. Quand vous aurez paſſé le mont Ptoüs vous verrez ſur le bord de la mer Larymna ville de Béotie. On croit que cette ville a pris ſon nom de Larymna fille de Cynus, dont je donnerai la généalogie, lorſque je parlerai des Locriens. Cette ville étoit anciennement de la dépendance d'Opunte ; mais les Thebains étant parvenus à un haut dégré de gloire & de puiſſance, elle ſe ſoumit d'elle-même aux Béotiens. On y voit un temple de Bachus, où le dieu eſt repréſenté debout. Près de la ville eſt un lac qui a cela de particulier que ſes rives même ſont d'une profondeur extraordinaire ; & au-deſſus ce ſont des montagnes couvertes de bois, où l'on trouve quantité de ſangliers.

Au ſortir d'Acrephnie vous trouvez un chemin qui vous mene droit au lac Cephiſſis, autrement dit Copaïs, & vous paſſez par une plaine que l'on nomme la plaine d'Athamas, parcequ'Athamas y avoit autrefois ſon habitation. Le lac Cephiſſis eſt ainſi appellé à cauſe du fleuve Cephiſſus qui s'y décharge ; ce fleuve vient de Lilée ville de la Phocide ; en le deſcendant vous allez juſqu'à Copes petite ville ſituée ſur le bord du lac, & qu'Homére n'a pas oubliée dans ſon dé- CHAP. XXIV.

[1] *Dans la langue de ſon pays.* Hérodote dans ſon Uranie ou Livre huitiéme raconte cette avanture fort au long, & dit que le dieu répondit à Mys & à ceux qui l'accompagnoient en langue barbare, apparemment en Carien, & qu'ils l'entendirent comme s'il leur avoit parlé en leur langue.

nombrement. Cerès, Bachus, & Sérapis y ont chacun un temple. Les Béotiens assurent qu'il y avoit autrefois deux autres villes bâties sur ce lac, Athénes & Eleusis, & que le lac grossi par la fonte des neiges étant venu à se déborder, ces villes furent submergées. Ce lac n'est pas plus poissonneux qu'un autre, mais on y trouve des anguilles d'une grosseur prodigieuse & d'un goût excellent. Halmons est à douze stades de Copes sur la gauche, & Hyette est à sept stades d'Halmons; ce sont deux villages tels qu'ils ont toujours été. Mais je les crois du territoire des Orchoméniens aussi-bien que la plaine d'Athamas. C'estpourquoi, dans l'article où je me réserve à parler de ces peuples, je raconterai ce que j'ai oüi dire d'un Argien nommé Hyettus, & d'un fils de Sisyphe qui avoit nom Halmon. Du reste le village d'Halmons ne mérite pas de nous arrêter plus long-temps; mais à Hyette il y a un temple d'Hercule où les malades vont chercher leur guérison. La statuë du dieu n'est nullement travaillée, c'est une grosse pierre toute brute comme au vieux temps. D'Hyette à Cyrtons on compte vingt stades; c'est une petite ville qui se nommoit autrefois Cyrtone; elle est bâtie sur une montagne fort haute, on y voit un temple d'Apollon & un bois sacré; Apollon & Diane y sont representez debout. Une source d'eau froide qui sort d'une roche forme une fontaine, près de laquelle est une chapelle consacrée aux nymphes, & un petit bois, ou pour mieux dire, un verger planté d'arbres fruitiers. Passé Cyrtons vous achevez de monter la montagne, & vous trouvez une autre petite ville nommée [2] Corsées. Au bas & à demi stade c'est un bois sacré, au milieu duquel on voit une petite statuë de Mercure exposée à l'air. Quand vous êtes dans la plaine vous voyez le fleuve Platanius qui bien-tôt après va se jetter dans la mer. A la droite du fleuve vous avez pour frontiere de la Béotie la petite ville d'Hales près d'un bras de mer qui separe le Locride de l'Eubœe.

CHAP. XXV. Je reviens encore à Thebes. Près de la porte Neïtide on vous fera remarquer le tombeau de Menœcée fils de Créon, qui se tua lui-même en consequence d'un certain oracle de Delphes, lorsque Polynice à la tête d'une armée d'Argiens

[1] *Halmons, &c.* C'est ainsi qu'il faut lire avec Ortelius & Paulmier.

[2] *Corsées*, on lit ainsi dans Démosthene, & dans Diodore de Sicile.

vint

vint aſſiéger Thebes. Vous verrez ſur ſon tombeau un grenadier dont le fruit ſe fend quand il eſt mûr, & ſemble jetter du ſang ; cet arbre eſt venu de lui-même & s'eſt toujours conſervé par des rejettons qu'il pouſſe de temps en temps. Si l'on en croit les Thebains, c'eſt auſſi chez eux que l'on a vû le premier cep de vigne, mais ils ne ſçauroient le prouver par aucun monument. A quelques pas de la ſépulture de Menœcée, on vous montre l'endroit où les malheureux fils d'Œdipe ſe battirent l'un contre l'autre & s'entretuérent. Pour monument de ce funeſte combat on a élevé une colonne, & l'on y a attaché un bouclier de marbre. Vous verrez auſſi un endroit où l'on dit que Junon, trompée par Jupiter, donna elle-même à tetter au petit Hercule. Tout ce quartier eſt nommé le trajet d'Antigone, parcequ'Antigone n'ayant pas eu la force de porter le corps de ſon frere Polynice, elle prit le parti de le traîner juſqu'au bucher où l'on brûloit le corps d'Etéocle. Au de-là [1] du fleuve Dircé, ainſi appellé du nom de cette Dircé femme de Lycus, qui ayant maltraité Antiope fut immolée à la vengeance de ſes deux fils, on voit les ruines de la maiſon de Pindare, & une chapelle bâtie par ce poëte en l'honneur de Cybele. La ſtatuë de la déeſſe eſt un ouvrage de deux Thebains, Ariſtomede & Socrate. On n'ouvre cette chapelle qu'un ſeul jour dans l'année ; m'étant trouvé à Thebes ce jour-là j'eus la liberté d'y entrer & de voir cette ſtatuë ; elle eſt de marbre du mont Pentelique, & le piédeſtal auſſi. En ſortant de Thebes par la porte Néïtide on trouve un temple de Thémis où il y a une ſtatuë de marbre blanc. Les Parques & Jupiter Agoréüs ont auſſi leurs temples de ce côté-là. Le dieu eſt en marbre, mais les Parques n'ont point de ſtatuës. Un peu plus loin vous voyez en pleine campagne une ſtatuë d'Hercule ſurnommé Rhinocoluſtès, parcequ'il fit couper le nez aux hérauts des Orchoméniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

Vingt-cinq ſtades au de-là on vous fera remarquer le bois ſacré de Cerès Cabiria & de Proſerpine, où nul ne peut entrer s'il n'eſt initié aux myſteres de ces déeſſes. Le temple des Cabires n'en eſt qu'à ſept ſtades. Le lecteur me pardon-

[1] *Au de-là du fleuve Dircé.* Il y avoit une fontaine & un fleuve de ce nom ; l'auteur a parlé plus haut de la fontaine.

nera [1] ſi je ne ſatisfais pas ſa curioſité ſur les Cabires, ni ſur les cérémonies de leur culte & de celui de Cybele. Tout ce qu'il m'eſt permis d'en dire, c'eſt que l'origine de ces myſteres eſt telle que les Thebains la racontent. Leur tradition porte qu'il y avoit autrefois une ville en ce lieu, & des hommes appellez Cabires; que Promethée l'un d'eux & ſon fils Etnéüs ayant eu l'honneur de recevoir Cerès, la déeſſe leur confia un dépôt; ce que c'eſt que ce dépôt & l'uſage qu'on en fait, voilà ce que je ne puis divulguer. Mais du moins peut-on tenir pour certain que les myſteres des Cabires ſont fondez ſur un préſent que Cerès leur fit. Lorſque [2] les Epigones eurent pris Thebes, les Cabires ayant été chaſſez par les Argiens, le culte de Cerès Cabiria demeura interrompu pendant quelque temps. Dans la ſuite Pélargé fille de Potnéüs & Iſthmias ſon mari le rétablirent, mais en même temps ils le transférérent dans un lieu nommé Alexiarès, hors des anciennes limites où il avoit été inſtitué. Auſſi-tôt Telondès & les autres Cabires que la guerre avoit diſperſez ſe raſſemblérent en ce lieu. Quelque temps après en vertu d'un oracle de Dodone on décerna les honneurs divins à Pélargé, & il fut arrêté entr'autres choſes que l'on ne lui ſacrifieroit point autrement qu'avec une victime qui eût été couverte par le mâle, & qui ſeroit plaine. Au reſte la religion des Cabires & la ſainteté de leurs cérémonies n'ont jamais été violées impunément, comme je pourrois le prouver par pluſieurs exemples. Quelques particuliers de Naupacte ayant voulu pratiquer dans leurs villes les mêmes cérémonies qui ſe pratiquent à Thebes, dans le moment ils furent punis de leur témérité. Durant que Mardonius commandoit l'armée de Xerxès, ſes ſoldats qui avoient leurs quartiers en Béotie entrérent un jour dans le temple des Cabires, croyant y trouver de grandes richeſſes, & peut-être auſſi par mépris pour ce ſaint lieu; mais auſſi-tôt frappez de phrénéſie les uns ſe jettérent dans la mer, & les autres ſe précipitérent du haut des rochers. Ale-

[1] *Si je ne ſatisfais pas ſa curioſité, &c.* Ce que Pauſanias n'a pas oſé faire, Clément d'Alexandrie le fait librement dans ſon exhortation aux Gentils; j'y renvoye donc le lecteur.

[2] *Lorſque les Epigones, &c.* Par ce mot d'*Epigones*, il faut entendre les enfans de ces braves Chefs qui périrent devant Thebes à la premiere guerre; car il y en eut deux qui comprirent deux générations.

xandre après la prise de Thebes mit tout à feu & à sang ; quelques Macédoniens n'ayant pas plus épargné le temple des Cabires que le reste du pays, tous périrent par le feu du ciel ; tant ce lieu a toujours été saint & vénérable.

A la droite du temple des Cabires est une plaine, dite la plaine de Tencrus, du nom d'un devin qui étoit fils d'Apollon & de Mélia. On y voit un temple d'Hercule surnommé [1] Hippodete, parceque l'armée des Orchoméniens étant venuë en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs chevaux à des chars & les embarrassa si bien, que le lendemain les ennemis ne purent s'en servir. En avançant un peu vous verrez la montagne, où l'on dit que le Sphinx faisoit ses ravages, tuant impitoyablement tous ceux qui ne pouvoient deviner son énigme. D'autres disent que ce monstre avoit d'abord infesté toute cette mer qui est du côté d'Anthédon, & qu'ensuite ayant occupé la montagne il désoloit tout ce canton, jusqu'à ce qu'Œdipe parti de Corinthe à la tête d'une nombreuse armée attaqua le monstre dans son retranchement & le tua. Mais il y en a qui prétendent que Sphinx étoit une fille naturelle de Laïus, & que comme son pere l'aimoit fort, il lui avoit donné connoissance de l'oracle que Cadmus avoit apporté de Delphes. Or en ce temps-là les rois dans les affaires les plus importantes [2] s'en rapportoient à l'oracle, & ne tenoient pour certain que ce qui leur venoit de cette part. Après la mort de Laïus ses enfans s'entredisputérent le royaume, car outre ses fils légitimes il en avoit laissé plusieurs de diverses concubines. Mais le royaume suivant l'oracle de Delphes ne devoit appartenir qu'aux enfans de Jocaste. Tous s'en rapportérent à Sphinx qui pour éprouver ceux de ses freres qui avoient le secret de Laïus, leur faisoit à tous des questions captieuses ; & ceux qui n'avoient point connoissance de l'oracle, elle les condamnoit à mort, comme n'étant pas habiles à succéder. Œdipe instruit de l'oracle par un songe s'étant présenté à Sphinx, fut déclaré successeur de Laïus.

CHAP. XXVI.

[1] *Surnommé Hippodete.* C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas Hippodote comme il y a dans le texte.

[2] *Or en ce temps-là, &c.* Il faudroit un Œdipe pour expliquer tout cet endroit du texte, tant il est obscur & défiguré par les copistes. J'ai tâché d'en deviner le sens, mais je ne suis pas content moi-même de mes conjectures, dont il faut pourtant se contenter jusqu'à ce que l'on ait trouvé un manuscrit plus correct.

A quinze ſtades de la montagne dont je viens de parler, on voit les ruines d'Oncheſte, où l'on dit qu'habitoit autrefois Oncheſtus fils de Neptune. Quoique cette ville ſoit détruite, on ne laiſſe pas d'y voir encore un temple & une ſtatuë de Neptune Oncheſtius, & un bois ſacré qu'Homére a célébré dans ſon Iliade. Voilà à peu près tout ce qu'il y a à voir ſur la droite du temple des Cabires. Si vous prenez ſur la gauche, vous n'aurez pas fait cinquante ſtades que vous arriverez à Theſpie, ville ſituée au bas du mont Hélicon, & que l'on croit avoir pris ſon nom de Theſpia l'une des filles de l'Aſope. D'autres diſent que Theſpius étant venu d'Athénes en ce lieu, il donna ſon nom à la ville, & ils font ce Theſpius fils d'Erecthée. Quoiqu'il en ſoit, vous verrez à Theſpie une ſtatuë de bronze de Jupiter Sauveur. La tradition des habitans eſt que leur ville étant déſolée par un horrible dragon, Jupiter leur ordonna de faire tirer au ſort chaque année tous les jeunes gens de la ville, & d'expoſer au monſtre celui ſur qui le ſort tomberoit. Il en périt ainſi pluſieurs dont les noms ſont ignorez. Enfin le ſort étant tombé ſur Cléoſtrate, Méneſtrate qui l'aimoit paſſionnément ſongea à le ſauver; il lui fit faire une cuiraſſe d'airain garnie de crocs en dehors. Le jeune homme ayant endoſſé la cuiraſſe ſe livra de bonne grace au danger, & véritablement il y périt comme les autres, mais le monſtre périt auſſi. Voilà ce qui a donné lieu au ſurnom de Jupiter Sauveur. Outre cette ſtatuë vous verrez un Bachus, une Fortune, une Hygeia, & une Minerve Ergané qui a Plutus à côté d'elle.

CHAP. XXVII. Les Theſpiens de toute ancienneté ont eu Cupidon en ſinguliere vénération. Sa ſtatuë, comme dans les premiers temps, eſt une pierre informe qui n'a jamais été miſe en œuvre. J'ignore de qui ils tiennent le culte de ce dieu; mais je ſçai que les habitans de Pâros ſur l'Helleſpont ne l'honorent pas moins. Ces peuples originairement Ioniens & ſortis d'Erythres [1] joüiſſent aujourd'hui du droit de bourgeoiſie Romaine. Le vulgaire s'imagine que Cupidon [2] eſt le plus jeune des dieux,

[1] *Jouiſſent aujourd'hui du droit de bourgeoiſie Romaine.* Amaſée dit, *parent Romanis, obéiſſent aux Romains*, le mot τελοῦντες ſignifie autre choſe.

[2] *Eſt le plus jeune des dieux.* Platon dans ſon banquet dit que l'Amour eſt le plus ancien des dieux; ainſi Pauſanias a raiſon de dire que l'opinion qu'on a de ſa nouveauté eſt une idée du vulgaire.

& le croit fils de Venus. Cependant Olen qui a composé pour les Grecs des hymnes d'une grande antiquité, dans une hymne en l'honneur de Lucine, fait Lucine mere de ce dieu. Pamphus & Orphée qui vinrent après Olen, firent aussi en l'honneur de Cupidon des hymnes, que [1] les Lycomides ont accoutumé de chanter dans la célébration de leurs mysteres, & le Porte-flambeau de Cerès Eleusine m'en communiqua quelques-unes dans la conversation que j'eus avec lui, mais je ne puis en faire part au public. On sçait aussi qu'Hésiode ou celui qui lui a supposé la Théogonie, donne le premier rang d'ancienneté au Chaos, le second à la Terre, le troisiéme au Tartare, & le quatriéme à l'Amour. Car pour Sapho qui dans ses poësies a dit de l'Amour beaucoup de choses qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, je ne la cite point. Mais pour revenir aux Thespiens, Lysippe fit pour eux un Cupidon de bronze, & Praxitele auparavant leur en avoit [2] fait un de ce beau marbre du mont Pentélique. J'ai raconté dans un autre endroit par quelle ruse Phryné vint à bout de sçavoir le cas que Praxitele faisoit lui-même de cette statuë. Les Thespiens disent qu'elle leur fut enlevée par Caïus empereur des Romains; qu'ensuite Claudius la leur renvoya, & que Néron les en dépoüilla encore & la fit transporter à Rome où elle fut consumée par le feu. Mais l'impieté de ces deux empereurs ne demeura pas impunie; on sçait que l'un en donnant le mot du guet à un Officier avec la boufonnerie & les obscénitez qui lui étoient ordinaires, fut tué par cet Officier-là même. Pour Néron, qui est-ce qui ne connoît pas sa cruauté envers sa mere, ses attentats sur la pudicité des femmes, ses fureurs, enfin tous ses crimes & sa fin tragique? Le Cupidon que l'on voit aujourd'hui à Thespie est un ouvrage de Ménodore Athénien qui a imité celui de Praxitele. Mais on y voit aussi une Venus & une Phry-

[1] *Les Lycomides.* Paulmier de Grentemesnil a fort bien remarqué que ce n'est ni *les Lycomedes*, ni *les Lycodrymides* qu'il faut lire avec Sylburge & Amasée; mais les Lycomides avec Hésychius dont il cite ces mots, Λυκομίδαι γένος ἰθαγενῶν, d'où Paulmier conclut avec raison que ces Lycomides étoient une famille Athénienne; mais il n'est guere possible de dire d'où ils tiroient leur nom, parceque l'antiquité ne nous a laissé là-dessus aucune lumiere.

[2] *Praxitele auparavant leur en avoit fait un.* Ciceron contre Verrès Liv. 4, & Pline Liv. 36. ch. 5, disent que l'on alloit à Thespie uniquement pour voir le Cupidon de Praxitele.

ne en marbre, qui sont l'une & l'autre de Praxitele même.

Dans un autre quartier de la ville vous verrez un temple de médiocre grandeur consacré à Venus Mélénis; ensuite la place publique & le théatre qui sont d'une grande beauté. La place est ornée d'une statuë d'Hésiode en bronze. Près de-là est une victoire aussi en bronze, & une chapelle consacrée aux Muses, où chacune a sa petite statuë de marbre.

Les Thespiens ont aussi un temple d'Hercule, dont la prêtresse fait vœu de chasteté perpétuelle. La raison qu'ils en donnent est qu'Hercule en une même nuit débaucha les cinquante filles [1] de Thestius, à la réserve d'une qui ne voulut point condescendre à ses volontez. Hercule piqué de ses refus la condamna à demeurer vierge toute sa vie, & cependant il l'honora de son sacerdoce. J'ai oüi dire à d'autres que toutes ces cinquante filles s'étoient laissées débaucher par Hercule, & qu'elles lui avoient donné autant d'enfans mâles, que même l'aînée & la cadette étoient accouchées de deux jumeaux. Mais c'est un conte qui n'a rien de vrai-semblable. Je ne vois nulle apparence ni qu'Hercule eût abusé des filles de Thestius qui étoit son ami, ni que lui qui passoit sa vie à réparer les injustices, à punir les scélérats, à venger les injures faites aux hommes & aux dieux, se fût donné de son vivant pour un dieu, jusqu'à vouloir avoir un temple & une prêtresse. D'ailleurs le temple dont il s'agit est trop vieux, pour avoir été consacré à Hercule fils d'Amphitryon. Je croirois donc que c'est d'Hercule l'un des Dactyles Idéens que les Thespiens veulent parler; car je sçai que les Erythréens peuples d'Ionie & les Tyriens ont bâti des temples à cet Hercule; & l'on ne peut pas douter que les Béotiens ne le connoissent, puisque selon leur propre témoignage, ce fut cet Hercule qui eut la garde du temple de Cerès Mycalesia.

CHAP. XXVIII.

L'Hélicon est de toutes les montagnes de Grece la plus fertile, celle où il y a le plus d'arbres de toute espece, & où croît sur tout le meilleur pourpier. Ceux qui l'habitent assurent que l'on n'y trouve aucune herbe, aucune racine vénéneuse, & que par cette raison les serpens n'y sont pas dange-

[1] *De Thestius.* Diodore de Sicile dit toujours *Thespius* & fait Thespius roi des Thespiens; d'un autre côté Apollodore dit Thestis & après lui, Athénée, Clément d'Alexandrie, Arnobe & Suidas. Ainsi chacune de ces deux leçons a ses autoritez.

reux ; de ſorte que quand par hazard on en eſt piqué, on ne s'en embaraſſe pas plus que ſi l'on étoit ſûr d'avoir à point nommé quelqu'un de la race des [1] Pſylles, ou d'excellente thériaque. Ailleurs il y a des ſerpens dont les piquûres ſont mortelles non-ſeulement aux hommes, mais aux autres animaux ; à quoi la qualité des ſucs de la terre, & la nature des herbes peuvent beaucoup contribuer. Un Phenicien que j'ai connu m'a aſſuré que dans les montagnes de Phénicie les vipéres ſont furieuſes, quand elles ont mangé d'une certaine racine. Il me contoit auſſi qu'un homme ſe voyant pourſuivi par une vipére monta au haut d'un arbre, que la vipére ne pouvant l'atteindre jetta ſon venin contre l'arbre, & que dans le moment il avoit vû l'homme expirer. Au contraire je ſçai que dans le pays des Arabes les vipéres qui ont leurs trous auprès des arbres d'où coule le baume, ne font aucun mal. Ces arbres ſont de la groſſeur de nos myrthes, & leurs feüilles reſſemblent aſſez à celle de notre marjolaine. Les vipéres ſe plaiſent fort ſous ces arbres, elles en aiment l'ombre & encore plus le ſuc ou l'eſpece de gomme qui fait le baume. Lorſque le temps eſt venu de recueillir ce ſuc, les Arabes viennent avec deux baguettes de bois à la main, & en frappant de ces baguettes l'une contre l'autre ils font du bruit pour chaſſer les vipéres ; car ils ſe donnent bien de garde de les tuer, les regardant comme ſacrées & comme les génies tutélaires de ces arbres. S'il arrive que quelqu'un en ſoit piqué, vous diriez d'une bleſſure faite avec la pointe d'une épée ; mais il ne faut pas craindre qu'il y ait rien de venimeux, parceque tout le venin de ces animaux eſt temperé & comme émouſſé par l'odeur & la vertu du précieux baume dont ils ſe nourriſſent. Ce que je dis eſt un fait connu.

On tient que ce ſont Ephialtès & Otus qui ont ſacrifié les premiers aux Muſes ſur le mont Hélicon, & qui leur ont conſacré cette montagne. On croit auſſi que ce ſont eux qui ont bâti Aſcra. Hégéſinoüs nous l'apprend dans ſon poëme CHAP. XXIX.

[1] *De la race des Pſylles.* Les Pſylles étoient un peuple de Libye dans la partie méridionale de la Cyrénaïque. On croyoit que ces peuples avoient la vertu de guérir les piquûres de ſerpens par leur attouchement, ou en ſuçant le ſang de la playe. Pline dit que ces peuples furent détruits par les Nazamons qui s'emparérent de leur pays. Celſus ſe moque de la vertu qu'on leur attribuoit contre les piquûres de ſerpens.

ſur l'Attique, lorſqu'il dit que Neptune ayant eu les bonnes graces de la belle Aſcra, il eut d'elle un fils nommé Œoclus, qui de concert avec les fils d'Aloéüs bâtit la ville d'Aſcra au pied de l'humide Hélicon. Ce poëme étoit perdu avant que je fuſſe au monde, ainſi je ne l'ai jamais lû; mais Callippe de Corinthe dans ſon hiſtoire des Orchoméniens cite l'endroit que je rapporte, & c'eſt de lui que je l'ai emprunté. La ville d'Aſcra n'a rien aujourd'hui de remarquable ſi ce n'eſt une tour qui s'eſt conſervée. Les fils d'Aloéüs inſtituérent le culte de trois Muſes ſeulement, & nommérent ces trois Muſes [1] Méleté, Mnemé, & Aœdé. On dit que dans la ſuite Piérus Macédonien, celui-là même qui donna ſon nom à une montagne de Macédoine, étant venu à Theſpies, il établit le nombre de neuf Muſes, & impoſa à toutes les neuf les noms qu'elles ont aujourd'hui; ſoit qu'il fût inſpiré par ſa propre ſageſſe, ou guidé par quelque oracle, ſoit qu'il eût pris ces connoiſſances de quelque Thrace; car de tout temps les Thraces ont été plus ſçavans que les Macédoniens, & plus ſoigneux des choſes divines. D'autres diſent que ce Piérus avoit neuf filles, & qu'il leur donna les mêmes noms dont on appelloit les Muſes, d'où il eſt arrivé que ſes petits-fils ont paſſé dans l'eſprit des Grecs pour être les enfans des Muſes. Cependant Mimnerme, qui a écrit en vers élégiaques le combat des Smyrnéens contre Gygès roi de Lydie, nous apprend dès l'entrée de ſon poëme que les Muſes les plus anciennes ſont filles du Ciel, & qu'il y en a d'autres d'une moindre antiquité, qui ſont filles de Jupiter.

En allant au bois ſacré des Muſes, vous trouverez ſur la gauche la fontaine Aganippé, ainſi appellée du nom d'une fille [2] du Permeſſe; car le Permeſſe coule autour du mont Hélicon. Si vous reprenez enſuite le chemin du bois vous verrez une ſtatuë de marbre d'Euphemé qui fut, dit-on, la nourrice des Muſes. Près de cette ſtatuë eſt celle de Linus dans une niche de rocaille, creuſée en maniere de grote. On croit que

[1] *Melété, Mnémé, & Aœdé*; c'eſt-à-dire, la méditation, la mémoire, & le chant, d'où il eſt aiſé de juger que ces fils d'Aloéüs en donnant ces noms aux Muſes, ne faiſoient que perſonnifier les trois choſes qui ſervent à compoſer un poëme.

[2] *Du Permeſſe.* Le texte dit, *du Termeſſe*, mais c'eſt *Permeſſe* qu'il faut lire.

Linus

Linus étoit fils d'Uranie [1] & d'Amphimarus fils de Neptune. Il fut le plus excellent muſicien que l'on eût encore vû, mais Apollon [2] le tua pour avoir oſé ſe comparer à lui. Les habitans du mont Hélicon font tous les ans ſon anniverſaire avant que de ſacrifier aux Muſes. Linus fut pleuré des nations les plus barbares, juſques-là que les Egyptiens ont une chanſon que l'on pourroit intituler *Linus*, ou *regrets ſur la mort de Linus*, & qu'ils appellent eux *Maneron* en leur langue. Mais les Poëtes Grecs ont parlé de cette chanſon comme d'une chanſon grecque, & Homére qui ſçavoit la malheureuſe avanture de Linus dit que Vulcain avoit gravé ſur le bouclier d'Achille entre pluſieurs autres ornemens un jeune muſicien qui chantoit la mort de [3] Linus ſur ſa lyre. Pamphus qui a fait pour les Athéniens les plus anciennes hymnes dont nous ayons connoiſſance, voyant que les regrets de la mort de Linus ſe renouvelloient tous les jours de plus en plus, les exprima par un ſeul mot, en appellant *Linus* [4] *Oetolinus*, comme qui diroit *le malheureux Linus*. Et Sapho de Leſbos employant le même mot après Pamphus chanta tout à la fois Œtolinus & Adonis. Les Thebains aſſurent que Linus avoit ſa ſépulture dans leur ville, & que Philippe fils d'Amyntas après la bataille de Cheronée qui fut ſi fatale aux Grecs, ſur la foi d'un ſonge fit tranſporter ſes os en Macédoine, d'où enſuite averti par un autre ſonge il les renvoya à Thebes; mais que le temps a tellement effacé ce tombeau qu'il n'eſt plus poſſible de le

[1] *Fils d'Uranie & d'Amphimarus.* Conon dans Photius fait Linus fils d'Apollon & de Pſamaté.

[2] *Mais Apollon le tua.* D'autres diſent qu'il fut déchiré par ſes chiens. Comme il y a eu pluſieurs Linus, ces diverſes traditions peuvent être véritables ſoit à l'égard de l'un, ſoit à l'égard de l'autre.

[3] *Qui chantoit la mort de Linus ſur ſa lyre.* Il eſt bon de rapporter les propres mots d'Homére; ce poëte s'exprime ainſi au 18e Liv. de l'Iliade, λίνον δ'ὑπὸ καλὸν ἄειδεν. Or Mad. Dacier & M. Boivin par λίνον ont entendu ſimplement *les cordes de la lyre*. De ſorte que le paſſage d'Homére ſignifieroit, *fides autem dulce reſonabant, ſuccinebant*. Didyme & Euſthate l'ont auſſi entendu de même, ajoutant que les cordes des inſtrumens étoient alors de lin, & que des cordes à boyau euſſent déplu aux dieux. Mais ils rapportent auſſi le ſens de Pauſanias, qui, à dire le vrai, devient moins probable que le premier par la circonſtance du ſujet. Car il n'y a guere d'apparence que dans un tableau où le poëte nous peint la joye des vendangeurs, il eût introduit un jeune muſicien pleurant la mort de Linus.

[4] *Œtolinus*, de *Linus*, & d'οἴ, eſpece d'interjection qui ſignifie *heu, hei mihi, hélas*.

reconnoître. Ils disent aussi qu'il y a eu un autre Linus moins ancien, fils d'Isménius, qu'Hercule dans sa jeunesse eut pour maître de musique & qui fut tué par son disciple. Mais ni le premier Linus, ni le second n'ont jamais fait de vers, ou s'ils en on fait, leurs vers n'ont point passé à la postérité.

CHAP. XXX.

Les statuës des trois premieres Muses sont de la façon de Céphisodote. Un peu plus loin vous en voyez trois autres qui sont encore de lui. Les trois qui suivent sont de Strongilion*, de tous les statuaires celui qui réussissoit le mieux à représenter des chevaux & des bœufs. Olympiosthene a fait les trois dernieres. Mais le mont Hélicon est orné de bien d'autres statuës. Vous y verrez un Apollon en bronze, & un Mercure; ces dieux se disputent une lyre. Le Bachus est un ouvrage de Lysippe. Il y en a un autre debout qui est de Myron, & la plus belle statuë qui soit sortie de ses mains après l'Erecthée qui est à Athénes; c'est un présent de Sylla, non qu'il l'ait fait faire à ses dépens, mais il l'enleva aux Orchoméniens de Minyes pour la donner aux Thespiens; ce que les Grecs appellent, *honorer les dieux avec l'encens d'autrui.* On voit aussi les statuës de quelques poëtes & de quelques musiciens célébres, entr'autres [1] Thamyris déja frappé d'aveuglement, & voulant encore joüer de sa lyre toute cassée qu'elle est. Arion le Méthymnéen [2] est assis sur un dauphin. Mais celui qui a fait la statuë de Sacadas d'Argos, pour n'avoir pas entendu le commencement d'une ode de Pindare où il est parlé de ce joüeur de flûte, l'a représenté si petit, que sa flûte est aussi grande que lui. Hésiode est aussi représenté assis, tenant une cythare sur ses genoux, quoique la cythare ne soit pas le symbole de ce poëte, car lui-même nous apprend qu'il chantoit ses vers une branche de laurier à la main. Je n'ai rien oublié pour tâcher de sçavoir en quel temps Hésiode & Homére ont vêcu; mais comme je sçai que plusieurs écrivains ont traité cette question avec beaucoup de chaleur, & particulierement ceux qui de nos jours se sont appliquez à la poësie, je m'abstiens de rapporter [3] mon sentiment pour ne pas

[1] *Thamyris.* L'auteur en parle en plus d'un endroit.

[2] *Arion le Méthymnéen.* Méthymne ville de l'île de Lesbos avoit pris son nom de Méthymna qui étoit une fille de Macaris. Nous avons des médailles grecques qui ont été frapées à Méthymne.

[3] *Je m'abstiens de rapporter mon sentiment.* C'est dommage que Pausa-

entrer dans cette querelle. Orphée [1] de Thrace a la Réligion à côté de lui, il eſt environné de bêtes féroces qui ſont toutes en bronze ou en marbre.

Entre les fables que les Grecs débitent comme des veritez on peut mettre celle-ci, qu'Orphée étoit fils de Calliope, j'entens la Muſe Calliope & non une fille de Piérus; que par la douceur de ſon chant il attiroit les bêtes ſauvages après lui; que même il deſcendit vif aux enfers, & qu'ayant charmé Pluton & les divinitez de ces lieux ſouterrains il en retira ſa femme. Ce ſont autant de fictions au travers deſquelles je crois démêler qu'Orphée fut un grand poëte, fort ſupérieur à tous ceux qui avoient été avant lui, qui ſe rendit reſpectable en enſeignant aux hommes les cérémonies de la Réligion, & en leur perſuadant qu'il avoit trouvé le ſecret d'expier les crimes, de purifier ceux qui les avoient commis, de guérir les maladies, & d'appaiſer la colere des dieux. On dit que des femmes de Thrace lui dreſſérent des embûches pour le faire périr, fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le ſuivre. La crainte retint ces femmes durant quelque temps, mais s'étant enyvrées elles s'enhardirent, & exécutérent enfin leur mauvais deſſein; de-là, dit-on, la coutume qu'ont les Thraces de n'aller au combat que chauds de vin. Suivant une autre tradition Orphée fut tué d'un coup de foudre, & ce fut une punition des dieux, parcequ'il avoit revélé à des profanes les myſteres les plus ſecrets. On dit auſſi qu'ayant perdu ſa femme il alla dans un lieu de la Theſprotie que l'on nomme [2] *Aornos*, où anciennement il y avoit un oracle qui rendoit ſes réponſes en évoquant les morts. Là Orphée vit ſa chere Eurydice, & s'étant flatté qu'elle le ſuivroit, quand il vint à regarder derriere lui il fut ſi affligé de ne la plus voir, que de déſeſpoir il ſe tua lui-même. Les Thraces diſent que les roſſignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force &

nias ne ſe ſoit pas expliqué ſur cette queſtion qui eſt encore fort débattuë parmi les ſçavans.

[1] *Orphée de Thrace a la Réligion à côté de lui.* Le terme grec eſt τελετὴ, qui ſignifie plutôt *le myſtere*. Mais on n'auroit pas entendu ce mot, & d'ailleurs le myſtere eſt ſi propre à la Réligion que j'ai crû pouvoir employer l'un pour l'autre.

[2] *Que l'on nomme Aornos.* Ce mot eſt composé d'*ὄρνις*, *avis*, *oiſeau*, & d'un *α* privatif. On appelloit ce lieu ainſi parceque les exhalaiſons qui en ſortoient, étoient mortelles aux oiſeaux.

de mélodie que les autres. Mais les habitans de Dion [1] ville de Macédoine près du mont Piéria prétendent qu'Orphée fut tué dans leur pays par des femmes, & qu'il y a sa sépulture. En effet à quelques vingt stades de la ville vers la montagne, on trouve sur la droite une colonne qui soutient une urne de marbre, où les gens du pays assurent que l'on a renfermé les cendres d'Orphée. Le fleuve Hélicon qui passe auprès continuë son cours l'espace de soixante & quinze stades; puis disparoissant tout-à-coup il reparoît vingt-deux stades plus loin, non plus sous le nom d'Hélicon, mais sous celui de Baphyra, & pour lors devenu navigable il va enfin se jetter dans la mer. Les habitans de Dion disent qu'autrefois l'Hélicon conservoit son lit sans changer de nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure, mais que les femmes qui tuérent Orphée ayant voulu se purifier dans ce fleuve, il rentra sous terre pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage.

Ceux de Larisse ont une autre tradition que je tiens d'eux, & que je vais rapporter. Sur le mont Olympe du côté que cette montagne touche à la Macédoine, il y avoit anciennement la ville de Libéthra, & non loin de cette ville étoit la sépulture d'Orphée. Les Libéthriens ayant envoyé à l'oracle de Bachus en Thrace pour sçavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse du dieu fut qu'aussi-tôt que le soleil verroit les os d'Orphée, Libéthra seroit détruite par ce que l'on appelle en Grec [2] *Sus*. Les habitans crurent que l'oracle vouloit dire *un sanglier*. Au reste persuadez qu'il n'y avoit point de bête au monde capable de renverser une ville comme la leur, & que le sanglier étoit un animal qui avoit plus d'impétuosité que de force, ils demeurérent tranquilles & ne tinrent pas compte de l'oracle. Cependant lorsqu'il plut à Dieu d'exécuter ses desseins, voici ce qui arriva. Un berger sur l'heure de midi s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée s'endormit, & tout en dormant se mit à chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce & si forte qu'on ne pouvoit l'entendre sans être charmé. Chacun voulut voir

[1] *Mais les habitans de Dion.* Il y avoit plusieurs villes de ce nom, voyez Etienne de Bysance qui en distingue six ou sept.

[2] *Par ce que l'on appelle en Grec Sus.* σῦς en Grec signifie *Sus*, *un porc*, mais il signifioit aussi un fleuve nommé *le Sus*. De-là l'ambiguité de l'oracle & la méprise des Libéthriens.

une chose si singuliere ; les bergers des environs & tout ce qu'il y avoit de gens répandus dans la campagne accourent en foule ; ce fut à qui s'approcheroit le plus près du berger. A force de se pousser les uns les autres, ils renversent la colonne qui étoit sur le tombeau ; l'urne qu'elle soutenoit tombe & se casse. Le soleil vit donc les os d'Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable ; le Sus un des torrens qui tombent du mont Olympe, grossi des eaux du ciel, se déborde, inonde la ville de Libéthra, en jette à bas les murs, les temples, les maisons, gagne enfin de ruë en ruë avec tant de précipitation & de violence, que cette misérable ville avec tout ce qu'elle renfermoit d'habitans fut ensevelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l'oracle, qui par le mot de *Sus* n'entendoit pas un sanglier, comme les Libéthriens se l'étoient imaginé, mais un torrent qui portoit ce nom. Mon hôte de Larisse m'ajouta qu'après ce desastre, les Macédoniens qui habitent à Dion transportérent chez eux les cendres d'Orphée. Quant à ses hymnes, ceux qui ont étudié les poëtes n'ignorent pas qu'elles sont fort courtes & en petit nombre. Les Lycomides les sçavent par cœur, & les chantent en célébrant leurs mysteres. Du côté de l'élégance elles n'ont que le second rang, celles d'Homére vont devant. Mais la Réligion a adopté les hymnes d'Orphée, & n'a pas fait le même honneur à celles d'Homére.

CHAP. XXXI.

Revenons encore une fois au mont Hélicon. Vous y verrez la statuë de cette Arsinoé que Ptolemée épousa, quoiqu'il fût son propre frere. Elle est à cheval sur une autruche de bronze ; c'est une espece d'oiseau qui a des aîles, mais qui ne vole point, parcequ'il est si gros qu'il ne peut s'élever en l'air. On voit au même lieu une biche qui allaite le petit Téléphus fils d'Hercule, ensuite un bœuf, & un peu plus loin une statuë de Priape qui mérite l'attention des curieux. Ce dieu est particulierement honoré de ceux qui nourrissent des troupeaux de chevres, ou de brebis, ou des mouches à miel ; mais le peuple [1] de Lampsaque lui est plus dévot qu'à pas une autre divinité, & le croit fils de Bachus & de Venus. On

[1] *Lampsaque*, ville de l'Asie mineure ; elle conserve encore son nom ; c'est une ville de la Natolie sur la mer de Marmara, à deux lieuës du détroit des Dardanelles. Elle étoit autrefois célébre par ses bons vins ; c'estpourquoi Xerxès la donna à Thémistocle, afin qu'elle lui fournît le vin de sa table.

vous montrera auſſi pluſieurs trépieds, parmi leſquels il y en a un fort ancien, qu'Héſiode, dit-on, remporta pour prix de poëſie à Chalcis ſur l'Euripe. Tous les environs du bois ſacré ſont habitez. Les Theſpiens y célébrent chaque année une fête en l'honneur des Muſes, & une autre [1] en l'honneur de Cupidon. Dans ces fêtes il y a des prix non-ſeulement pour les muſiciens, mais auſſi pour les athlétes qui ſe diſtinguent le plus. Vingt ſtades au-deſſus du bois on trouve la fontaine du cheval, ou l'*Hippocrene*, ainſi appellée, parceque le cheval de Bellérophon la fit ſortir en frappant du pied contre terre.

Les Béotiens qui ont leur demeure autour du mont Hélicon diſent que c'eſt une ancienne tradition parmi eux, qu'Héſiode [2] n'a fait d'autre ouvrage que celui qui a pour titre, *les œuvres & les jours*; encore en retranchent-ils l'exorde ou l'invocation aux Muſes; prétendant que ce poëme commence à l'endroit où il eſt parlé des différentes ſortes d'ambition qui travaillent les hommes. Ils me montrérent même près de la fontaine un rouleau de plomb, où tout l'ouvrage eſt écrit, mais en caracteres que le temps a effacez pour la plûpart. Ce ſentiment eſt bien différent de celui qui attribuë à Héſiode un ſi grand nombre d'ouvrages, comme un poëme ſur les femmes en général, un autre ſur les femmes illuſtres de l'Orient, un autre en l'honneur de Mélampus, la Théogonie, une exhortation à Achille ſous le nom de Chiron ſon gouverneur, enfin les œuvres & les jours. Les mêmes Béotiens ajoutent qu'Héſiode apprit des Acarnaniens l'art des devins, & l'on cite en effet comme de lui ſur la divination des vers que j'ai lùs, avec une explication de pluſieurs prodiges qui y ſont racontez. On n'eſt pas plus d'accord ſur les circonſtances de la mort de ce poëte; car on convient bien que les fils de Ganyctor, Ctiméne & Antiphus, pour avoir tué Héſiode, furent obligez de s'enfuir de Naupacte à Molucrie, & que là ayant violé la ſainteté du temple de Neptune ils payérent la peine duë à leur impieté; mais les uns diſent que la ſœur de

[1] *Et un autre en l'honneur de Cupidon*, ou de l'Amour, ἔρωτι, Meurſius lit ἐρώτια, mais ſans néceſſité, quoique cette fete fût en effet appellée ἐρώτια.

[2] *Qu'Héſiode n'a fait d'autre ouvrage, &c.* Tout ce que Pauſanias raconte ici d'Héſiode & de la tradition des Béotiens touchant cet ancien poëte & ſes ouvrages eſt curieux & remarquable.

ces deux jeunes hommes ayant été deshonorée, on en ſoupçonna injuſtement Héſiode, & les autres diſent qu'effectivement il en étoit coupable. Ainſi les ſentimens ont toujours été fort partagez & ſur ſa perſonne, & ſur ſes ouvrages.

Le Lamus fleuve peu conſidérable a ſa ſource au haut du mont Hélicon, & du côté de Theſpie il y a un lieu nommé [1] Hédonacon, où l'on voit la fontaine de Narciſſe, célébre par une avanture fort extraordinaire. Car Narciſſe à ce que l'on dit, ſe miroit ſans ceſſe dedans, & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit, n'étoit autre choſe que ſon ombre devenu amoureux [2] de ſa propre perſonne ſans le ſçavoir, il ſe laiſſa conſumer d'amour & de deſirs ſur le bord de cette fontaine. Mais c'eſt un conte qui me paroît peu vrai-ſemblable. Quelle apparence qu'un homme ſoit aſſez privé de ſens pour être épris de lui-même, comme on l'eſt d'un autre, & qu'il ne ſçache pas diſtinguer l'ombre d'avec le corps ? Auſſi y a-t-il une autre tradition, moins connuë à la verité, mais qui a pourtant ſes partiſans & ſes auteurs. On dit que Narciſſe avoit une ſœur jumelle qui lui reſſembloit parfaitement; c'étoit même air de viſage, même chevelure, ſouvent même ils s'habilloient l'un comme l'autre, & chaſſoient enſemble. Narciſſe devint amoureux de ſa ſœur, mais il eut le malheur de la perdre. Après cette affliction livré à la mélancolie il venoit ſur le bord d'une fontaine, dont l'eau étoit comme un miroir où il prenoit plaiſir à ſe contempler, non qu'il ne ſçût bien que c'étoit ſon ombre qu'il voyoit, mais en la voyant il croyoit voir ſa ſœur, & c'étoit une conſolation pour lui. Voilà comme le fait eſt raconté par d'autres. Quant à ces fleurs qu'on appelle des Narciſſes, ſi l'on en croit Pamphus, elles ſont plus anciennes que cette avanture. Car long-temps avant que Narciſſe le Theſpien fût né, ce poëte a écrit que la fille de Cerès cueilloit des fleurs dans une prairie, lorſqu'elle fut enlevée par Pluton, & ſelon Pamphus les fleurs qu'elle cueilloit, & dont Pluton ſe ſervit pour la tromper, c'étoit des Narciſſes & non des violettes.

[1] *Un lieu nommé Hédonacon.* Le nom de ce lieu eſt un peu ſuſpect, mais il y a apparence que c'étoit un endroit plein de roſeaux, car c'eſt ce que ſignifie δόναξ en grec.

[2] *Devenu amoureux de ſa propre perſonne.* Voyez Ovide dans ſes Métamorphoſes, Liv. 3.

CHAP. XXXII.

A Creusis qui est l'Arsenal des Thespiens il n'y a aucun monument public qui mérite qu'on en parle. Je vis seulement dans la maison d'un particulier un Bachus en plâtre, peint de diverses couleurs. Pour venir du Peloponnese à Creusis par mer il faut faire un trajet qui n'est ni fort droit, ni fort sûr; car on est obligé de se détourner pour éviter des promontoires qui avancent dans la mer, & l'on est exposé aussi à des vents très-violens qui soufflent du côté des montagnes. Si vous vous embarquez à Creusis, & que vous rangiez la côte de Béotie, vous arriverez bien-tôt à Thisbé. C'est une ville située entre deux montagnes, dont la premiere est sur le bord de la mer. Quand vous avez passé celle-ci, vous trouvez une plaine, ensuite une autre montagne & la ville au bas. Tout ce qu'il y a de terres entre deux seroit continuellement inondé & deviendroit comme un lac, si par le moyen d'une bonne digue on n'avoit soin de retenir les eaux d'un côté, afin de pouvoir cultiver les terres qui sont de l'autre. Dans la ville on voit un temple d'Hercule, où le dieu est debout en marbre; on y célébre tous les ans les Héraclées, c'est-à-dire, une fête en l'honneur d'Hercule. Thisbé au rapport des habitans étoit une nymphe du pays, laquelle donna son nom à la ville. Si vous reprenez votre chemin le long de la côte, vous verrez sur le bord de la mer une autre petite ville nommée Tipha. Hercule y a un temple & sa fête s'y célébre tous les ans comme à Thisbé. Les Tiphéens se vantent d'être de tous les peuples de la Béotie ceux qui ont toujours le mieux entendu la marine; ils disent que Tiphys à qui l'on confia la conduite de la navire Argo étoit de Tipha, & ils montrent hors de la ville un endroit où ils prétendent que ce navire aborda en revenant de Colchos.

Mais si après Thespie au lieu de ranger la côte, vous entrez bien avant dans les terres, vous trouverez Haliarte. Je n'examinerai point ici par qui Haliarte & Coronée ont été bâties; c'est un point que je traiterai plus commodément dans l'histoire des Orchoméniens, & qui n'en doit pas être séparé; je vais donc rapporter quelques autres particularitez. Durant la guerre des Perses Haliarte s'étant montrée fort fidele & fort affectionnée aux Grecs, les troupes de Xerxès y entrérent & mirent tout à feu & à sang. On voit en cette ville le tombeau de Lysander. Ce Général des Lacédémoniens s'étant

approché

approché de la place pour en faire le siége, les Athéniens & les Thebains qui la defendoient, firent une sortie qui donna occasion à un grand combat où Lysander fut tué. On peut dire de lui qu'il mérita beaucoup de loüanges & beaucoup de blâme. Car dans le temps qu'il commandoit l'armée navale du Peloponnese il marqua beaucoup d'habileté, en ce qu'il sçut profiter de l'absence d'Alcidiade, & que par sa manœuvre il fit croire à Antiochus qui montoit la Capitane de la flotte Athénienne, qu'il étoit pour le moins égal en force aux Lacédémoniens ; d'où il arriva que ce présomptueux accepta le combat auprès de Colophon, & qu'il fut entierement défait. Lysander ayant eu une seconde fois le commandement des galeres de Sparte, il sçut si bien gagner les bonnes graces de Cyrus, que ce prince lui fournissoit abondamment, & à point nommé tout l'argent dont il avoit besoin pour l'entretien de sa flotte. Les Athéniens prétendoient tenir la mer avec cent vaisseaux de guerre qu'ils avoient à Egespotame ; Lysander épia le temps que leurs matelots étoient allé chercher de l'eau & des vivres, & fondant tout-à-coup sur cette flotte il s'en rendit le maître. Il ne signala pas moins sa justice dans une occasion que je vais rapporter. Autolycus fameux athléte dont j'ai vû la statuë dans le Prytanée d'Athénes, étoit en procès avec un Spartiate nommé Etéonique pour quelque interêt. Le Spartiate désespérant d'obtenir justice, parceque la ville d'Athénes étoit alors en la puissance des trente, & voulant se prévaloir de la présence de Lysander, s'emporta contre son adversaire jusqu'à le frapper ; ensuite bon gré mal gré il le mena à Lysander auprès de qui il esperoit trouver toute sorte de faveur. Mais Lysander condamna Etéonique comme coupable de violence, le tansa rudement, & lui fit toute la honte qu'il méritoit. Ces actions acquirent beaucoup de gloire à ce Général, mais en voici d'autres qui ternirent sa réputation. Il fit mourir Philoclès un des Généraux de la flotte d'Athénes avec quatre mille Athéniens qui auprès d'Egespotame s'étoient rendus à discrétion, & il eut l'inhumanité de leur refuser la sépulture, quoique les Athéniens l'eussent accordée aux Perses qui périrent à la journée de Marathon, & les Perses eux-mêmes aux Lacédémoniens qui furent tuez au combat des Thermopyles. Il rendit sa nation encore plus odieuse, en établissant dans toutes les

villes alliées de Sparte des Décurions & des Intendans Lacédémoniens. Avant lui on méprisoit les richesses à Sparte, & l'on y respectoit un ancien oracle qui disoit qu'il n'y avoit que l'amour de l'argent qui pût faire périr Sparte; Lysander inspira cette dangereuse passion à ses concitoyens. Par ces raisons, & à le peser dans la balance [1] même des Perses, j'estime que Lysander a fait plus de mal que de bien à sa patrie.

CHAP. XXXIII. Après son tombeau on voit le monument héroïque de Pandion fils de Cécrops. Le mont Tilphussie & la fontaine Tilphussa ne sont qu'à cinquante stades d'Haliarte. C'est une tradition reçûë en Grece, que les Argiens qui suivirent les fils de Polynice dans son expédition contre Thebes, après la prise de cette ville allérent à Delphes, & qu'ils y voulurent conduire Tirésias avec les dépoüilles qu'ils avoient remportées sur leurs ennemis, mais que ce devin pressé de la soif, ayant bû en chemin de l'eau de la fontaine Tilphussa, moûrut aussi-tôt. Sa sépulture se voit encore près de la fontaine. On dit que les Argiens consacrérent sa fille Manto à Apollon; qu'ensuite par ordre exprès du dieu elle passa en Ionie, & d'Ionie à Colophon où elle épousa Rhacius de l'île de Crete. Je ne rapporte point ce que quelques auteurs ont écrit du nombre des années qu'a vêcu Tirésias, ni la métamorphose qui se fit en sa personne, & par laquelle de femme [1] qu'il étoit il devint homme, ni le témoignage d'Homére qui parle de ce devin, comme du seul sage qu'il y eût aux enfers; ce sont toutes choses rebattuës & que personne n'ignore.

Les Haliartiens ont au milieu des champs près du mont Tilphussie une chapelle dédiée à des déesses qu'ils nomment [1] *Praxidices*. Ils vont jurer sur leur autel dans les grandes occasions, & ce serment est toujours inviolable. Il y a dans la ville plusieurs temples, mais sans aucune statuë, & même

[1] *Dans la balance même des Perses.* Diodore de Sicile, Liv. 15, raconte qu'Artaxerxès soupçonnant Téribase d'intelligence avec ses ennemis lui donna trois Commissaires d'une grande probité pour le juger. Ces trois Commissaires ayant pesé d'un côté les fautes de Téribase, & de l'autre ses grands services, trouvérent que l'importance de ses services étoit beaucoup au-dessus de ses fautes; & par cette raison ils le déclarérent absous. Pausanias veut dire qu'en prenant ce jugement pour regle, & en pesant les bonnes & les mauvaises actions de Lysander, il croit que les mauvaises l'emportent sur les bonnes.

[2] *De femme qu'il étoit, il devint homme.* Voyez Ovide dans ses Métamorphoses, Liv. 3.

ſans toit ; je n'ai pû ſçavoir à quelles divinitez ces temples avoient été dédiez. Le pays eſt arroſé par le fleuve Lophis. On dit qu'autrefois il manquoit d'eau entierement, & qu'un des principaux habitans étant allé conſulter l'oracle de Delphes ſur ce malheur, la Pythie lui ordonna de tuer le premier homme qu'il rencontreroit en rentrant dans Haliarte. On ajoute qu'ayant rencontré Lophis fils de Parthénomene, il lui paſſa ſon épée au travers du corps. Le jeune homme, quoique mortellement bleſſé, ne laiſſa pas de ſe traîner un bout de chemin, & par tout où la terre étoit arroſée de ſon ſang, il en ſortoit de l'eau, d'où ſe forma un fleuve qui à cauſe de cet accident fut nommé le Lophis.

Alalcomene eſt un petit village ſitué au pied d'une montagne qui n'eſt pas fort haute ; il eſt ainſi appellé ſelon quelques-uns du nom d'un homme du pays qui fut, dit-on, le pere nourriſſier de Minerve, & ſelon d'autres, du nom d'une fille d'Ogygus que l'on appelloit Alalcomenie. Près de ce village dans une plaine on voit un temple de Minerve, où il y avoit une ſtatuë d'yvoire fort ancienne, qui fut enlevée par Sylla. Car il ajouta cette impieté à toutes les cruautez qu'il avoit exercées premierement contre les Athéniens, & enſuite contre les Thebains & contre les Orchoméniens ; cruautez plus dignes d'un barbare que d'un Romain. Mais après avoir pourſuivi avec tant de fureur les villes & les dieux de la Grece, attaqué de la plus humiliante de toutes les maladies, tout vivant il ſe vit livré aux vers & à la pourriture. Voilà où aboutit ſa fortune & ce rare bonheur qui avoit ſecondé toutes ſes entrepriſes. Le temple de Minerve ayant perdu ſa divinité fut bien-tôt négligé, & de nos jours un autre accident a achevé ſa deſtruction. Un grand lierre en ſerpentant le long de cet édifice s'eſt ſi bien inſinué dans les joints des pierres, qu'il n'y en a pas une qui tienne. Il paſſe là un petit torrent que les gens du pays nomment le Triton, parcequ'ils ont oüi dire que Minerve étoit née ſur les bords du Triton, comme s'ils ignoroient que cela doit s'entendre, non d'un fleuve de la Béotie, mais du Triton fleuve d'Afrique qui eſt formé par les eaux du lac Tritonis, & qui va ſe jetter dans la mer de Libye.

[1] *Qu'ils nomment Praxidices*, c'eſt-à-dire, *vengereſſes*, ou, qui donnent à nos actions la fin, l'iſſuë qu'elles méritent.

CHAP. XXXIV.

Sur le chemin d'Alalcomene à Coronée on trouve le temple de Minerve Itonia, ainſi appellée du nom d'Itonus fils d'Amphictyon. C'eſt là que ſe tiennent les Etats de la Béotie. On voit dans ce temple une Minerve & un Jupiter de bronze, ce ſont deux ſtatuës d'Agoracrite éleve de Phidias & l'objet de ſes amours. Les ſtatuës des Graces ſont modernes & y ont été miſes de mon temps. On dit qu'Iodamie étant prêtreſſe de Minerve entra de nuit dans le temple; que la déeſſe s'apparut à elle portant ſur ſa robe la tête de la Gorgone Méduſe, & qu'Iodamie n'eut pas plutôt jetté les yeux deſſus, qu'elle fut pétrifiée. Depuis ce temps-là une femme a ſoin de mettre tous les jours du feu ſur l'autel d'Iodamie en criant par trois fois en langage du pays, qu'Iodamie eſt vivante & qu'elle même demande du feu.

A Coronée on voit dans le marché un autel de Mercure [1] Epimélius, un autre autel conſacré aux vents, & un peu plus bas un temple de Junon où il y a une ſtatuë fort ancienne faite par Pythodore de Thebes. La déeſſe porte des Sirenes ſur ſa main. Car on dit que ces filles de l'Achéloüs encouragées par Junon prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muſes, & oſérent les défier au combat; mais que les Muſes les ayant vaincuës, leur arrachérent les plumes des aîles & s'en firent des couronnes. Le mont Libéthrius eſt à quelques quarante ſtades de Coronée; les Muſes & les nymphes dites Libéthrides y ont leurs ſtatuës. On y voit deux fontaines, dont l'une ſe nomme Libéthride, & l'autre ſimplement la Roche; toutes deux ſortent d'une groſſe roche dont la figure imite le ſein d'une femme, de maniere que l'eau ſemble couler de deux mamelles comme du lait. Il n'y a au plus que vingt ſtades de Coronée au mont Laphyſtius, & une enceinte conſacrée à Jupiter ſurnommé auſſi Laphyſtius; le dieu y eſt en marbre. On dit qu'Athamas étant tout prêt à immoler Phixus & Hellé ſur cette montagne, Jupiter envoya à ces malheureux enfans ce fameux bélier à la toiſon d'or, ſur lequel étant montez ils ſe ſauvérent. Un peu plus haut vous voyez le temple d'Hercule ſurnommé Charops; les Béotiens diſent qu'Hercule monta par là, lorſqu'il emmena avec lui le chien

[1] *De Mercure Epimélius*, ſurnom qui vient de μῆλον, *ovis, pecus, une brebis, un troupeau*, parceque les troupeaux étoient ſous la garde & la protection de Mercure.

du dieu des enfers. Sur le chemin par où l'on descend du mont Laphystius au temple de Minerve Itonia, on trouve la riviere de Phalare qui se jette dans le lac Céphissis.

Au de-là de cette montagne, c'est Orchomene ville autrefois aussi illustre & aussi florissante qu'il y en ait eu dans le reste de la Grece; mais son destin a été à peu près le même que celui de Mycenes & de Délos. Je vais rapporter ce que l'histoire nous en apprend de plus considérable. On dit que le premier qui vint s'établir en cette contrée fut Andréus fils du fleuve Penée; c'estpourquoi du nom de ce premier homme elle fut appellée l'Andréide. Athamas y étant venu ensuite, Andréus lui donna tout le pays qui est aux environs du mont Laphystius avec le canton où Haliarte & Coronée ont depuis été bâties. Athamas croyoit qu'il ne lui restoit plus d'enfans mâles; lui-même avoit trempé ses mains dans le sang de Léarque & de Mélicerte; Leucon son troisiéme fils étoit mort de maladie; enfin il ignoroit que Phrixus vêcût encore ou qu'il eût des enfans. Se croyant donc sans postérité masculine, il adopta ses petits neveux, Coronus & Haliartus, fils de Thersandre & petits-fils de Sisyphe; car Athamas étoit propre frere de Sisyphe. Cependant quelque temps après Phrixus selon quelques-uns revint de Colchos, & selon d'autres Presbon son fils qu'il avoit eu d'une fille d'Eétès. Les enfans de Thersandre, voyant des héritiers légitimes à Athamas en la personne de Phrixus ou de Presbon, crurent devoir le quitter de son engagement, & abandonner l'espérance de régner après lui. Athamas de son côté voulant les bien traiter leur céda une partie du pays qu'il possédoit, où dans la suite ils bâtirent Coronée & Haliarte. Mais avant que Phrixus fût de retour, Andréus du consentement d'Athamas avoit épousé la fille de Leucon, dont il avoit eu Etéocle; ce qui n'empêcha pas que parmi ses citoyens Etéocle ne passât pour être fils du fleuve Céphisse, & de-là vient que quelques poëtes lui ont donné cette qualité. Etéocle ayant succédé à son pere souffrit que le pays retint son premier nom, il établit seulement deux tribus, dont il nomma l'une la Céphissiade, & l'autre l'Etéoclée. Il donna à Halmus fils de Sisyphe un petit canton, où celui-ci bâtit quelques villages qui furent nommez les Halmons; mais dans la suite ce nom est resté à un seul village.

CHAP. XXXV.

Les Béotiens disent qu'Etéocle est le premier qui se soit avisé de sacrifier aux Graces ; ils prétendent qu'il en reconnoissoit trois, mais ils ignorent les noms qu'il lui plut de leur imposer. Les Lacédémoniens au contraire n'en connoissent que deux, dont ils attribuent la consécration à Lacédémon fils de Taygete, lequel à ce qu'ils disent, les nomma Clita & Phaenna ; dénomination [1] fort convenable aux Graces aussi-bien que celle que les Athéniens leur donnent. Car de toute ancienneté ces peuples ont aussi connu deux Graces [2] sous les noms d'Auxo, & d'Hégémone. Pour le nom [3] de Carpo, c'est le nom d'une heure, je veux dire, d'une saison de l'année, & nullement d'une Grace. L'autre heure, ou pour mieux dire, l'autre saison est honorée par les Athéniens conjointement avec Pandrose sous le nom de la déesse [4] Thallo. Présentement, à l'imitation d'Etéocle l'Orchoménien, nous honorons trois Graces. De-là vient que ces célébres statuaires Angélion & Tictéüs, qui ont fait l'Apollon de Délos, & que d'autres même qui ont fait des statuës de Bachus, ont représenté ces dieux portant trois Graces sur leur main. On voit aussi à l'entrée de la citadelle d'Athénes trois Graces, dont le culte est accompagné de cérémonies que l'on cache au vulgaire. Pamphus est le premier poëte que je sçache qui ait chanté les Graces, mais sans déterminer le nombre de ces déesses, & sans les appeller par leurs noms. Homére en parle aussi & fait l'une d'elles femme de Vulcain. Dans un autre endroit il feint le Sommeil amoureux de Pasithée, l'une des Graces, & lui fait dire que Junon lui a promis en mariage la belle Pasithée, la plus jeune des Graces ; d'où quelques-uns ont pris occasion de penser qu'Homére connoissoit deux sortes de Graces, les unes plus anciennes, les autres moins. Hésiode dans sa Théogonie, car je veux bien qu'on lui attribuë cet ouvrage, fait les Graces filles de Jupiter &

[1] *Dénomination fort convenable aux Graces.* Clita signifie *belle*, & Phaenna signifie *éclatante*. Il a donc raison de dire que ces noms convenoient fort aux Muses.

[2] *Sous les noms d'Auxo & d'Hégémone.* Auxo du verbe grec, ἄυξω, *augeo*, *j'augmente*. *Hégémone*, du verbe ἡγέομαι, *duco*, *je conduis*, *j'introduis*.

[3] *Pour le nom de Carpo*, &c. Ce nom vient du mot grec καρπός, *fructus*, *fruit*.

[4] *Sous le nom de la déesse Thallo*, du mot θάλλω. *viresco*, *floreo*, *je verdis*, *je fleuris*. Ainsi ces deux saisons de l'année avoient des noms conformes à leurs effets.

d'Eurynome, & les nomme Euphrosyne, Aglaia, & Thalie. Onomacrite dit la même chose dans ses poësies ; Antimaque n'en marque ni le nombre, ni les noms, il dit seulement qu'elles sont filles du Soleil & d'Eglé. Enfin Hermésianax poëte élégiaque met la déesse Pitho au nombre des Graces, par un sentiment qui lui est particulier.

Mais quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pu découvrir qui est le premier statuaire, ou le premier peintre qui a imaginé de représenter les Graces toutes nuës. Car à Smyrne dans le temple des Némeses, entre plusieurs statuës on voit celles des Graces qui sont d'or, & que l'on sçait être de Bupalus ; & dans le lieu destiné à la musique on voit une Grace peinte par Apelle. C'est aussi Bupalus qui a fait les Graces que l'on voit à Pergame dans la chambre d'Attalus. Pour celles qui sont peintes dans le temple d'Apollon Pythius, elles sont de Pythagore de Pâros. J'ai déja parlé de celles que l'on a mises à l'entrée de la citadelle d'Athénes, & qui ont été faites par Socrate fils de Sophronisque. Or dans tous ces monumens de l'Antiquité les Graces sont vêtuës. Je ne sçai donc pas pourquoi les peintres & les sculpteurs qui sont venus depuis, ont changé cette maniere ; car aujourd'hui & depuis long-temps les uns & les autres représentent les Graces toutes nuës.

CHAP. XXXVI.

Etéocle étant mort, le royaume passa aux descendans d'Halmus. Mais Halmus lui-même n'avoit eu que deux filles, Chrysogenée, & Chrysé. On dit que de celle-ci naquit à Mars un fils nommé Phlégyas, & ce fut lui qui succéda à Etéocle mort sans enfans. Alors toute la contrée changea de nom, & comme elle s'appelloit auparavant l'Andréïde, elle fut nommée depuis la Phlégyade. Andréus avoit déja bâti une ville qui portoit le nom de son fondateur. Phlégyas y en ajouta une autre à laquelle il donna le sien, & il la peupla de tout ce qu'il put ramasser de plus brave dans toutes les parties de la Grece. Il s'en forma un peuple audacieux & inconsidéré qui dans la suite voulut faire un corps à part, & qui s'étant séparé du reste des Orchoméniens ne songea qu'à s'aggrandir aux depens de ses voisins. Ce peuple porta même son audace jusqu'à marcher contre Delphes, & à vouloir piller le temple d'Apollon. Philammon vint au secours des habitans avec une troupe d'Argiens choisis, mais lui & les siens furent tuez dans

un combat qui ſe donna ſous les murs de Delphes. Auſſi Homére nous repréſente-t-il les Phlégyens comme un peuple fort belliqueux ; c'eſt dans cet endroit de l'Iliade où le poëte parle du dieu Mars, & de la Terreur qui a ce dieu pour pere ; il met les Phlégyens & les Ephyriens dans le même rang pour la valeur ; par ceux-ci je crois qu'il entend ces peuples qui habitent la Theſprotie d'Epire. Quant aux Phlégyens, ils furent enfin exterminez par le feu du ciel, par des tremblemens de terre continuels, & par la peſte. Il ne s'en ſauva qu'un petit nombre qui paſſa dans la Phocide.

Phlégyas mourut auſſi ſans enfans, & eut pour ſucceſſeur [1] Chrysès fils de Neptune & de Chryſogenée fille d'Halmus. Chrysès laiſſa un fils nommé Minyas, qui donna ſon nom aux peuples ſur leſquels il régnoit, nom qu'ils conſervent encore aujourd'hui. Ce prince eut des revenus ſi conſidérables qu'il ſurpaſſa tous ſes prédeceſſeurs en richeſſes ; c'eſt le premier roi dont nous ayons connoiſſance, qui ait bâti un édifice pour y dépoſer ſon tréſor. Il faut que les Grecs ayent toujours plus admiré les merveilles étrangeres que celles de leur propre pays, puiſque [2] leurs plus célébres hiſtoriens ont décrit les Pyramides d'Egypte avec la derniere exactitude, & qu'ils n'ont [3] rien dit du tréſor royal de Minyas, ni des murs de Tirynthe qui n'étoient pas moins admirables que ces Pyramides. Minyas eut pour fils Orchomene. Ce fut ſous le régne de celui-ci que la capitale prit le nom d'Orchomene, & que les habitans furent appellez Orchoméniens, mais ils gardérent auſſi le nom de Minyens pour ſe diſtinguer de ces autres Orchoméniens qui allérent s'établir en Arcadie. Hyettus contraint de fuir d'Argos, pour avoir tué Molurus fils d'Ariſbas qu'il avoit ſurpris en adultere avec ſa femme, vint ſe réfugier auprès d'Orchomene, qui touché de ſon malheur lui donna ce petit canton où eſt aujourd'hui le village Hyettus,

[1] *Chrysès laiſſa un fils nommé Minyas, &c.* Paulmier obſerve que le ſcoliaſte d'Apollonius donne une autre généalogie à ce Minyas ; il le fait fils d'Orchomene & de Hermippé fille de Bœotus & dit qu'il fut ſurnommé fils de Neptune ; en même temps le ſçavant critique corrige une tranſpoſition qui s'eſt gliſſée dans le texte du ſcoliaſte, & qui en trouble le ſens.

[2] *Leurs plus célébres hiſtoriens, &c.* Pauſanias par cet éloge déſigne Hérodote qui a décrit fort au long les Pyramides d'Egypte.

[3] *Et qu'ils n'ont rien dit, &c.* La verſion d'Amaſée n'eſt pas exacte en cet endroit.

avec quelques terres adjacentes. Cet évenement est raconté dans ses poësies qui ont pour titre, *les femmes illustres de l'Orien.* Il y est dit qu'Hyettus après avoir tué Molurus l'adultere de sa femme, obligé de quitter Argos se retira auprès d'Orchomene fils de Minyas ; que ce héros le reçut avec bonté, & lui fit part du riche empire qu'il possédoit. C'est le premier exemple que nous ayons d'un adultere puni. Car Dracon le législateur des Athéniens vint long-temps après. Pour lui durant sa magistrature il fit d'utiles ordonnances pour la réformation des mœurs, & réprima l'adultere par des loix très-séveres. Les Orchoméniens [1] étoient déja montez à un si haut dégré de puissance & de gloire, que Nelée fils de Crethéüs roi de Pylos vint à Orchomene pour y épouser [2] Chloris fille d'Amphion & petite-fille d'Iasius.

CHAP. XXXVII.

La postérité d'Halmus ne régna pas long-temps. Orchomene n'ayant point laissé d'enfans, le royaume passa à Clyménus fils de Presbon, & petit-fils de Phrixus. Ce prince eut cinq fils, Erginus, Stratius, Arrhon, Pyléüs, & Axéüs. Il périt malheureusement; car un jour que l'on célébroit la fête de Neptune Onchestius, il fut tué par des Thebains avec qui il avoit pris querelle pour un fort léger sujet. Erginus l'aîné de ses fils lui succéda, & voulant venger la mort de son pere il leva une a mée avec ses freres, vint attaquer les Thebains, les tailla en piéces, & ne mit les armes bas qu'à condition qu'ils lui payeroient tous les ans un tribut par maniere de satisfaction. Mais bien-tôt après vint Hercule, qui s'étant fait le protecteur des Thebains, ne tarda pas à les affranchir de ce honteux tribut, battit les Orchoméniens & les poussa à outrance. Erginus voyant ses sujets réduits à la derniere extrémité fit la paix avec Hercule. Ensuite uniquement occupé du soin de rétablir ses affaires & de recouvrer son ancienne opulence, il se trouva vieux qu'il n'avoit pas encore songé à se marier. Enfin après avoir amassé de grandes richesses il vou-

[1] *Les Orchoméniens.* Pausanias dit *les Minyens.* Mais par Minyens il ne peut entendre que les Orchoméniens qui dans la suite furent surnommez Minyens. Autrement Pausanias tomberoit dans une méprise & un anacronisme des plus grossiers.

[2] *Chloris fille d'Amphion & petite-fille d'Iasius.* Le texte dit *Aoris*, petite-fille d'*Hilasius.* C'est *Chloris* & *Iasius* qu'il faut lire. La premiere correction se prouve par Pausanias même, El. 1, ch. 16, & la seconde par Homére dans l'Odyssée, Liv. 10.

lut avoir des enfans, & dans ce desir il alla consulter l'oracle de Delphes. La Pythie lui répondit en termes énigmatiques qu'il s'en avisoit bien tard, mais que cependant il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Conformément à cet oracle il épousa une jeune personne, & il en eut deux fils, Trophonius & Agamede. Quelques-uns néanmoins ont crû que Trophonius étoit fils d'Apollon, je serois moi-même assez porté à le croire, & c'est une pensée fort naturelle à quiconque a vû l'antre où il rend ses oracles.

Quoiqu'il en soit, on dit que Trophonius & Agamede excellérent l'un & l'autre dans l'Architecture, & qu'ils s'entendoient sur-tout admirablement bien à bâtir des temples pour les dieux, & des palais pour les rois. Ce furent eux qui bâtirent le temple d'Apollon à Delphes, & le trésor d'Hyriéüs. Quant à ce dernier édifice, en le construisant ils y pratiquérent un secret dont eux seuls avoient connoissance, & par le moyen duquel en ôtant une pierre, ils pouvoient entrer sans que l'on s'en apperçût. Hyriéüs y ayant mis son argent, chaque nuit ils en déroboient quelque chose. Le trésor paroissoit toujours bien fermé, on ne voyoit aucune fracture ni aux serrures, ni aux portes, & cependant l'or & l'argent d'Hyriéüs diminuoient sans cesse, ce qui le mettoit fort en peine. Enfin il s'avisa de tendre un piége auprès des grands vases qui contenoient ses richesses. Agamede étant entré à son ordinaire fut pris au piége, Trophonius voyant ce malheur arrivé, ne sçut faire autre chose que de couper la tête à son frere & de l'emporter, afin qu'on ne pût reconnoître le corps, & de crainte qu'Agamede ne fût le lendemain appliqué à la question & n'avoüât que Trophonius étoit complice du vol. Telle fut la fin d'Agamede. Pour Trophonius, on dit que la terre s'étant ouverte sous ses pieds, il fut englouti tout vivant dans cette fosse que l'on nomme encore aujourd'hui la fosse d'Agamede, & qui se voit dans le bois sacré de Lebadée avec une colonne que l'on a élevée au-dessus. Ascalaphus & Ialmenus régnérent après eux. On tient qu'ils étoient fils de Mars & d'Astyoche fille d'Actor, petite-fille d'Axéüs, & arriere petite-fille de Clyménus. Ce fut de leur temps & sous leur conduite que les Orchoméniens allérent au siége de Troye. Et lorsque les fils de Codrus firent voile en Ionie pour y aller établir des colonies grecques, les Orchoméniens eurent aussi part à cette expédition. En-

ſuite chaſſez d'Orchomene par les Thebains, ils y furent rétablis par Philppe fils d'Amyntas. Mais depuis ils ont toujours eu la fortune contraire.

CHAP. XXXVIII.

Ces peuples ont un temple de Bachus, & un autre fort ancien, conſacré aux Graces. Ils conſervent avec beaucoup de religion je ne ſçai quelles pierres qu'ils diſent être tombées du ciel & avoir été ramaſſées par Etéocle. Car pour les ſtatuës de marbre que l'on y voit, elles y ont été miſes de mon temps. Ils ont auſſi une très-belle fontaine où il faut deſcendre pour puiſer de l'eau. Quant au tréſor de Minyas, c'eſt une des merveilles de la Grece, & un édifice auſſi ſuperbe qu'il y en ait dans tout le reſte du monde. Il eſt tout de marbre, c'eſt une eſpece de rotonde dont la voûte ſe termine inſenſiblement en pointe, & l'on dit que la pierre la plus exaucée de l'édifice, eſt celle qui en régle toute la ſymmétrie & la proportion. On voit auſſi à Orchomene le tombeau de Minyas, & celui d'Héſiode dont ces peuples ont recueilli les cendres par ordre de l'oracle. Car la peſte ayant cauſé dans leur pays une grande mortalité parmi les hommes & parmi les beſtiaux, ils envoyérent conſulter l'oracle par des gens de confiance, à qui la Pythie répondit que le ſeul remede à leurs maux, étoit de tranſporter chez eux les os d'Héſiode, qui étoient ſans honneur dans un coin de terre près de Naupacte, qu'ils euſſent donc à les chercher, & qu'une corneille leur indiqueroit l'endroit où ils étoient. Ces Envoyez étant allez [1] du côté de Naupacte, ils apperçurent aſſez près du grand chemin une corneille ſur une roche; ne doutant pas que ce ne fût le lieu de la ſépulture d'Héſiode ils creuſérent la terre ſous cette roche, & trouvérent en effet les os d'Héſiode [2] qu'ils apportérent à Orchomene où ils furent mis dans un tombeau, & honorez d'une épitaphe dont voici le ſens; *la fertile Aſcra fut la patrie d'Héſiode, & les braves Orchoméniens ſont ceux qui ont recueilli ſes cendres. Quiconque a du diſcernement & du goût connoît le mérite de ce poëte, dont le nom eſt célèbre dans toute la Grece.*

[1] *Etant allez du côté de Naupacte.* Amaſée s'eſt trompé ici lourdement.

[2] *Qu'ils apportérent à Orchomene.* Ces mots ne ſont pas dans le texte, mais je crois qu'il faut néceſſairement les ſuppléer; faute de quoi Amaſée n'a pas pris le ſens de l'auteur qui ne s'explique ici qu'à demi mot.

Si nous en croyons les Orchoméniens, on voyoit autrefois le phantôme d'Actéon sur une roche, & ce spectre causoit beaucoup de mal & d'effroi dans le pays. Pour en être délivrez, ils consultérent l'oracle de Delphes, qui leur conseilla de chercher quelque reste de la dépoüille mortelle d'Actéon & de le couvrir de terre. Il leur conseilla aussi de faire faire en bronze l'image de ce spectre, & de l'attacher à la roche avec des liens de fer. Ils suivirent ce conseil, & j'ai vû cette statuë qui représente le spectre d'Actéon attaché à une grosse roche. Sept stades au de-là d'Orchomene on voit un temple d'Hercule où il y a une statuë de grandeur médiocre. La riviere de Mélas a sa source en ce lieu-là; cette riviere se jette dans le lac Céphissis qui couvre une grande étenduë de pays, & qui même l'hyver, sur-tout par le vent de midi, inonde toute la campagne. Les Thebains disent qu'autrefois le fleuve Céphissus alloit tomber dans la mer par des routes souterraines qu'il s'étoit faites sous les montagnes; ils ajoutent qu'Hercule boucha ces conduits, ce qui fit refluer le fleuve dans le pays des Orchoméniens. Mais Homére connoissoit un lac Céphissis qui ne pouvoit être l'ouvrage d'Hercule; quand il parle des Orchoméniens, c'est, dit-il, un peuple qui habite aux environs du lac Céphissis. D'ailleurs, quelle apparence que les Orchoméniens eussent laissé subsister un ouvrage qui leur étoit si préjudiciable, & que pouvant faire reprendre au fleuve Céphissus son premier cours, ils ne l'eussent pas fait? Car dès le temps de la guerre de Troye ils étoient assez puissans pour venir à bout de cette entreprise. Nous en avons une preuve dans la réponse d'Achille aux Députez d'Agamemnon, lorsqu'il leur dit, *Non, quand vous m'offririez tout ce qui s'apporte de richesses à Orchomene.* D'où l'on peut juger que ces peuples ne manquoient pas d'argent. Aspledon étoit une autre ville du pays; on dit qu'elle fut abandonnée par ses habitans à cause de la disette d'eau; elle étoit ainsi appellée du nom d'Aspledon fils de Neptune & de la nymphe Midée, comme le témoigne Chersias poëte natif d'Orchomene. Il y a long-temps que les poësies de Chersias ne subsistent plus, mais Callipe dans son histoire des Orchoméniens nous a conservé quelques-uns de ses vers, qui confirment ce que je dis. On lui attribuë aussi l'épitaphe qui est sur le tombeau d'Hésiode.

Du côté des montagnes les Orchoméniens confinent aux Phocéens, & du côté de la plaine ils s'étendent jusqu'à Lebadée. Cette ville étoit autrefois sur une hauteur, & s'appelloit Midée du nom de la mere d'Aspledon. Un Athénien nommé Lebadus étant venu en cette ville persuada aux habitans de descendre dans la plaine, & leur bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Du reste on ne dit point qui étoit son pere, ni pourquoi il étoit venu dans ce pays; on sçait seulement que sa femme s'appelloit Nicé. Lebadée est une ville aussi ornée qu'il y en ait dans toute la Grece. Le bois sacré de Trophonius n'en est que fort peu éloigné. On dit qu'un jour Hercine, joüant en ce lieu avec la fille de Cerès, laissa échapper une oye qui faisoit tout son amusement; cette oye alla se cacher dans un antre sous une grosse pierre, Proserpine, ayant couru après, l'attrapa, & de dessous la pierre où étoit l'animal, on vit aussi-tôt couler une source d'eau, d'où se forma un fleuve qui à cause de cette avanture eut aussi nom Hercine. On voit encore aujourd'hui sur le bord de ce fleuve un temple dédié à Hercine, & dans ce temple la statuë d'une jeune fille qui tient une oye avec ses deux mains. L'antre où ce fleuve a sa source est orné de deux statuës qui sont debout, & qui tiennent une espece de sceptre avec des serpens entortillez à l'entour; de sorte qu'on les prendroit pour Esculape & Hygéia; mais peut-être que c'est Trophonius & Hercine, car les serpens ne sont pas moins consacrez à Trophonius qu'à Esculape. On voit aussi sur le bord du fleuve le tombeau [1] d'Arcésilas, dont on dit que les cendres furent rapportées de Troye par Léitus.

Dans le bois sacré voici ce qu'il y a de plus curieux à voir; premierement le temple de Trophonius avec sa statuë qui est un ouvrage de Praxitele; cette statuë aussi-bien que la premiere dont j'ai parlé ressemble à celle d'Esculape. En second lieu le temple de Cerès surnommée Europe, & une statuë de Jupiter le Pluvieux, qui est exposée aux injures du temps. En descendant & sur le chemin qui conduit à l'oracle on trouve deux temples, l'un de Proserpine [2] Conservatrice, l'autre de

[1] *Le tombeau d'Arcésilas.* C'est cet Arcésilas de Lycosure, dont il a été parlé dans les Arcadiques.

[2] *De Proserpine Conservatrice.* Je lis avec Kuhnius σωτείρας, comme dans les Laconiques, au lieu de θήρας qui est certainement une faute de copiste.

Jupiter Roi ; celui-ci eſt demeuré imparfait ſoit à cauſe de ſon exceſſive grandeur, ſoit à cauſe des guerres qui ſont ſurvenuës, & qui n'ont pas permis de l'achever ; dans l'autre on voit un Saturne, un Jupiter, & une Junon. Apollon a auſſi là ſon temple. Voici maintenant ce que l'on obſerve quand on va conſulter l'oracle de Trophonius. Quiconque veut deſcendre dans ſon antre eſt obligé de paſſer quelques jours dans une chapelle dédiée au bon Génie, & à la Fortune. Il employe ce temps à ſe purifier par l'abſtinence de toutes les choſes illicites, & par l'uſage du bain froid ; car le bain chaud lui eſt interdit ; il ne peut ſe laver que dans l'eau du fleuve Hercine. Il ſe nourrit de la chair des victimes, qui ne lui eſt pas épargnée, & dont il fait lui-même les frais ; car il eſt obligé de ſacrifier à Trophonius & à ſes enfans, de plus à Apollon, à Saturne, à Jupiter Roi, à Junon Héniocha, & à Cerès ſurnommée Europe, que l'on dit avoir été la nourrice de Trophonius. Un devin ſur l'inſpection des entrailles juge ſi Trophonius agrée le ſacrifice, & s'il eſt diſpoſé à rendre ſes oracles. Mais les entrailles les plus ſûres ſont celles d'un bélier que l'on immole ſur la foſſe d'Agamede, la nuit même que l'on veut deſcendre dans l'antre. Les autres victimes, quelque eſpérance que l'on en ait conçuë, ſont comptées pour rien, ſi ce bélier n'eſt tel que l'on en puiſſe tirer un augure auſſi favorable. Alors on deſcend ſans crainte & l'on ſe promet un heureux ſuccès. Voici néanmoins quelques cérémonies qui ſe pratiquent auparavant. Cette même nuit on vous mene ſur le bord du fleuve Hercine ; Là deux enfans de la ville âgez de treize ans vous frottent d'huile, vous lavent & vous nettoyent ; on les nomme [1] des Mercures ; ces jeunes miniſtres vous rendent tous les ſervices néceſſaires autant qu'ils en ſont capables. Enſuite viennent des prêtres qui vous conduiſent auprès de deux fontaines voiſines l'une de l'autre. L'une ſe nomme la fontaine [2] de Léthé, & l'au-

[1] *On les nomme des Mercures.* Les Latins diſoient dans le même ſens *Camilli, des Camilles.* Et dans les myſteres des Samothraces Mercure étoit appellé *Caſmilos* ; à quoi il faut rapporter cet endroit de Virgile,

matriſque vocavit
Nomine Caſmillam, mutatâ parte Camillam.

Statius Tullianus cité par Macrobe dit que Mercure étoit appellé Camillus, & que les Romains donnoient le nom de Camilles aux jeunes enfans les plus diſtinguez, lorſqu'ils ſervoient à l'autel.

[2] *La fontaine de Léthé*, c'eſt-à-dire, *de l'oubli*, comme la fontaine de Mnémoſyne étoit la fontaine qui donnoit de la mémoire.

tre la fontaine de Mnémosyne. On vous fait boire d'abord à la premiere, afin que vous perdiez le ſouvenir de tout le paſſé, puis à la ſeconde, afin que vous puiſſiez conſerver la mémoire de tout ce que vous devez voir ou entendre dans l'antre.

Après ces préparations on vous montre la ſtatuë du dieu faite par [1] Dédale, car c'eſt un privilege reſervé uniquement à ceux qui viennent conſulter l'oracle. Vous faites vos prieres devant cette ſtatuë, & enſuite vous marchez vers l'antre, vêtu d'une tunique de lin ornée de bandelettes, & chauſſé à la maniere du pays. Cet antre eſt dans une montagne au-deſſus d'un bois ſacré; une baluſtrade de marbre blanc régne tout à l'entour; cette baluſtrade n'a pas deux coudées de haut & l'eſpace contenu au-dedans forme une très-petite place. On a élevé ſur la baluſtrade des obéliſques de bronze qui ſont comme attachez par un cordon de même métal. La porte d'entrée eſt au milieu de ces obéliſques. Au-dedans de l'enceinte il y a une ouverture qui ne s'eſt pas faite d'elle-même, comme il arrive quelquefois, mais que l'art a pratiqué avec beaucoup d'induſtrie, & avec une ſorte de proportion. Car vous diriez d'un four creuſé ſous terre. Cette eſpece de four peut avoir environ quatre coudées de largeur ou de diametre, & quelques huit coudées de hauteur; mais il n'y a point de marches pour y deſcendre. Quand vous y voulez entrer, on vous apporte une échelle fort étroite & fort légere. Vous deſcendez premierement dans une foſſe qui eſt entre le rez de chauſſée & la caverne. Cette foſſe [2] a deux empans de largeur, & un empan de hauteur. Vous tenez à la main une eſpece de pâte pétrie avec du miel, & vous vous gliſſez dans la foſſe en y paſſant d'abord les pieds, puis les genoux, & lorſqu'à force de peine vous avez enfin paſſé tout le corps, vous vous ſentez emporté dans le fond de l'antre avec autant de rapidité que ſi c'étoit un grand fleuve qui vous entraînât. C'eſt alors que l'avenir vous eſt révélé en plus d'une maniere; car ou vous voyez, ou vous entendez. Lorſque votre curioſité eſt ſatisfaite, vous remontez par le même chemin & avec la même peine, en paſſant les pieds les premiers comme vous avez fait pour deſcendre.

[1] *Faite par Dédale.* Apparemment par Dédale de Sicyone, car ce ne pouvoit être le premier, le célébre Dédale.

[2] *Cette foſſe a deux empans de largeur.* Le terme grec eſt σπιθαμη qui ſignifie *un empan*, c'eſt-à-dire une meſure de dix pouces.

On dit que de tous ceux qui jusqu'ici sont descendus dans l'antre de Trophonius aucun n'y est mort, si ce n'est un satellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies usitées en l'honneur du dieu; & qui étoit venu moins pour consulter l'oracle, que pour emporter l'or & l'argent qu'il croyoit trouver en ce lieu. Son corps fut jetté hors de l'antre, non par cette ouverture sacrée par laquelle on descend, mais par une autre issuë. On raconte bien d'autres choses de cet impie, mais je m'en tiens à ce qui m'a paru de plus vrai-semblable. Quand vous êtes sorti de l'antre, les prêtres vous font asseoir sur le trône de Mnémosyne qui est auprès. Ils vous demandent ce que vous avez vû ou entendu, & après que vous leur en avez rendu compte, ils vous mettent entre les mains de gens commis pour avoir soin de vous. Ces gens vous reportent dans la chapelle de la bonne fortune & du bon génie. Vous êtes là quelque temps à reprendre vos esprits, car au sortir de l'antre vous êtes si troublé qu'il semble que vous ayez perdu toute connoissance; mais peu à peu vous revenez à vous, & vous vous retrouvez dans vôtre état naturel. Ce que j'écris ici n'est pas fondé sur un simple oüi dire; je rapporte ce que j'ai vû arriver aux autres, & ce qui m'est arrivé à moi-même; car pour m'assurer de la vérité j'ai voulu descendre dans l'antre [1] & consulter l'oracle. Tous ceux qui vont le consulter sont obligez à leur retour d'écrire sur un tableau tout ce qu'ils ont vû ou entendu. J'ai déja dit que l'on garde dans cet antre le bouclier d'Aristomene, & je n'ai rien laissé à dire sur cet article.

CHAP. XL. L'oracle de Trophonius étoit autrefois ignoré dans la Béotie, & voici comment il devint célébre. Le pays fut affligé d'une si grande sécheresse qu'en deux ans il n'y étoit pas tombé une goutte de pluye. Dans cette calamité les Béotiens envoyérent à Delphes des Députez de chaque ville pour consulter l'oracle d'Apollon. Ces Députez étant venus demander du remede à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit

[1] *J'ai voulu descendre dans l'antre & consulter l'oracle.* Plutarque, dans son traité de la cessation des oracles, dit que de son temps tous les oracles de la Béotie avoient cessé à la reserve de l'oracle de Trophonius. Et dans son traité sur le génie de Socrate il introduit un certain Timarque qui raconte ce qu'il prétendoit avoir vû dans l'antre de Trophonius. Mais je crois que ce Timarque étoit un grand menteur, car il rapporte des choses tout-à-fait incroyables.

de Trophonius qu'il en falloit attendre, & qu'ils allaſſent le chercher à Lébadée. Ils obéirent, mais comme ils ne pouvoient trouver d'oracle en cette ville, Saon le plus âgé d'eux tous apperçut un eſſaim de mouches à miel, & obſerva de quel coté il tournoit. Il vit que ces abeilles voloient vers un antre ; il les y ſuivit, & il découvrit ainſi l'oracle. On dit que Trophonius l'inſtruiſit lui-même de toutes les cérémonies de ſon culte, & de la maniere dont il vouloit être honoré.

Les Béotiens ont deux ſtatuës faites [1] par Dédale, ſçavoir un Hercule qui eſt à Thebes, & le Trophonius que l'on voit à Lébadée. Il y en a deux autres en Créte, une Britomartis qui eſt à Olunte, & une Minerve qui eſt à Gnoſſe, où l'on conſerve auſſi ce chœur de danſes dont il eſt parlé dans l'Iliade d'Homére, & que Dédale fit pour Ariadne ; c'eſt un ouvrage en marbre blanc. Je connois encore à Délos une Venus du même ouvrier ; c'eſt une petite ſtatuë de bois, dont la main droite eſt fort endommagée par le temps, & qui ſe termine en gaine, car elle n'a point de pieds. Je crois qu'Ariadne avoit reçû de Dédale cette ſtatuë, & qu'elle l'apporta avec elle lorſqu'elle ſuivit Théſée. Les habitans de Délos diſent [2] que Théſée après avoir perdu ſa maîtreſſe conſacra cette ſtatuë à Apollon, de crainte qu'en la portant à Athénes, elle ne lui rappellât ſans ceſſe le ſouvenir d'Ariadne, & ne le rendît malheureux. Voilà toutes les ſtatuës qui nous ſont reſtées de Dédale. Car pour ces monumens qui furent conſacrez par les Argiens dans le temple de Junon, & ces autres qui avoient été transferez d'Omphace ville de Sicile à Géla, le temps les a entierement détruits.

Chéronée eſt la ville la plus proche de Lébadée. Elle s'appelloit autrefois Arné du nom d'une fille d'Eole qui bâtit en-

[1] *Par Dédale.* On ne peut pas douter que Pauſanias par *Dédale* n'entende ici l'ancien Dédale, en quoi il ſe trompe manifeſtement. L'ancien Dédale vivoit du temps d'Egée roi d'Athénes, & du temps de Minos roi de Créte. Erginus un des Argonautes étoit poſtérieur à Hercule & à Théſée d'une génération ; il fut pere de Trophonius dans un âge fort avancé comme Pauſanias nous l'apprend lui-même ; par conſéquent l'ancien Dédale n'a pû faire la ſtatuë de Trophonius. Pauſanias manque donc ici de diſcernement & s'eſt laiſſé tromper par ſes antiquaires, qui pour rendre les curioſitez de leur pays plus recommendables, leur donnoient plus d'antiquité qu'elles n'en avoient. C'eſt la remarque du ſçavant Paulmier de Grentemeſnil.

[2] *Diſent que Théſée, &c.* La verſion Latine d'Amaſée dit ici tout le contraire de ce que porte le texte.

core une autre ville de ſon nom en Theſſalie. Mais Chéron dans la ſuite donna le ſien à la premiere, qui depuis s'eſt toujours appellée Chéronée. On dit que ce Chéron étoit fils d'Apollon & de Théro fille de Phylas; & c'eſt ce que témoigne auſſi l'auteur du poëme ſur les femmes illuſtres de l'Orient. *Phylas*, dit-il, *épouſa la fille du grand Iolas, la charmante Déïphile* [1] *qui égaloit les déeſſes en beauté. Il en eut* [2] *deux enfans, Hippotès, & Théro qui belle comme Diane ſçut charmer Apollon; d'où naquit Chéron ſi célébre en l'art de dompter un cheval.* Je ſuis perſuadé que du temps d'Homére les villes de Chéronée & de Lébadée s'appelloient déja ainſi; mais ce poëte qui ne l'ignoroit pas, a pourtant mieux aimé les appeller par leurs anciens noms, de la même maniere que pour dire le Nil, il a dit le fleuve d'Egypte. Dans la plaine de Chéronée on voit deux trophées qui ont été érigez par les Romains & par Sylla pour une victoire remportée ſur Taxile Général de l'armée de Mithridate. Quant à Philippe fils d'Amyntas, il n'en a érigé aucun, ni à Chéronée, ni ailleurs pour quelque victoire que ce fut. Ce n'étoit pas la coutume des Macédoniens d'atteſter leurs victoires par cette ſorte de monumens; leurs Annales nous apprennent même que Caranus un de leurs rois après avoir défait Ciſſéus petit prince dont l'Etat étoit voiſin de la Macédoine, fit élever un trophée à l'exemple des Argiens, & qu'auſſi-tôt un lion ſorti de la forêt du mont Olympe étoit venu le renverſer. L'hiſtoire ajoute que Caranus comprit par là qu'il n'avoit pas agi ſagement en donnant aux Barbares de ſon voiſinage un juſte ſujet de le haïr à jamais, & que depuis ce temps-là Caranus & ſes ſucceſſeurs s'étoient bien gardez d'ériger aucun trophée, dans la crainte [3] de ſe faire un ennemi irréconciliable d'un peuple vaincu. Ce qui confirme cette remarque, c'eſt la conduite d'Aléxandre qui ni pour ſes victoires remportées ſur Darius, ni pour ſes con-

[1] *La charmante Déïphile.* Le texte dit, *Lipéphile.* Kuhnius croit qu'il faut lire Déïphile qui eſt bien plus dans le génie de la langue grecque, & je ſuis de ſon avis.

[2] *Hippotès.* Ce nom manque dans le vers cité par Pauſanias; mais il eſt aiſé de le ſuppléer, puiſque Pauſanias au chap. 4, de ſes Corinthiaques dit lui-même que Phylas eut pour fils Hippotès, & qu'il ne lui en donne point d'autre.

[3] *Dans la crainte de ſe faire un ennemi irréconciliable, &c.* Si les rois & les princes liſoient, quel fond d'inſtruction ne trouveroient-ils pas dans un trait hiſtorique comme celui-ci.

quêtes dans les Indes n'éleva [1] jamais aucun trophée.

CHAP. XLI.

Près de Chéronée vous verrez la sépulture de ces braves Thebains qui périrent en combattant contre Philippe. Ils n'ont point d'epitaphe ; on s'est contenté de mettre un lion sur leur tombeau, apparemment pour marque de leur courage, & l'on n'y a point mis d'épitaphe, parceque la fortune n'avoit pas secondé leur valeur. La principale divinité des Chéronéens est ce sceptre célébré par Homére, que Vulcain avoit fait pour Jupiter, & qui passa de Jupiter à Mercure, de Mercure à Pélops, de Pélops à Atrée, d'Atrée à Thyeste, & de Thyeste à Agamemnon. Ils réverent particuliérement ce sceptre, & le nomment *la lance.* On est tenté de croire qu'il a en effet quelque chose de divin, quand on considere la gloire qui a réjailli sur ceux par les mains de qui il a passé. Les Chéronéens assurent qu'il fut trouvé avec beaucoup d'or entre Chéronée & Panope ville de la Phocide sur les confins des deux Etats, & qu'ils abandonnérent volontiers l'or aux Phocéens, à condition que le sceptre leur demeureroit. Il y a bien de l'apparence qu'il fut apporté dans la Phocide par Electre fille d'Agamemnon. On n'a point bâti de temple public à cette espece de divinité ; mais chaque année un prêtre a soin de garder ce sceptre dans sa maison, où tous les jours on lui fait des sacrifices, & on lui offre toute sorte de viandes & de confitures.

De tous les ouvrages de Vulcain vantez par les poëtes & par la renommée, il n'y en a certainement point de si célébre, ni qui mérite tant d'honneur que le sceptre dont je viens de parler. Les Lyciens prétendent avoir dans le temple d'Apollon à Patares une coupe de bronze qu'ils disent être un présent de Téléphus & un ouvrage de Vulcain. Il ne faut pas s'étonner qu'ils ignorent que ce sont [2] Théodore & Rhœcus

[1] *N'éleva jamais aucun trophée.* Hérodien se trompe donc, quand il dit qu'après la défaite de Darius, Alexandre érigea un trophée sur les bords du fleuve Issus.

[2] *Que ce sont Théodore & Rhœcus, &c.* Il a déja été parlé de ces deux célébres artisans, Rhœcus fils de Philéüs, & Théodore fils de Teléclès, qui trouvérent les premiers l'art de jetter des figures en bronze & de fondre ce métal. Mais il est à propos de marquer le temps où ils vivoient. Théodore avoit gravé cette belle émeraude qui servoit de cachet à Polycrate tyran de Samos. Pline Liv. 34, nous apprend que ce même Théodore avoit été l'un des architectes du labirynthe de Samos, & Aristote dans le Liv. 5, de ses politiques, chap. 11, dit que ce labiryn-

tous deux de Samos, qui les premiers ont trouvé l'art de fondre ce métal. Les habitans de Patra dans l'Achaïe attribuent aussi à Vulcain un certain cofre qu'ils gardent, disent-ils, & qu'Eurypyle apporta de Troye; mais ce cofre, ils ne le montrent point. A Amathunte ville de Chypre il y a un ancien temple de Venus & d'Adonis, où l'on conserve un collier fait, dit-on, par Vulcain, & qui fut donné en premier lieu à Harmonie, bien qu'on l'appelle communément le colier d'Eriphyle, parceque celle-ci l'accepta, & que gagnée par ce présent elle se porta à trahir son mari. Les fils de Phégéüs firent de ce collier une offrande à Apollon dans le temple de Delphes. Comment il tomba entre leurs mains, c'est ce que j'ai suffisamment expliqué dans mes mémoires sur l'Arcadie. Il fut ensuite enlevé par les tyrans de la Phocide qui pillérent le temple. Mais pour moi je ne crois point que le collier qui étoit dans le temple d'Adonis à Amathunte fût le collier d'Eriphyle; car celui d'Amathunte étoit de pierres précieuses garnies d'or, & Homére parle de l'autre, comme d'un collier purement d'or; *cette cruelle*, dit-il, *sacrifia son mari pour un collier d'or.* On ne peut pas dire que ce poëte ignoroit qu'il y eût des colliers de plusieurs façons, les uns tout unis, les autres enrichis de pierres précieuses. Car lui-même dans l'entretien qu'Ulysse a avec Eumée avant que Télémaque fût revenu de Pylos, il met ces paroles dans la bouche d'Eumée, *un marchand Phénicien, homme fin & adroit entra dans le palais de mon pere, comme pour vendre un beau collier d'ambre garni d'or.* Et quand il parle des présents faits à Pénélope par ses amans, il dit qu'Eurymaque entr'autres lui donna un collier d'un rare artifice où [1] l'ambre & l'or brilloient comme le soleil. Mais

the fut entrepris durant la tyrannie de Polycrate. Théodore & Rhœcus vivoient donc du temps de Polycrate. Or Polycrate contemporain de Cambyse roi des Perses vivoit en la 64e Olympiade environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne.

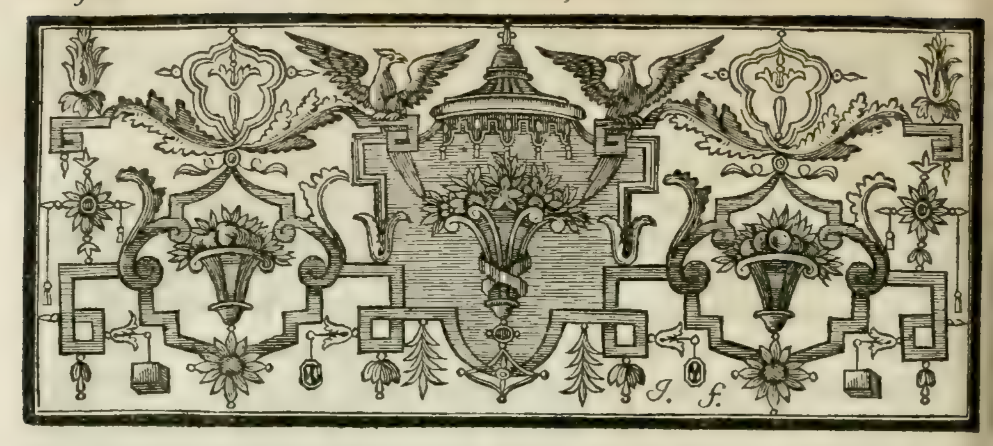
[1] *Où l'ambre & l'or, &c.* Dans ces passages Homére se sert du mot ἤλεκτρον, que l'on rend en Latin par *electrum*, & en François par le mot d'*ambre*. *Electrum* en Latin ou ἤλεκτρον en Grec viennent du mot ἠλέκτωρ, *sol*, *soleil.* Il y a plusieurs sortes d'ambre. Pline Liv. 37, traite à fond cette matiere, sans pourtant nous apprendre rien de certain. L'ambre gris est le plus estimé. Isaac Vigny grand voyageur croit que c'est une viscosité maritime que le soleil a seichée; il dit qu'il en trouva en une certaine côte, de quoi charger dix mille vaisseaux. Mais on n'a pû retrouver ce lieu-là, quoiqu'on ait croisé sur cette côte six semaines durant, dit Furetiere.

pour le collier d'Eriphyle, il ne dit point qu'il fût d'or & de pierres précieuſes. D'où je conclus que de tous les ouvrages de Vulcain, le ſceptre que l'on garde à Chéronée eſt le ſeul qui nous ſoit reſté.

Au-deſſus de la ville il y a un endroit fort eſcarpé, qu'ils nomment Pétraque, & où ils diſent que Rhéa trompa Saturne en lui préſentant une pierre au lieu du petit Jupiter qu'elle avoit mis au monde. On voit ſur le ſommet de la montagne une ſtatuë de Jupiter de moyenne grandeur. Il ſe fait à Chéronée une eſpece d'onguent composé de roſes, de lys, de Narciſſes & d'Iris, qui eſt très-bon pour les douleurs de rhumatiſme. Il s'y en fait encore un autre avec des roſes, qui défend le bois contre les vers & contre la pouriture; & l'on en frote les ſtatuës pour les conſerver. L'Iris eſt une plante qui naît dans les marécages; elle eſt à peu près de la grandeur du lys, mais la fleur n'en eſt ni ſi blanche, ni d'une odeur ſi forte.

Fin du neuviéme Livre.





PAUSANIAS,

LIVRE DIXIE'ME.

VOYAGE DE LA PHOCIDE.

CHAP. I.



IL passe pour constant que dès les temps les plus reculez cette partie de la Phocide qui avoisine Delphes & Tithorée avoit pris son nom de Phocus fils d'Ornytion natif de Corinthe. Mais quelque temps après les Eginetes sous la conduite d'un autre Phocus fils d'Eacus ayant débarqué en ces lieux & s'y étant établis, du nom de ce dernier Phocus on s'accoutuma insensiblement à appeller Phocide tout le pays qui est aujourd'hui compris sous ce nom. Les peuples qui l'habitent, du côté qu'ils regardent le Péloponnese, & du côté de la Béotie s'étendent jusqu'à la mer; du premier par Cirrha qui est le port & l'arsenal de Delphes, & de l'autre par la ville d'Anticyre. Car du côté du golphe [1] Maliaque les Locriens Hypocnémidiens sont entr'eux & la mer; & au de-là d'Elatée ce sont les Scarphes, comme au de-là d'Hyampolis il y a les Abantes qui habitent Opunte, & Cynos l'arsenal des Opuntiens. Passons maintenant à ce que les Phocéens ont fait de

[1] *Du golfe Maliaque.* Le texte dit *du golfe de Lamia*, mais Amasée a lû *Maliaque* sur l'autorité d'Etienne de Bysance, de Tite-Live, & de Pline; & c'est ainsi qu'il faut lire.

mémorable, lorſqu'ils ont agi de concert & du commun conſentement de tout l'Etat. Premierement ils allérent au ſiége de Troye. En ſecond lieu avant l'irruption des Perſes en Grece ils eurent la guerre contre les Theſſaliens & y acquirent beaucoup de gloire. Car ayant appris que les Theſſaliens prenoient le chemin d'Hyampolis pour entrer dans la Phocide ils ſe portérent de ce coté-là, & jonchérent la campagne de pots de terre qu'ils couvrirent ſi bien qu'il n'étoit pas poſſible de s'en appercevoir. La cavalerie Theſſalienne marchant avec confiance & à toutes brides tomba dans ces piéges, s'y embarraſſa & fut taillée en piéces. Mais ce mauvais ſuccès ne rebuta pas les Theſſaliens. Au contraire animez du deſir de ſe venger ils firent des levées dans toutes leurs villes, & eurent bien-tôt mis ſur pied une armée plus nombreuſe que la premiere. Les Phocéens furent fort allarmez de ces préparatifs; ils craignoient ſur-tout la cavalerie Theſſalienne plus redoutable encore par ſa réputation & par ſon adreſſe que par le nombre. Dans le péril dont ils ſe voyoient menacez ils envoyérent conſulter l'oracle de Delphes, qui répondit en ces termes, *un mortel & un dieu vont ſe livrer de ſanglans combats, tous les deux remporteront la victoire, mais le mortel aura* [2] *l'avantage.*

Sur cette réponſe les Phocéens donnent à Gélon trois cens hommes d'élite avec ordre de partir la nuit, & d'aller obſerver les mouvemens des Theſſaliens, mais ſur-tout d'éviter le combat & de revenir au camp par des ſentiers détournez. Gélon s'étant mis en chemin eut le malheur de tomber entre les mains des ennemis; lui & ſes trois cens hommes périrent ou foulez aux pieds des chevaux, ou impitoyablement maſſacrez. La nouvelle en étant venuë au camp des Phocéens, ils en furent ſi conſternez que ſe croyant perdus ils n'écoutérent plus que leur deſeſpoir. Réſolus de vaincre ou de périr, tous juſqu'au dernier ils mettent en un même lieu leurs femmes & leurs enfans, leur bagage, les ſtatuës de leurs dieux, avec tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de meubles & d'effets les plus précieux. Ils élevent auprès un grand bucher, ils en donnent la garde à trente hommes des plus déterminez, leur

[1] *Mais le mortel aura l'avantage.* Je lis avec Camérarius dans le dernier vers grec μᾶλλον pour ἄλλον qui ne fait point de ſens. Cette réponſe de l'oracle paroît une énigme, mais on en verra l'explication dans la ſuite.

disent qu'ils vont tenter le hazard d'une bataille, & leur enjoignent, s'ils apprenoient que la bataille fût perduë, d'égorger à l'instant leurs femmes & leurs enfans, de mettre le feu au bucher, de brûler tout ce qui étoit commis à leur fidélité, & ensuite de s'entretuer les uns les autres, ou de chercher une mort glorieuse en se jettant au milieu des escadrons ennemis. Voilà jusqu'où alla leur fureur. Depuis ce temps-là le désespoir des Phocéens a passé en proverbe chez les Grecs pour signifier toute résolution extrême & violente.

Les Phocéens après avoir ainsi pris leur parti marchérent droit aux ennemis. Ils avoient pour chefs Rhœus de la ville d'Ambrysse qui commandoit l'infanterie, & Dëiphane d'Hyampolis qui commandoit la cavalerie. Tellias [1] Eléen étoit extrêmement considéré de ces Généraux, il faisoit la fonction de devin dans l'armée, & c'étoit sur-tout en lui que les Phocéens mettoient leurs espérances. Au moment de la mêlée ils se représentérent ce qu'ils avoient ordonné de leurs femmes & de leurs enfans, chacun fit refléxion que le salut de ce qu'il avoit de plus cher au monde, & le sort de l'Etat dépendoient du succès de la bataille. Animez par cette pensée ils firent des prodiges de valeur & se battirent en désespérez. Enfin le ciel secondant leur courage ils remportérent la plus belle victoire dont il soit fait mention dans l'histoire de ce temps-là. Ce fut pour lors que le sens de l'oracle devint manifeste à tous les Grecs; car comme les Généraux des deux armées donnoient le mot suivant la coutume, il se trouva que les Thessaliens avoient pour mot *Minerve Itonia*, & que les Phocéens avoient *Phocus*. Ainsi un mortel & un dieu ou plutôt une déesse avoient combattu l'un contre l'autre. Les Phocéens envoyérent pour présens à Delphes une statuë d'Apollon, une autre de leur devin Tellias, avec les statuës de leurs Généraux & des héros de leur nation. C'étoit Aristomédon d'Argos qui les avoit faites. Ces peuples ne se conduisirent pas moins sagement dans une autre occasion. Car ayant sçû que les Thessaliens se préparoient à entrer sur leurs terres, ils détachérent cinq cens hommes choisis qui profitant de la pleine lune attaquérent de nuit les ennemis, après

[1] *Tellias Eléen.* Ce Tellias fut chef de la Famille des Telliades célébres devins, comme les Iamides, les Clytiades, & les Mélampodides, qui eurent pour auteur Iamus, Clytus & Mélampus.

s'être

s'être barboüillez de plâtre & en avoir blanchi leurs armes. Les Thessaliens crurent voir des spectres & furent si effrayez que cette poignée de gens les défit entierement. On attribuë encore ce stratagême à Tellias. On dit que lorsque l'armée des Perses passa en Europe, les Phocéens furent contraints de prendre le parti de Xerxès, mais ils le quittérent d'eux-mêmes, & ils payérent de leurs personnes avec les autres Grecs à la fameuse journée de Platée.

Dans la suite ils furent condamnez à une grosse amende par les Amphictyons, & l'on ne dit point pourquoi. Je ne sçai donc si ce fut pour quelque délit imputé à tout le corps, ou si ce ne furent point les Thessaliens, qui suivant les mouvemens de leur ancienne animosité contre les Phocéens, leur attirérent ce mauvais traitement. Quoiqu'il en soit, comme ils avoient peine à s'y soumettre & que les esprits étoient déja fort irritez, Philomélus [1] les aigrit encore. Ce Philomélus étoit fils de Théotime, natif de Lédon une des villes de la Phocide, & il ne le cédoit à personne en naissance & en dignité. Ayant donc assemblé le peuple, il lui représenta que l'amende imposée par les Amphictyons étoit si forte qu'envain s'efforceroit-on de la payer ; qu'il n'y avoit pas de justice à exiger une somme si exorbitante, & que s'il en étoit cru, on feroit bien mieux de songer à secoüer le joug, & à aller piller le temple de Delphes. Il n'oublia rien pour faire goûter cette proposition, & il dit entr'autres choses qu'ayant toujours été amis des Athéniens & des Lacédémoniens ils n'avoient rien à craindre de leur part, & que s'ils étoient traversez par les Thebains ou par quelques autres, ils auroient aisément l'avantage sur eux, tant par leurs propres forces, que par les richesses qu'ils trouveroient à Delphes. Ce discours ne déplut pas aux Phocéens, soit que dieu les eût frappez d'aveuglement, soit qu'ils fussent naturellement d'humeur à préférer l'interêt & le gain à la Réligion. En un mot ils résolurent de prendre Delphes & le prirent en effet sous l'Archontat d'Héraclides à Delphes même, & sous celui d'Agathocles à Athénes, la quatriéme année de la cent cinquiéme

CHAP. II.

[1] *Philomélus*. On lit aussi *Philomélus* dans Diodore de Sicile ; mais Polyœnus dit *Philomedès*, & Plutarque *Philodémus*.

Olympiade, en laquelle Prorus [1] de Cyrene remporta le prix du ſtade. S'étant rendus maîtres du dépôt ſacré que l'on gardoit dans le temple, ils ne tardérent pas à ſoudoyer de bonnes troupes qu'ils tirérent de toutes les parties de la Grece. Mais auſſi-tôt les Thebains leur déclarérent la guerre, & ne manquérent pas une ſi belle occaſion de leur témoigner le reſſentiment qu'ils avoient depuis long-temps contre eux.

Cette guerre dura dix ans entiers, pendant leſquels tantôt les Phocéens aidez de troupes étrangeres eurent l'avantage, & tantôt les Thebains. Enfin dans un grand combat qui ſe donna auprès de Néone les Phocéens furent mis en déroute. Philomélus contraint de prendre la fuite ſe précipita du haut d'un rocher & ſe tua. Les Amphictyons condamnérent au même genre de mort tous ceux qui l'avoient ſuivi. Après Philomélus, Onomarque eut le commandement de l'armée. Ce fut en ce temps-là que Philippe de Macédoine qui avoit fait alliance avec les Thebains, s'étant mis à leur tête remporta une victoire ſur les Phocéens. Onomarque ſe retira du côté de la mer, mais [2] il y fut jetté par ſes propres ſoldats, qui imputoient leur défaite à ſa lâcheté & à ſon peu d'expérience au métier de la guerre. Ainſi périt cet impie par un effet de la colere du ciel, comme je crois. Son frere Phayllus fut fait Général en ſa place. Mais à peine avoit-il pris le commandement des troupes qu'il eut en ſonge la viſion que je vais dire. Parmi les offrandes faites à Apollon, il y avoit une ſtatuë de bronze qui repréſentoit un homme extenué par la maladie, & qui n'a plus que la peau & les os. On diſoit à Delphes que c'étoit le médecin Hippocrate qui avoit conſacré cette ſtatuë. Phayllus en dormant crut voir ce ſquelette, & s'imagina être tout ſemblable. En effet au bout de quelques jours il tomba malade, une extrême maigreur le conduiſit au tombeau, & ſon ſonge ne ſe trouva que trop véritable. Après ſa mort les Phocéens élûrent pour Général ſon fils Phalécus; mais il fut bientôt révoqué pour s'être approprié les deniers du dépôt ſacré. Enſuite s'étant embarqué avec ceux qui voulurent le ſuivre, Phocéens, ou autres, il paſſa en Crete, & parceque Cidonia lui refuſa l'argent qu'il

[1] *Pr rus.* Diodore de Sicile le nomme *Porus.*

[2] *Mais il y fut jetté, &c.* J'ai ſuivi la correction de Paulmier fondée ſur l'autorité de Diodore de Sicile.

en exigeoit, il mit le siége devant cette ville ; mais il y perdit une bonne partie de ses troupes, & il y périt lui-même.

Dix ans après que le temple de Delphes eut été pillé, Philippe termina enfin cette guerre, que l'on nomma depuis la guerre sacrée, ou la guerre Phocique. Théophile étoit pour lors Archonte à Athénes, & ce fut la premiere année de la cent huitiéme Olympiade, remarquable par la victoire de Polyclès de Cyrene, qui remporta le prix du stade. Les villes de la Phocide qui se ressentirent le plus des malheurs de la guerre furent Lilée, Hyampolis, Anticyre, Parapotamie, Panopée, & Daulis. Ces villes connuës de tout temps, & même celébres par les poësies d'Homére furent non-seulement prises, mais rasées & entierement détruites. D'autres qui avoient déja été brûlées par les troupes de Xerxès, & que cette calamité avoit fait connoître dans toute la Grece, eurent aussi le même sort que les premieres. On les nommoit Eroque, Charadra, Amphiclée, Néone, Tethronium & Drymée. Car à la réserve d'Elatée, toutes les autres, comme Trachys [1] & Médéon, Echédamie, Ambryse, Phlygonium, & Sterrhis, n'étoient nullement connuës avant la guerre Phocique. Toutes les villes que je viens de nommer, détruites de fond en comble, n'eurent tout au plus que la figure de villages. Il n'y eut qu'Aba qui ne fut point enveloppée dans cette ruine ; aussi les habitans n'avoient-ils eu aucune part à la sacrilége entreprise des Phocéens, & non-seulement ils n'avoient pas pillé le temple de Delphes, mais ils s'etoient abstenus de prendre parti durant la guerre sacrée.

CHAP. III.

Après la guerre on interdit aux Phocéens l'entrée du temple de Delphes, ils ne furent plus reçus à envoyer des Députez aux Etats Généraux de la Grece, & le droit de suffrage qu'ils y avoient fut transferé aux Macédoniens par les Amphictyons. Mais quelque temps après les Phocéens rebâtirent leurs villes, & quittérent la campagne pour les aller habiter, excepté quelques-unes qui furent négligées à cause de leur ancienne foiblesse & parceque l'argent manquoit. Ce fu-

[1] *Comme Trachys & Médéon.* Il y avoit deux Trachys, l'une dans la Phocide, l'autre auprès du mont Œta, & deux Médéons, l'une en Phocide, & l'autre en Béotie. C'estpourquoi Pausanias les distingue dans le texte en disant *Trachys en Phocide* ; mais comme il ne s'agit ici que de la Phocide, j'ai cru cette distinction inutile.

rent les Athéniens, & les Thebains eux-mêmes qui conseillérent ce rétablissement avant la malheureuse bataille de Chéronée, qui épuisa toutes les forces de la Grece. Les Phocéens firent leur devoir à cette bataille ; ils combattirent ensuite [1] auprès de Lamia & à Cranon contre Antipater roi de Macédoine. Mais ils se distinguérent sur-tout à poursuivre les Gaulois, lorsqu'ils vinrent saccager Delphes, & ils n'oubliérent rien en cette occasion pour appaiser la colere du dieu, & pour expier leur ancien crime. Voilà ce que les Phocéens en divers temps ont fait de plus mémorable.

CHAP. IV.

Panopée est une ville de la Phocide à vingt stades de Chéronée, si pourtant on peut appeller ville, une bicoque où il n'y a ni Sénat, ni lieu d'exercice, ni théatre, ni place publique, ni fontaine. Les gens du lieu ont seulement des cabanes le long d'un torrent assez profond, à peu près comme ces cavernes qui sont dans les montagnes. Ils ont néanmoins leur territoire & leurs limites avec droit de députer aux Etats généraux de la Phocide. Ils disent que ce fut le pere d'Epéüs qui donna son nom à leur ville, que pour eux ils sont originairement Phlégyens, & que chassez d'Orchomene ils vinrent s'établir dans la Phocide. J'ai vû l'ancienne enceinte de Panopée, je crois qu'elle pouvoit avoir environ sept stades. Je me souvins alors des vers d'Homére sur Tityus, où il traite Panopée de ville célébre par ses danses ; je me rappellai aussi l'endroit où il décrit le combat que les Grecs livrérent pour avoir le corps de Patrocle, & où il dit que Schédius fils d'Iphitus & roi des Phocéens, qui fut tué par Hector, faisoit sa résidence à Panopée. C'étoit sans doute pour tenir les Béotiens en respect ; car la Béotie & la Phocide sont limitrophes de ce côté-là sans barriere entre deux, & selon toutes les apparences Panopée servoit de forteresse à Schédius. Mais pourquoi le poëte dit cette ville célébre par ses danses, c'est ce que je ne comprenois pas avant que les Thyïades me l'eussent appris. Les Thyïades [2] sont des femmes de l'Attique qui vont tous les ans au mont Parnasse, & qui avec d'autres femmes de Delphes célébrent des Orgies ou des myste-

[1] *Auprès de Lamia & à Cranon.* Lamia étoit une ville de la Thessalie dite des Maléens, & Cranon une autre ville de la Thessalie Pélasgienne.

[2] *Les Thyïades*, ou Thyades du mot θύω qui signifie, *æstuo*, *bacchor*, *je suis en fureur.*

res ſecrets en l'honneur de Bachus. Or ces femmes ſoit en chemin, ſoit à Panopée, ſoit ailleurs danſent toutes enſemble une eſpece de branle. C'eſt donc à ce que je crois par rapport aux danſes des Thyïades, qu'Homére a donné cette épithete à la ville de Panopée.

Sur le chemin qui mene à la ville on voit une chapelle bâtie de brique toute cruë, & dans cette chapelle une ſtatuë de marbre du mont Pentélique; c'eſt un Eſculape ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres un Promethée. Ces derniers fondent leur opinion ſur ce que le long du torrent il y a des pierres d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'une ſeule eſt la charge d'une charette. Ces pierres ſont de couleur de bouë, mais d'une bouë mêlée de ſable comme dans les torrens & dans les fondrieres; elles ont même à ce qu'ils diſent une odeur de chair humaine, & par toutes ces raiſons ils prétendent que ce ſont les reſtes de cette bouë dont Prométhée forma le genre humain. Près du torrent vous voyez la ſépulture de Tityus; c'eſt un tertre dont la circonférence n'a pas plus d'un tiers de ſtade. Ce Tityus eſt celui-là même dont Homére a dit dans l'Odyſſée;

Neuf arpens tout entiers lui ſervent de tombeau,

ce que les Panopéens prétendent devoir s'entendre de la grandeur du champ où eſt ſa ſépulture, non de la grandeur du géant, & le champ eſt en effet de neuf [1] arpens. Mais Cléon du pays de ces Magnéſiens qui ſont ſur les bords [2] de l'Hermus avoit accoutumé de dire qu'il n'y a point de gens plus incrédules que ceux qui avoient paſſé leur vie ſans rien voir d'extraordinaire; que pour lui il n'avoit nulle peine à croire que Tityus & les autres géans fuſſent de la grandeur dont on dit qu'ils étoient. Il racontoit à ce ſujet qu'étant venu [3] à Gadès, il avoit été obligé de ſe rembarquer & de quitter l'île avec toute ſa ſuite par l'ordre exprès d'Hercule; qu'enſuite y étant retourné il avoit vû un Officier de marine tué d'un coup de foudre, que l'on avoit jetté ſur le

[1] *De neuf arpens.* J'ai déja dit que pour exprimer le πλέθρον des Grecs, je me ſervois improprement du mot *arpent*; car πλέθρον eſt plutôt une perche qu'un arpent; c'étoit la ſixiéme partie d'un ſtade, & une meſure d'environ cent pieds.

[2] *Sur les bords de l'Hermus.* C'eſt aujourd'hui *le Sarabat*, riviere de la Natolie, qui ſe décharge dans le golfe de Smyrne.

[3] *A Gadès*, c'eſt aujourd'hui *Cadix*.

rivage, & dont le corps avoit cinq arpens de longueur, ce qui, disoit-il, lui rendoit croyable tout ce que l'on raconte en ce genre-là.

Daulis est à sept stades de Panopée. Cette ville n'est pas fort peuplée, mais les habitans sont encore aujourd'hui les hommes les plus grands & les plus robustes qu'il y ait dans toute la Phocide. On dit que la ville a pris son nom de la nymphe Daulis fille du Cephisse. D'autres disent que ce lieu étoit autrefois tout couvert d'arbres, & que *Daulos* est un ancien mot qui signifioit tout ce qui est inculte & négligé; c'estpourquoi Eschyle s'en sert dans la description qu'il fait de la barbe de Glaucus d'Anthédon. Ce fut à Daulis, dit-on, que les femmes du pays donnerent à Terée un repas où ils lui servirent les membres de son fils, ce qui fut le commencement de ces repas pleins d'horreur & de barbarie dont on a vû depuis quelques exemples. La fable dit que Terée fut changé en huppe; c'est un oiseau un peu plus gros qu'une caille, & dont les plumes s'élevent sur sa tête en façon d'aigrette. Progné femme de Terée fut changée en hirondelle, & ce qui est étonnant, c'est qu'en effet les hirondelles dans tout ce canton ne pondent, ni ne couvent, ni ne font leurs nids soit au haut des toits, soit dans les cheminées, comme elles font par tout ailleurs. Les Phocéens disent que Philomele sœur de Progné fut aussi métamorphosée en oiseau, & que craignant encore Terée, pour le fuir elle changea de pays. Les Dauliens ont un temple de Minerve où il y a une fort ancienne statuë de la déesse; mais celle qui est de bois paroît encore plus ancienne, & l'on dit que Progné l'apporta d'Athénes. Tronis est un petit canton qui fait partie du territoire des Dauliens; on y voit le tombeau d'un héros que ces peuples regardent comme leur fondateur. Les uns disent que c'est Xantippe homme de réputation à la guerre, & les autres que c'est Phocus fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphe. Ce héros, quel qu'il soit, est honoré tous les jours par des sacrifices, on fait couler le sang des victimes dans son tombeau par une ouverture destinée à cet usage, & les chairs de ces victimes sont consumées par le feu. On peut aller de Daulis jusqu'au haut du mont Parnasse par un chemin plus long à la vérité, mais moins difficile que celui qui mene de Delphes à cette montagne.

Si en ſortant de Daulis vous prenez le chemin de Delphes, & que vous alliez tout droit, vous trouverez ſur votre gauche un palais que l'on nomme le Phocique, parceque c'eſt-là que ſe tiennent les Etats généraux de la Phocide, & que chaque ville envoye ſes Députez. C'eſt un grand édifice qui eſt ſoutenu en dedans par des colonnes. Entre les colonnes & le mur il y a de l'un & de l'autre côté des marches où les Deputez prennent ſéance. A l'un des bouts on n'a mis ni marches, ni colonnes; l'eſpace eſt rempli par une ſtatuë de Jupiter élevée ſur un trône, ce dieu a Junon à ſa droite, & Minerve à ſa gauche. Un peu au de-là de ce vaſte édifice vous verrez un endroit que l'on nomme *le chemin qui fourche*. Ce fut-là qu'Œdipe eut le malheur de tuer ſon pere. Mais Œdipe a laiſſé des veſtiges de ſes avantures en bien d'autres lieux. Dès qu'il fut né on lui perça les pieds de part en part, & on l'expoſa ſur le mont Cithéron près de Platée. Il fut enſuite nourri à Corinthe & dans le pays qui eſt aux environs de l'iſthme. La Phocide ou pour mieux dire, cet endroit de la Phocide que l'on appelle encore aujourd'hui *le chemin qui fourche* fut ſoüillé du ſang de Laïus. Thebes enfin ſervit comme de théatre au mariage inceſtueux qu'Œdipe contracta avec ſa mere, & enſuite aux injuſtices & aux fureurs de ſon fils Etéocle. Mais le meurtre de Laïus fut la ſource de tous les malheurs d'Œdipe. On voit encore au milieu du chemin la ſépulture de Laïus & du domeſtique qui le ſuivoit; de belles pierres de taille entaſſées les unes ſur les autres en font tout l'ornement. On dit que ce fut Damaſiſtrate qui, pendant qu'il régnoit à Platée, trouva par hazard leurs corps & les fit enterrer. Là vous verrez un grand chemin qui mene à Delphes; c'eſt un chemin qui va en pente, & qui eſt ſi difficile qu'une perſonne ſoit à pied, ſoit à cheval n'y paſſe point ſans peine.

CHAP. V.

Il y a pluſieurs traditions toutes différentes touchant la ville de Delphes, & il y en a encore plus touchant l'oracle d'Apollon. Car on dit qu'anciennement Delphes étoit le lieu où la Terre rendoit ſes oracles, & que Daphné l'une des nymphes de la montagne fut choiſie par la déeſſe pour y préſider. Les Grecs ont de vieilles poëſies intitulées, *conſeils à Eumolpe*, & qu'ils attribuent à Muſée fils d'Antipheme. Il y eſt dit que la Terre prononçoit elle-même ſes oracles en ce lieu, & que Neptune y rendoit les ſiens par le miniſtere de Pyrcon.

L'on prétend que dans la ſuite la déeſſe donna ſa part & portion de l'oracle à Thémis, que Thémis en fit préſent à Apollon, & qu'Apollon, pour avoir la part que Neptune y avoit, lui donna Calaurée qui eſt vis-à-vis de Trœzene. J'ai oüi dire à d'autres que des Pâtres ayant conduit par hazard leurs troupeaux de ce côté-là, ſe trouvérent tout-à-coup agitez par une vapeur qui les ſaiſit, & qu'inſpirez par Apollon ils commencérent à prédire l'avenir. Mais Phemonoé devint alors fort célébre; elle fut la premiere interprete du dieu, & la premiere qui le fit parler en vers héxametres. Cependant Bœo native du lieu, & connuë par des hymnes qu'elle fit pour les habitans de Delphes, dit que ce furent des étrangers venus du pays des Hyperboréens qui bâtirent le temple où Apollon a depuis rendu ſes oracles; que pluſieurs d'eux y prophétiſérent, & entr'autres Olen qui le premier inventa le vers héxametre & s'en ſervit à cet uſage; *ce ſont*, dit-elle, *Pagaſus & Agyieus qui ſortis du pays des Hyperboréens ſont venus vous conſacrer ce ſaint lieu, ô Apollon.* Après en avoir nommé quelques autres, elle ajoute, *& Olen, qui le premier prononça vos oracles en vers héxametres dont il fut l'inventeur.* Mais après tout, l'opinion la plus probable & la plus ſuivie, eſt qu'Apollon à toujours eu des femmes pour interpretes de ſes oracles.

On prétend que la premiere chapelle du dieu fut faite de branches de laurier, & des branches d'un laurier qui étoit à Tempé; cette chapelle étoit une eſpece de cabane, un édifice ruſtique. On dit qu'enſuite des abeilles en bâtirent une autre de cire & de leurs propres aîles; celle-là, Apollon à ce que l'on dit, l'envoya aux Hyperboréens. Mais ſuivant une autre tradition cette ſeconde chapelle fut bâtie par un homme de Delphes nommé Ptéras, ce qui a donné lieu [1] à la fable des abeilles que je viens de rapporter. On dit auſſi que le même homme bâtit en Créte une ville qu'il nomma Aptére, en ajoutant une lettre à ſon propre nom. Quant à ce que quelques-uns diſent que cette chapelle fut conſtruite de ces bruyeres qui croiſſent ſur les montagnes & que l'on appelle en Grec *ptéris*, je n'y ai pas plus de foi qu'au conte des abeilles. On tient qu'en troiſiéme lieu le temple d'Apollon fut bâti

[1] *A la fable des abeilles*, *&c.* πτερὸν ſignifie *penna*, *une aîle*, *une plume.* La conformité du nom de Ptéras qui avoit bâti la chapelle d'Apollon, avec le mot πτερὸν donna lieu de croire que des abeilles l'avoient bâtie.

de cuivre,

de cuivre, ce qui ne doit pas paroître fort étonnant, puisqu'Acrisius avoit fait faire une chambre de cuivre pour sa fille, & que l'on voit encore à Sparte le temple de Minerve Chalciœcos, ainsi appellé parcequ'il est tout de cuivre. A Rome le lieu où l'on rend la Justice surprend par sa grandeur & par sa magnificence; mais ce que l'on y admire le plus, c'est un plafond de bronze qui régne d'un bout à l'autre. Ainsi il n'est pas incroyable que le temple d'Apollon à Delphes ait été bâti de cuivre. Mais qu'il ait été bâti par Vulcain, c'est ce que je ne crois point, ni qu'il y eût au lambris des vierges d'or qui avoient une voix charmante, comme Pindare l'a imaginé d'après les Sirenes d'Homére autant que j'en puis juger. On n'est pas d'accord touchant la maniere dont ce temple a été détruit. Les uns disent que la terre s'ouvrit & l'engloutit, les autres que le feu y ayant pris, le cuivre dont il étoit fait se fondit. Quoiqu'il en soit, le temple d'Apollon fut bâti une quatriéme fois par Agamede & par Trophonius; pour lors on n'y employa que de la pierre. Mais cet édifice fut encore brûlé sous l'Archontat d'Erxiclide à Athénes, la premiere année de la cinquante huitiéme Olympiade qui fut remarquable par la victoire que Diognete de Crotone remporta aux jeux Olympiques. Pour le temple qui subsiste aujourd'hui, ce sont les Amphictyons qui l'ont fait faire des deniers que les peuples avoient consacrez à cet usage. Spintharus de Corinthe en a été l'architecte.

CHAP. VI.

On tient qu'anciennement & dans les temps les plus reculez Parnassus avoit déja bâti une ville en ce lieu-là. Il étoit fils de la nymphe Cléodore, & comme tous les autres héros, car ainsi les nomme-t-on, il passoit pour avoir deux peres, l'un mortel, c'étoit Cléopompe; l'autre immortel, c'étoit Neptune. Le mont Parnasse & le bois du Parnasse prirent de lui leur dénomination. L'on ajoute qu'il trouva l'art de connoître l'avenir par le vol des oiseaux, & que la ville dont il étoit fondateur fut submergée dans le déluge qui arriva sous le régne de Deucalion. Le peu d'hommes qui s'en sauvérent ayant gagné le haut du mont Parnasse, avec les loups & les autres bêtes féroces qui par leurs heurlemens leur servoient de guides, ils y bâtirent une ville qu'ils nommérent Lycorée par cette raison. Cependant une autre tradition porte qu'Apollon eut de la nymphe Corycia Lycorus qui donna son nom à

la ville de Lycorée, & celui de sa mere à un antre voisin que l'on appelle encore aujourd'hui l'antre Corycius. A cela on ajoute qu'Hyamus fils de Lycorus eut pour fille Célœno qui eut un fils d'Apollon. Ce fils s'appelloit Delphus, d'où la ville de Delphes a pris sa dénomination. D'autres disent que Castalius enfant de la terre eut une fille nommée Thyas qui la premiere fut honorée du sacerdoce de Bachus, & célébra les Orgyes en l'honneur du dieu; d'ou il est arrivé, disent-ils, que toutes les femmes qui éprises d'une sainte yvresse ont depuis voulu pratiquer les mêmes cérémonies ont été appellées *Thyïades*. Or selon eux Delphus naquit d'Apollon & de cette Thyïas. Mais d'autres encore lui donnent pour mere Melœné fille du Céphisse.

Dans la suite les gens du pays appellérent la ville non-seulement Delphes, mais aussi Pytho; c'est ce qu'Homére nous témoigne dans le dénombrement des Phocéens. Ceux qui se piquent de sçavoir les anciennes généalogies prétendent que Delphus eut un fils nommé Pythis, qui étant venu à régner, donna son nom à la ville. Mais l'opinion la plus commune est qu'Apollon tua là un homme à coup de fléches, & que son corps ayant été laissé sans sépulture il infecta bien-tôt tous les habitans, ce qui fit donner à la ville le nom de Pytho, du mot grec *Pythesthai* qui signifie *sentir mauvais*. En effet quand Homére a dit que l'île des Sirenes étoit pleine d'ossemens, c'est par la raison que ceux qui écoutoient ces enchanteresses périssoient tous, & que leurs corps privez de sépulture infectoient l'île, ce qu'il exprime par le mot que je viens de dire. Les poëtes disent que ce fut un dragon qu'Apollon tua, & un dragon que la Terre avoit commis à la garde de l'oracle. On raconte aussi que Crius homme puissant dans l'île Eubœe avoit un fils grand scélérat, qui fut assez osé pour venir à main armée piller le temple d'Apollon & les maisons de plusieurs riches particuliers. Un jour que l'on étoit encore menacé de ce brigandage, les habitans de Delphes adressérent leurs vœux à Apollon, & le conjurérent de ne les pas abandonner dans un si pressant danger. Phemonoé qui pour lors étoit l'interprete du dieu leur répondit par trois vers héxametres dont le sens étoit tel, *Apollon decochera une fléche mortelle contre le bandit du Parnasse & l'étendra à ses pieds. Soüillé d'un sang si vil, il aura recours à des Crétois pour être purifié, & cet évenement sera célébre à jamais.*

Le temple d'Apollon fut donc exposé dès le commencement aux entreprises des hommes avides & impies. Car après ce bandit de l'île Eubœe les Orchomeniens Phlégyens, & ensuite Pyrrhus fils d'Achille se proposérent aussi de le piller. Une partie de l'armée de Xerxès eut le même dessein. Les Phocéens à l'instigation de leurs chefs se rendirent maîtres du sacré dépôt qui etoit conservé dans ce temple, & l'eurent long-temps en leur possession. Après eux les Gaulois vinrent assiéger Delphes. Enfin il étoit de la destinée de ce temple de ne pas échaper à l'impieté de Néron. Il en enleva cinq cent statuës de bronze tant d'hommes illustres que de nos dieux. Venons maintenant à l'institution des jeux Pythiques. On dit que ces jeux consistoient anciennement en un combat de poësie & de musique, dont le prix se donnoit à celui qui avoit fait & chanté la plus belle hymne en l'honneur du dieu. A la premiere célébration Chrysothémis de Créte fut vainqueur, il étoit fils de ce Carmanor qui avoit purifié Apollon. Après lui Philammon fils de Chrysothémis remporta la victoire, & ensuite Thamyris fils de Philammon. Car on tient que ni Orphée qu'une haute sagesse & une parfaite connoissance des mysteres de la réligion rendoient recommandable, ni Musee qui faisoit profession d'imiter Orphée en tout, ne voulurent jamais s'abaisser à disputer le prix des jeux Pythiques. On remarque qu'Eleuther fut déclaré vainqueur à cause de sa belle & grande voix, quoiqu'il eût chanté une hymne qui n'étoit pas de sa façon. On dit aussi qu'Hésiode ne fut pas reçu à disputer le prix, parcequ'en chantant il ne sçavoit pas accompagner de la lyre. Pour Homere, on prétend qu'il vint à Delphes consulter l'oracle, mais qu'étant devenu aveugle, il fit peu d'usage du talent qu'il avoit de chanter & de joüer de la lyre en même temps.

En la quarante-huitiéme Olympiade Glaucias de Crotone fut proclamé vainqueur à Olympie. La troisiéme année de cette Olympiade les Amphictyons firent du changement aux jeux Pythiques. Car à la vérité ils laissérent le prix de musique & de poësie; mais ils en ajoutérent deux autres, l'un pour ceux qui accompagneroient de la flûte, l'autre pour les joüeurs de flûte seulement. Céphallen fils de Lampus se distingua à chanter & à accompagner de la lyre, l'Arcadien Echembrote à accompagner de la flûte, & Sacadas d'Argos à en joüer

ſimplement. Le même Sacadas remporta le prix de la flûte aux deux Pythiades ſuivantes. Alors on inſtitua à Delphes les mêmes jeux, les mêmes combats qu'à Olympie ; le quadrige fut ſeulement excepté. Les enfans par une loi expreſſe furent admis à la courſe du ſtade ſimple, & à la courſe du ſtade répeté. Mais incontinent après, je veux dire, en la Pythiade qui ſuivit immédiatement celle-là, on abolit les prix, & il fut réglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les vainqueurs. On retrancha auſſi l'accompagnement des flûtes, parceque cet accompagnement avoit je ne ſçai quoi de triſte, & ne pouvoit convenir qu'aux lamentations & aux élegies ; c'étoit en effet l'uſage que l'on en faiſoit. Nous en avons une preuve dans l'offrande qu'Echembrote fit à Hercule d'un trépied de bronze avec cette inſcription. *Echembrote Arcadien a dédié ce trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons, où il accompagna de la flûte les élegies qui furent chantées dans l'aſſemblée des Grecs.*

Dans la ſuite on ajouta aux jeux Pythiques la courſe de chevaux, & dès la premiere fois qu'elle eut lieu Cliſthene fut vainqueur au Quadrige ; c'eſt ce Cliſthene qui devint le tyran de Sicyone. A la huitiéme Pythiade il y eut une couronne pour les joüeurs d'inſtrumens à cordes ſans aucun chant ; & ce fut Agélas de Tégée qui la mérita. A la vingtiéme on comprit parmi les jeux la courſe des hommes armez, & ce genre de courſe valut une couronne de laurier à Timœnete de Phliaſie, cinq Olympiades après que Démarate d'Hérée eut été couronné à Olympie. A la quarante huitiéme on adopta la courſe du char à deux chevaux attelez enſemble ; ce furent les chevaux d'Exéceſtidas qui remportérent l'avantage ſur tous les autres. Cinq Pythiades enſuite on permit d'atteler quatre poulains à un char, & Orphondas de Thebes fut proclamé vainqueur. Mais le combat du Pancrace entre les enfans, la courſe du char attelé de deux poulains, même la ſimple courſe ſur un poulain, ces jeux furent en uſage à Olympie beaucoup plutôt qu'à Delphes. Car le pancrace n'y fut reçu qu'en la ſoixante & uniéme Pythiade, en laquelle Laïdas de Thebes eut la victoire ; la ſimple courſe ſur un poulain fut introduite la Pythiade d'après, & l'on ne commença à voir un char attelé de deux poulains qu'en la ſoixante & neuviéme Pythiade. Lycormas de Lariſſe eut le prix de

la courſe du poulain, & Ptolemée le Macédonien fut vainqueur à la courſe du char. Je l'appelle ainſi parceque les rois d'Egypte n'étoient pas fâchez qu'on les appellât Macédoniens, comme ils l'étoient en effet. La couronne de laurier eſt particuliere aux jeux Pythiques, ce qui n'a je crois, d'autre fondement que l'opinion où l'on eſt qu'Apollon aima Daphné [1] fille du fleuve Ladon.

C'eſt un ſentiment aſſez commun que ce fut Amphictyon fils de Deucalion qui fixa à Delphes l'aſſemblée des Etats généraux de la Grece, & que de ſon nom ceux qui depuis ont composé cette aſſemblée ſe ſont appellez Amphictyons. Cependant Androtion, dans ſon hiſtoire de l'Attique, dit que de toute ancienneté les peuples voiſins de Delphes & ſituez comme à l'entour y envoyoient leurs Députez, pour y délibérer de leurs interêts communs, ce qui donna lieu au nom d'Amphictyons qui s'eſt conſervé juſqu'à nous, mais autrement [2] écrit que ſa premiere origine ne ſemble le demander. Ceux qui tiennent pour le premier ſentiment, diſent que les peuples auſquels Amphictyon accorda le droit de députer aux Etats généraux, furent [3] les Ioniens, les Dolopes, les Theſſaliens, les Enianes, les Magnéſiens, les Maléens, les Phtiotes, les Doriens, les Phocéens, & enfin les Locriens qui ſont voiſins de la Phocide, & qui habitent les environs du mont Cnémis. Mais dans la ſuite les Phocéens ayant pillé le temple d'Apollon, & la guerre Phocique que cet attentat avoit allumée ayant pris fin au bout de dix ans, il y eut du changement au Sénat des Amphictyons. Car d'un côté les Macédoniens y furent admis, & de l'autre les Phocéens, & les Lacédémoniens, Doriens d'extraction, en furent exclus, les premiers à cauſe de leur ſacrilege entrepriſe, & les ſeconds pour avoir pris leur parti durant la guerre. Mais lorſque Brennus à la tête des Gaulois vint aſſiéger Delphes, les Phocéens pour réparer leur

CHAP. VIII.

[1] *Aima Daphné*, laquelle, dit la fable, fut métamorphoſée en laurier. Voyez Ovide dans ſes Métamorphoſes, Liv. I.

[2] *Mais autrement écrit que dans ſa premiere origine.* Suivant cette premiere origine marquée par Androtion, il faudroit écrire, *Amphictions*, du mot grec ἀμφικτίονες qui ſignifie la même choſe que περικτίονες, *circum jacentes*, *vicini*. Cependant malgré cette origine on écrivoit *Amphictyons* par un *y*. Voilà ce que Pauſanias veut dire.

[3] *Furent les Ioniens, &c.* Eſquine dans ſon oraiſon *de falſa legatione* nomme douze peuples qui avoient le droit d'Amphictyonnat.

faute étant accourus au secours de la ville avec une ardeur incroyable, on crut devoir récompenser leur zéle, ils furent rétablis dans tous leurs privileges & honneurs, & ils recouvrérent le droit d'Amphictyonnat. Ensuite l'Empereur Auguste communiqua ce droit aux Nicopolitains qui habitent près d'Actium, & pour ne point trop multiplier les Amphictyons, il réunit aux Thessaliens les Magnétes, les Maléens, les Enianes, & les Phtiotes, transférant à la ville de Nicopolis le droit de suffrage qu'avoient ces divers peuples, & en particulier les Dolopes, car dès lors les Dolopes étoient une nation éteinte. Présentement les Amphictyons [1] sont au nombre de trente. Les Nicopolitains, les Macédoniens & les Thessaliens en nomment chacun deux. Les Béotiens, les Phocéens, & les habitans de Delphes ont le même droit. Les Béotiens fondent le leur sur ce qu'autrefois ils occupoient une partie de la Thessalie sous le nom d'Eoliens. L'ancienne Doride en nomme un. Les Locriens que l'on appelle Ozoles, & ceux qui habitent au de-là de l'Euboee ont aussi chacun leur Député. Enfin l'île d'Euboee a son Amphictyon, & Athénes le sien. Mais Athénes, Delphes, & Nicopolis ont droit de députer à toutes les assemblees d'Etats généraux, au lieu que les villes des autres peuples dont je viens de parler ne députent que tour à tour.

En entrant dans la ville on trouve quatre temples de suite. Le premier est en ruines. Le second n'a plus aucune statuë. Dans le troisiéme il y a encore quelques statuës d'Empereurs Romains; le quatriéme est dédié à Minerve Pronœa. La statuë de Minerve que l'on voit à l'entrée de celui-ci, est plus grande que celle qui est dans l'intérieur du temple, & c'est un présent [2] des Massiliens. Ces peuples sont originairement une colonie de ces Phocéens qui se transplantérent en Ionie; chassez de la ville de Phocée par le Méde Harpage, ils équipérent une flotte, battirent les Carthaginois sur mer, & allérent s'emparer [3] du pays qu'ils oc-

[1] *Présentement les Amphictyons sont au nombre de trente.* L'auteur après avoir dit que les Amphictyons étoient au nombre de trente n'en compte que 17, ou 18. Je crois donc qu'il y a faute au nombre, ou une omission considérable dans cet endroit du texte.

[2] *Des Massiliens*, ce sont aujourd'hui les Marseillois, qui, comme le dit l'auteur, sont originairement une colonie de ces Phocéens que le Méde Harpage chassa de Phocée ville qu'ils occupoient dans l'Ionie.

[3] *Et allérent s'emparer du pays qu'ils occupent encore aujourd'hui.* Il veut dire, *de Marseille.* Mais Hérodo-

cupent aujourd'hui, où ils se sont rendus riches & puissans. La Minerve qu'ils envoyérent à Delphes est une statuë de bronze. On dit que Crœsus roi de Lydie avoit aussi fait présent à la deesse d'un bouclier d'or, qui fut enlevé par Philomélus. Au temple de Minerve [1] Pronœa tient une chapelle & toute une enceinte consacrée au héros Phylacus, qui vint, dit-on, sauver Delphes de l'irruption des Perses. C'est une ancienne tradition que dans l'endroit du lieu d'exercice qui est découvert il y avoit autrefois une Laye, qui poursuivie par les fils d'Autolycus & par Ulysse fit à celui-ci une blessure au-dessus du genou, c'etoit dans le temps qu'Ulysse étoit chez Autolycus. Si au sortir du lieu d'exercice vous prenez à gauche, & que vous descendiez environ trois stades, vous trouverez le fleuve Plistus qui va tomber dans la mer à Cirrha le port de Delphes. Mais si au lieu de descendre vous remontez vers le temple de Minerve, vous verrez sur votre droite la fontaine de Castalie, dont l'eau est excellente. Les uns disent que c'est une femme du lieu qui a donné son nom à cette fontaine, & les autres que c'est un homme qui avoit nom Castalius. Panyasis [2] fils de Polyarque dans ses vers sur Hercule fait la fontaine de Castalie fille de l'Achéloüs. *Ce héros*, dit-il, *après avoir passé les neiges du mont Parnasse, vint sur les bords de la fontaine de Castalie qui tire son origine du fleuve Achéloüs.* Mais j'ai oüi dire à d'autres que c'est le Céphisse qui a fait présent de cette source aux habitans de Delphes, & c'est une fiction du poëte Alcée dans le prologue d'une hymne à Apollon. Ce sentiment est confirmé par la pratique des Liléens, qui à certains jours de l'année, pour honorer le fleuve Céphisse jettent une espece de pâte sacrée dans sa source; car ils assurent que bien-tôt après on voit paroître cette pâte dans la fontaine de Castalie. La ville de Delphes est sur une hauteur d'où l'on peut descendre de tous côtez par une pente douce. Le temple d'Apollon est situé de même. Il contient un fort grand espace tout au haut de la ville, & plusieurs ruës y viennent aboutir.

te, Liv. 1, raconte le fait tout autrement.

[1] *Minerve Pronœa*, c'est-à-dire, *la Prévoyante*. Peut-être aussi faut-il lire *Pronéa*, auquel cas la déesse auroit eu ce surnom, parceque sa statuë étoit dans le vestibule du temple.

[2] *Panyasis.* Ce poëte selon quelques auteurs étoit oncle d'Hérodote & vivoit en la 72e Olympiade. Il étoit d'Halicarnasse & avoit fait en vers l'héraclée, ou l'histoire d'Hercule, & l'histoire de la Migration Ionienne. Ce poëte ne le cédoit guere qu'à Homére.

CHAP. IX.

Je vais maintenant faire une courte énumeration des plus considérables monumens qui ont été consacrez au dieu. Car pour les statuës de ces athlétes & de ces musiciens qui n'ont eu que le mérite de leur art, je n'en parlerai point. Les célébres athlétes n'ont pas été oubliéz dans mes mémoires sur l'Elide. Mais je n'y ai pas compris Phayllus de Crotone, parcequ'il n'a jamais été couronné à Olympie. Il mérite d'avoir place ici, s'étant rendu illustre par trois victoires remportées aux jeux Pythiques, deux au Pentathle, & une à la course; mais plus illustre encore par son combat naval contre les Perses. Lui-même avoit fait le vaisseau qu'il montoit, & il y avoit embarqué tous les Crotoniates qui se trouvérent pour lors en Grece. C'est donc avec raison qu'on lui a érigé une statuë à Delphes. Quand vous serez dans l'enceinte du temple, vous verrez d'abord un taureau d'airain ; c'est un ouvrage de Théoprope d'Egine, & une offrande faite par les Corcyréens. On dit qu'à Corcyre un taureau s'étant écarté des vaches qui paissoient dans une prairie, alla beugler sur le rivage de la mer. Comme cela lui arrivoit tous les jours, le bouvier eut la curiosité de le suivre, & il apperçut au bord de la mer une quantité prodigieuse de thons. Aussi-tôt il courut en avertir les Corcyréens qui vinrent pour les prendre ; mais ils y travaillérent inutilement. Surpris de ce mauvais succès ils envoyérent à Delphes pour consulter l'oracle. La réponse fut qu'ils eussent à sacrifier un taureau à Neptune. Ils le firent, & leur pêche fut si riche & si abondante, que de la dixiéme partie de leur gain ils consacrérent un taureau d'airain à Apollon de Delphes, & un pareil à Jupiter Olympien.

Vous verrez ensuite le présent des Tégéates, fait en mémoire des dépoüilles qu'ils remportérent sur les Lacédémoniens. C'est un Apollon & une Victoire avec les statuës des héros originaires de Tégée, comme Callistho fille de Lycaon, Arcas qui donna son nom à tout le pays, les fils d'Arcas, Elatus, Aphidas & Azan, Triphylus qui eut pour mere non Erato, mais Laodamie fille d'Amyclas roi de Lacédémone, & Erasus fils de Triphylus. L'Apollon & la Callistho sont de Pausanias d'Apollonie ; la Victoire & la statuë d'Arcas sont de Dédale le Sicyonien ; Triphylus & Azan sont de Samolas Arcadien ; enfin Elatus, Aphidas & Erasus sont d'Antiphane d'Argos. Telle fut l'offrande que les Tégéates envoyérent à Delphes,

Delphes, après avoir fait un grand nombre de prisonniers sur les Lacédémoniens qui etoient venus ravager leurs terres. Vis-à-vis de ces statuës vous verrez celles que les Lacédémoniens offrirent en action de graces de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Athéniens. Elles sont au nombre de neuf, Castor & Pollux, Jupiter, Apollon, Diane, Neptune & Lysander fils d'Aristocrite qui reçoit une couronne de la main de ce dieu. Ensuite Abas qui servoit de devin dans l'armée de Lysander, & Hermon pilote de la Capitane que montoit ce Général. La statuë d'Hermon est un ouvrage de Théocosme de Mégare, car il y eut droit de Bourgeoisie. Castor & Pollux sont d'Antiphane d'Argos; le devin a été fait par Pison de Calaurée, ville appartenante aux Trœzéniens. Diane, Neptune & Lysander sont de la façon de Damias; Apollon & Jupiter sont de celle d'Athénodore, ces deux statuaires étoient Arcadiens de la ville de Clitor.

Derriere toutes ces statuës & au second rang on voit ces braves Officiers qui secondérent si bien Lysander [1] à Egespotame, soit Spartiates, soit Alliez de Sparte, comme Aracus & Erianthès, le premier de Lacédémone, le second [2] Béotien; Astycrate de la même ville, Céphisocle, Hermophante, & Hicésius tous trois de Chio, Timarque & Diagoras Rhodiens, Théodame de Gnide, Cimmérius d'Ephese, Eanthidas de Milet, tous faits par le statuaire Tisandre. Ceux qui suivent sont de la main d'Alype Sicyonien, sçavoir Théopompe de Midée, Cléomede de Samos, Aristocle de Carysthium en Eubœe, Antonomus d'Erétrie, Aristophante de Corinthe, Apollodore de Trœzéne, & Dion d'Epidaure sur les confins des Argiens. A leur suite vous voyez Axionique de Pellene en Achaïe, Théarès d'Hermioné, Pyrias Phocéen; Conon de Mégare, Agimene de Sicyone, Pythodote de Corinthe, Télécrate de Lincade, Enantidas d'Ambracie, enfin Epicyridas & Etéonique de Lacédémone. On croit que ce sont autant d'ouvrages de Patroclès & de Canachus. Il est certain que les

[1] *A Egespotame.* M. Dablancour dit *Aigos potamos*, Mad. Dacier *Aigue potame*, pour moi je crois qu'*Egespotame* est plus conforme au génie de notre langue, & qu'il marque en même temps l'étymologie du mot qui est composé de ποταμὸς, *fleuve*, & de αἰγὸς, *de la chévre. Flumen capræ, le fleuve de la chévre.*

[2] *Le second Béotien.* Le nom de la ville d'où il étoit, manque dans le texte, ce qui cause un défaut de liaison avec ce qui suit.

Athéniens furent bien battus à Egespotame, mais on convient que ce fut par la trahison de leurs chefs qui s'étoient laissez corrompre, & non par la force des armes. Car Tydée & Adimante reçurent des sommes considérables de Lysander. Voici même un témoignage ou plutôt une prédiction de la Sibylle que les Athéniens alléguent en leur faveur, *c'est alors que le puissant Dieu qui lance le tonnere fera sentir sa colere aux Athéniens. Leurs vaisseaux battus dans un sanglant combat deviendront la proye de l'ennemi par la malice & la perfidie des Commandans.* Ils regardent aussi comme un oracle des vers de Musée dont voici le sens, *les Athéniens par la trahison de leurs Chefs essuyeront une horrible tempête, mais ils auront leur tour, & se vengeront aux dépens d'une ville ennemie.* La même Sibylle avoit prédit que si les Lacédémoniens & les Argiens en venoient aux mains pour leurs prétentions réciproques sur la ville de Thyrée, l'issuë du combat seroit douteuse. Mais les Argiens crurent avoir remporté l'avantage, & envoyérent à Delphes un cheval de bronze à l'imitation du cheval de Troye. C'est un ouvrage d'Antiphane d'Argos.

CHAP. X.

Sur le piédestal de ce cheval de bronze il y a une inscription qui porte, que les statuës dont il est environné, proviennent de la dixme du butin que les Athéniens firent sur les Perses au combat de Marathon. Ces statuës sont premierement une Minerve & un Apollon. En second lieu Miltiade comme Général de l'armée Athénienne, troisiémement parmi les héros d'Athénes Erecthée, Cécrops, Pandion, [1] Léos & Antiochus qu'Hercule eut de Midée fille de Phylas, ensuite Egée, & Acamas l'un des fils de Thésée. Car tous ces héros autorisez par l'oracle de Delphes donnérent leurs noms aux tribus des Athéniens. Mais on y voit aussi Codrus fils de Mélanthus, Thésée & Phyléus, quoiqu'aucune tribu ne porte leur nom Toutes ces statuës sont de Phidias, & ont été faites en effet de la dixiéme partie des dépoüilles remportées sur les Perses. Dans la suite les Athéniens envoyérent encore à Delphes la statuë d'Antigonus, celle de son fils Démétrius, & celle de Ptolémée roi d'Egypte; les deux premieres pour faire leur

[1] *Leos.* Le texte dit, *Céléüs*, mais Paulmier croit avec raison qu'il faut lire *Léos*, parceque Céléüs n'est point du nombre de ces héros qui donnérent leur nom aux tribus Athéniennes.

cour à ces rois de Macédoine qu'ils redoutoient, & la derniere par pur amour pour Ptolémée.

Près du même cheval vous verrez d'autres offrandes faites par les Argiens. Ce sont les statuës des principaux Chefs qui prirent le parti de Polynice, & qui marchérent avec lui contre Thebes, Adraste fils de Talaüs, Tydée fils d'Œnéüs, les descendans de Prœtus, comme Capanée fils d'Hipponoüs & Etéoclus fils d'Iphis, enfin Polynice lui-même & Hippomedon né d'une sœur d'Adraste. Là se voit aussi le char d'Amphiaraüs avec Baton son parent & son écuyer, qui tient les rênes des chevaux. La derniere de ces statuës est celle d'Alitherse. Ce sont autant d'ouvrages d'Hypatodore & d'Aristogiton. Les Argiens firent ce présent à Apollon après la victoire qu'ils remportérent conjointement avec les Athéniens sur les Lacédémoniens auprès d'Œnoé ville de l'Etat d'Argos. Je crois que ce fut à la même occasion qu'ils donnérent aussi les statuës des Epigones. Car on voit au même rang Sthénélus & Alcméon, celui-ci a la place d'honneur comme plus ancien; ensuite Promachus, Thersander, Egialée & Diomede. Euryalus est entre Egialée & Diomede. Vis-à-vis ce sont d'autres statuës que les Argiens offrirent encore, après avoir rétabli les Messéniens de concert avec les Thebains sous la conduite d'Epaminondas. Vous voyez là Danaüs le plus puissant des rois d'Argos, Hypermnestre l'une de ses filles & la seule qui conserve ses mains pures, auprès d'elle Lyncée, puis tous ces héros qui descendoient d'Hercule & même de Persée encore plus ancien qu'Hercule.

Suit le présent des Tarentins qui consiste en des chevaux de bronze & en des statuës de Captives qu'ils consacrérent à Apollon en action de graces de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Messapiens, nation barbare de leur voisinage. Les chevaux & les Captives sont de la façon d'Agéladas d'Argos. Les Lacédémoniens envoyérent anciennement une colonie à Tarente & en firent chef Phalantus de Sparte. L'oracle de Delphes ayant été consulté sur l'évenement, répondit que Phalantus se rendroit maître de la ville & de la campagne, lorsqu'il verroit pleuvoir par un temps serein, & pour dire un temps serein l'oracle se servit du mot grec *Aithra*. Phalantus sans trop reflêchir à l'oracle, & sans le communiquer aux in-

terpretes fit une descente en Italie. Il poussa les Barbares & les défit, mais sans pouvoir s'emparer d'aucune ville, ni d'aucun canton. Alors il se souvint de l'oracle, & crut que les dieux condamnoient son entreprise, parcequ'il ne se pouvoit pas faire qu'il plût par un temps serein. Sa femme, car il l'avoit menée avec lui, le consoloit du mieux qu'elle pouvoit. Un jour qu'assis devant elle il avoit la tête dans son giron, & qu'elle lui accommodoit les cheveux, elle fut si touchée de l'affliction de son mari qu'elle versa un torrent de larmes, ensorte que Phalantus en eut la tête toute trempée. Comme cette femme se nommoit Ethra, Phalantus comprit aussi-tôt le sens de l'oracle & le crut accompli. En effet dès la nuit suivante il prit sur les ennemis Tarente, ville maritime, fort grande, & fort riche. On dit que Taras étoit un héros, fils de Neptune & d'une nymphe du pays, lequel donna son nom à la ville & au fleuve qui y passe; en effet ce fleuve s'appelle aussi Taras.

CHAP. XI.

Le présent des Tarentins est suivi du trésor des Sicyoniens. C'est le lieu où l'on gardoit les déniers consacrez au dieu. Mais aujourd'hui il n'y a d'argent ni dans ce lieu, ni dans aucun autre endroit du temple de Delphes. Près de ce trésor vous voyez l'offrande des Gnidiens; c'est une statuë équestre de Triopas leur fondateur, une Latone, un Apollon, & une Diane; ces deux divinitez décochent leurs fléches sur Tityus qui paroît en avoir déja le corps tout criblé. Les Siphniens ont aussi là leur trésor, j'en vais dire la raison. Ils avoient des mines d'or dans leur île; Apollon leur demanda la dixme du produit de ces mines. Ils firent donc bâtir un trésor dans le temple de Delphes, & y déposérent la dixme que le dieu exigeoit. Mais dans la suite par un esprit d'avarice ils cessérent de payer ce tribut, & ils en furent punis; car la mer inonda leurs mines & les fit disparoître. Les Liparéens ayant vaincu les Tyrrhéniens dans un combat naval voulurent aussi décorer de statuës le temple de Delphes. Ces peuples sont une colonie de Gnidiens, qui eut pour chef un homme de Gnide nommé Pentathlus, à ce que dit Antiochus de Syracuse fils de Xénophane dans son histoire de Sicile. Cet écrivain ajoute que chassez par les Elymes & les Phéniciens d'une ville qu'ils avoient bâtie auprès du promontoire de Pachynum en

Sicile, ils allérent occuper des îles qu'ils trouvérent désertes, ou dont [1] ils chasserent les habitans. Ces îles du temps d'Homére s'appelloient les îles d'Eole, comme on le voit par ses poësies, & elles s'appellent encore aujourd'hui de même. Ils fortifiérent celle [2] de Lipara & s'y établirent. Les trois autres, sçavoir Hyere, Strongyle, & Didyme, ils les réservérent pour fournir à leur subsistance, & en effet ils y passent sur des vaisseaux pour en labourer les terres. Dans l'île Strongyle il sort du feu de dessous terre. Dans celle d'Hiere il y a un promontoire qui jette aussi des tourbillons de flammes. Près de la mer vous avez des bains d'eau chaude qui sont fort salutaires. On en peut user parceque l'eau en est fort temperée ; mais aux autres endroits elle est si chaude que l'on ne peut s'y baigner. Revenons au temple de Delphes.

Les Athéniens y ont bâti une espece de chapelle particuliere sous le nom de trésor, & les Thebains de même ; les uns & les autres en action de graces de divers avantages remportez à la guerre. A l'égard des Gnidiens, je ne sçai si c'est pour accomplir un vœu, ou seulement pour faire montre de leurs richesses, qu'ils ont voulu avoir un trésor dans le temple. Mais pour les Thebains & les Athéniens, on sçait qu'ils ont voulu par là laisser un monument, les uns de leur combat de Leuctres, & les autres de leur combat de Marathon. Les Cléonéens ayant été affligez de la peste aussi-bien que les Athéniens, avertis par l'oracle de Delphes sacrifiérent un bouc au Soleil levant ; ils furent délivrez du mal contagieux, & pour marquer leur reconnoissance ils consacrérent à Apollon un bouc de métal. Les Potidéens peuples de Thrace, & les Syracusains ont aussi honoré le dieu par un trésor qui leur est affecté, les premiers par pure dévotion envers le dieu, les seconds pour avoir défait les Athéniens qui avoient porté la guerre dans leur île. Mais les Athéniens eux-mêmes ont bâti encore un portique, des richesses gagnées sur les peuples du Peloponnese & leurs Alliez. On y voit des éperons de navires & des boucliers d'airain suspendus à la voûte. Une inscription nomme toutes les villes sur lesquelles les Athéniens remportérent des dépoüilles, dont ils envoyérent les prémi-

[1] *Ou dont ils chassérent.* La particule disjonctive *ou* est omise dans le texte, il faut la suppléer.

[2] *Celle de Lipara.* Diodore de Sicile, Liv. 4. fait Eole fondateur de l'île de Lipara.

ces à Delphes; Elis, Lacédémone, Sicyone, Mégare, Pellene en Achaïe, Ambracie, Leucade, Corinthe même. Il y est dit aussi que des dépoüilles remportées dans un combat naval ils firent de somptueux sacrifices à Théfée & à Neptune sur le promontoire [1] de Rhion. Enfin la même inscription fait, ce me semble, un grand éloge de Phormion fils d'Asopichus.

CHAP. XII.

Au-dessus de ce portique il y a une grosse roche, où l'on dit qu'Hérophile avoit accoutumé de s'asseoir pour rendre ses oracles. Cette Hérophile fut surnommée la Sibylle aussibien qu'une plus ancienne dont j'ai connoissance, & que les Grecs font fille de Jupiter & de Lamia, laquelle Lamia étoit fille de Neptune. On croit que l'ancienne a été la premiere femme qui ait eu le don de prophétie, & l'on dit qu'elle fut nommée Sibylle [2] par les Africains. L'Hérophile dont je parle est postérieure à l'autre, quoiqu'elle ait vécu avant la guerre de Troye. Car elle annonça qu'Hélene étoit élevée dans Sparte pour le malheur de l'Asie, & qu'un jour elle seroit cause que les Grecs conjureroient la ruine de Troye. Les habitans de Délos ont des hymnes en l'honneur d'Apollon, qu'ils attribuent à cette femme. Dans ses vers elle se donne nonseulement pour Hérophile, mais aussi pour Diane. Elle se fait tantôt femme, tantôt sœur, & tantôt fille d'Apollon; mais alors elle parle comme inspirée & comme hors d'ellemême. Car en d'autres endroits elle se dit née d'une immortelle, d'une des nymphes d'Ida, & d'un pere mortel. *Fille d'une nymphe immortelle, mais d'un pere mortel, je suis*, dit-elle, *originaire d'Ida, ce pays dont la terre est si aride & si légere, car la ville de Marpesse & le fleuve Aidonée ont donné à ma mere la*

[1] *Sur le promontoire de Rhion*, c'est ainsi qu'il faut lire avec Paulmier, & non pas *Orion*. Le cap de Rion, étoit aussi appellé *Molycrium*, Thucydide, Liv. 2, dit que les Athéniens sous la conduite de Phormion battirent la flotte de Lacédémone, prirent douze vaisseaux, & dresserent un trophée sur le cap de Rion pour monument de leur victoire. C'est apparemment cet endroit de Thucydide que Pausanias avoit en vûë, quand il écrivoit ce-ci.

[2] *Qu'elle fut nommée Sibylle par les Africains*. Quelques-uns ont dérivé du Grec le mot de *Sibylle*. Il paroît que Pausanias le croyoit un mot Africain. Vossius, Blondel, & plusieurs autres ont fait de sçavans traitez sur les Sibylles. On ne doute plus que les livres des Sibylles, tels que nous les avons, ne soient supposez. Pour les livres Sibyllins dont il est parlé dans quelques anciens, ils furent brûlez avec le Capitole, l'an de Rome 670.

naiſſance. En effet vers le mont Ida en Phrygie on voit encore aujourd'hui les ruines de la ville de Marpeſſe , où il eſt même reſté une ſoixantaine d'habitans. La terre des environs eſt toujours ſéche & rougeâtre. Le fleuve Aïdonée [1] qui l'arroſe, diſparoît tout à coup, puis reparoît juſqu'à ce qu'il ſe perde entierement ; ce que l'on peut attribuer à la nature du terrein qui eſt fort léger , fort poreux , & plein de crevaſſes. Marpeſſe eſt à deux cens quarante ſtades d'Alexandrie ville de la Troade. Les habitans d'Alexandrie diſent qu'Hérophile étoit ſacriſtine du temple d'Apollon Sminthéus , & qu'elle expliqua le ſonge d'Hécube , comme l'évenement a montré qu'il devoit s'entendre. Cette Sibylle paſſa une bonne partie de ſa vie à Samos ; enſuite elle vint à Claros ville dépendante de Colophon , puis à Delos & de-là à Delphes où elle rendoit ſes oracles ſur la roche dont j'ai parlé. Elle finit ſes jours dans la Troade , ſon tombeau ſubſiſte encore dans le bois ſacré d'Apollon Sminthéus avec une épitaphe en vers élégiaques gravez ſur une colonne , & dont voici le ſens, *Je ſuis cette fameuſe Sibylle qu'Apollon voulut avoir pour interpréte de ſes oracles , autrefois vierge éloquente , maintenant muete ſous ce marbre & condamnée à un ſilence éternel. Cependant par la faveur du dieu , toute morte que je ſuis , je joüis encore de la douce ſocieté de Mercure & des nymphes mes compagnes.* En effet près de ſa ſépulture on voit un Mercure dont la forme eſt quadrangulaire ; & ſur la gauche une ſource d'eau tombe dans un baſſin où il y a des ſtatuës de nymphes. Les Erythréens ſont de tous les Grecs ceux qui revendiquent cette Sibylle avec le plus de chaleur. Ils vantent leur mont Corycus & dans cette montagne un antre où ils prétendent qu'Hérophile prit naiſſance. Selon eux un berger de la contrée nommé Théodore fut ſon pere , & une nymphe fut ſa mere. Cette nymphe étoit ſurnommée Idea , parcequ'alors tout lieu où il y avoit beaucoup d'arbres étoit appellé *Ida.* Les Erythréens retranchent des poëſies d'Hérophile ces vers où elle parle de la ville de Marpeſſe & du fleuve Aïdonée comme de ſon pays natal.

Hypérochus de Cumes a écrit qu'après cette Sibylle il y en a eu une autre à Cumes ville d'Opique. Il la nomme Démo ; mais on ne ſçauroit avoir connoiſſance même à Cumes

[1] *Le fleuve Aïdonée.* Le texte dit , *le fleuve Ladon* , c'eſt une enorme faute du copiſte.

d'aucun de ses oracles; on montre seulement dans le temple d'Apollon une petite urne de marbre où l'on dit que les cendres de cette Sibylle sont renfermées. Après Démo les Hébreux qui habitent au-dessus de la Palestine ont mis au nombre des prophétesses une certaine Sabba qu'ils font fille de Bérose & d'Erymanthe. C'est elle-même que les uns appellent la Sibylle de Babylone, & les autres la Sibylle d'Egypte. Phaennis fille d'un roi de Chaonie, & les Péléades chez les Dodonéens ont aussi été doüées du don de prophétie, mais elles n'ont jamais porté le nom de Sibylles. Quant à Phaennis, il est aisé de recueillir ses oracles. On sçait aussi qu'elle vivoit dans le temps qu'Antiochus fit Démetrius prisonnier, & qu'il s'empara du trône de Macédoine. Pour les Péléades, on les tient plus anciennes que Phémonoé, & l'on croit qu'elles sont les premieres qui ont chanté en vers ces paroles, *Jupiter a été, est, & sera. O grand Jupiter, c'est par ton secours que la Terre nous donne ses fruits. Nous la disons notre mere à juste titre.* Parmi les hommes on a regardé comme prophétes Euclus de Chypre, Musée Athénien fils d'Antipheme, Lycus fils de Pandion, & Bacis de Béotie, qui fut, dit-on, inspiré par les nymphes. J'ai lû toutes leurs prédictions, excepté celles de Lycus. Voilà tout ce qu'il y a eu jusqu'ici de femmes & d'hommes réputez prophétes. On peut croire que dans les siécles à venir il y en aura d'autres. Je reviens à mon sujet.

CHAP. XIII.

Vous verrez encore à Delphes une tête en bronze, c'est la tête d'un bufle, ou d'un taureau [1] de Péonie, qui a été donnée par Dropion de Léon, roi des Péoniens. Cette espéce de taureau est de toutes les bêtes féroces la plus difficile à prendre en vie; car il n'y a ni toiles, ni filets qui puissent résister à ses efforts. Voici comme on chasse cet animal. On choisit un côteau qui par une pente aisée descende dans un vallon, & l'on entoure ce côteau de bons palis. Ensuite depuis la pente du côteau jusqu'au bas du vallon l'on étend des peaux de bœuf toutes fraîches, ou si l'on n'en a point de fraîches, on étend de vieux cuirs & on les graisse d'huile, afin de les rendre plus glissans. Alors des chasseurs bien montez poussent le bufle de ce côté-là. L'animal n'a pas plutôt mis le pied sur ces cuirs que venant à glisser il se précipite en bas. Là on le laisse

[1] *D'un bufle ou taureau de Péonie.* Le texte dit τῶν βίσωνος. Pline appelle ces animaux *Bisontes.* Il en est aussi parlé dans les Commentaires de César.

laiſſe pâtir quatre ou cinq jours, après quoi demi mort de faim & de laſſitude il ſe laiſſe prendre aiſément. On peut même profiter de ſa foibleſſe & l'apprivoiſer, en lui jettant des pignons de pommes de pin tout épluchez, dont ces animaux ſont fort friands. Ils viennent manger ce fruit, & quand ils ſont ainſi apprivoiſez, on leur lie les pieds & on les emmene.

Vis-à-vis de cette tête de bronze eſt la ſtatuë d'un homme en cuiraſſe avec une cotte d'armes par deſſus. Cette ſtatuë eſt un préſent des habitans d'Andros, & l'on dit qu'elle repréſente Andréus leur fondateur. L'Apollon, la Minerve, & la Diane qui ſuivent ſont une offrande faite par les Phocéens après une victoire remportée ſur les Theſſaliens leurs ennemis irréconciliables, & leurs voiſins, ſi ce n'eſt du côté que la Phocide confine avec les Locriens Hypocnémidiens. Vous verrez au même rang Jupiter Ammon ſur un char; c'eſt un don des Cyrenéens peuple de Libye, mais Grec d'origine; une ſtatuë équeſtre d'Achille, préſent fait par ces Theſſaliens qui habitent aux environs de Pharſale, enfin un Apollon qui tient une biche; ce monument vient de ces Macédoniens qui habitent la ville de Dion ſous le mont Pierie. Les Corinthiens, je dis ceux qui étoient Doriens d'extraction, ont auſſi bâti là un tréſor, & ils y avoient mis une grande quantité d'or qu'ils avoient reçu des Lydiens. La ſtatuë d'Hercule que l'on voit enſuite a été donnée par les Thebains pour quelques avantages remportez ſur les Phocéens durant la guerre ſacrée. Les Phocéens de leur côté ayant battu pour la ſeconde fois la Cavalerie Theſſalienne conſacrérent à Apollon pluſieurs ſtatuës de bronze qui ſe voyent encore à Delphes. Les Phliaſiens ont donné le Jupiter de bronze qui eſt auprès, & avec le Jupiter une ſtatuë qui repréſente l'île d'Egine. Près du tréſor des Corinthiens on voit un Apollon en bronze, qui a été envoyé par les Arcadiens de Mantinée. Un peu plus loin c'eſt un Apollon & un Hercule qui ſe diſputent un trépied; chacun veut l'avoir, ils ſont prêts à ſe battre, mais Latone & Diane retiennent Apollon, & Minerve appaiſe Hercule. Les Phocéens firent ce préſent dans le temps qu'ils marchoient contre les Theſſaliens ſous la conduite de Tellias d'Elis. La Minerve & la Diane ſont de Chionis, les autres ſtatuës qui compoſent ce monument ont été faites par Diyllus & par Amyclée. On dit que ces trois ſtatuaires étoient de Corinthe.

C'est une tradition à Delphes, qu'Hercule fils d'Amphitryon étant venu pour consulter l'oracle, Xénoclée qui étoit pour lors la prêtresse du dieu, ne lui voulut rendre aucune réponse, parcequ'il étoit encore tout soüillé du sang d'Iphitus. On dit qu'Hercule fâché de ce refus emporta du temple un trépied, & que la prêtresse s'écria, *c'est Hercule de Tyrinthe, & non pas celui de Canope*; car auparavant Hercule l'Egyptien étoit venu aussi à Delphes. Mais enfin le fils d'Amphitryon ayant rendu le trépied, il obtint de la prêtresse tout ce qu'il voulut; c'est de-là que les poëtes ont pris occasion de feindre qu'Hercule avoit combattu contre Apollon pour un trépied. Après la fameuse victoire que les Grecs remportérent à Platée, toute la nation crut devoir faire un présent à Apollon, & ce présent fut un trépied d'or soutenu par un dragon de bronze. Le dragon est encore aujourd'hui dans son entier; mais pour le trépied qui étoit d'or, il a été enlevé par les Généraux de l'armée des Phocéens. Les Tarentins victorieux des Peucétiens, autres peuples Barbares de leur voisinage, consacrérent à Apollon la dixme des dépoüilles remportées sur l'ennemi. Ils firent faire par Onatas d'Egine, & par Calynthus plusieurs statuës tant équestres qu'en pied, & les envoyérent à Delphes. Vous voyez donc Opis roi des Iapiges, qui étoit venu au secours des Peucétiens; il est blessé & mourant. On voit autour de lui le héros Taras, Phalante de Lacédémone, & un peu plus loin un dauphin pour marquer l'avanture arrivée à Phalante. Car on dit qu'avant que d'aborder en Italie il fit naufrage dans la mer Crissée, & qu'un dauphin le porta jusqu'au rivage.

CHAP. XIV.

La hache que l'on voit ensuite est un présent de Périclyte fils d'Euthymaque de la ville de Ténédos. Voici ce que l'on raconte de cette hache. On dit que Cycnus étoit fils de Neptune & qu'il régna à Colones ville de la Troade près de l'île Leucophrys. Il épousa Proclée fille de Clytius & sœur de ce Calétor qui au rapport d'Homére dans l'Iliade fut tué par Ajax, justement dans le temps qu'il vouloit brûler le vaisseau de Protésilas. Cycnus eut de Proclée une fille & un fils. Sa fille se nommoit Hémithée, & son fils Tenès. Sa femme étant morte il épousa en secondes nôces Philonomé fille de Craugasus. Celle-ci prit de l'amour pour Tenès son beau-fils. Mais n'ayant pû s'en faire aimer, pour se venger elle résolut de le

perdre dans l'esprit de son mari, & l'accusa d'avoir voulu la violer. Cycnus trompe par cette imposture fait enfermer le frere & la sœur dans un coffre, & les jetta dans la mer. Sauvez par leur bonne fortune ils arrivent à Leucophrys qui du nom de Tenès s'est depuis appellée Tenédos. Quelque temps après Cycnus découvre l'artifice & la méchanceté de sa femme. Il s'embarque & va chercher son fils pour lui confesser son imprudence & lui en demander pardon. Mais au moment qu'il touche le rivage & qu'il attache le cable de son vaisseau à quelque arbre ou à quelque rocher, Tenès prend une hache & coupe le cable, le vaisseau s'éloigne & vogue au gré des vents. La hache [1] de Tenès a depuis fondé un proverbe que l'on applique à ceux qui sont infléxibles dans leur colere. C'est cette hache que l'on voit dans le temple de Delphes. Quant à Tenès, on croit qu'il fut tué depuis par Achille en défendant son île contre les Grecs. Dans la suite les Ténédiens considérant leur foiblesse jugérent à propos de ne faire plus qu'un peuple avec les habitans de la ville d'Alexandrie, qui est dans cette partie du Continent que l'on nomme la Troade. Mais reprenons notre sujet.

Les Grecs qui combattirent contre le roi de Perse, ayant remporté deux victoires sur mer, l'une auprès d'Artémisium, l'autre à Salamine, en action de graces pour un si grand bienfait, envoyérent un Jupiter de bronze à Olympie, & un Apollon à Delphes. On dit aussi que Thémistocle vint à Delphes pour offrir au dieu les dépoüilles des Médes, & qu'ayant demandé à la Pythie, s'il les mettroit dans le temple, elle rejetta cette proposition avec dureté, *garde toi*, lui dit-elle, *d'étaler ces riches dépoüilles dans le temple d'Apollon, mais bien plutôt remporte-les chez toi.* On peut s'étonner avec raison que Thémistocle fût le seul dont Apollon ne voulût pas recevoir des richesses prises sur les Perses. A cela les uns répondent que le dieu eût rejetté de même toutes dépoüilles des Perses, si avant que de les lui offrir on lui eût demandé son agrément; les autres disent que le dieu prévoyant qu'un jour Thémistocle iroit chez les Perses en qualité de suppliant, il ne voulut pas recevoir son présent, parceque ce grand homme après avoir marqué par un monument public & religieux la haine

[1] *La hache de Tenès*, *&c.* Cette hache & l'avanture que l'auteur vient de raconter sont représentées sur quelques médailles.

qu'il avoit pour cette nation, il auroit eu mauvaiſe grace á attendre d'elle ſont ſalut. Au reſte vous trouverez que l'irruption des Perſes en Grece a été prédite par les oracles de Bacis, & avant lui par le poëte Euclus.

Près du grand autel vous verrez un loup de bronze. C'eſt une offrande faite par les habitans de Delphes eux-mêmes. On dit qu'un ſçélérat, après avoir dérobé l'argent du temple, alla ſe cacher dans l'endroit le plus fouré du mont Parnaſſe. Là s'étant endormi, un loup ſe jetta ſur lui, & le mit en piéces. Ce même loup entroit toutes les nuits dans la ville & la rempliſſoit de hurlemens. On crut qu'il y avoit à cela quelque choſe de ſurnaturel, on ſuivit le loup, & l'on retrouva l'argent ſacré que l'on reporta dans le temple. En mémoire de cet évenement on fit faire un loup de bronze, & on le conſacra au dieu. Ce monument eſt ſuivi de la ſtatuë dorée de Phryné, faite de la main de Praxitele, qui étoit amoureux de cette courtiſane. Ce fut Phryné elle-même qui en fit préſent à Apollon.

CHAP. XV.

On voit tout de ſuite & au même rang deux Apollons, donnez, l'un par les Epidauriens, après une victoire remportée ſur les Perſes dans le pays d'Argos, l'autre par les Mégaréens, pour avoir défait les Athéniens auprès de Niſſée. Suit une géniſſe en bronze dédiée par les Platéens, lorſque dans leur propre pays avec le ſecours des autres Grecs ils taillérent en piéces l'armée de Mardonius fils de Gobryas. Des deux Apollons que l'on voit après, l'un eſt un préſent des Héracléotes qui habitent aux environs du Pont-Euxin; l'autre vient d'une amende à laquelle les Phocéens furent condamnez par les Amphictyons, pour avoir labouré un champ conſacré au dieu. Cette derniere ſtatuë eſt haute de trente-cinq coudées, on la nomme à Delphes l'Apollon Sitalcas. Là-même vous voyez pluſieurs Généraux d'armée en bronze, une Diane, une Minerve, & deux Apollons encore, toutes ſtatuës données par les Etoliens en reconnoiſſance de la victoire qu'ils remportérent ſur les Gaulois. Vingt-cinq ou trente ans avant que les Gaulois paſſaſſent d'Europe en Aſie pour le malheur du genre humain, Phaennis avoit prédit ce déluge de Barbares. Nous avons encore ſa prophétie en vers héxametres, dont voici le ſens; *une multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Helleſpont & viendra ravager l'Aſie. Malheur ſur-tout à ceux*

qui se trouveront sur leur passage, & qui habitent le long des côtes. Mais bien-tôt Jupiter prendra soin de les venger. Je vois sortir du mont Taurus un généreux prince qui exterminera ces Barbares. Phaennis vouloit désigner Attalus roi de Pergame, qu'elle appelle un nourisson du Taurus, & Apollon lui-même faisant allusion au mot *taurus*, qui signifie *un taureau*, le qualifia de prince, qui avoit les cornes & la force d'un taureau.

Vous verrez ensuite les statuës équestres des Chefs sous la conduite de qui les Phéréens mirent en fuite la Cavalerie Athénienne. Du même côté est un palmier de bronze avec une Minerve dorée, monument de deux combats dont les Athéniens sortirent victorieux en un même jour, l'un sur terre près du fleuve Eurymédon, l'autre sur le fleuve même. Cette Minerve est à présent dédorée & gâtée en plusieurs endroits, ce que j'attribuois à l'avarice & à l'impieté des hommes. Mais depuis j'ai lû dans Clitodeme le plus ancien historien qui ait traité de l'Attique, que dans le temps que les Athéniens équippoient une flotte pour aller faire une descente en Sicile, on vit paroître à Delphes une nuée de corbeaux qui assiégérent cette statuë, & avec leur bec la mirent dans l'état où elle est; l'historien ajoute que ces oiseaux brisérent non-seulement la pique & les choüettes qui sont les symboles de la déesse, mais aussi les branches du palmier & les fruits dont il étoit chargé comme un véritable palmier. Clitodeme rapporte plusieurs autres prodiges qui arrivérent alors, & qui auroient dû détourner les Athéniens de cette malheureuse expédition. Au même endroit on voit Battus sur un char. C'est un don des Cyrénéens qui sous les auspices de Battus quittérent l'île de Théra pour aller s'établir en Afrique. Cyrene conduit le char elle-même, & la nymphe Libye couronne Battus. Ce monument est un ouvrage d'Amphion de Gnosse, fils d'Acestor. On dit que Battus après avoir conduit sa colonie à Cyrene, recouvra la parole d'une maniere fort extraordinaire. Etant allé faire une course avec les Cyrénéens dans les déserts de l'Afrique, il apperçut un lion, & la peur qu'il en eut lui fit jetter un grand cri bien articulé. Près de sa statuë il y a un Apollon qui a été fait par ordre des Amphictyons, & de l'amende imposée aux Phocéens pour l'attentat qu'ils avoient commis contre le dieu.

CHAP. XVI.

De tous les présens faits par les rois de Lydie il ne reste plus que la soucoupe d'un gobelet donné [1] par Alyatte ; cette soucoupe est de fer, & c'est un ouvrage de Glaucus de Chio, qui le premier a trouvé l'art de souder le fer. Les différentes piéces qui le composent ne sont jointes ensemble, ni par des cloux, ni même par des pointes, mais uniquement par de la soudure. Sa figure est celle d'une tour ; large par en bas elle s'étrécit par en haut, chaque côté n'est pas d'une seule piece. Ce sont plusieurs bandes de fer mises les unes sur les autres en maniere d'échelons, & les dernieres, je veux dire, celles d'en haut sont un peu renversées en dehors. Voilà comment cette soucoupe est faite. Dans le temple il y a un endroit pavé de marbre blanc, & que l'on nomme à Delphes le [2] centre, parcequ'il y est regardé comme le centre de la terre, ce que Pindare semble avoir autorisé dans une de ses odes. Là vous voyez quelques offrandes faites au dieu par les Lacédémoniens, entr'autres une statuë d'Hermione fille de Ménélas, qui fut femme d'Oreste fils d'Agamemnon, & qui auparavant avoit été mariée à Néoptoleme fils d'Achille, Auprès c'est Eurydame qui commandoit les Etoliens, lorsqu'ils remportérent la victoire sur les Gaulois. Cette statuë est de Calamis, & c'est un présent des Etoliens.

Elyre est une ville qui subsiste encore aujourd'hui dans les montagnes de Créte ; cette ville envoya à Apollon une chevre de bronze que l'on a mise aussi en ce lieu. La chevre semble donner à téter à deux enfans qui sont Phylacis & Phylandre. On tient qu'ils étoient fils d'Apollon & de la nymphe Acacallis, dont le dieu sçut gagner les bonnes graces dans la ville de Tarrha, & dans la maison de Carmanor. On voit ensuite un bœuf de bronze donné par les Carystiens de l'île d'Eubœe, lorsqu'ils furent vainqueurs des Perses. Eux & les Platéens ont consacré un bœuf à Apollon, par la raison si je ne me trompe, qu'ayant chassé de leur pays les Barbares,

[1] *Donné par Alyatte*, roi de Lydie, fils & successeur de Sadyattes. Alyatte régna 57 ans au rapport d'Hérodote, & fut le deuxiéme de sa race qui enrichit de ses présens le temple de Delphes. Outre le gobelet dont parle ici Pausanias, il y avoit encore une grande *patere* d'argent, voyez Hérodote, Liv. I.

[2] *Le centre*. L'expression grecque est ὄμφαλος, *le nombril*. Mais notre langue ne souffre pas dans ces occasions une exactitude si scrupuleuse.

leur fortune en devenoit plus ſtable, & qu'ils pouvoient déſormais cultiver leurs terres en toute ſureté. Suivent les ſtatuës de pluſieurs Capitaines avec un Apollon & une Diane; c'eſt un monument de la victoire que les Etoliens remportérent ſur leurs voiſins les Acarnaniens. On raconte une avanture fort ſinguliere arrivée aux Liparéens. La Pythie leur avoit ordonné de ne combattre la flotte des Tyrrhéniens qu'avec un petit nombre de vaiſſeaux. En conſéquence de cet ordre ils ne mirent que cinq galeres en mer. Les Tyrrhéniens de leur côté ſe croyant pour le moins auſſi entendus que leurs ennemis dans la marine parurent avec un égal nombre. Mais leurs cinq galeres furent priſes. Ils en arm érent cinq autres qui eurent encore le même ſort. Enfin ils tentérent le combat juſqu'à quatre fois, toujours avec le nombre de cinq galeres, & chaque fois ils les perdirent. En mémoire d'un évenement ſi extraordinaire & ſi heureux les Liparéens envoyérent à Delphes autant de ſtatuës d'Apollon qu'ils avoient pris de bâtimens ſur leurs ennemis. A la ſuite de ces ſtatuës on voit un petit Apollon qui a été conſacré par Echécratidès de Lariſſe. On tient même que c'eſt la plus ancienne offrande qui ait été faite au dieu.

CHAP. XVII.

Ces Barbares qui ſont au Couchant & qui habitent la Sardaigne ont auſſi voulu honorer le dieu par un hommage public, en lui conſacrant une ſtatuë de bronze, qui repréſente leur fondateur. La Sardaigne eſt une île que l'on peut mettre au nombre des plus conſidérables, ſoit pour ſa grandeur, ſoit pour la fertilité de ſon terroir. Je n'ai pû découvrir comment elle s'appelloit autrefois dans la langue du pays. Mais je ſçai que les premiers Grecs qui allérent y trafiquer, la nommérent Ichnuſſe, à cauſe de ſa figure aſſez ſemblable à celle du pied d'un homme. Sa longueur eſt d'onze cent vingt ſtades, & ſa largeur de quatre cent ſoixante & dix. On dit que les premiers étrangers qui ſoient venus s'établir dans cette île étoient des Libyens conduits par [2] Sardus fils de Macéris, qui en Egypte & en Libye avoit le ſurnom d'Hercule. Macéris ſon pere n'eſt gueres connu que par un voyage qu'il fit à Delphes. Pour lui, il mena une colonie de Libyens à

[1] *Conduits par Sardus.* Ce trait d'hiſtoire ſe trouve confirmé par quelques médailles conſulaires qui repréſentent la Sardaigne avec ces mots, *Sardus pater.*

Ichnusse. C'estpourquoi l'ile quitta son premier nom, pour prendre celui de cet illustre étranger. Les anciens Insulaires ne furent neanmoins pas chassez, ils se virent seulement contraints de recevoir ces nouveaux hôtes, qui ne s'entendant pas mieux qu'eux à bâtir des villes habitérent comme eux dans des cabanes, ou dans les premiers antres que le hazard leur fit trouver. Quelque temps après Aristée aborda en cette île avec une troupe de Grecs qui avoient suivi sa fortune. On dit qu'il étoit fils d'Apollon & de la nymphe Cyrene, & qu'inconsolable du malheur arrivé à Actéon, il quitta la Grece, renonça à sa patrie, & alla chercher un établissement en Sardaigne. Quelques-uns prétendent que dans le même temps Dédale qui craignoit la colere & la puissance de Minos s'enfuit de Créte, & qu'il se joignit à Aristée pour lui aider à établir sa colonie. Mais on ne me persuadera point qu'Aristée qui avoit épousé Autonoé fille de Cadmus ait pû être aidé dans aucune entreprise par Dédale, qui vivoit dans le temps qu'Œdipe régnoit à Thebes. Quoiqu'il en soit, les Grecs qu'Aristée mena avec lui ne bâtirent non plus aucune ville en Sardaigne, apparemment parcequ'ils étoient trop foibles & en trop petit nombre pour pouvoir venir à bout d'un pareil dessein.

Après Aristée vint une peuplade d'Ibériens conduite par Norax. Ceux-ci bâtirent une ville, & du nom de leur chef l'appellérent Nora. On tient que c'est la premiere qui ait été bâtie en cette île, & l'on croit que ce Norax étoit fils de Mercure & d'Erythée fille de Géryon. Cette peuplade fut suivie d'une autre commandée par Iolas, & composée de Thespiens ausquels s'étoient joints quelques peuples de l'Attique. Ils fondérent les villes d'Olbie & d'Agylé. Cette derniere fut ainsi nommée par les Athéniens, soit du nom de quelqu'une de leurs tribus, soit du nom d'Agyléus un des chefs de la colonie. On voit encore aujourd'hui en Sardaigne des lieux qui portent le nom d'Iolées, & dont les habitans rendent de grands honneurs à Iolas. Après la prise de Troye les Troyens qui purent échaper au sac de cette malheureuse ville, s'étant dispersez, plusieurs se sauvérent avec Enée. De ceux-là une partie fut jettée par les vents en Sardaigne, où reçûë favorablement des Grecs qui y étoient établis, elle ne fit plus qu'un peuple avec eux. Les Barbares ne firent la guerre ni aux Grecs,

Grecs, ni aux Troyens; premierement, parceque depuis cette jonction, la force étoit égale entre les uns & les autres; & en second lieu, parceque le fleuve Thorsus qui traverse l'île séparoit les deux armées, & qu'aucune des deux ne vouloit passer ce fleuve en présence de l'autre. Après un long espace de temps les Libyens firent une seconde descente en Sardaigne, mais avec des troupes plus nombreuses qu'auparavant. Ils n'eurent pas plutôt débarqué qu'ils attaquérent les Grecs, & les ayant vaincus ils les passerent tous au fil de l'épée, ou du moins il en échapa bien peu. Quant aux Troyens, ils se réfugiérent dans les plus hautes montagnes, dont les rochers pointus & les précipices leur servirent de rempart; ils s'y maintinrent si bien qu'ils subsistent encore à présent sous le nom d'Iliens, mais avec le temps ils ont pris l'armure, l'habillement, les mœurs, & même la figure des Libyens.

Près de la Sardaigne est une autre île que ces mêmes Libyens nomment l'île de Corse, & que les Grecs appellent Cyrnos. Une partie considérable des habitans de cette île chassée par l'autre dans une sédition qui les divisoit passa en Sardaigne, alla occuper les montagnes & s'y bâtit quelques villes. De-là un peuple que dans la Sardaigne même on nomme les Corses du nom qu'il portoit en son propre pays. Dans la suite les Carthaginois s'étant rendus fort puissans par mer vinrent s'emparer de la Sardaigne, & en soumirent tous les peuples, à la reserve des Iliens & des Corses, que leurs montagnes défendoient contre cette invasion. Ils bâtirent ensuite deux villes, Caralis & Soulches. Mais lorsqu'il fut question de partager les dépoüilles de l'ennemi, les Ibériens & les Libyens qui avoient eu bonne part à cette conquête, mécontens du partage abandonnérent les Carthaginois, gagnérent aussi les hauteurs & s'y cantonnérent. Les Corses leur donnérent le nom de Balares, qui dans la langue du pays veut dire *des fugitifs*. Voilà quelles sont & les nations & les villes de la Sardaigne.

Cette île du côté qu'elle regarde le Nord & le Continent de l'Italie est fermée par des montagnes presque inaccessibles qui se joignent les unes aux autres, & au bas desquelles on trouve de bonnes rades pour les vaisseaux. Mais du haut de ces montagnes s'élevent des vents très-violens & qui varient sans cesse, ce qui rend pour l'ordinaire la mer fort grosse & fort agitée. Au milieu de l'île il y a des montagnes beaucoup moins

hautes ; mais l'air renfermé entre celles-ci eſt fort mal ſain, ſoit à cauſe des ſels épais qu'y apporte le voiſinage de la mer, ſoit parceque le vent du Midi y régne continuellement. Car ces hautes montagnes qui ſont du coté de l'Italie empêchent que dans les plus grandes chaleurs le vent du Nord ne vienne rafraîchir l'air & la terre de cette partie de la Sardaigne. Il ſe peut faire auſſi que l'île de Corſe qui n'en eſt ſeparée que par un bras de mer de la largeur de huit ſtades, & qui eſt pleine de montagnes fort hautes, ne permette pas au vent d'Oüeſt & au vent du Nord de ſe faire ſentir juſqu'en Sardaigne. On ne voit ni ſerpens, ni bêtes venimeuſes, ni aucuns loups dans cette île. Les chévres n'y ſont pas plus grandes qu'ailleurs ; mais elles reſſemblent à ce bélier de terre cuite, fait par un Potier de l'île d'Egine, avec cette différence qu'elles ont de plus grands poils ſous le menton, & que leurs cornes, au lieu d'être toutes droites ſur la tête, ſont rabattuës & courbées vers l'oreille ; au reſte ces chévres paſſent tous les autres animaux en légereté & en vîteſſe. Il n'y a dans toute l'île qu'une ſeule herbe qui ſoit vénéneuſe ; elle eſt faite comme de l'ache, & l'on dit que ceux qui en mangent meurent en riant. C'eſtpourquoi Homére & les autres après lui ont appellé rire Sardonien cette eſpéce de rire qui n'eſt cauſé par aucune joye, ni par rien d'agréable. Cette herbe croît auprès des fontaines, mais elle ne communique point à l'eau ſon poiſon. J'ai cru pouvoir inſérer cette digreſſion dans l'hiſtoire de la Phocide, parceque la Sardaigne eſt encore fort peu connuë des Grecs.

CHAP. XVIII. Près de la ſtatuë de Sardus on voit un cheval de bronze, avec une inſcription qui porte que c'eſt Callias Athénien fils de Lyſimachidès qui a fait cette offrande aux dépens des Perſes, ſur qui il avoit remporté des dépoüilles conſidérables. La Minerve qui ſuit fut donnée par les Achéens, lorſqu'ils prirent Phana ville d'Etolie. Comme le ſiége traînoit en longueur, & qu'ils avoient déja perdu toute eſpérance de réüſſir, ils envoyérent conſulter l'oracle de Delphes, qui leur rendit cette réponſe. *Peuples qui habitez l'heureuſe terre de Pélops, la fertile Achaïe, vous voulez ſçavoir par quel moyen vous pourrez prendre la ville que vous tenez aſſiégée. Obſervez quelle quantité d'eau eſt néceſſaire tous les jours à ceux qui la défendent. Par là vous ſoumettrez bien-tôt cette ville que ſes belles tours rendent ſi*

orgueilleuse & si fiere. Mais les Achéens n'ayant rien compris à cet oracle ne se trouvérent pas plus avancez qu'auparavant; de sorte qu'ils ne songeoient plus qu'à lever le siége & à se rembarquer. Déja les Assiégez rioient de leurs vains efforts, jusques-là qu'une femme eut la hardiesse de sortir de la ville pour aller chercher de l'eau. Aussi-tôt une troupe d'Achéens l'environne, la prend, & la conduit au camp. Cette femme interrogée déclare que toutes les nuits on alloit puiser de l'eau à une fontaine qui étoit en dehors sous les murs de la ville, que cette eau se distribuoit ensuite aux assiégez, & qu'ils n'avoient nulle autre ressource pour étancher leur soif. Les Achéens profitant de l'avis comblérent cette fontaine, & la ville se rendit incontinent après. La Minerve des Achéens est suivie d'un Apollon donné par ces Rhodiens qui habitent la ville de Linde. Un peu plus loin vous voyez un âne de bronze, consacré par les Ambraciotes au sujet d'une victoire qu'ils remportérent sur les Molosses durant la nuit. Car on raconte que les Molosses s'étoient embusquez la nuit pour surprendre les Ambraciotes, & qu'un âne que l'on conduisoit à la ville ayant trouvé une ânesse en son chemin se mit à s'égayer & à braire autour d'elle. Ce bruit joint à celui que le conducteur de l'âne faisoit de son côté donna l'allarme aux Molosses; ils sortirent de leur embuscade; en même temps les Ambraciotes avertis de leur mauvais dessein tombérent sur eux & les taillérent en piéces.

Les habitans d'Ornée dans l'Etat d'Argos se voyant extrêmement pressez par les Sicyoniens, firent vœu à Apollon que s'ils pouvoient les chasser de leur pays, ils lui enverroient tous les jours à Delphes un certain nombre de victimes en grande pompe & solemnité. Ensuite pleins de confiance ils combattent les Sicyoniens & les défont. Mais l'embaras fut d'accomplir leur vœu; car outre la dépense, cette pompe à laquelle ils s'étoient obligez causoit chaque jour beaucoup de peine & de fatigue. Ils imaginérent donc de s'acquitter une fois pour toutes, & ce fut en envoyant à Delphes un tableau qui représentoit le pompeux sacrifice qu'ils avoient voüé à Apollon; c'est ce que l'on voit encore gravé sur le bronze. Près de ce tableau vous voyez un des travaux d'Hercule, c'est son combat contre l'hydre. Ce monument est tout à la fois un ouvrage & un présent de Tisagoras. L'hydre & l'Her-

cule ſont de fer. On comprend aiſément combien il eſt difficile de mettre le fer en œuvre, quand il s'agit d'en faire une ſtatuë. Auſſi quelqu'ait été ce Tiſagoras, on ne peut aſſez admirer cet ouvrage, de même que ces têtes de lion & de ſanglier que l'on a conſacrées à Bachus dans la ville de Pergame, & qui ſont de fer auſſi. Elatée ville de la Phocide étant aſſiégée par Caſſander, Olympiodore envoyé à ſon ſecours par les Athéniens fit lever le ſiége à ce prince. La ville en action de graces donna un lion de bronze à Apollon de Delphes. Ce lion eſt placé dans le même rang que les ſtatuës dont je viens de parler. Auprès c'eſt un Apollon donné par les Maſſiliens, comme la dixiéme partie des dépoüilles remportées ſur les Carthaginois qu'ils avoient vaincus dans un combat naval. Là ſe voit auſſi un trophée érigé par les Etoliens avec une ſtatuë de femme armée, qui repréſente l'Etolie. Ce monument a été conſacré aux dépens des Gaulois, que les Etoliens obligérent de payer une groſſe contribution, à cauſe des cruautez qu'ils avoient exercées contre la ville de Callion. Vous voyez enſuite une ſtatuë d'or donnée par Gorgias de Léontium, & c'eſt Gorgias lui-même qu'elle repréſente.

CHAP. XIX.

Immédiatement après cette belle ſtatuë on voit celle de Scyllis de Scios, le plus habile plongeur qui fut jamais. Il avoit appris à Cyana ſa fille l'art de plonger comme lui dans les endroits les plus profonds de la mer. L'un & l'autre voyant la flotte de Xerxès battuë d'une horrible tempête près du mont Pélion, ils ſe jettérent à la mer, & ayant arraché les ancres qui retenoient les galeres de Xerxès, ils lui cauſérent par là une perte infinie. Les Amphictyons pour éterniſer la mémoire d'un ſi grand ſervice érigérent au pere & à la fille des ſtatuës dans le temple d'Apollon. Mais parmi les ſtatuës que Néron enleva de Delphes pour les tranſporter à Rome, celle de Cyana fut du nombre. Pour le dire en paſſant, on prétend que les filles peuvent plonger dans la mer ſans que leur virginité en ſouffre aucune atteinte. L'ordre de ma narration veut maintenant que je faſſe part au lecteur d'une choſe que j'ai oüi conter à Leſbos. Des pêcheurs de Methymne ayant jetté leurs filets dans la mer, en retirérent une tête faite de bois d'olivier. Cette tête reſſembloit aſſez à celle d'un dieu, mais d'un dieu étranger, & inconnu aux Grecs. Les Methymnéens voulant ſçavoir ſi c'étoit la tête de quelque héros, ou d'une

divinité, envoyérent consulter la Pythie, qui leur ordonna de révérer Bachus Cephallen. Gardant donc cette tête ils en firent l'objet de leur culte, mais en même temps ils en envoyérent une copie à Delphes, & c'est cette tête de bronze que l'on voit après la statuë de Scyllis.

Sur le fronton du temple vous voyez Latone, Diane, Apollon, les Muses, le Soleil qui se couche, Bachus & des Thyïades. Toutes ces figures sont de Praxias d'Athénes, disciple de Calamis; Praxias mourut avant que le temple pût être achevé. Voilà pourquoi les autres ornemens du fronton sont d'Androsthene, qui étoit aussi Athénien, mais disciple d'Encadmus. On a suspendu aux chapiteaux des colonnes diverses dépoüilles des ennemis, entr'autres des boucliers d'or, monument glorieux de la victoire que les Athéniens remportérent à Marathon sur les Perses. Derriere & sur la gauche on voit des boucliers de Gaulois; ils sont quant à la forme presque semblables à ceux des Perses, & ce sont les Etoliens qui les ont consacrez en ce lieu. Dans ma description d'Athénes, en parlant du Sénat des Cinquante, j'ai déja dit quelque chose de l'irruption des Gaulois en Grece. Mais à présent que j'écris l'histoire de Delphes, je crois devoir traiter ce point plus au long, parceque c'est particuliérement dans le malheur dont Delphes fut menacée que les Grecs signalérent leur courage contre ces barbares.

La premiere expédition des Gaulois hors de leur pays est celle qu'ils firent sous la conduite de Cambaulès. Ils pénétrérent jusqu'en Thrace, mais sans oser s'attirer sur les bras les peuples d'au de-là, parcequ'ils sentoient leur propre foiblesse, & combien les Grecs étoient supérieurs en nombre. Après cette entreprise ils en tentérent une seconde à l'instigation de ceux-là même qui avoient suivi Cambaulès, & qui accoutumez à vivre de rapine & de brigandage ne pouvoient plus renoncer aux douceurs de cette vie licentieuse. Ayant donc mis sur pied une prodigieuse armée, tant d'infanterie que de cavalerie, ils la partagérent en trois corps. Ils donnérent le premier à Ceréthrius avec ordre de marcher contre les Thraces & contre les Triballes. Brennus & Acichorius commandoient le second & devoient entrer dans la Pannonie. Bolgius à la tête du troisiéme alla faire la guerre aux Macé-

doniens & aux Illyriens. Il livra bataille à Ptolémée roi de Macédoine, j'entens ce Ptolémée qui après s'être réfugié auprès de Seleucus fils d'Antiochus en qualité de ſuppliant, le tua par une lâche trahiſon, & qui fut ſurnommé *le Foudre* à cauſe de ſon audace. Mais il périt à ſon tour en combattant contre Bolgius, & une bonne partie de l'armée des Macédoniens fut taillée en piéces. Cependant les Gaulois à cette ſeconde tentative non plus qu'à la premiere n'ayant oſé aller plus avant, ni attaquer les Grecs, s'en retournérent bien-tôt chez eux.

Ce fut pour lors que Brennus & dans l'aſſemblée du peuple, & auprès des particuliers les plus accréditez ne ceſſa de faire tous ſes efforts pour engager la nation à prendre les armes contre les Grecs. Il repréſente d'un côté la Grece épuiſée d'hommes par les guerres qu'elle avoit euës à ſoutenir, de l'autre l'opulence de ſes villes en comparaiſon des villes de la Gaule, la richeſſe de ſes temples, en un mot la quantité d'or & d'argent monnoyé & non monnoyé qui alloit devenir la proye du vainqueur. Par ce diſcours, encore plus par ces eſpérances il détermine ſes compatriotes. Auſſi-tôt il aſſocie au commandement des armes les plus qualifiez de la nation, ſur-tout Acichorius. On leva une armée formidable, compoſée de cent cinquante-deux mille hommes d'infanterie, & de vingt mille quatre cent cavaliers, je dis cavaliers par état, car ils étoient en tout plus de ſoixante mille. En effet chaque maître avoit deux valets, montez comme lui, & entendus au métier de la guerre. Ces valets étoient durant le combat à la queuë des eſcadrons, & voici à quoi ils ſervoient. Si le cavalier perdoit ſon cheval, l'un des deux valets lui en donnoit un autre dans le moment; s'il étoit tué, il prenoit ſa place. Si le maître & le premier valet avoient le même ſort, le ſecond leur ſuccédoit. Si le maître étoit ſeulement bleſſé, l'un des valets le tiroit de la mêlée & le portoit au camp, pendant que l'autre combattoit à ſa place. Je crois que les Gaulois avoient inſtitué cette milice à l'imitation de ces dix mille qui ſervoient dans l'armée des Perſes, & que l'on nommoit *les Immortels*, avec cette différence pourtant que les Perſes ne remplaçoient leurs morts qu'après le combat, au lieu que dans la cavalerie Gauloiſe les morts étoient rem-

placez durant le combat même. Les Gaulois appellent cette espece de milice [1] *Trimarcesia*, du mot *Marca* qui en langue Celtique signifie un cheval. Avec cet appareil Brennus plein de confiance mena son armée en Grece.

CHAP. XX.

Jamais les Grecs ne furent plus consternez. Mais la grandeur du danger dont ils étoient menacez ne fit que leur ouvrir les yeux, & leur inspirer à tous la généreuse résolution de défendre leur patrie. Ils comprirent qu'il ne s'agissoit pas seulement de leur liberté, comme avec les Perses, & qu'en donnant la terre & l'eau, ils ne rendroient pas leur condition meilleure. Ils se représentoient les calamitez que la précédente irruption des Gaulois avoit causées en Thrace, en Macédoine, en Péonie; & tout récemment encore on venoit d'apprendre avec quelle indignité ils avoient traité les Thessaliens. Les villes & les particuliers se persuadérent donc sans peine que dans cette fatale conjoncture il falloit ou vaincre, ou périr. Pour peu que le lecteur soit curieux de sçavoir qui furent les peuples de la Grece, qui défendirent le pas des Thermopyles contre Xerxès, & qui furent ceux qui armérent contre les Gaulois, afin de comparer leurs efforts ensemble dans l'une & dans l'autre occasion, il est aisé de le satisfaire. Lorsqu'il fut question de combattre Xerxès, les Lacédémoniens envoyérent trois cent hommes sous la conduite de Léonidas, les Tégéates en envoyérent cinq cent, & les Mantinéens autant. Les Orchoméniens d'Arcadie en donnérent six vingt pour leur part, & les autres villes d'Arcadie en fournirent mille en commun. Il vint de Mycenes quatre-vingt hommes, deux cent de Phliunte, & quatre cent de Corinthe. Les Béotiens contribuérent de sept cent hommes, Thebes & Thespie de quatre cent. Les Phocéens au nombre de mille hommes allérent occuper les défilez du mont Œta, si néanmoins on peut mettre ces mille hommes en ligne de compte. Quant aux Locriens qui habitent au bas du mont Cnémis, Hérodote ne marque point quel fut leur contingent, il dit seulement qu'ils envoyérent du secours de toutes les villes qui composent leur république; d'où l'on peut à peu près conjecturer le nombre de troupes qu'ils fournirent. Car les Athéniens au combat de Marathon ne faisoient pas plus de neuf

[1] *Trimarcesia*. Camerarius lisoit *Trimarrisia*, & *Marra* pour *Marca*. Voyez Bochart dans son Phaleg.

mille hommes, en y comprenant leurs esclaves & tous ceux que la nécessité avoit fait enroler, quoique d'un âge peu propre à porter les armes. Ainsi j'estime que les Locriens qui vinrent défendre les Thermopyles ne pouvoient faire plus de six mille hommes. Toute l'armée des Grecs en cette occasion ne passoit donc pas le nombre d'onze mille deux cent hommes. D'ailleurs il est certain qu'aux Thermopyles contre Xerxès il n'y eut que les Lacédémoniens, les Thespiens, & les Mycénéens qui firent ferme; tous les autres se retirérent sans attendre l'issuë du combat.

Les Grecs firent mieux leur devoir contre ces barbares qui des bords de l'Océan étoient venus fondre en Grece. Voici les secours qu'ils envoyérent aux Thermopyles. Il s'y trouva dix mille hommes d'infanterie Béotienne avec cinq cent chevaux de la même nation; ils étoient commandez par quatre chefs, autrement dit Béotarques, sçavoir Cephissodote, Théaridas, Diogene, & Lysander. Le contingent des Phocéens fut de trois mille fantassins, & de cinq cent cavaliers aux ordres de Critobule & d'Antiochus. Les Locriens qui sont près de l'île Atalante étoient conduits par Midias au nombre de sept cent & c'étoit pure infanterie. La ville de Mégare fournit quatre cent hommes de pied & quelque cavalerie sous le commandement de Mégaréüs. Les Etoliens étoient les plus nombreux, & les plus entendus à toute sorte de combats. On ne sçait pas au juste de combien étoit leur cavalerie; mais leur infanterie faisoit au moins sept mille hommes, sans compter une centaine ou environ de soldats armez à la légere, fort propres aux escarmouches. Ces troupes avoient trois chefs de leur nation, Polyarque, Polyphron, & Lacratès. Les Athéniens armérent trois cent cinq galeres, ils donnérent outre cela mille hommes de pied avec cinq cent chevaux, Callippe fils de Mœroclès en eut le commandement, comme je l'ai déja dit ailleurs. Au reste les Athéniens à cause de leur ancienne prééminence tinrent le premier rang dans l'armée. Les rois donnérent aussi du secours. Il vint cinq cent hommes de Macédoine, envoyez par Antigonus & commandez par Aristodeme. Il en vint autant d'Asie, je veux dire cinq cent Syriens des bords

[1] *Trois cent cinq galeres.* Je suis la correction de Paulmier qui devient probable, par ce que raconte Hérodote, Liv. 7, que les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Eginetes, mirent en mer deux cent galeres.

de

de l'Oronte, qui étoient sujets du roi Antiochus, & qui avoient Télésarque pour chef.

Toutes ces troupes s'étant assemblées aux Thermopyles, on ne sçut pas plutot les Gaulois arrivez sur les confins de la Magnésie & de la Phtiotide, que l'on détacha mille hommes d'infanterie légere & ce qu'il y avoit de meilleure cavalerie, avec ordre d'aller gagner le Sperchius pour en disputer le passage aux barbares. La premiere chose que fit ce détachement en arrivant, ce fut de rompre les ponts, & ensuite de camper sur les bords du fleuve. Brennus ne manquoit ni d'adresse, ni d'expérience; même suivant le génie des barbares, il étoit assez fertile en ruses & en expédiens, quand il s'agissoit de tromper l'ennemi. La nuit même d'après que les ponts eurent été rompus, ce Général sans se mettre en peine de cet inconvenient, envoya dix mille hommes vers l'embouchure du Sperchius, premiérement afin qu'ils pussent passer sans que les Grecs s'en apperçussent, & en second lieu parceque là ce fleuve, au lieu de couler rapidement comme aux autres endroits, se répand dans la campagne & forme une espéce de marécage. Or parmi ces dix mille hommes les uns sçavoient parfaitement bien nager, & les autres étoient de la plus haute taille, avantage que Brennus trouvoit aisément dans ses troupes, les Celtes surpassant tous les autres peuples en stature. Aussi arriva-t-il que ce détachement passa le fleuve durant la nuit, partie à la nage, ou à la faveur de leurs boucliers qui leur servoient comme de nacelles, partie à gué, la grandeur dont ils étoient leur en donnant la facilité. Les Grecs de leur côté qui étoient au haut du fleuve, ayant appris par leurs coureurs que l'ennemi l'avoit passé, ne tardérent pas à regagner le gros de leur armée.

Brennus commanda à ceux qui habitoient aux environs du golphe Maliaque de jetter un pont sur le Sperchius, ce qu'ils exécutérent en diligence, à cause de la terreur qu'il leur inspiroit, & parcequ'ils avoient une extrême impatience de le voir sortir de leur pays, prévoyant bien que s'il y faisoit un plus long séjour il les accableroit de toute sorte de malheurs. Le pont étant achevé, les Gaulois s'avancérent du côté d'Héraclée, pillant tout ce qu'ils rencontroient, & tuant autant d'hommes qu'ils en trouvoient d'épars dans la campagne. Ils ne prirent pourtant pas la ville, parcequ'heureu- CHAP. XXI.

ſement un an auparavant les Etoliens avoient forcé les Héracléotes de ſe ſoumettre à eux, & que regardant Héraclée comme une ville de leur domination, ils étoient promptement accourus à ſon ſecours. Mais peu importoit à Brennus de ſe rendre maître d'Héraclée, pourvû qu'il chaſſât des remparts la garniſon qui l'auroit empêché de gagner le pas des Thermopyles & de pénétrer en Grece; il eut le bonheur d'y réuſſir. Ayant donc paſſé ſous les murs d'Héraclée, & inſtruit par des transfuges du véritable état des Grecs, il ſe moqua de leur petit nombre, & réſolut de leur livrer bataille dès le lendemain au lever du ſoleil. Réſolution ſur laquelle il ne conſulta aucun devin Grec, & qui ne fut précédée d'aucun ſacrifice qui pût lui rendre ſes dieux favorables; mais c'eſt de quoi ces barbares ſe mettent fort peu en peine.

Les Grecs marchérent au combat en bon ordre & dans un grand ſilence. Au moment de la mêlée leur groſſe infanterie s'avança, mais pas plus qu'il ne falloit, & tenant toujours ſa phalange bien ſerrée; tandis que l'infanterie légere gardant auſſi ſes rangs faiſoit pleuvoir une grêle de traits ſur les barbares, & leur tuoit beaucoup de monde à coups de fléches & à coups de frondes. La cavalerie fut inutile de part & d'autre, non-ſeulement à cauſe des défilez de la montagne qui ſont fort étroits, mais parceque les roches gliſſantes par elles-mêmes l'étoient devenuës encore davantage par des pluyes continuelles. L'armure des Gaulois étoit foible, car ils n'avoient que leurs boucliers qui ne ſont pas de grande réſiſtence, du reſte nulle ſorte d'armes qui pût les couvrir; & ce qui importe encore plus, ils n'étoient pas à beaucoup près auſſi habiles que les Grecs en l'art militaire. Ils ne ſçavoient que ſe jetter ſur l'ennemi avec une impétuoſité aveugle, comme des bêtes féroces. Pourfendus à coups de haches, ou tout percez de coups d'épée ils ne lâchoient pas priſe, ni ne quittoient l'air menaçant & opiniâtre qui leur étoit naturel. Ils étoient furieux juſqu'au dernier ſoupir. On en voyoit qui arrachoient de leurs playes le trait mortel dont ils étoient atteints, pour le lancer contre les Grecs, & pour en frapper ceux qui ſe trouvoient à leur portée.

Cependant les galeres d'Athénes s'étant tirées à grand peine & non ſans danger des marécages qui s'étendent de ce côté-là, s'avancérent fort près des Gaulois; les Athéniens

qui étoient ſur ces galeres prirent auſſi-tot l'ennemi en flanc, & lui décochérent mille & mille traits. Enfin les barbares faiſant fort peu de mal dans leurs défilez, & en ſouffrant beaucoup, leurs Généraux firent ſonner la retraite. Mais ils ſe retirerent avec tant de précipitation que tombant les uns ſur les autres, pluſieurs furent foulez aux pieds de leurs compagnons, & d'autres en grand nombre demeurérent enfoncez dans ces marécages que forme là le voiſinage de la mer, de ſorte qu'ils ne perdirent pas moins de monde dans leur retraite qu'ils en avoient perdu dans le combat. Les Atheniens ſe diſtinguérent à cette journée entre tous les Grecs, mais nul d'eux ne marqua tant de valeur que le jeune Cydias, qui faiſoit pour lors ſes premieres armes. Son courage ne le ſauva pourtant pas. Il fut tué par les Gaulois, & ſes proches conſacrérent ſon bouclier à Jupiter le Libérateur avec cette inſcription, *Ce bouclier que tu vois ſuſpendu & qui eſt aujourd'hui conſacré à Jupiter fut autrefois le bouclier du brave Cydias, qui à la fleur de ſon âge mourut glorieuſement en combattant contre les Gaulois.* Cette inſcription demeura juſqu'au temps de Sylla, que ſes ſoldats enlevérent du portique de Jupiter Eleutherius ou le Libérateur divers ornemens, entr'autres bon nombre de boucliers que l'on conſervoit. Telle fut l'iſſuë du combat contre les Gaulois aux Thermopyles.

Après cet heureux ſuccès les Grecs enterrérent leurs morts, & dépoüillérent les barbares qui furent trouvez ſur le champ de bataille. Les Gaulois ne ſongérent ſeulement pas à envoyer un héraut pour demander le temps de leur donner la ſépulture, & ils firent voir qu'il leur étoit indifférent que leurs corps fuſſent couverts de terre, ou mangez par les bêtes carnaſſieres. Je crois qu'ils négligent ces devoirs funébres pour deux raiſons; la premiere pour donner plus de terreur à leurs ennemis par l'opinion de leur férocité, la ſeconde parcequ'en effet ils ne ſont point touchez des devoirs que l'on rend aux morts. Du côté des Grecs il n'y eut que quarante hommes de tuez. On ne put ſçavoir au juſte combien les barbares en perdirent, parceque ceux qui avoient péri dans les marais ne ſe retrouvérent point, & il y en étoit péri un grand nombre. CHAP. XXII.

Sept jours après le combat, de nouvelles troupes de l'armée des Gaulois ayant filé le long des murs d'Héraclée entreprirent de paſſer le mont Œta. Ces troupes prétendoient

aller par un petit ſentier qui conduit à Trachine, ville ruinée dès lors, au-deſſus de laquelle étoit un temple de Minerve, que les peuples avoient enrichi de beaucoup d'offrandes. Les Gaulois comptoient que par ce chemin dérobé ils gagneroient le haut de la montagne, & que chemin faiſant ils pilleroient le temple. Mais Téléſarque qui avec un détachement gardoit les paſſages de ce côté-là, tomba ſi à propos ſur les barbares, qu'il les tailla en piéces. Il y périt lui-même, & fut extrêmement regreté à cauſe de ſon zéle & de ſon affection pour les Grecs. Une réſiſtence ſi peu attenduë étonna fort les Généraux de l'armée ennemie, ils jugeoient de l'avenir par le préſent, & commençoient à déſeſpérer du ſuccès de leur entrepriſe. Il n'y eut que Brennus qui ne perdit point courage. Il lui vint dans l'eſprit que s'il pouvoit faire une diverſion & obliger les Etoliens à s'en retourner chez eux, il mettroit aiſément fin à cette guerre. Il fit donc un détachement de quarante mille hommes d'infanterie & de huit cent chevaux, dont il donna le commandement à Oreſtorius & à Combutis. Ces Lieutenans-Généraux eurent ordre de repaſſer le Sperchius, de prendre leur chemin par la Theſſalie, & d'aller en Etolie mettre tout à feu & à ſang. Ce furent eux qui ſaccagérent la ville de Callion, & qui enſuite y autoriſérent des barbaries ſi horribles, que je ne crois pas qu'il y en eût encore d'exemple dans le monde. Tout le ſexe [1] viril fut mutilé, les vieillards périrent par le tranchant de l'épée, les enfans à la mammelle furent arrachez du ſein de leurs meres pour être égorgez, & s'il y en avoit qui paruſſent nourris d'un meilleur lait que les autres, les Gaulois buvoient leur ſang & ſe raſſaſioient de leur chair. Les femmes & les jeunes vierges qui avoient quelque ſentiment d'honneur ſe donnérent la mort elles-mêmes; les autres forcées de ſouffrir toutes les indignitez que l'on peut s'imaginer devinrent enſuite la riſée de ces barbares, auſſi peu ſuſceptibles d'amour que de pitié. Celles donc qui pouvoient s'emparer d'une épée, ſe la plongeoient dans le ſein; d'autres ſe laiſſoient mourir en s'abſtenant de dormir & de manger; & cependant le ſoldat en aſſouviſſoit

[1] *Tout le ſexe viril fut mutilé.* Amaſée a mal rendu cet endroit. *Quidquid marium fuit*, dit-il, *ad internecionem exciderunt.* L'auteur dit bien nettement ce que je lui fais dire.

ſon incontinence ; car mortes ou mourantes elles n'étoient pas à couvert de ſa brutalité.

Les Etoliens ayant eu nouvelles de ce qui ſe paſſoit chez eux, décampérent auſſi-tôt des Thermopyles & ne ſongérent plus qu'à regagner leur pays, uniquement occupez du deſir de venger la malheureuſe ville de Callion, & de ſauver celles qui étoient menacées d'un pareil traitement. Dès qu'ils furent ſur leurs terres, tout ce qu'il y eut d'Etoliens capables de porter les armes, accoururent au camp ; les vieillards même oubliérent leur âge, & ſoit néceſſité, ſoit courage ils voulurent ſuivre les autres. Les femmes encore plus animées que les hommes prirent auſſi les armes. Déja les barbares après avoir brûlé la ville, pillé & ſaccagé temples & maiſons, chargez de butin s'en retournoient triomphans, lorſqu'arrive un corps de troupes ſorti de Patra, la ſeule ville d'Achaïe qui eût ſongé à ſecourir les Etoliens. Ces troupes avoient une adreſſe merveilleuſe à ſe ſervir de leurs armes, toutes peſantes qu'elles étoient. Elles donnent bruſquement ſur les Gaulois & en font un grand carnage, mais accablées par le nombre & outrées de fatigue elles perdoient tout eſpoir, lorſqu'heureuſement les Etoliens vinrent les joindre. Alors vous euſſiez vû hommes & femmes combattre à l'envi, border le chemin par où paſſoient les Gaulois, & lancer ſur eux une infinité de traits, dont leurs boucliers légers comme ils ſont, les défendoient mal. L'ennemi vouloit-il les pourſuivre, auſſi-tôt ils lui échappoient, & dès qu'il ſe remettoit en marche, ils étoient à ſes trouſſes. Enfin les malheureux habitans de Callion après avoir juſtifié par une triſte expérience tout ce qu'Homére dit de plus incroyable des cruautez exercées par les Leſtrygons & par les Cyclopes, eurent au moins des vengeurs. Car de ce détachement de quarante mille huit cent hommes il n'en revint pas la moitié au camp des Thermopyles. Voici maintenant de quelle maniere les affaires tournérent aux Thermopyles mêmes entre les Grecs & les barbares.

Du bas des Thermopyles on peut venir gagner le haut du mont Œta par deux ſentiers, dont l'un fort étroit & fort rude mene au-deſſus de Trachine, l'autre plus facile & par lequel on peut même conduire une armée paſſe par les terres des Enianes. Ce fut celui-ci que tint le Mede Hydarnès, lorſqu'il vint prendre Léonidas en queuë & envéloper ſon detache-

ment. Les Grecs apprirent tout-à-coup que Brennus tenoit cette route, conduit par les Heracléotes & par les Enianes, non que ces peuples eussent aucune mauvaise volonté contre les Grecs, mais parcequ'ils vouloient se délivrer eux-mêmes du voisinage des barbares, & n'en pas souffrir plus long-temps; ce qui vérifie le dire de Pindare, que chacun est fort sensible à ses propres maux, & fort peu touché de ceux d'autrui. Brennus donc encouragé par les Enianes & par les Héracléotes laissa Acichorius au camp, lui disant que si-tôt qu'il auroit monté la montagne & gagné les derrieres, il le lui feroit sçavoir, & qu'alors il marchât afin d'enveloper les Grecs de tous côtez. Pour lui il prit quarante mille hommes choisis dans toute l'armée, & suivit ses guides par le sentier qu'on lui enseignoit. Le hazard fit que ce jour-là le mont Œta fut couvert d'un broüillard si épais, que le soleil ne put se montrer, de sorte que les Phocéens qui étoient postez de ce côté-là, eurent plutôt les ennemis sur les bras, qu'ils ne les eurent apperçus. Dans cet extrême danger les uns combattent les Gaulois, les autres soutiennent leur furie, tous font des efforts incroyables, mais forcez ils quittent enfin leur poste & abandonnent les défilez. Tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'accourir au camp des Grecs, & de leur annoncer le danger où ils étoient avant que les barbares eussent eu le temps de leur fermer tous les passages. Aussi-tôt les Athéniens approchent leurs galeres, les Grecs se rembarquent, tous ensuite se dispersent, & chacun s'en retourne chez soi.

CHAP. XXIII.

Brennus enflé de ce succès, sans attendre qu'Acichorius le fût venu joindre, marcha droit à Delphes. Les habitans consternez s'étant réfugiez vers l'oracle, le dieu leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre & les assura de sa protection. Les peuples de la Grece qui prirent les armes pour les interêts du dieu sont aisez à compter. Chaque ville de la Phocide envoya du secours. Amphise donna quatre cent hommes d'infanterie pésamment armée. Les Etoliens au premier bruit de la marche des barbares fournirent un petit nombre de troupes, mais peu de temps après Philomelus amena douze cent hommes. Ils n'en donnérent pas davantage, parcequ'ils tournérent leurs principales forces contre l'armée d'Acichorius, qu'ils ne cessérent de harceler, évitant toujours le combat, mais tombant sur son arriere garde, pillant son bagage, &

lui tuant beaucoup d'hommes & de chevaux, ce qui rendit ſa marche très-longue & très-penible. Au reſte Acichorius avoit laiſſé une partie de ſes troupes dans ſon camp près d'Héraclée pour garder les richeſſes qu'il y avoit amaſſées. Quant aux Grecs qui s'étoient rendus à Delphes, ils ſe mirent en bataille pour combattre Brennus. Alors on vit tout-à-coup des ſignes évidens de la colere du Ciel contre les barbares. Car en premier lieu tout le terrein qu'occupoit leur armée fut agité d'un violent tremblement de terre qui dura une bonne partie du jour. Enſuite il y eut un tonnere & des éclairs continuels qui non-ſeulement effrayoient les Gaulois, mais qui les empêchoient d'entendre les ordres de leurs Généraux. La foudre tomboit fréquemment ſur eux, & ne tuoit pas ſeulement celui qui en étoit frappé; une exhalaiſon enflammée ſe communiquoit à ceux qui étoient auprès, & les réduiſoit en poudre, eux & leurs armes. On vit paroître en l'air des héros de l'ancien temps, qui animoient les Grecs, & combattoient eux-mêmes contre les barbares, je veux dire Hypérochus, Laodocus, & Pyrrhus, auſquels les habitans de Delphes ajoutent encore Phylacus qui fut autrefois un de leurs citoyens. Cependant les Phocéens perdirent beaucoup de braves gens, entr'autres Aléximaque jeune homme qui joignant une grande force de corps à un grand courage avoit fait un horrible carnage des ennemis. Depuis ils envoyérent ſon portrait à Delphes pour être conſacré à Apollon.

Les Gaulois après avoir eſſuyé tant de craintes, & tant de malheurs durant tout le jour eurent une nuit encore plus funeſte. Car il fit un froid mortel qui devint encore plus cuiſant par la quantité de neige qui tomba. Et comme ſi tous les élemens avoient conjuré leur perte, il ſe détacha du mont Parnaſſe de groſſes pierres, ou pour mieux dire des rochers entiers qui en roulant ſur eux n'en écraſoient pas pour un ou pour deux à la fois, mais des trente & quarante, ſelon qu'ils étoient ou commandez pour faire ſentinelle, ou attroupez enſemble pour prendre quelque repos. Le ſoleil ne fut pas plutôt levé que les Grecs qui étoient dans la ville firent une vigoureuſe ſortie, tandis que ceux qui étoient au-dehors attaquoient l'ennemi par derriere. En même temps les Phocéens deſcendirent du Parnaſſe à travers les neiges par des ſentiers qui n'étoient connus que d'eux, & prenant les barbares en

queuë ils en tuérent une infinité à coups de fléches, ſans qu'ils puſſent ſeulement ſe défendre. Il n'y eut que les gardes de Brennus, tous gens choiſis & d'une taille prodigieuſe qui réſiſtérent malgré le froid dont ils étoient tranſis, & qui ſe faiſoit bien plus ſentir à ceux qui avoient reçu des bleſſures. Mais voyant Brennus leur Général dangereuſement bleſſé & preſque aux abois ils ne ſongérent plus qu'à le couvrir de leurs corps & à l'emporter. Ce fut alors que les barbares preſſez de toutes parts prirent la fuite, & pour ne pas laiſſer en la puiſſance des Grecs ceux qui étoient bleſſez, ou qui ne pouvoient ſuivre, ils les tuérent tous impitoyablement.

Dans leur fuite ils campérent où la nuit les ſurprit, & cette nuit-là même ils eurent une terreur panique; car ainſi nomme-t-on ces frayeurs qui n'ont aucun fondement réel, parcequ'on les croit inſpirées par le dieu Pan. L'horreur de la nuit leur fit donc prendre une fauſſe allarme. La crainte ſaiſit d'abord un petit nombre de ſoldats qui crurent entendre un bruit de chevaux & avoir l'ennemi derriere eux. Mais bien-tôt elle ſe communiqua aux autres, & l'épouvante fut ſi générale que tous prirent les armes, & ſe diviſant en pluſieurs pelotons ils ſe battoient & s'entretuoient croyant ſe battre contre des Grecs. Leur trouble étoit ſi grand, qu'à chaque mot qui frappoit leurs oreilles, ils s'imaginoient entendre parler Grec, comme s'ils avoient oublié leur langue. D'ailleurs dans les tenebres ils ne pouvoient ni ſe reconnoître, ni diſtinguer la forme de leurs boucliers, ſi différente de celle des Grecs; de ſorte que chacun d'eux ſe méprenoit également & à la voix & aux armes de celui qui lui étoit oppoſé. Cette erreur qui ne pouvoit être qu'un effet de la colere des dieux dura toute la nuit, & cauſa aux barbares une très-grande perte. Ceux qui s'en apperçurent les premiers, ce furent des Phocéens qui gardoient les troupeaux dans la campagne. Ils en apprirent la nouvelle aux Grecs, & les Phocéens en eurent encore plus de courage à pourſuivre l'ennemi. On ne laiſſa plus les beſtiaux dans les champs, & l'on fit en ſorte que les barbares ne puſſent avoir ni grain, ni aucune ſorte de proviſion qu'à la pointe de l'épée, ce qui les affama bien-tôt. Le combat qui ſe donna dans la Phocide leur couta près de ſix mille hommes; le froid de la nuit ſuivante & cette terreur panique dont j'ai parlé en fit périr plus de dix mille, & l'extrême

trême disette à laquelle ils furent réduits en emporta bien encore autant.

Les Athéniens sçurent bien-tôt tout ce détail par des courriers qu'ils avoient envoyez à Delphes. Sur cette nouvelle ils marchent en Béotie & joignent leurs forces à celles de leurs voisins. Ensuite ils vont s'embusquer tous ensemble sur le passage des Gaulois, donnent sur leur arriere garde & leur tuent encore beaucoup de monde. Les troupes d'Acichorius n'avoient joint Brennus que la nuit précédente, tant les Etoliens qui étoient continuellement à leurs trousses avoient retardé leur marche. Les barbares eurent donc bien de la peine à regagner leur camp d'Héraclée, & il ne s'y en sauva qu'un fort petit nombre. Brennus n'étoit pas sans espérance de guérison; mais on dit que se regardant comme l'auteur de tous les malheurs arrivez aux Gaulois, & craignant le ressentiment de ses concitoyens il s'empoisonna lui-même. Après sa mort les Gaulois s'exposérent à de nouveaux dangers en tentant de repasser le Sperchius quoique toujours poursuivis par les Etoliens. Quand ils eurent passé ce fleuve, les Thessaliens & les Maliens leur dressérent une embuscade, où les ayant surpris ils se baignérent, s'il faut ainsi dire, dans leur sang, & en firent une si horrible boucherie, qu'il ne s'en sauva pas un seul. Cette irruption des Gaulois en Grece & leur défaite arrivérent sous l'Archontat d'Anaxicrate à Athénes, la deuxiéme année de la cent vingtiéme Olympiade en laquelle Ladas d'Egion remporta le prix du stade. L'année suivante Democlès étant Archonte à Athénes ces barbares firent voile une seconde fois en Asie. Voilà ce que j'avois à dire de ces peuples pour la verité de l'histoire.

CHAP. XXIV.

Dans le parvis du temple de Delphes on voit de belles sentences, qui sont d'une grande utilité pour la conduite de la vie. Elles y sont écrites de la main de ce que l'on appelle communément les sept sages de la Grece. Le premier de ces sept sages fut Thalès de Milet, ville d'Ionie, le second Bias de Priene; le troisiéme Eolien de nation, fut Pittacus de Mitylene dans l'île de Lesbos; le quatriéme fut Cléobule de Linde ville appartenante à ces Doriens qui s'établirent en Asie; le cinquiéme étoit Solon Athénien, le sixiéme Chilon de Sparte, quelques-uns comptent pour le septiéme Périandre fils

de Cypsélus, mais Platon [1] fils d'Ariston met à sa place Myson de Chenée, qui étoit autrefois un bourg du mont Œta. Ces grands personnages étant venus à Delphes [2] y consacrérent à Apollon les préceptes dont je parle, & qui depuis ont été dans la bouche de tout le monde, comme par exemple, ceux-ci, *connoi-toi toi-même*, *rien de trop*, & les autres. Vous verrez dans le même lieu une statuë d'Homére en bronze, élevée sur une colonne. On lit au bas cette réponse de l'oracle, que l'on dit qui fut renduë au poëte même, *heureux & malheureux, car tu es né pour l'un & pour l'autre sort, tu veux sçavoir quelle est ta patrie. Borne ta curiosité à connoître le pays de ta mere; elle étoit de l'île d'Ios où tu finiras tes jours. Sois seulement en garde contre une énigme.* Les habitans [3] d'Ios montrent encore aujourd'hui la sépulture d'Homére dans leur île, & celle de Clymene dans un lieu séparé; ils tiennent que Clymene fut la mere du poëte. Mais ceux [4] de Chypre qui reclament Homére prétendent qu'il naquit de Thémiste femme originaire du pays, & ils alléguent en leur faveur un oracle du poëte [5] Euclus, qui est conçu en ces termes; *alors dans Chypre, dans l'île fortunée de* [6] *Salamine*

[1] *Mais Platon, &c.* Platon dans son Protagoras nomme tous ces sept sages de la même maniere que Pausanias qui me paroît l'avoir copié presque de mot à mot dans cet endroit.

[2] *Y consacrérent à Apollon les préceptes dont je parle.* Selon Plutarque ce ne furent pas les Sages de la Grece, mais les Amphictyons qui firent écrire dans le parvis du temple d'Apollon ces belles sentences qui sont d'un si grand sens, & si utiles pour la conduite de la vie.

[3] *Les habitans d'Ios.* Ios étoit une des Cyclades, & s'appelloit ainsi à cause des Ioniens qui l'avoient habitée. Au reste Eustathe fait aussi mention de l'oracle que Pausanias vient de rapporter.

[4] *Mais ceux de Chypre.* Chypre est une des grandes îles de la mer Méditerranée vers les côtes de Syrie. Elle a été ainsi appellée du nom de Cyprus fils ou fille de Cinyras roi du pays. Cette île est à présent sous la puissance des Turcs.

[5] *Du poëte Euclus.* Ce poëte étoit de Chypre, & on le croit auteur de poësies Cypriennes que quelques-uns ont attribuées à Homére. Tatien & d'autres qui ont parlé d'Euclus le font plus ancien qu'Homére.

[6] *Dans l'île fortunée de Salamine.* Il y avoit une île de Salamine dans l'Attique, & celle-là étoit la Métropole de Salamine dans l'île de Chypre. Cette derniere Salamine fut bâtie par Teucer, comme le dit Velléïus Paterculus, *Teucer non receptus à patre Telamone, ob segnitiem non vindicatæ fratris injuriæ, Cyprum appulsus, cognomine patriæ suæ Salamina constituit.* Et c'est aussi ce qu'Horace a voulu dire par ces vers;

Nil desperandum Teucro duce, & auspice Teucro;
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina futuram.

on verra naître le plus grand des poëtes, la divine Thémisto sera celle qui lui donnera le jour. Favori des Muses & cherchant à s'instruire, il quittera son pays natal & s'exposera aux dangers de la mer pour aller visiter toute la Grece. Ensuite il aura l'honneur de chanter le premier les combats & les diverses avantures des plus fameux héros. Son nom sera immortel, & jamais le temps n'effacera sa gloire. C'est tout ce que je puis dire d'Homére tant sur la foi d'autrui, que sur quelques oracles dont j'ai connoissance, mais sans oser moi-même prendre aucun parti ni sur le temps où il a vécu, ni sur sa patrie.

Dans le temple même il y a un autel dédié à Neptune, parcequ'anciennement tout ce lieu lui appartenoit. On y voit les statuës de deux Parques. Jupiter Mœragete & Apollon Mœragete sont à la place de la troisiéme. Là se voit aussi le sacré foyer, où le prêtre d'Apollon tua Néoptoleme fils d'Achille, évenement dont j'ai déja parlé ailleurs. Un peu plus loin on vous montrera la chaise de Pindare, elle est de fer. Toutes les fois que Pindare venoit à Delphes, on dit qu'il s'asséïoit là pour chanter les hymnes qu'il avoit faites en l'honneur du dieu. Dans le sanctuaire du temple où peu de gens ont la liberté d'entrer on voit une autre statuë d'Apollon, qui est d'or. Au sortir du temple si vous prenez à gauche, vous trouverez une enceinte fermée par une balustrade, où est le tombeau de Néoptoleme fils d'Achille. Les habitans de Delphes lui rendent tous les ans des honneurs funébres comme à un héros. Rentré dans le chemin, si vous continuez à monter on vous fera remarquer une pierre de moyenne grosseur, que l'on frote d'huile tous les jours, & que l'on envelope même de laine cruë aux jours de fête. C'est, dit-on, la pierre que Rhéa supposa à Saturne, il la dévora & la revomit ensuite. En revenant au temple vous verrez la fontaine de Cassotis, il y a au-devant un petit mur par-dessus lequel il faut passer pour la voir. On dit que l'eau de cette fontaine va par-dessous terre dans le lieu le plus secret du temple, & que sa vertu prophétique inspire-là des femmes qui rendent des oracles. On tient que c'est une des nymphes du Parnasse qui lui a donné son nom.

Au-dessus de cette fontaine on voit un édifice, où il y a des peintures de Polygnote dédiées à Apollon par les Gnidiens. On nomme ce lieu le Lesché, parcequ'anciennement c'étoit-là CHAP. XXV.

que l'on venoit converſer. Par les paroles outrageuſes que Mélantho dit à Ulyſſe dans Homére il paroît manifeſtement qu'il y avoit de ces ſortes d'endroits dans toutes les bonnes villes de la Grece, *miſérable*, lui dit-elle, *que ne vas-tu dormir dans quelque boutique de forgeron? Pourquoi t'amuſes-tu ici à jaſer comme ſi tu étois au Leſché?* Quand vous ſerez entré dans celui dont je parle, vous verrez ſur le mur à main droite un grand tableau qui repréſente d'un côté la priſe de Troye, de l'autre les Grecs qui s'embarquent pour leur retour. On prépare le vaiſſeau que doit monter Ménélas. Vous voyez ce vaiſſeau avec l'équipage, compoſé de ſoldats, de matelots & de jeunes enfans. Phrontis le maître Pilote eſt au milieu une rame à la main. Dans Homére, Neſtor entretenant Telémaque lui parle de Phrontis qu'il fait fils d'Onétor. Il dit que c'étoit un excellent Pilote, qu'il conduiſoit le navire de Ménélas, & qu'il avoit déja paſſé le cap de Sunium en Attique, lorſqu'il finit ſes jours. Neſtor ajoute que lui Neſtor avoit fait le voyage juſques-là avec Ménélas, & que le roi de Mycenes, s'arrêta en ce lieu [1] pour élever un tombeau à Phrontis, & pour lui rendre les derniers devoirs avec la diſtinction qu'il méritoit. C'eſt ce Phrontis que Polygnote a voulu peindre. Au-deſſous de lui on voit un certain Ithemenès qui apporte des habits, & Echœax qui deſcend d'un pont avec une [2] urne de bronze. Politès, Strophius & Alphius détendent le pavillon de Ménélas qui étoit un peu éloigné du vaiſſeau, & Amphialus en tend un autre plus près. Sous les pieds d'Amphialus il y a un enfant dont le nom eſt ignoré. Phrontis eſt le ſeul qui ait de la barbe, & le ſeul auſſi dont Polygnote ait pris le nom dans Homére; car je crois qu'il a inventé les noms des autres perſonnages dont je viens de parler. Briſéis eſt debout, Diomede au-deſſus d'elle & Iphis auprès, ils paroiſſent admirer la beauté d'Hélene. Cette belle perſonne eſt

[1] *Pour élever un tombeau à Phrontis.* Voilà un pilote bien honoré. Telles étoient les mœurs de ce temps-là. Aujourd'hui un bon pilote n'eſt qu'un pilote. Alors c'étoit un homme utile à l'état, & tout mérite glorieux ou utile à l'état avoit ſa récompenſe. Une inſcription, une ſtatuë, un tombeau élevé aux dépens du public, ces marques d'honneur entretenoient l'émulation, & portoient les hommes à toute ſorte de belles actions.

[2] *Avec une urne de bronze.* C'étoit apparemment l'urne où l'on avoit renfermé les cendres de Phrontis.

affife ; près d'elle je crois que c'eft Eurybate le héraut d'Ulyffe, quoiqu'il n'ait pas encore de barbe. Hélene a deux de fes femmes avec elle, Panthalis & Electre. La premiere eft auprès de fa maitreffe, la feconde lui attache fa chauffure. Homére employe d'autres noms dans l'Iliade, lorfqu'il nous repréfente Hélene qui va avec fes femmes vers les murs de la ville.

Au-deffus d'Hélene il y a un homme affis ; il eft vêtu de pourpre, & il paroît extrêmement trifte. On n'a pas [1] befoin de l'infcription pour connoître que c'eft Hélenus fils de Priam. A côté de lui c'eft Megès avec fon bras en écharpe, comme [2] Lefchée de la ville de Pyrrha, & fils d'Efchylene nous le dépeint dans fon poëme fur le fac de Troye ; car il dit que Megès fut bleffé par Admete d'Argos dans le combat que les Troyens foutinrent la nuit même que leur ville fut prife. Auprès de Megès c'eft Lycomede fils de Créon, bleffé auffi au poignet comme le même poëte nous apprend qu'il le fut par Agénor. Polygnote avoit donc lû les poëfies de Lefchée, autrement il n'auroit pû fçavoir toutes ces circonftances. Il repréfente le même Lycomede bleffé en deux autres endroits, à la tête & au talon. Euryale fils de Mécistée a auffi deux bleffures, l'une à la tête & l'autre au poignet. Toutes ces figures font placées au-deffus d'Hélene.

A côté d'elle on voit Ethra mere de Thefée qui a la tête rafe, & Démophon fils de Thefée, qui autant que l'on en peut juger par fon attitude, médite comment il pourra [3]

[1] *On n'a pas befoin de l'infcription pour connoître, &c.* Cet endroit nous apprend que dans ce tableau où il y avoit plus de 80 figures, chaque figure principale étoit marquée par une infcription, c'étoit l'ufage des peintres de l'ancien temps, & je ne puis croire que leurs tableaux en fuffent défigurez, puifqu'ils ont fait l'admiration des Grecs & des Romains, dont le goût pour la peinture valoit bien le nôtre. Un ufage contraire a prévalu, & fait fouvent d'une belle tapifferie ou d'un beau tableau une énigme pour les regardans. Ces infcriptions donnoient d'abord l'intelligence du fujet, & mettoient le fpectateur à portée de juger fi chaque partie du fujet étoit bien exécutée.

[2] *Lefchée.* Ce poëte vivoit environ 650 ans avant l'Ere Chrétienne, plus ancien que Pindare, & un peu moins ancien qu'Archiloque. On le croit auteur de la petite Iliade, dont il ne nous refte que quelques fragmens, qui fe trouvent citez dans les auteurs Grecs.

[3] *Comment il pourra mettre Ethra en liberté.* Polygnote avoit repréfenté Ethra la tête rafe pour marquer qu'elle étoit captive. Voilà une de ces particularitez qui ne fe trouvent plus que dans Paufanias, Ethra captive à Troye & captive dans le camp des Grecs. Il faut

mettre Ethra en liberté. Les Argiens prétendent que de la fille de Synnis il naquit à Theſée un fils qui eut nom Mélanippe, & qui dans la ſuite remporta le prix de la courſe, lorſque les Epigones célébrérent les jeux Néméens qui avoient été inſtituez par Adraſte. Leſchée de ſon côté dit dans ſes poëſies qu'après la priſe de Troye Ethra vint au camp des Grecs, qu'elle y fut reconnuë par les fils de Theſée, & que Démophon demanda ſa liberté à Agamemnon, qui ne voulut pas l'accorder ſans ſçavoir auparavant ſi Hélene le trouveroit bon. C'eſtpourquoi l'on envoya à Hélene un héraut, lequel n'eut pas de peine à la fléchir. On peut donc croire qu'Eurybate eſt là pour s'acquitter de ſa commiſſion, & pour faire part à Hélene de la volonté d'Agamemnon. Sur la même ligne on voit des femmes Troyennes qui ſont captives & gémiſſantes. On diſtingue ſur-tout Andromaque & ſon fils qu'on lui a arraché d'entre les bras. Leſchée dit que ce malheureux enfant fut précipité du haut d'une tour, non pas de l'avis des Grecs, mais par un effet de la haine que Néoptoleme avoit pour le ſang d'Hector. On remarque auſſi Médéſicaſte une des filles naturelles de Priam, qui étoit établie à Pédéon ville dont parle Homére, & mariée à Imbrius fils de Mentor. Ces deux princeſſes ont un voile ſur le viſage. Polyxene qui eſt enſuite a ſes cheveux noüez par derriere à la maniere des jeunes perſonnes. Les poëtes nous apprennent qu'elle fut immolée ſur le tombeau d'Achille, & ſes malheurs ſont auſſi le ſujet de deux beaux tableaux que j'ai vûs, l'un à Athénes, l'autre à Pergame ſur le Caïque.

Polygnote n'a pas oublié Neſtor; il a une eſpece de chapeau ſur la tête, & une pique à la main. Son cheval eſt auprès de lui, qui ſemble vouloir ſe rouler ſur le rivage. Car cette partie du tableau repréſente le rivage de la mer, on n'en peut douter à la quantité de petits cailloux & de coquillages que l'on y voit. L'autre partie n'a rien qui tienne du voiſinage de la mer.

donc ſçavoir que Theſée ayant enlevé Hélene avant qu'elle eût épouſé Ménélas, les freres de cette princeſſe Caſtor & Pollux arrachérent à Theſée ſa conquête, & que par repréſailles ils prirent Ethra ſa mere dans Aphiduc, & la donnérent pour eſclave à Hélene. Voilà pourquoi on la voit captive dans Troye, & captive encore dans le camp des Grecs qui ſans la connoître l'avoient repriſe avec Hélene.

Au-dessus de ces femmes qui sont entre Nestor & Ethra il y a quatre autres captives, Clymene, Créüse, Aristomaque & Xénodice. Stésichore dans ses vers sur la prise de Troye met en effet Clymene au rang des captives. Le poëte Ennus [1] parle d'Aristomaque, il la fait fille de Priam, & femme de Critolaüs fils d'Icétaon. Je ne connois ni poëte, ni historien, qui ait fait mention de Xenodice. Pour Créüse, on dit que la mere des dieux & Venus l'enlevérent aux Grecs, & lui rendirent la liberté. On croit aussi qu'elle fut femme d'Enee, quoique Leschée & l'auteur des Cypriaques donnent à Enée pour femme Eurydice. Au-dessus de ces femmes vous voyez quatre autres captives sur un lit, elles sont nommées Déïnome, Métioque, Pisis, & Cléodice. Déïnome est la seule qui soit connuë, il en est parlé dans ce que l'on appelle *la petite Iliade*. Je crois que Polygnote a inventé les noms des trois autres. Epéüs est représenté nud, & il renverse les murs de Troye, on voit le fameux cheval de bois, mais il n'y a que sa tête qui passe les autres figures. Polypœtès fils de Pirithoüs a la tête ceinte d'une espece de bandelette. Acamas fils de Thesée est auprès, la tête dans un casque avec une aigrette dessus. Ulysse est armé de sa cuirasse. Ajax fils d'Oilée tient son bouclier & approche de l'autel comme pour se justifier [2] par son serment de l'attentat qu'il alloit commettre contre Cassandre. Cette malheureuse princesse est couchée par terre devant la statuë de Pallas, elle l'embrasse, elle veut l'emporter, elle l'a deja ôtée de-dessus son piédestal, mais Ajax l'arrache impitoyablement de l'autel. Les deux fils d'Atrée ont aussi leurs casques, Ménélas a de plus son bouclier sur lequel on voit ce dragon qui parut durant le sacrifice en Aulide, & qui fut pris pour un prodige. Les Atrides veulent délier [3] Ajax de son serment.

[1] *Le poëte Ennus.* Ce poëte est entierement inconnu. Il faut peut-être lire, *Euclus.*

[2] *Comme pour se justifier par son serment.* Voici un endroit très-difficile à entendre, & en même temps une circonstance qui n'est rapportée nulle part ailleurs. Les termes de l'auteur sont, ὀμνύμενος ὑπὲρ τοῦ ἐς Κασσάνδραν τολμήματος, *juraturus de facinore in Cassandram.* Après y avoir bien pensé, je crois que ce que l'auteur veut dire, est qu'Ajax en attentant sur Cassandre jura que ce qu'il en faisoit, n'étoit point par un sentiment de brutalité, mais pour venger l'affront fait à Ménélas; c'étoit à la verité le serment d'un insensé, mais aussi Virgile nous donne-t-il Ajax pour tel;

Unius ob noxam & furias Ajacis Oilei.

[3] *Les Atrides veulent délier Ajax*

Vis-à-vis du cheval auprès de Neſtor, Elaſſus ſemble expirer ſous les coups de Néoptoleme ; je ne ſçai qui étoit cet Elaſſus, mais il eſt peint mourant. Aſtynoüs dont Leſchée fait auſſi mention eſt tombé ſur ſes genoux, & Néoptoleme lui paſſe ſon épée au travers du corps. Néoptoleme eſt le ſeul Grec qui pourſuive encore les Troyens ; Polygnote l'a dépeint de la ſorte ; parcequ'apparemment ce tableau [1] devoit ſervir d'ornement à ſa ſépulture. Dans Homére le fils d'Achille eſt toujours nommé Néoptoleme ; mais l'auteur des Cypriaques dit que Lycomede le nomma Pyrrhus, & que Phœnix lui donna le nom de Néoptoleme, parcequ'Achille ſon pere étoit extrêmement jeune, lorſqu'il alla à la guerre. Il y a un autel du même côté, un enfant ſaiſi de frayeur s'attache à cet autel, ſur lequel on voit une cuiraſſe d'airain d'une forme très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en portoit alors. Elle eſt compoſée de deux piéces, dont l'une couvroit le ventre & l'eſtomac, l'autre couvroit le dos & les épaules. La partie antérieure étoit concave, & de-là même ces ſortes de cuiraſſes [2] prenoient leur dénomination. Les deux piéces ſe joignoient enſemble par deux agraffes. Cette armure étoit d'une très-bonne défenſe indépendamment du bouclier. Auſſi Homére nous peint-il le Phrygien Phorcys combattant ſans bouclier, parcequ'il avoit une de ces cuiraſſes. Telle eſt donc celle que j'ai vûë dans le tableau de Polygnote. Et dans le temple de Diane d'Epheſe on voit un tableau de Calliphon de Samos, où des femmes ajuſtent une cuiraſſe ſemblable ſur le corps de Patrocle. Polygnote a repréſenté Laodice éloignée de l'autel comme n'étant pas du nombre des captives. En effet jamais aucun poëte ne l'a miſe de ce nombre,

de ſon ſerment. Autre endroit qui n'eſt pas moins difficile. L'expreſſion grecque eſt, οἱ παῖδες οἱ Ἀτρέος τὸν Αἴαντα ἐξορκοῦσι ; ce qu'Amaſée rend par ces mots, *Ajaci jusjurandum Atridæ deferunt ; les Atrides déférent le ſerment à Ajax.* On voit que ce ſens n'eſt pas ſupportable. Je crois donc que ἐξορκοῦν ſignifie-là *délier quelqu'un de ſon ſerment*, ou, comme nous diſons, *l'exorciſer.*

[1] *Ce tableau devoit ſervir d'ornement à ſa ſépulture.* Ce tableau pouvoit donc ſe tranſporter, ainſi ce n'étoit point une peinture à fraiſque. Polygnote avoit peint ſur bois à la maniere de ce temps-là & des ſiécles ſuivans ; car l'invention de peindre ſur toile n'eſt pas fort ancienne.

[2] *Prenoient leur dénomination.* Ces cuiraſſes étoient appellées en Grec γύαλα ; & celui qui en portoit, s'appelloit γυαλοθώραξ.

bre, & il n'est pas vrai-semblable que les Grecs l'eussent tenuë prisonniere. Car d'un côté Homére dit dans l'Iliade qu'Anténor reçut chez lui Ménélas & Ulysse, & qu'Hélicaon fils d'Antenor épousa Laodice; & de l'autre Leschée nous apprend qu'Hélicaon ayant été blessé en combattant de nuit, fut reconnu & sauvé par Ulysse; d'où l'on peut juger que les Atrides ne pouvoient manquer d'égards pour la femme d'Hélicaon, quoiqu'en dise Euphorion [1] de Chalcis qui a imaginé beaucoup de choses contre la vrai-semblance. Après Laodice on voit une cuvette de cuivre sur un piédestal de marbre. Méduse est plus bas, qui tient des deux mains le pied de la cuvette. Quiconque a lû le poëte d'Himéra, sçait que cette Méduse étoit une des filles de Priam. Près d'elle vous voyez une vieille femme ou peut-être un Eunuque, qui a la tête rasée, & qui tient sur ses genoux un enfant tout nud. Cet enfant par un mouvement naturel que lui inspire la frayeur, met sa main devant ses yeux.

Le peintre a représenté ensuite des corps morts. Le premier qui s'offre à la vûë est celui d'un nommé Pélis; il est dépoüillé & couché sur le dos. Au-dessous de lui gisent Eïonée & Admete, qui ont encore leurs cuirasses. Leschée dit qu'Eïonée fut tué par Néoptoléme, & Admete par Philoctete; plus haut vous en voyez d'autres. Léocrite fils de Polydamas qui périt de la main d'Ulysse est sous la cuvette. Au-dessus d'Eïonée & d'Admete, c'est le corps [2] de Corœbus fils de Mygdon, lequel Mygdon a un magnifique tombeau sur les confins des Phrygiens & des Tectosages; d'où il est arrivé que les Phrygiens ont eu le nom de Mygdoniens en poësie. Son fils étoit venu à Troye dans le dessein d'épouser Cassandre; mais il fut tué, selon la commune opinion, par Néoptoléme; & selon le poëte Leschée, par Diomede. Au-dessus de Corœbus on remarque les corps de Priam, d'Axion & d'Agénor.

CHAP. XXVII.

[1] *Euphorion de Chalcis.* Ce poëte étoit bibliothéquaire d'Antiochus le Grand. Ses poësies avoient de grandes beautez & de grands défauts. Pausanias nous apprend qu'il péchoit souvent contre la vrai-semblance, & Cicéron dit qu'il étoit obscur. Cependant Virgile l'a imité, & quelquefois jusques dans ses fautes, comme lorsqu'il fait dire à Corœbus, *dolus an virtus quis in hoste requirat? qu'importe de quelle maniere on vienne à bout de son ennemi, par la fraude, ou par la valeur?* Car ce sentiment n'est pas séant à un jeune prince tel que Corœbus.

[2] *C'est le corps de Corœbus.* Ce Corœbus est celui-là même dont parle Virgile dans ces beaux vers du deuxiéme Livre de l'Enéïde,

Juvenisque Chorœbus
Mygdonides: illis ad Trojam fortè diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat.

Si nous en croyons le poëte Leschée, Priam ne fut pas tué devant l'autel de Jupiter Hercéüs, mais il en fut seulement arraché par force, & ce malheureux roi se traîna ensuite jusques devant la porte de son palais, ou il rencontra Néoptoléme, qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que sa vieillesse & ses infortunes lui avoient laissé. Stésichore dans ses vers sur la prise de Troye, dit qu'Hécube fut transportée en Lycie par Apollon. A l'égard d'Axion, Leschée prétend que c'étoit un fils de Priam, & qu'Eurypile fils d'Euémon le tua de sa main. Suivant le même poëte, Agénor tomba sous les coups de Néoptoléme; ainsi Echeclus fils d'Agénor fut tué par Achille, & Agénor lui-même fut tué par Néoptoléme. Ensuite vous appercevez Sinon le compagnon d'Ulysse & Anchialus, qui emportent le corps de Laomédon. Un certain Erésus est aussi parmi les morts, je ne connois aucun poëte qui ait parlé de cet Eréius, ni de ce Laomédon. Devant le logis d'Anténor il y a une peau de Léopard, comme pour lui servir de sauve-garde, & pour avertir les Grecs de respecter cette maison. Théano est aussi représentée avec ses deux fils, Glaucus & Eurymaque. Le premier est assis sur une cuirasse faite à l'antique, comme celles dont j'ai parlé; le second sur une pierre. A côté de celui-ci on voit Anténor avec Crino sa fille, qui tient un enfant entre ses bras. Le peintre a donné à toutes ces figures l'air & l'attitude qui conviennent à des personnes accablées de tristesse. D'un autre côté ce sont des domestiques qui chargent des paniers sur un âne, & les remplissent de provisions; un enfant paroît assis dessus. En cet endroit il y a deux vers de Simonide [1] dont voici le sens, *Polygnote de Thase fils d'Aglaophon a fait ce tableau, qui représente la prise de Troye.*

CHAP. XXVIII. A main gauche on voit un autre tableau du même peintre, dont le sujet est Ulysse qui descend aux enfers pour consulter l'ame de Tirésias sur les moyens de retourner heureu-

[1] *Deux vers de Simonide dont voici le sens; Polygnote de Thase, &c.* Voilà comment on faisoit les inscriptions il y a deux mille deux cens ans. On n'y cherchoit ni allusions, ni jeux de mots, ni pointes d'esprit, ni brillans d'aucune espece. La pureté du style, la brieveté, la simplicité en faisoient tout le mérite. Le poëte ne s'amuse pas à vanter l'ouvrage de Polygnote, qui se recommandoit assez par lui-même. Il se contente de nous dire le nom du peintre, le nom de son pere, & le nom de la ville d'où il etoit, pour faire honneur & au pere & à la ville d'avoir eu un tel fils & un tel citoyen. Belle leçon pour nos modernes.

ſement dans ſes etats. Voici quelle eſt la diſpoſition du tableau. Vous voyez d'abord un fleuve, on juge aiſément que c'eſt l'Achéron ; ſes rives ſont pleines de joncs, & vous appercevez dans ſes eaux des figures de poiſſons, mais des figures ſi minces & ſi légeres, que vous les prendriez plutôt pour des ombres de poiſſons, que pour des poiſſons mêmes. Sur le fleuve on voit une barque, & dans cette barque un Nautonnier qui rame. Je crois que Polygnote a ſuivi le poëme intitulé *la Minyade*, où le poëte en parlant de Theſée & de Pirithoüs dit que ces héros étant arrivez ſur le bord de l'Achéron, il ſe trouva que le vieux Nautonnier qui paſſe les morts dans ſa barque, étoit de l'autre côté de l'eau. Car il a peint Charon d'un âge avancé ; apparemment d'après cette idée. On ne diſtingue pas bien qui ſont ceux que paſſe Charon. Le peintre a ſeulement marqué les noms de deux entr'autres. L'un eſt Tellis, emporté dans ſa premiere jeuneſſe, & l'autre Cléobœe encore vierge. Elle a ſur ſes genoux une corbeille toute ſemblable à celle que l'on a coutume de porter aux fêtes de Cerès. Tellis ne m'eſt pas connu ; tout ce que j'en ſçai, c'eſt que le poëte Archiloque ſe dit deſcendu d'un Tellis, & en parle comme de ſon ayeul. Pour Cléobœe, on tient que ce fut elle qui apporta de l'île de Pâros à Thaſe le culte & les myſteres de Cerès. Sur le bord du fleuve, tout près de la barque de Charon vous voyez un ſpectacle bien remarquable. Polygnote nous repréſente le ſuplice d'un fils dénaturé qui avoit maltraité ſon pere. Sa peine en l'autre monde eſt d'avoir pour bourreau ſon propre pere qui l'étrangle.

Ces anciens reſpectoient la qualité de pere & de mere bien autrement que l'on ne fait aujourd'hui. Je pourrois en rapporter pluſieurs exemples ; mais je me contente d'un ſeul qui eſt celébre. C'eſt l'exemple de ces citoyens de Catane en Sicile, qui firent une action ſi pleine de pieté, qu'ils en furent ſurnommez *les pieux enfans*. Les flammes du mont Etna ayant gagné la ville, ces généreux enfans comptant pour rien de perdre tout ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent, ne ſongérent qu'à ſauver ceux qui leur avoient donné le jour ; l'un prit ſon pere ſur ſes épaules, l'autre ſa mere. Quelque diligence qu'ils fiſſent, ils ne purent éviter d'être coupez par l'embraſement ; mais ils ne s'en mirent pas moins en devoir de continuer leur chemin ſans vouloir abandonner leur far-

deau. On dit qu'alors les flammes s'étant divisées leur laissérent le passage libre au milieu, & que les peres & les enfans sortirent heureusement de la ville. Ce qui est de certain, c'est qu'encore aujourd'hui à Catane on rend de grands honneurs à la mémoire de ces illustres citoyens.

Auprès de ce fils dénaturé est un impie qui avoit pillé les temples des dieux. Il a à côté de lui une femme qui semble préparer toute sorte de poisons pour son suplice. La réligion avoit alors sur les hommes beaucoup plus d'empire qu'elle n'en a présentement. Témoin la conduite des Athéniens qui s'étant rendus maîtres du temple de Jupiter Olympien à Syracuse, ne voulurent s'approprier aucune des offrandes faites au dieu, & laissérent paisible dans le temple le prêtre qui les gardoit. Témoin aussi le Mede Datis qui par des effets, encore plus que par ses discours, témoigna son respect pour les dieux; car ayant trouvé une statuë d'Apollon sur un vaisseau Phénicien, il la donna à des gens de Tanagre pour la reporter à Délium. Telles étoient les mœurs de cet ancien temps; les hommes pleins de réligion craignoient & respectoient les dieux. C'estpourquoi Polygnote dans son tableau des enfers a dépeint le suplice d'un impie. Au-dessus de ces deux figures vous voyez Eurynome, que les interprétes des mysteres à Delphes mettent au nombre des dieux infernaux. Son emploi selon eux est de manger les chairs des morts, en sorte qu'il n'en reste rien que les os. Mais ni l'Odyssée d'Homére, ni la Minyade, ni le poëme intitulé *le retour des enfers*, qui sont les livres où il est le plus parlé de ces lieux souterrains & de ce qu'ils renferment de terrible, ne font aucune mention de cet Eurynome. Il faut néanmoins que je dise de quelle maniere le peintre l'a représenté. Son visage est de couleur entre noire & bleuë, comme celle de ces mouches qui sont attirées par la viande, il grince les dents, & il est assis sur une peau de vautour. Immédiatement après le démon Eurynome, on voit deux Arcadiennes, Augé & Iphimédée. Augé vint chez [1] Teuthras en Mysie, & de toutes les femmes avec qui Hercule eut commerce, ce fut celle dont il eut [2] un fils qui lui

[1] *Augé vint chez Teuthras en Mysie.* Amasée dans sa version latine fait Teuthras un pays, & c'est le nom du roi de ce canton de la Mysie.

[2] *Un fils qui lui ressembla le plus.* Ce fils étoit Télephe, dont il a été parlé plus d'une fois.

ressembla le plus. Pour Iphimédée, elle reçut de grands honneurs à Mylasses ville de Carie.

Plus haut ce sont les compagnons d'Ulysse, Périmede & Euryloque qui apportent des victimes pour le sacrifice. Ces victimes sont des béliers noirs. On voit ensuite un homme assis, l'inscription le nomme Ocnus, il fait une corde avec du jonc, & une ânesse qui est auprès mange cette corde à mesure. On dit que cet Ocnus étoit un homme laborieux qui avoit une femme fort peu ménagere, de sorte que tout ce qu'il pouvoit gagner, se trouvoit aussi-tôt dépensé. Et voilà, dit-on, ce que Polygnote a voulu faire entendre par cette ânesse qui rend inutile tout le travail du cordier. Je sçai pour moi qu'encore aujourd'hui en Ionie pour dire que c'est bien de la peine perduë, on dit par maniere de proverbe que *c'est la corde d'Ocnus*. Au reste il y a aussi un oiseau que l'on nomme Ocnus, il est fort connu des devins qui tirent des augures du vol des oiseaux. C'est une espece de Héron fort beau & fort grand; mais il est très-rare. Tityus que l'on voit après à force de souffrances semble ne plus souffrir; son corps est tout desséché & n'est plus qu'un fantôme. Pour aller de suite, après Ocnus la premiere figure qui se présente est Ariadne. Elle est assise sur une roche, & elle jette les yeux sur Phédre sa sœur, qui élevée de terre & suspenduë à une corde qu'elle tient des deux mains, semble se balancer dans les airs; c'est ainsi que le peintre a voulu [1] couvrir le genre de mort dont on dit que la malheureuse Phédre finit ses jours. Quant à Ariadne, soit hazard, soit dessein prémédité; il est certain que Bachus qui faisoit voile avec de plus grandes forces que Thesée, lui enleva cette princesse. Et si je ne me trompe, c'est le même Bachus qui le premier poussa ses conquêtes jusques dans les Indes, & qui jetta le premier un pont sur

CHAP. XXIX.

[1] *A voulu couvrir le genre de mort, &c.* Phédre honteuse de sa foiblesse & de son crime se pendit. Polygnote pour couvrir ce genre de mort honteux, l'avoit représentée se balançant dans les airs avec une corde. Ce qui nous fait entendre aussi cette espece de balancement appellé par les anciens *oscillatio*, & qu'ils avoient imaginé pour donner une apparence de sépulture à ceux qui se défaisoient eux-mêmes; car on croyoit que leurs mânes ne pouvoient joüir d'aucun repos dans les enfers, & l'on y remédioit par l'*oscillation* qui consistoit à attacher à une corde une petite figure qui représentoit le mort, à la balancer dans l'air, après quoi on lui faisoit des funérailles.

l'Euphrate à l'endroit où depuis on a bâti une ville, qui pour conserver la mémoire de cet évenement a été nommée le Zeugma. On y voit encore un cable fait de sarment & de rameaux de lierre, dont on dit que Bachus se servit pour attacher son pont aux deux rives du fleuve. Les Grecs & les Egyptiens ont beaucoup parlé de ce Bachus.

Au-dessous de Phédre vous voyez Chloris qui est couchée sur les genoux de Thyia. On peut croire que ces deux femmes s'étoient fort aimées de leur vivant. Chloris étoit d'Orchomene en Béotie. On dit que Neptune eut les bonnes graces de Thyia, & que Chloris fut mariée à Néléus fils de Neptune. A côté de Thyia c'est Procrys fille d'Erecthée, & après elle Clymene qui semble lui tourner le dos. Dans le poëme qui a pour titre *le retour des enfers*, il est dit que Clymene étoit fille de Minyas, & [1] femme de Céphale fils de Déïon qui en eut Iphiclus. A l'égard de Procrys, tout le monde sçait que Céphale l'avoit épousée avant Clymene, & l'on sçait aussi de quelle maniere elle fut tuée par son mari. A la droite de Clymene on voit Mégara, elle étoit Thebaine & femme d'Hercule, mais Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il avoit eus d'elle, & croyant l'avoir épousée sous des malheureux auspices, il la répudia. Une des principales figures, c'est la fille de Salmonée qui paroît au-dessus de toutes ces femmes, assise sur un rocher. Eriphyle qui est debout à côté d'elle passe ses doigts par-dessous sa tunique & les porte à son col, comme pour [2] cacher ce collier dont il est tant parlé dans les poëtes. Au-dessus d'Eriphyle Polygnote a représenté Elpénor, & ensuite Ulysse qui ploye les genoux sur le bord d'une fosse tenant son épée à la main. Le

[1] *Et femme de Céphale fils de Déïon, qui eut d'elle Iphiclus.* Voici selon Paulmier un des endroits de Pausanias où il s'est le plus oublié. Il confond Phylacus avec Céphale, & attribue à l'un ce qui n'appartient qu'à l'autre. Car & Homére, Iliade, Liv. 2, & le scoliaste d'Apollonius & Hésiode cité par Didyme nous apprennent que Clymene fut femme de Phylacus, & que d'eux naquit Iphiclus. Céphale & Phylacus étoient freres, & tous deux fils de Déïon. Il est clair que Pausanias confond ici l'un avec l'autre ; mais dans un ouvrage comme celui-ci, il n'est pas étonnant qu'un écrivain manque quelquefois ou de mémoire, ou d'attention.

[2] *Pour cacher ce collier dont il est tant parlé.* Eriphyle cachoit ce collier parcequ'il faisoit son crime & sa honte. L'histoire de ce collier est racontée dans plus d'un endroit de Pausanias.

devin Tiréſias arrive par cette foſſe, il eſt ſuivi d'Anticlée la mere d'Ulyſſe, qui s'aſſied ſur une pierre. Elpénor à la maniere des matelots paroît vétu d'une eſpece de chemiſette tiſſuë de poils de bouc. Plus bas au-deſſous d'Ulyſſe Theſée & Pirithoüs ſont aſſis ſur des ſiéges. Theſée tient de ſes deux mains l'épée de Pirithoüs & la ſienne. Pirithoüs a les yeux ſur ces deux épées, il ſemble être au déſeſpoir de les voir inutiles pour l'entrepriſe qu'ils avoient projettée. Panyaſis dit quelque part dans ſes vers que ni Theſée, ni Pirithoüs n'étoient repréſentez aſſis comme captifs, mais parceque leur peau s'étoit collée à la pierre qui leur ſervoit de ſiége. Homére a aſſez marqué dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, l'amitié qui étoit entre ces deux héros, car il ne nomme preſque jamais l'un ſans l'autre. Ulyſſe racontant au roi des Phéaciens ſon voyage aux enfers, *j'aurois pu voir encore, ces illuſtres deſcendans des dieux, Theſée & Pirithoüs, & je le ſouhaitois paſſionnément.* Neſtor dans le premier livre de l'Iliade voulant réconcilier Agamemnom & Achille leur parle de pluſieurs grands perſonnages qu'il avoit vûs dans ſa jeuneſſe, & qui bien que ſes anciens ne laiſſoient pas de déférer à ſes avis, & il cite entr'autres Pirithoüs & Theſée.

CHAP. XXX.

On voit enſuite les filles de Pandare. Pénélope nous apprend dans Homére qu'elles perdirent leur pere & leur mere par un effet du courroux des dieux, & qu'étant demeurées orphélines, Venus elle-même prit ſoin de leur éducation. Les autres déeſſes les comblérent de faveurs comme à l'envi. Junon leur donna la ſageſſe & la beauté, Diane y joignit l'avantage de la taille, Minerve leur apprit à faire toutes les ſortes d'ouvrages qui conviennent à des femmes; & quand elles furent nubiles, Venus remonta au Ciel pour prier Jupiter de leur accorder un heureux mariage. Mais en l'abſence de Venus les Harpyes enlevérent ces princeſſes & les livrérent aux Furies. Voilà ce que Pénélope en dit dans l'Odyſſée. Elles ſont couronnées de fleurs dans le tableau de Polygnote, & elles joüent aux dez; on les nommoit Camiro & Clytie. Il eſt certain que Pandare leur pere étoit de Milet ville de Créte, & qu'il fut complice non-ſeulement [1] du vol ſacrilege

[1] *Du vol ſacrilege de Tantale.* Ce vol de Tantale eſt un point de Mythologie fort peu connu. La commune opinion eſt que Tantale eſt puni dans les enfers pour avoir ſervi aux dieux les membres de Pélops ſon fils. Mais

de Tantale, mais aussi du serment qu'il fit pour couvrir son crime.

Après elles vous voyez Antiloque; il a le pied sur une pierre, & il appuye sa tête & son visage contre ses deux mains. Agamemnon est auprès de lui, appuyé sur son sceptre, il tient un bâton de commandement à la main. Protésilas assis regarde Achille, & Patrocle est debout au-dessus d'Achille; ils sont tous sans barbe excepté Agamemnon. Plus haut c'est le jeune Phocus, il a une bague à un des doigts de la main gauche. Iaséüs qui est auprès & qui à sa barbe paroît plus âgé, lui tire cette bague du doigt; c'est ce qu'il faut expliquer. Phocus fils d'Eacus passa de l'île d'Egine dans cette contrée que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, & il y établit sa domination. Iaséüs lia une étroite amitié avec ce prince, il le combla de présens; & lui donna entr'autres choses une bague de prix; c'étoit une pierre gravée & enchassée dans de l'or. Peu de temps après Phocus repassa en l'île d'Egine où Pelée lui dressa des embûches & le fit périr. Iaséüs semble donc reconnoître son ami à la bague qu'il a au doigt, & Phocus lui laisse prendre sa bague pour faciliter la reconnoissance.

Au-dessus de ces deux figures est Méra assise sur une pierre. Dans ces poësies intitulées *le retour des enfers* on lit que Méra mourut étant encore vierge, & qu'elle étoit fille de Prœtus [1] fils de Thersandre & petit-fils de Sisyphe. La figure la plus proche est Actéon [2] fils d'Aristée, sa mere est auprès. Ils tiennent un faon de biche, & sont assis sur une peau de cerf, un chien de chasse est couché à leurs pieds; ce sont autant de symboles qui ont du rapport à la vie d'Actéon

Pindare, & après lui Didyme & Tzerzès nous apprennent que Tantale admis à la table des dieux, déroba le nectar & l'ambroisie pour en faire part aux Mortels. Le scoliaste de Pindare ajoute que Tantale souffre dans les enfers, pour avoir volé un chien que Jupiter lui avoit confié pour garder son temple dans l'île de Créte. Jupiter lui ayant fait demander par Mercure ce qu'étoit devenu ce chien, il répondit qu'il n'en sçavoit rien. C'est donc à l'un de ces deux larcins que Pausanias fait allusion.

[1] *Prœtus fils de Thersandre & petit-fils de Sisyphe.* Il y a donc eu deux Prœtus, l'un fils d'Abas, petit-fils de Lyncée, & arriere petit-fils de Danaüs par sa mere Hypermnestre; l'autre fils de Thersandre & petit-fils de Sisyphe.

[2] *Actéon fils d'Aristée*, & d'Antonoé. Actéon selon Apollodore fut élevé par Chiron, & dans la suite en punition de ce qu'il avoit voulu épouser Sémélé, ou de ce qu'il avoit vû Diane dans le bain, il fut mis en piéces par ses chiens.

&

& à la maniere dont il mourut. Au bas du tableau derriere Patrocle vous voyez Orphee ; il paroît assis sur une éminence, il est appuyé contre un arbre tenant sa lyre de la main gauche, & des branches de saule de la main droite. Il semble que Polygnote ait voulu représenter ce bois sacré de Proserpine, dont parle Homére & qui étoit rempli de saules & de peupliers. Orphée est habillé à la Grecque, il n'y a rien ni dans ses vétemens, ni sur sa tête qui sente le Thrace. Promédon est appuyé de l'autre côté de l'arbre. Quelques-uns croyent que ce Promédon est un personnage purement imaginé par le peintre. D'autres disent que c'étoit un Grec passionné pour la musique en général, & particuliérement pour les airs d'Orphée. Du même côté on voit Schédius qui commandoit les Phocéens au siége de Troye. Après lui c'est Pélias assis sur un siége, il a la barbe & les cheveux tout blancs, & il arrête ses yeux sur Orphée. Schédius tient un poignard, & il a une couronne d'herbes champêtres sur la tête. Thamyris est assis auprès de Pélias. On voit qu'il a eu le malheur de perdre la vûë ; son air triste & abattu, sa barbe & ses cheveux négligez, tout annonce son affliction. Il a jetté sa lyre à ses pieds, elle est toute fracassée, & les cordes en sont rompuës. Au-dessus de lui Marsyas est assis sur une pierre. Un jeune enfant est auprès, qui apprend à joüer de la flûte, c'est Olympus. Les Phrygiens qui habitent Célenes disent que le fleuve qui passe par leur ville, & que l'on nomme Marsyas [1] étoit autrefois un célébre joüeur de flûte. Ils ajoutent que ce fut lui qui inventa ces airs de flûte qui se joüent dans les solemnitez de la mere des Dieux, & si nous les en croyons, ce fleuve les défendit contre l'invasion des Gaulois, qu'il intimida par ses airs Phrygiens, & par le débordement de ses eaux.

Si vous jettez les yeux au haut du tableau, vous y verrez Ajax de Salamine près d'Actéon, ensuite Palamede & Thersite qui joüent ensemble aux dez, jeu que l'on croit avoir été inventé par Palamede même. Ajax fils d'Oïlée les regarde; celui-ci a la pâleur d'un homme qui a fait naufrage, & il est encore tout couvert d'écume comme s'il sortoit des flots. Le peintre semble avoir voulu rassembler en un même lieu tous les ennemis d'Ulysse. Car Ajax fils d'Oïlée le haïssoit mortelle-

CHAP. XXXI.

[1] *Etoit autrefois un célébre joüeur de flûte.* Voyez Ovide, Métam. Liv. 6.

ment, parcequ'après le viol de Cassandre il avoit conseillé aux Grecs de le lapider. Pour Palamede, j'ai lû dans les Cypriaques, qu'étant allé un jour pêcher sur le bord de la mer, Ulysse & Diomede le poussérent dans l'eau & furent cause de sa mort. Un peu au-dessus d'Ajax on voit Méleagre fils d'Œnéüs, il paroît avoir les yeux sur Ajax. De tous ces personnages Palamede est le seul qui n'ait point de barbe. Quant à Meléagre, Homére dit que les Furies avancérent la fin de ses jours, à cause des imprécations qu'Althée avoit faites contre lui. Mais le poëme des Femmes illustres & l'auteur de la Minyade rapportent l'un & l'autre qu'Apollon prit le parti des Curetes contre les Etoliens, & que dans cette guerre Méléagre fut tué de la propre main d'Apollon. Car pour la fable de ce tison fatal donné par les Parques à Althée, de la durée duquel dépendoit la vie de Méléagre, & que sa mere irritée contre lui alluma elle-même, c'est [1] Phrynicus fils de Polyphradmon qui l'a débitée le premier dans sa piéce intitulée *Pleuron*. *Méléagre*, dit-il, *ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal, & du même feu son malheureux fils se sentit consumer.* Il faut pourtant dire le vrai; Phrynichus ne s'étend pas sur cet évenement, comme tout poëte a coutume de faire sur une idée qu'il imagine & qu'il veut rendre croyable. Mais il dit simplement le fait, comme si c'eut été une chose connuë de toute la Grece.

Au bas du tableau près du Thrace Thamyris, on voit Hector assis. Il tient son genou gauche avec ses deux mains, & il paroît accablé de tristesse. Après lui c'est Memnon assis sur une pierre, il est suivi de Sarpédon qui appuye sa tête contre ses mains, Memnon a une des siennes sur l'épaule de Sarpédon, ils ont tous une grande barbe. Le peintre a représenté sur le manteau de Memnon des oiseaux qui ne sont point appellez autrement que *les oiseaux de Memnon*. Ceux qui habitent les côtes de l'Hellespont disent que tous les ans à jour préfix ces oiseaux viennent balayer un certain espace du tom-

[1] *C'est Phrynicus, &c.* Phrynicus Athénien, poëte tragique vivoit du temps de Thespis dont il fut disciple, & environ la 67e Olympiade; il mit le premier sur la scene un rôle de femmes. On dit que les Athéniens le condamnérent à mille dragmes d'amende, pour avoir fait une tragedie qui avoit pour titre, *la prise de Milet par Darius*. Il y a eu deux autres poëtes de ce nom, mais postérieurs à celui-ci

beau de Memnon où l'on ne laiſſe croître ni arbre, ni herbe, & qu'enſuite ils l'arroſent avec leurs aîles qu'ils vont exprès tremper dans l'eau du fleuve Eſépus. Auprès de Memnon il y a un eſclave Ethiopien pour marquer que Memnon étoit roi d'Ethiopie. Il vint néanmoins au ſecours des Troyens, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suſe en Perſe & des bords du fleuve Choaſpès, après avoir ſoumis à ſon empire toutes les nations qui étoient entre-deux. Les Phrygiens montrent encore aujourd'hui la route qu'il tint, ſes marches & ſes divers campemens. Au-deſſus de Sarpédon & de Memnon, Polygnote a repréſenté Pâris, jeune encore & ſans barbe; il bat des mains d'une maniere aſſez ruſtique, & par ce bruit il ſemble inviter Penthéſilée à approcher. Penthéſilée le regarde, mais on juge à ſon air qu'elle n'a que du mépris pour lui. Sa figure eſt d'une jeune vierge, elle tient un arc tout ſemblable à ceux des Scytes, & une peau de Léopard lui couvre les épaules.

Plus haut ce ſont deux femmes qui portent de l'eau dans des cruches caſſées, en ſorte que l'eau ſe perd. L'une de ces femmes paroît encore jeune, l'autre eſt d'un âge plus avancé. Une inſcription commune à l'une & à l'autre témoigne qu'elles avoient négligé de ſe faire initier aux myſteres de Cerès. Plus haut encore on voit Calliſto fille de Lycaon, la nymphe Nomia, & Péro fille de Néléüs, lequel en la mariant demanda les bœufs d'Iphiclus pour le préſent [1] des épouſailles. Une peau d'ours ſert de tapis à Calliſto qui a ſes pieds ſur les genoux de Nomia. J'ai déja dit que ſuivant la tradition des Arcadiens Nomia étoit une nymphe originaire d'Arcadie. Les nymphes, ſi nous en croyons les poëtes, vivent très-long-temps, mais elles ne ſont pas immortelles. Après Calliſto & les femmes qui ſont avec elles vous voyez un rocher fort eſcarpé: Siſyphe fils d'Eole s'efforce de monter juſqu'au haut en roulant devant lui une groſſe pierre qui retombe ſans ceſſe. On voit auſſi là un tonneau & un groupe de figures, compoſé d'un vieillard, d'un enfant & de pluſieurs femmes qui ſont ſur une roche. Une de ces femmes eſt auprès du vieillard, & paroît auſſi fort âgée. Pluſieurs

[1] *Pour le préſent des épouſailles.* Car en ces temps-là le gendre faiſoit un préſent conſidérable à ſon beau-pere. Homére nous en fournit pluſieurs exemples.

portent de l'eau, la vieille verse dans le tonneau le peu d'eau que sa cruche qui est cassée peut contenir. Je crois que le peintre a voulu exprimer le suplice de ceux qui méprisent les mysteres de Cerès d'Eleusis. Car de tous les mysteres c'étoient ceux que les anciens Grecs respectoient davantage, & avec d'autant plus de raison que les dieux sont au-dessus des héros. Un peu plus bas on voit Tantale au milieu des tourmens décrits par Homére. Il y a de plus une roche qui paroît toute prête à tomber sur lui, & qui le tient dans un effroi continuel ; c'est une idée que Polygnote a empruntée des poësies d'Archiloque. Je ne sçai pas si Archiloque en a été l'inventeur, ou s'il l'a prise de quelqu'autre poëte. Voilà ce que contiennent les deux beaux tableaux du peintre de Thase.

CHAP. XXXII.

Un théatre magnifique est contigu à l'enceinte du temple. En descendant du sacré parvis vous trouvez en votre chemin une statuë de Bachus, qui est un présent des Gnidiens. Le stade est dans l'endroit de la ville le plus élevé ; il étoit bâti de ces pierres que fournit le mont Parnasse, mais Hérode l'Athénien l'a fait revêtir de ce beau marbre du mont Pentélique. J'ai parcouru jusqu'ici les principales curiositez de la ville de Delphes, au moins celles qui subsistoient encore de mon temps ; je continuërai maintenant le fil de ma narration.

Sur le chemin qui mene de Delphes au mont Parnasse, à quelques soixante stades de la ville vous voyez une statuë de bronze. Là le chemin commence à devenir plus facile non-seulement pour les gens de pied, mais aussi pour les mulets & pour les chevaux jusqu'à l'antre Corycius. J'ai déja dit que c'étoit la nymphe Corycia qui avoit donné son nom à cet antre, le plus curieux de tous ceux que j'aye encore vûs. On trouve une infinité de ces cavernes soit sur le rivage, soit sur les côtes de la mer ; mais les Grecs & les Barbares en ont quelques-unes de fort célébres. Ces Phrygiens qui habitent les bords du fleuve Peucella, & qui sont originaires d'Azanie ont dans leur pays la grotte de Steunos, ainsi l'appellent-ils. C'est un antre qui par sa figure ronde & par son exaucement plaît fort à la vûë ; ils en ont fait un temple de la mere des Dieux, où la déesse a sa statuë. Thémisonium au-dessus de Laodicée est une ville qui appartient aussi aux Phrygiens. Ces peuples disent que dans le temps que les Gaulois exerçoient leurs brigandages en Ionie, & qu'ils y mettoient

tout à feu & à ſang, Hercule, Apollon & Mercure les ſauvérent de cette fureur. Ceux qui commandoient dans la ville furent avertis en ſonge par ces dieux qu'il y avoit un antre où les habitans ſeroient en ſureté, eux, leurs femmes & leurs enfans. Cet antre leur fut montré, & ils y trouvérent en effet leur ſalut. C'eſt en mémoire de cet évenement que l'on voit encore aujourd'hui devant la porte de l'antre de petites ſtatuës de ces dieux, qui de-là même ont pris [1] leur dénomination. On dit que cet antre eſt à trente ſtades de la ville; il eſt arroſé de pluſieurs ſources. Du reſte on ne voit aucun chemin qui y conduiſe, la voûte en eſt extrêmement baſſe, & il n'eſt éclairé que par un foible jour. Dans le pays des Magnetes près du fleuve Lethée il y a un village nommé Hyles, & dans ce village une grotte conſacrée à Apollon, dont l'étenduë n'a rien de fort ſurprenant; mais on y voit une ſtatuë du dieu d'une grande antiquité. Les gens du pays croyent que cette ſtatuë leur communique une force de corps extraordinaire. Après s'être voüez au dieu ils franchiſſent des précipices, ils ſautent en bas du haut des rochers les plus eſcarpez, ils arrachent de gros arbres, & les portent ſur leur dos par les ſentiers les plus étroits & les plus difficiles. Mais l'antre Corycius ſurpaſſe en grandeur les deux dont je viens de parler. On peut aller juſqu'au fond ſans le ſecours d'une lampe. La voûte en eſt raiſonnablement exaucée. On y trouve beaucoup de ſources, ſans compter l'eau qui diſtille d'en haut, & dont la terre eſt toute moüillée. Les habitans du mont Parnaſſe diſent que cet antre eſt conſacré aux nymphes & au dieu Pan. Depuis ce lieu juſqu'au haut du Parnaſſe le chemin eſt très-pénible, même pour les gens de pied, car cette montagne s'éleve au-deſſus des nuës. C'eſt ſur ſon ſommet que les Thyiades épriſes d'une ſainte fureur ſacrifient à Bachus & à Apollon.

La ville de Tithonée eſt à quatre-vingt ſtades de Delphes par le chemin de la montagne, & de quelques ſtades plus éloignée par le chemin que tiennent les voitures. Je ſçai qu'Hérodote à l'endroit où il parle de l'irruption des Perſes en Grece, ne s'accorde pas avec les prophéties de Bacis ſur le nom de cette ville. Car Bacis donne le nom de Tithoréens

[1] *Ont pris leur dénomination.* Le texte dit, *ont pris le nom de Spélaites*, du mot grec σπήλαιον, *ſpecus*, *un antre.*

aux peuples de ce canton, & ſelon Hérodote ces mêmes peuples à l'approche des Barbares ſe réfugiérent à Néon, dont il parle comme de la ſeule ville qu'ils euſſent, donnant le nom de Tithorée non pas à une ville, mais à la cime du mont Parnaſſe. Je crois pour moi qu'avec le temps ce nom ſe communiqua à tout le canton, & que ces peuples ayant quitté leurs hameaux pour ſe raſſembler dans la ville de Néon, cette ville prit auſſi dans la ſuite le nom de Tithorée. Quoiqu'il en ſoit, les naturels du pays diſent qu'elle a été ainſi appellée du nom d'une de ces nymphes qui au rapport des anciens poëtes naiſſoient des arbres, & particuliérement des chênes. Quelques trente ans avant ma naiſſance la ville de Tithorée eut la fortune contraire, & ſa ruine ſuivit de près. On y voit néanmoins encore une figure de théatre, & les veſtiges d'une ancienne place publique. Mais ce que j'y ai remarqué de plus conſidérable, c'eſt un bois ſacré de Minerve, un temple avec une ſtatuë de la déeſſe, & le tombeau d'Antiope & de Phocus. J'ai raconté les avantures d'Antiope dans la deſcription de la ville de Thebes. On a vû que Bachus irrité contre elle lui avoit troublé l'eſprit, au point qu'elle étoit devenuë furieuſe, & j'ai dit par quel crime elle s'étoit attirée la colere du dieu. On a vû auſſi que Phocus fils d'Ornytion devenu amoureux de cette princeſſe l'avoit épouſée, & qu'ils eurent une ſépulture commune. J'ai même rapporté l'oracle de Bacis tant ſur leur tombeau, que ſur celui d'Amphion & de Zéthus; je renvoye donc le lecteur à cet endroit. Voilà tout ce que cette petite ville renferme de plus remarquable. Le fleuve Cachalis paſſe le long des murs & fournit de l'eau aux habitans.

A ſoixante & dix ſtades de Tithorée on trouve le temple d'Eſculape dit Archagéte. Ce dieu eſt en grande vénération non-ſeulement parmi ces peuples, mais dans toute la Phocide. Les miniſtres du dieu & ceux qui viennent chercher un azile auprès de lui ſont logez dans le parvis. Le temple eſt au milieu, Eſculape y eſt en marbre avec une grande barbe, c'eſt une ſtatuë qui a plus de douze pieds de hauteur. A la droite de cette ſtatuë il y a un lit. On immole au dieu toute ſorte de victimes excepté des chévres. Quarante ſtades plus loin vous trouvez une enceinte fermée par un mur, & au-dedans une chapelle d'Iſis; c'eſt de tous les lieux conſacrez

à cette divinité Egyptienne le plus ſaint & le plus révéré qu'il y ait en Grece. Il n'y a aucune maiſon aux environs, & nul ne peut entrer dans ce ſaint lieu, hormis ceux que la déeſſe y invite elle-même par les ſonges qu'elle leur envoye. Il en eſt de même en quelques villes au-deſſus du Méandre. Les dieux infernaux que l'on y honore ne ſouffrent dans leur temple que les perſonnes dont la préſence leur eſt agréable, & qu'ils avertiſſent par des ſonges & des apparitions. A Tithorée il y a chaque année deux foires en l'honneur d'Iſis, l'une au printemps, l'autre en automne. Trois jours avant la foire ceux qui ont la permiſſion d'entrer dans l'intérieur du temple ont ſoin de le purifier par la pratique de quelques cérémonies qu'ils tiennent ſecrettes, ils en ôtent les reſtes des victimes immolées dans la précédente foire, ils les portent en un lieu deſtiné à cet uſage & les y enterrent; ce lieu eſt éloigné du temple d'environ deux ſtades. Voilà ce qui s'obſerve le premier des trois jours avant la foire. Le ſecond, les marchands ſe bâtiſſent des boutiques avec des roſeaux, & d'autres matériaux de cette nature. Le troiſiéme, la foire eſt ouverte, on y vend des eſclaves, des beſtiaux de toute eſpece, des étoffes, des bijoux d'or & d'argent. L'après midi on n'eſt occupé que de ſacrifices. Les riches immolent des bœufs & des cerfs; les pauvres des oyes, & de cette volaille que l'on appelle des oiſeaux [1] de Méléagre. Le porc & la chévre ſont des animaux défendus.

Après que les victimes ont été immolées, on les porte dans le ſanctuaire où le bucher eſt tout préparé; il faut que les bandelettes dont elles ſont ornées ſoient de lin ou de ſoye. Tel eſt le rit qui ſe pratique en Egypte & qui a paſſé chez ces peuples. Tout ce que l'on immole doit être conduit avec pompe, & dès que les victimes ſont entrées dans le ſanctuaire, auſſi-tôt les marchands qui étalent devant la porte du temple mettent le feu à leurs boutiques & s'en vont. On dit qu'un profane étant entré ſans permiſſion dans le lieu ſaint au moment que l'on allumoit le bucher, il vit tout ce lieu rempli de ſpectres affreux, & que de retour à Tithorée, après avoir

[1] *Que l'on appelle des oiſeaux de Méléagre*, parceque les ſœurs de Méléagre déſeſperées de la mort de leur frere, avoient été métamorphoſées en ces oiſeaux, comme le raconte Ovide, L. 8, de ſes Métamorphoſes; ces oiſeaux étoient une eſpece de poulets.

conté le mauvais ſuccès de ſa curioſité, il expira. J'ai oüi raconter à un Phénicien pareille choſe arrivée en Egypte. Les Egyptiens célébrent la fête d'Iſis dans le temps qu'ils la croyent occupée à pleurer la mort d'Oſiris, & c'eſt le temps que l'eau du Nil commence à monter; ce qui fait dire aux Egyptiens que le Nil après s'être groſſi des larmes d'Iſis inonde & fertiliſe leurs terres. Le Proconſul Romain qui avoit le gouvernement de l'Egypte engagea un homme à entrer dans le temple d'Iſis à Copte; cet homme y entra en effet, & vint rendre compte au Gouverneur de ce qu'il avoit vû; mais il mourut incontinent après. Il ſemble donc qu'Homére ait eu raiſon de dire que l'homme ne voit point les dieux impunément. Au reſte le terroir de Tithorée eſt moins fertile en oliviers que l'Attique & que la Sicyonie; mais l'huile qu'il produit eſt pour la couleur & pour le goût fort au-deſſus des huiles d'Eſpagne, & de celles [1] d'Iſtrie. On s'en ſert pour la compoſition de divers onguens, & cette huile eſt ſi bonne que l'on en envoye à l'Empereur des Romains.

CHAP. XXXIII.

De Tithorée il y a un chemin qui mene à Lédon. C'étoit autrefois une ville; préſentement elle eſt abandonnée à cauſe du petit nombre de ſes habitans qui ſont allez demeurer plus loin vers le Céphiſe au nombre de ſoixante & dix ſeulement, & ils ont donné auſſi le nom de Lédon au village qu'ils habitent. Mais de même que les Panopéens, ils ne laiſſent pas d'avoir droit de ſuffrage à l'aſſemblée des Etats généraux de la Phocide. Leur village eſt à quarante ſtades des ruines de l'ancienne ville de Lédon, qui avoit été ainſi appellée, diſent-ils, du nom d'un des fils de la Terre même. Les mauvais citoyens ont de tout temps attiré de grandes calamitez à leur patrie. Mais deux villes entr'autres nous en fourniſſent un exemple mémorable, Troye dont la ruine entiere fut la ſuite de l'injure faite à Ménélas par Alexandre fils de Priam, & Milet dont le déſaſtre ne peut être imputé qu'à la légereté d'Heſtiœus, qui par la fantaiſie de vouloir tantôt bâtir une ville dans le pays des Edons, tantôt gouverner l'eſprit de Darius, & tantôt revenir en Ionie pour y exciter de nouveaux troubles, jetta enfin ſes concitoyens dans les derniers mal-

[1] *D'Iſtrie.* L'Iſtrie eſt un pays de l'Italie qui avance en forme de Péninſule dans le golfe de Veniſe, & qui aujourd'hui appartient aux Venitiens pour la plus grande partie.

heurs,

heurs. C'eſt ainſi que la ville de Lédon a été la victime de l'avarice & de l'impieté de Philomélus.

Lilée eſt une autre ville à une très-petite journée de Delphes en y allant par le mont Parnaſſe ; je ne l'en crois pas éloignée de plus de cent quatre-vingt ſtades. Cette ville après avoir été rebâtie, éprouva une nouvelle infortune en tombant entre les mains des Macédoniens. Aſſiégée par Démétrius & obligée de capituler, elle reçut garniſon Macédonienne dont elle ſouffrit le joug, juſqu'à ce que Patron un de ſes citoyens ayant fait prendre les armes à tous ceux qui pouvoient les porter, battit les Macédoniens, & les força de capituler à leur tour & d'évacuer la ville. Les habitans pour reconnoître un ſi grand ſervice lui érigérent une ſtatuë dans la ville de Delphes. On voit à Lilée un théatre, une place publique & des bains avec deux temples, l'un dédié à Apollon, l'autre à Diane. Ces dieux ſont debout, ce ſont deux ſtatuës de l'école d'Athénes, & de ce beau marbre du mont Pentélique. On dit que Lilée étoit une Naïade fille du Céphiſſe, & qu'elle donna ſon nom à la ville dont nous parlons. Ce fleuve a ſa ſource dans ce lieu-là même ; il n'eſt pas toujours calme & tranquille en ſortant de terre ; l'après-midi ſur-tout il devient ſi bruyant que vous croiriez entendre le meuglement d'un taureau. Le climat du pays eſt fort temperé durant trois ſaiſons de l'année, le printemps, l'été, & l'automne. Mais en hyver le froid y eſt extrêmement âpre, à cauſe de la proximité du mont Parnaſſe.

A vingt ſtades de Lilée il y a la petite ville de Charadra, ſituée ſur le haut d'un rocher, & dont les habitans ſont ſujets à manquer d'eau. Car ils n'en peuvent avoir que d'un torrent qu'ils nomment Charadrus, & qui trois ſtades plus bas va tomber dans le Céphiſſe. C'eſt de ce torrent ſelon toute apparence que la ville a pris ſon nom. Les Charadréens ont quelques autels expoſez aux injures de l'air, ſans autre dédicace, que, *aux héros*, par où quelques-uns entendent les Dioſcures, & d'autres les héros originaires du pays. Les terres qu'arroſe le Céphiſſe ſont les meilleures de toute la Phocide Les arbres, les grains, & les paturages y viennent également bien, auſſi n'y a-t-il aucun canton qui ſoit mieux cultivé. C'eſt ce qui a donné lieu de croire qu'Homére par ce vers,

Et des bords du Céphiſſe habitans fortunez

n'avoit pas prétendu déſigner une ville en particulier, mais plutôt tous les peuples qui habitent ce canton. Opinion qui ſe trouve refutée par Hérodote, & par les monumens que l'on a des victoires remportées aux jeux Pythiques. Car ce furent les Amphictyons qui firent célebrer ces jeux la premiere fois, & l'on ſçait qu'Echméas Parapotamien y remporta le prix du pugilat ſur les enfans de ſon âge. Hérodote parlant des villes de la Phocide qui furent brulées par Xerxès n'a pas oublié Parapotame. Cette ville ne fut rétablie ni par les Athéniens, ni par les Béotiens. Ses habitans tombez dans la miſere ſe diſperſérent & furent incorporez dans d'autres villes. Quant à celle-ci, il n'en reſte aucun veſtige, & l'on ignore même où elle étoit bâtie.

De Lilée à Amphiclée on compte ſoixante ſtades. Ce ſont les habitans eux-mêmes qui ont corrompu le nom de leur ville; car Hérodote l'appelle Amphicée, comme on l'appelloit anciennement. Mais les Amphictyons après le décret qu'ils rendirent pour la deſtruction des villes de la Phocide, donnérent à celle-ci le nom d'Ophitée. Voici la raiſon que les gens du pays en diſent. Un petit ſouverain avoit un fils en bas âge, & craignant pour les jours de ce fils qu'il croyoit en butte à ſes ennemis, il le fit élever dans un lieu ſolitaire où il lui paroiſſoit être en ſureté. Un loup étant venu pour ſe jetter ſur cet enfant, un ſerpent qui ſe trouva là prit ſa déſenſe, & s'entrelaçant autour de ſon corps il le couvroit de ſes longs replis. Là-deſſus arrive le pere, il croit que le ſerpent veut dévorer ſon fils, il lui décoche une fléche, & du même coup tuë le ſerpent & l'enfant. Des bergers du voiſinage lui apprennent qu'il a tué le libérateur de ſon fils; déſeſperé il fait porter & le ſerpent & l'enfant ſur le même bucher. On dit même que le lieu où le bucher fut allumé en conſerve encore des marques. Ce qui eſt de certain, c'eſt que le nom [1] d'Ophitée qui a été donné à la ville vient de cette avanture. Cette ville n'a rien de curieux, qu'une eſpece de ſouterrain

[1] *Ce qui eſt de certain, c'eſt que le nom d'Ophitée vient de cette avanture.* Malgré cela, Hérodote appelle cette ville Amphicée, & non pas *Ophitée*; c'eſtpourquoi Sylburge & Paulmier croyent qu'il faut lire *Amphicée*, ils obſervent même que ce nom eſt plus conforme à l'avanture dont Pauſanias fait le récit, Ἀμφικαία, ἀπὸ τοῦ ἀμφικαλύπτω καλύπτεσθαι, parceque l'enfant & le ſerpent avoient été portez ſur le même bucher.

où l'on célébre les orgyes en l'honneur de Bachus. On a pratiqué un chemin qui y mene, mais vous n'y voyez aucune statuë. Les Amphicéens disent que ce dieu est leur oracle, & leur médecin, qu'il les instruit en songe des remedes qui leur sont nécessaires, étendant même ses bontez jusqu'à leurs voisins, & que le prêtre du dieu, plein d'un esprit prophétique leur révele l'avenir, lorsqu'ils le consultent.

A quinze stades d'Amphicée on trouve Tithronium dans une plaine. C'est une petite ville qui n'a rien de remarquable. De-là à Drymée il y a vingt stades. Le chemin qui va d'Amphicée à Drymée, & celui qui vient de Tithronium se croisent l'un l'autre près du Céphisse. Là vous voyez un bois sacré d'Apollon avec quelques autels & même un temple, mais sans statuë. Si vous prenez le chemin qui est sur la gauche, vous trouverez qu'il y a environ [1] quatre-vingt stades d'Amphicée à Drymée. Car c'est ainsi [2] qu'Hérodote la nomme, quoique son ancien nom soit Naubole, & qu'elle rapporte son origine à Phocus fils d'Eacus. On y voit un vieux temple de Cerès Thesmophore ou Législatrice. La déesse y est en marbre & debout. Sa fête se célébre tous les ans.

De toutes les villes de la Phocide la plus grande après Delphes c'est Elatée. Elle est à quelques quatre-vingt stades d'Amphicée, & à son opposite. Le chemin qui y mene est assez uni, si ce n'est qu'en approchant de la ville on monte un peu. Le Céphisse passe dans la plaine & nourrit sur ses bords une grande quantité de ces oiseaux que l'on nomme des outardes. Les Elatéens ayant été assiégez par Cassander roi de Macédoine, ils se défendirent avec tant de courage qu'ils lui firent lever le siége, & quand Taxile Général de l'armée de Mithridate voulut entrer dans leur ville, ils lui en fermérent les portes. Action dont les Romains leur sçurent si bon gré qu'ils les laissérent joüir de leur liberté, & ne mirent aucune imposition sur leurs terres. Quant à leur origine, c'est un su- CHAP. XXXIV.

[1] *Environ quatre-vingt stades d'Amphicée à Drymée.* Pausanias vient de dire que d'Amphicée à Tithronium il y avoit quinze stades, & de Tithronium à Drymée vingt autres stades. Comment donc en compte-t-il quatre-vingt d'Amphicée à Drymée? Il y a de l'erreur dans l'un ou dans l'autre nombre, comme Paulmier l'a remarqué.

[2] *Car c'est ainsi qu'Hérodote la nomme.* On ne trouve rien de cela dans Hérodote. Cet endroit du texte de Pausanias est apparemment alteré.

jet de diſpute. Ils ſe diſent étrangers & ſortis d'Arcadie. Car ils prétendent que lorſque les Phlégyens vinrent pour piller le temple de Delphes, Elatus fils d'Arcas marcha au ſecours du dieu, & qu'il demeura enſuite avec ſes troupes dans la Phocide, où il fonda Elatée. Quoiqu'il en ſoit, cette ville eſt du nombre de celles qui furent brûlées par les Perſes. A cette calamité preſque générale il faut ajouter ſes malheurs particuliers qui lui furent cauſez par les entrepriſes des Macédoniens. Véritablement Olympiodore l'empêcha d'être priſe & rendit tous les efforts de Caſſander inutiles. Mais Philippe fils de Démétrius, ayant gagné les principaux de la ville par ſes largeſſes, fit trembler la multitude.

Enſuite Titus Flamininus envoyé de Rome avec une armée pour tirer les Grecs de l'eſclavage où ils étoient, fit dire aux Elatéens que s'ils vouloient quitter le parti des Macédoniens, il rétabliroit l'ancienne forme de leur gouvernement. Mais ſoit ſéduction ou accoutumance au joug, ils demeurérent fideles à Philippe, & ſoutinrent un ſiége contre les Romains. Quelque temps après Taxile s'étant préſenté devant la place, ils en ſoutinrent un autre contre les Barbares de Pont. Par là ils ſe réconciliérent avec les Romains & recouvrérent leur liberté. De mon temps les Caſtoboces, troupe de bandits, après avoir couru toute la Grece, voulurent s'approcher d'Elatée. Mnéſibule ayant raſſemblé quelques troupes combattit ces Barbares & les tailla en piéces, mais il y périt. C'eſt ce même Mnéſibule qui avoit été pluſieurs fois vainqueur à la courſe, & qui en la deux cent trente-cinquiéme Olympiade remporta le prix du ſtade ſimple, & du ſtade doublé avec ſon bouclier. Une ſtatuë de bronze qu'on lui a érigée ſur le grand chemin près de la ville atteſte ſes victoires. La place publique d'Elatée eſt fort belle; dans le milieu il y a un cippe avec une ſtatuë d'Elatus au-deſſus. Je ne ſçai ſi les habitans ont voulu l'honorer comme leur fondateur, ou ſi cette colonne eſt là ſeulement pour marquer ſa ſépulture. Près de-là on voit un temple d'Eſculape où le dieu eſt repréſenté avec une grande barbe. Sa ſtatuë eſt un ouvrage de deux Athéniens, Timoclès & Timarchidès. Au bout de la ville à main droite vous voyez un théatre & une Minerve de bronze qui paroît fort ancienne. Les habitans diſent que cette divinité les ſecourut contre l'armée de Taxile.

A vingt ſtades d'Elatée on trouve le temple de Minerve Carnéa, le chemin qui y conduit va en pente, mais la pente en eſt ſi douce que vous montez ſans vous en appercevoir. Quand vous êtes arrivé, vous voyez un rocher aſſez eſcarpé qui ne vous paroît ni fort haut, ni fort grand; c'eſt ſur ce rocher que le temple eſt ſitué. Il eſt accompagné de portiques où il y a des appartemens pour les Miniſtres du temple & ſurtout pour le prêtre de Minerve. Ce prêtre eſt choiſi parmi les enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, & il quitte même le ſacerdoce avant que de parvenir à cet âge, de ſorte que ſon miniſtere ne dure pas plus de cinq ans, durant lequel temps il eſt aſtraint à un certain genre de vie auprès du temple, & ne ſe lave que dans une eſpece de baquet à la maniere des anciens. La déeſſe eſt repréſentée comme ſi elle alloit au combat; ſon bouclier eſt copié d'après celui de la Minerve d'Athénes que l'on appelle par excellence *la Vierge*, & cette ſtatuë eſt un ouvrage des fils de Polyclès.

Au ſortir d'Elatée ſi vous prenez à droite par le chemin de la montagne, vous irez à Aba & à Hyampolis. On y peut aller auſſi par le grand chemin qui conduit d'Orchomene à Opunte; car en prenant un peu ſur la gauche on trouve un chemin qui mene à Aba. Si l'on en croit les habitans de cette ville, ils ſont originaires d'Argos & vinrent s'établir dans la Phocide ſous la conduite d'Abas fils de Lyncée & d'Hypermneſtre fille de Danaüs. Leur ville étoit anciennement conſacrée à Apollon qui même y rendoit ſes oracles. Mais le domaine du dieu ne fut pas reſpecté par les Perſes, comme il l'a été depuis par les Romains. En effet les Romains ont rendu à ces peuples leurs loix & leur liberté par reſpect pour Apollon, au lieu que les Perſes brûlérent juſqu'à ſon temple. Ils en brûlérent bien d'autres, que les Grecs ont négligé de rétablir, afin de laiſſer à la poſterité un monument éternel [1] de la fureur de ces Barbares. C'eſt par cette raiſon que l'on voit encore aujourd'hui ſur les confins des Haliartiens pluſieurs temples à demi brûlez, ſans compter celui de Junon ſur le chemin de Phalere près d'Athénes, & celui de Cerès à Phalere même. Je m'imagine qu'il en étoit ainſi du temple d'Apollon à Aba, avant

CHAP. XXXV.

[1] *Un monument éternel de la fureur de ces Barbares.* Ce trait de politique eſt remarquable.

le second incendie qui a achevé de le ruiner. Car durant la guerre sacrée un corps de Phocéens ne pouvant plus soutenir l'effort des ennemis se réfugia dans la ville d'Aba & de la ville dans le temple. Mais les Thebains eurent la cruauté d'y mettre encore le feu : aussi de tous les temples de la Grece celui-là est-il le plus endommagé, comme ayant été brûlé deux fois, la premiere par les Perses, & la seconde par les Thebains. Près de ce grand édifice il y en a un moins vaste, que l'empereur Hadrien a dédié à Apollon ; il est orné de statuës d'une plus grande antiquité, qui ont été données par les habitans. Apollon, Diane, & Latone y sont debout en bronze. On voit dans la même ville un théatre & une place publique, l'un & l'autre d'un goût fort ancien.

Si vous reprenez le chemin d'Opunte vous viendrez à Hyampolis, ville dont le nom seul marque assez l'origine de ceux qui l'habitent. Car les Hyantes chassez de Thebes par Cadmus vinrent s'établir dans ce canton de la Phocide, & y bâtirent une ville que l'on appella un temps la ville des Hyantes. Mais depuis l'usage a voulu que pour signifier la même chose par un seul mot, on dit Hyampolis. Cette ville fut brûlée par Xerxès & entiérement détruite par Philippe. Cependant on y voit encore quelques restes de l'ancienne place publique, un édifice de médiocre grandeur où le Senat s'assemble, & un théatre qui n'est pas loin des portes. L'empereur Hadrien y a fait bâtir un portique qui porte le nom de ce prince. Il n'y a dans toute la ville qu'un seul puits, & les habitans n'ont point d'autre eau pour leurs différens besoins, si ce n'est quelques eaux du ciel qu'ils conservent du mieux qu'ils peuvent. Ils ont une dévotion particuliere à Diane. Cette déesse a son temple dans la ville ; quant à sa statuë, je n'en puis rien dire, parcequ'ils n'ouvrent ce temple que deux fois l'année, & que je n'y suis pas entré. Ils ont coutume de choisir dans un troupeau les bêtes qu'ils doivent immoler à Diane durant le cours de l'année, & ils prétendent que ces bêtes deviennent plus grasses que les autres & qu'elles ne sont sujettes à aucune maladie.

On ne va pas seulement de Chéronée dans la Phocide par le chemin qui mene à Delphes, ni par celui qui traversant Panopée, passe auprès de Daulis & aboutit au chemin qui fourche. Il y en a encore un autre fort rude, par lequel en mon-

tant presque toujours on arrive enfin à Stiris autre ville de la Phocide. Ce chemin peut avoir quelques six-vingt stades de longueur. Les Stirites se vantent d'être Atheniens d'origine. Ils disent qu'ayant suivi la fortune de Peteüs fils d'Orneüs chassé d'Athénes par Egée, ils vinrent s'établir dans un coin de la Phocide, où ils batirent une ville qu'ils nommérent Stiris, parcequ'ils étoient pour la plûpart de la bourgade de Stirium qui fait partie de la tribu de Pandion. Ils habitent sur la cime d'un roc fort élevé; par cette raison ils manquent souvent d'eau, particuliérement en été; car ils n'ont que des puits dont l'eau n'est pas même fort bonne, aussi ne s'en servent-ils qu'à se laver & à abreuver leurs chevaux. Ils sont obligez de descendre quatre stades pour aller chercher de l'eau d'une fontaine creusée dans le roc. On voit à Stiris un temple de Cerès surnommée Stiritis; ce temple est bati de brique cruë; mais la déesse est du plus beau marbre, elle tient un flambeau de chaque main. Près de cette statuë il y en a une autre fort ancienne couronnée de bandelettes. Ces peuples rendent à Cerès tous les honneurs imaginables.

De Stiris à Ambryssum l'on compte environ soixante stades, & l'on y va par une plaine qui est entre deux montagnes. Le chemin est bordé de vignes à droite & à gauche, & tout le pays est un vignoble. Mais entre les ceps de vigne on éleve une espece de chêne-verd que les Ioniens & les autres Grecs nomment *Coccus*, & que [1] les Galates qui habitent au-dessus de la Phrygie appellent *du houx*. Il vient de la hauteur de l'aube-épine, ses feüilles sont plus noirâtres, & moins dures CHAP. XXXVI.

[1] *Et que les Galates appellent du houx*. Cet endroit a exercé la critique de plusieurs sçavans. Turnebe & Sylburge ont lû ὕσγη au lieu de ὗς; mais contre l'autorité de la plûpart des manuscrits, & même des manuscrits de la bibliotheque du roi. Paulmier dans ses observations sur les Phociques prouve invinciblement qu'il faut lire ὗς comme dans le texte. Ces Galates ou Gallo-Grecs qui s'étoient établis en Phrygie, y trouvérent un arbrisseau que les Arabes ont nommez *Kermès* & qui ressemble à notre *houx*. Trompez par cette ressemblance ils l'appellérent *houx*, mot que les Grecs n'ont pu exprimer autrement que par ὗς. De-là il s'ensuit que notre mot de *houx* est un ancien mot Celtique. L'arbrisseau de Phrygie, ou le Kermès des Arabes portoit un fruit rouge que les Grecs appelloient κόκκος, les Latins *Coccus* & qui servoit à teindre en écarlatte. Notre houx est une espece d'yeuse, *ilex*, en Grec πρῖνος.

que celles [1] de l'yeuſe. Son fruit eſt à peu près comme celui d'une [2] morelle, & de la groſſeur d'un pois chiche. Il s'y engendre un petit inſecte qui, lorſque ce fruit eſt mûr, acquiert des aîles, s'envole & reſſemble à ces moucherons que nous appellons des couſins. Mais d'ordinaire on cueille ce fruit avant que le ver ait eu le temps de ſe former, quoique le ſang de ce petit animal ſoit auſſi fort bon pour la teinture des laines. La ville d'Ambryſſum eſt ſituée ſous le mont Parnaſſe, au de-là c'eſt Delphes. On croit qu'elle a pris ſon nom du héros Ambryſſus. Les Thebains, ayant entrepris la guerre contre Philippe de Macédoine, fortifiérent cette ville par un double mur, qu'ils bâtirent d'une pierre noire, mais fort dure, que l'on trouve dans le pays. Ces deux murs ont près de ſix pieds de largeur, & plus de neuf de hauteur aux endroits où ils ſont entiers; entre l'un & l'autre il y a l'eſpace d'un pas. Les Thebains n'y ajoutérent ni tours, ni créneaux, ni rien de régulier, parcequ'ils n'en eurent pas le temps. La place publique n'eſt pas fort grande, & la plûpart des ſtatuës de marbre qui en faiſoient l'ornement ſont briſées.

Anticyre eſt ſur la gauche. Le chemin qui y mene va d'abord en montant, mais au bout de deux ſtades il s'applanit. A la droite du chemin vous voyez le temple de Diane Dictynnée, à laquelle les habitans d'Ambryſſum ont une devotion ſinguliere. La déeſſe y eſt en marbre noir, c'eſt une ſtatuë de l'école d'Egine. Depuis le temple de Diane juſqu'à Anticyre on deſcend toujours. Cette ville ſe nommoit autrefois Cypariſſe, & l'on croit qu'Homére a mieux aimé l'appeller ainſi dans le dénombrement des peuples de la Phocide, bien que le nom d'Anticyre fût deja connu de ſon temps, comme ayant été donné à la ville par Anticyréüs qui étoit contemporain d'Hercule. Quoiqu'il en ſoit, Anticyre n'eſt pas loin des ruines de Médéon, autre ville dont j'ai parlé au commencement de ce livre, & que j'ai dit avoir été punie de ſon

[1] *Que celles de l'yeuſe.* Au lieu de σχῖνος, *lentiſque*, je lis avec Saumaiſe & Paulmier, πρίνος, qui ſe trouve dans quelques manuſcrits. Pauſanias veut dire que les feüilles du Kermès ſont plus noirâtres & plus molles que celles de notre houx qui eſt une eſpéce d'yeuſe.

[2] *D'une morelle*, en Grec στρύχνος; en Latin *ſolanum*; il y a pluſieurs eſpéces de morelle. *Voyez Tournefort.*

entrepriſe

entreprise sacrilége contre le temple de Delphes. Les Anticyreens se sont vus chasser deux fois de leur ville, la premiere par Philippe fils d'Amyntas, & la seconde par [1] Titus Flaminius Genéral de l'armée Romaine, qui les punît de leur attachement pour un autre Philippe fils de Démétrius; car Flaminius avoit été envoyé pour secourir les Athéniens contre ce roi de Macédoine. Les montagnes qui environnent la ville sont pleines de roches, parmi lesquelles il croît une grande quantité d'ellébore. C'est une plante médicinale; il y en a deux espéces, l'une noire qui purge le ventre, l'autre blanche qui est un vomitif; & c'est de la racine de l'une & de l'autre que l'on se sert. La place publique d'Anticyre est ornée de plusieurs statuës de bronze. Sur le port on voit un temple de grandeur médiocre, consacré à Neptune; ce temple est bâti de fort belles pierres & blanchi en dedans. Le dieu y est debout en bronze. Il met le pied sur un dauphin, comme pour monter dessus, il a une main sur son côté, & de l'autre il tient un trîdent. Les Anticyréens ont deux lieux d'exercice; dans l'un il y a des bains publics; dans l'autre qui est éloigné du premier & beaucoup plus ancien, vous voyez une statuë de bronze de Xénodame avec une inscription qui porte que ce Xénodame étoit un citoyen d'Anticyre, qui aux jeux Olympiques remporta le prix du Pancrace dans la classe des hommes. Si cette inscription dit vrai, il est à croire que Xénodame a reçu la couronne d'olivier en la deux cent onziéme Olympiade, la seule qui ne soit pas marquée dans les registres des Eléens. Au-dessus de la place publique il y a une fontaine creusée en maniere de puits, que l'on a mise à l'abri du Soleil par un toit qui porte sur des colonnes. Un peu au de-là vous trouvez un tombeau construit de pierres communes. On dit que c'est la sépulture des fils d'Iphitus, dont l'un vint mourir chez lui au retour du siége de Troye, & l'autre nommé Schédius mourut devant Troye, d'où l'on rapporta son corps à Anticyre.

[1] *Par Titus Flaminius.* Le texte porte, par *Atilius*, ce qui ne quadre point avec l'histoire; c'estpourquoi Kuhnius lit *Titus*, & entend Titus Flaminius. C'est le seul moyen d'accorder Pausanias avec Tite-Live, Liv. 32, ch. 18.

CHAP. XXXVII.

A deux ſtades de la ville, ſur la droite on voit une groſſe roche qui fait partie d'une montagne, & ſur cette roche un temple de Diane avec une ſtatuë de la déeſſe, qui eſt un ouvrage de Praxitele. La déeſſe tient un flambeau de la main droite, elle a ſon carquois ſur l'épaule, & un chien auprès d'elle à ſa gauche; c'eſt une ſtatuë beaucoup plus grande que nature. La ville de Bulis eſt ſur les confins de la Phocide. Cette ville a pris ſon nom de Bulon qui amena là une colonie tirée des villes de l'ancienne Doride. On dit que dans la ſuite les Bulidiens s'attachérent à Philomelus, & aux Phocéens de ſa faction. On peut aller de Thiſbé ville de Béotie à Bulis par un chemin qui a quelques quatre-vingt ſtades de long. Si d'Anticyre on y peut aller de même par terre, c'eſt ce que je ne ſçai point, à cauſe des prodigieuſes montagnes qui ſont entre-deux. Ce que je ſçai, c'eſt que d'Anticyre au port de Bulis on compte cent ſtades, & que du port à la ville il y a au plus ſept ſtades pour les gens de pied. Sur le chemin on trouve un torrent qui va ſe jetter dans la mer, & que les gens du pays nomment le torrent d'Hercule. Bulis eſt ſituée ſur une hauteur, on paſſe tout-devant lorſqu'on va par mer d'Anticyre à ce promontoire de Corinthe que l'on nomme le Leſchée. La plûpart de ſes habitans gagnent leur vie à pêcher de ces coquillages dont on fait la pourpre. Cette ville n'a rien de conſidérable. On y voit ſeulement deux temples, l'un de Diane, l'autre de Bachus. Les ſtatuës de ces divinitez ſont de bois, mais je n'ai pu connoître de quelle main elles ſont. Ces peuples réverent particuliérement un dieu qu'ils appellent le Très-Grand; ſurnom qui ſelon moi ne peut convenir qu'à Jupiter. La fontaine de Saunium leur donne de l'eau ſuffiſamment.

De Delphes à Cirrha qui en eſt le port on compte ſoixante ſtades. Quand on eſt deſcendu dans la plaine qui y conduit, on trouve un hippodrome qui ſert aux courſes de chevaux dans les jeux Pythiques. En parlant d'Olympie dans ma deſcription de l'Elide, je n'ai pas oublié le dieu Taraxippus, qui eſt ſi terrible aux chevaux. L'hippodrome de

[1] *La ville de Bulis eſt ſur les confins de la Phocide.* Le nom de cette ville ſe trouve omis dans le texte, mais il eſt aiſé de le ſuppléer, comme ont fait les interprétes.

Delphes, ou pour mieux dire, d'Apollon, n'est pas plus exempt de ces accidens capables d'effrayer les meilleurs écuyers, & plus ou moins funestes, selon que la fortune est plus ou moins contraire aux uns & aux autres. Je ne crois pourtant pas que l'effroi des chevaux dans ce Cirque doive s'imputer au Génie de quelque heros, ni à aucune cause occulte. La plaine qui est aux environs de Cirrha demeure toujours inculte, on n'y plante aucun arbre, soit par la crainte d'encourir quelque malediction, soit que de tout temps on ait remarqué que les arbres ne s'y plaisoient pas. On dit que Cirrha [1] s'est ainsi appellée du nom d'une nymphe originaire du lieu. Ce qui est de certain, c'est qu'Homére dans l'Iliade & dans une de ses hymnes à Apollon l'appelle [2] Crissa de son ancien nom. Les habitans s'étant portez dans la suite à plusieurs impietez contre Apollon, jusqu'à le dépoüiller d'une partie de son domaine pour se l'approprier, les Amphictyons firent un decret par lequel il étoit ordonné que l'on prendroit les armes contre ces sacriléges. On donna la conduite de cette guerre à Clisthene tyran de Sicyone, & l'on fit venir d'Athenes Solon pour servir de conseil à ce Général. L'oracle de Delphes ayant été consulté sur le succès de cette guerre, la Pythie au nom du dieu répondit en ces termes. *Vous vous flattez de prendre Cirrha malgré les tours & les remparts qui la défendent; mais c'est en vain jusqu'à ce que la mer vienne baigner de ses flots mon domaine.* Alors Solon usant de sa sagesse ordinaire, persuada aux Amphictyons de consacrer à Apollon toutes les terres qui étoient aux environs de Cirrha, afin que le domaine du dieu s'étendant jusqu'à la mer,

[1] *On dit que Cirrha, &c.* Cet endroit du texte est un peu défectueux. Il ne faut que le lire pour sentir qu'il y a quelques mots d'omis.

[2] *L'appelle Crissa.* Strabon, Pline & Ptolémée ont fait de Cirrha, & de Crissa deux villes différentes, en quoi ils ont été suivis par de très-sçavans modernes, tels que Paulmier de Grante-Mesnil, & le pere Hardoüin. Cependant selon le témoignage de Pausanias qui parle ici comme témoin oculaire, & qui par cette raison est plus croyable, il est clair que Cirrha & Crissa n'ont jamais été qu'une même ville; c'est aussi le sentiment du sçavant Casaubon qui à cet égard condamne & abandonne Strabon. Si l'on veut sçavoir à quoi s'en tenir sur cette question, on la trouvera sçavamment traitée par M. Freret dans le 5e tome des mémoires de l'Académie des inscriptions & belles lettres.

l'oracle pût s'accomplir. Il s'avisa ensuite d'un autre expédient pour faciliter la prise de Cirrha; ce fut de détourner le fleuve Plistus qui passoit dans la ville. Mais voyant que les assiégez continuoient à se défendre, parcequ'ils avoient de l'eau de puits & de citernes qui absolument pouvoit leur suffire, il fit jetter dans le fleuve une grande quantité de racines d'ellébore, & quand ces racines eurent communiqué leur vertu à l'eau, il fit reprendre au fleuve son premier lit. Les assiégez charmez de revoir le Plistus passer à l'ordinaire dans leur ville burent avidement de ses eaux, ce qui leur causa une si violente diarrhée, qu'ils furent bien-tôt obligez d'abandonner leurs remparts. Les Amphictyons maîtres de la ville, châtiérent les habitans, & vengérent l'injure faite à Apollon. Ce fut alors que Cirrha devint le port de Delphes. On y voit un très-beau temple d'Apollon, de Diane & de Latone, avec de grandes statuës de ces divinitez, dignes de l'école d'Athénes dont elles sont. Parmi ces statuës il y en a une que l'on nomme l'Adrastée, mais qui est moins grande que les autres.

CHAP. XXXVIII.

Le pays de ces Locriens que l'on nomme Ozoles confine à la Phocide du côté de Cirrha. On donne plusieurs raisons du surnom de ces peuples, & je les vais rapporter toutes. Dans le temps qu'Oresthée fils de Deucalion régnoit en ce pays-là, il arriva, dit-on, que sa chienne mit au monde un morceau de bois, au lieu d'un chien. Oresthée ayant enfoüi sous terre ce morceau de bois, le printemps venu on en vit sortir un cep de vigne qui se partagea en plusieurs branches. Quelques-uns prétendent que de-là est venu le nom d'Ozoles, par conformité avec [1] le mot Grec qui signifie *des branches*, *des rameaux*. D'autres disent que Nessus qui faisoit le métier de Passeur sur le fleuve Evénus, blessé par Hercule ne mourut pas sur le champ de sa blessure, mais qu'il se traîna jusques dans ce canton, & qu'y étant mort, son corps qui demeura sans sépulture infecta tellement le pays, que le nom d'Ozoles [2] en est demeuré à ces peuples.

[1] *Avec le mot Grec qui signifie des branches.* Ce mot Grec est ὄζος; d'où le mot d'Ozoles est venu suivant quelques-uns.

[2] *Que le nom d'Ozoles en est demeuré à ces peuples*, du mot Grec ὄζειν, qui signifie, *sentir mauvais.*

Il y a une troiſiéme & une quatriéme opinion ; dans l'une & dans l'autre on convient que le nom d'Ozoles vient de la mauvaiſe odeur qui ſe fait ſentir dans ce canton ; mais les uns diſent que cette mauvaiſe odeur eſt cauſée par les exhalaiſons d'un fleuve ou marais qui eſt dans le voiſinage, & les autres prétendent qu'elle naît de la quantité [1] d'Aſphodele dont le pays eſt rempli, & qui ſent fort mauvais, lorſqu'elle vient à fleurir. On dit auſſi que les premiers habitans de cette contrée qui étoient enfans de la Terre ; ne ſçachant point encore l'art de fabriquer des étoffes pour s'en habiller, ſe couvroient de peaux d'animaux, qui même n'étoient pas repaſſées, & que pour ſe parer, ils portoient la fourrure en dehors. D'où il arrivoit que le cuir qui touchoit immédiatement à leur chaîr, leur communiquoit une fort mauvaiſe odeur, & de-là le ſurnom d'Ozoles qui leur fut donné.

Amphiſſe la plus grande ville & la plus renommée qu'il y ait dans le pays des Locriens, eſt à ſix-vingt ſtades de Delphes. Ces peuples au reſte pour éviter un ſurnom [2] qui ne leur faiſoit pas honneur, ont voulu ne faire qu'un corps avec les Etoliens. Ce que l'on raconte d'Auguſte eſt aſſez croyable, que pour peupler Nicopolis qu'il avoit bâtie, il chaſſa les Etoliens de leur pays, & que pluſieurs d'eux vinrent en effet habiter à Nicopolis & à Amphiſſe. Mais il n'en eſt pas moins vrai qu'Amphiſſe appartenoit originairement aux Locriens. Cette ville a pris ſon nom d'Amphiſſa qui fut aimée d'Apollon, & qui étoit fille de Macar fils d'Eole. On y voit encore beaucoup de curioſitez, entr'autres la ſépulture d'Amphiſſa, & celle d'Andrémon, où l'on dit que ſa femme Gorgé fille d'Œnéüs eſt auſſi enterrée. Dans la citadelle il y a un temple de Minerve, où la déeſſe eſt debout en bronze. Les habitans voudroient faire accroire que cette ſtatuë a été priſe ſur les Troyens, & apportée de Troye par Thoüs, mais c'eſt ce que je ne crois point. J'ai déja dit que les premiers fondeurs qui ayent bien ſçu leur art ont été deux hommes de Samos, Rhœcus fils de Philéüs, & Théodore fils de Téleclès. Or quelque recherche que j'aie faite des monumens

[1] *D'Aſphodele*, plante que les anciens ſemoient ſur les tombeaux ; il y en a de pluſieurs ſortes.

[2] *Un ſurnom qui ne leur faiſoit pas honneur.* Il veut dire le ſurnom d'Ozoles.

de l'antiquité, je n'en ai vû aucun en bronze qui ſoit attribué à Théodore. Dans le temple de Diane à Epheſe près d'une chapelle qui eſt fort ornee de peintures, il y a une baluſtrade de marbre qui entoure l'autel de Diane dite Protothronia. A l'extrémité de cette baluſtrade on voit pluſieurs ſtatuës de bronze, & entr'autres une femme que les Ephéſiens diſent être la Nuit, c'eſt une ſtatuë de Rhœcus. Mais pour la Minerve d'Amphiſſe, elle eſt d'un goût beaucoup plus ancien & plus groſſier. Les habitans de cette ville rendent un culte particulier à de jeunes dieux qu'ils appellent [1] Anactes; on n'eſt pas d'accord ſur ces divinitez. Les uns diſent que ce ſont les Dioſcures, d'autres que ce ſont les Curétes, & ceux qui ſe croyent plus éclairez prétendent que ce ſont les Cabires.

Ces mêmes Locriens ont pluſieurs autres villes. Du côté des terres au-deſſus d'Amphiſſe & trente ſtades plus loin ils ont Myonie, dont les habitans ont conſacré un bouclier à Jupiter dans Olympie. Leur ville eſt ſituée ſur une montagne fort haute. Vous y voyez un bois ſacré avec un autel dedié à des dieux qu'ils nomment Debonnaires. Ils leur font des ſacrifices durant la nuit, & leur uſage eſt de conſumer les chairs des victimes dans le lieu même avant le lever du Soleil. Au-deſſus de la ville il y a tout un canton conſacré à Neptune, auſſi l'appellent-ils *le Poſidonium*. On y voit un temple de Neptune, où de mon temps il n'étoit reſté aucune ſtatuë. Près de la mer les Locriens ont Œanthée, dont le territoire touche à celui de Naupacte. Toutes les villes des Locriens à la réſerve d'Amphiſſe ſont aujourd'hui ſous la domination de Patra ville d'Achaïe, à qui l'empereur Auguſte a voulu que ces peuples fuſſent ſoumis. On voit à Œanthée un temple de Venus, & un peu au-deſſus de la ville un bois ſacré, rempli de cyprès & de pins, où Diane a un temple & une ſtatuë. Il y avoit autrefois ſur les

[1] *Qu'ils appellent Anactes.* ἄναξ, ſignifie, *roi*, *prince*, les dieux des Gentils originairement étoient pour la plûpart des rois, ou des princes, qu'ils avoient mis au nombre des dieux par une apothéoſe ridicule. Ainſi les Dioſcures, autrement, Caſtor & Pollux pouvoient bien être appellez *Anactes.* Cependant Plutarque dans la vie de Theſée apporte pluſieurs raiſons pourquoi on leur donnoit ce nom.

murs du temple des peintures que le temps a entiérement effacées. Je crois que cette ville a pris ſon nom d'une femme du pays, ou de quelque nymphe.

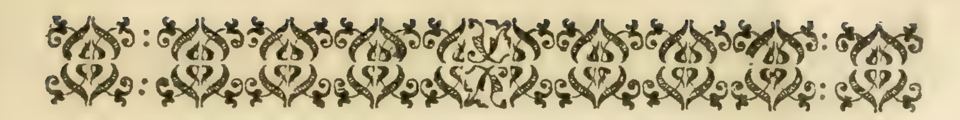
Quant à la ville [1] de Naupacte, une tradition porte que les Doriens qui ſuivirent les fils d'Ariſtomaque, équipérent là une flotte pour paſſer dans le Péloponneſe, & que des vaiſſeaux qu'ils y avoient conſtruits, le lieu prit le nom de Naupacte. Cette ville a ſouvent changé de maître, comme je l'ai raconté dans mon voyage de la Meſſenie, où l'on a vû comment les Atheniens après le tremblement de terre qui affligea Sparte, chaſſérent les Locriens de Naupacte pour donner cette ville aux Meſſéniens qui s'etoient cantonnez à Ithome, & comment enſuite les Athéniens ayant été battus à Egeſpotame, les Lacédémoniens chaſſérent à leur tour les Meſſeniens. Ceux-ci étant forcez d'abandonner Naupacte, les Locriens y rentrérent une ſeconde fois. C'eſt ici le lieu de parler de ce que les Grecs appellent les poëſies Naupactiennes. On les attribuë communement à un homme de Milet; mais Charon fils de Pythéüs les croit d'un poëte de Naupacte même, qui ſe nommoit Carcinus; & le ſentiment de cet hiſtorien de Lampſaque me paroît plus vrai-ſemblable. Car ſur quel fondement & par quelle raiſon un homme de Milet écrivant contre les femmes, auroit-il intitulé ſon ouvrage, *poëſies Naupactiennes?* On voit à Naupacte un temple de Neptune ſur le bord de la mer; le dieu eſt debout en bronze. On y voit auſſi un temple de Diane, où la déeſſe eſt en marbre blanc dans l'attitude d'une femme qui tire de l'arc. Cette ſtatuë eſt nommée Diane l'Etolienne. Venus a une grotte qui lui eſt conſacrée, où les gens du pays viennent lui adreſſer leurs vœux, particuliérement les veuves qui veulent ſe remarier. Eſculape avoit autrefois un temple dans la ville; ce temple eſt aujourd'hui en ruines; c'étoit un particulier nommé Phalyſius qui l'avoit bâti, & voici à quelle occaſion. Phalyſius ayant mal aux yeux juſqu'à en être preſque aveugle, le dieu d'Epidaure lui envoya par Anyté, femme que ſes poëſies avoient renduë célébre, une lettre ca-

[1] *Quand à la ville de Naupacte, &c.* C'eſt à préſent Lépante, cette ville célébre, que les Turcs & les Véniтiens ſe ſont tant diſputée, & qui enfin eſt demeurée aux Turcs.

chetée. Cette femme avoit cru voir en ſonge Eſculape qui lui donnoit cette lettre, & en effet à ſon réveil elle ſe la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée elle arrive à Naupacte, va trouver Phalyſius & lui dit de décacheter la lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on ſe moque de lui, puis au nom d'Eſculape il conçoit quelque eſpérance, il rompt le cachet, jette les yeux [1] ſur la cire, & recouvre ſi bien la vûë qu'il lit ce qu'il lui étoit écrit. Tranſporté de joye d'une guériſon ſi miraculeuſe il remercie Anyté & la renvoye après lui avoir compté deux mille piéces d'or ſuivant l'ordre contenu dans la lettre.

[1] *Sur la cire.* Dans ces temps-là on écrivoit ſur des tablettes enduites de cire, & cet uſage a duré long-temps.

Fin du ſecond Tome.



TABLE

DES MATIERES CONTENUES Dans les deux Volumes.

Le premier est désigné par la lettre a, *le second par la lettre* b.

A

Amphiclée

B

C

D

E.

Ethufe

F.

G

H

I.

M

Menesthée

O

P

P hiliste,

Pythoclès

S

T

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger dans le II. Tome.

PAge 3. à la note 3. Plutarque l'appelle Cynifca, *lifez* Cyrifca. Page 9. Pautias, *lifez*, Pantias. P. 22. frere de Canochus, *lifez*, frere de Canachus. *ib.* & celle d'Alcétus, *lifez*, & celle de Xénoclès. Page 26. Pour Tillon, *lifez*, pour Tellon. Page 28. auprès de ce char il y a un autre Hiéron, *ajoûtez*, fils d'Hiéroclès. Page 41. Dinocrate de Ténédos, *lifez*, Démecrate. Page 42. Epérafte, *ajoûtez*, fils de Théogonus. Page 46. le Continent du pays des Locriens, *lifez*, une partie du Continent des Locriens. *Ibidem*, fils d'Egyle, *lifez*, fils d'Etyle. Page 50. à la note 1. de Cerès de Chamyne, *lifez*, de Cerès Chamyne. Page 52. dans les jeux funebre, *lifez*, dans les jeux funébres. P. 53. au bas. vers, *lifez*, vers le. Page 57. à quelques cinquante ftades, *lifez*, à quelque. Page 58. à Elis, *lifez*, dans l'Elide. Page 69. ils avoient pour Chefs, *lifez*, pour Chef. Page 76. Amphictus, *lifez*, Amphiclus. Page 81. Achaïens, *lifez*, Achéens. Page 139. à l'égard d'Ithonus, *lifez*, d'Itonus. Page 142. Cyphre, *lifez*, Chypre. Page 145. le fleuve d'Argos, *lifez*, le fleuve Argien. Page 155. Arétus, *lifez*, Aréthus. Page 163. contre Argée roi des Eléens, *lifez*, contre Augée. Page 165. Apollon Pythius, *lifez*, Apollon Pythien. Page 168. elle enfanta l'Hydre, *lifez*, elle enfanta Echidne. Page 180. Penthilus, *lifez*, Penthile. Page 182. deux temples de Neptune, *lifez*, de Bacchus. Page 185. Bélémine, *lifez*, Blénine. Page 196. & de Démodocus, *lifez*, & Demodocus. Page 201. Tyrcée, *lifez*, Thyrcée. Page 202. le long de ce fleuve, *lifez* le long du fleuve Molosse. Page 205. dans le ferment que le Tartare prête à Junon, *lifez*, dans le ferment que le Tartare fait à Junon. Page 217. peuples de Lybie, *lifez*, Libye. Page 219. de la même maniere que fon pere Evandre, *lifez*, que fon pere Lycaon. Page 222. les fils de Theftius, les freres d'Althée, *lifez*, les fils de Theftius freres d'Althée. Page 249. fille d'Hyperbas, *lifez*, d'Hyperphas. Page 250. Therfandre qui s'y étoit extrêmement diftingué dans le combat, *lifez*, qui s'étoit. *Ibidem*, qui eut pour fucceffeur Xuthus, *lifez* Xanthus. *Ibidem*, Xuthus fut le dernier roi de Thebes, *lifez*, Xanthus. Page 251. peu de temps les Thebains, *lifez*, peu de temps après, les Thébains. Page 259. du mont Pentélique, *ajoûtez*, le Gymnafe & le Stade portent le nom d'Hercule, & tiennent tous les deux au temple. Page 294. un autre en l'honneur de Mélampus, *lifez*, du devin Melampus, *& ajoûtez*, un autre dont le fujet eft, la defcente de Théfée & de Pirithoüs aux enfers. Page 301. avoit époufé la fille de Leucon, *lifez*, avoit époufé Evippé fille de Leucon. Page 305. petite-fille d'Iafius, *lifez*, petite-fille d'Hilafius. Page 520. Rhœus, *lifez*, Rhœcus. Page 335. de l'irruption des Perfes, *lifez*, de l'irruption des Gaulois. Page 337. Télécrate de Lincade, *lifez*, de Leucade. Page 342. pour le malheur de l'Afie, *lifez*, pour le malheur de l'Europe & de l'Afie. Page 345. & avec Jupiter une ftatuë qui repréfente l'ifle d'Egine, *lifez*, & auprès de Jupiter la ftatuë d'Egine. Page 389. la ville de Tithonée, *lifez*, de Tithorée.




Special 90-B
2903
v.2

